DSPACE

https://dspace.org/

Le football, instrument de renforcement de l'identité collective et moyen de réconciliation : cas du Burundi (2003 à 2020)

Mvutsebanka, Célestin

2021-07
UB, ED
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/317

Downloaded from a DSpace repository. https://dspace.org/

UNIVERSITE DU BURUNDI

ECOLE DOCTORALE DE L'UNIVERSITE DU BURUNDI

LABORATOIRE UNIVERSITAIRE DE RECHERCHE EN ACTIVITES PHYSIQUES ET SPORTIVES POUR LE DEVELOPPEMENT SOCIAL ET LA SANTE-LURADS

LE FOOTBALL, INSTRUMENT DE RENFORCEMENT DE L'IDENTITE COLLECTIVE ET MOYEN DE RECONCILIATION:

Cas du Burundi (2003 à 2020)

Auteur :

Célestin MVUTSEBANKA

Thèse présentée en vue de l'obtention du grade académique de Docteur

DOMAINE : SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES
DISCIPLINE : SCIENCES ET TECHNIQUES DES ACTIVITES PHYSIQUES ET SPORTIVES
SPECIALITE : SPORT ET POLITIQUE

Co-promoteur (s) de thèse :

Salvator NAHIMANA (Professeur Associé, Université du Burundi, LURADS)
Jean-Michel DE WAELE (Professeur Ordinaire, Université Libre de Bruxelles, CEVIPOL)

Lieu et date de soutenance: Bujumbura, juillet 2021

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY

Athanase NSENGIYUMVA, (Professeur Ordinaire, Université du Burundi), Président du Jury

Léonidas NDAYISABA (Professeur Associé, Université du Burundi), Secrétaire du Jury

Félix TUNGUHORE (Chargé de cours à l'Ecole Normale Supérieure, Burundi), Membre

Theresa REINOLD (Professeure en Sciences politiques à Duisburg-Essen University (UDE), Membre

Salvator NAHIMANA (Professeur Associé, Université du Burundi, Laboratoire Universitaire de Recherche en Activités Physiques et Sportives pour le Développement social et la Santé - LURADS), co-promoteur

Jean-Michel DE WAELE (Professeur Ordinaire, Université Libre de Bruxelles, Centre d'Etude de la Vie Politique - CEVIPOL), co-promoteur

DEDICACE

A Ma femme Janvière RYUMEKO

A Mes enfants Kange Jancelle AKIMANA, Noella NAZEYEZU et Kelly-Asael NINZIZA, Liora Winna IGIRANEZA

A Mon Père Pégase BAZINGIRIKIRA

A Ma Mère Angèle NSEKERABANDYA

A Vous chers frères et sœurs

A la famille du Dr Audifax NZEYIMANA

REMERCIEMENTS

Une thèse est un travail de zèle et de patience à la fois individuel et collectif. Ces trois ans de rencontres, de terrain, de travail, d'échanges, d'interactions, d'écoute, de débats parfois passionnés, de phases de doute, de rupture et de construction, de persévérance et de reconnaissance.

Quand bien même cela ne relevait que de la tradition universitaire, je devrais exprimer ma profonde reconnaissance aux personnes qui ont participé à cette entreprise. Mes vifs remerciements s'adressent aux co-promoteurs de cette thèse, les Professeurs Salvator Nahimana et Jean-Michel De Waele. Leur accompagnement a été sans faille. Ils ont su apporter un regard critique spécifique et précis et faire régner un climat de débat riche et sincère. Sans eux, la thèse n'aurait pas vu le jour. Leurs précieux conseils, leurs remarques constructives, leurs réflexions empreintes du réalisme et leur diligence ont été déterminants. « Merci » pour leur rigueur scientifique, leur bienveillance dont ils ont fait preuve tout au long de la préparation de cette thèse, voire même au-delà.

Mes vifs remerciements vont également au Professeur Athanase Nsengiyumva (LURADS, IEPS, Université du Burundi, Directeur du CELAB) et au Professeur Frédéric Louault (CEVIPOL, Faculté de Philosophie et Sciences Humaines, Université Libre de Bruxelles), pour la pertinence de leurs apports tant théoriques que pratiques. Ensemble avec les co-promoteurs, ils formaient le comité d'accompagnement dans la réalisation de mon travail.Un grand « Merci » est adressé à l'équipe des chercheurs du Centre de la Vie Politique (CEVIPOL) de l'Université Libre de Bruxelles (UB) et aux collègues du Laboratoire Universitaire de Recherche en Activités Physiques et Sportives pour le Développement social et la Santé (LURADS) attaché à l'Institut d'Education Physique et des Sports (IEPS) de l'Université du Burundi.

« Merci beaucoup » à l'Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur- Commission de la Coopération au Développement (ARES-CCD) pour le soutien financier qui, sans faille, m'a permis de mener mes enquêtes sur terrain et mes activités en mobilité à l'étranger.

A tous les doctorants, mes camarades de l'Ecole doctorale de l'Université du Burundi, je dis « Merci » d'avoir montré tant d'enthousiasme et d'esprit de collaboration dans notre aventure.

Ce travail n'aurait pas pu être réalisé sans les personnes qui ont accepté d'y participer en fournissant des réponses à nos interrogations. Il serait ingrat de ne pas exprimer, ici, ma reconnaissance à tous mes interviewés et à tous mes enquêtés.

Mes sentiments de gratitude sont aussi adressés aux personnes tant physiques que morales qui m'ont soutenu, de près ou de loin, moralement et/ou financièrement. Merci à Dr Alina Trif, Dr Audifax Nzeyimana, messieurs Norbert Manirakiza et Désiré Nsanzamahoro ainsi qu'à mes amis de football et de rugby. Ces frères et soeurs m'ont fait garder la tête haute même dans les moments de doute et de grand stress.

« Merci » à mes chers parents (Pégase Bazingirikira et Angèle Nsekerabandya) sans qui, je n'aurais pas pu être ce que je suis aujourd'hui.

Je dis « *Murakoze cane* / Merci beaucoup » à ma chère épouse Janviere Ryumeko et à nos enfants (Kange Jancelle Akimana, Noella Nazeyezu, Kelly-Asael Ninziza, Liora Winna Igiraneza). A cause de mes activités de recherche, ils ont connu des conditions de vie difficiles mais, ils les ont affrontées avec courage, force et détermination pour me faire arriver au but.

Merci à tous.

Célestin Mvutsebanka

RESUME

Les conflits socio-politiques interburundais ont créé une haine profonde ; ils ont entraîné des actions qui ont déchiré le tissu social et mis en péril l'identité d'une communauté cohérente. La présente thèse se propose d'analyser et de démontrer l'utilisation/l'instrumentalisation du football dans les pratiques sociales des Burundais sous pretexte de la réconciliation-cohésion sociale et le renforcement de l'identité collective.

Cette étude s'appuie sur un cadre théorique situé au croisement de la sociologie du sport, la sociologie politique et les différentes théories de l'analyse stratégique de résolution pacifique de conflits. Elle se fonde sur une méthode empirique basée sur l'enquête par observation et par entretien auprès des acteurs directs et indirects de football en passant par la recherche documentaire.

Les rencontres de football ont servi de test de rapprochement entre les ex-combattants, les éléments de l'armée gouvernementale et la population. Le « football réconciliateur » a fait asseoir face à face les ennemis d'hier.

Dans une dynamique de « politique de proximité », le « football mobilisateur » a été mis en avant, utilisé par les élites politiques issues du CNDD-FDD en commençant par le Président de la République, feu Pierre Nkurunziza et l'ex- Président du Sénat, Révérien Ndikuriyo.Cependant, leurs actions s'inscrivent dans le cadre de rentabilisation en termes de mobilisation des masses et de légitimation du pouvoir CNDD-FDD.

Les rencontres locales et internationales de football deviennent des moments clés de consolidation de la vie sociale, de réconciliation, de prise de conscience profonde de ce que c'est le Burundi et l'appartenance à l'entité nationale.

Le football joue un rôle de fonction réelle dans le vivre-ensemble de la population burundaise dans ce sens qu'il entretient des valeurs positives, de solidarité, de fair-play, qui se transfèrent du terrain vers les cités. Il crée un processus de cohabitation et de coopération renforçant la dynamique sociale des cités entre les acteurs directs et les acteurs indirects.

Mots clés :

Football, Identité collective, Identité nationale, Utilisation/Instrumentalisation, Ethnie, Réconciliation-cohésion sociale.

ABSTRACT

This thesis aims to analyze and demonstrate the use/instrumentalisation of football in the social practices of Burundians under the pretext of reconciliation-social cohesion and the strengthening of collective identity. The inter-Burundian socio-political conflicts have created deep hatred; they have led to actions that have torn the social fabric and endangered the identity of a coherent community.

This thesis is based on a theoretical framework at the intersection of sport sociology, political sociology and various theories of strategic analysis of peaceful conflict resolution. It is based on an empirical method based on observational and interview-based research with direct and indirect football players, as well as documentary research.

“Reconciliatory football” was exploited through a political dynamic of reconciliation and social cohesion. It brought yesterday's enemies face to face. The football matches served as a test for bringing together ex-combatants, elements of the government army and the population.

In a dynamic of 'proximity politics', 'mobilising football' was put forward and used by the political elites of the CNDD-FDD, starting with the President of the Republic, the late Pierre Nkurunziza, and the former President of the Senate, Reverien Ndikuriyo. However, their actions are part of the profit-making process in terms of mobilising the masses and legitimising the CNDD-FDD power.

Local and international football matches become key moments for the consolidation of social life, reconciliation, and a deep awareness of what Burundi is and of belonging to the national entity.

Football plays a real role in the Burundian population's living together in the sense that it fosters positive values, solidarity and fair play, which are transferred from the field to the cities. It creates a process of cohabitation and cooperation that strengthens the social dynamics of the cities between the direct and indirect actors.

Key words:
Football, Collective identity, National identity, Use/Instrumentalization, Ethnicity, Reconciliation-social cohesion.

LISTE DES ACRONYMES

AFB : Association de Football de Bujumbura

ARES-CCD : Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur- Commission de la Coopération au Développement

BEPES : Bureau d'Etudes Pédagogiques de l'Enseignement Secondaire

BINUB : Bureau Intégré des Nations Unies au Burundi

BSD : Burundi Sport Dynamique

C.A.F : Confédération Africaine de Football

CAN: Coupe d'Afrique des Nations

CECAFA: Council for East and Central Africa Football Associations

CEEAC : Communauté Economique des Etats de l'Afrique Centrale

CELAB : Centre pour l'Enseignement des Langues au Burundi

CEPGL : Communauté Economique des Pays des Grands Lacs

CEVIPOL : Centre d'Etude de la Vie Politique

CNARED : Conseil National pour le Respect de l'Accord d'Arusha pour la paix et la Réconciliation au Burundi, de la Constitution de 2005 et de l'Etat de Droit

CNDD-FDD : Conseil National pour la Défense de la Démocratie-Force de Défense de la Démocratie

CNOB : Comité National Olympique du Burundi

CVR : Commission Vérité et Réconciliation

DW : Deutsche Welle

EPS : Education Physique et Sportive

FAB : Forces Armées du Burundi

FDNB : Force de Défense Nationale du Burundi

FEFARU : Fédération Européenne de Football Amateur du Rwanda-Urundi

FFB : Fédération de Football du Burundi

FIFA : Fédération Internationale de Football Association

FIFU : Fédération Indigène de Football d'Usumbura

FRODEBU : Front pour la Démocratie au Burundi

GEDEBU : Génération Démocratique du Burundi

I.E.P.S : Institut d'Education Physique et des Sports

ISCAM : Institut Supérieur des Cadres Militaires

ISTEEBU : Institut de Statistiques et d'Etudes Economiques du Burundi

ITS : Institut Technique Supérieur

JJB : Jumelage Jeunesse Burundi

JRR : Jeunesse Révolutionnaire Rwagasore

LURADS : Laboratoire Universitaire de Recherche en Activités Physiques et Sportives pour le Développement social et la Santé

MSD : Mouvement pour la Solidarité et la Démocratie

OBK : Organisation du bassin de la KAGERA

OIF : Organisation Internationale de la Francophonie

OLUCOME : Observatoire de Lutte contre la Corruption et les Malversations Economiques

ONG : Organisation non gouvernementale

ONU : Organisations des Nations Unies

ONUB : Organisation des Nations Unies au Burundi

PALIPEHUTU-FNL : Parti pour la Libération du Peuple Hutu- Force Nationale de Libération

PMPA : Partis et Mouvements Politiques Armés

RDC : République Démocratique du Congo

RTNB : Radio-Télévision Nationale du Burundi

SDN : Société Des Nations

SPSS : Statistical Package for the Social Sciences

TDC : Travaux de Développement Communautaire

UPRONA : Unité pour le Progrès National

TABLE DES MATIERES

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY i
DEDICACE ii
REMERCIEMENTS iii
RESUME v
LISTE DES ACRONYMES ix
TABLE DES MATIERES xi
LISTE DES TABLEAUX xvii
LISTE DES DIAGRAMMES xx
LISTE DES GRAPHIQUES xxi
LISTE DES CARTES xxii
AVANT-PROPOS xxiii

INTRODUCTION GENERALE 1

MOTIVATION ET JUSTIFICATION DE THEME DE RECHERCHE **1**
PROBLEMATIQUE **8**
CHOIX DE LA PERIODE : DE 2003 A 2020 ..... **13**
METHODOLOGIE **17**

PARTIE 1 : CONTEXTE DE L'ETUDE 24

CHAPITRE I : GENESE DES CONFLITS SOCIAUX ET LA DESTRUCTION DU TISSU SOCIAL BURUNDAIS 25

I.1. Introduction 25
I.2. Définition du conflit 25
I.3. La génèse des conflits sociopolitiques burundais 28
I.3.1. Les racines du mal burundais 28
I.3.2. La gangrène 34
I.3.3. Les pourparlers internes 44
I.4. Conclusion 48

CHAPITRE II: INTRODUCTION ET EVOLUTION DU FOOTBALL AU BURUNDI 50
II.1. Introduction 50
II.2. L'intégration du football entrainant l'abandon des jeux traditionnels burundais 50
II.3. Au Burundi, en Afrique comme ailleurs, le football demeure un enjeu politique ... 52
II.4. Le football au Burundi dans la période coloniale 57
II.5. Le football dans la période post-indépendante 60
II.6. L'utilisation aigue du football burundais dans la période post-indépendante 63
II.7. Difficultés à gérer le football burundais post-Indépendant : le rapport « étrangers-nationaux », le problème d'infratructures 64
II.8. La pratique du football au Burundi face au poids de la culture *rundi* 66
II.9. Dimension religieuse dans le football burundais 69
II.10. Conclusion 73

PARTIE 2 : FOOTBALL « RECONCILIATEUR » ET « LEGITIMISANT » 75

CHAPITRE III: LE FOOTBALL, VECTEUR DE RECONCILIATION-COHESION SOCIALE ENTRE LES ETHNIES (2003-2005) 76
III.1. Introduction 76
III.2. Le Gouvernement et le CNDD-FDD : signature d'un accord de cessez-le-feu global 77
III.3. Processus de cantonnement, démobilisation et réintégration 78
III.4. La peur de l'après-guerre 79
III.5. L'idée d'utiliser le football ou la génèse de la politique par le football 80
III.6. Le football, un instrument de rapprochement entre ennemis d'hier 81
III.7. Les acteurs clés de réussite 85
III.8. La pérénnisation du « football réconciliateur » 86
III.9. Le football au service du rapprochement des habitants des quartiers à l'époque de la balkanisation de Bujumbura 89
III.10. Le football pour le rapprochement des résidents hutu et des déplacés tutsi 92
III.11. Le rôle du Gouvernement de transition de 2003-2005 dans la réconciliation par le football 93
III.12. Conclusion 96

CHAPITRE IV: SPORT ET POLITIQUE : LE FOOTBALL UTILISE AU SOMMET DE L'ETAT (2005-2020) 98

IV. 1. Introduction 98
IV.2. Qui est Pierre Nkurunziza? 99
IV. 3. Président Pierre Nkurunziza : passionné du football pour la conquête de nouveaux soutiens 101
IV.4. Collusion du football et du politique, du plus haut sommet de l'Etat au plus bas: stratégie de propagande 108
IV.5. Un décès qui touche certains amoureux du football burundais 118
IV.6. Le successeur de Nkurunziza: son image en sport 121
IV.7. Révérien Ndikuriyo, tente le coup de réconciliation par le football, nouveau code de développement du football Burundais ..... 124_Toc80594841
IV. 8. Une mobilisation des élites politiques burundaises autour du football 129
IV. 9. Conclusion 137

CHAPITRE V : SPORT ET POLITIQUE : QUAND LE FOOTBAL S'ALLIE AUX TRAVAUX DE DEVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE 139

V .1. Introduction 139
V.2. Les Travaux de Développement Communautaire (TDC): prisme de politique d'encadrement 139
V. 3. Enjeux de développement à travers des travaux communautaires 141
V.4. Les TDC: enjeu politique de contrôle de la population 145
V.5. Les TDC prolongés par le football, enjeu d'expansion de l'électorat 149
V.6. Interposition du politico-sécuritaire sur les terrains de jeu 150
V.7. Le méli-mélo du football à l'Etat 153
V.8. Conclusion 155

PARTIE 3 : DU TERRAIN DE FOOTBALL AU TERRAIN SOCIAL ... 157

CHAPITRE VI : FOOTBALL, ELEMENT DE RENFORCEMENT DE L'IDENTITE COLLECTIVE ET NATIONALE 158

VI.1. Introduction 158
VI.2. De la « burundisation » du football à l'identification d'une communauté affective 158

VI.3. Cas du match Burundi contre Gabon, opportunité de consolidation de l'identité nationale et contingence des usages politiques 161
VI.4. Résultats de l'enquête et la répartition des répondants de l'échantillon 168
VI.5. Panorama de question ethnique dans le football burundais 174
VI.6. Prise de conscience des acteurs directs de football sur le couple ethnie-politique 177
VI.7.Conclusion 183

CHAPITRE VII : LE FOOTBALL, UN REMEDE CONTRE L'ETHNISME 184

VII.1. Introduction 184
VII.2. Discrimination ethnique en football burundais 184
VII.3. La référence ethnique dans le choix des joueurs de football 192
VII.4. Influence d'appartenance à l'ethnie sur le football 197
VII.5. L'impact d'une attitude gracieuse en antagonisme ethnique pendant les matches de football 199
VII.6. L'équipe nationale de football dans le collimateur de la neutralité ethnique 203
VII.7. Si un jour l'équipe nationale devenait mono-ethnique 205
VII.8. Conclusion 213

CHAPITRE VIII. SYMBOLISME AU FOOTBALL ET ATTACHEMENT A LA NATION 215

VIII.1. Introduction 215
VIII.2. Symbolisme national au cours des matches internationaux 215
VIII.3. Le football, édificateur des liens entre ses acteurs 217
VIII.4. Relation entre un match de football et le sentiment d'union 221
VIII.5. Force d'attachement à l'équipe d'identification 224
VIII.6. Match de football et sentiment de fierté que ne procure aucune autre activité .. 229
VIII.7. La répercussion du politique sur le football Burundais 232
VIII.8. Le football, fonction de réconciliation : vue des acteurs directs 247
VIII.9. Conclusion 252

CHAPITRE IX : LES ACTEURS DE FOOTBALL : VERS LA REPRODUCTION DU VIVRE-ENSEMBLE EN MILIEU SOCIAL 253

IX.1. Introduction 253
IX.2. Le fair-play, un point de jonction entre les acteurs de football 254

IX.3. Le fair-play sur terrain : présage de la réconciliation dans les quartiers 257
IX.4. La troisième partie du jeu de football se joue dans les quartiers et sur les collines 263
IX.5. Cohabitation entre les acteurs directs de football et les acteurs indirects : fonction réelle ou attribuée 264
IX.6. Entraide pérenne entre les acteurs directs de football et les acteurs indirects 269
IX.7. Le comportement des acteurs directs et acteurs indirects de football: fonctions manifestes 271
IX.8. Attitude des acteurs directs de football vis-à-vis des acteurs indirects face à une situation de tension ethnique 275
IX.9. Résistances aux interférences politiques 276
IX.10. Conclusion 278

DISCUSSION DES PRINCIPAUX RESULTATS ET CONCLUSION GENERALE 281
Discussion des principaux résultats 281
Les effets de l'utilisation du football dans la société Burundaise 281
Synthèse des résultats en schéma 282
CONCLUSION GENERALE 284

BIBLIOGRAPHIE 287
Ouvrages généraux et théoriques 287
Ouvrages sur le sport 288
Articles de revues 290
Thèses et mémoires 295
Journaux et presses 296
Webographie 301
Seminaires et rapports 303
Blogs 304
Entretiens, propos et témoignages 305

ANNEXES 310
Annexe n°1 : Guide d'entretien 310
Annexe n°2: Questionnaire d'enquête en kirundi. 312
Annexe n°3 : Questionnaire d'enquête en swahili 319
Annexe n°4 : Questionnaire d'enquête en français. 326
Annexe n°5 : Entretien avec Colonel Gasanzwe Gaspard 333

Annexe n°6 : Quelques autres entretiens avec des acteurs directs de football..... 339
Annexe n°7: Quelques entretiens des acteurs indirects de football 370
Annexe n°8 : Quelques photos d’illustration 375

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 4.1 : Les clubs de Ligue A et B et leurs dirigeants en 2020 131
Tableau 6.2 : Opinions sur la place des questions ethniques au football burundais 175
Tableau 6.3 : Intervalle de confiance sur la négation de l'ethnisme au football 176
Tableau 6.4 : Couplage « ethnie et politique » dans le sport 177
Tableau 6.5 : Intervalle de confiance sur l'association de l'ethnicité à la politique 179
Tableau 6.6 : Intervalle de confiance sur la liaison de l'ethnicité au football 180
Tableau 6.7 : Effet d'ethnicité sur l'équipe d'identification de football 180
Tableau 6.8 : Intervalle de confiance de l'impact de l'ethnicité sur l'équipe d'identification 182
Tableau 7.9 : Discrimination en football 185
Tableau 7.10 : Test d'association entre l'origine ethnique et la discrimination 186
Tableau 7.11 : Distribution des réponses des répondants en fonction du mode de discrimination 187
Tableau 7.12 : Test d'association entre le mode de discrimination et l'origine ethnique 188
Tableau 7.13 : Réaction sur le recrutement basé sur l'identité ethnique 192
Tableau 7.14 : Test d'association sur le recrutement basé sur l'ethnie 193
Tableau 7.15 : Préférence de recrutement au football 195
Tableau 7.16 : Test d'association sur les critères de recrutement au football et l'origine ethnique. 195
Tableau 7.17 : Rôles en termes d'ethnie au football 198
Tableau 7.18 : Niveau de satisfaction d'une bonne action réalisée par un joueur d'ethnie différente 200
Tableau 7.19 : Connexion à l'ethnie au cours du match 201
Tableau 7.20 : Importance de la constitution de l'équipe nationale de football 204

Tableau 7.21 : Soutien de l'équipe nationale si, une fois, elle était monoethnique 206
Tableau 7.22 : Test d'association entre le soutien de l'équipe nationale mono-ethnique et l'origine ethnique 207
Tableau 7.23 : Sensation de liaison à l'équipe nationale monoethnique 209
Tableau 7.24 : Attitude envers les succès ou les échecs de l'équipe nationale de football 210
Tableau 8.25 : Test d'association entre l'origine ethnique du répondant et l'affirmation des liens par le football 219
Tableau 8.26 : Sentiment de liaison associé à l'origine ethnique et l'appartenance politique 223
Tableau 8.27 : Impact sur les acteurs de football face aux critiques de leurs équipes préférées en fonction de l'âge. 226
Tableau 8.28 : Intervalle de confiance sur la fierté éprouvée par les acteurs de football 230
Tableau 8.29 : Test d'association de fierté pendant le jeu et l'origine ethnique 231
Tableau 8.30 : Appartenance politique et participation du répondant aux activités footballistiques organisées dans un cadre politique ou pas 234
Tableau 8.31 : Association de l'équipe d'identification et la participation aux activités footballistiques de l'élite politique. 236
Tableau 8.32 : Appartenance politique et vue de la politique dans l'influence de la cohésion sociale 239
Tableau 8.33 : Association d'appartenance politique et vue de la politique dans l'influence de la cohésion sociale. 240
Tableau 8.34 : Vue de l'équité au sein des clubs à dirigeant politique par les acteurs d'appartenance politique 242
Tableau 8.35 : Test d'association entre l'appartenance politique et l'équité au sein des clubs des élites politiques 243
Tableau 8.36 : Test d'association entre l'appartenance ethnique et l'équité au sein des clubs des élites politiques 243

Tableau 8.37 : La réconciliation par le football: vues des acteurs de football... 247
Tableau 8.38 : Intervalle de confiance sur la possible réconciliation par le football 248
Tableau 8.39 : Test d'association entre la réconciliation et l'origine ethnique . 249
Tableau 8.40 : Vue de la réconciliation en fonction de l'appartenance religieuse 250
Tableau 8. 41 : Test d'association entre la réconciliation par le football et l'appartenance religieuse 251

LISTE DES DIAGRAMMES

Diagramme 7.3 : Les catégories touchées par les crises sociopolitiques. 212
Diagramme 8.4 : Le football édifie les liens des acteurs de football, voire des Burundais 218
Diagramme 8.5 : Sentiment de liaison avec l'équipe du cœur pendant le match de football 222
Diagramme 7.6 : Impact du criticisme sur les acteurs de football face à leurs équipes d'identification 225
Diagramme 8.7 : Sentiment de fierté au cours de match de football 229
Diagramme 8.8 : Taux de participation aux activités footballistiques organisées par l'élite politique. 233
Diagramme 8.9 : Vues des acteurs de football par rapport à l'influence de la politique dans le processus de cohésion sociale 238
Diagramme 8.10 : Vues des répondants sous la loupe d'équité au sein des clubs des élites politiques 241

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 7.1 : Répartition du mode de discrimination en fonction de l'ethnie. 188
Graphique 7.2 : Réactions des répondants sur le soutien de l'équipe nationale mono-ethnique 208
Graphique 7.4 : Attitude envers les succès ou les échecs de l'équipe nationale de football mono-ethnique 211

LISTE DES CARTES

Carte de l'évolution de l'implantation des clubs de football au Burundi avant l'avénément du CNDD-FDD (2005) et après 128

AVANT-PROPOS

Ce travail constitue une thèse présentée en vue de l'obtention du grade académique de docteur dans le domaine des sciences sociales et humaines ; discipline : sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) ; spécialité « sport et politique ». Il s'appuie d'une part sur une théorie située au croisement de la sociologie du sport et la sociologie politique.

Ce travail s'appuie d'autre part sur une methodologie qualitative et quantitative dont la population observée est composée d'acteurs de football (joueurs, amateurs, entraineurs, journalistes sportifs, spectateurs, coaches, dirigeants de club, arbitres, éducateurs physiques, etc.) dits « acteurs directs » et des non acteurs de football dits « acteurs indirects ».

Cette thèse s'interroge sur l'utilisation/l'instrumentalisation du football pour aider à l'établissement de la réconciliation-cohésion sociale entre les Burundais, mais également le renforcement de l'indentité collective à travers les rencontres de football.

Cette thèse est écrite avant tout à l'intention des doctorants, étudiants et chercheurs des universités. Ce travail s'adresse également aux acteurs de la vie sociale, politique (décideurs) et du monde sportif et, plus particulièrement, à toute personne désirant appréhender les relations du champ politique et du champ sportif.

L'originalité de cette thèse repose essentiellement sur neuf points :

- La genèse des conflits sociaux et la déstruction du tissu social entre les Burundais ;
- L'introduction et évolution du football au Burundi et sa cohabitation avec les jeux traditionnels ;
- L'utilisation du football et de ses acteurs dans le dispositif des sociabilités entre les ethnies en particulier et, plus significatif encore, entre les belligérants ;
- la dynamique politique d'utilisation/instrumentalisation du football par les élites politiques ;
- Analyse de la politique de proximité réalisée à travers les Travaux de Développement Communautaires (TDC) et les matches de réconcilition de football ;
- Analyse du rôle de football et ses effets dans la société burundaise ;
- Présentation des résultats statistiques sur le rôle du football à inhiber l'identité ethnique ;
- Démonstration des expressions symboliques de l'identité nationale ;
- Des résultats sur les valeurs positives du football dans la société burundaise ;

INTRODUCTION GENERALE

MOTIVATION ET JUSTIFICATION DE THEME DE RECHERCHE

Quand, avec mes amis d'enfance, nous jouions au football sur un petit terrain accidenté et caillouteux, situé au sommet de la colline natale, il ne m'est jamais arrivé de penser cet « empire foot »[1]. A l'âge de 12 ans, j'ai intégré un club plus ou moins formel. Depuis cette époque, des sorties en week-end pour faire des rencontres de football étaient régulières. Ainsi, abandonnais-je le jeu de passe-temps des jeunes ou futilités enfantines[2]; la dimension « épanouissement et performance » était mise en avant. Le désir de jouer, et l'amour du football grandissaient au fil des années de ma scolarité. Ainsi, du primaire en passant par le lycée, jusqu'à l'Université, je faisais partie des membres de l'équipe de football pour défendre les couleurs des différents établissements qui m'ont accueilli.

A la fin des Humanités générales, dans la période du choix de la Faculté ou l'Institut de l'Université dans lequel poursuivre les études, mon enseignant d'Education Physique et Sportive (EPS) m'invita chez lui. Ce jour-là, dans l'après-midi d'un certain vendredi d'août 2004, il m'indiqua un siège et je m'assis face à face. Il commença à me poser des questions. « *Dans quelle faculté voulez-vous vous orienter* »[3]? Me demanda-t-il. Etant passionné par les sciences naturelles et la technique, sans trop réfléchir, je lui répondis : « mon premier choix est la Faculté des Sciences dans laquelle il y a la chimie et la biologie ; mon deuxième choix porte sur l'Institut Technique Supérieure (ITS) ». « *Je comprends bien ta passion pour les sciences ; mais, si tu fréquentais l'Institut d'Education Physique et des Sports (IEPS), cela pourrait être, pour toi, un atout de réussite à l'Université* », répliqua-t-il. Et il enchaîna : « *Tes talents en sport m'impressionnent et me poussent à te conseiller cela* »[4]. Bouleversé par ce message, la décision de choisir l'IEPS en premier lieu fut prise à la suite de ces conseils. Une fois arrivé à l'Institut, j'eus la passion du monde du sport en tant qu'éducateur physique et pratiquant assidu de certaines disciplines dont le football, le rugby, la gymnastique, le volleyball, etc.

---

[1]Boniface, P., *L'empire foot: Comment le ballon rond a conquis le monde*, Paris: Arman Colin, 2018.
[2]Nahimana, S., *Techniques du corps et développement: la pratique et les représentations sociales du sport au Burundi*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 1999.
[3]*Propos de mon enseignant d'EPS au Lycée Sainte Marie Immaculée de Buhonga, qui voulait nous aider à faire le meilleur choix de Faculté/Institut de l'Université du Burundi, le 6/8/2004*.
[4]*Propos de mon enseignant d'EPS au Lycée Sainte Marie Immaculée de Buhonga, qui voulait nous aider à faire le meilleur choix de faculté/Institut de l'Université du Burundi, le 6/8/2004.*

Ma passion pour le monde sportif s'est accentuée au moment de mon recrutement à l'Université du Burundi en qualité d'assistant à l'I.E.P.S. En plus de mon métier d'enseignant, je continuais à fréquenter les terrains de football tantôt pour s'égayer avec les copains, tantôt pour assister aux matches. J'aimais également suivre les retransmissions à la radio et à la télévision. Ainsi, je me sentais toujours connecté au monde du sport que ce soit la pratique en milieu associatif, fédéral ou la pratique en milieu scolaire. Immergé dans la foule de supporters de l'équipe nationale, j'ai eu la chance de participer aux quelques rencontres internationales de football qui se sont déroulées sur le sol Burundais. J'ai donc participé en tant qu'amateur dans les différentes formes de jeu de football au Burundi. Ainsi, ai-je été dans une position idéale de mener une observation ethnographique efficace. J'ai été au cœur de ce qui se passe dans les villes, aux abords et à l'intérieur des terrains de football et me rendre compte de la passion et de l'état d'esprit des amoureux du football. Ceux-là, dans leurs diversités culturelles et ethniques, font des dizaines, voire des centaines de kilomètres pour venir participer à ces moments de liesse collective, du vivre-ensemble.

J'ai vécu et observé la pratique du football sous diverses formes : le football amateur, semi-professionnel, éducatif, de loisir, de compétition, organisé, inorganisé, etc. Il faudra voir que, aujourd'hui, il existe, une autre forme que je pourrais qualifier de « football politique».

Le football amateur est celui qui regroupe l'ensemble des joueurs et des équipes évoluant en dehors des divisions du football semi-professionnel (divisions A et B). Le football éducatif, enseigné dans les établissements scolaires, inculque les valeurs inhérentes à la pratique sportive aux jeunes. Par le football semi-professionnel, j'entends la forme de jeu dans laquelle le footballeur reçoit mensuellement un encouragement, sans que l'activité ne soit la seule source de revenus pour en faire un emploi à plein temps. Cela implique que le joueur est appelé à gérer le travail de sa carrière professionnelle ou estudiantine et celui de footballeur au sein de son équipe. Dans les faits, les joueurs Burundais, à part ceux qui évoluent à l'étranger, continuent à pratiquer dans l'amateurisme pur ou « marron »[5]. Les semi-professionnels, s'ils perçoivent quelque chose, cela ne reste qu'un « appui financier non négociable »[6].

[5]Faure, J.-M. et Suaud, C., « Un professionnalisme inachevé », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 103, nº 1 (1994): 7-26
https://doi.org/10.3406/arss.1994.3093.
[6]*Témoignage des acteurs de football rencontrés sur les différents terrains de football, le 6 mars 2019.*

Les enjeux dont le football est porteur sont immenses ; même s'ils demeurent sous-estimés par la plupart des chercheurs en sciences sociales et humaines, il est d'un grand intérêt pour les élites politiques.

Comme tout football, celui du Burundi se voit, lui aussi, endosser de nombreux discours et injonctions. D'un côté, il présente des vertus ; de l'autre, il est accusé de tous les maux[7]. Tantôt, il est glorifié, tantôt critiqué mais il est très exploité par les politiques.

Dans la présente étude, le football burundais est appréhendé, dans ses dimensions multiples et complexes. Le football burundais augure une certaine instrumentalisation politique à travers ses rencontres en amateur et en semi-professionnel. Des rencontres sont organisées ou placées sous le patronage des autorités, dans le but de réconciliation-cohésion des Burundais. Il faut aussi savoir que les rencontres tant locales qu'internationales contribuent à la création des émotions communes, « véritable forgeron d'identité communautaire et nationale dépassant les clivages sociaux »[8].Le football constitue un exemple particulièrement éclairant ce phénomène que j'analyserai en profondeur au cours de mon étude. Lesdites rencontres sont souvent clôturées par des discours et la remise des trophées par les hommes politiques. Ces faits, je les ai directement observés sur terrain ou suivis en direct ou en différé à la radiotélévision. A travers la présente étude, je veux déceler le secret de ce phénomène social et comprendre l'intérêt que les hommes politiques tirent du football.

L'utilisation du football, à travers ses acteurs et son public, à des fins de réconciliation-cohésion sociale me semble logique pour un pays qui vient de sortir d'un conflit armé à base ethnique et dont l'homme mis à la tête de l'Etat à l'époque de 2005-2020 est un éducateur physique amateur de football. La multiplication des clubs sous la direction des élites politiques, des rencontres de football amateur ou semi-professionnel, accompagnées de discours politiques sont un signe éloquent de l'intérêt grandissant que porte le monde politique burundais au football. Le sport n'est qu'une figure de style dans l'organisation de ma société où le champ politique et le champ du football entretiennent de fortes relations et

[7]Naves, M.-C. et Jappert, J., *Le pouvoir du sport / Marie-Cécile Naves, Julian Jappert*, Q/S (FYP editions. [S.l.], 2017).
https://library.olympic.org/Default/doc/Syracuse/169484/le-pouvoir-du-sport-marie-cecile-naves-julian-jappert.
[8]Gasparini, W., « Un sport européen : Genèse et enjeux d'une catégorie européenne », *Savoir/Agir* 15, nº 1, 2011, p.49.

produisent des effets dans ladite société. Mais, est-ce une nouveauté ? Beaucoup de chercheurs ont souligné les rapports qui unissent le champ politique et le champ du sport depuis longtemps[9] ; mais, le cas du Burundi possède ses propres spécificités. Dans le livre *Le sport et l'Education physique au Burundi. Forum national du 24 au 26 avril 2006 à Gitega,* il est reconnu que « Aujourd'hui, le Burundi sort progressivement d'une crise sociopolitique profonde. Et pour normaliser la situation, le pays semble avoir tout misé sur l'éducation physique et la pratique du sport.

Ces dernières devront servir de tremplin pour mettre fin à l'intolérance, à la violence, à l'exclusion, à la maladie, au sous-développement, des maux qui minent la population en période post-conflit »[10]. Tout un programme!

Mon analyse porte principalement sur la période ayant comme repère le changement du régime politique opéré depuis 2003, après une longue période de guerre civile au Burundi jusqu'à aujourd'hui. Je démontre l'influence du pouvoir politique à établir la réconciliation-cohésion sociale entre les Burundais en utilisant le football. J'analyse l'influence dans le renforcement de l'identité collective (l'identité nationale) à travers les rencontres locales et internationales de football après plusieurs années de tueries, de tragédies causées par des divisions politico-ethniques entre des Burundais. Lesdites tueries ont créé un profond fossé entre Hutu et Tutsi, deux principales ethnies au Burundi, renforçant davantage l'identité ethnique dans la société burundaise. Comment l'instrumentalisation du football se reflète sur les tensions sociales et politiques du moment ? En quoi renvoie-t-elle aux enjeux sociopolitiques qui se répercutent sur l'ensemble de la société Burundaise ? Comment le programme annoncé au forum d'avril 2006 s'est-il mis en place ? Quel est son impact ? Quels sont ses avatars ?

Dans le présent travail, la première partie parle du contexte de l'étude. Elle est composée de deux chapitres.

Le 1erchapitre montre la genèse des conflits sociaux et la déstruction du tissu social. De ce fait, nous remonterons aux temps de la monarchie jusqu'aujourd'hui, aux usages et aux

[9]Gounot, A., Jallat, D. et Koebel, M., *Les usages politiques du football*, Paris, L'Harmattan, 2012, p.9.
[10]Nyenimigabo, J.-J., Harerimana, T. et Nahimana, S., *L'Education physique et le Sport auBurundi*, Forum de Gitega, Paris, *L'Harmattan*, 2007.

pratiques sociales d'où ont émergées cette crise et la culture de l'identité ethnique. Dans ce contexte, interroger les moments de l'histoire et le passé du Burundi nous montre comment l'identité nationale a été rompue par des conflits entre Hutu et Tutsi faisant entrer l'identité ethnique dans la société burundaise. C'est une opportunité pour nous de montrer comment la réconciliation-cohésion sociale mise en cause par les différentes crises, soit vitale pour la société burundaise.

Le 2ème chapitre parle de l'introduction et évolution du football au Burundi et sa cohabitation avec les jeux traditionnels. Ces derniers seront laissés à l'abandon tandis qu'il y a l'ascension du football, ce sport moderne. Il est détaillé le développement du football avant comme après l'indépendance du Burundi. Il est également montré le début des rapports sociaux et politiques, leur mise en route difficile mais prometteuse dans une société en basculement à cause de conflits ethniques.

La deuxième partie, constituée par deux chapitres, explore les enjeux du football comme instrument de réconciliation et de légitimité politique.

Le 3ème chapitre se penche sur l'utilisation du football et de ses acteurs dans le dispositif des sociabilités en général et la réconciliation-cohésion sociale entre les ethnies en particulier et, plus significatif encore, entre les belligérants. Autrement dit, les points ci-après sont abordés : le rôle du football dans le processus de rapprochement des ex-combattants et des éléments de l'armée gouvernementale (2003-2005) ainsi que le rapprochement des ethnies dans les différents quartiers et villages du pays. Ce « football réconciliateur » a été un outil, parmi d'autres éléments de réconciliation-socialisation, manié dans la mise en relation des ethnies au Burundi. Il est indispensable d'analyser les effets de ce processus à la fois sur la population et sur les belligérants eux-mêmes afin d'isoler tous les éléments de retour à la guerre.

Le 4ème chapitre s'inscrit dans la continuité des problématiques analysées dans le chapitre précédent. Il convient d'insister sur la dynamique politique d'utilisation du football lors des rencontres organisées par les élites du Conseil National pour la Défense de la Démocratie-Force de Défense pour la Démocratie (CNDD-FDD) depuis 2005, année de l'arrivée de ce principal mouvement rebelle aux commandes du pays. Le modèle est donné par le Président de la République du Burundi (2005-2020), Pierre Nkurunziza (décédé le 8/6/2020, et

Révérien Ndikuriyo, ex-Président du Sénat (de la législature 2015-2020), Secrétaire général du parti CNDD-FDD et en même temps Président de la Fédération de Football du Burundi (FFB). A ceux-là, il faut ajouter plusieurs élites politiques du CNDD-FDD.

Le 5ème chapitre analyse la politique de proximité réalisée à travers les Travaux de Développement Communautaires (TDC) et les matches de réconcilition de football qui les prolongent. C'est cet alliage, les objectifs et les enjeux des acteurs dont il sera question dans le présent chapitre.

La 3ème partie comprend quatres chapitres. Cette partie analyse les valeurs prônées par le football sur terrain et leur transfert dans la vie sociale.

Le 6ème chapitre permettra d'analyser le rôle du football et ses effets dans la société, surtout en ce qui est du renforcement de la communauté affective des Burundais. Des enquêtes sur terrain et des entretiens avec des acteurs directs et des acteurs indirects de football permettront d'avancer des analyses sur le football comme élément de renforcement de l'identité collective et de l'identité nationale.

Le 7ème chapitre presente les résultats de l'enquête et permet de compléter les données des interviews. Ce chapitre présente également des statistiques sur le rôle du football à inhiber l'identité ethnique. A travers les résultats de l'enquête, le football se montre comme un remède contre l'ethnisme et favorise la réconciliation-cohésion sociale des acteurs de football dans la période post conflit.

Le 8ème chapitre permet de motrer les expressions symboliques de l'identité nationale, facteur de remède contre l'ethnisme. A travers les rencontres internationales, le football devient un lieu d'expression du nationalisme mais aussi un lieu assuré de liesse populaire dans laquelle toutes les ethnies se rencontrent dans la joie et le partage des résultats.

Le 9ème et dernier chapitre montre les résultats des valeurs positives du football dans la société burundaise. Ces valeurs se transfèrent du terrain de jeu vers les cités, les quartiers et les collines où vivent les acteurs directs et les acteurs indirects de football. Il s'agit d'une reproduction ou d'un transfert du vivre-ensemble, de la bonne cohabitation du terrain de jeu vers le milieu social des acteurs de football. A travers une méthodologie basée sur les

entretiens, les enquêtes et les témoignages des non-acteurs de football, le chapitre met en exergue les valeurs positives de la vie telles que prônées par le football et intégrée par la société, dans un contexte de renforcement de réconciliation-cohésion sociale.

PROBLEMATIQUE

Le Burundi pré-indépendant n'a pas connu autant de crises socio-politiques que depuis son Indépendance. Les Hutu et les Tutsi, principaux acteurs des tragédies du pays ont toujours exploité des clivages claniques, ethniques et sociaux ; mais, les enjeux politiques qui exacerbent les tensions sanglantes à base ethnique furent remarquablement observés à la veille de l'Indépendance du Burundi[11]. Depuis 1962, année de son indépendance, le Burundi a vécu une situation dramatique de conflit social. Depuis cette période, une politique de division ethnique a pris racine de cité en cité et de colline en colline. Un climat de haine et de méfiance entre Hutu et Tutsi, les deux principales composantes de la population, s'est radicalement installé dans les cœurs, nourri par les élites politiques du moment. Ce climat a provoqué des violences entre les deux composantes et a emporté la vie de milliers de Burundais[12]. L'histoire biblique de Caïn et d'Abel s'est reprise dans toute sa cruauté dans la société burundaise. Le pays a atteint le sommet de la violence par les deux principales tragédies de son histoire : l'élimination de l'élite Hutu de 1972-1973 et les tueries sans nom entre Hutu et Tutsi de 1993-2000.

Cette dernière tragédie attire, pour nous, une attention particulière. En effet, un changement de régime politique s'est opéré à la suite d'un conflit armé interthnique et les acteurs politiques ont développé une « politique sportive de proximité » afin de créer des sociabilités entre les ethnies tel que nous le verrons plus loin.

Ces conflits ont créé une haine profonde et engendré des divisions et des injustices ; ils ont entrainé le déchirement du tissu social burundais et mis en péril l'identité d'une communauté cohérente. Tout Burundais a vécu et vit toujours les conséquences du drame. Cela est inévitable.

La nature de ces problèmes trouve les racines dans la discrimination et l'intolérance. Le pire dans ce conflit, comme l'exprime bien dans ses recherches Jean-Pierre Chrétien, historien spécialiste du Burundi. « Chaque ethnie dénonce les actes de malheur à l'encontre de l'autre

[11]Chrétien, J.-P., *Burundi, la fracture identitaire: logiques de violence et certitudes ethniques, 1993-1996*, Paris, Karthala Editions, 2002, p.9.
[12]Minani, J.-C., *La vérité et l'amour: un défi moral pour la réconciliation d'un peuple divisé: le cas du Burundi*, Bujumbura, Les Presses Lavigerie, 2008.

ethnie »[13]. Et depuis longtemps, comme pour minimiser l'ampleur du problème, une partie des intellectuels Hutu et Tutsi présentent le drame sous la marque « ethnique », l'autre partie l'analysant comme étant de nature social. Dans tous les cas, d'après Jean-Pierre Chrétien, c'est l'accès au pouvoir et la polarisation politique qui est le nœud de l'antagonisme potentiel[14]. L'identité ethnique est en fait récupérée par les hommes politiques qui en font un instrument pour accéder et se maintenir au pouvoir. A chaque tournant de l'histoire du pays, la rhétorique « de promouvoir la réconciliation-cohésion sociale » et de « prendre le dessus l'ethnicité » ont été donnés tantôt par les dirigeants politiques, tantôt par le Conseil des Evêques catholiques du Burundi, la Société Civile ainsi que des organisations non gouvernementales. Comment est-elle traduite dans la vie quotidienne ?

Je me suis proposé d'analyser et de démontrer le processus de réconciliation-cohésion sociale et le renforcement de l'identité collective à travers le jeu de football.

J'ai pris le repère de ces concepts comme une option à analyser et à démontrer la mise en œuvre dans les pratiques sociales des citoyens burundais. Mais, j'ai également le développement de ce sentiment d'appartenance à une communauté collective physique et imaginée dans la vie quotidienne. Vous pouvez être de l'ethnie Hutu et être content du but marqué par un Tutsi et vice versa. La joie qu'éprouvent les acteurs de football lors de la victoire locale ou internationale ne distingue pas les ethnies. Celle-ci se fonde sur une communauté collective et une pluralité sociale effective qui permet la mise en scène de comportement public[15]. Toute pratique du football contribue à construire des sociabilités[16] et à consolider l'identité collective. Ces sociabilités apparaissent, dans le sens de Jean Jacques Rousseau et Emmanuel Kant comme une disposition psychologique à vivre de façon pacifique en compagnie de nos semblables.[17]

Le Burundi étant un pays post-conflit armé, les relations du vivre-ensemble sont relativement menacées. L'esprit d'entraide, la solidarité, la réciprocité, la joie de vivre-ensemble et de faire ensemble, etc., ce qui faisait réellement l'interaction des ethnies a été amoindrie par

[13]Chrétien, J.-P., *Op.Cit.*, p.10.
[14]*Ibid.*, p.10.
[15]Lefranc, S., *Politiques du pardon*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018, p.241.
[16]Sene, D., «Intégration et exclusion des communautés: la curieuse contradiction des logiques sportives», *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé*, *17*(3), 431-449, 2015, p.437.
[17]«Sociabilité», consulté le 24 octobre 2019, http://resources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/165-sociabilite.

les différentes crises sociopolitiques. La pratique du football semble être un outil de rétablissement des sociabilités dans le contexte de réconciliation-cohésion sociale. Cette pratique ne laisse pas passer indifférent les acteurs du nouveau monde politique burundais. Ces derniers n'ont pas hésité à concevoir et à mettre en pratique des stratégies alliant le football et le politique. Ce « fait social total »[18]que constitue le football pris comme instrument de la politique de promotion de réconciliation-cohésion sociale est le fondément du présent travail. Ce dernier donne à comprendre les sens du monde du football selon une approche interactionniste par les acteurs direts et indirects.

Au Burundi post conflit, le football est semble devenir un passage obligé pour une élite politique qui veut resserer les liens distandus et légitimer son pouvoir face à la population. Cette situation nous permet d'analyser le croisement d'enjeux politiques et footballistiques qui tirent les ficelles des dynamiques sociopolitiques[19].

Ces dynamiques sociopolitiques sont observées en deux temps : d'abord depuis 2003 jusqu'en 2005, avec l'accession des ex-combattants du CNDD-FDD « le parti de l'Aigle »[20] au pouvoir et ensuite depuis l'instauration du pouvoir CNDD-FDD jusqu'à aujourd'hui.

Il faut mieux interroger le caractère de rupture ou de continuité de l'année 2003. Cette date marque la fin de la première période de transition. C'est une date-frontière. Mentionner ce fait paraît pertinent pour des raisons analytiques et pratiques. En effet, c'est une période de **changement de régime politique interne où les acteurs politiques burundais ont changé leur mode de gouvernance, affectant significativement les stratégies d'utilisation du football**.

Dans ce contexte, la question de recherche se précise : « **Quel est l'impact du football pris comme outil ou instrument pour la promotion de la réconciliation-cohésion sociale et le renforcement de l'identité collective dans une société gangrénée par des conflits**

[18]Wendling, T., «Us et abus de la notion de fait social total.», *Revue du Mauss* n° 36, nº 2 (2010): 87-99.
[19]Sene, D., *Ibid*. p.437
[20]*Presse Burundi new génération, Aigle noir, grand oiseau de proie diurne, au bec crochu, aux serres puissantes, considérer comme le roi des oiseaux. Il est symbole du parti CNDD-FDD barré d'une épée portant une feuille de manioc, celui du guerrier africain, la force politique du Burundi, (en ligne), le 22/3/2018 « http://burundi-agnews.org/bilan/burundi-le-cndd-fdd-aigle-a-epee-et-feuille-de-manioc-sest-installe-en-2012/ », consulté le 15/10/2018*.

ethnico-politiques? » Pour mieux y répondre, celle-ci peut se décliner en deux sous-questions :

1. Comment le changement de régime politique mets en avant l'utilisation du football au profit de la réconciliation-cohésion sociale ?

2. Dans quelle mesure et par quels mécanismes cette stratégie renforce l'identité collective pour un peuple divisé ?

La présente thèse parle de « sport, politique, utilisation du football, réconciliation-cohésion sociale et identité ». Par conséquent, son cadre théorique se situe au carrefour de la sociologie du sport (Pascal Duret[21], Thomas Raymond[22], Jacques Defrance[23], Jacques Ulmann[24], Lanfranchi, Pierre & Taylor, Matthew[25]etc.) et la sociologie politique (Jacques Lagroye, Bastien François, et Frédéric Sawicki[26], etc.) ainsi que les théories de l'analyse stratégique de résolution pacifique des conflits (Weinstein, Warren[27], Ntahombaye Philippe[28], Ndayisaba Léonidas[29], etc.)

Bien qu'il s'agisse d'une préoccupation politique et sociale, la question du football burundais « devenu un enjeu politique et identitaire » a été très peu explorée par la littérature scientifique. Les rares travaux se concentrent sur la « sociologie banale »[30] du football et présentent quelques chapitres sur le sport ou sur des phénomènes purement politiques.

La littérature sur l'utilisation du football en Europe occidentale (France, Italie, Grande Bretagne) en général et en Afrique (Côté d'Ivoire, Algérie, Cameroun, Afrique du Sud

[21]Duret, P., Sociologie du sport. *Lectures, Les livres*.Paris, Presses Universitaires de France,1ère édition, 2008.
[22]Thomas, R., *Sociologie du sport*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002.
[23]Defrance, J., *Sociologie du sport*, Paris, La découverte, 2012.
[24]Ulmann, J., *De la gymnastique aux sports modernes: histoire des doctrines de l'éducation physique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1977.
[25]Lanfranchi, P. et Taylor, M., *Moving with the ball: The migration of professional footballers* (Berg, 2001).
[26]Lagroye, J.; Bastien F., et Sawicki, F., *Sociologie politique, Paris,* (Presses de la Fondation nationale des sciences politiques: Dalloz, 2002).
[27]Weinstein, W., « La résolution pacifique du conflit ethnique », *Greenland, Jeremy et Lemarchand, René (eds.)*, 1974, p. 67-85.
[28]Ntahombaye, P; *L'institution des Bashingantahe en tant que mécanisme traditionnel de prévention et de résolution pacifique des conflits au Burundi. Les fondements endogènes d'une culture de la paix en Afrique. Mécanismes traditionnels de prévention et de résolutions des conflits* (Unesco, 1999).
[29]Ndayisaba, L., « Accord de paix et processus de transformation des conflits au Burundi », *Journal of African Conflicts and Peace Studies* 2, nº 2 (2015): 1; ou encore Ndayisaba, L. (2017). Processus de Démocratisation et Polarisation d'une Société. Une Analyse de la Crise Actuelle au Burundi (Avril 2015-Juin 2016). *Journal of African Conflicts and Peace Studies*, *3*(2), 3.
[30]Manirakiza, D., « Du «Mess des officiers» à «Haleluya FC»: politiques du corps, pratique sportive et inflexion de l'héritage nationaliste au Burundi », *Politique africaine*, nº 3, 2017, p. 65-86.

notamment) en particulier, aidera à étayer l'analyse et la démonstration tout au long de la thèse ; cela aidera à confirmer, à infirmer ou à nuancer les hypothèses émises.

HYPOTHESES

L'utilisation du football par la politique au détriment et ou au profit de la réconciliation-cohésion sociale et l'identité collective dans le contexte burundais, constitue le point de départ de la présente recherche, qui vise à répondre à la question principale et aux deux sous-questions ci-haut formulés.

Pour mieux répondre à la question de recherche renforcée des deux sous-questions, deux hypothèses sont avancées :

1. Au Burundi post-conflit, les élites politiques ont utilisé la pratique du football dans la recherche des actions de réconciliation-cohésion sociale;

2. L'identité collective, voire nationale du peuple burundais, mise à mal par des conflits ethnico-politiques, se voit rétablie à travers le football.

L'analyse stratégique révèle qu'à côté des objectifs déclarés, il y a toujours des enjeux (objectifs cachés). Dans cette optique, certains auteurs n'ont même vu l'instrumentalisation que l'utilisation

CHOIX DE LA PERIODE : DE 2003 A 2020

Le choix de cette période découle de certains principes qu'il importe de spécifier, ici. Ce choix d'ancrer le présent travail dans la période qui va de 2003 à 2020 est d'abord motivé par le changement de contexte et de régime politique. Avec 2003-2005, il y a l'accord de cessez-le-feu global qui est signé, un gouvernement de transition qui est mis en place pour préparer une nouvelle loi constitutionnelle et des élections générales (2005) pour l'installation d'un gouvernement « légitime ». Dans ce contexte, c'est le mouvement rebelle CNDD-FDD, entretemps devenu parti politique qui en sort vainqueur, avec son champion, l'ancien enseignant à l'IEPS de l'Université du Burundi, Pierre Nkurunziza (1964-2020). Durant l'exercice de ce pouvoir de la période post-conflit, une utilisation/instrumentalisation du football par les élites politiques a été remarquée.

Qu'est-ce que l'« instrumentalisation » ?

Utilisé d'abord en sciences humaines et sociales, il s'agit d'un objet technique qui se définit en fonction de sa configuration soit du monde physique, soit du monde social. Cette configuration attribue des rôles à certains types d'acteurs humains et non-humains qui entretiennent des relations entre eux. Ensuite, le concept devient un élément politique dès lors où l'objet technique constitue des éléments actifs d'organisation des relations des hommes entre eux et avec leur milieu, leur environnement[31]. Pour Jean Ferreux, le verbe « instrumentaliser », qui renvoit au terme « instrumentalisation », est de plus en plus fréquent à la fois dans la langue politique et dans la conversation courante[32].

La définition la plus simple du dictionnaire[33]parle de l'instrumentalisation comme étant le fait de considérer quelqu'un ou quelque chose comme un instrument, de considérer l'aspect utilitaire. L'instrument, lui, est défini comme un objet fabriqué servant à exécuter un travail. L'instrumentalisation, selon Philippe Labbe, renvoie à l'agir sans réflexion (sur ce que l'on fait), ni réflexivité (sur ce que l'on est dans le système) : « *Vous êtes le marteau, seulement*

[31]Akrich, M., «Comment décrire les objets techniques?», in *Techniques et culture*, 1987, 49-64, https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00005830.
[32]Ferreux, J., « Instrumentalisation », *VST - Vie sociale et traitements, revue des CEMEA* N° 120, nº 4, 11 décembre 2013 : p.131.
[33]«Instrumentalisation - Définitions, synonymes, conjugaison, exemples | Dico en ligne Le Robert», consulté le 8 mai 2020, https://dictionnaire.lerobert.com/definition/instrumentalisation.

le marteau, et vous êtes agis de l'extérieur par les injonctions d'un cerveau qui n'est pas le vôtre et qui vous dit où taper, comment taper, combien de temps taper. L'instrumentalisation vous détourne de votre engagement. Son outil est le programme immuable, votre projet n'est pas bienvenu. Sa dynamique est l'hétéronomie qui ne laisse aucune place à votre autonomie »[34].

Dans le sens plus général, le terme désigne un outil ou plus simplement un appareil ou une machine. Pour qu'il y ait « instrumentalisation », à cette proposition « instrument », il s'ajoute « utilisé à des fins détournées ». Les systèmes fascistes apparaissaient partout dans le monde comme une possibilité prometteuse, susceptible d'apporter des solutions pratiques transcendant les particularismes nationaux et sociaux.

Plusieurs auteurs montrent que le concept d'instrumentalisation s'emploie dans plusieurs domaines de la vie. D'un côté, Vann, Katie & Bowker, Geoffrey. C. (2001) publient *Instrumentalizing the truth of practice*[35]. Les deux auteurs parlent de la commercialisation de la connaissance qui suit le chemin de nombreuses instrumentalisations. De l'autre côté, Rolland Laffitte démontre l'instrumentalisation du mot *ǧihād*[36]. Ce dernier entre en jeu pour distinguer au mieux les positions politiques et les différents modes d'instrumentalisation de la notion islamique. Cela illustre bien les différents contextes où le mot instrumentalisation peut se situer.

Cependant, l'instrumentalisation dont il s'agirait dans ce travail concerne le sport en général et le football en particulier. Le sport a été régulièrement instrumentalisé par les systèmes dits totalitaires et autoritaires dans les sociétés modernes. Wolfram Manzenreiter l'illustre bien dans son ouvrage *Sport et politique du corps dans le Japon totalitaire*.[37] William Gasparini démontre, lui aussi, comment dans les années 1930, le sport est récupéré et instrumentalisé par les régimes totalitaires dans un espace européen de plus en plus conflictuel. Les victoires

[34]Mission, «Qu'est-ce que l'instrumentalisation ? (Philippe Labbe, 10/02/2015) », Mission. Insertion (Philippe Labbe Weblog. II), consulté le 8 mai 2020, http://mission.insertion.over-blog.org/2015/02/qu-est-ce-que-l-instrumentalisation-philippe-labbe-10-02-2015.html.
[35]Vann, K. et Bowker G.-C. Bowker, « Instrumentalizing the truth of practice », *Social Epistemology* 15, nº 3 (2001): 247-62.
[36]Laffitte R., « Le ǧihād et son instrumentalisation dans la politique contemporaine », Site Roland Laffite, mai 2020, p. 60.
[37]Manzenreiter, W., « Sport et politique du corps dans le Japon totalitaire », *Tschudin, J.-J.; Hamon, c. la société japonaise devant la montée du militarisme: culture populaire et contrôle social dans les années*, 1930, 71–90.

aux Jeux olympiques et aux Coupes du monde de football fournissent ainsi des arguments de propagande tant intérieure que sur la scène internationale[38]. Après la Deuxième Guerre mondiale, l'instrumentalisation politique du sport de haut niveau s'intensifie, notamment dans le nouveau contexte de la guerre froide, participant ainsi au découpage de l'Europe en deux blocs. Dans cette période, le sport s'est beaucoup fait remarquer dans les différentes formes de régimes comme des forces fondamentales neuves pour jouer un rôle majeur dans le sport. Le football constitue un exemple particulièrement éclairant du « double jeu » d'instrumentalisation[39].

Au Burundi, comme ailleurs, l'utilisation/instrumentalisation du sport semble être présent et se déguise sous de multiples facettes. Promouvoir la paix et la réconciliation apparaissent sous forme des expressions symboliques entrainant le sentiment d'instrumentalisation du football. Le football est un moyen important parmi d'autres de promouvoir la paix, la cohésion sociale et de prévenir des conflits. Dans des situations post conflits armés, comme le cas du Burundi, le football peut contribuer à faire baisser les tensions et à promouvoir le dialogue et la réconciliation. Il offre l'occasion de mobiliser l'agressivité, de la canaliser et de la réguler ; il apprend à établir des relations pacifiques avec les partenaires et les adversaires. Il peut être utilisé comme outils pour la prévention des conflits, à promouvoir la paix et à réconcilier les personnes divisées. Tout comme, s'il est mal encadré, il peut être source de division ou de conflit dans une communauté. Depuis 2003 à nos jours, le pouvoir en place au Burundi a dû faire face à des défis d'instrumentalisation du football similaires à certains régimes en Europe et au Japon[40].

Le football burundais est un moyen utilisé par le pouvoir politique à des fins de réconciliation-cohésion sociale et de renforcement d'identité collective. Ne peut-il pas servir d'outil par lequel les élites mobilisent la population à des fins de propagande ou de légitimation du pouvoir en place ? Quel est le rôle joué par le football dans cette entreprise ? Comment les différentes manières des élites politiques burundaises mélangeant football et politique de réconciliation cherchent-elles à discipliner le peuple burundais désorienté et démoralisé après une longue période de conflit armé (1993-2003), avec le risque d'en faire une masse de population servile et obéissante ? Comment grâce au football, un contrôle de

[38]Gasparini, W., « Un sport européen? », *Savoir/agir*, nº 1 (2011): 49-57.
[39]Ibid, p.49-57.
[40]Manzenreiter, W., *Op.Cit*., p.81

la population est-il exercé par les élites politiques issues du CNDD-FDD afin de légitimer son pouvoir ?

Utilisation et/ou instrumentalisationdu football, la terminologie importe peu : le fait social étudié est la répercussion du football sur les tensions sociales et politiques en favorisant la réconciliation-cohésion sociale, l'appartenance collective (objectifs déclarés) et, en passant, la légitimation du pouvoir en place en garantissant la mobilisation de la population par la politique de proximité ainsi que d'autres enjeux à découvrir.

METHODOLOGIE

Comment aborder ce monde de football dans ce Burundi en situation post-conflit armé interethnique ? Comment traiter les informations reccueillies et comment les interpréter ? Autrement dit, pour paraphraser Paul N'da (2015)[41], « Qu'est-ce que j'observe ? », « Avec qui, quand et comment j'observe ? » Il faut également ajouter : « Que faire des données collectées ? », « comment utiliser le corpus constitué ? »

Population d'enquête et sélection de l'échantillon

Dans la présente étude, j'ai observé un ensemble social, composé d'acteurs de football (joueurs, amateurs, entraineurs, journalistes sportifs, spectateurs, coaches, dirigeants de club, arbitres, éducateurs physiques, supporters), considérés comme les « acteurs de 1er dégré » ou « acteurs directs ». J'ai également observé des non-acteurs[42]qui sont des acteurs passifs au football, « de second degré » ou « acteurs indirects ». Parmi les acteurs directs de football interrogés, je retrouve ceux du secteur amateur et ceux du semi-professionnel. Le non-acteur ou acteur indirect de football est toute personne ne s'intéressant pas directement à la pratique footballistique mais qui vit et est touchée par les effets de football à travers les réalisations des acteurs dits « directs ».

Tous les enquêtés ont été choisis en fonction des groupes à identité ethnique. Pourquoi l'identité ethnique est-il un élément important pour choisir notre échantillon ? Toutes les crises que le Burundi a connues jusqu'ici sont liées aux conflits ethniques entretenus par les élites politiques. Au cours de ces crises, les citoyens se sont divisés en fonction des ethnies. Le tissu social a été mis à mal par l'ethnicité rompant ainsi l'identité nationale. D'ailleurs, les négociations des Accords d'Arusha se sont faites à base des sensibilités ethniques : groupe de sept partis politiques à prédominance Hutu appelé G7 et celui des 10 à prédominance Tutsi ou G10. Même à l'heure actuelle, la dimension ethnique reste un élément important. La Constitution du pays[43] la consacre en s'y référant dans le partage des

[41]N'da, P., *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines: réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel et son article*, Paris, Harmattan, 2015, p.97.
[42] Personne considérée comme acteur passif au football, qui n'intervient pas d'aucune manière, mais confrontée par ses effets au quotidien à travers les acteurs de football.
[43]«Constitution de la République du Burundi promulguée le 07 juin 2018», *Présidence de la République du Burundi* (blog), 3 juillet 2018, https://presidence.gov.bi/2018/07/03/6271/.

postes politiques et l'équilibrage au sein de l'Armée et de la Police du Burundi. Toute tentative de réconciliation-cohésion sociale, de consolidation de l'appartenance nationale doit concerner les composantes ethniques du pays, raison pour laquelle notre population d'étude tient compte des éléments ethniques.

Etablissement du processus de collecte des données et analyse

Il a été réalisé une collecte des données s'inscrivant dans une méthodologie à la fois qualitative et quantitative, basée sur quatre types de recueil d'informations : l'observation directe, la technique d'entretien semi directif, le questionnaire et la compulsion des textes et images (photos et/ou vidéos) archivés traditionnellement ou numériquement.
Trente-cinq entretiens-semi directifs ont été enregistrés[44]. Vingt-huit enquêtés dont dix-neuf acteurs directs de football et neuf acteurs indirects de football ont accepté de s'exprimer ;les sept restants ont refusé l'enregistrement en prétextant qu'ils ne voulaient pas se mêler dans des affaires de politique et d'ethnie.

Chaque entretien a duré en moyenne une heure et douze minutes. Malgré que les entretiens soient plus ou moins brefs, ils restent de qualité car ils donnent des explications et non des perceptions des enquêtés en tenant compte des facteurs de choix des enquêtés[45]. En général, les entretiens ont été menés dans un climat de confiance et de bonne coopération. Seuls cinq enquêtés ont, en effet, refusé tout entretien avec moi et sept autres, tout enregistrement : plus par réticence[46] que par manque d'explication[47].

Les noms de tous les interviewés ont été modifiés dans la rédaction pour garantir leur anonymat. Toutes les citations issues d'enregistrements audio sont retranscrites en italique et mises entre guillemets. Les propos des acteurs directs et indirects non enregistrés ne sont pas cités mais résumés ou paraphrasés.

[44] Pour une opérationnalisation de l'entretien semi-directif, voir Ramona Coman et al., *Méthodes de la science politique: De la question de départ à l'analyse des données*, De Boeck Supérieur, 2016, p.112
[45]N'da, P., *Op.Cit.* p.136.
[46] La réticence de certaines personnes à l'interview était surtout prétextée par la sécurité de leurs propos, croyant à une forme de contrôle de l'institution publique.
[47]Ramos, E., *L'entretien compréhensif en sociologie: Usages, pratiques, analyses*, Paris, Armand Colin, 2015, p. 48.

Deux types de guide d'entretien ont été préparés: un pour les acteurs directs et un autre pour les acteurs indirects. Chaque type est rédigé en deux langues. Si l'interviewé ne parle pas français, l'interview est menée en kirundi[48]. Tous les entretiens[49] menés en kirundi ont été retranscrits et traduits en français. Pour garder le sens du mot recueilli, en cas de l'adaptation en français, la traduction littérale a été privillégiée. Le but des entretiens est de voir les croyances partagées de l'emprise du football sur la vie quotidienne des Burundais, son impact dans le processus de la réconciliation-cohésion sociale et dans le renforcement d'identité collective. Les acteurs indirects sont interviewés en tant que voisins des acteurs directs de football afin de témoigner dans le voisinage et dans les quartiers où vivent lesdits acteurs.

Toutes ces interviews sont analysées à l'aide du logiciel *Weft QDA*. Les fonctions de cet outil informatique permettent le découpage des données en extraits textuels (codage) ; ces derniers sont ensuite rassemblés pour une reconstruction des données significatives.

Le logiciel crée des catégories auxquelles sont associées des passages du texte. Cette opération d'association permet de créer des tableaux de tris croisés montrant les passages correspondants.

Avant tout cela, un préalable s'impose : la préparation de l'entretien. Celle-ci porte sur la construction de l'objet d'étude et l'objectif de l'entretien. L'objet étudié, dans le présent travail est centré sur la pratique du football au Burundi. Des entretiens ont été menés dans l'objectif de dégager les idées des acteurs (directs ou indirects) par rapport à la question de recherche. Bref, l'étude révèle ce que les enquêtés croient, ce qu'ils pensent et ce qu'ils veulent faire croire. Pour cela, il faut l'établissement d'une grille de thèmes à aborder et d'un guide d'entretien avec lesdits thèmes.

L'établissement des thèmes à aborder tient compte des éléments de l'identification individuelle, les connaissances sur football, les dimensions de réconciliation-cohésion

[48] Le kirundi est une langue nationale, parlée et comprise par tous les Burundais. Cependant, il existe une petite partie de la population Burundaise qui comprend mal le Kirundi. Celle-ci habite les quartiers et villages où l'on parle fréquemment la langue swahilie.
[49] Quelques exemples d'entretiens entièrement retranscrits se trouvent en annexe n°5 et n°6

sociale et de l'identité collective. Il lie également l'identité ethnique et la dimension politique.

Le guide d'entretien tient compte de l'élaboration du questionnement des acteurs directs et des acteurs indirects. Pour cela, l'entretien chez les acteurs directs comme indirects s'est basé sur la vérification des effets de l'utilisation du football dans la société. Ainsi, il a été utilisé un guide composé par une série de questions portant sur l'identification du sujet, sa dimension cohésion sociale, sa dimension identité collective, orientation politique, etc. ; puis, une autre série de questions portant sur l'objet de recherche proprement dit. (Voir, Guide d'entretien semi-directif, en annexe n°1).

Par cohésion sociale, dans cette élaboration de questions, il faut entendre « l'intégration des Hutu et desTutsi par le jeu de football ». Il s'agit d'une construction d'un réseau de relations sociales qui confère à la participation au groupe fortement solidaire et intégré; en découlent l'existence de buts communs engendré par le football, l'attraction des Hutu et des Tutsi et enfin l'attachement de ces ethnies au groupe.

La dimension identité collective tient compte d'une appartenance commune des acteurs de football à travers le jeu de football. Il s'agit d'une catégorie de Hutu et de Tutsi en vue de construire un mouvement, de s'y reconnaître et d'en connaître les membres, de mener un processus de différenciation et de légitimation d'un groupe social[50] à travers la pratique de football.

La réalisation de l'enquête par questionnaire

Le questionnaire d'enquête a été administré à 204 individus acteurs directs de football (joueurs, amateurs, entraineurs, journalistes sportifs, spectateurs, coaches, dirigeants de club, arbitres, éducateurs physiques, supporters). Pourquoi produire des chiffres dans cette enquête ? Ce dénombrement (couplé à l'outil informatique) permet, en quelque sorte, de donner le sens d'un fait social, l'explication des phénomènes sociaux. En ce qui me concerne, les données de l'enquête me permettront de rendre plus explicite et compréhensif

[50] Voegtli, M. Identité collective. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po. 2009, pp. 292-299.

les données de l'entretien : un score de réponses relativement élevé est plus parlant qu'un long texte.

Le questionnaire comprend plusieurs types de questions : beaucoup de questions fermées, à choix multiple et questions fermées de type échelle allant de un à sept. En termes de thème, le questionnaire comporte la dimension « réconciliation-cohésion sociale », l'identité collective, l'identité ethnique et la dimension politique dans le football. La confection du questionnaire a été effectué à la fois sur papier et en ligne dans Google form. Avant de mettre le questionnaire en ligne, un test préalable a été réalisé afin d'éliminer des questions insuffisamment claires et non fluides. En ligne, il a été administré, via Facebook, Twitter, E-mail et Whatsapp sous-forme de liens pour des enquêtés cibles qui ont accepté de le compléter et fournir leurs contacts électroniques. Sur Facebook, j'invitais les acteurs de football ou des groupes cibles (comme les clubs). Le choix du mode d'administration du questionnaire en ligne est dicté par le coût de collecte, le traitement des données et le coût d'analyse comme nous le montrent Coman Ramona, Crespy Amandine, Louault Frédéric, et al.[51]

L'administration du questionnaire sur support en papier a été faite auprès des enquêtés en face à face. Dans la plupart des cas, les rendez-vous étaient fixés sur le lieu des rencontres de football ou alors en d'autres lieux d'activiés diverses.

Le questionnaire a été administré aux enquêtés qui n'ont pas subi l'interview. Le questionnaire au format de l'interview a été adapté afin d'atteindre le plus grand nombre d'enquêtés pour compléter les données de l'interview.

La méthode d'échantillonnage probabiliste par tirage aléatoire multi-niveaux[52] a permis de déterminer l'échantillon. Le principe consistait à sélectionner un certain nombre d'enquêtés dans chaque groupe d'acteurs de football au sein duquel un tirage aléatoire a été opéré. Le tirage aléatoire multi-niveau a été associé au tirage aléatoire stratifié[53]. Cela consiste à déterminer une distribution des enquêtés parmi les acteurs sur base de critères à identification

[51]Coman, R. et Al. *Méthodes de la science politique: de la question de départ à l'analyse des données*, Bruxelles, De Boeck Superieur, 2016, p.67.
[52]Coman, R. et Al., *Op.Cit.*, p.67.
[53]*Ibid*., p.66.

ethnique. Les acteurs étant inégalement répartis ethniquement, à l'intérieur de chaque sous-groupe, l'objectif est que l'échantillon compte une proportion d'enquêtés qui soit la plus proche possible du quota ethnique au Burundi (85% Hutu, 14% Tutsi et 1% Twa). Ces pourcentages datent du dernier recensement ethnique effectué pendant la période coloniale (le Burundi est devenu indépendant en 1962) car aucun autre recensement ethnique n'a plus été effectué[54]. Selon François De Singly, la dimension identitaire est plus importante dans le cadre ou la recherche concerne des groupes ethniques. « *Ces groupes humains qui nourrissent une croyance subjective à une communauté d'origine fondée sur les similitudes, souvenirs des crises sociopolitiques, de sorte que cette croyance devient importante pour la propagation de la communalisation* ».[55]Ici, il s'agit des groupes des « hutisants » et des « tutsisants » du Burundi. Ce n'est que dans ces conditions que les concepts de réconciliation-cohésion sociale et d'identité collective trouveront sens dans la présente étude.

La méthode probabiliste n'offre pas beaucoup de flexibilité mais nous permet de faire une généralisation aisée à l'ensemble des acteurs de football sur leurs croyances et leur vécu en rapport avec les variables clés de notre recherche.

La taille de l'échantillon

La grande taille de l'échantillon ne signifie pas automatiquement un échantillon de meilleure qualité ; l'exemple des élections Présidentielles américaines de 1936 illustre cela selon l'extrait des méthodes de la science politique[56]. Cet exemple illustre bien que la taille de l'échantillon ne puisse pas compenser une mauvaise méthode d'échantillonnage et un biais dans les non-réponses.

Pour déterminer la taille idéale d'un échantillon représentatif de toute la population, objet de la présente étude, il a fallu tenir compte de son caractère très hétérogène sur le plan ethnique, du fait que l'ethnicité est l'un des concepts clés. Pour cela, il fallait augmenter la taille de l'échantillon afin d'avoir, dans chaque catégorie d'enquêtés, une représentativité ethnique,

[54]Athanase Nsengiyumva, *L'espace public urbain comme lieu de survie: les Timbayi de Bujumbura*, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 2010, p. 33.
[55]De Singly, F., *Le questionnaire*, Paris, Armand Colin, 4ème édition, 2016, p. 56.
[56]Coman, R. et Al., *Op.Cit.*, p. 68.

religieuse, régionale et l'équipe d'identification. L'échantillon est multidimensionnel en ce sens qu'il réunit plusieurs catégories d'acteurs unis par le football. Dans ce cas, une marge d'erreur raisonnable au sein des différents niveaux de l'échantillon stratifié a été définié. Le choix de cette taille est dicté par la méthode de représentativité Hutu-Tutsi.
Le nombre total de questionnaires mis en ligne est de 230. Tandis que celui sur support en papier est administré à hauteur de 50 exemplaires. En ligne, 164 correspondants ont réagi soit 71,3% des réponses attendues et, sur support en papier, 40 enquêtés ont répondu, soit 80% des réponses. Le total fait 204 réponses.

Il a été privilégié l'envoi du questionnaire en ligne car les réponses sont récupérées automatiquement, présentant ainsi un avantage de saisi, de maniement et de temps.

Les réponses du questionnaire sur support en papier sont, dans la suite, saisies dans le formulaire en ligne pour permettre leur compilation et leur convertibilité dans un fichier Excel. L'ensemble de ces données sont analysées sous le logiciel IBM SPSS statistics 20.

Dans cette étude, le logiciel SPSS (*Statistical Package for the Social Sciences*) est utilisé dans le souci de rendre plus explicatif et davantage visible les variables réconciliation-cohésion sociale et identité collective en fonction des pratiques sociales. Pour l'atteindre, il convient de travailler des réponses bien remplies et rassemblées sous une opération de codage. Cela a permis de passer de la langue des personnes interrogées au langage numérique[57]. Il faut ensuite avancer dans l'analyse en essayant de comprendre les relations qui peuvent apparaître entre l'expérience du répondant qui parle et le thème ou sous-thème choisi.

[57]De Singly, F., *Op.Cit.*, p.88.

PARTIE 1 : CONTEXTE DE L'ETUDE

CHAPITRE I : GENESE DES CONFLITS SOCIAUX ET LA DESTRUCTION DU TISSU SOCIAL BURUNDAIS

I.1. Introduction

Les situations politicosociales actuelles, les crises et les conflits ethniques au Burundi ne peuvent pas se comprendre sans rappeler le passé proche et lointain du pays. La question principale de ce chapitre se rapporte à l'histoire du peuple Burundais. Ce dernier vivait en harmonie avant la cristallisation des conflits ethniques marqués un peu avant l'Indépendance du pays. Les bonnes relations existantes entre les différentes couches sociales ont été rompues par une série de conflits ethnico-politiques. Au fil des crises, le Burundi devint petit à petit un pays à identité ethnique.

Le problème qui est posé ici, c'est de reconnaître une destruction des liens sociaux à base ethnique. La construction sociale nécessite dès lors un rapprochement des couches sociales, mais également la reconsolidation d'une appartenance nationale. La pratique sportive et en l'occurrence le jeu de football y changera-t-il quelque chose? Pourra-t-elle mettre fin à ces conflits ? D'abord qu'est-ce qu'un conflit ? Qu'elle est en sa typologie ? Quant au conflit interethnique burundais, quelle est sa génèse et quelle est son évolution ?

I.2. Définition du conflit

Directement ou indirectement, la sociologie propose plusieurs façons de distinguer divers types ou modalités de conflit social. Les unes reposent sur une hiérarchie, allant du conflit le plus élevé, dans ses enjeux, jusqu'à ses expressions les plus limitées[58].

Eu égard à l'actualité quotidienne faite souvent de tensions et de guerres dans le monde, certains confondent un conflit avec la guerre et les pertes matérielles et humaines qui en découlent, bref une situation dangereuse à éviter. Le terme conflit peut alors signifier plusieurs situations de discorde, divergence, désaccord, bataille, rivalité, antagonisme, affrontement, guerre, combat, litige, lutte, etc. En privilégiant les rapports entre les parties au conflit dans leur analyse, les auteurs insistent sur l'interprétation des faits et leur

[58]Touraine, A., « Les nouveaux conflits sociaux », *Sociologie du travail*, persée, aux éditions du seuil, 17, n° 1, 1975 : 1–17.www.persee.fr/doc/sotra_0038-0296_1975_num_17_1_1806 .

interaction. Ainsi, ils définissent le conflit social comme : « *un phénomène social dans lequel deux ou plusieurs parties sont en cause avec une des approches incompatibles ou des perceptions opposées de l'objet de leur rapport* »[59]. D'autres auteurs insistent *sur «la concurrence entre acteurs sociaux en vue d'atteindre une position sociale et économique dans la société»*.[60]La littérature sociologique a fréquemment opposé les conceptions du conflit chez Marx et chez Weber tel qu'il est développé par Alain Touraine dans son ouvrage « *les nouveaus conflits sociaux* »[61]. Ainsi, Marx met le conflit proprement social, la lutte des classes, au cœur de la vie collective, là où Weber s'intéresse davantage à d'autres formes de lutte, religieuses, ethniques, etc.

Dans la présente étude, il s'agit du conflit dit « Hutu/Tutsi », une fracture de la société burundaise. Au niveau politique, les élites politiques Hutu n'hésitent pas à affirmer haut et fort que les crimes commis au Burundi, c'est le peuple Hutu qui en a été la principale victime. Tandis que les élites Tutsi, de leur côté, dénoncent avec fermeté le génocide Tutsi commis par les Hutu. Jusqu'à maintenant, la signification du conflit au Burundi ne fait pas l'unanimité au sein de la communauté scientifique tant burundaise qu'étrangère. Il y a une forte volonté politique d'écrire une histoire commune du Burundi, mais elle reste dans les discours. La mise en œuvre du projet n'a jamais eu lieu.

Leurs écrits existants contiennent des controverses[62] sur la dénomination même du conflit et cela semble occulter, voire cacher, certaines réalités du conflit. Certains auteurs Burundais, comme Emile Mworoha[63], Colette Samoya Kirura[64] parlent de « conflits ethniques » ou encore « guerre civile » tandis que d'autres, comme Joseph Gahama, qualifient cela de « violences ethniques ». Jean-Pierre Chrétien, lui, donne une définition selon le degré de gravité. Tantôt il parle de « conflit ethnico-politique », tantôt de « massacres interethniques »[65]. Les hommes politiques, dans leurs différences, parleront d'événements sanglants communément appelés « *amagume* ». Cela, pour désigner les massacres sélectifs

[59]Simbare, F., *Processus de résolution d'un conflit ethnico-politique*, Thèse de doctorat, Uniwien, 2008, p.57.
[60]*Ibid*., p.58.
[61]Touraine, A. *Ibid*. p.3.
[62]Chrétien, J.-P., « Hutu et Tutsi au Rwanda et au Burundi », Amselle J.-L. et M'Bokolo E., *Au cœur de l'ethnie. Ethnies, tribalisme et Etat en Afrique,* Paris, La Découverte, 1985, pp.129–165.
[63]Mworoha, E., « La Démocratisation au Burundi: Héritages et Conflits Ethniques (1959-93) », *Afrika Zamani: Revue Annuelle d'histoire Africaine = Annual Journal of African History*, nº 2, 1994: 173-191.
[64]Samoya Kirura, C., *Crises politiques et «conflits ethniques» au Burundi: Pourquoi tant de sang versé depuis l'indépendance du pays?* Saint-Denis, Editions Publibook, 2014.
[65]Chrétien, J.-P., *Ibid,* p.132.

et épisodiques ayant emporté des centaines de milliers de citoyens. La population se souvient des événements de 1972 (crimes visant les Hutus) et ceux de 1993(ciblant en grande partie les Tutsi) respectivement sous les appelations d'*ikiza* (fléau) et d'*amagume* (temps difficiles).

Bien que le concept « conflit interethnique » semble être complexe, nous garderons l'utilisation d'une approche simple à comprendre, du moins la définition la plus proche de la réalité : la concurrence entre les Hutu et les Tutsi en vue d'atteindre une position sociopolitique et économique dans la société burundaise. Etant donné que chaque groupe tire profit de son côté, le concept de conflit interethnique ne peut que susciter des polémiques, des interprétations tendancieuses et des rancœurs. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que tout Burundais hésite à prendre une décision de mener des réflexions et analyses objectives sur un sujet relèvant de ce domaine de crise politico-ethnique. Cela est davantage difficile quand ledit sujet s'inscrit dans une approche de résolution pacifique de conflits et dans une logique de démontrer l'efficacité des outils de réconciliation-cohésion sociale face aux crises sociopolitiques.

Le point suivant traite des situations de conflits sociopolitiques ; son développement permet de comprendre l'origine des conflits, leur dynamique d'escalade et les différentes options en vue de leur trouver une solution durable.[66]

[66]Samoya Kirura, C., *Op.cit.*

I.3. La génèse des conflits sociopolitiques burundais

I.3.1. Les racines du mal burundais

Le Burundi ancien était monarchique et ne connaissait pas de conflits interethniques hormis des exactions du souverain (le *Mwami*/roi) et ses suzerains. Le colonisateur, dans sa politique du *divide et impera* (diviser pour régner), insista sur la différenciation des ethnies.
Dans la préparation de l'Indépendance du pays et après, le mal de l'ethnisme se montra au grand jour.

I.3.1.1. La période monarchique

Depuis que le Burundi est connu comme Etat (XVI^{ème} siècle) jusqu'en novembre 1966 (date de l'avènement de la Première République), le pays était sous un régime monarchique[67].Un cycle dynastique de 4 rois (Ntare-Mutaga-Mwezi-Mwambutsa) dirigeait le Burundi. Le roi du Burundi (*Mwami*) contrôlait le pays et était assisté par les princes de sang appelés *abaganwa*, responsables d'une province.

Autour de la royauté se trouvent des personnalités choisies parmi des clans dits de « bonnes familles Hutu » et de « bonnes familles Tutsi »[68]. Ces familles Hutu choisies étaient chargées de veiller aux secrets de la royauté (notamment le processus de transition du trône). Elles étaient chargées d'organiser l'*Umuganuro,* une fête nationale des semences et fête du nouvel an traditionnel coïncidant avec la mi-décembre du calendrier grégorien. Quant aux bonnes familles Tutsi, elles étaient chargées de fournir les femmes au roi et aux princes. A l'échelon bas de l'administration se trouvaient des sous-chefs *Ivyariho,* composés de Hutu et de Tutsi. C'est dans ce système que commença l'exclusion des autres catégories sociales : les membres des clans Hutu comme Tutsi dits « de mauvaises familles »[69] et pis encore ceux de l'ethnie Twa. Néanmoins, le Burundi précolonial ignorait les conflits d'ordre ethnique ; mais les pratiques liées à l'activité agro-pastorale étaient de nature à créer des catégories sociales. Malgré les inégalités sociales observées, l'administration monarchique imposait une

[67]Minani, J. C., *Op.Cit.*, p.20.
[68]Rodegem, F., « Paroles de sagesse au Burundi. », Peeters, 1983. Voir également Ntahokaja, J. B., *Grammaire structurale du kirundi*. Université du Burundi, 1994.
[69]*Idem*.

harmonie et une cohésion sociale incontestable. Par ailleurs, il existait une institution particulière au Burundi constituée par les *Bashingantahe*, composée de personnalités Hutu et Tutsi ayant un rôle consultatif en cas de conflit de voisinage. Grâce à eux, les conflits de tous ordres dans le Burundi monarchique ne pouvaient pas dégénérer en violences. Certes, les conflits existaient ; mais, les enjeux étaient limités dans une société agro-pastorale traditionnelle et ils trouvaient vite une solution sans escalade. La structure administrative tant verticale qu'horizontale permettait le renforcement de l'idée d'une communauté collective dont la cohésion du système politique et social était fondée sur l'interdépendance entre les membres. D'un côté, une opinion populaire répandue dit que les Hutu et Tutsi ont continué à cohabiter et vivre en harmonie et en cohésion sociale.

De l'autre, Renault François exprime que l'étude ethnologique de Hans Meyer sur les rapports sociaux de deux groupes ethniques, montre qu'il y a un rapport de « dominant /dominé »[70].
Selon toujours Renault Fraçois, les Tutsi étaient des pasteurs d'ascendance éthiopienne ayant envahi le pays et imposé leur domination aux autochtones bantous. Ils constituaient donc l'aristocratie dirigeante, tandis que les Hutu se trouvaient réduits à une sorte de servage. Des hommes politiques de toutes les ethnies tenteront toujours d'expliquer que les conflits politico-ethniques connus au Burundi proviennent du pouvoir colonial dans sa politique de « diviser pour régner ».

La responsabilité du pouvoir colonial dans les divisions ethniques au Burundi est ressassée dans les discours politiques officiels. Nous n'avons pas l'intention de traiter en détail l'exercice du pouvoir politique monarchique, Emile Mworoha a analysé cette question en profondeur[71].

[70]Renault, F., « Meyer (Hans) : Les Barundi. Une étude ethnologique en Afrique orientale. Traduit de l'allemand par Françoise Willmann. Édition critique présentée et annotée par Jean-Pierre Chrétien », *Outre-Mers. Revue d'histoire* 74, nº 276 (1987): 390-91.
[71]Mworoha, E., *Peuples et rois de l'Afrique des lacs: le Burundi et les royaumes voisins au XIXe siècle*, Paris, Nouvelles éditions africaines, 1977.

I.3.1.2. La période de la colonisation

Cette période s'étend de 1884 à 1916 pour l'occupation allemande et de 1916 à1962 pour celle de la Belgique. Suite au « traité de Versailles » (France), le 28 juin 1918, l'empire allemand perd ses colonies dans la région au profit de la Belgique déjà présente au Congo. La Belgique occupe le Congo à l'ouest et exerce un mandat de la Société des Nations (SDN) sur le Rwanda et le Burundi (1922 à 1941).

L'Allemagne et la Belgique avaient adopté le système d'*Indirect Rule.* Cette « Administration indirecte » consiste en une administration coloniale d'un territoire à travers les autorités locales, les chefs et leurs représentants, nommés par le Roi et approuvé par le Gouverneur du Rwanda-Urundi et le Résident belge dans chacun des deux pays. En 1925, le Burundi (comme le Rwanda) est annexé administrativement au Congo et les frontières actuelles furent définies. Comme l'Allemagne, l'administration coloniale belge développa une politique sociale de « diviser pour régner »[72].

Le rôle de l'Eglise catholique, notamment la Congrégation des Pères Blancs, dans l'histoire coloniale du Burundi est sans précedent. D'un côté, Méthode Gahungu se pose la question si les missionnaires auraient pu aider à éviter les discriminations. Finalement, à leur arrivée, les missionnaires comme les colonisateurs, ont fait « une lecture raciale des réalités anthropologiques des sociétés » D'un autre côté, ils ont privilégié les classes dirigeantes pour pouvoir, à travers elles, réussir leur mission, contribuant ainsi à cristalliser les différences ethniques[73]. Un autre auteur qui a abordé le sujet est Augustin Mvuyekure, dans son ouvrage *Le catholicisme au Burundi 1922-1962* : *approches historiques des conversions*. Celui-ci montre que la collaboration entre le colonisateur et l'Eglise catholique est évidente. *Sans le soutien ferme et ininterrompu de la Belgique, la christianisation n'aurait jamais eu les effets notables qu'elle a connus au Burundi et au Rwanda. Nation « catholique », la Belgique dispose d'une politique coloniale en matière religieuse*[74]. Elle lui est dictée autant par sa raison que par son cœur, par ses intérêts que par son attachement à la religion catholique[75].

[72]Minani C., *Op.Cit.*, p.21.
[73]Gahungu, M., *Les méthodes des Pères Blancs dans l'oeuvre des séminaires pour le clergé local en Afrique des Grands Lacs (1879-1936)*, Rome, Université pontificale salésienne, 1998, p.5.
[74]Mvuyekure, A., *Le catholicisme au Burundi, 1922-1962: approche historique des conversions*, Paris, Karthala Editions, 2003, p.107.
[75]Le Roi Albert 1er en est un exemple éloquent : je désirerais qu'à ma mort, il n'y ait plus un seul paien au Congo… » Revues Missionnaires des jesuites belges, janvier 1937, vol. XI, p 4

Les missions catholiques constituent un rouage essentiel de cette politique. La colonisation et l'évangélisation éprouvent un besoin mutuel de soutien dans la mise en œuvre de leurs projets respectifs.

Pour Mukuri Melchior, professeur d'Histoire à l'Université du Burundi, abondant dans le même sens qu'Augustin Mvuyekure et Méthode Gahungu, « l'Etat colonial et l'Eglise Catolique, en connivence, ont joué un rôle dans la fabrication d'une identité dans le Burundi colonial »[76]. Selon toujours Mukuri Melchior, l'Etat colonial et les missionnaires avançaient des caractères physiques et mentaux, le mythe hamitique et des activités professionnelles pour différencier les catégories sociales du Burundi. Mais, celles-ci n'avaient que la conscience de leur appartenance clanique, un clan pouvant se retrouver dans toutes les catégories. Les vocables ethnie, tribu, caste, appliqués injustement à cette population, les oppositions agriculteurs/pasteurs, bantous/hamites sont des caricatures de la réalité sociale et sont étrangers aux Burundais. Seulement, ces images ont connu une large diffusion. Et, depuis les années 1930, chaque Burundais était identifié comme étant un Hutu, un Tutsi ou un Twa[77].

C'est au cours de cette période que la Belgique réalisa la réorganisation administrative, dans le sens de bien gouverner le pays. Cette réorganisation termina en 1945 après avoir nettoyé complètement de la scène politique locale le peu de Hutu encore affectés dans l'administration royale[78]. La cohésion sociale aurait changé à partir du moment où le colonisateur s'est ingéré dans les rapports qui liaient les uns aux autres et commença à fabriquer les pseudo-ethnies[79]. Dans leurs discours, les élites locales de tout bord incriminent les représentants de la tutelle belge et l'Eglise catholique d'avoir cristallisé l'existence d'ethnies, de races ou de groupes sociaux au Burundi[80]. La période coloniale a marqué une différenciation sociale à travers l'introduction de l'enseignement et la formation aux métiers. Les cadres administratifs furent formés, dès 1929, à l'« Ecole d'Astrida» (Butare actuel, au sud du Rwanda). L'établissement acceuillait en majorité des fils des familles royales plus

[76]Mukuri M., « Le rôle de l'Eglise catholique et de l'Etat dans la fabrication d'une identité dans le Burundi colonial », *Journal of Oriental and African Studies* 1 (1989): 147-62.
[77]Mukuri, M., *Op.Cit.p.*147-62.
[78]Médard, H., « Gahama Joseph : Le Burundi sous administration belge », *Outre-Mers. Revue d'histoire* 90, nº 340 (2003): 335-37.
Voir surtout Gahama Joseph, *Le Burundisous administration belge : la période du mandat 1919-1939*, Paris, Karthala, 1983
[79]Samoya Kirura C., *Op.Cit.*, p.36.
[80]Simbare, F., *Op.Cit.* p.56.

quelques Tutsi et Hutu. Les autres, en majorité des Hutu, furent formés dans des séminaires catholiques. Cette formation dualiste permit à terme la mobilité sociale à une majorité de Tutsi. La réforme administrative entre 1926 et 1933 introduit un découpage territorial et des nominations de chefs où les Tutsi furent avantagés. Ces chefs appliquent les décisions de l'autorité occupante belge, certaines étant contraignantes et donc impopulaires (corvées, taxes en nature, construction de bâtiments et infrastructures, etc.). Cette dualité va exercer une influence sur les conflits au Rwanda en 1959 quand l'autorité coloniale belge décide de soutenir la majorité Hutu avant d'octroyer l'Indépendance aux deux pays. D'autres changements non moins significatifs pendant cette période furent l'introduction, en 1936, de cartes d'identité avec mention de l'appartenance ethnique de chaque citoyen. Ce fait conduit chacun des Burundais ou chacun des Rwandais adultes et les siens à s'identifier en tant qu'appartenant à tel ou tel autre groupe ethnique. Tous ces changements n'étaient pas en soi porteurs de conflits sociaux tels que le Burundi les a connus ultérieurement ; mais cela fut en quelque sorte, un début d'une série de périodes de malaise social. Dans la logique de la même source, les conflits sociaux qui ont endeuillé le pays dès la veille de l'Indépendance seraient dus à la responsabilité de l'élite politique des deux ethnies ; elle a continué à relayer et perpétuer les visées de cette politique coloniale propageant le « virus ethnique». Les effets pervers de cette situation ne tardent pas à se montrer. Il y eut endurcissement psychologique à travers le discours, des violences sur fonds d'appartenance ethnique, l'absence de résolution de conflits, l'impunité, etc. Bref, autant de facteurs d'escalade de conflits et de polarisation de la société, tel que nous le verrons dans le point suivant, se sont multipliés à la veille de l'Indépendance.

I.3.1.3. Des années de l'Indépendance aux années de la défense de la démocratie (1962-2003)

Déjà en 1961 et longtemps avant l'assassinat du prince Louis Rwagasore (13 octobre 1961), des tensions politiques et ethniques étaient palpables. Le gros des conflits était d'ordre politique car il opposait deux blocs. D'une part, un bloc de partis soutenus par l'autorité belge et qui voulait le report de l'Indépendance ; d'autre part, le bloc uni derrière le prince Louis Rwagasore, dans le parti de l'Unité pour le Progrès National, l'UPRONA, qui réclamait l'Indépendance immédiate. Des témoins oculaires évoquent des scènes de conflits violents entre les partisans de l'indépendance immédiate et ceux qui la voulaient

accompagnée[81]. Ces conflits avaient provoqué l'emprisonnement du Prince Louis Rwagasore, héros de l'indépendance du Burundi au plus fort de la campagne électorale législative. Le Prince Louis Rwagasore fut assassiné le 13/10/1961, après une mise en scène de compétition de plusieurs partis politiques, parmi lesquels le parti UPRONA de Rwagasore sort vainqueur dans les législatives.

Ce parti était fort soutenu par « le petit peuple », majoritairement Hutu. La mort de Rwagasore a été suivie par de nombreuses disputes de succession à la tête de l'UPRONA, entrainant par conséquent des crises institutionnelles[82]. En effet, Rwagasore avait pu, au sein de son parti, s'entourer des gens de toutes ethnies confondues. Et lorsqu'il fonda l'UPRONA, Paul Mirerekano (Vice-Président Hutu) était à ses côtés. Rwagasore avait placé toute sa confiance en lui. Les deux hommes sont souvent ensemble en missions officielles.

Au lendemain de la victoire du parti UPRONA, Mirerekano devait s'installer à la présidence du parti comme le lui avait promis Rwagasore. Mais d'autres leaders du parti, surtout le ganwa André Muhirwa ne l'entendent pas de cette oreille et la plupart des membres ne voulaient pas de Mirerekano comme Président national du parti.

Ce conflit au sein de l'UPRONA a profondément divisé la classe politique. Plus tard, ce conflit prendra un aspect « ethnique » rassemblant les Hutu au sein du « groupe Monrovia » et les Tutsi au sein du« groupe Casablanca ». Les députés se divisèrent sur des bases ethniques en fonction de ces deux groupes ci-haut mentionnés[83]. Les membres de l'intelligentsia Hutu revendiquaient la démocratie, un pouvoir démocratique exercé par l'ethnie majoritaire. Mais, les acteurs politiques Tutsi, majoritaires au pouvoir ne voulaient rien entendre de cela : ils y voyaient leur perte. Les partis politiques se trouvent dans une situation ou la gestion d'un Etat uni et l'instauration de la cohésion sociale présentent un enjeu collectif. L'Indépendance est proclamée le 1er juillet 1962 dans une tension extrême. Alors les démons de la division ethnique apparaissent à travers une escalade de la violence (verbale et physique) et consacrent la rupture de la cohésion nationale.

[81]Samoya Kirura, C., *Op.Cit.* p.39.
[82]Ndarishikanye, B., « Burundi: des identités ethnico-politiques forgées dans la violence », *Canadian Journal of African Studies/La Revue canadienne des études africaines* 33, nº 2-3 (1999): 231–291.
Weistein, W., *Historical Dictionnary of Burundi. African Historical Dictionnaries, N°8,* Metuchen, N.J., The Scarecrow Press, Inc, 1976
[83]Simbare, F., *Op.Cit.* p.51.

I.3.2. La gangrène

I.3.2.1. Escalade de la violence

La sauvegarde de la cohésion nationale devient quasi impossible pendant la première législature (1961-1965). Le conflit interne se développe sous l'effet conjugué de la recherche du contrôle du pouvoir par l'exercice de la violence, donc en dehors d'un ordre politique et constitutionnel.

Le pays vit une période d'incertitude totale, avec un roi dépassé par les événements et qui ne respecte plus la voix du peuple exprimée dans les élections. La période se termine par l'assassinat du Premier Ministre Hutu Pierre Ngendandumwe, le 15/1/1965 ainsi que d'autres élites politiques Hutu. La violence politique se répand alors dans des institutions étatiques accompagnée de mobilisations à la base. En l'espace de deux ans, deux événements (ou deux coups d'état) marquent le début de l'instabilité qu'a connue le pays pendant les quarante dernières années.

Dans la nuit du 19 octobre 1965, un groupe d'officiers-gendarmes Hutu attaque la Cour royale. L'acte est accompagné de massacres de familles Tutsi, à Busangana, dans la région de Muramvya (centre du pays). La suite sera un bain de sang : la plupart des officiers militaires Hutu, des parlementaires Hutu et la plupart des Hutu instruits et influents de cette province et même d'ailleurs sont tués. L'échec de cette tentative de putsch et la répression sanglante qui s'en est suivie contre les auteurs inaugurent le début d'une crise grave dans le Burundi indépendant où des individus meurent à cause de leur appartenance ethnique[84]. Après l'assassinat de Paul Mirerekano le 19 octobre 1965, les Hutu s'insurgèrent à Busangana et à Bugarama en province de Muramvya et tuèrent des Tutsi.[85] Ainsi, une histoire sombre du Burundi commence. L'échec du coup d'Etat a creusé davantage le fossé entre les deux composantes ethniques et dilué l'appartenance à l'identité nationale. Dès lors, et pendant près de trente ans, le Burundi désormais républicain, à partir du 28 novembre 1966, fut soumis à un régime autoritaire dirigé successivement par trois militaires, tous Tutsi et originaires de la même province (Bururi) : la Première République avec le tombeur de la

[84]Ndarishikanye, B., *Op.Cit,*. p. 7.
[85]Minani, C., *Op.Cit.*, p.22.
Voir également, Batungwanayo (B.), *Evolution politique du Burundi, de la monarchie constitutionnelle à la République* (1962- 1966), Bujumbura, U.B., FLSH, 1999, p.60.

monarchie ganwa, le Capitaine Michel Micombero (1966-1976), la Deuxième République avec le Colonel Jean-Baptiste Bagaza (1976-1987) et la Troisième avec le Major Pierre Buyoya (1987-1993) et (1996-2001).

I.3.2.2. Dix ans de souffrances sous le règne de Michel Micombero : période du 28/11/1966 au 1/11/1976

Le Capitaine Michel Micombero instaure en 1966 la République après avoir déposé le dernier roi Charles Ndizeye (Mwami Ntare V) en visite au Zaïre-ancien Congo-Kinshasa et actuelle République Démocratique du Congo. Michel Micombero précipite le pays dans des divisions à caractères « *ethno-régionale* ». La haine basée sur l'ethnisme et le régionalisme. Alors qu'il prônait l'unité nationale en s'appropriant l'UPRONA de Rwagasore qu'il érige en « parti unique », dans les actes, il accentue plutôt la méfiance entre Hutu et Tutsi. Dans son discours de proclamation de la République, Michel Micombero se veut sauveur et réunificateur des Burundais et déclare : « *Le Burundi vient de sortir d'un régime de clientélisme, de la division et des massacres, de la menace du néo-colonialisme, bref du désordre* »[86]. Sa promesse d'unité vole vite en éclats. Le procès du 17 décembre 1969 a débouché sur l'exécution de 21 personnalités Hutu parmi lesquelles il y avait dix-neuf militaires de haut rang. Ce procès dans lequel « l'ethnisme » a été mobilisé continuait encore une fois à cristalliser la haine « ethnique » entre les deux « ethnies » du Burundi.

Le 29 Avril 1972, un groupe de rebelles Hutu attaque à partir de la Tanzanie le sud du Burundi et la capitale Bujumbura (actuellement capitale économique, à partir du 21/12/2018) ; des milliers de Tutsi furent tués. La réaction du pouvoir en place dépassa l'attaque en soi : à travers tout le pays, des membres de l'élite Hutu au sein de l'armée et au sein de l'administration, des hommes de troupe, des enseignants, des religieux, des élèves, des commerçants et des paysans « éveillés » furent exécutés. On estime les victimes à plus de 300.000 morts[87] (des deux côtés) et jusqu'à 200.000 réfugiés Hutu dans les pays limitrophes (enTanzanie pour la plupart, au Rwanda et en RD Congo)[88]. La conséquence de cette violence fut l'exclusion de la vie politique d'une partie de la population et la prise de

[86] Chrétien, J.-P., et Dupaquier, J.-P., *Burundi 1972, au bord des génocides*, Paris, Karthala Editions, 2007,p. 26.
[87]Niyonzima, H., *Burundi: Terre des héros non-chantés, du crime et de l'impunité*, Vernier, EditionsRemesha, 2005.
[88]Simbare, F., *Op.Cit.* p.52.

conscience ethnique ou plutôt le développement d'identité ethnique. L'exclusion politique de l'élite Hutu donne lieu à de nouveaux conflits sociaux et politiques que nous développerons plus loin. La dimension politique ne suffit pas à elle seule, du moins à cette période, pour comprendre et résoudre à long terme le clivage socio-ethnique tant la composante ethnique masque les autres enjeux économiques et sociaux.

I.3.2.3. Période d'apaisement: de 1976 à 1987

Le 1er novembre 1976, le Colonel Jean Baptiste Bagaza dépose son cousin Micombero qui a gagné les galons de Lieutenant Général. Une « révolution de palais », ont commenté les politologues. Le coup d'Etat s'est passé en douceur. Une période longue de plus de dix ans (de 1976 à 1987) se déroule sans que le sang coule à flot au Burundi. Parler d'apaisement au niveau du conflit ethnique sous la IIème République (1976-1986) de Jean Baptiste Bagaza n'est pas exagéré par rapport à d'autres régimes dits Tutsi. L'appareil politique de cette époque était dominé par les Tutsi. Le discours officiel était celui de l'unité et la réconciliation retrouvées[89]. Mais, discrètement, la ruse préventive chez des hommes politiques imbus d'éthnisme restait perceptible.

Dès sa proclamation, la nouvelle république militaire entreprend des réformes significatives sur le plan socioéconomique. La suppression des pratiques d'« *ubugabire* » et d*'* « *ubugeregwa* », de l'impôt de capitalisation et d'autres déclenchent une popularité inattendue. Les citoyens sans terre pensent que le nouveau Président est un des leurs, furent ainsi surpris par les mesures de Bagaza. Sur le plan institutionnel, une tendance démocratique visant à renforcer la représentation populaire à la base donne des résultats positifs dans l'adhésion des populations aux projets visant le développement économique. Beaucoup de choses ont été réalisées sous le mandat de la deuxième république. Jusqu'aujourd'hui beaucoup de Burundais, y compris l'ancien rebelle Pierre Nkurunziza devenu Président, avouent que ni les régimes d'avant ou d'après n'ont pas réussi les réalisations socioéconomiques dont le réseau routier dense dans le pays[90]. Dans ce contexte, la population, contente de ces changements, avait vécu un petit moment de joie et d'unité en

[89]Samoya Kirura, C., *Op.Cit.p.32*.
[90]*Ku kivi du 20 05 2016/ ancien Président Jean Baptiste Bagaza.*
https://www.youtube.com/watch? v=in6tHPOhyIY&t=1042s, consulté le 11 mai 2020.

dehors de tout affrontement de quelque nature que ce soit, y compris ethnique. Le pouvoir de Bagaza avait su maintenir la sécurité, évitant toute violence entre les ethnies.

Néanmoins pour les Hutu, qui croyaient que c'était de la ruse de Bagaza pour ne pas être inquiété dans son entreprise de réprimer les Hutu comme son prédécesseur Micombero, la frustration reste totale. La déception est grande quand, en 1984, la manœuvre d'exclure discrètement les Hutu de l'accès à l'enseignement secondaire fut découverte. Il s'agissait de marquer des lettres « I » ou « U » sur les copies des concours des élèves de la 6ème année primaire pour le passage de ce cycle à l'enseignement secondaire. La lettre « I » désignait les élèves Tutsi et « U », les élèves Hutu[91]. Les enfants Hutu étaient éliminés par les sélectionneurs des résultats du concours. Ce scénario accentua l'exclusion sociale d'une catégorie de personnes et renforça davantage l'identité ethnique. Le conflit entre le pouvoir et les institutions religieuses, en particulier l'Eglise catholique, contribuera à écrouler la IIème république vers la fin de1987. Selon le proverbe africain, « *l'œuf ne danse pas avec la pierre* », malgré les réalisations socioéconomiques et sécuritaires, le pouvoir devenait de plus en plus dictatorial, répressif et diviseur. Cela l'a mené vers sa fin.

I.3.2.4. Sous le règne de Buyoya I (3/9/1986-10/7/1993)

Pierre Buyoya est né le 24 novembre 1949 dans la province de Bururi à 200 kilomètres au sud de Bujumbura. En 1987, il devient Président de la République du Burundi, à la suite d'un coup d'Etat contre Jean-Baptiste Bagaza.Major Pierre Buyoya proclame la Troisième République.Il est l'initiateur et le meneur de la démocratie au Burundi. Après les événéments de Ntenga et Marangara (aout 1988), le Président Buyoya s'est attelé à l'amélioration des relations entre Hutu et Tutsi du Burundi. Il instituala Journée de l'Unité Nationale, le 5 février 1991, journée toujours célébrée tous les ans. En parallèle, il composa un Gouvernement dit « de l'Unité », avec un nombre égal de Hutu et de Tutsi, et dirigé par un Premier Ministre Hutu, Adrien Sibomana.

Après août 1988, il nomma une Commission chargée d'étudier la question de l'Unité nationale dont les travaux débouchèrent sur la rédaction de la Charte de l'Unité nationale, soumise au référendum mène une « politique d'unité et de réconciliation », qui débouche sur

[91] Il s'agit d'une manœuvre découverte sous le régime du Président Jean Baptiste Bagaza en 1984-1985. La manœuvre vise à éliminer l'intelligentsia Hutu au niveau de l'enseignement secondaire. Elle a été précédée par l'achat-vente des certificats de 6ème d'enfants Hutu en faveur des enfants Tutsi.

un référendum le 5 février 1991. Il promulgue en 1992, une nouvelle Constitution qui prévoit la mise en place d'un Gouvernement « non ethnique », avec un Président de la République et un parlement. Inspiré par le discours de Mitterand à La Baule sur la démocratisation de l'Afrique, il entame un processus de démocratisation du Burundi en 1991, qui aboutit à des élections libres et multipartites dans le pays depuis toujours gouverné par des Tutsi alors que les Hutu représentent 85% de la population. Le parti de Buyoya, l'Union pour le Progrès National (UPRONA), perd les élections. Le Hutu Melchior Ndadaye du Front pour la Démocratie au Burundi (FRODEBU), accède au pouvoir par la voie des urnes. Trois mois plus tard, il est assassiné. Le cycle des violences ne s'est pas cassé ni avec la gestion de crise de Ntega et Marangara ni avec le Gouvernement, la Charte et la Journée de l'Unité.

I.3.2.5. Violences de Ntega et Marangara : août1988

Le régime de Bagaza amène une accalmie au niveau sécuritaire et un développement socioéconomique. Paradoxalement, ce développement fut gâché, vers la fin de son pouvoir, par la discrimination discrète de l'ethnie Hutu à l'enseignement secondaire. Le régime de Pierre Buyoya (1987-1993), successeur de Bagaza, instaura un processus de démocratisation du Burundi en 1991 qui déboucha à des élections libres et multipartites. Durant la période de son règne, il est successivement Président de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique Centrale (CEEAC), de la Communauté Economique des Pays des Grands Lacs (CEPGL) et de l'Organisation du bassin de la Kagera (OBK). Ses réaliasations au niveau international ont été nombreuses. Dès la fin de son règne, il est disigné en tant qu'observateur pour plusieurs élections à différentes échelles en Afrique pour le compte de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) et de la CEEAC. En dépit de toutes ses réalisations, il n'a pas réussi à entretenir un bon climat au sein de la communauté burundaise.

Par ailleurs, de nouvelles violences sanglantes éclatèrent dans les communes de Ntega et Marangara au nord du pays. En août 1988, des attaques similaires à celles des années antérieures contre des Tutsi en communes Ntega (province Kirundo) et Marangara (province Ngozi) reprirent. L'origine était la révolte de la population contre l'administration communale qui la maltraitait. L'élément déclencheur eut lieu quand un commerçant de Ntega menaça les Hutu en tirant au fusil en l'air. A cette provocation, les Hutu notent la répétition des événements de 1972 qui restaient gravés dans leur mémoire. Ils attaquèrent et

tuèrent le commerçant et sa famille et d'autres Tutsi du centre commercial[92]. Cette attaque fut suivie par une répression systématique lancée par l'armée gouvernementale de Buyoya contre les Hutu des deux communes. Des hélicoptères ont été employés pour lancer des bombes au napalm et tuer tout ce qui bougeait. Rapidement les désaveaux contre l'agir du gouvernement fusèrent de partout et les tueries s'arrêtèrent après trois mois. Plusieurs sources font un état des lieux de 25.000 victimes[93]. Après ces violences, il naquit une farouche opposition politique Hutu contre l'Etat et l'armée devenue « mono-ethnique Tutsi ». L'opposition commença un maquis réel à caractère militaire en 1991. La pression internationale et l'attaque du mouvement rebelle Hutu font partie des éléments qui ont poussé le régime Buyoya à accepter le multipartisme au Burundi, après 30 ans du règne de l'UPRONA, proclamé « parti unique ».

I.3.2.6. Charte de l'Unité nationale et Gouvernement de l'Unité incompris

Depuis novembre 1966, date de l'avènement de la Première République, jusqu'à juin 1993, le Burundi était administré par des militaires qui s'imposaient par coup d'état et développaient insidieusement le clanisme et le régionalisme sur fond d'ethnisme. Rappelons qu'après les violences de Ntega et Marangara, au nord du pays en 1988, le Président Pierre Buyoya, alors au pouvoir, introduit une politique de dialogue et de réconciliation ayant abouti à la Charte de l'Unité nationale. Il tenta un équilibre ethnique progressif dans les institutions de l'Etat. En novembre 1991, une branche armée du PALIPEHUTU, « Parti de Libération du Peuple Hutu », mène une attaque contre le pouvoir de Buyoya. Comme à l'accoutumée, cette attaque a vite dégénéré en des tueries entre Hutu et Tutsi. L'armée commet de nombreuses exactions et des pillages sans qu'elle soit jugée et punie selon le code militaire.[94] Cette situation alimente ainsi les craintes de voir le cycle des violences recommencer. Pierre Buyoya opte pour la réconciliation entre les deux ethnies en ouvrant aux Hutu les postes de responsabilités : la Primature, quelques ministères clés et la direction de plusieurs départements administratifs et politiques. Le pouvoir de Pierre Buyoya introduit le multipartisme pour garantir la coexistence pacifique des Hutu et des Tutsi. Dans la foulée, il institue la Journée Nationale de l'Unité le 5/2/1992 en vue de consolider la réconciliation-

[92]Minani, C., *Op.Cit.*, p.23.
[93]Simbare, F., *Op.Cit.*, p.52.
[94]Ndarishikanye, B., «Burundi: des identités ethnico-politiques forgées dans la violence», *Canadian Journal of African Studies/La Revue canadienne des études africaines* 33, nº 2-3 (1999): 231–291, p.13.

cohésion sociale et de renforcer le sentiment national. Cette politique ne pouvait résoudre tous les problèmes posés au pays tant les divers acteurs n'avaient pas les mêmes visions du problème à résoudre, ni les moyens pour parvenir à une solution pacifique et inclusive. Paradoxalement, elle a plutôt accentué la méfiance entre les deux ethnies. Dans ces circonstances, l'ethnicité reste une problématique malgré le progrès dans la composition équilibrée du « Gouvernement de l'Unité ».

L'introduction du multipartisme dans le pays en 1992, a permis aux acteurs politiques burundais de toutes les tendances ethniques de participer aux premières élections démocratiques. Dans cette compétition, figure deux partis principaux : le parti UPRONA, alors au pouvoir depuis 1961, majoritairement Tutsi et le parti Sahwanya FRODEBU[95]de Melchior Ndadaye, majoritairement Hutu dont la plupart avait fui le pays dans les violences antérieures. Le FRODEBU sortit d'une clandestinité de six ans et s'imposa comme le principal adversaire de l'UPRONA. La campagne électorale, le résultat des élections ainsi que la gestion de la victoire pressentaient déjà une menace de crise.

I.3.2.7. Démocratisation et cristallisation du conflit ethnique : la crise de 1993

Le 1er juin 1993, des élections présidentielles libres et transparentes ont eu lieu. Le FRODEBU, parti des opprimés, des va-nu-pieds[96], selon l'auteur Ndarishikanye qui prend référence à la population Burundaise, de simples gens, vivant misérablement dont la plupart est de l'ethnie Hutu, sort vainqueur aux élections Présidentielles (64%) et législatives (71,4%) de 1993[97]. Le 10 juillet 1993, Melchior Ndadaye fut investi Président de la République. Alors que 1993 devait marquer le « retour » de la démocratie, l'année s'achève sur un désastre.

Le 21 octobre 1993, trois mois seulement au pouvoir, le Président de la République Melchior Ndadaye et certains de ses proches collaborateurs dont le Président de l'Assemblée Nationale, proposé à la Présidence en cas de vacance à la tête de l'Etat, le Ministre de l'Intérieur et le Directeur de la Documentation sont assassinés par un groupe de militaires

[95] FRODEBU: Front pour la Démocratie au Burundi, à la tête duquel se trouve Melchior Ndadaye. Le parti est composé par la majorité des Hutu dont la plupart avait fui le pays dans les violences antérieures.
[96]Ndarishikanye, B., *Op.Cit.* p.244.
[97]*Ibid.*, p.15.

Tutsi. Ces assassinats entraînent, une fois de plus, une crise sociopolitique et un déchirement du tissu ethnico-social[98] sans précédent.

A l'annonce de la mort du Président Melchior Ndadaye, une terrible guerre civile « *amagume* » (grosses difficultés) selon la qualification de certains auteurs, éclata dans tout le pays. Les Hutu se jetèrent sur les Tutsi pour venger leur Président. Le même phénomène s'observe au niveau des forces de défense, de l'ordre et de sécurité (l'armée, la gendarmerie et la police) qui mènent plutôt des actions de répression aveugle pour venger leurs « frères et soeurs Tutsi ». Cela poussa rapidement la rébellion Hutu à se renforcer et à entrer dans le vrai maquis. Le pays plongea alors dans une guerre civile qui dura plusieurs années entre les Forces Armées du Burundi-FAB (à l'époque, taxée de « mono-ethnique Tutsi ») et les « défenseurs de la démocratie» (groupe des mouvements rebelles hutisants dont le plus en vue, le CNDD-FDD). .

Les conséquences de cette guerre sans précédant furent atroces :
- Perte des vies humaines du côté des Hutu que du côté des Tutsi[99] (environ 300.000 morts)[100];
- Immigrés intérieurs (les déplacés) et extérieurs (les refugiés) du pays ;
- Méfiance complète entre les Hutu et les Tutsi ;
- Renforcement d'une rébellion Hutu armée et naissance des milices Tutsi armées ;
- Présence illicite des armes à feu dans la population ;
- Destruction des infrastructures sociales ;
- La rupture du tissu social et la dégradation totale de la cohésion sociale ;
- La population s'identifie ethniquement.

Plus que jamais, la population Hutu comme Tutsi appréhende l'avenir avec peur et méfiance. Disons qu'il y a ce que Simbare appelle « *negative self-fullfilling prophecy* »[101], c'est-à-dire que les causes subjectives d'un conflit jouent leur rôle par la manipulation, la peur, la

[98]Les vocables « Hutu » et « Tutsi » ont marqué l'histoire politique du Burundi depuis la seconde moitié du 20ème siècle. Autour d'eux se sont construits des idéologies manichéennes qui ont conduit les Burundais dans leur ensemble aux divisions intestines. Ils se sont tués, massacrés, etc. Pourtant, aucune recherche ethnologique et historique ne rapporte des cloisons entre ceux qui se qualifient Hutu, d'autres Tutsi.
[99] Ici les Twa ne sont pas souvent cités même s'ils sont victimes de cette guerre. Tantôt, ils sont du côté Hutu ou du côté Tutsi, les deux ethnies dites principales.
[100]Simbare, F., *Op.Cit.* p.54.
[101]Simbare, F., *Op.Cit.* p.54.

passion, des mécanismes d'auto-défense, etc. Ainsi, les cycles de conflit au Burundi se transmettent de générations en générations et l'avènement de la violence apparaît comme la réalisation de ce qui est prédit. L'impact de la violence devient donc la grande cristallisation du facteur ethnique.

I.3.2.8. Deux mois au pouvoir de Cyprien Ntaryamira

Après la mort de Melchior Ndadaye, il y a eu les négociations interburundaises dites « Kigobe et Kajaga ». A l'issue de ces dernières, le successeur de Melchior Ndadaye, Cyprien Ntaryamira, fut designé pour diriger le Burundi en pleine crise de guerre civile. C'était le 5 février 1994, au deuxième anniversaire de la célébration de la Journée de l'Unité nationale.

Le 6 avril 1994, deux mois seulement au pouvoir, il fut assassiné. Il venait d'un sommet des chefs d'Etats de la sous région. Cette rencontre avait comme objectif de mettre un terme à la guerre civile burundaise ayant débuté l'année précédente à la suite de l'assassinat de Melchior Ndadaye lors du coup d'état sanglant du 21 octobre 1993. Son avion étant en maintenance, le Président rwandais Juvénal Habyarimana lui proposa d'embarquer dans son avion présidentiel rwandais pour aller ensemble à Kigali, puis rentrer à Bujumbura. C'est ainsi que, de manière inopportune, Cyprien Ntaryamira périt dans l'attentant contre l'avion du Président rwandais Juvénal Habyarimana. La piste d'un attentat dont il aurait été la cible réelle ne fait pas l'unanimité du monde politique. Le decès de Ntaryamira est survenu en pleine crise. Il fallait vite trouver un successeur pour apaiser la situation.

I.3.2.9. Règne de Sylvestre Ntibantunganya (avril 1994-25 juillet 1996)

Sylvestre Ntibantunganya accède au pouvoir en avril 1994, après la mort, par assassinat, de ses deux prédécesseurs, les Présidents Melchior Ndadaye et Cyrpien Ntaryamira, tous deux Hutu issus du FRODEBU. Le pays est divisé par des tensions persistantes et des conflits sanglants éclatent dans différentes régions entre la majorité Hutu et la minorité Tutsi. Cette dernière détient traditionnellement le pouvoir politique et contrôle l'armée. La violence s'intensifie à la fin de 1995. Le massacre de Tutsi par des Hutu à la mi-juillet 1996, dans la commune de Bugendana, au centre du pays envenime la situation. Face aux réactions hostiles

lors de sa présence aux funérailles des victimes, Ntibantunganya se réfugie à l'Ambassade des Etats-Unis et abandonne ainsi son fauteuil du président de la République.

I.3.2.10. Retour de Buyoya au pouvoir par un putch (25 juillet 1996-2003)

Le 25 juillet 1996, l'Armée prend le pouvoir. Celle-ci reprochait déjà au Président Ntibantunganya de vouloir recourir à l'aide extérieure pour assurer la sécurité de la population. La Constitution est suspendue, l'Assemblée nationale aussi et les partis politiques bannis. Ce n^{ième} coup d'Etat militaire entraîne des sanctions économiques de la part de quelques pays de la sous région. Le Major Pierre Buyoya, un Tutsi considéré comme modéré qui a été à la tête du pays entre 1987 et 1993, assume la présidence. Il avait été défait lors des premières élections à plusieurs candidats, en 1993. Buyoya tente de rassurer les Hutu et la communauté internationale en disant vouloir éviter que la situation ne dégénère en génocide. Bien qu'il en appelle à la réconciliation et au dialogue, les violences se poursuivent. Conformément à l'engagement qu'il a pris, Buyoya refusera toutefois de recourir à l'aide extérieure. Il demeurera au pouvoir jusqu'en 2003.

Pour sortir de cet engrenage, il a fallu la prise de conscience des pertes et des malheurs causés par la guerre fratricide et l'acceptation des négociations. Cette sortie est due à la pression de la rébellion armée hutu et de l'opinion internationale sur le gouvernement de Buyoya qui donnera naissance à l'accord d'Arusha (Tanzanie) signé le 28/08/2000 entre les partis politiques d'obédience Tutsi et ceux de tendance Hutu.

Enfin, l'accord de Cessez-le-feu signé entre la principale branche armée hutu (CNDD-FDD) et le Gouvernement le 16/11/2003 permettra l'entrée en vigueur efffective de l'accord d'Arusha et un début d'un processus de retour à l'accalmie et à un système démocratique au suffrage universel.

De l'assassinat de Melchior Ndadaye et la crise qui s'en suivit aux Accords de paix interburundais d'Arusha en passant par les pourparlers internes (Kigobe et Kajaga), le chemin aura été long.

I.3.3. Les pourparlers internes

Dans cette section, il est relaté, à travers les actions internes et externes, comment les acteurs politiques ont atténué la guerre civile, aboutissant ainsi à un accord de paix[102].

Dès le lendemain du coup d'Etat sanglant d'octobre 1993, les violences s'abattent sur tout le pays dans un déchainement apocalyptique de colère et de haine. Les militaires furent incapables de maitriser la situation ; l'Etat-Major ordonne la pacification. Un appel est lancé aux pays voisins et à la communauté internationale pour qu'ils aident le Burundi à sortir de cette crise. L'Etat-Major Général s'engage à collaborer pour la remise en place des institutions démocratiques[103]. Le futur Président de la République du Burundi (1994-1995), Sylvestre Ntibatunganya, alors Ministre des Affaires Etrangères, lance également un message de retenue à tous les Burundais le 3/11/1993 au moment où il était en exil à l'Ambassade de France. « (…) *Que tous les militaires où qu'ils se trouvent sachent que leur métier n'est pas de semer la pagaille mais qu'ils doivent protéger tout le monde sans trier. A l'endroit des militants du FRODEBU, à l'endroit des Gedebu*[104]*, là où ils se trouvent, aux piliers de la paix, nous vous demandons de vous retenir, de ne pas manifester votre colère, de ne pas agir selon l'instinct de la colère. C'est vrai le Burundi est devenu orphelin, on a éventré la mère de Sahwanya-FRODEBU, mais sachez que le rêve de Melchior Ndadaye est de construire le Burundi nouveau, dépouillée de toute haine et d'un cœur de vengeance. Ce sont ces malfaiteurs qui ont encore jeté notre pays dans l'impasse qui veulent qu'on y reste. Militants du FRODEBU, Gedebu et vous piliers de la paix, levez-vous tous pour défendre la paix et la sécurité, ne tombez pas dans le piège tendu par les malfaiteurs qui veulent salir le pouvoir FRODEBU que vous avez élu. Nous demandons à tous les Burundais de les rejeter et leur faire comprendre que le Burundi n'est pas une parcelle des seuls Hutu, des seuls Tutsi et des seuls Twa, des originaires de Bururi, d'Ijenda ou d'ailleurs»*[105]. A partir de ces discours, chaque partie essaie de justifier sa volonté de sortir de l'impasse. Pourtant, les politiciens se replient derrière les positions radicales afin de capter la moindre occasion d'affaiblir l'autre camp. Les années suivantes, alors qu'à Bujumbura les partis politiques se déchiraient dans d'improbables arrangements institutionnels, des mouvements de rébellion

[102]Weinstein, Warren. « La résolution pacifique du conflit ethnique ». *Greenland, Jeremy et Lemarchand, René (eds.)*, 1974, p. 67-85.
[103]Ndarishikanye, B., *Op.Cit.* p.24.
[104]GEDEBU: Génération démocratique du Burundi affilié du parti Sahwanya-FRODEBU
[105]Ndarishikanye, B., *Ibid.*, p.25.

armée dits « Hutu » se formèrent et affrontèrent les Forces Armées du Burundi (FAB), majoritairement Tutsi, jusqu'au début des années 2000. C'est dans cette situation que les négociations sont amorcées en vue d'un probable retour à un régime démocratique après toute une décenie (1993-2003) de guerre civile.

Après la rentrée du Parlement et le retour du Gouvernement majoritairement FRODEBU, commencent de longues négociations pour la mise en place des institutions du pays « équilibrées ». Il y eut la nomination d'un Président de la République, d'un Gouvernement et d'un Bureau de l'Assemblée Nationale acceptés par tous ; bref, le partage du pouvoir entre l'opposition et les vainqueurs des élections de juin, s'accusant mutuellement d'ethnocide. Cela fut consacré par les accords dits de Kajaga et Kigobe, des négociations internes qui se prolongeront par celles d'Arusha, en Tanzanie. Les discussions furent longues et s'opérèrent sur fonds d'identité ethnique.

I.3.3.1. Vers l'Accord d'Arusha

Le 28 août 2000, après des mois de négociations, l'accord d'Arusha pour la paix et la réconciliation au Burundi est signé entre le Gouvernement, l'opposition politique et plusieurs groupes armés rebelles[106]. Cet accord instaure le calendrier d'une transition politique, à l'issue de laquelle des élections viendront consacrer la « renaissance » à la démocratie, une dizaine d'années après sa disparition dans les décombres de la guerre civile.[107] Cependant, jusqu'en 2000, l'ensemble du territoire n'est pas pacifié car deux des principales rébellions n'ont pas encore signé l'accord : il s'agissait du Parti pour la Libération du Peuple Hutu et ses forces nationales de libération (PalipeHutu-FNL), ainsi que le principal mouvement armé, le Conseil National pour la Défense de la Démocratie-Force de Défense de la Démocratie (CNDD-FDD).
C'est seulement fin 2003 que ce dernier signera des accords séparés[108], rejoindra le processus transitionnel et se transformera en parti politique, tandis que le PalipeHutu-FNL ne

[106]« Accord d'Arusha pour la paix et la réconciliation au Burundi (Arusha, 28 Août 2000) », p. 118.
[107]Hirschy, J. et Lafont, C., « Esprit d'Arusha, es-tu là ? La démocratie Burundaise au risque des élections de 2015 », *Politique africaine* 137, nº 1 (2015): 169, https://doi.org/10.3917/polaf.137.0169.
[108] Les protocoles signés les 8 octobre et 2 novembre 2003 à Pretoria en Afrique du Sud ont défini les termes d'un partage du pouvoir politique et sécuritaire, avec notamment l'Accord technique des forces, à la base de la réforme des corps armés à partir de 2004. Un accord global de cessez- le-feu a ensuite été signé le 16 novembre à Dar-es-Salaam (Tanzanie).

renoncera à la lutte armée qu'en 2008 et sera agréé comme parti politique en avril 2009 sous le nom de FNL[109].

Les protocoles signés les 8 octobre et 2 novembre 2003 à Pretoria en Afrique du Sud ont défini les termes d'un partage du pouvoir politique et sécuritaire, avec notamment l'Accord technique des forces, à la base de la réforme des corps armés à partir de 2004. Un accord global de cessez- le-feu a ensuite été signé le 16 novembre 2003 à Dar-es-Salaam (Tanzanie). Ce dernier permet l'entrée en vigueur effectif de l'Accord d'Arusha et le début d'un processus de retour à un système démocratique au suffrage universel dont l'urgence s'inscrit dans le processus de réconciliation-cohésion sociale et de retour à l'identité commune des Burundais.

1.3.3.2. Mais, qui et qui se réconcilient-ils ?

Avant d'arriver à la réconciliation-cohésion sociale entre les Burundais, parlons des acteurs sociaux qui doivent se rapprocher et renouer leur relation. Il s'agit principalement des membres de l'ethnie Hutu et ceux de l'ethnie Tutsi.

La notion d'ethnie au Burundi a nourri une importante littérature chez les anthropologues, les sociologues, les politologues, tout particulièrement chez les historiens comme les travaux d'Emile Mworoha, Jean-Pierre Chrétien, Joseph Gahama.

Selon Jean-Pierre Chrétien, les solidarités dites ethniques reposent de façon manifeste sur deux logiques[110]:
- Celles du rôle des héritages ou plus précisément des mémoires historiques ;
- Celles des représentations et des stratégies au sein des sociétés contemporaines.

Dans ce contexte, l'appartenance ethnique pourra donc être présentée tantôt comme une tradition qui ne se discute pas, voire un fait de nature, une essence quasi immuable, tantôt comme le masque de conflits sociaux et de luttes pour le pouvoir.

[109]«Accord global de cessez-le feu», Pub. L. No. 1/023 (2003),https://www.uantwerpen.be/en/projects/centre-des-grands-lacs-afrique/droit-pouvoir-paixburundi/paix/accords-de-paix.
[110]Chrétien, J.-P. et Prunier, G, *Les ethnies ont une histoire*, Paris, Karthala Editions, 2003.

Le choix se trouve alors entre une légitimité de fait « c'est comme ça » et une légitimité de droit « nos revendications sont justes ». De telles confusions s'observent dans la société Burundaise.

Le concept « ethnie » pose problème d'acceptation chez certains intellectuels burundais. Les uns confirment qu'il n'y a pas d'ethnie sans se baser sur aucune source scientifique ou de définition d'ethnie. Les partisans de l'existence des ethnies se fondent sur la discrimination, sur le registre des formules stéréotypées et le caractère des traits physiques et héréditaires reprises sans arrêt dans les différents reportages. A ce sujet, Jean Pierre Chrétien parle d'un défi scientifique[111]. Ce que nous baptisons aujourd'hui « ethnies » après les avoir qualifiés de tribus ou de races ne sont ni tombés du ciel, ni sortis de termitières ou de lacs comme dans les contes ; ils ne sont pas non plus des sortes d'androïdes collectifs inventés de toutes pièces par une ingénierie coloniale. Les autres, en s'appuyant sur la définition d'ethnie, ont eu de la peine à se décider qu'au Burundi, il n'y a pas d'ethnie. Dans l'enquête sur l'identification des répondants, certains préfèrent marquer le « Neutre » devant la case de leur « identité ethnique ».

Dans ce contexte, Jean-Pierre Chrétien nous éclaire : « *l'existence des ethnies Hutu et Tutsi au Burundi relève d'un étrange faisceau d'évidences. Voici des « ethnies» qui ne se distinguent ni par la langue, ni par la culture, ni par l'histoire, ni par l'espace géographique occupé*».[112] Le prêtre Minani Jean Chrysostome s'oppose à l'existence d'ethnie et explique bien dans quel contexte ce concept a été utilisé à la place de « race ». L'ethnie a été employée soit pour exclure ou éliminer physiquement l'un ou l'autre avant que ces définitions soient introduites dans le contexte du Burundi[113]. Au cours de la guerre civile de 1993, par le seul caractère physique qui était mis en jeu, certaines personnes ont été victimes des tromperies : « *wopfuma wihekura hako wihenda* » (vaut mieux sacrifier le sien plutôt que de se tromper). Cela semble occulter la mauvaise définition de l'ethnie au Burundi. Cependant, les trois catégories sociales qui existent au Burundi sont qualifiées d'ethnies (*amoko*)[114]. Ces « *amoko* » sont des Hutu (85%) au pouvoir depuis 1993, des Tutsi (14%) longtemps au pouvoir (l'époque monarchique et les trois Républiques d'avant 1993) et des Twa (1%)

[111]Chrétien, J.-P., Hutu et Tutsi au Rwanda et au Burundi. *Au cœur de l'ethnie. Ethnie, tribalisme et État en Afrique, Paris: La Découverte*, 129-165, 1999.
[112]Chrétien, J.-P., *Op.Cit.*, p.46
[113]Minani, J.-C., *Op.Cit.*, p.26.
[114]Nsengiyumva, A., *Op.Cit.*, p.33.

jamais au pouvoir. Dans certains cas, la plupart des Burundais n'hésitent pas à affirmer qu'il n'existe qu'une seule ethnie burundaise : les « *Barundi* ». Ceux qui défendent cette opinion tiennent comptent du parcours historique des ethnies qui éclaire la spécificité qui démystifie aussi toutes les illusions régnant sur leur destinée supposée[115].

Donc, l'emploi de l'ethnie au Burundi, qu'on le veuille ou non, n'est pas un caractère d'ignorance mais une manipulation délibérée pour des intérêts sociopolitiques égoïstes. A notre avis, il faudrait recourir à une simple définition de « peuple Burundais» quitte à faire référence à l'histoire, à la culture et à la tradition d'un peuple. La problématique de l'ethnie devient un enjeu d'un débat idéologique sur les conditions de la démocratie au Burundi. Quoi qu'il en soit, le débat sur l'ethnicité au Burundi reste une question socialement vive.

Au Burundi de ce 21ème siècle, la question ethnique devient, plus que jamais, un enjeu important dans le sens où elle se retrouve actuellement dans la gestion quotidienne des affaires de l'Etat et s'impose dans le partage des pouvoirs selon l'Accord de Paix et de Réconciliation. Cet accord garantit les quotas de 60% Hutu et 40% Tutsi dans les institutions étatiques et 50% de chacune des deux ethnies dans la Force de Défense Nationale du Burundi (FDNB)[116].

Les Twa sont coptés au sein des institutions étatiques et à l'Armée. Dans la présente étude, l'accent est mis sur les deux principales ethnies qui ont été opposées militairement. C'est pour cela qu'un lecteur neutre ne pourra pas comprendre la profondeur du conflit social au Burundi, qui fait défi à la réconciliation-cohésion sociale, sans visiter l'histoire et l'évolution de la culture de division identitaire.

I.4. Conclusion

Dans ce chapitre, il a été analysé la genèse des conflits sociaux et la destruction du tissu social à travers l'histoire lointaine et proche du pays. Le peuple Burundais vivait en harmonie avant la cristallisation des conflits ethniques marqué un peu avant l'Indépendance du pays. Les bonnes relations existantes entre les différentes couches sociales ont été rompues par une série de conflits ethnico-politiques. Disons que la rivalité Hutu-Tutsi était latente mais

[115]Bayart, J.-F., *L'illusion identitaire*, Paris, Fayard, 2014.
[116]« Accord d'Arusha pour la paix et la réconciliation au Burundi (Arusha, 28 Août 2000) ».

existait même au temps de la monarchie. Avec l'action coloniale, il y a eu cristallisatision ; puis, les années de lutte pour l'Indépendance (1958-1962) et la période post-Indépendance ont connu l'escalade de la violence. Ce conflit interburundais dit « Hutu/Tutsi » constitue un phénomène social complexe qui se caractérise par des massacres cycliques. L'escalade de la violence date de la période d'avant légèrement l'Indépendance du Burundi.

Depuis l'indépendance, le pays a vécu des périodes de souffrance (1966-1976 et 1988), une période d'apaisement relatif (1976-1988) et une décenie (1993-2003) de guerre civile. La sauvegarde de la cohésion nationale devient quasi-impossible. Avec les élections pluripartites de1993, le pays allait vivre une période de démocratie et d'inclusion ; malheureusement, le processus s'est mal déroulé et a plutôt abouti à l'exacerbation du conflit ethnique. Ainsi, le pays plongea dans une guerre civile entre les « défenseurs de la démocratie» (groupe des mouvements rebelles hutisants) et les Forces Armées du Burundi (FAB), à l'époque taxée de « mono-ethnique Tutsi ». Dans ce cycle infernal, les germes des conflits se transmettent de générations en générations et l'avènement de la violence apparaît comme la réalisation de ce qui est prédit. L'identité ethnique a supplanté l'identité collective : la conscience et la fierté d'être « *Murundi* » se sont diluées en consciences Hutu, Tutsi et autres.

Les chapitres suivants analysent les tentatives de réconciliation-cohésion et de redynamisation de l'identité collective au moyen du football. Comme pour la genèse du conflit Hutu-Tutsi, il faut à ce niveau aussi faire un aperçu historique du football au Burundi dans le but de mieux circonscrire le contexte. C'est l'objet du second chapitre, ci-après.

CHAPITRE II: INTRODUCTION ET EVOLUTION DU FOOTBALL AU BURUNDI

II.1. Introduction

Les sports dits modernes en général et le football en particulier ont été introduits en Afrique par les colons et les missionnaires. L'arrivée du football a changé les rapports que les Burundais entretenaient avec les jeux traditionnels. Pourtant, ces jeux marquent un certain nombre de rites et de pratiques sociales associés aux événements marquants la vie de la société burundaise. Ils constituent un socle d'héritage historique et une grande force identitaire. Ils diffèrent des jeux importés, notamment par les règles et l'uniformisation des mesures techniques de la performance. Le football s'est imposé par ses règles et son organisation à caractère sociale ; il a éclipsé les jeux dits traditionnels

Réunissant plus d'adeptes que les autres jeux, le football fut pratiqué progressivement et massivement. Dès son introduction au Burundi, le football a été successivement instrumentalisé d'abord par l'autorité coloniale, ensuite par l'autorité administrative indigène.

II.2. L'intégration du football entrainant l'abandon des jeux traditionnels burundais

Avant l'arrivée des sports dits modernes (football, basketball, volleyball, rugby, athlétisme, natation, gymnastique, judo, tennis, etc.), les Burundais avaient leurs jeux traditionnels. Par jeu, il faut comprendre toute activité physique dont le but essentiel est le divertissement, l'amusement et le loisir.[117] Au Burundi, les jeux traditionnels étaient également liés à l'utilité culturelle, religieuse et sociale. Ils s'accompagnaient d'un certain nombre de rites et de pratiques sociales associés aux événements marquants la vie de la société burundaise. Par exemple, le *kibuguzo* (le jeu de tric-trac) est une pratique ludique des Burundais, intimement liée à la monarchie burundaise : passe-temps qui occupaient des courtisans lors de leurs longues journées à la cour du Roi ou du *Muganwa*.

[117]Oumarou, T., et Chazaud, P., *Football, religion et politique en Afrique, Paris, L'harmattan, 2010*, p.28.

La course des filles avec le port d'un panier sur la tête sans le soutenir par les mains « *kwinungera ibiseke* », le jeu masculin du tir à l'arc « *umuheto* », ces activités pouvaient servir de critères de choix d'une fille ou d'un jeune homme. D'autres jeuxles plus connus sont : le bras de fer « *kuhotorana* », la lutte traditionnelle « *kunagana* », saut en hauteur, course avec de l'eau dans la bouche en remplissant un récipient. Tous ces jeux ont des fonctions assez particulières dans la société Burundaise. Outre leur fonction principale comme (divertissement, amusement et loisir), ils sont utilisés dans le développement des habiletés motrices à l'instar des sports modernes. Ils interviennent dans la fonction de défense dans un milieu hostile et celle de maintenir en communion ceux qui les pratiquent. Les sports modernes sont venus compléter le sens du jeu et de l'effort et la pratique sportive suppose un entraînement méthodique et le respect des règles.

Malgré le goût des Burundais marqué pour leurs jeux traditionnels, l'arrivée des sports modernes a tout changé. A partir de 1930, une minorité de Burundais (« les évolués ») s'adonnent aux sports modernes à l'exemple des colonisateurs / coopérants européens. Aujourd'hui, certaines de ces pratiques traditionnelles ont disparu ou en voie de disparition. Elles seront revalorisées depuis 2010 grâce à la compétition nationale des jeux traditionnels, initiée par le Ministère des Sports et de la Culture (actuellement Ministère des Affaires de la Communauté Est-Africaine, de la Jeunesse, des Sports et de la Culture) sous l'impulsion du Président de la République (2005-2020), feu Pierre Nkurunziza[118] (1964-2020). Ce dernier est lauréat de l'Institut d'Education Physique et des Sports de l'Université du Burundi. Avec la scolarisation, les jeux traditionnels ont été délaissés au profit des sports modernes. Pourtant, les premiers constituent un héritage culturel inestimable et une base très solide de la conscience identitaire du peuple Burundais. Ces jeux de l'héritage culturel Burundais diffèrent des sports importés, notamment par les règles et l'uniformisation des mesures techniques et la recherche systématique de la performance. Certains ne sont pas codifiés, d'autres sont rattachés au respect de valeurs religieuses et culturelles. Les raisons qui expliquent le recul de la pratique des jeux traditionnels sont nombreuses : la complexité de leurs règles, la non limitation de la durée d'une partie, la liberté, etc. Le temps d'une partie du *kibuguzo* est, par exemple, assez long ; elle peut durer plusieurs heures. Les jeux ne se concevaient pas en termes d'organisation rigoureuse, d'entraînement ou de compétitions

[118]« Les jeux traditionnels Burundais ont besoin d'être valorisés », *akeza.net* (blog), 17 mars 2017, http://akeza.net/les-jeux-traditionnels-Burundais-ont-besoin-detre-valorises/.

régulières. L'absence d'étude sur l'évolution et le développement des jeux traditionnels rend faible leur compétitivité avec les sports modernes.

Un fossé s'est ouvert entre les tenants de la tradition et ceux de la modernité. Progressivement, les Burundais jeunes comme adultes pratiquent les sports modernes. La scolarisation, les contacts physiques avec des pratiquants, des images télévisées et l'existence de modèles vedettes et champions influencent beaucoup. Parmi lesdits sports modernes (football, basketball, volleyball, rugby, athlétisme, natation, gymnastique, judo, tennis, etc.), c'est le football qui aura le plus de succès, réunira plus d'adeptes que toutes les autres disciplines[119]. Au Burundi, le football fut le premier sport à être organisé, avant tous les autres. Son championnat national fut régulièrement organisé à partir de 1954. La 1ère édition a réuni cinq clubs.[120] Comme partout ailleurs dans le monde, même au Burundi, le football a connu une évolution rapide pour s'imposer « sport-roi ».

II.3. Au Burundi, en Afrique comme ailleurs, le football demeure un enjeu politique

L'histoire du football en Afrique en général et au Burundi en particulier, a été analysée par beaucoup d'auteurs dont Paul Dietschy, Bernadette Deville Danthu, Ossie Stuart, Armstrong Gary et Richard Giulianotti.

Comme tous les autres sports dits modernes, le football a été introduit en Afrique par les occupants européens et les commerçants venus d'Asie. Cette période correspond à ce que Paul Dietschy appelle le IIIème siècle du football[121]. Missionnaires catholiques à Bujumbura, Brazzaville et Léopoldville, colons en Algérie, tous ont participé à la diffusion du football parmi les résidents et au sein des populations autochtones, dans les villes et dans les villages. D'abord considérés comme un signe socialement et racialement distinctif pour les résidents, le football moderne, comme jeu étranger, est progressivement transformé en une pratique courante pour les colonisés[122].

[119]Deville-Danthu, B., *Le sport en noir et blanc: du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires français d'Afrique occidentale (1920-1965)*, Paris, L'Harmattan, 1997, p.50.
[120]Minani J., *Football: de l'époque des missionnaires blancs à la formation des joueurs de haut niveau au Burundi*, Mémoire de Licence en EPS, Bujumbura, IEPS, Université du Burundi, 1980.
[121]Dietschy, P., *Histoire du football*, Tempus Perrin, Place des Editeurs, 2018.
[122]Poli, R., et Dietschy, P., « Le football africain entre immobilisme et extraversion », *Politique africaine*, n° 2, 2006, 173–187.

L'accélération de la globalisation a transposé ce processus jusque dans les territoires longtemps demeurés « terres de mission »[123]. Du nord au sud de l'Afrique, le football s'est imposé par ses règles et son organisation à caractère sociale ; il a éclipsé les jeux dits traditionnels. Il s'est vite imposé malgré que les débuts aient été timides parmi les colonisés. Cela fut le cas en Afrique du Sud (Paul Dietschy : 2018)[124] et au Zimbambwe (Richard Giulianotti, Gary Armstrong : 2004)[125]. Il importe de souligner que le processus d'appropriation du football « marque un double mouvement : il témoigne de l'émancipation progressive des colonisés vis-à-vis du système colonial, mais également d'un processus d'acculturation, par ces pratiques culturelles d'importation »[126]. Certes, il y a eu cohabitation entre les jeux modernes (rugby, basket, volleyball, …) et des jeux traditionnels mais les premiers, et en l'occurrence le football, bénéficièrent assez tôt de la bénédiction des africains civilisés (éduqués à l'européenne) et de la mise en place des institutions sportives. Dès l'entre-deux-guerres, les élites des peuples dominés, puis les classes moyennes et populaires, commencèrent à s'approprier du ballon des colonisateurs sous diverses modalités et sous différentes formes. Aujourd'hui, il est devenu le sport roi partout en Afrique. Selon les derniers chiffres de la FIFA, jusqu'ici connus et mis à jour en 2010[127], il compte environ 46 millions de licenciés. Paul Dietschy note que, à la veille de la seconde guerre mondiale, les terrains de football deviennent des lieux de cristallisation des identités africaines et servent de carrefour à la popularisation des premières revendications nationalistes[128].

Dans ce contexte, le jeu de football intervient donc dans les combats pour l'Indépendance. Familiers ou pas du football, les leaders des indépendances le déguisent en un instrument de contrôle et de mobilisation nationale. Ces enjeux politiques sont plus visibles dans les colonies françaises que dans les colonies belges. Cependant, les études de Van Peel (2001) et Bernadette Deville-Danthu (1997) insistent sur le fait que les empires français et belges ont connu les mêmes expériences dans la gestion du football lors de la colonisation. Dans tous les cas, comme l'exprime bien Thomas Riot (2010)[129], la diffusion du football se passe

[123]Stuart, O., « The lions stir: football in African society », *Giving the game away: football, politics and culture on five continents.* 1995, 24–51.
[124]Dietschy, P., *Op.Cit.* p.11.
[125]Armstrong, G., etGiulianotti, R.? « Football in Africa: Conflict, Conciliation and Community », London, Palgrave Macmillan, 2004, https://www.africabib.org/rec.php?RID=259052922.
[126]Bancel, N., et Gayman, J.M., « Le football en Afrique : un enjeu politique », 2010.
[127]Courtin, N. (2010). Football et statistiques: Le Big Count compte-t-il rond ?. *Afrique contemporaine*, 233(1), Paris, De Boeck Supérieur, 99-99. https://doi.org/10.3917/afco.233.0099
[128]Dietschy, P., *Ibid.*, p. *15*.
[129]Riot, T., «Le Football Rwanda: Un simulacre guerrier dans la créolisation d'une société (1900-50)», *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines* 44, nº 1, 2010, 75-109, p.77.

en s'affiliant au projet impérial et se réalise par la voie d'une réadaptation locale de la pratique. Les travaux d'Alegi (2004)[130] mettent en évidence ce phénomène. La réadaptation se passe dans un contexte d'entente entre colonisateur et colonisé.

Ainsi, à la veille de la décolonisation, dans les colonies françaises, les ligues nationales dépendent directement de la Fédération Française de Football (FFF). Elles n'entretiennent pas des relations internationales directes, puisque leur voie, au sein de la FIFA, est représentée par la FFF comme l'indique l'étude de Nicolas Bancel et Jean Marc Gayman[131]. De ce fait, le processus de décolonisation a pour conséquence la fin de la dépendance extérieure pour une double forte signification politique. Le football devient un moyen de lutte pour l'Indépendance ou de l'asseoir et une preuve de la souveraineté de la nouvelle nation ; il y a création des fédérations nationales dans la même année de l'Indépendance ou dans les premières années qui suivent. Nous avons, par exemple, le Maroc qui crée sa fédération nationale en 1955 ; le Sénégal, le 31/12/1961 et la Tunisie, le 29/3/1957. Il y a également l'adhésion à la FIFA, vers les années 60, comme pour confirmer l'apparition sur la scène internationale, au même titre que l'adhésion à l'ONU. Ainsi par exemple, le Nigéria, le Maroc et la Tunisie sont affiliés en 1960 ; le Sénégal et la plupart des pays de l'Afrique noire francophone, en 1962.

II.3.1. Le football dans les colonies belges

II.3.1.1. Au Congo

Dans les colonies belges, d'abord au Congo et ensuite au Ruanda-Urundi, la gestion du sport s'inscrit dans la politique de rendre la ville saine. Dans ce contexte, des terrains de football et quelques bassins de natation furent construites dès 1930. L'administration coloniale s'intéressa au développement du football comme le seul jeu pouvant permettre rapidement l'hygiène et les échanges entre la population blanche et la population noire. Valérie Piette nous le rappelle : « *Cette pratique du football est encouragée de toutes parts. Elle fait partie de cette tendance à l'hygiénisme moral et physique qui touche toutes les sociétés*

[130]Alegi, P., *Laduma!: Soccer, politics and society in South Africa*, University of KwaZulu-Natal Press, 2004.
[131]Bancel, N., et Gayman, J.M., *Op.Cit*, p. 25.

occidentales et donc par ricochet le Congo belge »[132]. La pratique du football est à l'œuvre de la propreté du corps, le parfait équilibre entre l'exercice intellectuel et l'exercice musculaire. Pour le colonisateur, l'éducation physique n'est pas la recherche de la force pour la force : son but est plus élevé. Il touche à la puissance même d'un peuple en tant que source d'énergie et producteur de travail. L'hygiène de vie est en effet dans tous les esprits à Léopoldville. La colonisation du Congo a nécessité un corps médical important pour faire face aux maladies tropicales qui font tellement peur aux belges et les empêchent de venir s'installer dans la colonie. Dans ce contexte, elle a créé des brigades sanitaires chargés de veiller à l'hygiène de la ville. L'autorité coloniale favorisait l'élargissement de la ville pensée par et pour les blancs. Les villages se transformèrent en camps de travail et d'épanouissement. Ainsi, l'autorité coloniale avait trouvé le moyen d'exercer un contrôle administratif à travers le football et l'organisation sanitaire de la population noire considérée comme fortement vagabonde.[133]

II.3.1.2. Au Rwanda

Au Rwanda, selon Thomas Riot[134], les premiers matchs furent disputés dans les années 1910 sous la colonisation allemande. Mais, l'inscription coloniale de l'activité se réalisa dans les années 1940, sous l'administration belge. Les premières équipes furent patronnées par la Société des Missionnaires (Pères Blancs), qui se donnait pour mission d'évangéliser le royaume du Rwanda. Peu nombreuses au départ, ces formations concernent dans les années 1940 les membres d'une catégorie considérée comme une élite autochtone colonisée. L'administration belge et en particulier l'institution missionnaire, gère le football sous forme d'une pédagogie coloniale[135] déguisée du modèle de « l'évolué». Il s'agit du modèle basé sur le caractère moral et intellectuel d'une civilisation considérée comme supérieure. L'enjeu, pour l'Eglise était bien de former des « hommes nouveaux »[136], garants, dans un sens chrétien, de leur propre évolution. Le sport occidental, cette forme d'action catholique spécialisée, devait y contribuer. Dans une lettre du Père Louis Gilles à Mgr Durrieu, cité par Thomas Riot, l'enjeu de l'Eglise est confirmé. « *Si nous voulons, au Ruanda, gagner la*

[132]Piette, V., «La Belgique au Congo ou la volonté d'imposer sa ville ? L'exemple de Léopoldville», *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 89, nº 2 (2011): 605-18, https://doi.org/10.3406/rbph.2011.8124.
[133]Piette.V., *Op. Cit.*
[134]Riot, T., *Op.Cit.*, p.77.
[135]Riot, T., *Op.Cit.*, p.77.
[136]*Ibid*, p.7.

jeunesse à l'Eglise, il est temps de s'y mettre, en travaillant sur les idéaux sportifs qui se sont créés par la force de la civilisation pénétrant petit à petit. Les sports nous donnent une jeunesse pleine d'ardeur, mettons-y une goutte de christianisme et toute cette jeunesse sera pour nous, et la civilisation du pays se fera dans l'ordre alors que d'autres voudraient y mettre du désordre toujours possible.»[137]

Il ne s'agissait pas simplement de faciliter l'intégration des valeurs catholiques ; il convenait aussi de se rapprocher d'une jeunesse qui pouvait en intéresser d'autres. Dès les années 1930, les écoles primaires et secondaires, tout en se conformant au programme colonial belge, étaient administrées par les missionnaires du Christ-Roi. Le football a donc, dans ces années de modernisation et d'émancipation d'une partie des colonisés, facilité l'imprégnation d'une religion assimilée à un pouvoir d'Etat. Dès les premières décennies de la période coloniale, le colonisateur, l'anthropologue et le missionnaire avaient largement contribué à l'édification d'un clivage socio-racial consistant à créer des ethnies là où il n'en existait pas[138]. La pratique du football fut utilisée pour véhiculer les normes et les valeurs à l'école et dans les cercles des évolués. Outre les équipes qui se multipliaient dans les années 1950 au sein des écoles primaires et secondaires, la colonisation exacerba les clivages entre Hutu et Tutsi. Ces clivages sous le contrôle de la colonisation, aboutirent au changement de régime Tutsi vers régime Hutu. L'histoire du football au Rwanda sous la colonisation devint un enjeu de révolution.

Cette révolution se transforma entre 1959 et 1961 en une logique de violence, dans ses aspects meurtriers[139]. Dès les Indépendances, football et politique font bon ménage en Afrique. Tadou Oumarou et Pierre Chazaud montrent que la politisation est accentuée avec l'avènement des Indépendances. « *Dans de nombreux Etats, au lendemain de l'indépendance, l'extrême politisation du football apparaît clairement* »[140].

De même, au Burundi des années 1940, la gestion du football relève d'un aspect éducatif et d'encadrement du peuple. Depuis son introduction au pays, le football a toujours été instrumentalisé par l'autorité administrative.

[137]Riot, T., *Op.Cit*., p.8.
[138]Vidal, C., *Sociologie des passions: Rwanda, Côte d'Ivoire*, Paris, Karthala Editions, 1991.
[139]Riot, *Ibid.* p.77.
[140]Oumarou, T., et Chazaud, P., *Op.Cit.* p.43.

II.4. Le football au Burundi dans la période coloniale

Dans ce qu'il appelle « ballons du missionnaire », Paul Dietschy montre que le football fut un jeu réservé aux colons jusqu'au début des années 1920, à l'exception des colonies britanniques[141]. Dans tous les cas, ce sont les missionnaires qui commencèrent à le diffuser auprès des colonisés.

Le football aurait été introduit au Burundi colonial entre les années 1930-1936[142] par les Pères Blancs, dès leur arrivée au pays ainsi que par des voyageurs venus du Tanganyika (actuelle Tanzanie) en provenance de Zanzibar. Il fut d'abord pratiqué par une minorité des Burundais parlant la langue de ces voyageurs, vivant dans les grands centres commerciaux de l'époque, communément appelée Camp Swahili[143] : le quartier de Buyenzi à Bujumbura, le camps swahili de Gitega (au centre du pays) et celui de Rumonge (au bord du lac Tanganyika, au sud du pays). Ensuite, il se propage à d'autres groupes de jeunes autour des lieux de pratique et de résidences des missionnaires. Tado Oumarou et Pierre Chazaud rappellent que, dès les années 1930, le football est devenu rapidement le sport le plus populaire dans tous les pays d'Afrique[144]. Mais au Burundi, c'est dans les années 1940, que le « ballon missionnaire » est introduit dans le milieu scolaire. L'encadrement des jeunes noirs pose problème aux missionaires ; il fallait trouver un moyen d'éducation et de discipline.

Dans ce contexte, le football fut introduit dans les écoles. Les enfants swahilis (dont les parents parlent la langue swahilie) inscrits dans les écoles catholiques contribuèrent à son expansion. Le football devient un sport plus attrayant, stimulant la jeunesse, parce qu'il était considéré comme nouveau sport et était bien règlementé. Tado Oumarou et Pierre Chauzaud expliquent les raisons de cet engouement pour les jeunes africains : « Les *indigènes africains trouvent l'engouement au football en raison du peu de frais qu'il nécessite et la présence de règles simples*[145]». A fortiori, les missionnaires encouragent les jeunes à pratiquer le football au Burundi. Par la suite, dans plusieurs paroisses du pays, les missionnaires offrent des

[141]Dietschy, P., *Op.cit.* p.12.
[142]Minani, J., *Op.cit.*
[143]Groupement de gens parlant la langue swahili (actuellement parlée dans l'Afrique de l'Est). D'où la personne qui parle la langue swahili est aussi appelée swahili.
[144]Dietschy, P., *Op.cit.* p.30.
[145]Oumarou, T., et Chazaud, P., *Op. cit.* p. *30*.

ballons en plastique, en mousse ou en cuir aux membres des divers mouvements d'action catholique. Dans les milieux où les « vrais ballons » sont inexistants, les jeunes font preuve de leur génie et rivalisent à en fabriquer à partir des feuilles de bananiers ou des chiffons[146].

Jusqu'en 1954, deux sortes de football se développent en parallèle: l'une des Burundais, marqué des apprentissages par essai-erreurs et du manque du matériel et l'autre des expatriés, occidentaux et occidentalisés. Des tournois sont organisés entre toutes les équipes pionières d'Usumbura. D'un côté, il y a : Lion, Wairless, Home Boys, Arabe Sport et Saint Michel. De l'autre côté, nous avons les autochtones pour des rencontres non structurées opposant swahili et paysans dans certains centres isolés[147]. Le championnat de football d'Usumbura se jouait toujours en deux camps séparés. Les européens entre eux, regroupés dans la Fédération Européenne de Football Amateur du Rwanda-Urundi (F.E.F.A.R.U) et les africains entre eux sous la supervision de la Fédération Indigène de Football d'Usumbura (F.I.F.U). Cette dernière deviendra plus tard la Fédération de Football du Burundi (FFB). Durant la colonisation belge, la séparation fut un simple geste de domination[148]. Par contre, d'après Tado Oumarou et Pierre Chazaud, dans les colonies françaises, le refus de côtoyer les indigènes dans les clubs est lié à l'hygiène. Si la distinction demeure ainsi, Bernadette Deville-Danthu (1997) avait déjà démontré que depuis les années 1930, l'administration coloniale se méfie des compétitions de football entre colonisateurs et colonisés et s'inquiète de la mise en cause de l'ordre établi lors de victoires des opprimés[149]. Cette restriction de l'administration coloniale est une sorte de mise en garde visant aussi à empêcher les ressortissants des différentes colonies, de coaliser les sentiments anticolonialistes[150]. Le nombre des « locaux » qui seront admis plus tard dans certains clubs est resté très limité, et ce, jusqu'aux indépendances des pays africains[151].

En ce qui concerne le Burundi, à l'approche de l'indépendance, les premières compétitions dites mixtes[152] (blancs-burundais) virent le jour timidement avec les équipes plus ou moins

[146]Nduwayezu, A., *Contribution des quartiers périphériques au développement du football à Bujumbura*, Mémoire de Licence en EPS, IEPS, Université du Burundi, 1985.
[147]Nduwayezu, A., *Op. Cit*.
[148]Riot, T., *Op.Cit.p.25*.
[149]Deville-Danthu, B., *Le sport en noir et blanc: du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires français d'Afrique occidentale (1920-1965)*, Paris, L'Harmattan, 1997.
[150]Oumarou, T., et Chazaud, P., *Op.Cit*., p.26.
[151]Kaach, M., « Introduction des sports modernes au Maroc durant la période coloniale »,in *Colloque Sport et société*, 1985.
[152] A cette période, sous le règne du roi, les équipes formées d'étrangers et des locaux (toutes les ethnies confondues) participaient aux activités footballistiques.

structurées. Parfois, des rencontres opposaient les européens aux africains ou encore les européens aux asiatiques venus de Kampala en Ouganda.

En revanche, à l'intérieur du pays, les joueurs swahilis ont littéralement essaimé à travers tout le pays, contribuant ainsi à vulgariser le football. Ce dernier fut successivement implanté à Rumonge en 1938, Gitega en 1941, Ngozi en 1943, Muyinga et Rutana en 1947[153]. En 1956, après la 2ème édition du championnat d'Usumbura, il fut lancé celui de l'intérieur du pays ; il fut gagné par la province de Ngozi, la même année[154].

Dans les écoles secondaires et dans les camps militaires, il n'y avait pas encore d'organisation de compétitions. Par contre, les élèves vacanciers ont, eux aussi, contribué à la vulgarisation du jeu de football à l'intérieur du pays.

A la veille de l'Indépendance du Burundi, le football s'invita dans le jeu politique. Une équipe de football est créée et un stade construit. Ils sont baptisés « Prince Louis Rwagasore », le nom du héros de l'Indépendance du Burundi. D'autres équipes sont créées et portent des noms évocateurs comme « *Burikukiye* » (Indépendance), « Révolution », etc. Le football est à l'honneur dans l'encadrement des jeunes burundais pour le mouvement anticolonial[155] et le renforcement de l'esprit de l'Indépendance. Cette lutte semble être invisible pour l'ensemble du mouvement anticolonial au Burundi ; mais, elle a constitué un des éléments de réveil de la jeunesse. Fabien Nduwimana, un des anciens joueurs de l'équipe *Burikukiye* l'explique bien : « *Je faisais partie de la jeunesse du parti UPRONA, appelé Jeunesse Révolutionnaire Rwagasore-JRR. Après chaque séance d'entrainement, l'entraineur faisait des commentaires sur la séance et finissait sur l'idéologie du parti pour la lutte de l'indépendance* »[156].

[153]Minani, J., *Op.Cit.*
[154]*Idem.*
[155]Oumarou, T. et Chazaud, P., *Op.Cit*, p. 32
[156]*Nduwimana, F., un des anciens joueurs de l'équipe Burikukiye, témoigne l'encadrement pour la lutte anticoloniale*.

II.5. Le football dans la période post-indépendante

Longtemps géré par l'autorité coloniale belge, le départ massif des belges plongent le football dans une période de léthargie pour quelques années. Le réveil eut lieu en 1963, avec l'organisation du premier championnat officiel de football post-indépendance.

En 1972, la FFB s'affilie à la Confédération Africaine de Football (C.A.F.) et à la Fédération Internationale de Football Association (FIFA). Ainsi, le Burundi arrive dans l'arène des nations unies par le sport. Seulement, dans cette année-même, le pays est secoué par la crise socioethnique, l'*Ikiza* (Le fléau). Dans ce contexte, l'affiliation à la FIFA était éclipsée. Le tombeur de la monarchie en 1966, le hima Michel Micombero, est arrivée avec des visées revenchardes. Son règne a occasionné des assassinats dans le milieu Hutu tandis que les comploteurs Tutsis bénéficiaient d'une mesure de grâce[157]. « Septante-deux » (1972) fut une année noire pour le Burundi. « Les événements » ont emporté plusieurs milliers de personnes dont des footballeurs, selon les chiffres avancés par différents auteurs[158]. Ils ont également créé une situation de méfiance.

Dans ce contexte, le football se développa timidement ; il contribua, malgré tout, à réduire la distance entre les groupes ethniques à travers les rencontres locales dans quelques équipes encore existantes de Bujumbura.

La gestion de football après 1972

Après la pluie vient le beau temps, dit un dicton populaire. Au lendemain de cette tragédie, le Burundi bénéficia d'un tout premier stage de formation des arbitres et entraineurs de football. Selon le rapport du Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, ce stage fut dirigé par un entraineur allemand[159]. Ledit stage de formation donna un nouvel élan au football burundais avec la mise en place d'une équipe nationale. Cette dernière n'a pas connu de succès dans ses débuts : elle fut battue par l'équipe congolaise « Tout Puissant Mazembe », par un score-fleuve de 7 à 0. Nonobstant, cette déconfiture de l'équipe nationale,

[157]Inamahoro, G., *La crise de 1972 en province Bujumbura*, Mémoire de Licenceen Science politique, Faculté de Droit, Université du Burundi, Bujumbura, Juin 2016, p.13.
[158]Inamahoro, G., *Op.Cit.* p.50.
[159]Ruzoviyo, L., « 25 ans de coupe d'Afrique des clubs champions et la participation Burundaise », 1984, Archive du Ministère des Sports et de la Culture au Burundi.

dès 1973, le football reprend bien son élan et s'impose sur toutes les activités sportives et évolue rapidement dans tout le pays. L'apparition des premiers clubs plus ou moins structurés tel que Burundi Sport Dynamique (BSD) virent le jour. Grâce au club BSD, le pays fait sa première apparition à l'échelle internationale en 1973, à l'occasion de la 9ème édition de la Coupe d'Afrique des clubs champions.

En 1974, l'équipe nationale participe, pour la première fois, aux éliminatoires organisés par la CAF (Confédération Africaine de Football). Elle fût baptisée officiellement « *Intamba* » (Les Hirondelles) dans la même année. Le pays est de nouveau de retour au niveau continental en 1975 grâce à l'équipe Inter FC. La 3ème participation à la Coupe d'Afrique des clubs champions en 1978 est celle des joueurs de Vital'O FC, communément appelé « les mauve-blancs », de la couleur de leurs maillots. Cette dernière s'imposa grâce à ses attaquants stars à savoir Muvala, Takou et Malik. Jusqu'à aujourd'hui, ces derniers sont considérés comme de grandes vedettes du ballon rond au Burundi[160]. Vital'O affronte plusieurs équipes africaines et remporte des succès.

Les rencontres tant nationales qu'internationales menées par Vital'O sont entourées de beaucoup de sentiments de sympathie au sein de la population de Bujumbura et de l'intérieur du pays. Son essor est peut-être dû au fait que le pays connaît une période d'apaisement sécuritaire, sous le régime Bagaza (1976-1986). Les victoires de Vital'O, qui vont jusqu'en phase des quarts de finale deux fois (1985 et1986) en Coupe d'Afrique des clubs champions, ont suscité des sentiments de grande fierté chez les Burundais. Depuis cette période, les exploits de Vital'O furent immortalisés dans le manuel scolaire de 6ème année de l'école primaire au Burundi jusqu'en 2005, date d'introduction de nouveaux programmes et de nouveaux manuels. La génération d'alors se souvient encore du style de jeu agréable, réalisé par des joueurs de grand talent du club Vital'O tel qu'il était suivi sur terrain et diffusé aux antennes de la Radio-Télévision Nationale du Burundi (RTNB). C'est pour cette raison que le club Vital'O de cette époque appartient désormais à l'histoire de la Coupe d'Afrique des clubs champions et reste la référence dans le football Burundais. Les exploits accomplis par Vital'O au cours de cette période sont tellement remarquables que la Confédération

[160]Vital'O Football Club, l'un des grands club légendaires du pays, créé dans les années 1960 sous le nom de Rwanda Club FC. Son identité et ses exploits font sensation dans le pays et à l'étranger.

Africaine de Football (CAF) félicite le Burundi pour avoir été finaliste pour 3 années successives[161].

A l'époque, le football fédéral burundais se structurait ; mais, il a fait vibrer les habitants de Bujumbura, voire la population de tout le pays et au-delà.

A cette dynamique fédérale, il faut ajouter celle soutenue par le milieu scolaire. Un tournoi de football dit de « l'Espérance »[162] est organisé à Bujumbura au niveau des écoles primaires, depuis 1966 et, plus tard, au niveau de tout le pays.

Avec l'augmentation des éducateurs physiques, lauréats de l'Institut d'Education Physique et des Sports (IEPS), un tournoi interscolaire de football au niveau secondaire fut également créé. Le tournoi est géré par le Bureau d'Etudes Pédagogiques de l'Enseignement Secondaire (B.E.P.E.S) du Ministère de l'Education Nationale. L'organisation de ce championnat interscolaire a largement contribué au développement du football et à la formation des vedettes qui évolueront dans différents clubs de Bujumbura et d'ailleurs (dans les provinces et communes).

Le pouvoir d'attraction des foules est grand à Bujumbura ; cela est le résultat de la prise en charge des clubs par des particuliers. Les présidents sont en effet d'anciens joueurs des clubs de l'Association de Football de Bujumbura (AFB) ou des amoureux du ballon rond, tous de professions libérales et ayant un niveau de vie relativement élevé. Dans ces conditions, les circonstances avec le monde politique ne sont pas en direct. « *Jusque-là, la pratique du football semble, d'une manière ou d'une autre, remplir son rôle apolitique à Bujumbura* »[163], témoigne Ciza Rémy, un éducateur physique et ancien entraineur du club BSD. La manipulation du « football-réconcialiateur et mobilistateur » que nous explorerons plus tard est encore implicite, timide et discrète.

[161]Ruzoviyo, *Op.cit.*
[162] Tournoi de football dit de l'Espérance organisé, chaque année, par le Bureau d'Etude Rurale (B.E.R) /Atelier EPS et oppose les écoles primaires de Bujumbura.
[163]*Témoignage de Ciza Rémy, un éducateur physique et ancien entraineur du club Burundi Sport Dynamic des années 70, le 13 mars 2019.*

II.6. L'utilisation aigue du football burundais dans la période post-indépendante

Le Burundi fut confronté à des divisions claniques, regionalistes et surtout ethniques. La liste des déflagrations est longue : 1961, 1965, 1969, 1971, 1972, 1988, 1991et jusqu'à 1993, année où le pays a connu la guerre civile pour la défense de la démocratie. Cette situation empêche la manifestation d'un véritable sentiment national. L'administration a, chaque fois, été intéressée par les effets positifs du football. Les compétitions locales et internationales permettent de rassembler les Burundais dans leurs différences autour d'un enjeu commun. En effet, le championnat interprovincial de football est sous l'organisation du Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture en collaboration avec le Ministère de l'intérieur. Il fut lancé en 1974, deux ans après le fléau qui a emporté des milliers de vies humaines surtout du côté Hutu[164].

Lancé dans ces conditions, ce championnat tente de réduire les revendications à identité ethnique qui s'observent ici et là dans tout le pays. Ce championnat rassemble les sélections provinciales entre elles sans les équipes de Bujumbura, c'est-à-dire sans celles de l'AFB. En outre, les sélections provinciales sont l'émanation d'un championnat intercommunal animé par des équipes communales, scolaires et celles des militaires. Toutes ces équipes sont soutenues par l'administration locale. Alors que depuis l'introduction du football au Burundi, l'utilisation du football avait épargné l'intérieur du pays, cette fois-ci, l'attachement à un territoire et à un logos alimente cette mise en scène. Le projet devait rassembler les populations autour du championnat et indirectement autour d'une nation commune étant donné que l'incertitude sur la communauté unie avait été aggravée par le renversement du régime monarchique en 1966 et les crises qui ont suivi.A partir de cette période, les éditions du championnat se succèdent à une fréquente irrégulière jusqu'en 1984.

Alors que ce championnat s'illustre dans la dynamique d'inculquer la volonté de réconciliation et d'affermir le sentiment national[165], le frein vint du manque de moyens financiers et, partant, de l'incapacité de l'administration locale à promouvoir le football. L'emprise du politique sur le championnat interprovincial est motivée par le souci de soutenir la concurrence avec l'association de Bujumbura ; mais, celle-ci a une longueur d'avance car bénéficiant de l'appui technique et financier du secteur privé. Malgré cela, le

[164]Minani, J.C., *Op. Cit*., p.81.
[165]Boniface, P., *L'empire foot: Comment le ballon rond a conquis le monde.Paris, Armand Colin, p.47.*

football constitue un moyen formidable du pouvoir de se populariser à la sortie d'une crise. A la veille du championnat interprovincial, le pouvoir politique renforce l'administration du sport burundais. Cela consiste à la mise en place des structures sportives sur tous les plans, y compris des nominations des conseils socioculturels en province[166]. D'après ces auteurs, Raffaele Poli et Paul Dietschy notent la généralisation de la dynamique : « Dans de nombreux états, au lendemain de l'Indépendance, l'extrême politisation du football apparaît clairement »[167].

En même temps, à côté du championnat interprovincial pour la revigoration du pouvoir, le Ministère de l'Intérieur organise la compétition de la « Révolution », la compétition de l' « Indépendance », etc. Les révolutionaires et les sympathisants de l'Indépendance répondent présent à la compétition. Ainsi, d'après le rapport du Ministère des Sports et de la Culture, la Coupe de l'Indépendance fut remportée par Prince Louis Rwagasore, l'équipe dédiée au héros de l'Indépendance[168] . La Coupe de la Révolution, lors de sa 2ème édition, fut gagnée par l'équipe Burundi Sport Dynamic, etc. Cette organisation montre que le football commence à nouer d'étroites relations avec la politique.

II.7. Difficultés à gérer le football burundais post-Indépendant : le rapport « étrangers-nationaux », le problème d'infratructures

Après le départ des colonisateurs européens, la relève pour l'encadrement technique devait être assurée en grande partie par d'anciens joueurs.

En effet, les premiers entraineurs nationaux plus ou moins qualifiés peu nombreux ne firent leur apparition dans les clubs qu'en 1975, après un stage de formation organisé à Bujumbura.

A cette époque, l'équipe nationale et la quasi-totalité des équipes de Bujumbura étaient dominées par des joueurs étrangers, en l'occurrence ceux d'origine congolaise. Ces derniers avaient des contacts privilégiés au sein de la population urbaine de Bujumbura parlant la langue kiswahili. Grâce à ces contacts, ils avaient l'accès facile dans les clubs de Bujumbura.

[166]Minani, J., *Op.Cit.*
[167]Poli, R., et Dietschy, P., « Le football africain entre immobilisme et extraversion», *Politique africaine*, nº 2, 2006: 173–187, p.5.
[168]Nkusi, L.-P., *Préparation physique des footballeurs de 1ère division de l'AFB*Mémoire de Licence en EPS, Bujumbura, IEPS, Université du Burundi, 1988.

Petit à petit, ils devenaient plus nombreux et plus performants dans les équipes de Bujumbura. Louis Ruzoviyo montre la répartition des joueurs étrangers au sein des équipes de Bujumbura en 1984. Il y a 61% des nationaux, 33% des congolais, 5% des rwandais et 1% des tanzaniens[169]. Au moment où le marché des footballeurs africains vers l'Europe émerge, les meilleurs talents sont vendus et ce sont les joueurs étrangers qui en bénéficient plus que les burundais. Dans la foulée, le gouvernement prend des mesures pour protéger les joueurs locaux. Dès lors, l'obligation d'aligner trois nationaux pour un étranger fut signifiée à tous les clubs. Plus tard, les proportions seront portées à huit contre un.

La décision politique du ministère en charge des sports de diminuer le nombre de joueurs étrangers au sein des équipes locales a eu des conséquences néfastes sur le football Burundais. Les joueurs étrangers sont pointés du doigt et sont quasi interdits des compétitions de l'AFB et, pourtant, le niveau des équipes baisse. De même, le niveau et les résultats de l'équipe nationale « Intamba », qui en avait intégré quelques-uns et qui s'en sépare, recule sensiblement. L'autorité politique d'alors voit une sorte de dépendance de faire jouer des étrangers dans une équipe nationale. Pour eux, cela serait une humiliation pour un pays qui vient de recouvrir son Indépendance.

Outre des difficultés organisationnelles, la pauvreté des installations sportives se fait sentir à cette époque. Dans la plupart des quartiers, il n'y avait pas de terrains aménagés. Les quelques espaces présentant des installations élémentaires appartenaient, dans la plupart des cas, à l'autorité militaire ou à une organisation spéciale. Elles sont érigées dans les quartiers résidentiels bourgeois : Rohero I et Rohero II ou centre-ville, occupés par de riches nationaux, des blancs et autres expatriés. Par contre, ces infrastructures sont presque inexistantes dans les quartiers périphériques pauvres, alors les plus dans le besoin pour pouvoir encadrer la jeunesse. Les clubs n'avaient pas de moyens financiers du fait que les joueurs ne versaient pas de cotisation d'où l'incapacité d'envisager un quelconque vrai développement du football en dehors de subsides et de sponsors quasi inexistants.
Seuls quelques clubs bénéficiaient de petites aides et/ou des sponsors (maillots, chaussures de football, etc.) de la part de quelques entreprises. Léon-Pierre Nkusi note que Pirelli, Savonor, Air Burundi sont les principaux sponsors du football dans les années 80[170]. En contre-partie, les entreprises en tirent des retombées publicitaires. Dans tous les cas,

[169]Ruzoviyo, L., *Op.Cit*.
[170]Nkusi, L.-P., *Op. Cit*.

l'entretien des terrains pose problème. Les installations sportives se trouvaient dans un état d'abandon en raison du manque de moyens financiers des clubs pour les entretenir. Le même problème de pauvreté des installations sportives s'est posé dans plusieurs pays africain après l'indépendance à tel point que Tado Oumarou et Pierre Chazaud parlent de« *difficultés matérielles et politiques pour développer un football du colonisateur »*[171]. Les règles, les tactiques et les techniques n'étaient pas suivies avec rigueur. Dans les provinces, il n'existait pas de personnel administratif, des arbitres et entraineurs qualifiés[172]. La seule province qui disposait d'un minimum de personnel qualifié était Bujumbura.

En plus de ces problèmes d'infrastructures et ceux des resourcess humaines, le football burundais va également être influencé par la dimension culturelle.

II.8. La pratique du football au Burundi face au poids de la culture *rundi*

Peu à peu, les burundais intègrent le football moderne en tenant compte de leur spécificité culturelle, religieuse, traditionnelle non seulement dans les techniques d'entrainement, mais également à travers les compétitions. Le football a conquis le terrain au Burundi mais, il n'a pas complètement percé les murs de croyances religieuses et culturelles dans les stades depuis son introduction jusqu'à l'heure actuelle. En effet, les Burundais croyaient en leur Dieu « *Imana* » ou « *Indavyi* » avant l'arrivée des missionnaires catholiques. Cette croyance animiste était toujours associée au fétichisme, à la magie et au grigri[173]. Dès l'arrivée du christianisme au pays, certains Burundais n'ont pas cédé : ils se sont accrochés à leurs croyances traditionnelles. Ils ont fini par adopter un oeucuménisme alliant christianisme et animisme. Sur les stades, depuis le football amateur jusqu'au semi-professionnel, le recours aux grigris est encore visible chez les joueurs et les dirigeants, de religion chrétienne, musulmane ou autre.

L'anecdote ci-après raconte une situation vécue de recours aux grigris. A mes 17 ans, j'étais dans un club de quartier. Le Président du club nous faisait des grigris pour assurer la victoire

[171]Oumarou, T. et Chazaud, P., *Op.Cit.*, p.31.
[172]Minani, J., *Op.Cit.*
[173]Chrétien, J.-P. et Mworoha, E., «Les tombeaux des bami du Burundi: Un aspect de la monarchie sacrée en Afrique orientale», *Cahiers d'Études Africaines* 10, nº 37, 1970 : 40-79. Pour plus de détails à ce sujet, on peut également consulter: Celis, G. & Nzikobanyanka, E. *(1984). Les pots rituels en terre cuite du Burundi. Anthropos, 523-536.*

contre l'équipe adverse. Il amenait un coq à plumes toutes blanches, qu'il faisait voler entre les montants de buts de notre camp. Il répétait les incantations ci-après *:* « *Ntihagire na kimwe cinjira, vyose vyigurukire nk'iyi sake* (Qu'aucun tir ne rentre dans les buts ; que tous les tirs s'envolent comme ce galinacée). La veille du match, il recommandait à tout joueur marié de dormir séparé de sa femme : la consigne de l'abstinence sexuelle. Il nous assurait que la victoire était garantie et que ses grigris l'ont révélé. A l'issue du match, si la victoire n'était pas au rendez-vous, les motifs ne manquaient pas. « *Uwundi mugwi waturushije agahanga* (L'autre équipe nous a surpassé en forces magiques ; elle a eu son crâne plus fort que le nôtre) ». En d'autres termes, cela veut dire que l'adversaire a des grigris plus puissants que les nôtres.

En matière de magie noire, d'autres acteurs procèdent à l'enterrement, en plein milieu du terrain, de paquets remplis de produits préparés en secret ; d'autres encore attachent des rubans fétiches et des amulettes sur les poteaux du gardien de but. Tado Oumarou et Chazaud P. rappellent que les rites et les croyances sont aussi nombreux dans les clubs de football que dans la société africaine[174]. Tout cela se fait au vu et au su de tout le monde comme si aucune règle n'était enfreinte. Il est difficile d'écarter complètement le fétichisme du football burundais tant qu'une partie de la population croit en sa puissance. Mvuyekure Augustin fait remarquer bien à propos, qu'il y a des « ruptures et des permanences »[175]. Pour les plus croyants, ils prennent un petit moment pour dresser une prière à Dieu ou à Allah, se signent, s'agénouillent ou font « front à terre » ou encore font « baiser au sol ». Les supporters ont, eux aussi, leurs rituels. La préparation spirituelle ou mystique d'avant match rentre encore dans le cadre de la préparation psychologique des équipes. Que cela soit le rituel de la prière adressée à Dieu/Allah ou le rituel du grigri ou encore le rituel technique (l'échauffement), le but est le même pour tout le monde : la victoire.

Denis Banshimiyubusa, politologue enseignant à l'Université du Burundi parle, lui aussi, de ce qu'il a vécu pendant sa scolarité lors des tournois interscolaires de football, dans les années 80. « *Je peux affirmer que les grigris influencent beaucoup les matchs de football. Je me rappelle que nous avons rencontré à maintes reprises de grandes équipes, plus fortes et plus expérimentées que celle à laquelle j'appartenais. Mais, grâce aux grigris de mes coéquipiers, notre équipe gagnait toujours, jusqu'à se hisser au niveau des grandes équipes*

[174]Oumarou, T. et Chazaud, P., *Op.Cit.*p.*23*.

[175] Mvuyekure, A., *Le catholicisme au Burundi, 1922-1962: approche historique des conversions*, Paris, Karthala Editions, 2003.p.179.

de province. Sur le terrain, les joueurs adverses semblaient être des spectateurs ; ils devenaient moins vigilants et moins attentifs et se fatiguaient trop tôt. Pour arriver à notre but, certains de nos coéquipiers étaient obligés de jouer avec un peu d'humus de cimetière dans leurs poches »[176]. Le phénomène est courant au sein des équipes scolaires ou non scolaires, amatrices ou non, semi-professionnelles ou pas ; cela peut arriver lors des matches amicaux ou lors des rencontres de compétitions officielles ou non, de tournois ou de championnats. Certaines équipes cherchent des marabouts/féticheurs de renom, garantie d'une assistance spirituelle forte pour les joueurs. Cette pratique influence les rapports joueurs-entraineurs, dirigeants-joueurs et club-supporters.

Dès lors, la communauté tout entière (spectateurs, fans, joueurs et supporters) suit ce genre de match en restant profondément attaché à un système psychologique de fétichisme. Le football burundais se développe dans un environnement magique : la présence des féticheurs accorde un appui psychologique aux joueurs. Le marabout ou le féticheur semble garantir la réussite sportive. Ces pratiques sont souvent accompagnées d'interdits qu'il ne faut pas enfreindre ; en cas de non respect des consignes, l'équipe subirait la colère des esprits des ancêtres[177]. Ce phénomène de fétichisme se manifeste aujourd'hui dans des situations de la vie quotidienne des burundais, surtout chez les ruraux. Selon les statistiques de l'Institut de Statistiques d'Etudes Economiques du Burundi (ISTEEBU)[178], plus de 80% de la popultion a été converti au christianisme. Pourtant, des offrandes sont mises à la disposition des marabouts, des poules sont immolées, des interdits observés par les joueurs. Les féticheurs et les marabouts sont consultés à la veille des rencontres sportives. Au fur et à mesure que les dirigeants des clubs recoivent des formations dans le domaine sportif, cette pratique tend à disparaître. Aujourd'hui, les responsabilités en fétichisme au sein des équipes ne sont pas assumées ou avouées publiquement. Les joueurs chrétiens ont envahi les clubs de football, ce qui contribue à la réduction des pratiques occultes. Mais, la dimension de croyance religieuse dans le football risque de produire les mêmes effets des traditions.

[176]*Entretien de Denis Banshimiyubusa, enseignant à l'Université du Burundi, à propos des pratiques sorcières dans le football au Burundi le 12/11/2019*.
[177]Celis, G., et Nzikobanyanka, E., «Les pots rituels en terre cuite du Burundi», *Anthropos Freiburg*, Berlin, Nomos Verlagsgesellschaft mbH, 79, nº 4/6, 1984: 523-36.p.529.
[178]«Rapport de recensement général de la population du Burundi en 2008», consulté le 12 mars 2020, https://isteebu.bi/images/rapports/rgph%202008%20-%20rpartition.pdf.

II.9. Dimension religieuse dans le football burundais

Depuis 2005, le CNDD-FDD est au pouvoir. Le slogan du feu Présidnet Pierre Nkurunziza alors à la tête du pays (2005-2020) est « *Dusenga dukora, dukora dusenga* » « Que nous travaillions en priant et que nous priions en travaillant », la dimension religieuse a été renforcée dans la vie quotidienne. Le football n'en a pas été exempt. Et ces dernières années, de nouvelles pratiques religieuses ont vu le jour dans le football burundais comme dans le reste de la société. Ces pratiques seront analyées sous forme informative pour guider le lecteur les multiples formes du football burundais.

Il est vrai que la relation entre la religion et le football n'est pas récente, que cela soit en Europe ou en Afrique. Denis Müller, Marc Augé et Alain Ehrenberg (2004) l'expriment bien : dans la « culture mondialisée », le football est une « quasi-religion comtemporainne »[179]. Pour Nicolas Vilas (2004), la religiosité dans le football est tellement forte qu'il n'a pas hésité à intituler son ouvrage « Dieu football club »[180]. Avec la croissance de mouvements évangéliques et de l'islam, il y a renforcement de cette relation : des prières ou autres gestes religieux (signe de la croix, geste d'imploration, posture d'humilité, etc.) se multiplient sur les terrains de football. Cette pratique rappelle quelquefois le rituel traditionnel, celui d'associer le football au fétichisme. Les élites politiques burundaises sont dans la logique de ces croyances religieuses. Lors des grands matches internationaux, ils n'hésitent pas à mobiliser la population et les exhorter à faire la prière et de rester en union parfaite de prière entre Dieu et l'équipe. Cette ferveur religieuse des élites politiques Burundaise est critiquée par l'opposition qui la qualifie de « propagande religieuse ». Le journal en ligne, La Croix, le répète en ces termes qui suivent : « *Le Président et le CNDD-FDD jouent la carte religieuse pour séduire et subjuguer la population, en très grande majorité chrétienne*»[181]. L'exemple du match de qualification entre le Burundi et le Gabon suffit pour illustrer et bien faire comprendre la dimension religieuse sur les terrains de football au Burundi.

[179]Müller, D., Augé, M., et Ehrenberg, A., « Le football comme religion populaire et comme culture mondialisée: brèves notations en vue d'une interprétation critique d'une quasi-religion contemporaine », *Dumas M. /Nault, F. /Pelletier, L. (eds.), Théologie et culture. Hommage à Jean Richard. Québec: Les Presses de l'Université de Laval*, 2004, 299–314.
[180]Vilas, N., *Dieu football club*, Paris, Hugo Sport, 2014.
[181]« Au Burundi, la dérive religieuse du clan Présidentiel », *La Croix*, 27 mars 2018, https://www.la-croIX.com/Religion/Au-Burundi-derive-religieuse-clan-presidentiel-2018-03-27-1200927127.

Le samedi 23 mars 2019 fut un jour de match décisif de qualification à la phase finale pour la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) édition 2019. Les Hirondelles (*Intamba mu Rugamba*) du Burundi croisaient le fer avec les Panthères du Gabon.

Un match inhabituel dans la ville de Bujumbura et dans tout le pays. Mais, tout avait commencé longtemps avant le jour J par une mobilisation politique et de prière à l'adresse de toute la population. D'abord, il y a eu, le 21 janvier 2019, un point de presse animé par Révérien Ndikuriyo, Président de la FFB (2013-2021) et Président du Senat (2015-2020). Il a adressé à la population un discours mobilisateur. « *Nous remercions la commission de préparation du match et de sécurité pour leur rôle à assurer l'ordre (…). Nous souhaitons une large victoire à l'équipe nationale Intamba mu Rugamba grâce au soutien de tous les Burundais à travers la prière »*[182]. Ensuite, il y a eu le Président de la République, feu Pierre Nkurunziza. A la veille du match, le 22/3/2019, le Président a rendu visite à la sélection nationale. Devant les caméras, il a dit : « *L'équipe nationale Intamba mu Rugamba arrive à un niveau assez satisfaisant. Nous lui souhaitons encore un pas en avant pour le prochain match. (…). Nous demandons à tous les Burundais de la soutenir fermement. Nous vous souhaitons la victoire. Que Dieu vous bénisse »*[183]. Juste après la qualification, le Président de la République a publiquement félicité les joueurs et leur a promis un soutien indéfectible en matériel et en « prières ». « *Nous félicitons encore une fois l'équipe nationale Intamba mu rugamba par l'honneur incalculable fait au Burundi en nous amenant, pour la première fois, dans la dernière phase de la Coupe des Nations. Nous remercions Dieu*. »[184]
A la suite de ces appels de prière orchestrés par les deux hautes autorités du pays, il est né une sorte d'union sacrée autour de l'équipe nationale. Cette union engendrée par la foi en Dieu représentait l'espoir ultime de victoire pour tous les Burundais.

Ce besoin justement collectif qui doit être comblé à la fin du match, était, à fortiori, renforcé par la prédication d'un pasteur d'une église protestante, Prophète Modeste Kabura à l'église *Faith Practices Miracles Ministries* (FPMM) à Bujumbura. Celui-ci avait pronostiqué que

[182]*Propos de Révérien Ndikuriyo,* 19 mars 2019, Point de presse aux médias sportifs Burundais, 19 mars 2019, http://ffb.bi/%EF%BB%BFle-president-de-la-ffb-rappelle-les-mesures-de-securite-au-stade-le-23-mars-prochain/.
[183] Conseils donnés à l'équipe nationale par le Président de la République, mis en ligne sur son twitter le 22/3/2019. https://twitter.com/pnkurunziza, consulté le 26/3/2019
[184]«Twitter Publish», félicitations du Président Pierre Nkurunziza aux joueurs de l'équipe nationale, consulté le 7avril2020,https://publish.twitter.com/?query=https%3A%2F%2Ftwitter.com%2Fpnkurunziza%2Fstatus%2F1109491621521956865&widget=Tweet.

les deux équipes Burundi et Gabon allaient finir la rencontre sur un match nul (d'un but partout). Dès lors, les joueurs, les spectateurs, les hommes politiques, glorifiaient la victoire du Burundi avant le match.

Après le match, tout le monde a reconnu les révélations du pasteur, comme homme de Dieu car les résultats se sont révélés exacts et a permis le Burundi de se qualifier. Depuis l'égalisation pour le Burundi, le Prophète se targue d'être capable d'influencer le destin de l'équipe nationale. Il avait reçu de l'argent offert par les joueurs en guise de sa révélation comme au temps des marabouts, féticheurs, sorciers et autres. Il ne s'en cache pas. Dans une interview donné au journal Jimbere, le « prophète » l'avoue : « *Ce que je demande surtout aux Intamba, il faut qu'ils se montrent reconnaissants envers le prophète de Dieu, on prophétise bien quand on est rassasié* ».[185]Une manière de demander de l'argent quand le pasteur prophétise.Après ses déclarations dans ce journal, les réactions des internautes (dont des représentants du Gouvernement) ont envahi les réseaux sociaux. A la suite des réactions, le prophète a tenté de rectifier ses propos. Devant l'incompréhension persistante, voire l'indignation, des auditeurs, il a fini par reconnaître qu'il s'est trompé. A l'occasion de cette qualification aux phases finales de la Coupe d'Afrique des Nations en Egypte (juin 2019), tout le peuple a été appelé à vibrer à l'unisson et dans la prière. Pour le gouvernement, via le porte-parole de la Police, il n'est pas question de perturber les *Intamba*. Les sollicitations du prophète sont maladroites, voire malhonnêtes et ne peuvent pas être prises en considération. « *D'ailleurs, vu le classement du Burundi (2ème) dans son groupe, vu la performance, la cohésion et les motivations des joueurs, la qualification du Burundi dans la phase finale de la CAN 2019 ne semble pas être un miracle comme veut le laisser entendre Modeste, le prophète*. *Ce serait une insulte à l'équipe nationale qui a fait un excellent travail et reconnu par tout le pays*»[186], s'indignait le porte-parole.

Quelques mois avant cette édition CAN Egypte 2019, ledit prophète a menacé en déclarant : « *Si vous ne partagez pas avec moi les dividendes de votre dernier match (contre le Gabon) vous ne pourrez jamais remporter aucune rencontre dans les phases finales de la CAN 2019. Pour que vous soyiez oints, amenez de l'argent chez le prophète* »[187]. L'Etat du Burundi, via

[185]Ingabire Arsene et Floribert Nisabwe, «Prophète Modeste : "Je ne certifie pas la prophétie sur la suite des Intamba à la CAN, en Egypte"», Jimbere, 2 avril 2019, https://www.jimbere.org/prophete-modeste-intamba-burundi-can-egypte-bible/.
[186]*Ibid.*
[187]*Ibid.*

sa Police nationale durcit le ton et trouve le motif de son refoulement vers le Rwanda, le 15 janvier 2020 : « C'est un faux prophète, un infidèle et un escroc »[188].

En ignorant complètement les révélations de prophète Modeste et son dû, la FFB organisa le 31 mai 2019 « *Intamba day* » au stade FFB (autrefois appelé stade Prince Louis Rwagasore et actuellement stade Intwari). Cette journée fut marquée par des prières pour l'équipe nationale, la collecte des dons et la remise du drapeau national au chef de la délégation entouré du capitaine de l'équipe et du coach.

Même sur place en Egypte, tous les membres de la délégation avaient l'obligation de prier. Un journaliste sportif de Radio Buja FM, qui avait accompagné l'équipe nationale, témoigne : « *Chaque jour, une lecture d'un passage biblique était méditée* »[189]. Trente-quatre pays participent à la 32ème édition de la Coupe d'Afrique des Nations. Après la phase des qualifications, la compétition se clôture en Egypte, du 21 juin au 19 juillet 2019. Dans le groupe B, considéré comme groupe de la mort, le Burundi joue contre le Nigéria, la Guinée et Madagascar. Le premier match fut le 22/6/2019 Nigéria-Burundi et se solda par un but à zéro en faveur du Nigéria. Toujours porté par l'espoir d'une victoire effective, les téléspectateurs burundais considérèrent ce premier match comme une victoire étant donné le score réduit du Nigéria, pays au palmarès footballistique fabuleux. Le 27/6/2019, date du second match, le Burundi perd encore. Madagascar gagne avec un but à zéro. Au cours des deux matchs d'entrée, le Burundi n'a réussi à inscrire aucun but. Cela fut le début du désespoir. « *Les joueurs, se rappelant de la prédication de prophète Modeste, tentent de demander pardon à l'insu de l'autorité fédérale »*[190], témoigne toujours le journaliste Elvis Iradukunda. Ils voulaient avoir, de leur côté, toutes les chances de gagner le dernier match le 30/6/2019 contre la Guinée pour assurer au moins la place du meilleur perdant. Dans la foulée, profitant de la visite de Denise Nkuruziza, Première Dame du Burundi, pasteure fondatrice de l'Eglise Protestante du Rocher du Burundi, en mission en Egypte, l'autorité fédérale organisa la prière. Le jeudi 27 juin 2019, juste après le deuxième échec de l'équipe contre Madagascar, Denise Nkurunziza rassembla toute la délégation burundaise et pria pour

[188]Le prophète Modeste refoulé du Burundi «Burundi Net: Portail de référence pour l'Information, la Visibilité et la Connexion du Burundi sur Internet », consulté le 7 avril 2020, http://www.burundinet.org/spip.php?article1158.

[189] Témoignage d'ElvisIradukunda, un journaliste sportif de Radio Buja FM qui avait accompagné l'équipe nationale dans le cadre de la publicité du lait Natura.

[190]*Idem.*

la victoire du Burundi. La prière n'y changera rien. L'équipe nationale rentre au pays sans avoir marqué un seul but. La prédiction du prophète semble être juste ; hélas, il a pris le côté sombre du phénomène. La mise en relation du football et la religion est la conséquence de l'utilisation même du football, signalé dès le début de notre étude. Compte tenu de la question de la présente recherche, la relation football-religion n'a été abordée qu'à titre informative.

II.10. Conclusion

Les sports dits modernes en général et le football en particulier ont été introduits en Afrique par les colons et les missionnaires.L'arrivée du football a changé les rapports que les Burundais entretenaient avec les jeux traditionnels. Pourtant, ces jeux marquent un certain nombre de rites et de pratiques sociales associés aux événements marquants la vie de la société burundaise. Ils constituent un socle d'héritage historique et une grande force identitaire. Ils diffèrent des jeux importés, notamment par les règles et l'uniformisation des mesures techniques de la performance. Réunissant plus d'adeptes que les autres jeux, le football fut pratiqué progressivement et massivement.

La gestion du football au Burundi, sous la colonisation belge, relève d'un aspect éducatif et d'encadrement du peuple Burundais. Le football fut ensuite développé dans des conditions à la fois dépendantes de la politique coloniale et sous influence de la culture burundaise.
Mais, le plus marquant est le fait que, dès son introduction au Burundi, le football a été successivement instrumentalisé d'abord par l'autorité coloniale, ensuite par l'autorité administrative indigène. Dans ces conditions, il servit de carrefour à la popularisation des premières revendications nationales et intervient alors dans les combats pour l'indépendance. A la veille de l'Indépendance du Burundi, le football a été pour les partisans de l'Indépendance, un instrument à utiliser pour gagner les foules à leur cause. Par la suite, il convient de signaler le renforcement de l'esprit de l'Indépendance et brandir la fierté nationale. La création de l'équipe Burikukiye par des membres de la Jeunesse Révolutionnaire Rwagasore (JRR), des appelations telles que FC Prince Louis, stade Prince Louis Rwagasore en disent long.

Au lendemain de l'Indépendance du Burundi, le football reprit son élan et s'imposa sur toutes les activités sportives et contribua à renforcer l'identité collective au sein de la population burundaise.

Avec le pouvoir CNDD FDD, l'utilisation du « football-réconcialiateur et mobilistateur » est explicite et le « football politique et religion » se développe.

PARTIE 2 : FOOTBALL« RECONCILIATEUR » ET« LEGITIMISANT »

CHAPITRE III: LE FOOTBALL, VECTEUR DE RECONCILIATION-COHESION SOCIALE ENTRE LES ETHNIES (2003-2005)

III.1. Introduction

La période de 2003-2005 connaît beaucoup de changements. C'est le temps de la sortie du maquis, de l'installation du Gouvernement de transition, de la cohabitation des belligérants d'hier ; c'est le temps de la mise en œuvre des stratégies de rapprochement et de pacification. Après la signature des Accords de Paix et de Reconciliation d'Arusha en août 2000 et surtout avec la signature de l'Accord global de cessez-le-feu en novembre 2003, c'est le temps de l'entrée dans l'ère du pouvoir CNDD-FDD. L'une des ces stratégies de rapprochement et de pacification s'est basée sur la collusion du football et du politique, du plus haut sommet de l'Etat au plus bas. C'est ce champ qui est exploré dans le présent travail.

Ce sont les résultats de l'observation directe, des entretiens semi-directifs, ceux de l'exploitation du questionnaire administré aux enquêtés de différentes catégories ainsi que les résultats de la compulsion des textes et images d'archives qui sont consignés dans le présent chapitre ainsi que dans les deux autres qui vont suivre.

Avec le pouvoir CNDD-FDD, la pratique du football au Burundi est prise comme un remède aux maux de l'ethnisme et devient un outil dans les mains des élites politiques. Le football est en même temps un excellent indicateur de l'évolution des identités des groupes sociaux ou ethniques[191]. Il soutient la dynamique politique de réconciliation-cohésion sociale au moyen des rencontres et d'autres activités qui les entourent.

La présence des membres des groupes rebelles (les ex-combattants) dans les camps de cantonnement si proches des camps miltaires, la cohabitation des ex-belligérants (ex-militaires et ex-combattants), ne passe pas inaperçu. L'intégration des éléments du CNDD-FDD dans l'armée régulière, tout comme au sein du Gouvernement de transition ainsi que, plus tard, leur installation au cœur même du pouvoir, cela est un exercice déliquat. Le rapprochement entre les acteurs directs des hostilités n'est pas facile ; il en est de même entre

[191]Crotté-Brault, K., «Football, nation et identités en Afrique du Sud», *Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux* 63, nº 250 (1 avril 2010): 191-210, https://doi.org/10.4000/com.5930.

ceux-ci et la population d'une part et entre les différents groupes de la population d'autre part.

III.2. Le Gouvernement et le CNDD-FDD : signature d'un accord de cessez-le-feu global

A l'issue de la crise sociopolitique qui a suivi l'assassinat de Melchior Ndadaye en octobre1993, un Accord de Paix et de Réconciliation fut signé le 28 août 2000 à Arusha en Tanzanie entre le gouvernement et les « défenseurs de la démocratie», l'opposition et plusieurs groupes armés rebelles à l'exception des deux principaux, à savoir le CNDD-FDD et le FNL. Les progrès des négociations entre les institutions gouvernementales burundaises et le CNDD-FDD se sont matérialisées avec un Accord global de cessez-le feu signé le 16/11/2003[192]. Le FNL le signera plus tard, en 2008. L'Accord de 2003 concerne spécialement le partage du pouvoir en matière de politique, de défense et de sécurité. Le partage du pouvoir militaire instaure, selon l'Accord de Paix et de Réconciliation, les quotas de 50% Hutu et de 50% Tutsi[193]. Une période transitoire de trois ans a été décidée au Burundi, à la suite des Accords d'Arusha du 28 août 2000. Ils prévoient deux périodes de 18 mois chacune au cours desquelles le pays sera respectivement dirigé par un Président Tutsi avec un Vice-Président Hutu puis par un Président Hutu et un Vice-Président Tutsi. L'Accord global de cessez-le-feu, signé le 16/11/2003, a été entériné, la veille, à l'issue du 20ème sommet de l'Initiative régionale pour la paix au Burundi qui s'est tenu à Dar es Salaam en Tanzanie le 17 novembre 2003[194]. L'Initiative régionale avait été créée pour tenter de mettre fin, d'une façon effective, à près de 10 années de guerre civile au cours de laquelle 300.000 personnes seraient mortes, selon différentes sources[195]. Ces chiffres restent provisoires en attente des résultats de l'enquête de la Commission Vérité et Réconciliation (CVR). La région a salué l'engagement des deux parties de cesser les hostilités, d'établir un état de droit et de former une armée nationale qui s'appellera la Force de Défense Nationale du Burundi

[192]https://reliefweb.int/report/burundi/accord-global-de-cessez-le-feu-entre-le-gouvernement-de-transition-du-burundi-et-le

[193]«Accord d'Arusha pour la paix et la réconciliation au Burundi (Arusha, 28 Août 2000)».

[194]«Le gouvernement et le CNDD-FDD finalisent un accord de paix», The New Humanitarian, 17 novembre 2003, http://www.thenewhumanitarian.org/fr/report/68259/burundi-le-gouvernement-et-le-cndd-fdd-finalisent-un-accord-de-paix.

[195]La Libre.be, «Plus de neuf ans de guerre civile au Burundi», 3 décembre 2002, https://www.lalibre.be/international/plus-de-neuf-ans-de-guerre-civile-au-burundi-51b87bb9e4b0de6db9a7f5c0.

(FDNB). Le cessez-le-feu a permis aux ex-Forces Armées Burundaises (FAB) qualifiées, à l'époque, de mono-ethniques Tutsi de rentrer dans les camps militaires et les ex-combattants (dont principalement ceux du CNDD-FDD), à rejoindre les zones de rassemblement puis les camps de cantonnement et enfin la mise en commun des deux parties dans les camps de cantonnement pour l'intégration des ex-rebelles dans l'armée et la constitution de la nouvelle FDNB.

III.3. Processus de cantonnement, démobilisation et réintégration

En dépit d'un retard initial, le 31 décembre 2004, Domitien Ndayizeye, Président de la deuxième moitié de la période de Transition, a signé un décret prévoyant le regroupement des combattants des six mouvements et partis politiques armés. Les combattants se trouvent dispersés dans les 12 zones de rassemblement en vue de leur désarmement et envoi dans cinq sites de cantonnement. Il est prévu deux sites pour le CNDD-FDD de Pierre Nkurunziza à Mabanda, dans la province de Makamba, et à Gashingwa en province de Muramvya. Deux sites sont préparés pour les autres mouvements et partis politiques armés : Kibuyi, dans la province de Bubanza et Rugazi, dans la même province de Bubanza, pour l'intégration dans la Police nationale. Ce processus a permis aux mouvements et partis politiques armés de se transformer en partis politiques classiques et de se faire enregistrer comme tels. Le 20 février 2005, 12 950 ex-combattants, principalement appartenant au CNDD-FDD et aux ex-Forces armées Burundaises, sont accueillis dans les sites de cantonnement, en vue de leur transfert à un centre de démobilisation[196]. Avant le cantonnement, sept responsables du CNDD-FDD devaient arriver à Bujumbura pour prendre leur fonction au sein de la Commission mixte de cessez-le-feu. Cette dernière est composée de membres du Gouvernement et de représentants de différents groupes rebelles. Depuis le 23 novembre 2003, Simon Nyandwi et Onésime Nduwimana, deux membres du CNDD-FDD ont été respectivement nommés Ministre de l'Intérieur et Ministre de la Communication et Porte-parole du gouvernement dans le Gouvernement de transition.

L'intégration au gouvernement de transition semble montrer un espoir de retour à la paix.

« *Nous sommes très heureux de revenir au pays après un exil si long. C'est un signe que la paix est en train de revenir au Burundi* » Ont déclaré les deux ministres à la presse à Bujumbura. Simon Nyandwi poursuit et affirme : « *Le temps est venu de rassembler nos*

[196]« 6.000 Ex-Rebelles prêts pour le cantonnement », *The New Humanitarian*, 5 décembre 2003, http://www.thenewhumanitarian.org/node/234106.

efforts pour ramener la paix et d'abandonner les divisions entre les Burundais, les Burundais se sont entretués en raison de divisions ethniques et régionales, ceci est le passé, nous devons regarder de l'avant pour reconstruire notre nation ».[197] D'autres membres du CNDD-FDD dont le leader Pierre Nkurunziza, devant représenter le mouvement dans la commission mixte de cessez-le-feu, au corps de défense et de sécurité, au parlement et au gouvernement, sont également arrivés dans le pays. Tous les officiels du CNDD-FDD sont sous la protection des Forces de maintien de la paix de la Mission africaine au Burundi jusqu'à l'intégration des anciens rebelles au sein des nouvelles Forces de défense et de sécurité. La Mission africaine est composée de contingents de l'Ethiopie, du Mozambique et de l'Afrique du Sud. Selon les termes de l'accord global de cessez-le-feu, le CNDD-FDD obtiendra 40% des postes à l'Etat-major de l'Armée et 35% dans celui de la police[198]. Il bénéficiera aussi de deux postes au Bureau du Parlement alors que 15 parlementaires représenteront le Mouvement dans cette institution. La mise en œuvre du cessez-le-feu par l'octroi des postes au mouvement CNDD-FDD doit respecter l'équilibre des quotas ethniques.

III.4. La peur de l'après-guerre

Malgré la garantie d'amnistie conformément aux Accords d'Arusha et les avantages accordés aux groupes rebelles, il persistait une peur de nouveaux affrontements. En effet, les tensions sont toujours vives et les hostilités peuvent reprendre au moindre incident. Or, mis en face à face, les ennemis d'hier ne peuvent pas éviter tous les gestes et/ou tous les propos provocateurs ou blessants. Au niveau de l'application des accords, il y a déjà un grand retard par rapport aux échéances préconisées. Par exemple, la création de la « Commission Vérité et Réconciliation » (CVR) et sa mise en place, prévue en 2000, ne sera effective que le 15 mai 2014[199]. La peur est accentuée par un certain nombre de questions non résolues, notamment l'harmonisation des grades, la représentation des membres des mouvements rebelles à l'Etat-major, etc. L'inquiétude fit amorcée lorsque les observateurs militaires de l'Organisation des Nations Unies au Burundi (ONUB), en coordination avec les unités

[197]«Deux anciens rebelles sont arrivés à Bujumbura pour prendre leurs postes de ministre», The New Humanitarian,
1 décembre 2003.
http://www.thenewhumanitarian.org/fr/report/68284/burundi-deux-anciens-rebelles-sont-arriv%C3%A9s-%C3%A0-bujumbura-pour-prendre-leurs-postes-de-ministre.
[198]Accord global de cessez-le feu.
[199]«CVR et Tribunal Spécial - Droit, pouvoir et paix au Burundi - University of Antwerp»,2020.
https://www.uantwerpen.be/en/projects/centre-des-grands-lacs-afrique/droit-pouvoir-paix-burundi/justice-transitionnelle/cvr-et-tribunal-special/, consulté le 1 juillet.

communes de sécurité intervinrent. Pour s'assurer du maximum des chances de réussite du pari de la paix et de la réconciliation, il fallait trouver de nouvelles stratégies. Les élites politiques de cette époque misent sur le sport en général et le football en particulier. Ils se servirent du ballon rond pour re-socialiser, intégrer et réconcilier. Dans ce cas, le football, sport d'équipe, démontra la capacité de pénétration parmi les groupes différents et/ou rivaux afin de construire des sociabilités d'harmonie. La déclaration de Mandela dans un entretien avec John Carlin (2008), reprise par Kévin Crotté-Brault est sans aucune équivoque. « *Le sport a le pouvoir de changer le monde. Il a le pouvoir d'inspirer et d'unir un peuple comme peu d'autres événements peuvent le faire. […] Il est plus puissant que les gouvernements pour briser les barrières raciales.* »[200]

Cette période de l'àprès-guerre est particulièrement importante pour la présente étude. Le football est omniprésent dans les actions des élites poliques. Pour ces derniers, il s'agit d'un instrument, d'un outil de rapprochement, de réconciliation-socialisation et de renforcement de la paix.

III.5. L'idée d'utiliser le football ou la génèse de la politique par le football

Dans la foulée du processus de paix, le projet de rapprochement baptisé « sport pour la paix » fut initié par le Comité National Olympique du Burundi (CNOB) en collaboration avec quelques principaux acteurs politiques de 2003. Le projet a été financièrement appuyé par l'Ambassade de Suisse au Burundi. La mise en place du projet est saluée par le Gouvernement de transition de cette époque et par plusieurs représentations diplomatiques et organisations non-gouvernementales. Le comité de pilotage fut constitué par deux personnes « points focaux » représentant la partie « armée gouvernementale » et la partie « groupe des rebelles ». Les deux personnalités furent respectivement le Colonel Gaspard Gasanzwe, officier supérieur issu de l'ISCAM (Institut Supérieur des Cadres Militaires), lauréat de l'IEPS et Général Evariste Ndayishimiye, ancien Président du Comité National Olympique du Burundi - CNOB (2009-2017), ancien Secrétaire Général du parti CNDD-FDD (élu au Congrès du parti tenu le 26 août 2016) et actuel Président de la République du Burundi (depuis le 18 juin 2020). A cela, il faut ajouter l'association « Jumelage Jeunesse Burundi (JJB) », une association de jeunes s'étant engagée dans la promotion de la paix et

[200]Crotté-Brault, K., *Op.Cit.,* p.198.

de la réconciliation. Le tout était co-supervisé par un membre du CNOB et un représentant de l'Ambassade de Suisse.

III.6. Le football, un instrument de rapprochement entre ennemis d'hier

Plusieurs auteurs soulignent le potentiel du football à développer des relations de proximité. Sally Nathan et ses collaborateurs ont mené une étude expérimentale sur la thématique de la cohésion sociale par le football. Ils considèrent que le football est comme un véhicule pouvant favoriser l'inclusion sociale et la cohésion des communautés divisées[201]. Quant à Crotté-Brault, il soutient que, à travers le football, les gens créent une institution sociale et forgent les liens communautaires[202]. En d'autres termes, il s'agit de quelque chose dont on se sert à exécuter une tache et pour obtenir un résultat[203]. Dans la présente étude, il est avancé que le football est un instrument aux mains des élites politiques burundaises. Le football est un instrument pour faire un rapprochement entre deux ou plusieurs personnes divisées. Au Burundi, il est alors un instrument d'action publique qui présente un dispositif à la fois technique et social qui organise des rapports sociaux spécifiques (le rapprochement, la jonction, l'assimilation, etc.) entre, d'une part, l'armée gouvernementale « tutsisante » et les ex-combattants « hutisants » ; d'autre part, entre les deux groupes « simultanés » et la population environnante en fonction des représentations et des significations dont elle est porteuse. Les premières circonstances de mettre en contact les belligérants avant et/ou pendant le processus de désarmement et de démobilisation furent des rencontres de football. Ces rassemblements ont servi de test de rapprochement entre les ex-combattants, les militaires et la population.

III.6.1. Un match de football comme test de rapprochement entre les militaires, les rebelles et la population

L'objectif du projet « Sport pour la paix » tel qu'il est affirmé par le Colonel Gasanzwe, point focal du côté de l'armée gouvernementale, était de tester si réellement le

[201]Nathan, S., et Al. «Social Cohesion through Football: A Quasi-Experimental Mixed Methods Design to Evaluate a Complex Health Promotion Program», *BMC Public Health* 10, nº 1, décembre 2010, https://doi.org/10.1186/1471-2458-10-587.p.2.
[202]Crotté-Brault, K., *Op.Cit*, .p.198.
[203]«Définition instrument | Dictionnaire français |Reverso», consulté le 21 mai 2020, https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/instrument.

rapprochement entre les belligérants est possible. « *Dans ces circonstances de cantonnement, on attendait la fusion de l'armée et les rebelles. Alors, je peux dire que pour tester la faisabilité et la pertinence de leur rencontre et leur cohabitation, il y a eu le football. Au finish, tout s'est avéré possible* »[204]. Faire s'assoir face à face les personnes qui viennent de passer une dizaine d'années dans la guerre est un enjeu managérial très complexe ; cela demande une grande prudence attentionnelle. « *Les gens avaient peur de possibles affrontements sur place. L'armée gouvernementale amenait et portait des armes lourdes sur le terrain de football ; il en était de même pour les rebelles » ?,* dit le Colonel Gasanzwe, dans son témoignage. La première rencontre a suscité des émotions et des inquiétudes indescriptibles, poursuit le même témoin occulaire. « *Le premier jour, les belligérants ont joué jusqu'à la fin sans affrontement. C'était un miracle ; nous avons rendu grâce à Dieu. Voilà, les rebelles et les militaires se rapprochent de plus en plus. Ils ont finalement osé leur rapprochement* ». Le match de football est devenu un moyen de réconciliation, un moment où les ennemis de longue date peuvent se rapprocher et se serrer la main pour se saluer, échanger le ballon rond au lieu de bombes, des obus, des grenades, des balles de fusil et des armes blanches. Au début de ce match d'approche, il régnait un climat de tension extrême parce que les bélligérants cranyaient à un probable affrontement sur terrain. Autant à la fin et dans les deux camps adverses, tout le monde était détendu. A la clôture de ce match d'essai de rapprochement, un « ouf » de soulagement a été poussé à l'unisson.

Le projet a joué un double rôle. Organisé en quatre zones de cantonnement sur tout le territoire du pays, chaque zone était représentée par une sélection issue de trois équipes dont une des militaires, une autre des rebelles et une sélection issue de la population civile. Progressivement, la confiance entre les trois composantes s'est améliorée. Le football a rapproché les ennemis jurés. A aucun moment, il n'y a eu ni coup de poing, ni bagarre, ni fusillade. Il a permis d'amorcer et de transformer, en actions concrètes, la rhétorique de réconciliation prônée par les accords d'Arusha et permettre à la nation Burundaise d'affronter constructivement ses divisions ethniques.

[204]Interview de Colonel Gasanzwe, point focal du côté de l'armée gouvernemantale dans le projet "Sport et paix, Bujumbura, 1 novembre 2019.

III.6.2. Facteurs de rapprochement

D'après Tharcisse Harerimana, le Secrétaire exécutif du CNOB et Colonel Gaspard Gasanzwe, le responsable militaire, parmi les facteurs qui ont accéléré le rapprochement, il y a d'abord l'épuisement des belligérants. « *La guerre épuise les gens. Les militaires étaient fatigués, ils désiraient la fin de la guerre. Cela était vrai non seulement du côté des militaires mais également du côté des rebelles. Tu sais, mon frère, quelqu'un qui ne connaît pas la guerre, c'est celui-là qui pense et qui chante toujours la guerre* ». Le Colonel Gasanzwe explique que la guerre avait emporté beaucoup de vies humaines des deux côtés, fait une multitude de victimes dans la population.

Ensuite, les rencontres ont été caractérisées par l'engagement, de chacune des parties, à la paix et celle-ci commence par un comportement de fair-play sur le terrain. « *Ce qui s'est passé ce jour-là, pendant ce match-là, c'était plutôt surprenant. Il y a un militaire qui a poussé au sol un ex-rebelle ; fondant sous un flot d'excuses, il est allé le relevé au sol. Cela a étonné plus d'un. En effet, au lieu de se réjouir de l'avoir bousculé et fait choir, il a fait preuve d'un fair-play comme dans les matches professionnels. Les coéquipiers du combattant pouvaient se venger ; mais, comme le fautif (et prétendu ennemi) lui-même est allé volontairement relevé l'adversaire-ennemi, la tension est vite retombée. Le match s'est poursuivi normalement »,* ainsi raconte Colonel Gaspard Gasanzwe. De son côté, Tharcisse Harerimana complète le récit par la révélation d'une situation inattendue : « *Un militaire s'est blessé au genou, un médecin des rebelles est venu le soigner car les militaires n'avaient pas de trousse médicale* »[205]. Ce geste amical et inattendu dans ce contexte où tout le monde avait peur d'un éventuel affrontement, vient renforcer la volonté des belligérants de se rapprocher.

Certes, avant la guerre, les combattants majoritairement Hutu étaient des civils, vivant paisiblement et en proximité avec les Tutsi sur les collines, dans les villages et dans les cités. Ils entretenaient de bonnes relations.Des anecdotes sont racontées que, pendant la guerre, au champ de bataille, rebelles maquisards et militaires gouvernementaux pouvaient s'identifier et s'appeler par leurs noms, étant donné qu'ils se connaissaient déjà. Ces rencontres ont servi

[205]Interview par télephone de Tharcisse Harerimana, ex-Secrétaire exécutif du Comité National Olympique du Burundi à propos de l'organisation des rencontres de football de réconciliation entre les militaires et les ex-combattants, 13 juillet 2019.

de retrouvailles d'anciens camarades de classe ou d'anciens amis provenant de mêmes localités natales. Ainsi, la fraternisation des deux parties s'en trouvait facilitée.

Enfin, il y a le rôle de l'institution par la distribution des récompenses, après les rencontres, à tous les participants. Selon toujours le colonel Gasanzwe, cela aussi a été un autre facteur de motivation de rapprochement, voire de réconciliation. « *On distribuait des t-shirt et des shorts aux participants sur lesquels étaient écrit ''Sport pour la paix''. Tout le monde était content. Les chefs pouvaient se déplacer et aller les uns vers les autres pour partager avec convivialité de la bière « de la paix » et chacun rentrait dans son camp sans contrainte sécuritaire* »[206].

Bien qu'il soit difficile de prévoir les impacts à long terme, admettons que le seul premier match a pu concrétiser le rêve d'une rencontre inédite entre le peuple divisé. La suite d'autres rencontres ont prouvé la possibilité de mise en concordance. Dans tous les cas, à l'occasion de cette première rencontre de football, la population est sous un éblouissement total. Auparavant, la réalité d'un rapprochement semblait n'être qu'un rêve. Mais, tous ceux qui voient le succès du match à l'unisson, ils sentent l'espoir grandir. Avec ce match, les propos de Pascal Boniface prennent sens : « *Le football peut, même dans des circonstances surréalistes, être utilisé pour servir la pacification*. »[207] Les ennemis d'hier s'affrontent pacifiquement sur le terrain de jeu. Avant, pendant comme après le match, ils sont tenus aux règles du fair play. Les images photos ci-après, extraites des albums-archives du CNOB, nous font revivre l'ambiance.

[206]Interview de Colonel Gasanzwe, un organisateur principal du côté de l'armée lors des rencontres de football entre l'armée gouvernementale et les ex-combattants, Bujumbura, 1 novembre 2019.
[207]Boniface, P.,*Op.Cit.*,p.89.

Partage d'un verre de bière entre les participants (représentants des rebelles et des militaires) après le match de réconciliation Source : Album-archives du Comité National Olympique du Burundi.	*Match de réconciliation-cohésion sociale entre les Hutu et les Tutsi à Bubanza, Avril 2004* Source : Album-archives du Comité National Olympique du Burundi
Partage d'un verre de bière entre les organisateurs et les représentants des belligérants après le match de réconciliation Source: Album-archives du Comité National Olympique du Burudi (CNOB).	*Match de réconciliation entre les militaires ex-FAB et les ex-combattants du CNDD-FDD dans le camp de cantonnement de Bubanza (dans l'ouest du Burundi), décembre 2003* Source : Album-archives du CNOB

III.7. Les acteurs clés de réussite

La réussite de ces rencontres est une combinaison de plusieurs acteurs aspirant à la paix, que cela soit du côté des militaires ou du côté des rebelles. Ces acteurs sont assistés matériellement et moralement par l'Ambassade de Suisse au Burundi, le Comité National Olympique du Burundi, le Gouvernement du Burundi, le BINUB (Bureau Intégré des Nations Unies au Burundi) et plusieurs ONGs œuvrant dans ce secteur. Bien sûr, il faut ajouter les Forces de maintien de la paix de la Mission Africaine au Burundi qui assuraient la protection des officiels des ex-combattants et la population environnante.

L'engagement des acteurs émanent quelques parts des facteurs déjà évoqués plus haut notamment l'épuisement dû à la guerre et la volonté de réconciliation. Le journal *The New*

Humanitarian, à travers les propos d'un haut cadre du CNDD-FDD, souligne cette volonté. Il reproduit, dans ses colonnes, les propos de Simon Nyandwi, qui venait d'etre nommé Ministre de l'Intérieur dans le Gouvernement de transition. « *Le temps est venu de rassembler nos efforts pour ramener la paix et d'abandonner les divisions entre les Burundais. Les Burundais se sont entretués en raison de divisions ethniques et régionales… Ceci est le passé, nous devons regarder de l'avant pour reconstruire notre nation* »[208].

Ce message montre, en effet, que la guerre a touché profondément les esprits des Burundais, mais également la communauté internationale qui s'exaspère quand elle voit la durée des négociations s'allonger et leur mise en application se retarder. Le rôle des ONGs dans ce processus consistait à fournir la logistique nécessaire aux rebelles dans les camps de cantonnement afin de garantir leur survie et soutenir le processus de consolidation de la paix. *Nous continuons de nourrir les combattants du CNDD-FDD avec l'assistance de l'Union Européenne. L'Agence de coopération internationale allemande pour le développement(GTZ) est en charge de l'achat et du transport de la nourriture et la Mission Africaine fournit l'escorte* »[209], déclare le chef de la Mission Africaine au Burundi, Mamadou Bah. Cela a rendu possible l'organisation de ces rencontres. Ainsi, au-delà de cet aspect social, le jeu de football devient un élément à double sens, celle de renforcer la politique de réconciliation nationale et celle du développement des relations diplomatiques[210] dans le sens où le projet a fait intervenir en synergie les diplomates et les ONGs internationaux.

III.8. La pérénnisation du « football réconciliateur »

Le rôle des acteurs impliqués dans le projet de réconciliation-cohésion sociale est d'introduire et de maintenir cet élan de football-réconciliateur au-delà des camps de cantonnement. Vu que les premiers essais de rapprochement se passent sans incident, alors que tout le monde croyait l'affrontement possible, le projet fut étendu vers le reste des zones de cantonnement éparpillées dans tout le pays. Le Secrétaire exécutif du CNOB rappelle que, pour encourager la réconciliation, chaque zone de cantonnement était représentée par une équipe composée par des militaires, des ex-combattants et des civils (résidents comme

[208]« Deux anciens rebelles sont arrivés à Bujumbura pour prendre leurs postes de ministre ».
[209]« 6.000 Ex-Rebelles Prêts Pour Le Cantonnement »,http://www.thenewhumanitarian.org/node/234106, consulté 2020-04-24 08:35:15.
[210]Trégourès, L., « Jeu en triangle: Football, politique et identités dans l'espace post-yougoslave des années 1980 à nos jours » (PhD Thesis, Lille 2, 2017).

déplacés) vivant autour des camps de cantonnements. « *A l'issu du tournoi tri-groupes sociales (militaires, rebelles et civils), nous organisons une sélection des meilleurs joueurs représentant chaque zone. Le renforcement des relations se fortifient de zone en zone (…). A la fin, les rapports sociaux se sont établis, renforcés* ». Le football-réconciliateur ne devrait pas toucher les quelques joueurs participant à la rencontre, mais l'ensemble de tout le peuple en conflit afin de favoriser le *peace building ou* la consolidation de la paix. Il s'agissait des interventions extérieures destinées à empêcher l'apparition ou le retour d'un conflit armé[211]. John Sugden et Alan Tomlinson diront, dans leur ouvrage intitulé *Playing with ennemies*, que la contribution la plus distinctive et la plus significative du sport en général et du football en particulier, c'est la résolution des problèmes de coexistence entre les peuples en conflits[212]. Les entretiens que nous avons menés auprès des organisateurs du football-réconciliateur révèlent que le projet était soigneusement construit et géré avec des objectifs modestes, pragmatiques et progressifs.

Dans ce contexte, le football-réconciliateur pourra avoir une signification, dans le sens de John Sugden et alan Tomlinson : un véhicule pour porter et inculquer les valeurs sur lesquelles de meilleures vies peuvent être construites[213].

Bref, le football a été convoqué pour aider à mener des actions de réconciliation, de cohésion, *de peace building*[214] face à un peuple désespéré et fatigué[215].

La Constitution de 2005 institue la réconciliation au sein d'une armée unique et unifiée, la Force de Défense Nationale du Burundi (FDNB) issue des ex-Forces Armées Burundaises (ex-FAB) à majorité Tutsi et des anciens membres des partis et mouvements politiques armés (PMPA), majoritairement Hutu. Les terrains de football dans les camps militaires servirent désormais des lieux de jeu de football et de réconciliation et contribuèrent ainsi à casser le mur d'acharnement[216] et à tenter de renforcer ce processus de paix.

[211]Michael Barnett et al., « Peacebuilding: What is in a Name? », *Global Governance: a review of multilateralism and international organizations* 13, nº 1 (2007): 35-58.
[212]Sugden, J. et Tomlinson, A., *Sport and Peace-Building in Divided Societies : Playing with Enemies*, London, Routledge, 2017, https://doi.org/10.4324/9780203114766.p.18.
[213]Sugden, J., et Tomlinson, A., *Op.Cit.*; p.19.
[214]Trégourès, L., *Op.Cit.* p.259.
[215]Crowley, J, *«Pacifications et réconciliations. Quelques réflexions sur les transitions immorales», Cultures et conflits, Paris, L'Harmattan, 2001,* p.11.
[216]*Ibid*, p.41.

Au-delà de cette approche inclusive et l'aspect réconciliant, le politique prend une nouvelle dimension sur le football : de nouvelles équipes mixtes (Hutu et Tutsi) de football formées au sein de la Force de Défense Nationale du Burundi (FDNB) serviront de tremplin de réconciliation. Cela fait naître et grandir de l'espoir entre la population encore dubitative et l'armée recomposée. Suite à cette réussite, le colonel Gasanzwe sera promu Chargé du sport dans la nouvelle armée gouvernementale, la FDNB. « *Je me souviens,* raconte le Colonel, *après être nommé à la tête du sport dans l'armée, j'ai organisé une compétition dans tous les camps, pour toute l'armée, dans toutes les disciplines, y compris le football dont nous parlons. Je l'ai organisée en région militaire. Nous faisions des descentes à l'intérieur du pays d'une province à l'autre et nous y passions quelques jours pour sensibiliser l'administration et les chefs rebelles* »[217].

Non seulement le football, mais également d'autres disciplines, ont été invoquées pour renforcer la cohésion nationale. Des équipes mixtes composées à la fois de militaires et d'ex-combattants, ont commencé à se former. Le colonel chargé du sport militaire confirme. « *Les ex-FAB et les ex-rebelles participaient ensemble et constituaient une seule équipe. Quand ils gagnaient, la coupe appartenait à toute l'équipe qui l'a gagnée, Hutu et Tutsi, ex-militaires et ex-rebelles, tout ensemble. Quand il y a la finale, ils se rencontrent au mess des officiers. Là, ils célèbrent la victoire, ils dansent, ils se réjouissent en présence de leurs autorités. Quand tu regardes cette fête, c'était des choses extraordinaires, agréables à voir* »[218].

Les fonctions positives du football ont été reprises par plusieurs auteurs. Bien qu'elles puissent être temporelles[219], nous admettons que le football amorce le rapprochement là où les contacts sont impossibles. M. Beaulieu et ses collaborateurs (1982) sont explicites : pour eux, l'une des fonctions du football est réaliser l'unité nationale et faire oublier la tyrannie et l'exploitation des militaires et des classes dirigeantes[220].

Et pour Pascal Boniface, « *le football peut participer à la pacification d'une zone de conflit, servir de baume réparateur aux plaies causées par une guerre et contribuer à diffuser un esprit de paix et de réconciliation* »[221].

[217]Interview de Colonel Gasanzwe, un organisateur principal du côté de l'armée lors des rencontres de football entre l'armée gouvernementale et les ex-combattants, Bujumbura, 1 novembre 2019.
[218]Interview de Colonel Gasanzwe, Ibid.
[219]Duret, P., «Sociologie du sport», *Lectures, Les livres*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008, p.2.
[220]Beaulieu, M., Brohm, J.-M., et Caillat, M., *L'empire football*, Études et documentation internationales, 1982.
[221]Boniface, P., *Op.Cit. p.88*.

Au Burundi, le football-réconciliateur a permis de créer de nouvelles équipes mixtes de l'armée. Selon toujours le témoignage du Colonel Gasanzwe, « *C'était une occasion d'opérer la sélection des joueurs pouvant servir dans les disciplines comme le football, le volleyball, le handball, l'athlétisme et autres. Cela nous a aidé à choisir des joueurs à recruter dans le club omnisport de Muzinga-football, de provenances différentes (Hutu et Tutsi, ex-militaire et ex-rebelle)* »[222].

La formation d'équipes où les Hutu issus des mouvements rebelles et des Tutsi de l'ex-Armée gouvernementale peuvent nouer des relations et marquer symboliquement et concrètement un certain retour à la normale, après dix ans de durs affrontements. « *Jusqu'à maintenant, le plus beau fruit du football-réconciliateur, c'est la FDNB, qui le cueille. En effet, avec des sélections de militaires Hutu et Tutsi, il règne une ambiance assez spéciale au sein des nouvelles équipes militaires. A cela, il faut ajouter l'impact au niveau de la vie dans les camps et dans les pélotons* »[223].

Le jeu de football permet de transformer une guerre de confrontation armée en une lutte sportive compétitive commune. En paraphrasant Pascal Boniface, nous dirions que le football est la « *continuation de la guerre par d'autres moyens* »[224] qui font taire le bruit des canons.

Le rapprochement n'a pas laissé indifférents les acteurs du champ politique et apolitique. Ces derniers ont vite compris l'intérêt qu'ils avaient à prendre en compte le football à l'horizon, dans l'exercice de réconciliation de la population des quartiers de la ville de Bujumbura devenue un amas de ghettos Hutu et de ghetto Tutsi.

III.9. Le football au service du rapprochement des habitants des quartiers à l'époque de la balkanisation de Bujumbura

Pendant la guerre civile, les quartiers de Bujumbura (alors capitale administrative et économique du Burundi) avaient connu de profondes divisions. Les habitants s'étaient regroupés par catégories ethniques, créant de facto des ghettos.

[222]Interview de Colonel Gasanzwe, *Op.cit.*
[223]*Ibid.*
[224]Boniface, P., *Op.Cit.*, p.74.

Par exemple, les zones de Kamenge, de Kinama, de Kanyosha s'identifaient facilement à l'ethnie Hutu tandis que les zones de Ngagara, Cibitoke, Musaga acceuillaient des Tutsi. A côté des quartiers à forte identité ethnique, il existait d'autres quartiers à double identité comme Bwiza, Rohero, Gihosha, Asiatique et de nouveaux quartiers.

Ces derniers constituent un espace tampon visité et habité par les deux ethnies rivales. A cette époque, un Hutu n'était pas autorisé à entrer dans le quartier des Tutsi et Vice versa, à moins de devenir « *iboro* », la proie à pourchasser et à mettre à mort. Durant la crise, les habitants de Bujumbura ghettoïsé se regardaient en chiens de faïence.

Le football réconciliateur entre dans la dynamique politique pour apaiser et rapprocher la population des quartiers historiquement hostiles[225]. Yussuf Mossi, le chargé de l'organisation des compétitions au sein de la Fédération de Football du Burundi (FFB) qui était sollicitée à assurer l'appui technique (arbitrage et organisation) pendant ces matchs de réconciliation et de cohésion sociale, dit : « *A plusieurs reprises, nous avons créé des occasions de spectacle de football pour réaliser l'unité et la cohésion entre les groupes à identité ethnique et régionale des quartiers de la ville Bujumbura.* » Le poids de l'ethnie tenait compte dans la sélection des clubs au niveau des quartiers.

Selon toujours Yussuf Amossi, *«un joueur ne pouvait jamais être sélectionné autrefois dans une autre équipe que celle de son ethnie ou de son quartier»*[226]. Les équipes étaient identifiées ethniquement en fonction du quartier d'où proviennent les joueurs.Ainsi, le football a été sollicité pour raviver des relations inter-quartiers. Grâce au football, les jeunes de ces quartiers se sont mis face à face pour se réconcilier dans la joie des rencontres de football. Ces rencontres ont été possibles grâce à l'appui de diverses institutions. En plus de la contribution technique de la Fédération de Football du Burundi, d'autres appuis financiers et moraux ont été sollicités. Ont répondu favorablement le CNOB et certains ONGs internationales comme *Right to Play*, Sport Sans Frontières (actuellement *Play*

[225]Conséquence de la balkanisation de fait ou fragmentation et division des quartiers de la ville de Bujumbura, avec hostilité marquée les uns envers les autres.

[226]*Témoignage de Yussuf Mossi, chargé de l'organisation des compétitions au sein de la Fédération de Football du Burundi (FFB) qui était sollicitée à assurer l'appui technique (arbitres et organisation) pendant ces matchs de réconciliation et de cohésion sociale au cours de la crise en 1995. Il dit: « A plusieurs reprises, nous avons créé des occasions de spectacle de football pour réaliser l'unité et la cohésion entre les groupes à identité ethnique et régionale des quartiers de la capitale Bujumbura »,* le 15/11/2019.

International), *Peace and Sport*, *Madre Teresa Onlus* ainsi que quelques entreprises locales, en l'occurrence la Brarudi.

Rencontres des équipes des quartiers de Kinama (hutisant) et Ngagara (Tutsisant): 2004 Source : Album-archives du Comité National Olympique du Burundi.	*Rencontre de football dédiée au renforcement de la cohésion sociale financée par la Brasserie et Limonaderies du Burundi (BRARUDI)* Source : Album-archives du CNOB

Le football est utilisé pour créer des occasions de rapprochement historique entre les deux ethnies divisées après dix ans d'affrontements meurtriers. Les résultats de ces rencontres semblent satisfaisants. Avec le temps, les équipes se diluent et se recomposent progressivement par des jeunes en provenance d'autres ethnies. Dans ce contexte, le football devient un creuset de « brassage ethnique». Les anciens ennemis se sont déplacés les uns vers les autres. « *Cette mobilité a renforcé les relations amicales et fraternelles qui, quelques temps auparavant, étaient tenues pour impossibles mais devenues possibles grâce au football* »[227], ajoute Youssuf Mossi. Les matches de football, comme moyen de réconciliation, servent à réduire les formes d'identification ethniques. Ainsi, les équipes des quartiers se sont vues renforcées, créant non seulement des liens amicaux mais également un moyen magnifique de détection des talents et de sélection pour les équipes fédérales et l'équipe nationale. Yussuf Mossi le dit bien : « *Petit à petit, ces spectacles ont porté des fruits car l'équipe nationale a vu la sélection plus ou moins homogène composée de jeunes de toutes les tendances ethniques… Ces derniers, se cotoyant régulièrement, ont contribué*

[227]Mossi Yussuf, Identité ethnique des équipes de football de Bujumbura en 1995, le 15/11/2019.

à l'apaisement des conflits au niveau des quartiers et au niveau de toute la ville de Bujumbura »[228].

Cette action footballistique va être exploitée même à l'intérieur du pays en permettant des rencontres, d'abord timides et dans la suite soutenues, entre des résidents ou des habitants restés dans leurs foyers et des déplacés ou des réfugiés intérieurs ou encore des familles qui ont quitté leurs enclos-*rugo*.

III.10. Le football pour le rapprochement des résidents hutu et des déplacés tutsi

Le football a été aussi utilisé pour une mise en contact des résidents Hutu qui étaient restés ou vite retournés dans leurs foyers et les déplacés Tutsi établis dans les sites de déplacés après le Cessez-le-feu en 2003. Il a été un outil pour l'amélioration des relations entre ces groupes. Pendant la période des hostilités et même après la signature des Accords de Paix et de cessez-le-feu, l'administration locale éprouve des difficultés à unir les membres des deux catégories de la population. Devant cette cassure du tissu social dans la vie quotidienne et dans les cœurs, les Burundais se demandaient si un rapprochement entre les deux principales composantes du peuple *murundi* était encore possible. Les Tutsi attendaient que les responsables des massacres puissent être traduits en justice. Les Hutu, de leur côté, pensaient au jugement contre les militaires et leurs acolytes responsables de l'assassinat du Président Ndadaye et de la répression des masses Hutu. Les Accords d'Arusha de 2000 prévoient la création de la Commission Vérité et Réconciliation. Ladite commission fut mise en place très tardivement : la loi n°1/18 du 15 mai 2014. Pourtant, sa mission de réconcilier les Burundais et de traduire en justice tous les bourreaux qui ont endeuillé le pays était assez urgente. A cet état, il est plus difficile d'un rapprochement face à l'inexcusable.

Sur ce point, Vladimir Jankélévitch, cité par Jean Chrysostome Minani, exprime que : « *C'est lorsque nous avons affaire à un monstre absolument inexcusable, à un criminel pour qui le meurtre est prémédité, froidement calculé, qui ne doit rien ni à l'hérédité, ni à l'environnement, qui est vrai criminel parfaitement responsable, qu'apparaît la vrai réconciliation. Là où l'inexcusable constitue un dernier élément impossible à*

[228]*Mossi, Y. le chargé de l'organisation des compétitions au sein de la fédération de football du Burundi. Propos recueilli le 20 août 2018.*

dissoudre »[229].Sans la volonté personnelle et d'autres facteurs externes, cela paraît impossible. Dans ces conditions, le football-réconciliateur a servi d'outils de rapprochement et de cohésion sociale, justement là où le rétablissement des relations semblaient être impossibles[230].

Il y a eu des rencontres de réconciliation dans les zones à forte concentration des sites de déplacés. Par exemple, un match servant de pont de liaison entre les déplacés du site de Kanyosha (Bujumbura-Mairie) et résidents, en 2004. Nahimana Vital, un habitat du site des déplacés en commune Mutaho de la province de Gitega témoigne : « *le match de football que j'ai joué avec mes voisins de montagne en 2004 m'a rappelé les bons moments de partage entre les voisins avant la crise de 1993. Ce match a servi de renouvellement d'amitiés après plusieurs années de coupure de relations* »[231]. Le match est devenu un outil de renouvellement des rapports sociaux, sinon de rétablissement des relations de jadis, avant le déclenchement de la crise. Le témoignage de Nahimana Vital est partagé par plusieurs autres affirmations issues à la fois des résidents et des déplacés. Ces derniers se sentaient bien aux retrouvailles durant les matches de réconciliation. Jean Claude Ntezimana, un résident de la zone Kanyosha de la Mairie de Bujumbura, explique : « *Il était difficile de se rapprocher des déplacés, car ils étaient sous la protection des militaires. Le premier contact pour moi a eu lieu à l'occasion d'un match avec eux. Cela a ouvert la voie d'échange et de dialogue* »[232]. C'est ainsi que l'administration locale de cette époque a pu initier et encourager la relation interethnique.

III.11. Le rôle du Gouvernement de transition de 2003-2005 dans la réconciliation par le football

Le Gouvernement de transition, appelé aussi d'Union nationale, a soutenu les efforts visant la réconciliation et la cohésion sociale des Burundais grâce au football. Ce gouvernement a été mis en place le 1er novembre 2003, à l'issue d'un sommet régional à Arusha en Tanzanie. Pierre Buyoya (décédé le 17/12/2020), Tutsi, continue d'assumer les fonctions de Président

[229]Minani J.-C., *Op.Cit., p.210.*
[230]Bahi, A., et Dakouri, G., « Football et politique dans la Côte d'Ivoire en crise: une lecture des appels de Drogba à la réconciliation nationale », *African Sociological Review* 13, nº 2 (2009): 2-15.
[231]*Témoignage de Nahimana Vital, un déplacé de site de Mutaho à Gitega. Rencontré à Bujumbura, il parle du match de football dans la mise en relation entre les résidents et les déplacés en 2004*.
[232]*Témoignage de Jean Claude Ntezimana, un résident de la zone kanyosha, mairie de Bujumbura, le 23 février 2019.*

pendant dix-huit mois tandis que Domitien Ndayizeye, Secrétaire général du principal parti Hutu, Frodebu, devient Vice-Président. La transition politique se poursuit en avril 2003 avec le transfert de pouvoir comme prévu par l'Accord d'Arusha.Le Président Pierre Buyoya cède la place au Vice-Président Domitien Ndayizeye, pour la deuxième phase transitoire de dix-huit mois. Les deux hommes politiques avaient dans l'urgence une série de points à exécuter pendant la période transitoire[233]. Parmi les points auxquels ont souscrit les dirigeants de la transition figurent le partage du pouvoir entre les parties signataires de l'accord de paix du 28 août 2000, la protection des leaders politiques qui rentreront d'exil et l'intégration des groupes armés Hutus dans l'armée nationale jadis dominée par des Tutsi. L'urgence du gouvernement de transition était également le retour à un climat de confiance, propice à la réconciliation. Dans ce contexte, le Gouvernement de transition reconnut la place du sport en général et le football en particulier à réconcilier le peuple divisé.Il a eu foi en le football-réconciliateur. Il a également reconnu le rôle du football pour la promotion du sentiment national en suscitant la communion des acteurs et en gommant l'identité ethnique lors des rencontres.

Ainsi, mercredi le 5 février 2003, il y a eu célébration du 13ème anniversaire de la Charte de l'Unité Nationale[234] à travers les rencontres de football.

Ce jour-là, les deux Présidents (Pierre Buyoya et Domitien Ndayizeye), les membres du Gouvernement de transition, les membres du Corps diplomatique ont participé à la célébration de cette journée et au ressemblement de la veille (le 4 février 2003) baptisée, pour la circonstance, Journée de « Veillée sportive de l'Unité ». Tout au long de ces deux journées, plusieurs rencontres de football ont eu lieu, réunissant les équipes des quartiers de Bujumbura issus de toutes les tendances ethniques. Cela fut également une occasion offerte à la population de rencontrer des élites politiques de cette époque, symbole de l'unité en train d'être retrouvée.

[233]« Burundi/Négociations: Le Gouvernement de Transition sera mis en place le 1er Novembre 2003 », Relief Web, consulté le 23 mai 2020, https://reliefweb.int/report/burundi/burundin%C3%A9gociations-le-gouvernement-de-transition-sera-mis-en-place-le-1er-novembre.

[234]Selon, Venant Kamana, Président de la Cour Suprême d'alors, « Un décret-loi portant Adoption solennelle de la Charte de l'Unité nationale fut signé le 09 février » par le Président de la République, Major Pierre Buyoya. Après « les événements de Ntega et Marangara », une Commission chargée d'étudier la question l'unité nationale a été mise en place. A l'issue de ses travaux, un rapport et un acte d'engagement (la Charte) ont été produits. La Charte de l'Unité a été approuvée par référendum, le 5 février 1991, par 89,21% de voix.

Participation du Président de la République, feu Pierre Buyoya (chemise multicolore) à la Journée de Veillée sportive de l'Unité, durant la transition politique. Source : Album-archives du Comité National Olympique	*Participation du Vice-Président de la République Domitien Ndayizeye (kaki foncé) à la Journée sportive de l'Unité, durant la transition politique.* Source : Album-archives du Comité National Olympique

Les enjeux de ce football organisé à la veille de la Fête de l'Unité dépassent la sphère du football ordinaire. C'est d'abord un grand symbole de l'Unité pour le Burundi. Le pays est en pleine période de transition et les élites politiques de toutes les ethnies mettent en sourdine leurs différences et leurs différends pour communier autour du ballon rond. Le football sera également un grand symbole de « débalkanisation » de la capitale Bujumbura. Ce symbole de l'Unité et de la Réconciliation a fait le tour du Burundi. Les journaux, les radios et les télévisions ont salué d'une seule voix ce symbole que devait incarner cette journée, après plusieurs années de division. Dans l'unisson, les joueurs, les élites politiques Hutu et Tutsi, chantaient d'abord l'hymne de l'unité et remettaient les trophées aux équipes participantes. Cette journée de football « Veillée de l'Unité » a constitué autant, voire plus que d'autres événements, un terrain propice à susciter un sentiment de concorde. Ce jour-là, le football a constitué un élément de cohésion entre les Hutu et les Tutsi ; il est devenu un jeu de rapprochement. Si les équipes venues au stade Prince Louis Rwagasore (actuellement stade Intwari) en provenance des différents quartiers ghetto s'identifiaient encore ethniquement, ils ont pu jouer ensemble sans s'entretuer. A ce moment-là, le football a créé une institution sociale de réconciliation et forgé des liens communautaires[235]. Grâce à la dynamique

[235]Crotté-Brault, K., Op.Cit.

politique de renforcement de la paix de par le football qui anime les élites politiques d'alors, l'identité ethnique laissa progressivement place aux projets de reconstruction du pays et à la réconciliation des Burundais.

L'implication du football, soulignons-le, n'est pas à elle seule apte à promouvoir la réconciliation des Burundais. Cette dernière exige beaucoup d'autres forces : administratives, financières, morales, religieuses, etc. mais, la présente étude ne s'interesse qu'aux actions menées à travers le football pour le moment.

Au cours de la période de la transition politique, la situation sécuritaire au Burundi s'est améliorée, après le rapport *d'International Crisis Group* du 5 juillet 2004[236]. Le pays s'est engagé pour la première fois, depuis 10 ans de guerre, vers une sortie définitive du conflit. Mis à part le dernier mouvement, le FNL d'Agathon Rwasa qui n'a pas débuté de réelles négociations, les belligérants de la partie rebelle et ceux de la partie gouvernementale semblent avoir abandonné la stratégie militaire au profit de la paix ou plus précisément au profit d'enjeux ouvertement politiques. Le gouvernement de transition organisa les élections en 2005 qui seront remportées par le principal mouvement rebelle CNDD-FDD avec Pierre Nkurunziza à la tête.

III.12. Conclusion

La dynamique politique de réconciliation-cohésion sociale au moyen des rencontres de football dans la période de 2003 à 2005 s'est réalisée grâce à plusieurs paramètres.

D'abord, un Accord de Paix et de Réconciliation fut amorcé ; celui-ci donne un élan au processus de partage de pouvoir. La mise en œuvre des engagements des acteurs participant au processus de paix fut scellée par un cessez-le-feu. Arrivé à ce niveau, le progrès vers la paix est indéniable. Néanmoins, les procédures de cantonnement, de démobilisation et de réintégration suscitent des inquiétudes. Les rancœurs et la peur de l'après-guerre sont encore grandes. En dépit de la garantie d'amnistie conformément aux Accords d'Arusha, la

[236]« Fin de transition au Burundi », 2004, 30 - Recherche Google », consulté le 12 janvier 2021, https://www.google.com/search?q=Fin+de+transition+au+Burundi+%C2%BB%2C+2004%2C+30&rlz=1C1CHBF_frBE819BE819&oq=Fin+de+transition+au+Burundi+%C2%BB%2C+2004%2C+30&aqs=chrome..69i57.1799j0j7&sourceid=chrome&ie=UTF-8.

réintégration et les avantages accordés aux groupes rebelles, la peur de nouveaux affrontements taraude la population. Cette dernière s'imagine que, si une fois le processus de réinsertion échouait, les belligérants retourneraient en guerre.

Il fallait trouver un mécanisme de rapprochement efficace pouvant rétablir la confiance entre les groupes antagonistes. Les élites politiques de cette époque misent sur le football. Faire s'assoir face à face des personnes qui viennent de passer une dizaine d'années dans la guerre est devenu un enjeu managérial très complexe et qui demande une prudence particulière. Les matches test de rapprochement entre les militaires, les rebelles et la population sont devenus un moyen de mise en relation : les ennemis d'hier échangent des poignets de mains, le ballon rond remplace les obus et les balles de fusil. Progressivement, la confiance entre les trois composantes s'est améliorée.

Dans ces conditions, le football s'est révélé être un instrument efficace dans le rapprochement et la réconciliation entre des groupes en conflit. Cependant, il est à souligner que le football ne peut pas, à lui seul, déclencher la dynamique ou apaiser un conflit en cas d'absence de volonté politique[237]. Le football est un effet et non la cause. Le football peut œuvrer, à sa manière, à la réconciliation. Mais, il peut également provoquer des violences ou exacerber les haines. Tout dépend de l'orientation de l'encadrement. Cet aspet du sujet n'est pas traité dans le présent travail. Celui-ci insiste sur le fait que le football a été un instrument politique d'autant plus utile et surprenant qu'il apparait à priori futile, méprisable.

Dans le chapitre suivant, il est analysé la transformation des ex-combattants en fervents « ambassadeurs de la réconciliation-cohésion sociale » en systématisant l'utilisation du football.

[237]Boniface, P., *Op.Cit.p.97.*

CHAPITRE IV: SPORT ET POLITIQUE : LE FOOTBALL UTILISE AU SOMMET DE L'ETAT (2005-2020)

IV. 1. Introduction

Après la période de transition, les élections démocratiques sont organisées en 2005. A l'issue des élections, le principal mouvement CNDD-FDD remporte une large victoire de 62,6 %, suivi du parti FRODEBU 20,9% ; le parti UPRONA vient en troisième position, avec 5,2%. Le reste est partagé entre les différents partis, notent les observateurs onusiens dans le Bulletin du Bureau des Nations Unies au Burundi-Unité électorale[238].

Dès son arrivée au pouvoir, le chef du CNDD-FDD, le Président Pierre Nkurunziza, ancien professeur d'EPS et passionné de football, prône une « politique de proximité » ou, pour utiliser les mêmes termes que Désiré Manirakiza, une « légitimité de proximité »[239]. L'élite politique doit être à côté de son électorat. Cette politique sera réalisée à travers les rencontres de football de réconciliation et de cohésion sociale. Il y aura utilisation du football pour une socialisation politique. Cette dernière comprise dans le sens d'Anne-Cécile Douillet quand elle décrit un « comportement des acteurs politiques dans un processus d'incorporation de représentations relatives à l'activité sociale particulièrement la politique »[240]. Dans une approche sociologique de l'action des élites politiques burundaises de 2005 à 2020, la présente étude est une analyse et unedémonstration de la manière dont lesdites élites ont entrepris à façonner, à transformer les opinions, les esprits et les pratiques des Burundais à travers le football.

Des cas des élites burundaises qui se sont illustrées dans l'utilisation du football dans leurs activités politiques sont nombreux. Nous avons retenu les plus illustres et les plus représentatifs : le Président de la République, feu Pierre Nkurunziza (2005-2020) et le Président du Sénat (2015-2020), en même temps responsable de la Fédération de Football du Burundi, Révérien Ndikuriyo (2013-2021).

[238] Bulletin d'ONUB, unité électorale: élections de 2005 au Burundi
[239]Manirakiza, D., « Du "Mess des officiers" à "Haleluya FC" : politiques du corps, pratique sportive et inflexion de l'héritage nationaliste au Burundi », *Politique africaine* n° 147, n° 3, 21 décembre 2017 : 65-86.
[240]Douillet, A.-C., *Sociologie politique: comportements, acteurs, organisations*, Paris, Armand Colin, 2017, p.41.

IV.2. Qui est Pierre Nkurunziza?

Pierre Nkurunziza est originaire de la province de Ngozi au nord du Burundi où il est né le 18 décembre 1964[241]. Il est décédé le 8 juin 2020 à l'âge de 55 ans. Il est orphelin de père depuis 1972. Ce dernier a été assassiné au cours des violences ethniques « *ikiza* » de cette année-là. Pierre Nkurunziza a fréquenté l'école primaire dans sa commune natale, Mwumba ; il a fait ses études secondaires à l'Athénée de Gitega (actuel Lycée Musinzira) en province de Gitega, au centre du pays. Il entama ses études universitaires en 1987. Il est lauréat de l'Institut d'Education Physique et des Sports de l'Université du Burundi (XIV^{ème} promotion, 1990-1991). Bien qu'il soit passionné du sport dès l'enfance, ses premiers choix avaient porté sur la Faculté d'Economie et sur celle de Médecine, les « facultés nobles », plutôt que l'Institut d'Education Physique et des Sports (IEPS). Mais, c'est dans cet institut qu'il fut orienté à sa surprise[242]. Pierre Nkurunziza obtint son diplôme de Licence en Education physique et sportive (EPS) avec mention « Distinction » en 1991. Il a ensuite été affecté comme enseignant d'EPS au Lycée de de Muramvya (centre du pays), avant d'être recruté comme Assistant à l'Institut d'Education Physique et des Sports (de 1992 à 1994). Ses collègues de l'IEPS le reconnaissent à l'unanimité : il était un enseignant consciencieux, peu bavard mais plein d'humour, strict et rigoureux.

En 1995, quand le Burundi fait face à sa plus sanglante guerre civile liée aux antagonismes tribaux entre Hutu et Tutsi, il échappe de justesse à un assassinat par des bandes armées, les « sans échec » ou « sans capote », qui sévissaient dans la ville de Bujumbura et ses environs. Au même moment, il a été rapporté une attaque dirigée par des gendarmes ou des éléments de l'armée contre le campus universitaire de Bujumbura, en connivence avec certains étudiants, dont l'identité exacte reste toujours inconnue. Après cet incident, Nkurunziza prit le chemin du maquis pour rejoindre officiellement les combattants du mouvement CNDD-FDD où il sera vite promu aux plus hautes responsabilités grâce à son sens d'écoute et ses qualités d'organisateur. En 1998, il fut désigné Secrétaire Général du CNDD-FDD chargé

[241]« RTNB », consulté le 25 juin 2020, http://www.rtnb.bi/fr/seach.php.

[242]Biographie du Président Nkurunziza présenté par la Radio Nationale-Télévision du Burundi à la veille de son investiture le 25/8/2005. (Voir aussi la source en ligne du journal Jeune Afrique: https://www.jeuneafrique.com/personnalites/pierre-nkurunziza/ ou encore le blog de Ihanga Ryera ry-Imana, « La biographie du Président Pierre Nkurunziza en dit plus sur son caractère. », *Ihanga Ryera ry-Imana* (blog), 29 mai 2017,https://abisezerano.com/2017/05/29/la-biographie-du-president-pierre-nkurunziza-en-dit-plus-sur-son-caractere/.)

des affaires intérieures. En 2001, alors que des dissensions internes surgissent au sein du mouvement, il fut élu Président du CNDD-FDD pour aider à redresser la situation.

C'est à partir de ce moment qu'il fut surnommé « homme de pardon et de réconciliation »[243] ou encore *Umuhuza*[244], « le médiateur ». En tant qu'ancien « prof d'EPS » et entraîneur, il sait que le football est une histoire de négociation entre partenaires/amis et adversaires/ennemis au-delà duquel il a appris la stratégie de « réconciliateur ». A la tête du CNDD-FDD, il a conduit sa délégation aux négociations de la suite de l'Accord d'Arusha pour la paix et la réconciliation au Burundi en Tanzanie avec le gouvernement de transition au Burundi. La signature de l'Accord global de cessez-le-feu (17 novembre 2003) marque la fin du maquis pour les FDD et ouvre une ère nouvelle pour le Burundi.

En 2005, le parti CNDD-FDD remporte les élections et Pierre Nkurunziza est élu Président de la République du Burundi par les parlementaires des deux chambres (les députés et les sénateurs) selon la nouvelle Constitution de 2005. Il sera investi une semaine plus tard, le 26 août 2005.

Le nouveau Chef de l'Etat du Burundi hérite d'un pays dévasté par plus d'une décennie de guerre civile et d'une situation chaotique.

Sportif talentueux, passionné de cyclisme, encore plus amoureux du football, il développe sa politique de proximité axé sur la restauration de la paix, la reconstruction, la relance économique et la réconciliation[245]en s'appuyant beaucoup sur le sport et, en l'occurrence, le football. Cette politique influencera son élevation au rang de « Guide Suprême du Patriotisme » (décret-loi n°1/06 du 10 mars 2020) et de « Guide Suprême Permanent » du parti CNDD-FDD le 13 mars 2020[246]. Ces actes sont néanmoins dénoncés par des élites

[243]«https://abisezerano.com/2017/05/29/la-biographie-du-president-pierre-nkurunziza-en-dit-plus-sur-son-caractere/ - Recherche Google », consulté le 25 juin 2020.
[244]*S.E Pierre Nkurunziza : UMUHUZA*, 2015, https://www.youtube.com/watch?v=NKM5x1rL2wM; Ku kirimba TV, film produit par Ngabo Léonce, décrivant la vie du Président Nkurunziza depuis son enfance jusqu'aux années de pouvoir, (en ligne), le 4/12/2015.
[245] Discours d'investiture de Pierre Nkurunziza en 2005
[246]« guide suprême permanent » du parti cndd-fdd - Recherche Google », consulté le 12 janvier 2021, https://www.google.com/search?rlz=1C1CHBF_frBE819BE819&sxsrf=ALeKk01WQcoazkuOnimVfVWPWM1CS7hPSQ%3A1610433157929&ei=hUL9X7aEOJGXlwSa75mwDQ&q=guide+supr%C3%AAme+permanent+%C2%BB+du+parti+cndd-fdd&oq=Guide+Supr%C3%AAme+Permanent+%C2%BB+du+parti+CNDD-

politiques et activistes burundais de l'opposition. Dans la dynamique politique de réconciliation et socialisation, l'utilisation du football prendra une place de choix et le football de mobilisation et de propagande sera une réalité.

IV. 3. Président Pierre Nkurunziza : passionné du football pour la conquête de nouveaux soutiens

Dimanche, le 24 février 2014, après la messe suivie en l'église catholique *Kwa*/Chez Buyengero[247], un de mes amis, amateur du ballon rond, m'invite à aller assister à un match de football extraordinaire qui devait avoir lieu à Gatumba, zone frontalière de la République Démocratique du Congo (RDC). La zone est connue pour son passé de conflit et d'instabilité sécuritaire. Il est treize heures déjà. Nous risquons de rater le match ; en effet, l'accès sur terrain est obligatoirement à au moins30 minutes avant le début de la partie.

Du coup, sous un soleil de plomb, surexcités de voir « le match du Président », l'ami me prit sur sa moto et nous partîmes vers Gatumba, localité située à environ 10km du centre-ville de Bujumbura. Sur les bords de la route, une foule immense attend le passage d'une haute autorité du pays. Il s'agit du Président de la République, Pierre Nkurunziza, qui participe au match amical de football organisé entre l'équipe de Gatumba et Halleluya FC.

Arrivés sur terrain, je remarque que la majorité de la population de Gatumba est là. Enfants, adultes, femmes et hommes de la localité, auxquelles se joignent les militaires et les policiers de la garde Présidentielle, les autorités locales et les élus de la circonscription s'amassent autour du terrain à gazon naturel clairsemé de quelques zones sableuses, se bousculent pour bien suivre le match.

Aussitôt, les sirènes retentissent ; les policiers se mettent en alerte maximale. Habillé d'un survêtement jaune, de marque Adidas et floqué au dos du logo *Halleluya FC*, le Président *Umuhuza,* « le médiateur », descend de son véhicule, salue le public et rejoint son équipe déjà en plein échauffement sur le terrain.

FDD&gs_lcp=CgZwc3ktYWIQARgAMgQIIxAnOgcIIxDqAhAnUOqMJVjqjCVg2aElaAJwAXgAgAGrA4gBqwOSAQM0LTGYAQCgAQGgAQKqAQdnd3Mtd2l6sAEKwAEB&sclient=psy-ab.

[247]*Paroisse Saint Guido Maria Conforti de Kamenge, connu sous le nom de « Chez Buyengero », le sobriquet du Père Joseph de Cillia d'origine italienne, située en zone Kamenge, commune Ntahangwa, dans Bujumbura Mairie*.

Comme à l'accoutumée, le Président enflamme la foule par ses maniements du ballon, ses amortis sur la tête ainsi que ses dribbles et buts « calculés ». « *Nous sommes très heureux de voir le Président jouer au football. Qu'il vive longtemps, cent ans dans son pays !* »[248] Clame un cinquantenaire rempli d'admiration. Dans un pays où les hauts dignitaires du pays sortent rarement de leur bureau pour se rapprocher du bas peuple, il n'est pas étonnant que Nkurunziza suscite un certain émerveillement. Richard Nahimana, notre interviewé est muet de stupeur : « *Depuis la Première République, en passant par la Deuxième, jusqu'à la Troisième… Mais, l'actuelle République ! Le Président accepte de jouer lui-même le football avec la population. C'est un modèle qu'il donne* »[249].

Dans la plupart des cas, les foules paysannes se rassemblent autour des terrains de jeu où le Président joue, non seulement par l'amour du ballon rond mais surtout par la curiosité de voir le caractère incroyable de Pierre Nkurunziza. Ces tournées du Président pour des rencontres informelles organisées dans le milieu populaire peuvent susciter de l'engouement de la population à aimer le ballon rond, comme en témoigne Sinzinkayo Louis. Celui-ci est devenu amateur du football grâce à l'intervention et aux techniques du Président. « *Une chose dont je suis sûr, qui aide la vulgarisation du football à l'intérieur du pays, c'est la naissance de l'Académie Messager FC du Président de la République et ses techniques pendant les matches de football avec son club Halleluya FC* »[250]. Les prouesses corporelles et les présences prolongées du Président ont, d'une manière ou d'une autre, opéré des transformations au sein de la population.

La présence du Président de la République, des membres de son parti et d'autres hauts cadres de l'Etat sur des terrains de jeux de football se trouve dans la logique de la « politique de proximité » prôné par le Chef de l'Etat, depuis sa première investiture en 2005. « *Nous demandons, aux députés et aux sénateurs nouvellement élus, de travailler beaucoup plus dans leurs circonscriptions électorales plus que les représentants du peuple sortant ; ceci dans le but d'être bien informés sur les problèmes rencontrés par la population, en plus de se soucier du bien-être du peuple qu'ils représentent* »[251]. En parlant de travailler plus que

[248]*Propos d'un spectateur, rencontré lors du match amical entre Alleluya FC et Gatumba FC, le 24 février 2014.*

[249]Proposde Richard Nahimana, spectateur, lors d'un match amical de réconciliation entre Halleluya FC, équipe du Président et Gatumba FC, le 24 février 2014.

[250]*Témoignage de Sinzinkayo Louis, amateur de football grâce à l'admiration des techniques du Président, le 15 avril 2018.*

[251]*Discours d'investiture de Pierre Nkurunziza en 2005, premier mandant à la tête du pays ; https://www.uantwerpen.be/images/uantwerpen/container2673/files/Burundi%20DPP/gouvernement/discours/nkurunziza/260805.pdf, consulté le 13 novembre 2019.*

les représentants du peuple sortant, il fait référence à sa nouvelle « politique de proximité », que le sociologue Désiré Manirakiza appelle « politique de présence »[252].Cette manière de faire était totalement ignorée par l'aristocratie politique des années antérieures. Cette dernière était beaucoup plus intéressée par le travail bureaucratique[253] et urbain ; mais cette façon de se comporter l'éloignait de la masse paysanne, des habitants du milieu rural. Nkurunziza va à l'encontre des pratiques de l'aristocratie politique ancienne : il pratique la « politique de proximité » et met en avant le « modèle populaire ». L'engagement du Président Nkurunziza repose cependant sur la prise de concience sur les conditions misérables dans lesquelles vivent les Burundais. « *Nous nous engageons à prendre toutes les mesures pour protéger la population, à soutenir les initiatives de lutte contre la pauvreté et la faim* ». Depuis son investiture, sa politique était axée sur la reconstruction, la relance économique et la stabilité politique[254]. Dans son engagement, il promet également de faire un pays de paix et de réconciliation. « *C'est une honte de voir que jusqu'à ce jour, l'image du Burundi à l'étranger est celle du pays de conflit et de division entre les Hutu et les Tutsi. Depuis plusieurs années la cohabitation pacifique entre les fils du Burundi est troublée* »[255]. Son engagement ne se limite pas à lui seul ; il appelle tous les membres de son parti à suivre son modèle. Il s'inscrit alors dans la logique de la sociologie de l'action collective et développe des stratégies de mobiliser la population par le football[256].

Passionné de sport en général et du football en particulier, le Président Pierre Nkurunziza a aimé l'idée de football réconciliateur lors du cantonnement. Il a gardé sa passion, même une faisabilité à la plus haute fonction de l'Etat. Il a continué de jouer au football et d'enfourer son vélo. Il a été membre fondateur de l'équipe *Halleluya FC.* Cette équipe de football amateur est composée de vétérans ; il a été créée en 2005, année de l'accessionde Pierre Nkurunziza à la Présidence de la République burundaise.

Si cette analyse s'intéresse d'une manière assez particulière à Pierre Nkurunziza, sous forme d'une étude de cas, bien évidemment d'autres faits ne manquent pas, c'est que ses actions incarnent effectivement, sinon dépassent le cadre de la réconciliation et de la socialisation par le football. Il s'agit d'une nouvelle école de la vie de la population burundaise. Avec

[252]Manirakiza, D., *Op.Cit*., p.5.
[253]Lagroye, J., François, B., & Sawicki, F., *Op.Cit., p.96*.
[254]*Presse Présidentielle, Qui est le Président de la République du Burundi, (en ligne), <http://www.presidence.bi/spip.php?rubrique46>, consulté le 10/10/2018*.
[255]*Discours d'investiture de Pierre Nkurunziza en 2005, premier mandant à la tête du pays ; https://www.uantwerpen.be/images/uantwerpen/container2673/files/Burundi%20DPP/gouvernement/discours/nkurunziza/260805.pdf,consulté le 13 novembre2019*.
[256]Douillet, A.-C., *Op.Cit*., p.118.

Pierre Nkurunziza, le football devient la passerelle reliant les cadres de l'administration locale et les populations, les élites politiques et les paysans afin de rentabiliser, en termes de mobilisation par le football, les resources socioéconomiques du pays. En revanche, les observateurs neutres, tout comme les opposants, cherchent en vain les effets de la mobilisation de la population aux différentes activités socioéconomiques dans ce pays qui, selon la Banque Mondiale, ne cesse d'occuper le dernier classement économique au niveau régional qu'à l'international[257].

Néanmoins, la critique n'enraye pas les rouages de la machine. *Halleluya FC* joue à Bujumbura; *Halleluya FC* se déplace souvent avec son Président fondateur à l'occasion de ses randonnées à l'intérieur du pays, en weekend comme en semaine. Depuis plus de 10 ans, le Président Nkurunziza ne cesse de jouer avec son équipe *Halleluya FC* des matches de charité, de réconciliation, de solidarité et de cohésion sociale, de remerciements à Dieu, etc. Avec *Halleluya FC*, le Président Nkurunziza parcourt tout le pays, arrive dans les villages les plus reculés et enchaîne les matches contre des équipes locales. Par l'intermédiaire du jeu de football, le Président est en contact avec tout le monde, toutes les catégories. Willy Nyamitwe, le conseiller à la Présidence chargé de la communication, confirme : « *Tout le monde, vous savez, lorsqu'il visite une province ou une commune, (…) il joue avec la population; il peut également jouer avec les policiers, les soldats. Chacun peut jouer avec le Président dans ce pays*»[258]

[257]« Le Burundi à la 53ème place selon un classement du PIB en Afrique: La Parcem réagit – IWACU », consulté le 1 juillet 2020, https://www.iwacu-burundi.org/le-burundi-a-la-53eme-place-selon-un-classement-du-pib-en-afrique-la-parcem-reagit/.
[258]*Burundi Président drops suit for sports wear*, 2017, https://www.youtube.com/watch?v=ZUjXvm4JL1g.

Le Président de la République Burundaise, feu Pierre Nkurunziza, jouant un match amical dans son équipe Halleluya FC avec la population. Source:JOURNAYMAN.TV:(YouTube)[259]	*Le Président de la République, feu PierreNkurunziza lors d'un échauffement, avant un match de football dans un village : ballon sur la tête, son exercice favori* Source: Archives YouTube[260]

« Homme de terrain», cette implication du Président de la République dans le football s'explique par sa volonté de rapprocher les élites politiques de leurs bases électorales, pour un marketing politique de proximité[261]. Le retour des élites politiques du CNDD-FDD en particulier Pierre Nkurunziza, dans les localités les plus éloignées de la ville, s'inscrit dans la stratégie du parti au pouvoir de garder l'administration en contact direct avec la population, source sûre de l'électorat. Les élus adoptent une compensation régulière à leurs électeurs par la proximité et le partage de solution des problèmes du milieu rural. « *Aux représentants du peuple, il est demandé d'être à l'écoute de la population, pour ensuite remplir le rôle de porte-parole de l'électorat. Voilà le vœu que la population nous a demandé de vous transmettre*[262]», rappelle le Président aux élus, lors de son message à la nation, le 26/8/2007. Ce discours entre dans la nouvelle stratégie de politique de présence[263] et/ou la stratégie de légitimité de proximité. Elle est utilisée en l'occurrence par le Président de la République et le Président du Sénat en vue de gagner plus de sympathie de la population. Anne-Cécile Douillet souligne par ailleurs la place occupée par l'administration locale dans

[259]*Burundi Halleluya F.C*, 2017, https://www.youtube.com/watch?v=lHyoeVoUFew&t=47s.
[260]*Pierre Nkurunziza dans Halleluya FC*, 2012, https://www.youtube.com/watch?v=6wLD2orQZLk&t=35s.
[261]Manirakiza, D., *Op.Cit*.p.5.
[262]«Discours de Son Excellence Pierre Nkurunziza á l'occasion de la journée dédiée au contribuable le 05 décembre 2017.Présidence de la République du Burundi», consulté le 1 juillet 2020. https://www.presidence.gov.bi/2017/12/05/discours-de-son-excellence-pierre-nkurunziza-a-loccasion-de-la-journee-dediee-au-contribuable-le-05-decembre-2017/.
[263]Manirakiza, D., *Ibid* .p.5.

la construction des politiques publiques[264]. Dans ce contexte, l'administration peut être considérée comme faisant partie intégrante de l'élite politique. Au Burundi, le parti CNDD-FDD, via sa politique de proximité fait disparaître la distanciation sociale entre les élites politiques et l'administration. Pour les régimes antérieurs, la distinction est visible au profit d'un système bureaucratique, le parti au pouvoir adopte un système « politico-administratif », par lequel le champ politique fonctionne de manière extraordinaire[265]. Contrairement aux anciens régimes militaires qui comptaient beaucoup sur l'armée, l'un des piliers sur lequel repose la légitimation du pouvoir du Président Pierre Nkurunziza est le football. Une analyse de Désiré Manirakiza montre comment les lieux d'affrontement politique au Burundi se transforment d'un régime à un autre. A l'époque des régimes militaires, le débat ou l'action politique se déroule dans les lieux prestigieux de Bujumbura comme le « Mess des officiers» ; avec le régime CNDD-FDD (modèle populaire), le débat ou l'action politique se fait globalement dans le monde rural et dans les espaces sportifs[266]. La stratégie permettra une compétition politique relativement facile. C'est dans ce sens que les détracteurs de l'opposition accusent le Président d' « instrumentaliser »le football en vue de faire de la propagande.

Pour le Conseil National pour la Défense de la Démocrate (le CNDD) dit « aile Nyangoma », « *l'obsession pour le ballon rond n'est qu'un instrument de propagande politique; ce n'est pas du football, c'est un simulacre* ».[267]

Malgré les critiques de l'opposition, Nkurunziza continue sa politique. Il est toujours du côté de la population avec laquelle il passe la majeure partie de son temps depuis son accession au pouvoir. S'il ne joue pas au football avec la population, il prie et travaille avec elle ou il lui fait la morale. Il s'agit de renforcer le sens civique de la population par les séances de « moralisation » et de « socialisation ». « *Parfois, il prend son temps pour aller dans les salles et enseigner lui-même à propos de la tactique militaire, du civisme, de tout ce dont les militaires, les policiers et la population ont besoin dans leur vie*[268], explique Willy Nyamitwe.

Ces séances de moralisation et de socialisation sont organisées par catégorie. Il existe plusieurs catégories de la population qui constituent la vie sociale du pays: les partis politiques, les fonctionnaires de l'Etat, les militaires, les policiers, les entreprises privées et

[264]Douillet, A.-C.,*Op.Cit., p.132*.
[265]Gounot, A., Jallat, D., et Koebel, M.,*Les usages politiques du football*, Paris, L'Harmattan, 2012, p.127.
[266]Manirakiza, D., *Op.Cit*., p.70.
[267]« Site officiel du parti CNDD au Burundi », consulté le 1 juillet 2020, http://www.cndd-burundi.com/.
[268]*Burundi president drops suit for sports wear, Op.Cit.*

publiques, les religieux, les particuliers, la société civile, les élèves, les étudiants, les jeunes, les adultes, etc. Au cours de ces séances de socialisation politique, le Président partage aux participants ce que doivent être des représentations communes au sein de la société burundaise ; en empruntant des termes à Anne-Cécile Douillet, nous dirons, « des schèmes de compréhension de l'univers politique, des opinions et représentations sur ce qui est souhaitable politiquement »[269]. Jean-Claude Karerwa Ndenzako, alors porte-parole du Président Pierre Nkurunziza d'alors, dans le Journal de la Présidence en ligne, donne explicitement les objectifs poursuivis: « *Ce sont des séances qui aident également les Burundais à découvrir les visées néocolonialistes et impérialistes qui n'ont cessé d'endeuiller notre pays depuis des années. Les Burundais doivent être des patriotes, des avant-gardes dans la sauvegarde des intérêts supérieurs de la nation* »[270]. Ces séances sont parmi les raisons principales avancées pour justifier l'élevation du Président à la distinction honorifique de « Guide Suprême du Patriotisme ». Le projet de loi présenté par le Ministre de la Justice, de la Protection Civique et Garde des Sceaux, Aimée Laurentine Kanyana, lors du Conseil des Ministres du 22 janvier 2020 est sans équivoque. « *En effet, le Président Nkurunziza fait montrer de l'abnégation inégalée, de l'engagement et du dévouement exceptionnels à la défense de la souveraineté nationale, de l'éveil de la conscience du peuple Burundais et de l'amour de la patrie. Il a matérialisé son idéologie sage en parcourant le pays entier pour inculquer l'esprit patriotique à tous les citoyens en général et à la jeunesse en particulier* »[271].

Lors de ces séances, seul son porte-parole a le droit de s'exprimer sur le sujet. « *L'attitude paternaliste du Président Nkurunziza… Nous avons dû l'écouter pendant des heures, sans avoir le droit de réagir à ses propos* »[272], regrette un opposant politique ayant participé à la séance de moralisation. Personne n'a le droit ni de réagir ni de commenter ce que le Président a préparé. La plupart des intellectuels burundais voyent cela comme une pratique eucharistique où seul le détenteur de la parole est le prêtre. « *Ce sont des accusations non fondées»,* a réagi Jean-Claude Karerwa Ndenzako, le porte-parole du Présidentde la République. «*Tous les participants doivent comprendre que le chef de l'Etat, en sa qualité de père de la nation, doit s'adresser à son peuple comme étant leur grand-frère (…). Ils*

[269]Douillet, A.-C., *Op.Cit*., p.43.
[270]« Le Chef de l'Etat anime une séance de moralisation des partis politiques », *Présidence de la République du Burundi* (blog), 31 mai 2019, https://presidence.gov.bi/2019/05/31/le-chef-de-letat-anime-une-seance-de-moralisation-des-representants-des-partis-politiques/.
[271]*Communiqué de presse de la réunion du conseil des ministres du mercredi 22 janvier 2020*.
[272]«Burundi: séance de «moralisation» de Nkurunziza à ses alliés et opposants», RFI, 1 juin 2019, http://www.rfi.fr/fr/afrique/20190601-burundi-seance-moralisation-nkurunziza-allies-opposants.

doivent comprendre que c'est en tant que père de la nation. Le moment de prendre la parole pour les participants n'est pas encore venu »[273]. Si la population paraît moins enthousiaste à la politique du CNDD-FDD, il appartient au pouvoir de transmettre une construction de représentations historiques et d'attentes sociales, points basiques d'asseoir son pouvoir. Ensemble avec le football, les séances de moralisation et socialisation vont de pair avec l'intégration d'un certain nombre de représentations relatives au fonctionnement du pouvoir CNDD-FDD et à la légitimité de son pouvoir. Ainsi, la légitimité, à travers le sport et les séances de moralisation, accordée à la sphère politique burundaise renvoie à une sorte d'acceptation de celle-ci et des normes qu'elle produit[274]. Donc, une reconnaissance du bien-fondé du pouvoir politique du CNDD-FDD.

IV.4. Collusion du football et du politique, du plus haut sommet de l'Etat au plus bas: stratégie de propagande

Convaincu que le football est non seulement un outil important de réconciliation mais également de développement et qu'il est bénéfique tant pour le bien-être individuel que collectif, Nkurunziza multiplie les actions. Au mois de juillet 2005, juste un mois avant son investiture au poste de Président de la République, alors qu'il est encore Ministre d'Etat dans le Gouvernement de transition, il fonde une académie de football, « Le Messager ».

L'académie commence ses activités d'abord à Bujumbura, avec un effectif de 45 jeunes footballeurs. Aujourd'hui, elle compte cinq centres : Bujumbura, Rumonge, Ngozi, Gitega et Nyanza Lac, avec un effectif de 315 académiciens donc une moyenne de plus de 60 footballeurs dans chaque centre. Ils sont répartis en trois groupes : le groupe A (âgés de 20 à 23 ans), le groupe B (âgés de 17 à 20 ans) et le groupe C (âgés de moins de 17 ans)[275]. Certes, l'objectif du Président était de former ces jeunes pour qu'ils deviennent de grands footballeurs de demain, prêts à défendre l'image du football africain et l'image de leur patrie mais aussi participer au développement de leurs familles et de leur pays. Il s'agissait également de conscientiser les jeunes sur les bienfaits que peut apporter le sport sur le plan de la santé et sur les plans social, culturel et politico-économique[276]. « *Les activités sportives occupent une place cruciale dans une politique d'encadrement de la population en général*

[273]« Burundi: séance de «moralisation» de Nkurunziza à ses alliés et opposants», Op.Cit.
[274]Douillet, A.-C., *Op.Cit*., p.45.
[275]«Académie – Académie Le Messager FC», http://lemessagerfc.org/academie,consulté le 29 mai 2020.
[276]«Académie – Académie Le Messager FC».Ibid.

et de la jeunesse en particulier. Toutefois, lesdites activités incarnent différentes significations en fonction des réalités sociopolitiques ou les objectifs que les initiateurs veulent atteindre »[277]. « Voici comment le sport pourrait influencer la politique », soutient le professeur Elias Sentamba, enseignant politologue à l'Université du Burundi, dans le journanl en ligne *Yaga-Burundi*.

Cette stratégie a pour effet de renforcer le football de l'intérieur du pays au détriment de celui de Bujumbura comme cela a été confirmé par plusieurs de nos enquêtés. Pour Nestor Miburo, ancien joueur de football de l'équipe Les Lierres à Bujumbura, c'est clair : « *Je pense que le jeu de football mute vers l'intérieur du pays, si je considère une nouvelle génération de vedettes du ballon rond comme le joueur Henock Nsabumukama* »[278].

Léandre Bizimana, joueur vétéran de l'équipe Musongati FC, fait le même constat. « *Désormais, les équipes de la capitale semblent avoir moins de résultats que celles de l'intérieur du pays parce qu'elles n'ont pas suffisamment de soutiens financiers. Dans quel cas faut-il concurrencer celles de l'intérieur du pays* »[279]s'inquiète-t-il. Des acteurs de football burundais constatent que des équipes de Bujumbura, jadis les plus performantes du football burundais connnaissent, aujourd'hui, une régression suite à des « spéculations politico-économiques ». « *Les grands commerçants de l'intérieur investissent beaucoup dans le football, alors que ceux de Bujumbura investissent ailleurs que dans le football* »[280], explique un autre amoureux du football rencontré sur le terrain d'entraînement d'une équipe de l'intérieur du pays. Cette mutation du football de Bujumbura vers l'intérieur du pays s'explique par la sensibilisation des élites politiques au sein de la population locale. Ainsi, les hommes d'affaires, les intellectuels et tous les administratifs à la base sont appelés à soutenir financièrement et/ou moralement leurs équipes locales. La mutation s'explique également par les victoires des équipes de l'intérieur du pays au détriment de celles de Bujumbura. Ce soutien provient également des dirigeants qui, plus ou moins directement, financent en partie ces événements sportifs.

Cependant, l'évolution du rapport entre le champ politique et le monde sportif montre la force des liens qui unit ces deux univers depuis longtemps. Dans les usages politiques du

[277]Gilbert Nkurunziza, « Burundi : voici comment le sport pourrait influencer la politique », Yaga Burundi, https://www.yaga-burundi.com/2020/sport-influencer-politique/, consulté, 28 février 2020.

[278]*Nestor Miburo, ancien joueur de football de l'équipe Les Lierres à Bujumbura, rencontré au stade Intwari, lors du championnat national, 2018-2019.*

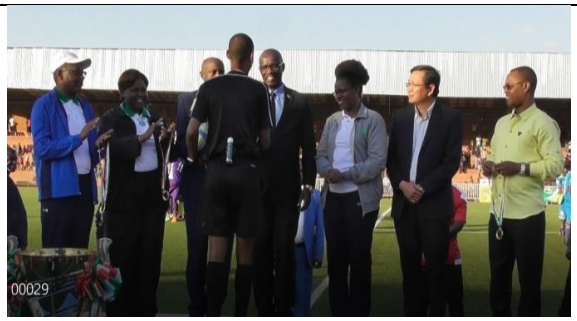
[279]*Léandre Bizimana, joueur vétéran et réserviste de l'équipe Musongati FC, le 23 mars 2019.*

[280]*Ngerano Omer, un amoureux du ballon rond de l'équipe Flambeau du centre, équipe de la nouvelle capitale politique du Burundi où les commerçants cotisent pour l'équipe de la province, le 15 février2019.*

football, Denis Jallat et Michel Koebel montrent comment le football a été utilisé par les pouvoirs politiques à des fins éducatives, d'intégration sociale ou d'insertion professionnelle[281]. Selon le rapport de recensement général de la population burundaise de 2008[282], le Burundi possède une tranche de jeunes âgés de 0 à 35 ans qui s'élève à plus de 60% de la population globale. Ce pourcentage reste d'actualité selon le rapport de 2017 de l'Institut des Statistiques et d'Etudes Economiques du Burundi (ISTEEBU). Cette jeunesse constitue le devenir du Burundi et un enjeu sociopolitique. L'évolution démographique de la jeunesse au Burundi ne peut pas laisser indifférent les acteurs du champ politique. Ces derniers trouveront l'intérêt qu'il faut y exercer en vue de développer des stratégies visant à conserver ou à conquérir leur pouvoir, à l'exemple du Président Nkurunziza.

En 2006, Pierre Nkurunziza crée un championnat de football interministériel. La même année, une Coupe en l'honneur du Président de la République est mise en jeu. « Soixante-cinq équipes ont pris part à l'édition 2018 de ladite coupe ; seules dix équipes avaient participé en 2006», précise Yussuf Mossi, Chargé de l'organisation des compétitions à la FFB. Aujourd'hui, « *chaque province, chaque commune et chaque colline peut inscrire son club pour la Coupe du Président* »[283]. Des administrateurs provinciaux, communaux, les chefs de villages, la population assistent aux rencontres de football qui engagent leur territoire. Ils contribuent ainsi à mobiliser la population à participer. Et quand les élites politiques s'installent dans les tribunes des stades de football dont la plupart ont été construits sous le régime Nkurunziza, c'est le plus souvent pour obtenir des profits politiques[284]. Tout comme le début des rencontres, la finale de cette coupe est une occasion offerte aux élites politiques pour « se mettre en lumière » en allant donner le coup d'envoi.

[281]Gounot, A., Jallat, D. et Koebel, M., *Les usages politiques du football.p.114*.
[282]« Rapport de recensement général de la population du Burundi en 2008 », consulté le 8 novembre 2019.
[283]*Yussuf Mossi, Chargé de l'organisation des compétitions au sein de la fédération de football du Burundi. Propos recueilli le 20 aout 2018*.
[284]Gounot, A., Jallat, D. et Koebel, M., *Op.Cit., p.10l*.

	
Coup d'envoi de la Coupe du Président, édition 2020 effectué par le Président Pierre Nkurunziza lui-même en noir-jaune et Révérien Ndikuriyo, Président du Sénat (législature 2015-2020) et de la FFB en noir-blanc Source[285]: Photos d'archives de la Fédération de Football du Burundi http://ffb.bi/7894-2/.	*Remise des trophées par Révérien Ndikuriyo, Président du Sénat (législature 2015-2020) et de la FFB lors de la coupe en l'honneur du Président Pierre Nkurunziza. En présence de l'Ombudsman et Ambassadeur de Chine au Burundi* Source[286]: Photos d'archives de la Fédération de Football du Burundi http://ffb.bi/7894-2/.

Le coup d'envoi du début ou de fin du championnat est, dans la plupart des cas, précédé par des messages de paix, d'unité et de réconciliation adressés à la population. Il s'en suit les congratulations adressées à l'endroit des équipes, des joueurs et des entraineurs par la distribution des trophées, des prix et des souvenirs. L'invitation des hauts dignitaires du pays et des membres du Corps diplomatique lors de la coupe en l'honneur du Président marque un symbole de la force du pouvoir et de la bonne coopération avec les pays amis. La Coupe du Président devait en outre rassembler les populations et les amis étrangers autour du ballon rond et indirectement autour d'un Etat et de son Président[287]. La réussite dans le football conforte le pouvoir du CNDD-FDD et ses élites politiques. Les acteurs sportifs burundais ne sont gênés en aucune manière, alors qu'il est régulièrement rappelé que le sport en général et le football en particulier est « apolitique ». Cette situation, s'écarte de la logique de Jacques Defrance quand il intitule son ouvrage « *La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation*

[285]«Tirage au sort des 1/16 de finale de la coupe du Président, édition 2020 – FFB ».http://ffb.bi/7894-2/, consulté le 25 juin 2020.
[286] Ibid
[287]Oumarou, T. et Chazaud, P., *Op.Cit.p.45*.

du champ sportif » et déclare l'apolitique comme étant une valeur durable de la pratique sportive.[288]

L'entreprise de Pierre Nkuruziza s'avère productive dès son arrivée au pouvoir.Il en est conscient et multiplie les actions. En 2006, il institue « Le Flambeau de la Paix, manifestation sportive consistant en une marche de relai interprovincial pendant laquelle les participants se transmettent une chandelle allumée comme symbole d'une lumière de paix »[289]. Le Président de la République, lui-même en personne, lance et clôture chaque édition du Flambeau de la paix.
Le Chef de l'Etat profite de l'occasion pour mobiliser, moraliser la population autour du sport et des travaux de construction des infrastructures sportives et d'autres locaux. Ces activités de construction sont appelés « Travaux de Développement Communautaire » (TDC). Le thème sera développé plus loin.

Cette institutionnalisation du sport souligne les enjeux déjà évoqués précédemment. Ici, non seulement nous avons la promotion du sport en tant qu'élément de réconciliation, mais aussi en tant qu'affichage d'un nouveau mode de fonctionnement : « la promotion de la politique de proximité ». Ces élites politiques se rendent régulièrement au terrain de football pour montrer leur intérêt pour les compétitions. Quant aux acteurs de football, ils ont également leur intérêt à ce que les élites politiques cautionnent le spectacle qu'ils organisent pour renforcer la légitimité de leur projet. Dans leur ouvrage, *Le football des nations. Des terrains de jeu aux communautés imaginées,* Fabien Archambault, Beaud Stéphane, et Gasparini William montrent que chaque régime a un besoin profond de se légitimer et de démontrer qu'il existe dans l'intérêt du peuple. Même les régimes dictatoriaux recherchent une légitimité[290]. Dans ce sens, David Beetham, dans son article « *Max Weber and the legitimacy of the modern state* » exprime que Max Weber dit que la légitimité n'est pas une qualité singulière que les systèmes de pouvoir possèdent ou pas, mais un ensemble de critères

[288]Defrance, J., «La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif», *PolitIX*. Revue des sciences sociales du politique, vol. 13, n° 50, 2000, 13-27.
[289]« Site du Gouvernement de la République du Burundi », consulté le 1 juillet 2020 http://www.burundi.gov.bi/spip.php?Article3894.
[290]Archambault, F., Beaud, S, et Gasparini, W., *Le football des nations. Des terrains de jeu aux communautés imaginées, Paris,* publication de Sorbonne, 2016.p.110.

distincts ou des dimensions multiples qui opèrent à différents niveaux et que lesdits systèmes manipulent pour mieux se légitimer[291].

Cette approche rend facile la compréhension de la collusion entre le jeu de football et le jeu politique jusqu'à arriver à un véritable système, « le football politique » ou « la politique du foot » par la mobilisation des acteurs politiques et ceux du football lors des rencontres organisées à diverses circonstances de la vie sociale du pays (Coupe du Président, matchs ou tournoi de l'amitié, de la paix, de l'unité, de la réconciliation, etc...)

Cette collusion du football et du politique, du plus haut sommet de l'Etat au plus bas, s'accompagne d'une catalysation de la passion populaire autour de ce sport. Au Burundi, que les acteurs de football en aient conscience ou pas, il faut le reconnaître, la pratique de football est aussi une scène instrumentalisée.

Les présences de Pierre Nkurunziza lui-même sur les lieux des rencontres de réconciliation et de cohésion sociale s'achèvent, dans la plupart des cas, sur des matches de football dont le résultat est quasi invariablement le même. C'est-à-dire que l'on note souvent la victoire de *Halleluya FC* grâce à un ou plusieurs buts dont l'auteur est le Président en personne. D'après le Journal I*wacu*[292], Nkurunziza Pierre a été sacré meilleur joueur et buteur de la saison 2012-2013. L'année 2013 a été une année de bonne moisson pour le numéro un du Burundi, avec son équipe *Halleluya FC.* Vingt-huit (28) matches ont été disputés dans différentes provinces du pays ; 116 buts ont été enregistrés dont 39 marqués par le Président. Le nombre de buts au compte du Président est également significatif pour 2016, comme l'indique la source Présidentielle des émissions « *Ku kivi* 2016 »[293]. A titre d'exemple, les scores de quelques matches sont présentés ci après : *Halleluya FC* (3) vs Mugara (0) dont deux buts marqués par le Président ; *Halleluya FC* (7) vs *Abawigeze* de Rumonge (0) dont un doublet du Président ; *Halleluya FC* (4) vs *Young team* (2) dont deux buts du Président ; *Halleluya FC* (7) vs Lycée Cibitoke (4) dont un triplé du Président.

Ces victoires ont une signification dans le sens où le Président doit être libre de marquer des buts sans bousculades. Grâce à l'observation ethnographique et à la visualisation des filmes, nous avons constaté ce phénomène sur terrain. D'ailleurs, un entraineur de l'équipe adverse

[291]Beetham, D., «Max Weber and the legitimacy of the modern state», *Analyse & Kritik* 13, nº 1 (1991): 34–45.p.41.

[292]*Propos de Willy Nyamitwe, porte-parole du Président pendant cette période, recueilli par le Journal Iwacu; WACU – Les voix du Burundi ». https://www.iwacu-burundi.org/,consulté le 1 juillet 2020*.

[293]*Ku kivi du 14/10/2016 : descente du Président à Rumonge et Bururi*, 2016. https://www.youtube.com/watch?v=JAVTePg6lR0, consulté le 12 septembre 2019.

de *Halleluya FC* dévoile le secret de polichinelle, en fait connu de tous, dans une interview accordé au journaliste de la télévision ougandaise (NTV).[294] « *Nous avons parlé à nos joueurs et leur avons conseillé de faire preuve de modération pour le Président, mais nous ne devrions pas lui en vouloir trop, nous essayons d'informer nos joueurs qu'il faut jouer sans risques sur le Président, qu'ils le jouent avec modération* ». Dans cette même interview, le capitaine/coach de *Halleluya FC* semble confirmer quand il donne un extrait des conseils qu'il prodigue à ses joueurs pendant la mi-temps : « *Lorsque vous atteignez la surface de réparation, recherchez le Président. Même quand il y a hors-jeu, passe le ballon ... passe le ballon à lui. Est-ce OK ?* ».

En revanche, Willy Nyamitwe, Conseiller principal de la communication à la Présidence, nie catégoriquement ces faits[295]. Il se contente plutôt de confirmer ses sentiments de satisfaction et le complimente en ces termes: « *C'est un signe qui ne trompe pas que les amateurs du football Burundais ont confiance en Son Excellence et qu'ils reconnaissent ses bonnes œuvres »*[296].

Par contre, les réalisations footballistiques du Président sont interprétées négativement par l'opposition et commentées contradictoirement. Pour Pancrace Cimpaye, une des grandes figures de la plateforme du Conseil National pour le Respect de l'Accord d'Arusha pour la paix et la Réconciliation au Burundi, de la Constitution de 2005 et de l'Etat de Droit (CNARED)[297], quand il décrit le Président comme un « *Chef d'Etat burundais qui est arrivé au pouvoir avec un ballon de football pour charmer les Burundais les plus sceptiques, pire encore, l'homme d'Etat ayant la mission de réconcilier le peuple burundais avec une rancune primaire* »[298].

C'est le même constat que fait le journal *Business Jeune Magazine*, lorsqu'il commente sur les reportages tirés des médias et réseaux sociaux de l'opposition au Burundi. Ces derniers ont reporté l'incident dans le match de football qui a eu lieu le 3 février 2018. Leurs reportages relayés, parlent d'un emprisonnement de deux responsables administratifs de la commune Ngozi au Nord-Est du Burundi lors d'un match de football entre Halleluya FC et

[294]*Burundi president drops suit for sports wear, Op.Cit.*
[295]*Ibid.*
[296]*Propos de Willy Nyamitwe, porte-parole du Président pendant cette période, recueilli par le Journal Iwacu; IWACU-Les voix du Burundi. https://www.iwacu-burundi.org/,consulté le 1 juillet 2020.*
[297]*CNARED-Giriteka (Conseil National pour le Respect de l'Accord d'Arusha pour la Paix et la Réconciliation au Burundi, de la Constitution de 2005 et l'Etat de Droit),(en ligne), <http://cnared.info/wordpress/actualite/>, consulté le 30/9/2018.*
[298]*Cimpaye P., Pierre Nkurunziza : « un footballeur rancunier » (en ligne), 28 février 2015, <mporeburundi.org/pierre-nkurunziza-un-footballeur-rancunier/>,consulté le 10/10/2018.*

le club de Kiremba. Les deux responsables ont été écroués pour avoir permis que le Président Pierre Nkurunziza soit rudoyé fortement et envoyé par terre à plusieurs reprises par les joueurs réfugiés d'origine congolaise, recrutés au match, alors que les joueurs burundais prenaient soin de ne pas l'approcher de trop près. Cela fut pris comme un acte de complot contre le Chef de l'Etat.[299]*Business Jeune Magazine* synthétise et écrit ce qui suit : « Au Burundi, mieux vaut ne pas bousculer le Président footballeur ».

En revanche, les tenants du pouvoir en place balayent ces critiques de l'opposition en soutenant que cela est une sorte de lamentation d'une classe politique privée de contact et de soutien de la population, prisonnière des schémas de leaders charismatiques qui n'accordent d'importance aux populations qu'à l'approche des élections. Il faut comprendre la nouvelle dynamique de légitimation de la politique du système Nkurunziza. Une dynamique légitime qui passe par les terrains de football.

Par contre, les réactions des populations rurales au sujet de l'activité footballistique du Président diffèrent de celles de l'opposition. Par exemple, lors du match opposant *Halleluya FC* et Gatumba FC auquel nous avons assisté, un spectateur d'une soixantaine révolue criait : « *J'admire ses dribles sur la tête. Voilà, il garde, deux minutes durant, le ballon sur la tête sans le faire tomber. C'est extraordinaire !* »[300]. A côté, un autre spectateur s'exclame: *« Le Président est pour nous: il nous aime! Voilà, il est venu s'associer à nous, il nous aide et nous réconcilie à travers le football* ». Sindayigaya Juvénal, ancien Président du club provincial de Cankuzo, Nord-est du Burundi, abonde dans le même sens et ne cache pas ses sentiments de satisfaction. « *Quand Halleluya FC est venu jouer avec mon équipe, pour la première fois en notre province, les techniques de football utilisées par le Président de la République ont émotionné tout le monde sur le terrain de la commune Kigamba. Il nous a donné de la bière de rafraîchissement après le match. C'était très agréable »*[301].

[299]Business Jeune Magazine, «Au Burundi, mieux vaut ne pas bousculer le Président footballeur.Deux hommes ont été écroués pour avoir recruté comme joueurs des réfugiés congolais qui, sur le terrain, ont osé « rudoyer » Pierre Nkurunziza.», *Business Jeune Magazine* (blog), consulté le 31 mai 2020, http://www.businessjeunemagazine.com/2018/03/au-burundi-mieux-vaut-ne-pas-bousculer.html.

[300]*Propos d'un spectateur de match entre Halleluya FC, l'équipe du Président et Gatumba FC, sur le terrain de Gatumba, 24 février 2014*.

[301]*Juvénal Sindayigaya, ex-enseignant au Lycée Kigamba et, en 2006, Président de l'équipe provinciale de Cankuzo, au nord-est du Burundi. Propos recueillis à l'occasion du match comptant pour la Coupe du Président de la République sur le stade FFB à Bujumbura, le 24 janvier 2019.*

Les sentiments de satisfaction[302] exprimés dans les témoignages des spectateurs de ces matchs de football du Président occultent les points déjà évoqués plus haut. Le match de Gatumba allait toucher à sa fin, alors que le Président n'avait pas encore marqué « son » but; les fans de Gatumba FC, croyant en leur victoire de 2 contre 1 de *Halleluya* FC, se sont mis à crier à l'arbitre qu'il faut siffler la fin de la rencontre. Ce jour-là, le match s'est clôturé après environ 30 minutes de temps additionnel. Ce genre de match interminable quand le Président ne gagne pas met mal à l'aise Willy Nyamitwe, son conseiller de la communication. Quand un journaliste ougandais de la chaine de télévision en continu sur internet (NTV) lui a posé la question en direct, il a eu du mal à répondre. «*Quand le Président ne marque pas un but, le match ne termine pas, c'est vrai* ? »[303] La répartie n'a pas été convaincante. Avec un sourire narquois, Willy Nyamitwe a lancé un « *Oooh, non! Cela n'est pas vrai. Je pense que c'est une sorte de mensonge faite par quelques populations. (…) Parce qu'il est bon, quand il joue au football* ». Il s'agit d'une « simulation sportive » pour faire connaître à la population que c'est un « grand buteur ». Cette simulation sportive est visible dans les matches que le Président Pierre Nkurunziza livre avec son équipe Halleluya FC. Curieusement, nous avons analysé les extraits vidéo des matches de football tirés de l'émission « *Ku kivi* » du 10 février 2017, les trois-quarts des buts zoomés sont marqués par le Président Nkurunziza. Simulation ou pas, les émissions sportives « *Ku kivi* » mettent en lumière la personne du Président-grand footballeur et buteur extraordinaire. Au-delà du simple destin, tant bien que mal le trompe-l'œil opère ; il y a même création d'une scène d'expression parmi les jeunes du parti au pouvoir. Les réactions de ces derniers provoquent la construction d'une action collective souvent coordonnée, engageant des expressions de marchandisation, de publicité adressée à l'opposition qui ne veut pas reconnaître l'omnipuissance du Président en tant que meilleur buteur/réalisateur à qui tout réussit et, au-delà, « leader providentiel ». Tous ces éléments contribueront à l'élevation de Pierre Nkurunziza au titre de « Guide Suprême du Patriotisme », en 2020.

Cette ambiguïté est le signe même des relations entre le football et la politique. Cela explique la régulière ingérence du pouvoir politique du CNDD-FDD dans l'organisation du football ou du moins les liens qui se sont tissées entre les deux champs. Les diverses façons d'utiliser le football et en particulier les rencontres d'instrumentalisation, trouvent une place centrale dans le football de réconciliation-cohésion sociale, du fait de sa popularité dans les villages

[302]Beaulieu, M., Brohm, J. M., et Caillat, M
[303]*Burundi president drops suit for sports wear, Op.Cit.*

et cités. D'un côté, Paul Dietschy aborde, à plusieurs reprises, les relations entre football et politique qui s'intensifient notamment à partir des années 1930 quand les régimes totalitaires aspirent à la création d'un « citoyen nouveau » et mobilise les masses populaires grâce au football[304]. De l'autre côté, Denis Jallat et Michel Koebel reviennent sur les relations entre football et politique dans une approche sociologique[305].

L'utilisation du sport a été aussi une problématique abordée par William Gasparini. Selon celui-ci, c'est« *sous la pression des régimes totalitaires, mais aussi parce qu'il est perçu comme d'efficaces moyens éducatifs et sanitaires (…) mais aussi de propagande et à des fins politiques à travers des discours politiques* »[306]que le sport devient intéressant pour les élites politiques.

Les hommes du parti CNDD-FDD au pouvoir ou parti de « l'aigle » ont vite compris le profit qu'ils pouvaient tirer des succès sportifs des équipes et des joueurs, depuis le niveau local jusqu'à l'international[307] ; mais, surtout, des prouesses du (des) leader(s).

Alors que les crises précédentes avaient institué une culture de la variable ethnique au niveau de l'électorat, l'arrivée du CNDD-FDD en 2005 au pouvoir, a eu comme conséquence, la diversification de la législation et la volatilité de l'électorat, autrefois inscrite dans la logique ethnique binaire (Hutu-Tutsi), facile à prédire les résultats électoraux, en partie, à cause de l'appartenance ethnique[308]. Désormais, chaque postulant à un poste électoral se doit, tout en gardant l'idéologie de son parti, d'avoir un domaine électoral réel et non imaginaire en variable ethnique, ce qui suppose être en proximité avec la population, source d'électorat la plus sûre et incontournable.

L'analyse ambivalente du discours critique, des observations ethnologiques, des récits et extraits audio-vidéo de presse démontre comment les élites au pouvoir construisent le rapport de l'Etat aux idéologies plus ou moins majoritaires ou minoritaires[309]dans un pays reposant sur plus de 80% d'agriculteurs en provenance du milieu rural et moins de 20% des

[304]Dietschy, P., *Op.Cit.p.33*.
[305]Gounot, A., Jallat, D. et Koebel, M., *Op.Cit*.p.9.
[306]Gasparini, W.,*Op.Cit*.p.51
[307]Gasparini, W., *Aux frontières du football et du politique. Supportérismes et engagement militant dans l'espace public, Londres, Editions Peter Lang*, 2016.
[308]Manirakiza, D., *Op.Cit*.p.10.
[309]Coman, R. et Al., *Op.Cit*., p.114.

intellectuels-fonctionnaires[310]. Elle se repose également sur de nouvelles philosophies démocratiques: un système politique de proximité qui fait penser aux champs, aux chantiers ainsi qu'aux terrains de football et non une politique de bureaucratie. Un système Nkurunziza est installé, il reste à voir s'il lui survivra.

IV.5. Un décès qui touche certains amoureux du football burundais

Le Burundi, l'Afrique et la communauté internationale ne gardent sans doute pas une même image de Pierre nkurunziza. Le décès inopiné de Pierre Nkurunziza le 8 juin 2020 a entrainé un désespoir dans le milieu des sportifs burundais et jusque même chez quelques internationaux. Il a semé également des controverses en milieu politique burundais et international. Officiellement mort d'une crise cardiaque le 8 juin 2020, sa disparition a été annoncée le 9 juin 2020, par le porte-parole du Gouvernement Prosper Ntahogwamiye. Toutefois, plusieurs sources de l'opposition contredisent la déclaration officielle. « *Je pense que Nkurunziza a été tué par la Covid-19. Les maladies des chefs d'Etat, surtout chez nous, sont le secret le mieux gardé »*[311]*,* soutient l'opposant Alexis Sinduhije, le Président du Mouvement pour la Solidarité et la Démocratie (MSD), dans une interview donnée au média allemand, la *Deutsche Welle* (DW). Le Président du Forum pour la conscience et le développement (Focode), Pacifique Nininahazwe, s'interroge lui aussi sur les vraies causes de la mort subite du Président. « *Le coronavirus tue beaucoup de Burundais dans le silence total, dans le déni total des autorités burundaises. Nous aimerions que le décès de Nkurunziza soit un moment de sursaut sur cette pandémie grave au Burundi. Et nous demandons une véritable enquête sur les raisons du décès du Président* »[312]*,* explique-t-il à la *DW*. Ces propos montrent l'attitude de consternation de l'opposition face au décès inopiné de Nkurunziza. Mais, cela ne changent en rien les accusations du pouvoir CNDD-FDD qui les qualifie d'opposition radicale et « mauvais joueurs ». Alors que le Burundi fait ses adieux au Président, pour les uns Nkurunziza est un héros et, pour les autres, Nkurunziza est un mauvais dirigeant. Dans les milieux sportifs, la disparition de Nkurunziza a suscité des angoisses sur le plan tant national qu'international ; en effet, son influence dans le développement du sport en général et du football en particulier était grande. Au niveau

[310]«Rapport de recensement général de la population du Burundi en 2008».
[311]Deutsche Welle (www.dw.com), « De quoi est mort Pierre Nkurunziza ? | DW | 12.06.2020 », DW.COM, consulté le 5 août 2020, https://www.dw.com/fr/de-quoi-est-mort-pierre-nkurunziza/a-53791013.
[312]Deutsche Welle (www.dw.com), « De quoi est mort Pierre Nkurunziza ? | DW | 12.06.2020 », DW.COM, https://www.dw.com/fr/de-quoi-est-mort-pierre-nkurunziza/a-53791013,consulté le 5 août 2020.

national, toutes les fédérations se sont mobilisées et sont allées signer dans le livre des condoléances. L'action a été supervisée par le Comité National Olympique du Burundi (CNOB). Dans une correspondance du 14 juin 2020, le Secrétaire général du CNOB, Salvator Bigirimana invitait toutes les fédérations nationales à poser ce geste mémorial de solidarité au défunt. Dans ladite correspondance, nous lisons : « *A la suite du décès inopiné de son Excellence Monsieur Pierre NKURUNZIZA, Président de la République du Burundi, le Comité National Olympique a envoyé un message de condoléances au peuple Burundais, aux dirigeants sportifs, aux sportifs et à la famille du défunt. Le Vice-Président du CNOB a aussi signé dans le livre des condoléances. Les deux actions ont été faites pour le compte du mouvement sportif et olympique burundais. En plus de ce qui précède, je souhaite vous inviter à poser un geste collectif du mouvement sportif au Palais Présidentiel NTARE RUSHATSI demain le 15 Juin 2020* »[313]. Dans la foulée des circonstances, le Président de la Fédération de Football du Burundi, Révérien Ndikuriyo, avait déjà rendu son vibrant hommage au Président Nkurunziza. Dans sa lettre du 10 juin 2020, qui apparait sur la page Facebook de la FFB, nous lisons : « *La Fédération de Football du Burundi vient d'apprendre, avec consternation, le décès de S.E Pierre Nkurunziza, Président de la République du Burundi et grand promoteur du football Burundais… Elle saisit cette occasion pour présenter ses condoléances les plus émues au peuple Burundais, au Gouvernement, au mouvement sportif national et à l'Académie de football Le Messager. La FFB gardera en mémoire l'héritage de ce guide patriote qui n'a cessé de mobiliser le peuple Burundais aux travaux de développement et à l'amour de la patrie par le football* »[314]. Le Président de la FFB, Révérien Ndikuriyo, vient de perdre un ami de lutte depuis le maquis jusque dans les hautes sphères politiques du pays. Révérien Ndikuriyo déclare que la FFB gardera en mémoire l'héritage de Pierre Nkurunziza. Il n'a pas tardé à concrétiser cette volonté. Quelques jours après le décès de Nkurunziza, Révérien Ndikuriyo débaptise son stade *Peace Park Stadium*, un stade qu'il a construit dans sa province natale de Makamba, pour abriter les entrainements de son équipe Aigle noir et pour accueillir des rencontres nationales et internationales. Désormais, le stade sera appelé *Nkurunziza Peace Park Complex*.

[313]Facebook de la Fédération de football du Burundi «(20+) Facebook».
https://www.facebook.com/FFBurundi/photos/pcb.2869440483185477/2869437366519122, consulté le 5 août 2020.
[314]«Facebook de la Fédération de football du Burundi». *Ibid*.

Les joueurs et les entraineurs des équipes de football ont rendu hommage au Président footballeur en signant dans le livre des condoléances.

L'entraîneur national d'alors, Alain Olivier Niyungeko, et les joueurs de l'équipe nationale Intamba ont apposé leurs signatures dans le livre d'honneur en mémoire du Président Pierre Nkurunziza, lundi 15 juin 2020.

Si le Burundi était accusé d'être un drôle d'exception au milieu des 54 pays africains qui, pour nombre d'entre eux, ont décidé de mettre fin à leurs compétitions nationales de football à cause du covid-19, c'est parce que celui-ci a continué son programme du championnat national de football. En revanche, la mort du Président a, en raison du deuil national, entrainé un report des matchs de championnat y compris le match final en son honneur, initialement prévue le 13 juin mais reporté pour être joué le 11 juillet 2020, en présence de son successeur, Président Evariste Ndayishimiye.Le coup d'envoi de chaque match était précédé d'une minute de silence observée en mémoire de Nkurunziza.

Sur le plan international, en plus des messages de condoléances émises par les hommes politiques, il y en a eu d'autres envoyés par des dirigeants sportifs, en reconnaissance des œuvres de Nkurunziza dans la promotion du football. Dans une correspondance du 10 juin 2020, adressée à Pascal Nyabenda, alors Président de l'Assemblée Nationale du Burundi ; Gianni Infantino, Président de la FIFA, s'est associé aux innombrables hommages affluant du continent africain. Son message de condoléances tient à représenter toute la communauté internationale de football. « *Président aux destinées du Burundi depuis 2005, dirigeant empreint d'une forte personnalité, ayant contribué à l'intégration et au développement de son pays et de la région, investi récemment du titre de « Guide suprême du patriotisme », S.E. Pierre Nkurunziza ne sera pas oublié.Grand fan de football, il avait également entraîné et avait sa propre équipe, Halleluya FC, où il jouait régulièrement. Durant sa présidence, il avait fait du sport, en particulier du football, un instrument de réconciliation et un vecteur de paix et de cohésion sociale dans votre pays, et nous lui en sommes reconnaissants. Au nom des membres de la communauté internationale du football, je souhaite vous présenter nos plus sincères condoléances, ainsi qu'à votre gouvernement et à la population du Burundi et surtout à la famille et à tous les proches du Président Pierre Nkurunziza* ».

Après la période électorale (mai-juin 2020), le Burundi vit une période de transition. Initialement, Evariste Ndayishimiye, le Président nouvellement élu devait prendre ses fonctions en août 2020. En raison de la mort de Pierre Nkurunziza, le nouveau Président de la République est investi le 18 juin 2020. Evariste Ndayishimiye suivra-t-il la voie de Nkurunziza dans la promotion du sport au Burundi et dans la pratique du « football politique » ? Evariste Ndayishimiye et son prédécesseur sont amis de lutte dans le maquis comme sur la scène politique. Certes, Evariste Ndayishimiye n'est pas de formation Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS) de l'IEPS comme Nkurunziza mais le milieu sportif ne lui est pas étranger.

En effet, il a été « envoyé spécial » du CNDD-FDD lors de l'organisation des rencontres de réconciliation par le football de 2003-2005 ; il a également été Président du Comité National Olympique du Burundi (CNOB), de 2009 à 2017.

IV.6. Le successeur de Nkurunziza: son image en sport

Le Président Ndayishimiye, *Samuragwa*/L'héritier, n'a pas tardé à suivre le modèle de Sogokuru/Le Grand-père (Nkurunziza) dans le soutien de l'équipe nationale.
A la veille du match retour entre le Burundi et la Mauritanie, joué dans le cadre des éliminatoires de la CAN 2021 au Cameroun, le Président Evariste Ndayishimiye est allé rencontrer l'équipe nationale. Ce match est décisif pour le Burundi. Bien avant, lors du match-aller qui a eu lieu en Mauritanie le 11/11/2020, le nouveau Président de la République ne s'était manifesté que par un twitt. Il a écrit : « *L'équipe nationale,* Intamba mu Rugamba*, entre en compétiton avec l'équipe nationale mauritanienne. Nous les encourageons et les remercions pour leur courage et leur patriotisme qui les caractérisent. Que Dieu les rende forts* »[315]. A l'issu de ce match, le Burundi a égalisé avec la Mauritanie, avec un score nul d'un but partout.

La phase retour a mobilisé les élites politiques depuis le sommet de l'état jusqu'à la base. Accompagné du Président de la FFB, l'ancien Président du Sénat burundais, Réverien Ndikuriyo, Ndayishimiye rend visite à l'équipe nationale, la veille du match retour, le 14/11/2020, à l'Hôtel Nonara beach. « *Aujourd'hui, je viens pour vous encourager et vous*

[315]https://twitter.com/GeneralNeva/status/1326536256382070788, consulté le 11/11/2020

donner la morale. Nous espérons… Demain, les Burundais ont l'espoir de la victoire. Nous espérons… Vous allez continuer vers l'avant. Personne ne va sur le champ de bataille en disant qu'il va perdre. Et d'ailleurs, si vous avez égalisé chez eux, nous voyons bel et bien que, ici chez nous, nous serons dominants moralement. Parce que, eux, ils seront à l'etranger et nous, chez nous. Mais, il y a une pratique que je n'aime pas, remercier un joueur parce qu'il vient de gagner. Plutôt, moi je vous ai aménè du lait pour avoir de la force de gagner »[316]. Il leur a donné une enveloppe contenant de l'argent. Cette action de motivation s'ajoute à celle de Révérien Ndikuriyo. Celui-ci avait promis une enveloppe de quatre millions de francs burundais pour chaque joueur si une fois le match retour est gagné. Tout se passe dans le souhait des élites politiques comme une prédiction. Le Burundi a gagné par trois buts contre un de la Mauritanie. Après cette victoire, le Président de la République n'a pas tardé à féliciter l'équipe nationale. « *Je remercie sincèrement* Intamba mu Rugamba *et les dirigeants de la FFB pour l'honneur qu'ils viennent de faire au pays en remportant la victoire contre la Mauritanie. Je l'ai dit, vous entrez dans le stade étant peu nombreux, mais tous les Burundais sont avec vous. Que Dieu vous rende forts* »[317].

La mobilisation des élites politiques lors des rencontres internationales constitue un symbole de fierté nationale. Elle contient des contigences des usages politiques dans ce sens que les acteurs politiques s'impliquent en termes d'images, de retombées politiques ou de renforcement de la cohésion sociale. Quant au public, il manifeste un attachement au message des acteurs politiques pour soutenir l'équipe nationale.

[316]https://twitter.com/GeneralNeva/status/1327997416713412611, consulté le 15/11/2020
[317]*Ibid.*

Le Président de la République, Evariste Ndayishimiye, en pull vert longue manche, accompagné du Président de la FFB en costume, rencontre l'équipe nationale, à la veille du match contre la Mauritanie, le 14/11/2020.

Source : Album de la Fédération de Football du Burundi

IV.7. Révérien Ndikuriyo, tente le coup de réconciliation par le football, nouveau code de développement du football Burundais

L'ex-Président du Sénat (2015-août 2020), en même temps Président de la Fédération de Football du Burundi (de 2013 à nos jours), Honorable Révérien Ndikuriyo, est féru du football et du travail manuel comme Pierre Nkurunziza. Il occupe actuellement la fonction du Secrétaire général du parti CNDD-FDD à partir du 24 janvier 2021 en remplacement du Président Evariste Ndayishimiye qui assurait cette fonction. Il est né en 1970, sur la colline Sampeke en commune de Kayogoro, dans la province de Makamba au Sud du pays. Il prend le maquis lors de la guerre civile Burundaise de 1993. Au retour du maquis en 2003, il est l'un des membres influents du parti CNDD-FDD. C'est un passionné du football, depuis son enfance. Il est fan de Vital'O (équipe Burundaise évoluant en première division) et de Juventus de Turin au point d'être surnommé Okoko, ancien joueur de cette équipe italienne. « *Ce n'est pas le fruit du hasard si mon club Aigle noir de Makamba joue en noir et blanc ; c'est à l'instar des joueurs de Juventus*[318] », déclare Révérien Ndikuriyo dans une interview donnée au journal Iwacu. Son amour du football ne s'est pas estompé malgré le temps passé sur le champ de bataille. Son club « Aigle noir », de sa province natale, créé en 2006, participa au championnat national dès sa première année et passa vite en première division. Il récolte de bons résultats. Il est actuellement parmi les trois grands clubs du championnat national du Burundi, selon le classement FFB des trois dernières éditions[319]. Le club devient une grande fierté et identification pour toute la province de Makamba et pour Révérien Ndikuriyo, l'initiateur.

Sous sa houlette, un tournoi baptisé Rollingstone, compétition de football regroupant les académies de football de la sous-région, fut organisée en 2012. Cela fut la première grande compétition internationale pour le Burundi post-conflit. Le tournoi réunit, à Makamba, 18 formations de football. « *La FFB ne l'a pas encore fait. Il a fallu qu'un homme exceptionnel et féru du ballon rond pense à organiser cette compétition. Voilà quelqu'un que nous devrions tous acclamer frénétiquement pour cette initiative fort louable »*[320], commente un

[318]*Presse Iwacu, Révérien Ndikuriyo : du maquis au football, (en ligne), le 27/112013, < http://www.iwacu-burundi.org/reverien-ndikuriyo-du-maquis-au-football/>consulté le 11/10/2018*.
[319]« Classement – Primus League 2018-2019 – FFB », consulté le 26 juin 2020, http://ffb.bi/primus-league-2018-2019-standings/.
[320]« Le Blog de Patrick Sota » 2012 » juillet », Le Blog de Patrick Sota, consulté le 2 juillet 2020, http://patricksota.unblog.fr/2012/07/page/5/.

journaliste sportif. Entre temps, il est perçu comme un visionnaire du développement et du changement, un rassembleur des peuples. En effet, selon toujours les commentaires des journalistes, il est parvenu à renforcer les liens d'amitié et de coopération entre les pays limitrophes du Burundi grâce au football. Il a également construit *Peace Park Complex Stadium*, une infrastructure propre à son équipe Aigle Noir. Ce stade sera appelé « Peace Park Complex Stadium Pierre Nkurunziza ». Sans doute le stade lui servira dans ses tentatives de réconciliation. A cela, s'ajoute *Eagle mineral water*, une usine de transformation de l'eau associée au stade. La retransmission des événements footballistiques organisés par Révérien Ndikuriyo lui offre une meilleure visibilité politique. A ce sujet, Denis Jallet et Michel Koebel soulignent un comportement des médias sportifs à dramatiser un événement sportif soit avec la complicité des hommes politiques soit dans le but de vendre un espace publicitaire[321].

Lorsque l'hypermédiatisation d'un événement sportif est faite en faveur d'une élite organisatrice, l'enjeu d'image de l'organisateur augmente sa visibilité et par conséquent, améliore l'effet politique dans la société. Le sénateur Révérien Ndikuriyo a trouvé un moyen sûr d'augmenter sa visibilité dans la société burundaise. Révérien Ndikuriyo a rencontré le Président de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA), Joseph Sepp Blatter, le 7 novembre 2014 au siège de la FIFA. En sa qualité de Président de la FFB, il a présenté ses objectifs et ses ambitions pour le football Burundais. Il a affirmé que l'un des piliers de son chantier est l'entretien de bonnes relations entre la FFB et le pouvoir en place. « *Un autre objectif concerne la bonne collaboration de la Fédération et le Gouvernement. Avant, il y avait beaucoup de problèmes et de malentendus ; mais, j'ai promis d'améliorer les relations entre la fédération et le Gouvernement. Maintenant les relations sont bonnes et le Gouvernement a promis de nous appuyer* »[322].

Son discours sur le développement du football et son exhortation des autorités politiques à suivre de près les élections à la fédération, cela n'avait pas été acceuilli de la même façon par tout le monde. Ses rivaux au football et/ou ses adversaires politiques l'accusent « d'être le bras droit du parti au pouvoir » et d'être à sa solde, afin d'instrumentaliser le football. Lydia Nsekera, Présidente sortante de la FFB et candidate à sa succession ne cache pas son

[321]Gounot, A., Jallat, D., et Koebel, M., *Op.Cit.p.16*.
[322]*Ndikuriyo: 'Football can help with the reconciliation processes*, 2014, https://www.youtube.com/watch?v=K977GEHZJGA&feature=youtu.be.

inquiétude ainsi que son embarras et le fait savoir à la FIFA. Cette dernière réagit, par l'intermédiaire de son Secrétaire général adjoint, Markus Kattner, en envoyant une correspondance de mise en garde. Le courrier est transmis à la FFB, le 22 octobre 2013. « *Les événements que vous rapportez au sujet des interventions des autorités ou des partis politiques dans certaines élections provinciales ne manquent pas d'inquiéter…, il s'agit d'une claire interférence dans les affaires internes de la FFB, donc une violation des statuts de la FIFA. En effet, selon les articles 13 et 17 des statuts de la FIFA, les associations membres doivent pouvoir gérer leurs affaires de façon indépendante et sans ingérence d'aucun tiers. Tout manquement à ces obligations peut entraîner une prise de sanction contre la FFB et ses membres allant jusqu'à la suspension de la FFB* »[323].

Dans la foulée, la FIFA et la Confédération Africaine de Football (CAF) envoient des observateurs lors des élections du 17 novembre 2013, pour vérifier la transparence et la non-ingérence politique. Tout semble bien se passer, même si la presse sportive relève un phénomène étrange au siège de la FFB, le jour des élections. Les supporters du candidat Révérien Ndikuriyo, en liesse, scandaient des slogans hostiles à Madame Lydia Nsekera, la concurrente. Certains n'hésitaient pas à y glisser même des slogans utilisés par le parti au pouvoir: « *Shirira* » (Eclairons) ou « *Songambele* » [324] (Aller de l'avant). A ce niveau, le rapport de presse montre que des expressions à caractère politique semblent avoir pris corps dans le mouvement sportif burundais. Elu depuis novembre 2013 à la tête de la FFB, Ndikuriyo Révérien résume ses priorités.[325] Il prévoit augmenter quatre clubs aux douze de première division qui disputaient le championnat national de l'édition précédente. Il compte mener une décentralisation du football jusqu'au niveau communal. « *Dans notre pays, le football n'est pas joué partout, il est localisé dans quelques centres urbains. Mais dans ma campagne, j'ai dit que je dois apporter le football dans toutes les communes qui sont à 129 »*[326]. Explique Révérien Ndikuriyo lors de la rencontre avec Joseph Sepp Blatter.

Sur son agenda, figurait également le rapatriement des joueurs burundais évoluant à l'étranger pour renforcer l'équipe nationale. Cette volonté a été effectuée.

[323]*Presse Iwacu, élections à la tête de la FFB : une assemblée de préparation sans consensus, (en ligne) le 9/11/2013, <http://www.iwacu-burundi.org:80/ffb-une-assemblee-sans-consensus/>, consulté le 16/10/2018.*
[324]*Presse iwacu, Réverien Ndikuriyo : du maquis au football, (en ligne), le 27/112013, < http://www.iwacu-burundi.org/reverien-ndikuriyo-du-maquis-au-football. Consulté le 11/10/2018.*
[325]*Ibid.*
[326]*Ibid.*

En effet, l'équipe nationale qui a joué, en Egypte, la Coupe d'Afrique des Nations-édition 2019 était essentiellement composée de joueurs évoluant à l'étranger ; seuls deux joueurs sur les ving-huit présélectionnés évoluaient au Burundi.[327] Dès lors, il s'attèle à l'implantation des associations de football dans toutes les communes et les provinces du pays, honorant ainsi les promesses faites lors de son élection. « *Désormais, chaque province du pays a une association de football, au moins une équipe qui participe en troisième division* »[328], rapporte le Secrétaire Général de la FFB, Jérémie Manirakiza. Celui-ci rapporte également que la pratique du football au Burundi a sensiblement augmenté. Les statistiques en disent long : en 2006, seul six clubs de ligue A participaient au championnat national et 16 clubs ont fait le même championnat, dans son édition de 2019.

Dans leurs interviews, les acteurs directs et indirects de football, expriment leur satisfaction. « *Révérien Ndikuriyo et Pierre Nkurunziza ont vivement aidé à la vulgarisation du football à l'intérieur du pays* »[329], explique Bacinoni Albert, un responsable du club amateur de Kanyosha. Son adjoint, Juma Michel, le complète : « *En tout cas, le football atteint un niveau satisfaisant que tout le monde apprécie* ».[330]Indubitablement, le projet « *A chaque colline du pays, une équipe de football* »[331], que le Ministère des Sports et de la Culture avait mis en place sous l'impulsion du Président Pierre Nkurunziza, a donné sens au développement du football. Un simple spectateur abonde dans le même sens que Bacinoni Albert et Juma Michel. Il dit : « *Aujourd'hui, le football témoigne que les équipes fortes se localisent à l'intérieur du pays et dont la plupart appartient aux hommes politiques. C'est le cas de l'Aigle noir et Musongati, respectivement première et deuxième du championnat national et bien d'autres* »[332].

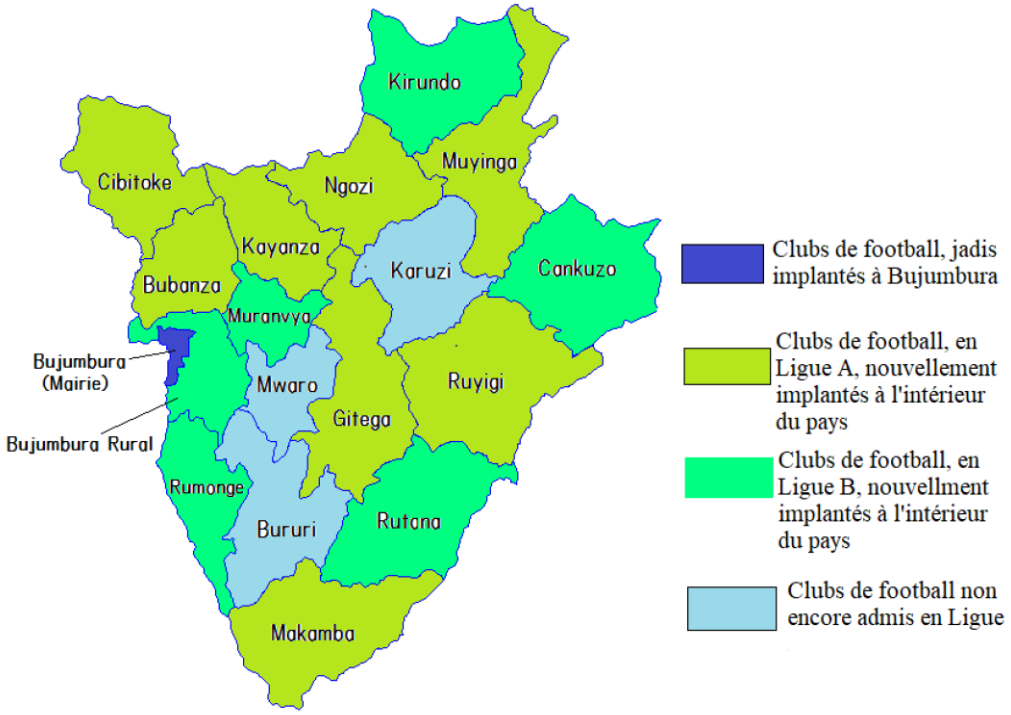
Les enjeux de la politique de proximité restent le rôle de chaque membre du parti au pouvoir. Muter les succès sportifs, jadis fortement remportés par les clubs classiques de Bujumbura devient une priorité des élites politiques du CNDD-FDD. Aloys Bigirimana, un amateur du

[327]*Commentaires de Elvis Iradukunda, journaliste sportif de Buja FM qui avait accompagné l'équipe nationale en Egypte*.
[328]Propos de Jérémie Manirakiza, secrétaire général de la Fédération de football du Burundi, le 2 février 2020.
[329]*Bacinoni Albert, un responsable du club amateur de la zone Kanyosha en ville de Bujumbura, livre un témoignage sur l'appui des élites politiques au développement du football, le 14 février 2019*.
[330]*Juma Michel, entraineur adjoint du club amteur de Kanyosha, content du niveau de football au Burundi, 13 février 2019*.
[331]Mvutsebanka, C., «The Burundian football under the sway of the political authority: towards a systemization of its development and instrumentalization as a reconciliation strategy», *Soccer & Society*, 31 mai 2020, 1-11, https://doi.org/10.1080/14660970.2020.1775047.
[332]*Témoignage d'un spectateur au niveau de performance des équipes de l'intérieur du pays, le 20 decembre 2019 à Bujumbura*.

ballon rond se souvient des fruits de cette délocalisation du football et explique : « *Les gens commencent à constater qu'à l'intérieur du pays le football est développé. Là, je dirais le championnat national ''Primus Ligue'' remportée par une équipe de l'intérieur du pays, Le Flambeau de l'Est, alors qu'il venait fraîchement de la deuxième division* »[333]. Les succès des clubs de l'intérieur du pays s'expliquent par la forte mobilisation des élites politiques à soutenir les équipes de leurs localités natales et à pratiquer la politique de proximité.

La carte ci-dessous montre l'implantation des clubs de la ligue A, B et Nationale, à l'intérieur du pays, sous le régime du CNDD-FDD, depuis 2005.

Carte de l'évolution de l'implantation des clubs de football au Burundi avant l'avénément du CNDD-FDD (2005) et après[334]



Avant l'implantation systématique des clubs à l'intérieur du pays, autrement dit « avant l'opération CNDD-FDD », les dirigeants de clubs étaient issus du public sans aucune considération politique. Ils demeuraient des hommes de l'ombre et leur action ne dépassait pas la ville de Bujumbura. Le Président de la 1ère République, Michel Micombero, était un

[333]*Constatation d'Aloys Bigirimana, un amateur du ballon rond sur les performances des équipes de l'intérieur du pays.*
[334]*Source: informations fournies par le secrétariat admnistratif de la fédération de football du Burundi, le 11 novembre 2020.*

amateur de football ; mais, il s'y adonnait juste pour son plaisir et presque en cachette. Certains ministres de la 2ème République ont parrainé des équipes ; mais, ils ne quittaient pas la ville de Bujumbura. Les nouveaux dirigeants issus du CNDD-FDD semblent utiliser désormais la notoriété politique acquise au parti CNDD-FDD comme tremplin pour se hisser à la direction de clubs. Une fois arrivés à la tête des clubs, ils s'en servent dans leur carrière politique. C'est le cas de Ndikuriyo Révérien qui semble se servir de la direction du club Aigle noir en vue d'une montée sociale et politique. Sans doute le capital de séduction de cette personnalité ne se réduit-il pas seulement à sa notoriété sportive. En effet, de la présidence d'un club à la tête d'une fédération, bien d'autres qualités sont nécessaires.

Son esprit d'entreprendre, son art de convaincre, voire sa maîtrise des médias, un populisme plus ou moins affirmé, des projets proprement politiques auraient aussi pesé sur ses succès électoraux en sport comme en politique, à court et à long termes. Seulement, il est à noter que la réussite à la tête du club « Aigle noir de Makamba » et son élection à la tête de la Fédération de football du Burundi sont antérieures à son plus grand succès politique à ce jour, à savoir devenir Président du Sénat du Burundi et secrétaire général du parti CNDD-FDD. Cependant, il y a aussi des influences reciproques des situations vécues.

IV. 8. Une mobilisation des élites politiques burundaises autour du football

Terrain d'étude longtemps ignoré par les recherches en sciences sociales au Burundi par son caractère jugé insignifiant, le football burundais peine à susciter l'intérêt du milieu universitaire. Nous constatons une grande pénurie d'études sur la mobilisation des élites politiques autour du football et pis encore, le mépris du milieu universitaire sur le sujet pris comme manquant de légitimité scientifique[335]. Pourtant, la mobilisation des élites politiques autour du football s'incrit au premier niveau : la réconciliation et la cohésion sociale. Une retorique souvent sortie lors de leur interview. Notre analyse révèle la grande implication des élites politiques dans le football burundais en vue de renforcer les activités socio-

[335]Jean-Benoît Garneau-Bédard, «Le sport-spectacle: élément de construction et de consolidation du sentiment national des canadiens français entre 1945 et 1960 », mémoire de maîtrise en sociologie à l'Université du Quebec à Montréal 2016.p.13.Nous notons que sur les 650 mémoires de Licence produits, depuis une trentaine d'années, à l'Institut d'Education Physique et des Sports (IEPS) de l'Université du Burundi, moins de cent ouvrages portent sur le football en général et le football et société en particulier.

identitaires des Burundais dans la politique de proximité et ainsi de légitimer le pouvoir CNDD-FDD[336].

En vue de maximiser leurs chances de succès politique, les hauts dignitaires burundais s'invitent désormais à prendre en charge des équipes de leurs localités natales. Aujourd'hui, le plus grand effectif des dirigeants des clubs vient du milieu politique selon les informations en provenance du Secrétariat administratif de la FFB. Dix-huit sur les trente-deux clubs de la 1ère et de la 2ème division (soit 56%)[337] sont chapeautés par les élites politiques du CNDD-FDD. Aigle noir, Bumamuru, Halleluya FC, la constellation des clubs « Le Messager FC » Les Eléphants, Ngozi City, Musongati, Kayanza United sont tous sous l'aile de dignitaires. Le football burundais est immensément politisé. Il y a « surpolitisation » du football, diraient Denis Jallat et Michel Koebel[338].

En plus du Président Pierre Nkurunziza et de Révérien Ndikuriyo, d'autres dirigeants politiques suivent le modèle. Edouard Nduwimana, l'Ombudsman burundais, est Président de Kayanza United, club de sa province natale (9/2018-11/2020). Est patron de Bumamuru FC (équipe de la province Cibitoke, au nord-ouest du pays), Professeur Joseph Butore, ancien 2ème Vice-Président de la République et ancien Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, actuellement senateur. Pascal Nyabenda, Président de l'Assemblée Nationale (2015-2020), est à la tête des Eléphants de sa province natale, Bubanza, au nord-ouest du Burundi.

[336]*Mvutsebanka, C.,« Football in Burundi is a tool for reconciliation and political legitimacy - LSE Research Online », blog. http://eprints.lse.ac.uk/106744/, consulté le 5 novembre 2020.*
[337]Informations fournies par le Secrétariat administratif de la Fédération du Football du Burundi, le 12 octobre 2019.
[338]Gounot, A., Jallat, D. et Koebel, M., *Op.Cit.*, p.14.

	Pascal Nyabenda, Président de l'Assemblée nationale (2015-2020), alors Président des Eléphants de Bubanza, salue les joueurs au début du match Source : site web de l'Assemblée Nationale du Burundi[339] http://www.assemblee.bi/spip.php?article1845
	Joseph Butore (2ème Vice Président de la République 2015-2020) et son équipe BUMAMURU de Cibitoke Source : site web de la RadioTélévision Nationale du Burundi (RTNB)[340] https://www.rtnb.bi/fr/art.php?idapi=2/1/133

Un peu partout dans le pays, plusieurs clubs sont dirigés et/ou parrainnés par des députés, des dirigeants et des hauts gradés issus du parti au pouvoir.

Tableau 4.1: Les clubs de Ligue A et B et leurs dirigeants en 2020

Nom du club	Président	Fonction
Agasaka Academy	Nzeyimana Faustin	Commerçant
Aigle noir	Ndayishimiye Christine	Epouse du sénateur Révérien Ndikuriyo (ex-Président du sénat)
Athletico Academy	Gisage Léopold	Commerçant

[339]«Le Président de l'Assemblée Nationale à la tête de l'équipe de football Les Eléphants de Bubanza. - Assemblée Nationale du Burundi».http://www.assemblee.bi/spip.php? article1845, consulté le 26 juin 2020.
[340]« Le 2ème Vice-Président de la République accorde un don à l'équipe BUMAMURU FC de Cibitoke ».https://www.rtnb.bi/fr/art.php?idapi=2/1/133 consulté le 27 juin 2020.

Buhumuza FC	Ntabarizo Elie	Commerçant
Bujumbura city	CP Hatungimana Jimmy	Maire de la ville de Bujumbura
Bumamuru FC	Nizigiyimana Cléophace	Gouverneur de Cibitoke
Burundi Sport Dynamic	Général Nyamugaruka	Général dans la Force de Défense Nationale du Burundi (FDNB)
Busoni Star	Ningaruye Willson	Commerçant
Delta Star	Dr Rubanganya Jean Paul	Médecin
Espoir FC	Gakari Djumapili	ONG
Flambeau de l'Est	Nkunzwenimana Jean Claude	Député
Flambeau du Centre	Kazohera Vénérand	Commerçant
Garage Express	Icoronkeye Dieudonné	Commerçant
Inter Star	Sindimwo Gaston	Député « Uprona-aile alliée du CNDD-FDD », Premier Vice-Président de la République (2015-2020),
Kayanza United	Nduwimana Edouard	Ombusman du Burundi (2018-2020)
Les Crocos	Nimenya Innocent	Commerçant
Les Eléphants	Bizoza Carème	Gouveneur de Bubanza
Les Jeunes Athletics	Colonel KezakimanaChristophe	Colonel dans la Force de Défense Nationale du Burundi (FDNB)
Les Lierres	Marie Gessen	Commerçant
Lumière de Mwumba	Ndayizeye Emmanuel	Ancien administrateur de Mwumba
Lydia Sport for Africa	Habimana Aimable	Vice- Président de la FFB
Magara Star	Nsengiyumva John Cliton	Banquier
Makamba United	Nduwimana Pierre Claver	Commerçant
Messager Ngozi	Manirakiza Marc	Commerçant
Moso Sugar	Bitariho	Cadre de la Société Sucrière de Moso (SOSUMO)

Musongati FC	Karera Denis	Député
Muzinga	Isaac Nzobonimpa	Colonel dans la Force de Défense Nationale du Burundi (FDNB)
New Oil	Nibizi Ismail Appolinaire	Commerçant
Ngozi City	Nahayo Claude	Député
Olympic Star	Habarugira Ildephonse	Général, chef de la documentation
Rukinzo FC	Swedi Saidi	Colonel dans la Force de Défense Nationale du Burundi (FDNB)
Rumonge City	Dr Ndahabonayo Désiré	Medécin
Rusizi FC	Niyonsaba Jean Paul	Administratif
Telaviv FC	Nahimana Issa nene	Président de l'association de Football de Bujumbura
Top Junior	Mustapha Damugabo	2ème Vice Président de la FFB
Vital'O FC	Sefu	Commerçant
Volontaire FC	Bike Hilaire	Employé FFB

Source : Secrétariat de la FFB, le 11 novembre 2020

Certaines fonctions administratives montrent à suffisance que l'origine de ces dirigeants est du CNDD-FDD. D'autres, comme les commerçants, entretiennnent des relations étroites avec le parti au pouvoir.

Dans tous les cas, le football est sous le contrôle direct ou indirect des membres du parti au pouvoir. Cette passion du football ne concerne pas seulement les clubs semi-professionnels, mais également les clubs amateurs. L'implication des élites politiques burundaises au football vise à politiser les rencontres footballistiques auxquelles elles offrent une visibilité de plus en plus large[341] et vice versa. Dans le prolongement de la politique de proximité, le football devient un moyen de vendre l'image positive du pouvoir CNDD-FDD vers l'intérieur et à l'extérieur du pays respectivement à travers des rencontres locales et internationales. Le stade de football devient de plus en plus un passage obligé pour un élu ou un homme politique qui veut soigner son image attractive aux élections, face à un public

[341]Gounot, A., Jallat, D. et Koebel, M., *Op.Cit.*, p.14.

nombreux du terrain ou devant l'écran. Le stade devient en outre un moyen de contrôle de loyauté envers le régime.

Certains noms des équipes tels que « Aigle noir », « Inkona » font référence au parti CNDD-FDD. D'autres noms émanent de l'académie de football, « Le Messager », fondée par le Président Nkurunziza. Nous avons: Le Messager Ngozi, Le Messager Bujumbura, Le Messager Gitega, Le Messager Makamba, etc. Pour d'autres encore, c'est le nom de la localité d'attache qui est mis en avant : Kayanza United, Musongati FC, Ngozi city, Bujumbura city, Gatumba FC. Ce phénomène d'appelation de clubs n'est pas spécifique au Burundi ; cela ressemble à ce qui se passe ailleurs, J.-M. De Waele et A. Husting parlent d'une utilisation du sport sous l'aspect identitaire: « *le sport a été régulièrement instrumentalisé par des communes, des villes, des régions ou des Etats afin d'exprimer des sentiments d'appartenance communs* »[342].

Au vu des statistiques et à en croire la multiplication des clubs, la pratique du football amateur a sensiblement augmenté dans tout le pays et à tous les niveaux. De 6 clubs qui participent au championnat en 2006, on passe à 36 clubs (ligue A et B) en 2020 avec 1260 licenciés[343].

Néanmoins, d'après certains analystes du football burundais, il y a encore beaucoup à faire. Gilbert Kanyenkore alias Yaoundé, entraîneur de Vital'O et grand connaisseur du football burundais, constate : « *En dépit de ces efforts louables, les résultats se font encore attendre. Les amateurs du ballon rond désespèrent. Qu'est-ce qui expliquerait les défaites récurrentes des équipes burundaises ?* »[344] Il s'agit ici des résultats au point de vue des performances sportives des équipes de football. Quand le football fait l'objet de mobilisations politiques, ce ne sont pas les résultats sportifs qui constituent la priorité chez les élites politiques. Mais, ce qu'il faut savoir, malgré cela, c'est ce processus irréversible du développement à long terme. En d'autres termes, les rencontres de football, qu'elles soient instrumentalisées ou pas, constituent un capital progressif en matière de développement individuel ou collectif.

[342]De Waele, J.-M. et Husting, A.,«Football et identités du" Je" au" nous" en passant par les autres» , Football et identités, Bruxelles, Editions de l'Université Libre de Bruxelles, 2008, pp.7–18.
[343]*Source: informations forunies par le secrétariat administratif de la Fédération de Football du Burundi, le 11 novembre 2020*.
[344]*Gilbert Kanyenkore alias Yaoundé, entraineur de Vita l'O et grand spécialiste du Football Burundais. Propos recueilli par les Publications de Presse Burundaise (PPB).*

Le football gagne à ce que les autorités du pays s'intéressent à lui, quand bien même il serait pris comme « instrument ».

Face à cette « instrumentalisation » du football, l'opposition s'inquiète. Elle se demande d' « où viennent les fonds » pour entretenir les équipes des élites politiques. « *Les équipes des élites politiques sont pris en charge par des frais en provenance des contributions forcées de la population* »[345], commente un média de l'opposition. Cette inquiétude semble être confirmée par certains de nos enquêtés supporters des équipes de l'intérieur du pays. Emmanuel Ahishakiye, un supporter de Musongati FC nous révèle le secret : « *Tous les commerçants petits et grands sont obligés de cotiser pour l'équipe de Musongati* »[346]. Ce genre de cotisation semble se passer dans une logique de surveiller et de contraindre la population, qui doit marcher au pas et défendre les intérêts communs. Le discours du Président de l'Assemblée Nationale (2015-2020) est sans équivoque. Samedi le 16 Septembre 2018, il y a eu alternance à la tête de l'équipe de football provinciale de Bubanza (Les Eléphants). Pascal Nyabenda est le nouveau Président de l'équipe ; il remplace Oscar Rudahirwa. S'adressant à la foule présente, Pascal Nyabenda, Président de l'Assemblée Nationale (2015-2020), mis à la tête des Eléphans de sa province natale, annonce son programme. Il a reconnu que diriger cette équipe ne sera pas une mince affaire et indiqué ce qu'il faut pour que les choses évoluent. « *Il faut du temps et beaucoup de moyens. Du côté finances, c'est aussi la contribution de tous les natifs qui a été sollicitée pour que l'équipe ait du matériel suffisant. Mais, pour le bien et l'image de la province Bubanza (…). Si l'équipe provinciale est bien solide, c'est toute la province qui sera bien considérée* »[347]. La population est souvent obligée de contribuer pour la notoriété de leur province. Les plus sollicités sont les élites politiques (les natifs) de cette région pour la promotion de la politique de proximité évoquée ci-haut.

Malgré ces critiques, quelques-uns des clubs ont déjà produit leurs premiers résultats. Le classement du championnat national édition 2019-2020 montre que les équipes chapeautées

[345]« Quand Révérien Ndikuriyo Exige à Une Star Burundaise de Football de Faire Un Don d'argent Au CNDD FDD: Une Honte Pour Un Président de Fédération! », *Girijambo | Ijwi Ry'Abagenderajambo* (blog), 15 avril 2016.
http://www.girijambo.info/2016/04/15/quand-reverien-ndikuriyo-exige-a-une-star-Burundaise-de-football-de-faire-un-don-dargent-au-cndd-fdd-une-honte-pour-un-president-de-federation/.
[346]*Propos d'Emmanuel Ahishakiye, un supporter de Musongati FC, le 23 mars 2019*.
[347]«Le Président de l'Assemblée Nationale à la tête de l'équipe de football Les Eléphants de Bubanza. - Assemblée Nationale du Burundi».

par les élites politiques occupent les 5 premières places ; les équipes traditionnelles du championnat burundais n'arrivent qu'à partir de la 6ème place dans le classement. Vital'O, qui occupait, autrefois la première place du championnat, actuellement il prend la sixième place[348]. Quelques victoires dans les rencontres internationales ainsi que les performances de l'équipe nationale « *Intamba mu Rugamba* » sont à noter également comme résultats. Il y ala victoire du Burundi sur les Iles Seychelles avec un score de 1 but à 0 (le 1/6/2018) ; la victoire du Burundi sur la Tanzanie avec 2 buts à zéro (le 14/11/2018)[349] et la victoire du Burundi face au Soudan pour les moins de 20 ans avec un score de 2 buts à 0, le (20/05/2018)[350]. Ce ne sont pas là des exploits etraordinaires car il ne s'agit pas des équipes de grandes nations footbalistiques ; mais, la mise en scène et la mise en lumière se sont renforcées. La qualification et la participation du Burundi, pour la première fois, aux 8èmesde finale du CAN 2019 en Egypte fut un exploit et une grande occasion offerte aux élites politiques pour faire leur jeu.

Tout indique que le football Burundais tant amateur que semi-professionnel, tant au niveau national qu'international, a évolué en effectifs, en performances et surtout en instrumentalisation. Il est invoqué et utilisé dans beaucoup d'activités politiques. Le CNDD-FDD, parti majoritaire au pouvoir, n'hésite pas à organiser son propre championnat national de football intercommunal[351]. Ce championnat n'a d'autres visées que de mobiliser la jeunesse et de contrôler la population. Le football « mobilisateur » est en marche.

La capacité de contrôler et de mobiliser la population à travers le football devient un enjeu du pouvoir et de lutte politique pour le parti CNDD-FDD. A travers ce jeu de football, des messages sont envoyés aux formations politiques de l'opposition. Ces derniers signifient qu'entre le CNDD-FDD et l'opposition, « il n'y a pas match ». « La politique de proximité » et « de contrôle » faite à travers les rencontres de football a sensiblement contribué à restreindre l'espace politique de l'opposition au sein de la population. Sans doute que cette politisation du football recoupe officieusement des objectifs de mobilisation et de soutien

[348]« Classement – Primus League 2019-2020 – FFB ». Http://ffb.bi/classement-primus-league-2019-2020/, consulté le 1 juin 2020.
[349]«Football: victoire du Burundi sur la Tanzanie». http://www.rtnb.bi/fr/art.php?idapi=2/7/232, consulté le 1 février 2020.
[350]« CANU20 / Football : Victoire du Burundi face au Soudan - 2 à 0, 3ème tour contre la Zambie - », 20 mai 2018, https://www.burundi-forum.org/la-une/breves/2-2/.
[351]*CNDD FDD : Football dans toutes les communes ;(en ligne le 14/10/2017), < http://lefanal.info/cndd-fdd-football-dans-toutes-les-communes>, consulté le 2/11/2018*.

des campagnes électorales. Ce football politique ou cette politique par le foot est non seulement un outil pour la mobilisation mais également un moyen de contrôle de loyauté envers le régime et une démonstration de force du parti CNDD-FDD[352]. Cette politique est également poursuivie dans les travaux de développement communautaires (TDC), organisés et entretenus par le parti CNDD-FDD. Les TDC sont souvent prolongés par des rencontres de football et cela dans la politique de proximité. Cette dernière met en relation les TDC et l'utilisation du football. Le point suivant est développé dans le chapitre V.

IV. 9. Conclusion

Dès son arrivée au pouvoir, le Président Pierre Nkurunziza, le passionné du football, prône une « politique de proximité » : l'élite politique doit être à côté de son électorat. Cette politique sera réalisée à travers les rencontres de football de réconciliation et de cohésion sociale.

Dans ce contexte, le jeu de football a subi une surpolitisation à travers les activités de l'élite politique issue du CNDD-FDD, en commençant par le Président de la République lui-même et l'ex- Président du Sénat du Burundi.

Les actions footballistiques menées incarnent différentes significations en fonction des réalités sociopolitiques ou les objectifs que les initiateurs veulent atteindre. Elles s'inscrivent dans le cadre de rentabilisation, en termes de réconciliation, de mobilisation et de légitimation du pouvoir CNDD-FDD. Elles mettent en œuvre et développent des stratégies visant à conserver ou à conquérir le pouvoir : « profits politiques ». La réussite dans le football conforte le pouvoir CNDD-FDD et ses élites politiques ; en effet, elle marque un symbole de force du pouvoir et de bonne coopération avec la population et les pays amis.

Par contre, les activités menées par les élites politiques du CNDD-FDD en football sont interprétées négativement par l'opposition et commentées contradictoirement. Cela est un autre constat, un autre fait.D'après l'opposition, le pouvoir du CNDD-FDD utilise le ballon rond pour charmer les Burundais les plus sceptiques ; pire encore, le pouvoir en place « manie le football » comme un outil de propagande politique et non de réconciliation.

[352]*Mvutsebanka, C., « Football in Burundi is a tool for reconciliation and political legitimacy - LSE Research Online », blog, consulté le 5 novembre 2020, http://eprints.lse.ac.uk/106744/.*

Certes, les critiques de l'opposition déstabilisent, mais, Les tenants du pouvoir en place les balayent d'un revers de la main. Pour le CNDD-FDD, lesdites critiques ne sont qu'une sorte de lamentation d'une classe politique privée de contact et de soutien de la population, une clique de politiciens prisonnière des schémas de leaders qui n'accordent d'importance aux populations qu'à l'approche des élections. Officiellement, quand bien même le football serait un outil de propagande politique, cela ne serait pas l'essentiel ; l'objectif principal poursuivi est la réconciliation-intégration sociale et l'unité des Burundais.

Les réactions des populations rurales au sujet de l'activité footballistique du Président Nkurunziza et sa classe politique diffèrent de celles de l'opposition. Les multiples rencontres de football organisées dans le milieu populaire poussent la population non seulement à aimer le ballon rond mais également à aiguiser la curiosité de voir ces nouvelles élites politiques qui, contrairement aux anciennes, lui sont proches. Cela réconforte le pouvoir en place et donne des ailes à tous les acteurs dans cette tranche devie, tant pour l'individu que pour la société.

Convaincus que le football peut, non seulement, être un outil de réconciliation-cohésion sociale mais également de développement, qu'il est bénéfique pour le bien-être tant individuel que collectif, les élites politiques du CNDD-FDD multiplient et rendent systématiques les actionsfootballistiques couplées aux Travaux de Développement Communautaire (TDC).

CHAPITRE V : SPORT ET POLITIQUE : QUAND LE FOOTBALL S'ALLIE AUX TRAVAUX DE DEVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

V .1. Introduction

Les travaux de développement communautaire (TDC) dont il s'agit ici rentrent dans la politique de proximité du Président Nkurunziza et des membres de son parti, le CNDD-FDD. La dynamique de cette politique est de permettre les Burundais, longtemps en conflits interethniques et à peine sortir de la guerre civile de 10ans (1993-2003), de se ressembler autour des objectifs de paix et de construction du pays, à travers les TDC diverses autres actions de développement, menées et ou encadrées par le Gouvernement.

Ces TDC se rapportent à la construction des infrastructures sportives (notamment les stades) et d'autres infrastructures d'intérêts publics. Ils sont prolongés dans la plupart des cas par des matches de réconciliation-cohésion sociale. Le processus de reconciliation à travers les TDC se fait au moment où les différentes ethnies s'établissent de nouvelles relations de coexistence pacifique fondées sur la confiance et la coopération. La politique de proximité réalisée à travers les TDC et les matches de réconciliation de football qui les prolongent est un établissement d'un cadre social. Les résultats de l'observation ethnographique et des entretiens vont aider à mieux comprendre le rôle de l'élite politique CNDD-FDD à promouvoir l'encadrement des TDC ses objectifs et ses enjeux ainsi que la manière dont la population participe et répond à l'appel.

V.2. Les Travaux de Développement Communautaire (TDC): prisme de politique d'encadrement

Les politiques de travaux communautaires d'intérêt public datent de très longtemps dans la Région des Grands Lacs. Le sociologue André Guichaoua a profondément fouillé sur le sujet[353].

[353]Guichaoua, A., «les « Travaux communautaires » en Afrique centrale», *Revue Tiers Monde, Paris, Publications de la Sorbonne,* 32, nº 127, (1991): p.551.

Il y a eu le système « *Harambe* » au Kenya, le principe du« *Salongo* » au Zaïre de Mobutu, les chantiers « *Bega kwa bega* » (épaule contre épaule) en Tanzanie, « *Umuganda* » au Rwanda de Juvénal Habyalimana.

Dans le Burundi monarchique, les Burundais faisaient *Ikibiri*. Le Colonel Jean Baptiste Bagaza redynamisera ce principe de travaux de développement communautaire, depuis lors jusqu'à aujourd'hui actuellement appelés« *Ibikorwa rusangi* ». Selon le même auteur André Guichaoua, ces travaux dits de développement communautaire ont des visées politiques. « *Ces formules ont généralement été promues à la fin des années 60 ou dans la première moitié des années 70, en accompagnement de politiques de décentralisation et/ou ''villagisation'' qui érigent les structures administratives locales en cellule de base du développement.*[354] » Ils ont comme objectifs la prise en charge par les populations résidentes des communes rurales, voire urbaines, de travaux d'installation et d'entretien d'infrastructures diverses.

Dans le contexte du Burundi, sous la monarchie, il y avait une forme de travail collectif *ikibiri.* Elle ne correspondait pas aux TDC d'aujourd'hui ; c'était une manifestation de la solidarité, d'entraide traditionnelle qui s'illustrent particulièrement lors d'événements familiaux et sociaux[355] : le mariage ou la perte d'un membre de la famille, lors des travaux dont l'ampleur ou la difficulté supposent l'aide de la famille ou du voisinage (défrichages, labours ou soins culturaux, récoltes abondantes, constructions et chantiers complexes, etc.). L'*ikibiri* perd progressivement de son élan jusqu'à sa disparition totale suite à l'introduction de la monnaie. Sous la tutelle belge, les travaux d'intérêt général réalisés (traçage des routes, constructions diverses, reboisement) ont été entachés par une réputation négative suite au recours à la chicotte ; pourtant, ils ont permis de couvrir le territoire d'un réseau très dense d'infrastructures (routes, bâtiments d'intérêt public, etc.)[356]. Après l'Indépendance, le pouvoir de Jean Baptiste Bagaza avait encouragé les élites politiques à retourner sur leurs collines pour travailler aux côtés des populations rurales et « partager le labeur » avec eux (ibikorwa rusangi Appelés aussi travaux du parti Union pour le Progrès National (UPRONA), *ibikorwa ry'umugambwe*, par le fait qu'ils étaient imposés par les élites fonctionnaires de ce parti, ils furent considérés comme une forme d'exploitation de

[354]*Guichaoua, A.Op.Cit.,* p.521.
[355]*Conférence: Burundi reseach Network (Nairobi-Kenya, 1-6 juin 2019).*
[356]Guichaoua. A., *Op.Cit.*p.522.

domination ethnique Tutsi. Les populations rurales majoritairement Hutu s'y opposèrent[357]. Désiré Manirakiza donne la lumière. « *Dans le contexte de rivalités socio-ethniques qui marquent l'histoire récente du Burundi, la dispense accordée aux fonctionnaires et salariés de la capitale confortait bien évidemment le schéma politiquement consacré de l'opposition entre des masses paysannes "exploitées", majoritairement Hutu, et des élites urbaines "exploiteuses", majoritairement Tutsi*. »[358]

L'autorité politique ne se soucie pas de l'efficacité des travaux communautaires et de rationnaliser l'effort mais bien de ce qu'André Guichaoua nomme « l'autoritarisme discret des autorités burundaises »[359]. Les chantiers de travail doivent servir à rapprocher les cadres de l'Etat des populations et à réhabiliter le travail manuel « colonisé et scolarisé »[360]et consacrer la suprématie du travail de bureau. A ce sujet, le seul souci de l'autorité politique est d'utiliser ces travaux communautaires à des fins de mobilisation et d'éducation idéologique comme le souligne Jean-Marie Nduwayo[361], historien à l'Université du Burundi.

V. 3. Enjeux de développement à travers des travaux communautaires

Avant même d'arriver au Gouvernement de transition, à la tête de la rébellion CNDD-FDD, dès le retour du maquis en 2003, le futur Président de la République, Pierre Nkurunziza déclara sa volonté de reconstruire le pays et de réconcilier les esprits par le travail. « *Nous pouvons déclarer que, sans aucun doute, nous avons mis fin à la guerre. L'énergie que nous utilisions pour combattre et celle que nous utilisions pour fuir serviront maintenant à réconcilier les cœurs des Burundais et à développer notre pays* »[362].

Réinstauré en 2006 par le Président Nkurunziza et son parti CNDD-FDD, les TDC connaissent une nouvelle dynamique centrée sur la politique de proximité. Ces TDC se déroulent chaque samedi de la semaine, dans tout le pays.
Pour remédier au déficit d'infrastructures sportives, dans un pays en carence de stades de football en 2005, Nkurunziza en tant « qu'homme-travailleur » et « homme de terrain »

[357]Manirakiza, D., *Op.Cit*., p. 70.
[358]Manirakiza, D., *Ibid* p.71.
[359]Guichaoua, A., *Op.Cit.*, p. 555.
[360]Nahimana, S., *Op.Cit*.
[361]*Conférence: Burundi reseach Network, Nairobi-Kenya, 1-6 juin 2019.*
[362]*Burundi president drops suit for sports wear, Op.Cit*.

entreprend, par le biais des TDC et par ses actions de mobilisation et de réconciliation, la construction et l'inauguration de stades de football partout dans le pays. Jusqu'en 2006, le pays ne dispose que d'un seul stade aux normes proches aux standards internationaux (le stade Prince Louis Rwagasore, devenu stade Intwari depuis 2019). Dans son discours de fin d'année en 2006[363], en matière de politique d'infrastructures sportives et de réconciliation, le Président projette la construction d'un stade de football par province et d'une équipe de football par colline. Les résultats semblent être positifs. En 2017, treize grands stades sont construits ; sept autres sont en cours de construction et seront achevés en 2020[364]. Sur neuf ans, il y a eu trois fois plus d'écoles construites que sur 45 ans. Tous les stades sont érigés à l'intérieur du pays, une volonté politique délibérée et non une visée du développement selon plusieurs analystes. Le nouveau pouvoir prend conscience de ses capacités à mobiliser les resources financières pour la construction des infrastructures sociales (stades de football, centre de santé, écoles, bureaux administratifs, etc.). Dans la foulée, le Président de la République fait construire, dans son village natal de Buye situé au nord du Burundi, dans la province de Ngozi, le stade *Urukundo*, stade proches des normes internationales avec un terrain à gazon synthétique.

Au cours des TDC, le Président n'hésite pas à donner de sa personne en transportant des pierres ou en mélangeant du ciment au sable.

Mobilisation à la construction du stade de Ngozi. Le Président Pierre Nkurunziza (en chapeau Roland Garros kaki) s'est joint à la population.	En chapeau Roland Garros, le Président Pierre Nkurunziza déplace de briques cuites lors des TDC.

[363]«Discours de Son Excellence Pierre Nkurunziza á l'occasion de la journée dédiée au contribuable le 05 décembre 2017 – Présidence de la République du Burundi».
[364]Manirakiza, D., *Op.Cit.*, p.72.

Source : Nouvelles du Burundi-Africa Generation News[365]	Source : JOURNAYMAN.TV: (You Tube)[366]

« *Qui aurait imaginé que le Président, fils de député, grand homme du pays* (qui dit grand dit aussi riche) *pourrait se salir les mains avec de la boue* ! *Ah, si tout le monde faisait comme lui !* »[367] S'exclame un participant aux TDC. La population se rappelle des travaux communautaires réalisés par les régimes antérieurs sans la présence d'un chef. A ce sujet, Nkurunziza se montre très différent d'eux. Dans une interview accordée à l'Agence Bujumbura News dont le titre est « les travaux communautaires ont sauvé le Burundi », Nkurunziza s'affiche en prototype et en modèle. « *Si vous appelez la population à travailler, vous devez être le premier à suer* »[368]. Il souligne sans cesse l'urgence, pour les élites du parti au pouvoir, de retourner développer leur localité d'origine, en partageant tout avec les gens des collines.

En tant que modèle à la nouvelle politique de proximité, le Président invite les leaders politiques de son parti (élus, ministres, policiers et militaires, administrateurs communaux, chefs de zone et de colline et hommes d'affaires) de s'investir dans les TDC. « *Chacun apporte ce qu'il a: c'est l'unité du Burundi en action* »[369], rappelle Pierre Nkurunziza dans une interview accordée au journal *Ikiriho*. Il se réjouit de sa politique de construction du pays et se félicite du bilan largement positif, en comparais avec les régimes précédents. De 1961 à 2007, il y avait 1.900 établissements d'enseignement au Burundi, du primaire à l'université. Mais, de 2007 à 2016, ce sont plus de 5.200 nouveaux établissements qui ont été construits[370]. Avec le nombre d'infrastructures sociales construites dans le pays, les TDC deviennent un des indicateurs de performance des populations et de coopération agissante.

[365]«Burundi : TDC à Ngozi - Construction Du Marché et Travaux Au Stade.», *Nouvelles Du Burundi - Africa Generation News* (blog), 31 juillet 2016, https://burundi-agnews.org/economie/burundi-tdc-a-ngozi-construction-du-marche-et-travaux-au-stade/.
[366]*Burundi Halleluya F.C*.
[367]*Propos d'un participant recueilli en mai 2018, de retour aux travaux de développement communautaire*.
[368]Agence Bujumbura News, «Pierre Nkurunziza : « Les travaux communautaires ont sauvé le Burundi», *Agence BUJUMBURA News* (blog), 13 février 2017, https://bujumburanewsblog.wordpress.com/2017/02/13/pierre-nkurunziza-les-travaux-communautaires-ont-sauve-le-burundi/.
[369]«(2) Ikiriho sur Twitter : "Interview exclusive Le Président Pierre Nkurunziza: «Les travaux communautaires ont sauvé le #Burundi» https://t.co/TMGV3vqcMA https://t.co/9D7KCkQp7z" / Twitter», Twitter, consulté le 6 juin 2020, https://twitter.com/ikiriho/status/831104704268660736.
[370]Agence Bujumbura News, «Pierre Nkurunziza : « Les travaux communautaires ont sauvé le Burundi», *Agence BUJUMBURA News* (blog), 13 février 2017, https://bujumburanewsblog.wordpress.com/2017/02/13/pierre-nkurunziza-les-travaux-communautaires-ont-sauve-le-burundi/

Les réaliastions des TDC font, faisant apparaître une concurrence/compétition entre les communes, particulièrement lors de la fête communale[371]. Pendant cette fête, qui se tient chaque premier samedi du mois d'août, toutes les 129 communes que compte le Burundi y participent avec leurs réalisations annuelles. « *Chaque commune doit présenter un bilan des réalisations chaque année* »[372], explique Angeline Nibizi, Administrateur communal de Mpanda, dans une interview donnée au magazine *Burundi forum*. Parmi les réalisations, les communes présentent des infrastructures sociales (stades, écoles, hôpitaux, etc.). Cette fête est honorée par les élites politiques de la localité (les natifs) ; les personnes qui se sont extraordinairement investies dans les TDC sont décorées lors de ladite fête. Selon Pierre Nkurunziza, les fêtes et les TDC sont des moments de communion qui renforcent la socialisation et la réconciliation. En partageant la nourriture à la fin de l'activité, la population est dans un mouvement associatif de toutes les tendances. « *Elle est là pour communautariser les problèmes de chacun, indépendamment de l'ethnie ou de la richesse. Du moins, les mouvements associatifs cimentent la cohésion sociale et évitent toute menace contre un membre de la famille* »[373]. Selon André Guichaoua, ce genre de mouvement est pris dans le sens de « solidarité collective »[374]et se manifeste par des gestes simples de soutien, la participation à certains travaux de circonstances. La solidarité collective est ressentie comme une obligation sociale majeure. La fête permet également de jeter un regard rétrospectif sur les réalisations du passé et un regard prospectif pour évaluer ce qui reste à faire.

Le principe de participation de la population à ce genre d'activités pour tous, paysans et élites politiques, travailleurs manuels et intellectuels, jouent un rôle important dans les relations réciproques. Il offre à la population des occasions d'être impliqués concrètement dans les réalisations collectives qui les touchent directement et, par là-même leur donnent la possibilité d'exprimer ouvertement leur choix et leur degré d'adhésion aux tâches proposées[375]. Il en va de même pour manifester leur désapprobation par des formes de

[371]*Une fête communale instituée en 2013 par le ministre de l'intérieur d'alors Edouard Nduwimana sous l'impulsion de Pierre Nkurunziza. Pour soutenir le développement de chaque commune depuis 2015, le gouvernement accorde une somme de 5.500.000 franc BU (BIF) par an à chacune d'elle*.
[372]« 2ème édition de la fête communale au Burundi - », 5 août 2014, https://www.burundi-forum.org/la-une/actualites/2eme-edition-de-la-fete-communale-au-burundi/.
[373]Agence Bujumbura News, «Pierre Nkurunziza : « Les travaux communautaires ont sauvé le Burundi», *Agence BUJUMBURA News* (blog), 13 février 2017, https://bujumburanewsblog.wordpress.com/2017/02/13/pierre-nkurunziza-les-travaux-communautaires-ont-sauve-le-burundi/.
[374]Guichaoua, A., *Op.Cit.*, p.522.
[375]Guichaoua, A., *Ibid.p*.565.

résistance ou de boycott s'ils ne coïncident pas avec leur volonté. Les TDC constituent une double fierté de la part des élites politiques et de la population. Les premiers investissent directement ou indirectement, à long ou à court terme le maximum d'électorat, voie légale pour renforcer et légitimer le système du pouvoir du CNDD-FDD. Cet investissement se remarque dans les résultats électoraux de 2010, 2015 et 2020 ou le CNDD-FDD remporte la victoire à plus de 60% des voix malgré l'accusation de l'opposition au pouvoir de fraude électorale. Les seconds travaillent côte à côte avec les hautes autorités et en profitent pour exprimer leurs doléances (jobs et promotions). Certains jeunes du parti au pouvoir *imbonerakure* cherchent à émerger via les contacts qu'ils font avec les managers politiques avant, pendant ou après les travaux communautaires.

V.4. Les TDC: enjeu politique de contrôle de la population

Le rôle des TDC dans la vie du pays se réalise toujours dans la dynamique politique de proximité et répond à plusieurs objectifs: redynamiser les élites politiques du CNDD-FDD, être proche de la population-source électorale, encadrer la paysannerie, socialiser et créer un espace de contrôle de la population.

Les élites politiques du CNDD-FDD en profitent pour recruter les nouveaux membres, maintenir dans leur cercle les membres du parti et encadrer la population de leur localité. A ce sujet, le Président semble confirmer l'effet lors d'une interview au magazine *Ikiriho* lorsque, à la question de savoir l'influence de l'élite politique sur les TDC et la population, il répond : « (*...) Les freins du développement en Afrique montrent que l'une des causes principales est la cassure entre les élites financières et intellectuelles d'une part, et les populations rurales dont elles sont issues d'autre part. Ici au Burundi, on a longtemps dit que* ''Uwukize akira isuka kandi akira iwabo *(Celui qui devient riche ne retourne pas travailler à la houe ni dans sa localité)''. Nous avons changé l'adage* ''Uwukize akiza iwabo *(Qui devient riche influence la richesse de sa localité)''. Avant, le meilleur signe de la modernité était de s'éloigner des siens. Il fallait casser cela, car tous les pays développés sont partis de l'inverse. C'est pourquoi donc le premier signe de l'amour pour la patrie doit se traduire par le retour sur nos collines d'enfance. Les élites deviennent alors un*

investissement pour les populations rurales et vont devenir des modèles et références pour les générations futures »[376].

S'approcher du monde rural n'est pas un choix comme tel mais une dimension politiquement motivée pour deux raisons. La première, les gens des villes composés majoritairement d'intellectuels, se montre résistants aux TDC et à la politique du parti. Les gens de cette catégorie prennent les TDC pour non légal et non démocratique. La seconde raison est liée à la réhabilitation du monde rural longtemps ignoré par les anciens régimes alors qu'il constitue le vivier électoral le plus important, sans oublier qu'il fut en même temps la base avancée et la base arrièrre des combattants, pendant la guerre. La conséquence de la politique de proximité est la rupture d'avec les pratiques des anciens régimes, « trop bureaucratiques ». Les enjeux politiques ne se jouent plus dans les bureaux mais plutôt sur les collines et les villages. Pour maintenir leur électorat, les élites politiques doivent retourner dans leur localité natale et concrétiser ainsi la politique de proximité basée sur l'idéologie politique du parti dirigeant. En juin 2019, l'historien Jean-Marie Nduwayo évoque assez clairement les enjeux de propagande. « *Au cours des TDC, les idéaux du parti sont enseignés aux nouveaux membres et cela constitue un moyen de passer des messages de propagande d'autant plus que la période électorale a été écourtée* »[377].

Les jeunes du parti au pouvoir sont les plus actifs ; ils jouent d'ailleurs un rôle important dans le rassemblement, l'encadrement et le contrôle de la population. Le contrôle s'accompagne de notifications des présences aux TDC. Indirectement, le Président Pierre Nkurunziza le reconaît, lui-même, dans l'interview accordée au journal *Agence Bujumbura News* du 13 février 2017 dont le titre à la une est « Les TDC ont sauvé le Burundi ». En effet, il déclare : « *Si quelqu'un est malade ou est absent sur une longue période, ses voisins le remarquent et viennent s'enquérir de la situation* »[378]. Il faut s'enquerir les nouvelles du voisin.

[376]« (2) Ikiriho sur Twitter». *Op.Cit.*
[377]*Conférence: Burundi reseach Network, Nairobi-Kenya, 1-6 juin 2019.*
[378]Agence BUJUMBURA News, « Pierre Nkurunziza : « Les travaux communautaires ont sauvé le Burundi » », *Agence BUJUMBURA News* (blog), 13 février 2017, https://bujumburanewsblog.wordpress.com/2017/02/13/pierre-nkurunziza-les-travaux-communautaires-ont-sauve-le-burundi/.

Gérés par les élites proches du parti au pouvoir, nous constatons une participation massive du côté des populations rurales, des élites urbaines et locales proches du parti présidentiel. Il y a surtout une participation remarquée des *Imbonerakure*, les jeunes affiliés au CNDD-FDD, qui en profitent pour marquer leur visibilité, pour montrer leur fierté et pour intimider tous ceux qui ne sont pas de leur bord.

Toutefois, les activités des TDC ne sont pas appréciées par tous. Elles sont boycottées par l'opposition qui les considère « non légales », « non démocratiques ». Pour les membres de l'opposition et la société civile, les TDC sont vus comme une corvée ou des travaux forcés qui renverraient au temps de la colonisation ou comme l'héritage d'une mobilisation forcée, des « reflexes du maquis »[379].

Au Burundi, aucun texte législatif ou réglementaire ne définit exactement le contenu de cette obligation des TDC. Pour les tenants de ce boycot dont la plupart sont des militants des partis de l'opposition, résidant dans la ville Bujumbura et dans les centres urbains, les TDC sont en contradiction avec les objectifs de la mobilisation. Cette dernière relève de la prise de conscience et de la volonté de chaque citoyen de participer à l'œuvre de la construction nationale. La même opposition accuse le pouvoir de travailler en solo. Le reproche est que le pouvoir CNDD-FDD, voulant rendre faible l'opposition, n'organiseles TDC que pour les membres et ne laisse persone d'autre les coordonner, en dehors de ses partisans. Dans ce contexte, les TDC contribuent à élargir la puissance du parti au pouvoir et à réduire l'espace d'action de l'opposition. N'ayant pas une ligne budgétaire annuelle de l'Etat, l'opposition ne peut pas supporter les charges que les TDC exigent (l'achat des matériaux de construction, l'entretien des infrastructures, les primes des ouvriers, etc.) ; pour des associations qui ne gèrent pas l'économie du pays comme ceux du parti au pouvoir, l'organisation des TDC devient pratiquement impossible. En 2016, le projet « Initiatives du Président » avait reçu environ deux milliards de Fbu alloués aux TDC. Cela contribua à renforcer l'inquiétude de l'opposition sur la malversation des fonds du pays. A maintes reprises, l'Observatoire de Lutte contre la Corruption et les Malversations Economiques (OLUCOME) cria à la malversation : « *les moyens financiers consentis aux TDC (déplacement des élites politiques,*

[379]Rufyikiri, G., «Echec de La Transformation Du CNDD-FDD Du Mouvement Rebelle En Parti Politique Au Burundi: Une Question d'équilibre Entre Le Changement et La Continuité», *IOB Working Papers*, IOB Working Papers (Universiteit Antwerpen, Institute of Development Policy (IOB), août 2016), https://ideas.repec.org/p/iob/wpaper/201612.html.

perdiem, essence, sécurité, couverture médiatique, dépenses diverses) dépassent largement le rendement attendu »[380]. Pour l'opposition, les TDC n'ont jamais gagné la confiance totale ni de la population ni des membres des partis autres que celui au pouvoir.

Par contre, l'enquête menée par Jean-Marie Nduwayo dans quelques centres urbains montre que la négligence aux TDC serait associée au manque d'intérêt ou au fait que la population est moins réceptive aux initiatives du parti au pouvoir.[381] De plus, le parti au pouvoir se réapproprie seul les résultats issus des TDC. La résistance apparaît sous plusieurs formes avant et pendant les TDC. Les gens adoptent des stratégies implicites et explicites de résistance, selon toujours l'enquête de Jean-Marie Nduwayo. Les motards et les « cyclo-taxi » s'indisposent d'une maladie diplomatique avec des bandages au niveau du bras ou de la jambe. Les citadins profitent de la matinée pour faire du sport ou pour se faire adepte de l'Eglise adventiste du septième jour qui prie les jours de samedi. Néanmoins, le parti au pouvoir s'inscrit en faux contre tout comportement de rejet des TDC. C'est à travers les TDC que la population donne un coup de main dans la (re)construction du pays. Cest à travers ces DTC que la politique est invitée à contribuer par des dons en suivant le modèle du Président de la République. Lors des missions de visite des diplomates au Burundi, le pouvoir en profite pour redorer son image et légitimer son pouvoir en invitant les hôtes aux TDC. Prenons le cas de la délégation de la Fondation Al Maktoum des Emirats arabes unis en visite au Burundi le 19 mars 2019[382]. Dans la plupart des cas, ces TDC où il y a la présence des étrangers se terminent par un discours d'une élite politique qui est spécialement destiné aux hôtes. Ces derniers sont invités à être des témoins de la paix, de la réconciliation et de la sécurité. Vue la masse paysanne présente aux TDC, une sorte de marketing du pouvoir est opérée.

Egayés par des chansons de bravoure, de loyauté et de souveraineté bien rythmées par les participants ou des groupes d'animation, les TDC sont des occasions de démonstration de force du pouvoir. Et l'objectif principal pousuivi par l'organisateur est de galvaniser les sympathisants et de remettre à leur place les membres de l'opposition. Le sociologue Désiré

[380]« L'Olucome appelle les fonctionnaires Burundais à travailler plus – IWACU ». https://www.iwacu-burundi.org/lolucome-appelle-les-fonctionnaires-Burundais-travailler-plus/, consulté le 7 juin 2020.
[381]*Conférence: Burundi reseach Network (Nairobi-Kenya, 1-6 juin 2019).*
[382]« Le Chef de l'Etat se joint à la population d'Isare dans travaux communautaires - », 17 mars 2019, https://www.burundi-forum.org/la-une/actualites/le-chef-de-letat-se-joint-a-la-population-d-isare-dans-travaux-communautaires/.

Manirakiza, l'exprime bien : « *A travers l'investissement dans les travaux de développement communautaire et la construction d'espaces sportifs, les leaders du parti au pouvoir visent à casser le mythe du politicien lointain et charismatique, étranger aux réalités quotidiennes des populations, en se présentant en hommes ordinaires* »[383], hommes de terrain, proches du peuple et dignes de l'électorat. A travers la mobilisation des TDC, l'analyse permet de dégager des objectifs des uns et des autres. Une partie de la population y participe pour soutenir les élites de leur ethnie ou de confiance, renforcer et appuyer l'initiative du Président. L'autre partie comprend des participants qui y vont par peur d'être mal vus par leurs voisins ou par peur de perdre leurs postes.

V.5. Les TDC prolongés par le football, enjeu d'expansion de l'électorat

Les TDC sont prolongés, dans la plupart des cas, par des matches de football inscrits dans le cadre de réconciliation et de cohésion sociale. Pour mieux galvaniser les foules sur les lieux de TDC, après cette première activité, le Président Nkurunziza participe à des rencontres de football avec la population locale. La pratique du sport dans les TDC est de favoriser le rendement à travers la bonne condition physique de la population ; sans oublier que la pratique en équipe favorise l'esprit d'équipe et de partage. Pour rendre plus complet le dynamisme de la politique de proximité, Pierre Nkurunziza perpétue les liens de fraternité nés à travers les TDC et double la vitesse d' »instrumentalisation » du football. « *Le sport dont nous parlons va bien au-delà du football, (…) le sport qui change les mentalités des Burundais et contribue à la bonne santé de la population* »[384]. Il invite la population à aimer et à pratiquer le sport dans le but de fortifier leurs conditions physiques afin de vaquer aisément à leurs activités quotidiennes. En conséquence, l'après-midi de chaque vendredi est organisé une activité sportive au sein des services publics.

L'engagement du Président dans la pratique sportive constitue aujourd'hui un élément central et incontournable pour une construction bipolaire. La première construction consiste d'abord en la recherche du bien-être pour la population vivant dans le désespoir, surtout celle des milieux ruraux profondément traumatisée par les différentes crises et sous la pression des conditions de vie difficiles. Il s'agit, ensuite, de l'affirmation des liens amicaux et familiaux, un moyen sans doute d'amadouer la population en vue d'augmenter le capital

[383]Manirakiza, D.,*Op.Cit.*, p.84.
[384]Agence Bujumbura News, «Pierre Nkurunziza», *Op.Cit.*

« confiance ». La seconde construction consiste en la propagande pure et simple et qui profite de l'engouement de la population rurale (agriculteurs, ouvriers) à la nouvelle dynamique. Lors de l'inauguration des installations sportives, le Président profite pour exhorter la population à bien choisir lors des prochaines échéances électorales. Il lui fait un clin d'œil par un « *Wamaze iki ?* », qui se traduit par un « Qu'as-tu réalisé ? »

« *Wamaze iki ?* » Ce slogan est, en quelque sorte, un instrument de mesure utilisée au parti CNDD-FDD, un critère primordial d'évaluation lors du choix électoral. Il faut montrer les réalisations à la population pour pouvoir bénéficier de la « confiance électorale ». Ces réalisations sont résumées en termes de construction des infrastructures publiques et le développement du football.

Les recherches en sociologie du sport montrent que l'investissement dans et hors club peuvent augmenter l'émergence des talents sportifs et créer une « dimension de culture sportive spécialisée»[385]. La présente étude met en évidence l'engouement des jeunes ruraux à la pratique du football comme ceux de la ville. A l'édition 2016 de la Coupe du Président, 65 équipes du milieu rural avaient participé. Même aujourd'hui ce nombre reste croissant, malgré que la formule de compétition ait changé. Avec l'édition 2020, seuls les clubs amateurs, corporatifs et les académies inscrites dans des associations affiliées à la FFB ou reconnues sont éligibles. La commission des compétitions au sein de la FFB est catégorique. Cela n'empêche pas que le nombre des équipes qui s'engagent à jouer pour la Coupe du Président continue à augmenter. Le Président travaille, le Président joue et l'y exhorte tout le monde.

V.6. Interposition du politico-sécuritaire sur les terrains de jeu

Au cours de son interview, Pierre Nkurunziza affirme le rôle important de surveillance et de contrôle des comités mixtes de sécurité au cours de ces activités[386]. « *Ceux qui se marginalisent selon leur ethnie, leur sexe, leur idéologie ou le niveau de vie comprennent qu'ils sont tout autant valables en tant que membre de la communauté que toute autre*

[385]Duret, P., *Op.Cit.*, p.13.
[386]*Comités mixtes de sécurité lancés en 2016, au lendemain de soulèvement anti troisième mandat, ces comités appelés «* inyabune *» les quadri-institutions, sont composés de membres de la justice, de l'administration, des corps de défense et de sécurité ainsi que la population dont la plupart sont les jeunes imbonerakure issus du parti au pouvoir.*

personne. Ces comités sont là pour réduire toute tentative d'insécurité ou les risques de retour à la violence. »[387] Plusieurs analystes démontrent la déviation des missions des comités mixtes de sécurité. Mise en place au lendemain du soulèvement anti-troisième mandat de Pierre Nkurunziza en 2015, les comités devraient constituer un cadre d'alerte pour toute situation anormale d'insécurité. Lesdits comités sont accusés, par l'opposition, de mener tout genre de répression et d'intimidation. Ils sont devenus un instrument de surveillance et de contrôle de toute idéologie contraire à celle du pouvoir. Bref, d'après l'analyse de Gérard Birantamije, politologue burundais en exil, sous prétexte de « questions de sécurité », les comités mixtes font la pluie et le beau temps[388]. Ces actions d'intimidation ou de répression sont à maintes fois dénoncées par les ONG locales et internationales, y compris les rapports des Nations Unies sur le Burundi. Si ces cas de répression se remarquent dans la sphère politique et visent surtout les opposants, ils gagnent d'autres domaines de la vie du pays. Partout, il y a la présence des membres du parti au pouvoir visant une mainmise sur tous les secteurs du pays. Petit à petit, cela touche également le monde du football. Il se remarque de plus en plus des ingérences perpétrées par les membres du parti au pouvoir dans la prise de décision de nature à influencer les résultats des rencontres de football.

En 2018, plusieurs médias ont évoqué l'ingérence du Président des *Imbonerakure* (Ligue des jeunes du parti CNDD-FDD), Abel Ahishakiye, en même temps Président d'une équipe locale et Président de la commission technique d'arbitrage dans la province de Kirundo, au nord du pays. Cette accumulation de fonctions le poussa à prendre des positions de nature à influencer le football. Selon les commentaires des médias de l'opposition, il confond la fonction politique du parti et celle en rapport avec le football, qui se veut « apolitique ». Abel Ahishakiye a donné des instructions sur ce qui doit être fait par les arbitres sur terrain [389] afin que les aiglons restent partout les meilleurs dans le classement. Dans la même année, les médias rapportent également les incidents qui ont d'ailleurs mené aux émeutes lors de la rencontre entre l'équipe Aigle noir (de l'ex- Président du Sénat) et Le Messager Ngozi. Alors que Révérien Ndikuriyo était présent sur le stade Urukundo, les joueurs de son équipe ont refusé le sifflet mettant fin au match vu qu'ils venaient de perdre la rencontre sur un score

[387]News, « Pierre Nkurunziza », 13 février 2017.
[388]« Les Comités Mixtes de Sécurité (CMS) : un cadre d'alerte et non d'action – IWACU », consulté le 5 juin 2020, https://www.iwacu-burundi.org/les-comites-mixtes-de-securite-cms-un-cadre-dalerte-et-non-daction/.
[389]RPA, « RPA - Un responsable des Imbonerakure fait la terreur au sein du championnat de football à Kirundo ». https://www.rpa.bi/index.php/mainarchive/item/2951-un-responsable-des-imbonerakure-fait-la-terreur-au-sein-du-championnat-de-football-a-kirundo, consulté le 29 juin 2020.

d'un but à zéro. Ils ont choisi de « déclencher les émeutes au su et vu de leur patron », soulignent les médias de l'opposition.

« *Presque à la dernière minute de la fin du match, un joueur du club Aigle noir a connu une faute de l'adversaire et l'arbitre a pris la décision de siffler la fin du match au lieu de siffler la faute comme le souhaitaient les joueurs de l'Aigle noir. Un joueur du club Aigle noir a sauté sur l'arbitre assistant et ses coéquipiers l'ont rejoint. Les policiers sont intervenus. Ce fut le début des bagarres* »[390]. Ce genre de situation de violence, de répression ou d'ingérence est signalé de plus en plus dans le football burundais. Le 7 août 2020, SOS Médias Burundi, un médium placé dans l'opposition, publie l'ingérence politique dans la désignation des arbitres internationaux de football. Ledit médium révèle : « La liste a été élaborée dans les bureaux de la fédération. Elle exclut les arbitres Tutsis. Le mobile est de les empêcher d'arbitrer les matchs internationaux »[391].

Si les médias sportifs de l'opposition relayent les défauts du football, ils sont mis dans le même sac que les élites politiques de l'opposition : ils cherchent la déstabilisation du pouvoir CNDD-FDD. A ce sujet, Pascal Boniface, nous répète que le football n'est pas sans défaut comme toute autre activité publique: « *Ceux qui ne voient que ce qui ne va pas perçoivent ses dysfonctionnements en ignorant ses rapports, ne retiennent que les rares matchs qui dégénèrent sans se souvenir des centaines de milliers se déroulant sans accroc, qui sont obnubilés par quelques réactions haineuses sans voir les formidables leçons de vivre-ensemble que le sport donne, ceux-là sont de mauvaise foi* »[392].

La recherche d'une ingérence et d'un contrôle total par la force du pouvoir CNDD-FDD sont des éléments de discussion sur la légitimité même de ce pouvoir. Rufyikiri Gervais, un des anciens ténors du CNDD-FDD, en exil, affirme qu'il existe plusieurs preuves qui montrent que les dirigeants du CNDD-FDD ont conservé leurs pratiques du maquis. Cela lui a permis de conclure que la transformation du CNDD-FDD, de mouvement rebelle en parti politique,

[390]RPA, «RPA - Du désordre et indiscipline au sein du football Burundais ». https://www.rpa.bi/index.php/mainarchive/item/2952-du-desordre-et-indiscipline-au-sein-du-football-Burundais, consulté le 29 juin 2020.
[391]Adam NTwari, «Burundi-football : un affichage de groupes ethniques des arbitres qui fâche », *SOS Médias Burundi* (blog). https://www.sosmediasburundi.org/2020/08/07/burundi-football-un-affichage-de-groupes-ethniques-des-arbitres-qui-fache/, consulté 7 août 2020.
[392]Boniface, *Op.Cit.*, p.178.

a complètement échoué. « *Les actes de cruauté, de violence comme principaux facteurs historiques qui ont marqué l'évolution du mouvement CNDD-FDD (…) »*[393]*sont toujours présents et se manifestent dans tous les secteurs*.

Le football demeure, dans la société Burundaise, comme un « lève-soupape » où un membre du pouvoir peut légitimement exercer une ingérence par la violence qui lui est refusée le reste du temps. Le sociologue du sport, Pascal Duret, parle de la fonction de « décontrôle contrôle ». « *Le sport n'est pas uniquement un lieu de régression, car la violence qui s'y exprime n'est ni absolue ni totale ; elle doit au contraire jouer avec la règle, d'où sa fonction de ''décontrôle-contrôle''de l'individu. Les rencontres de football permettent de discuter de la grandeur et des principes moraux et retracent en permanence les lignes de démarcation entre l'admirable, le banal et l'intolérable* »[394]. Ainsi, cet usage de l'ingérence et de force du pouvoir est critiqué par les opposants politiques et une partie de la société civile, qui ne voient dans les mobilisations populaires que du forcing et une socialisation de la population par la violence. Le football burundais devient ainsi l'une des vitrines du pays, et plus encore du régime en place, la réussite des sportifs étant alors considérée comme la preuve de la supériorité du pouvoir actuel.

Nous ne sommes pas très éloignés de ce qui se passait avec les autres pouvoirs autoritaires, communistes et autres. Ces derniers rivalisaient pour démontrer le bien-fondé de leur idéologie par le biais de résultats sportifs[395]. Mais, ici le résultat compte peu c'est l'acte même, le fait de l'« être ensemble » et du « faire ensemble » qui donne tout le sens.

V.7. Le méli-mélo du football à l'Etat

Certains acteurs de football interrogés confondent les fonctions du football et celles de l'Etat. Ils prennent les équipes des élites politiques comme celles de l'Etat. Siméon Bigirimana, un supporter de l'équipe Aigle noir de Révérien Ndikuriyo, est dans la confusion totale. « *Comme Aigle noir, c'est l'équipe de l'Etat. Si vous regardez… Cette équipe de Révérien*

[393]Rufyikiri, G., *Op.Cit*.
[394]Duret, P., *Op. Cit*., p.28.
[395]Boniface, P., *Op.Cit.*, p.117.

est-il possible qu'elle perde? Elle est la plus forte de toutes les équipes ; elle dispose les moyens financiers de l'Etat »[396].

C'est le même constat avec d'autres qui considèrent l'Académie de football Le Messager FC, créée par Pierre Nkurunziza, comme une organisation étatique, en l'occurrence, un service de la Présidence de la République.

Le placement des élites politiques au niveau des clubs est dans la logique de la mise en œuvre de la politique de proximité. La population, elle, croit voir un déplacement de l'Etat qui se dirigerait vers elle et se rapprocherait davantage. Outre le côté « administration et parrainnage des clubs », il y a également le côté « modèle des élites politiques ». Ainsi, nous entendrons des propos tels que celui-ci après : « *Depuis la Première République, la Deuxième, la Troisième(…) ! Mais l'actuelle République, le Président accepte de jouer lui-même au football et de travailler manuellement avec la population. C'est un modèle spécial qu'il donne à tous* »[397].

De tous les régimes anciens et nouveaux, celui de Pierre Nkurunziza apparaît spécial. Le rapprochement avec la population s'affiche concrètement sur les terrains de football et de TDC. Un symbolique travail à la chaîne, une passe, un but, un sourire et un discours, tout est là pour redonner espoir à un peuple croupissant dans la misère, exténué par une décénie de guerre civile et qui peine à trouver un Etat d'équilibre. Mais, n'y a-t-il pas risque de tomber dans le piège de l'Etat-providence/club-providence ?

Certains clubs des élites politiques se profilent de l'amateurisme en semi-professionnalisme. Dans ce contexte, à ce niveau aussi, nos acteurs interviewés semblent avoir des confusions. Ils pensent que c'est l'Etat qui subventionne les équipes des élites politiques. Ils pensent surtout que, avec « la providence-Etat », les difficultés tout au moins financières seront atténuées. « *Jadis,* pense tout haut un spectateur, *quand nous jouions le ballon, nous n'étions pas payé. On jouait toute l'année sans aucun avantage. Aujourd'hui, avec nos politiciens, tu dribbles deux fois et tu ne manques pas au moins 200 mille Fbu (environ 60$)* »[398].

[396]*Propos de Siméon Bigirimana, un supporter de l'équipe Aigle noir de Révérien Ndikuriyo, le 20 mars 2019*
[397]*Propos d'un spectateur, rencontré lors du match amical entre Alleluya FC et Gatumba FC, le 24 février 2014.*
[398]*Témoignage d'un joueur, rencontré sur le lieu d'entrainement à Bujumbura. La somme de deux cent mille francs burundais dont il parle, équivaut à plus ou moins soixante dollars américan, le 20 mars 2019.*

Aujourd'hui, les joueurs touchent des primes de match joué et gagné que les élites politiques leur octroient. Ces primes et différents autres avantages, certains joueurs les considèrent même comme un salaire mensuel de l'Etat. Cependant, ce paiement n'est écrit nulle part dans les textes régissant les fonctionnaires de l'état. Il s'agit d'un banal arrangement des présidents de club qui excèllent dans la recherche des financements de leurs clubs. Les primes que les joueurs perçoivent ne leur permettent pas de vivre comme une activité professionnelle à part entière. Cela n'est qu'un encouragement. D'ailleurs, le joueur ne lui est pas permis de négocier quoi que ce soit. Ledit encouragement des joueurs pour les clubs des élites politiques ne se fait pas de la même façon. Chaque élite soutient en fonction de sa puissance de mobilisation des resources financières.

Que les moyens viennent directement ou indirectement de l'Etat ou d'ailleurs, la bravoure et la débrouillardise des élites politiques à trouver des moyens financiers des clubs sont saluées. « *Entretenir un club de football est très difficilement réalisable. Certains des joueurs sont des étudiants et élèves, d'autres ont de préoccupations diverses. Imaginez satisfaire les besoins de tout ce monde en dehors des dépenses du club* »[399]. Ces compliments que Venant Ciza, un des joueurs du club Aigle noir, adresse indirectement aux Présidents de club en général et au sénateur-président en particulier se passe de commentaires. Comme jadis, il n'était pas normal de gagner de l'argent en jouant au football ou encore il n'était pas courant de voir un dignitaire à la tête d'un simple club, sans doute le méli-mélo du football à l'Etat se fait sentir, aujourd'hui.

V.8. Conclusion

La mobilisation de la passion populaire autour du ballon rond est faite également à travers des matchs organisés après les TDC. Ces rencontres mettent en relation « d'association » les TDC et le football d'une part et les élites politiques et la population d'autre part. Elles constituent autant d'occasions de collision du football et du politique, du plus haut sommet de l'Etat au plus bas. Cela née des situations auxquelles tout le monde, sans distinction ethnique ou statutaire, est invité à participer. La mise en interconnexion des TDC et le football en termes d'affinité vient renforcer un contrôle de la population. Cette dernière est

[399]*Propos de Venant Ciza, un joueur de l'équipe Aigle noir*.

prise en otage dans le concept de réconciliation-cohésion sociale et celui de contrôle sécuritaire ; mais elle est contente et fière de ses gouvernants si « proche »

Dans cette partie 2, il a été plutôt questionde la réconciliation-cohésion sociale des Hutu et des Tutsi à travers le football allié aux TDC. Qu'en est-il de l'identité collective et de l'identité nationale des Burundais à travers le jeu de football ? Qu'en est-il de tout cela dans la vie de tous jours ?

PARTIE 3 : DU TERRAIN DE FOOTBALL AU TERRAIN SOCIAL

CHAPITRE VI : FOOTBALL, ELEMENT DE RENFORCEMENT DE L'IDENTITE COLLECTIVE ET NATIONALE

VI.1. Introduction

Le football est à la fois le miroir de la société et l'une des matrices de changement social. Dans le cas du Burundi, il parvient, aujourd'hui, à traduire et à infléchir les tensions ethniques. Le renforcement de la réconciliation et le déplacement de l'identité ethnique à l'identité collective de football et, plus tard, la consolidation de l'identité nationale pour ses acteurs ne résulte toutefois pas d'une simple évolution des choses. Cette transformation de l'identité se passe, dans l'empathie qu'éprouvent les Burundais pendant les rencontres amateures de réconciliation-cohésion sociale et semi-professionnelles locales et dans la liesse que créent les rencontres internationales de football.

Des rassemblements footballistiques reveillent des sentiments collectifs pour la population. Ces rencontres locales marquent la mémoire collective des Burundais ; mais, il ya les rencontres internationales qui la marquent davantage. Ces dernières sont parfois accompagnées des contingences des usages politiques au cours desquelles le peuple burundais est mobilisé en vue de célébrer la Nation et légitimer le pouvoir politique en place. Il est donc pertinent d'étudier le degré du sentiment d'appartenance à l'équipe ainsi que le sentiment identitaire des collectivités à travers l'angle de la pratique du football.

VI.2. De la « burundisation » du football à l'identification d'une communauté affective

Il existe un dispositif de renforcement de l'identité nationale des citoyens burundais par la pratique footballistique au Burundi. Le processus, nous l'appellerons « burundisation » de la population à travers le football.[400] Ce dispositif consiste à former une communauté affective. Cette dernière se définie comme une communauté unie de Burundais qui se réalise grâce à la communion faite dans la liesse des rencontres locales et internationales de football. Lors de ces rencontres, le jeu de football tend à réduire les tensions entre les « ethnies » Hutu

[400]Gasparini, W. (2011). Un sport européen : Genèse et enjeux d'une catégorie européenne. *Savoir/Agir*, 15(1), 49-57, 2011, p.53. https://doi.org/10.3917/sava.015.0049.

et Tutsi après la période de conflits armés ethniques. Ces rencontres peuvent être plus efficaces que les discours politiques.

Le Président des Etats-Unis Gerald Ford (de 1974 à 1977), n'hésitait pas à affirmer qu'un succès sportif pouvait servir une nation autant qu'une victoire militaire.[401] Enthousiasme, sentiments d'appartenance, passions, etc., dans tous les cas, que cela soit vécu en direct ou en différé, le fait est réel et se concrétise lors des moments de victoire du Burundi dans les matches internationaux. Il y a eu, pour ne citer que cela, la victoire (1 but à 0) du Burundi croisant le fer avec Seychelles, le 1/6/2018 ; la victoire (2 buts à 0) du Burundi sur la Tanzanie, le 14/11/2018[402] ; la victoire (2 buts à 0) du Burundi face au Soudan, pour les moins de 20 ans, le 20/05/2018[403].
L'impact des victoires dans ce type de compétitions permet de mettre en lumière la cohésion des acteurs de football et leur mobilisation symbolique[404]. Cette forme de victoire nécessite donc l'établissement d'un nouveau système dans le cadre de la construction de relations pacifiques, coopératives et de confiance dans une société.Cette relation socio-identitaire se construit petit à petit, ce qui renforce le vecteur burundais d'intégration nationale, un enjeu d'image pour le pays.

Cependant, cet enjeu semble être maîtrisé par les élites politiques « burundaises ». Tout comme l'identité ethnique s'appuie sur des référents identitaires porteurs de sens pour les gens qui s'en revendiquent, les équipes de football ont dû créer les leurs. En effet, pour que se concrétise, dans l'imaginaire collectif, l'évolution de l'identité d'une communauté A vers l'appartenance à une identité commune B d'une équipe de football, il doit impérativement y avoir des symboles porteurs de sens.

L'identité collective d'une équipe se fonde sur des artefacts signifiants pour l'ensemble de l'équipe. Nous avons des artefacts liés aux dirigeants, au soutien politique, aux résultats et aux superstars d'une équipe. « *Je m'identifie à l'équipe Aigle noir car il a de bons résultats*

[401]Garneau-Bédard, J.-B., *Op.cit.*, p.25.
[402]«Football: victoire du Burundi sur la Tanzanie».
[403]*CANU20 /Football : Victoire du Burundi face au Soudan 2 à 0, (en ligne le 20/5/2018), https://www.burundi-forum.org/la-une/breves/2-2/, consulté le 29/3/2019*.
[404]De Waele, J.-M. et Louault, F., *Soutenir l'équipe nationale de football: enjeux politiques et identitaires*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2019.

et il est dirigé par Révérien Ndikuriyo, Président du Sénat National »[405]. Nous avons des artefacts qui tiennent à l'histoire et à l'organisation. « *Le club Vital'O a son bon passé. Il a tant représenté le pays à maintes reprises. Je le considère comme le plus organisé des clubs* »[406]. Enfin, d'autres symboles sont traduits par l'hymne, l'emblème, les drapeaux/étendards et les animations. « *J'aime l'équipe Intamba, car elle est pour tous les Burundais; c'est l'équipe nationale. A travers l'hymne national et le drapeau national, je me sens connecté au pays* »[407].

Paul Yonnet l'exprime bien quand il écrit que quand l'équipe nationale de football s'engage, c'est la société qui est présente à cet événement et se sent représentée par l'équipe qui arbore ses couleurs[408].

Les débats et les théories européennes sur l'identité nationale peuvent être transposés dans le contexte de l'identité nationale au Burundi. L'engouement du sport est presque universel. Et le sport n'exprime pas seulement la société dans ses transformations matérielles, il exprime une série d'autres glissements dans la société.

La compétition d'une équipe nationale devient un moment clé de la société burundaise car elle permet de rendre visible l'existence d'une communauté liée. Par l'intermédiaire du fait du football, le Burundi devient entité où tous les citoyens partagent la même langue (le kirundi), les mêmes traditions, les mêmes coutumes, l'histoire commune, les mêmes victoires ou défaites de l'équipe nationale, mais également une conscience commune.

Malgré divers courants sociologiques qui le façonnent, le football burundais participe au changement social par le renforcement de l'identité nationale. Les propos d'un supporter de l'équipe nationale lors du match de qualification entre le Burundi et le Gabon l'illustrent bien. « *Je suis joueur, je viens supporter l'équipe nationale, je souhaite la victoire comme*

[405]*Propos recueillis d'un spectateur sous anonymat lors du match comptant pour le championnat national, le 24/2/2019, entre Aigle noir et Flambeau de l'Est, au stade Ingoma de Gitega*.
[406]*Propos recueillis d'un supporter de Vital'O lors du match comptant pour le championnat national, le 23/2/2019, entre l'équipe Vital'O FC et Messager Bujumbura, au stade Intwari (ex-Stade Prince Louis Rwagasore).*
[407]*Propos d'un spectateur recueillis lors du match comptant pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations, le 23/3/2019, opposant Intamba (Les Hirondelles) du Burundi et les Panthères du Gabon, au stade Intwari de Bujumbura*.
[408]Yonnet P., Composante de l'identité, mécanismes de l'identification in De Waele, J.-M. et Husting, A., *Football et identités* , Editions de l'Université de Bruxelles, 2008,p.23.

tout Burundais. Tous les Burundais et moi, sommes derrière notre équipe nationale et nous sommes capables de changer le pays grâce à ce match. Nous sommes tous unis derrière à notre équipe »[409]. Gasparini (2008) l'exprime bien « le sport occupe une place de choix dans le processus de construction des identités nationales »[410].

Le rôle de l'équipe nationale de football aussi bien dans la consolidation de l'identité nationale qu'à la construction de la politique du football au Burundi est comme une source d'inspiration du nationalisme sain. Surtout en cas de victoire, autrement dit, quand on est face à l'exploit, situation qui fait communier dans la liesse.

VI.3. Cas du match Burundi contre Gabon, opportunité de consolidation de l'identité nationale et contingence des usages politiques

Le samedi 23 mars 2019 était un jour de match décisif de qualification pour la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) 2019 entre les Hirondelles du Burundi (*Intamba mu Rugamba*) et les Panthères du Gabon. Un jour inhabituel dans la ville de Bujumbura, jusque même l'intérieur du pays. Le coup d'envoi est fixé à 15H. Depuis 9H, les tickets d'entrée au stade sont épuisés, la file d'attente devant les portes du stade s'étirent à plus d'un kilomètre depuis 7H du matin. « *Je suis arrivé à 6H30 et voilà que je suis à deux kilomètres du stade, beaucoup sont arrivés à 5H du matin, c'est inimaginable* »[411] se plaint un supporter de l'équipe nationale du Burundi, « *Intamba* ». Le match avait mobilisé une foule inhabituelle : le stade était sursaturé au point que des milliers de supporters n'ont pas trouvé de place.

Tout a commencé longtemps avant et surtout la veille du match. Une mobilisation sécuritaire, politique et morale sous forme d'encouragement à l'adresse de toute la population est systématisée. D'abord, il y a eu le point de presse de Révérien Ndikuriyo, Président de la FFB et alors Président du Sénat du Burundi. Il a adressé à la population un discours mobilisateur. « *Nous remercions la commission chargée de la sécurité qui assurera la sécurité au stade ainsi que dans ses environs, pendant ces jours où nous approchons le*

[409]*Propos d'un supporter de l'équipe nationale recueillis lors du match international entre le Burundi et le Gabon, le 23/3/2019*.
[410]Gasparini, W., «L'intégration par le sport: Genèse politique d'une croyance collective.», *Sociétés contemporaines*, nº 1 (2008): 7–23.https://doi.org/10.3917/soco.069.0007.
[411]*Propos d'un spectateur recueillis lors du match comptant pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations, le 23/3/2019, opposant Intamba (Les Hirondelles) du Burundi et les Panthères du Gabon, au stade Intwari de Bujumbura*.

match Burundi contre le Gabon. Nous souhaitons une large victoire à l'équipe nationale Intamba mu Rugamba »[412]. Le jour du match, il était présent au stade. A chaque joueur, il est promis une somme de trois millions de francs burundais ou même plus, en cas de victoire. « *La FFB a déboursé une somme de trois millions de francs Burundais (3.000.000fbu ; environ 1200$) en guise de motivation pour chaque joueur, le montant peut augmenter si et seulement s'ils gagnent le match* »[413]. Ensuite, il y a eu la rencontre télévisée du Président de la République, Pierre Nkurunziza, avec la sélection nationale, le 22/3/2019. « *L'équipe nationale Intamba mu Rugamba arrive à un niveau assez satisfaisant. Nous lui souhaitons encore un pas en avant pour le prochain match. (…). Nous demandons à tous les Burundais de la soutenir fermement. Nous vous souhaitons la victoire. Que Dieu vous bénisse* »[414]. Le message du Président Nkurunziza a été pris comme une bénédiction divine à l'équipe nationale. Nous pouvons le remarquer les réactions des uns et des autres fusentsur son compte twitter à la suite de cette homélie. Fiacre Nimbona retwitte le message du Président en ajoutant : « *Papa Burundi, la bénédiction que tu as donné à tes enfants, c'est d'un vrai parent. Intamba oyéeeeh* »[415]. Sous son pseudonyme, Wisdom Knox, un internaute retwitte également le message du Président : « *Dieu nous aide à être heureux et bénisse le père de la nation pour le succès du développement déjà franchi* »[416].

Plusieurs autres internautes ont continué à retwitter le message. Juste après la qualification, le Président de la République a publiquement félicité les joueurs et leur a promis un soutien indéfectible. Un des joueurs remercie le Président de la République pour les conseils qu'il leur avait prodigués la veille et se rappelle des propos galvanisants qu'il leur a tenus : « *Vous êtes maintenant les soldats du pays; vous êtes maintenant en combat* ».[417]

---

[412]«Le Président de la FFB rappelle les mesures de sécurité au Stade, le 23 mars prochain – FFB», consulté le 16 avril 2020, http://ffb.bi/%ef%bb%bfle-president-de-la-ffb-rappelle-les-mesures-de-securite-au-stade-le-23-mars-prochain/.

[413]«Le Président de la FFB rappelle les mesures de sécurité au Stade, le 23 mars prochain – FFB», consulté le 16 avril 2020.
http://ffb.bi/%ef%bb%bfle-president-de-la-ffb-rappelle-les-mesures-de-securite-au-stade-le-23-mars-prochain/.

[414]«Pierre Nkurunziza sur Twitter : "Umurwi Nserukiragihugu Intamba mu Rugamba ugeze ku ntambwe ishimishije. Tuwipfurije gutera iyindi ntambwe mu rukino rw'uyu musi, kandi dusavye Abarundi bose kuwufata mu mugongo. Tubipfurije intsinzi; Imana ibaje imbere. https://t.co/tNPPJOXyeM" / Twitter», Twitter, consulté le 2 juillet 2020, https://twitter.com/pnkurunziza/status/1109357115536232448.

[415]« Fiacre Nimbona sur Twitter », Twitter, consulté le 21 octobre 2020, https://twitter.com/NimbonaFiacre/status/1109485484441518080.

[416]« Wisdom Knox sur Twitter », Twitter, consulté le 21 octobre 2020, https://twitter.com/KnoxWisdom/status/1109409992816427008.

[417]*Propos tenu par Jonathan, joueur de l'équipe nationale Intamba, au micro d'un journaliste de la Radio-Télévision Nationale du Burundi (RTNB), mis en ligne le 23/3/2019. https://twitter.com/BurundiFF/status/1109535797542301705, consulté le 26/3/2019*.

Soutien indéfectible de Pierre Nkurunziza, placé en noir au milieu de l'équipe nationale. Source : Compte twitter du Président Nkurunziza Pierre	Motivation et encouragement de l'équipe nationale Intamba par le Président feu Pierre Nkurunziza à la veille du match de qualification Gabon-Burundi Source : Compte twitter du Président Nkurunziza Pierre

A la suite de ces actions de mobilisation de la population orchestrées par les deux plus hautes autorités du pays, est née une sorte d'union sacrée autour de l'équipe nationale. Le rappel des autorités du pays d'aller regarder le match extraordinaire Burundi-Gabon, était considéré comme un manque à gagner pour la plupart des amateurs du football. Ce besoin justement collectif qui doit être comblé à la fin du match, était, à fortiori, au rendez-vous des Burundais. Au même moment, les entreprises et les hommes d'affaires étaient mobilisés à soutenir l'équipe nationale par des contributions matérielles. Au dernier coup de sifflet de la rencontre marquant la qualification du Burundi sur un match nul d'un but partout, la population était en liesse. « *L'ambiance est totale à Bujumbura-mairie, la ville vibre aux couleurs des* Intamba. *Des fans venus de tous les coins du pays agrémentent la journée avec des drapeaux nationaux, la victoire des Intamba mu Rugamba provoque des sentiments d'extase* », commente un journaliste de la Radio-Télévision Nationale du Burundi (RTNB). *« Aujourd'hui, on a réussi. Nous rendons grâce à Dieu. (…) On va continuer d'être ensemble, on va faire tout pour rendre fier le Burundi* »[418], renchérit Saido Berahino, un des joueurs emblématiques pour le match contre le Gabon.

[418]*Interview du capitaine de l'équipe nationale Intamba à propos de la victoire, (en ligne le 23/3/2019 sur twitter), https://twitter.com/BurundiFF/status/1109532621187485697, consulté le 26/3/2019*.

Fil d'attente des spectateurs à un kilomètre du stade, à 4h avant le match entre Burundi Vs Gabon. Source : Photos M.C.	Liesse des spectateurs et désordre dans les routes de Bujumbura après le match Burundi Vs Gabon. Source : Photos M.C.

Ce jour-là, les Burundais de toutes tendances politiques, religieuses, ethniques et de toutes conditions sociales se sont mobilisés dans la ville de Bujumbura et à l'intérieur du pays pour fêter la qualification de leur équipe nationale *Intamba*. Cette étape pour la Coupe d'Afrique des Nations en Egypte (juin 2019) était un souhait de tout un peuple qui vibrait à l'unisson. Dans ce sens, Tado Oumarou et Pierre Chazaud notent qu'il y a une parenté profonde entre l'esprit du football et le sentiment national[419].Sur tous les boulevards et rues de la ville de Bujumbura, la circulation est perturbée. Jeunes, vieux, hommes, femmes, sportifs, sédentaires, se mobilisent et occupent rues et avenues pour chanter, crier et vivre des moments d'extase suite à la victoire de l'équipe nationale. Ce jour, nous avons constaté que, après le match, toutes les artères se sont soudainement remplies de jeunes, les uns vêtus de feuilles de plantes vertes, d'autres faisant voler au vent le drapeau national, d'autres encore l'arborant en dessin sur leurs torses nus. De même, des taxis motos, des taxis vélos, des voitures à trois roues communément appelées « tuk-tuk », des cars et autocars font de longues files dans un tintamarre de klaxons et de sonneries. Des cris, des coups de sifflet, des klaxons, des clochettes, des chansons à la gloire des *Intamba* éveillent les plus ignorants et/ou indifférents. Des foules s'amassent le long de la route et assistent à ce second spectacle d'exhibition de la liesse nationale. Les gens marchent, courent, s'allongent sur le macadam. Les jeunes montent à bord de n'importe quel véhicule en chantant à tue-tête. Dans ce

[419]Oumarou, T. et Chazaud, P., *Op.Cit.*, p.45.

contexte, le code de la route semble être oublié, quelques heurts ont été signalés, la police de roulage était débordé mais en liesse elle aussi. Il y a des embouteillages monstres qui rendent difficile le passage d'un quartier à l'autre. Il est constaté les mêmes sensations, les mêmes émotions, les mêmes sentiments, les mêmes agitations, les mêmes excitations, le même branle-bas dans tous les quartiers, à tous les carrefours.

Comment expliquer ces débordements de joie et de fierté nationale? Mais, qu'est-ce qui a fait que les Burundais puissent se réjouir des sentiments collectifs voire des sentiments communs derrière l'équipe nationale? Pourquoi l'opposition avait-elle oublié, ne fut-ce que pour un moment, la réclamation pour libérer trois écoliers emprisonnés, accusés d'avoir fait des gribouillis sur le portrait du Président Nkurunziza dans leurs manuels scolaires ?

Les raisons qui peuvent expliquer des sentiments communs des Burundais ce jour du match sont de deux ordres.

D'une part, le match marque un événement vivant, unique, entièrement bâti sur la qualification inédite du Burundi à la CAN 2019. Une spectatrice avoue: « *J'ai laissé de côté toutes mes autres préoccupations du weekend. (…) J'ai accepté de payer le triple du coût du ticket d'entrée car tous les tickets étaient déjà finis. C'est l'unique match important pour moi et pour le pays* ».[420] Les responsables de l'équipe s'efforcent d'obtenir de bons résultats et consacrent la victoire au nom de tous les Burundais. Laquelle victoire nécessite un soutien tant populaire qu'institutionnel et financier. Ce match constitue une opportunité inédite d'un côté pour la population et de l'autre côté pour le pouvoir. Seules les appropriations diffèrent : Pour le gouvernement, il s'agit de légitimer le pouvoir, de célébrer la réalisation dans l'unité et d'une démonstration de force de bâtir une communauté d'un seul destin. Le sociologue Pierre Bourdieu, dans son ouvrage de sociologie générale, démontre que le pouvoir ne s'accomplit que dans une structure telle que celui qui l'exerce trouve la complicité objective de ceux qui le subissent. Pour lui, tout pouvoir cherche à se légitimer, à se faire connaître pour pouvoir s'exercer durablement[421]. Pour la population, c'est une occasion de surmonter sa condition socio-économique et de créer une synergie d'identité commune.

[420]*Propos d'une femme fonctionnaire, fan de l'équipe nationale, rencontrée sur la file d'attente, le 23 mars 2019.*
[421]Bourdieu, P., *Sociologie générale, vol. 2. Cours au Collège de France (1983-1986),* Paris, Les Editions du Seuil, 2017, p.1010.

D'autre part, les joueurs de l'équipe nationale représentent les collectivités de toutes les tendances ethniques (Hutu, Tutsi et Twa), des identités diverses etc. Le match est devenu un moment clé de consolidation de la vie sociale, de réconciliation, de prise de conscience profonde de ce que c'est le Burundi et l'appartenance à l'entité. Le match a permis les élites politiques de la majorité et de l'opposition de rendre visible l'existence d'une communauté à unifier. Maintenant que l'équipe nationale gagne, elle est pour tous les Burundais, alors que les commentaires politiques de cette période, sur les réseaux sociaux, étaient l'arrestation de tel ou tel autre membre de l'opposition et l'emprisonnement de trois écolières accusées de gribouillage de la photo du Président Pierre Nkurunziza des manuels scolaires, dans la province Kirundo.

La fonction sociale essentielle de ce match a révélé que la communauté burundaise en exil, plus ou moins marginalisée, frustrée et manifestant moins leur identité nationale, a ressuscité les sentiments nationaux et s'est jointe à l'identité commune flattée par la performance de l'équipe nationale de football. Pacifique Nininahazwe, un des activistes de la société civile de l'opposition en exil, réagit sur son twitter et ne cache pas sa fierté. « *Toutes mes félicitations à l'équipe nationale Intamba mu Rugamba qui se qualifie pour la CAN 2019. Un moment d'émotion et de fierté qui nous rassemble comme fils et filles de notre Burundi* »[422]. Le journaliste Bob Rugurika, Directeur de la Radio Publique Africaine (RPA) s'exprime, lui aussi, dans le même sens : « *La gloire ne pourrit jamais (*impundu ntibungwa*), je félicite les joueurs de l'équipe nationale Intamba mu Rugamba pour la victoire qu'ils donnent aux Burundais. Que Dieu vous aide pour les victoires des prochains matches. Merci enrore pour faire plaisir les esprits des Burundais* »[423]. D'autres personnes vivant en exil se sont exprimées à l'attachement de la nation de la même manière que les deux personnes citées ci-haut.

[422]«Pacifique Nininahazwe sur Twitter : "Toutes mes félicitations à l'équipe nationale #IntambaMuRugamba qui se qualifie pour la #CAN2019. Un moment d'émotion et de fierté qui nous rassemble comme fils et filles de notre #Burundi. Je retire le précédent tweet : un des 5 drapeaux utilisés dans la vidéo est inversé. https://t.co/H86KDtlnG2" / Twitter», Twitter, consulté le 3 juillet 2020, https://twitter.com/pnininahazwe/status/1109489566786949120.

[423]«Bob Rugurika sur Twitter : "Impundu ntibungwa!!!Ndakeje abakinyi b'#IntambaMuRugamba ku ntsinzi bahaye #Abarundi. #Imana Ibaje imbere Ibashikane no kuzindi ntsinzi zikomeye. Mwakoze gusubira kunezereza imitima y'Abarundi. #TweseTurIInyumaYanyu https://t.co/e80B8a9dfe" / Twitter», Twitter, consulté le 3 juillet 2020, https://twitter.com/rugbob78/status/1109623820757946368.

Comme le disent bien Jean-Michel De Waele et Alexandre Husting, le sport est l'un des phénomènes collectifs qui confortent les individus dans l'assurance que « le développement des personnalités individuelles ne supprime pas l'existence de la vie collective »[424].

Ce match est une sorte de démonstration de force du pouvoir à l'instar des discours venimeux sur le pays[425]. Il a constitué une occasion de purifier le régime des accusations funestes de non-respect des libertés fondamentales et des conditions de vie du peuple burundais, bref de légitimer le pouvoir politique en place. Dans ce cas, le pouvoir ayant à produire la croyance dans sa propre légitimité, il y a donc une division du travail de domination entre ceux qui exercent le pouvoir politique et ceux qui, consciemment ou inconsciemment, contribuent à produire cette condition d'exercice du pouvoir qu'est la reconnaissance de la légitimité du pouvoir. Ce match a procuré une possibilité de transformer l'image du régime, qui a permis la convergence de conditions favorables aux joueurs et surtout la sélection nationale. En ce sens, les sentiments de satisfaction du pouvoir et de l'opposition se sont convergés à une sorte d'appartenance à la communauté nationale[426]. A contrario, cela ne veut pas dire que les orientations idéologiques du pouvoir et de l'opposition se sont brusquement accordées.

Dès le premier but marqué par Cédric Amissi, les sentiments communs de fierté animent les Burundais de l'intérieur, de Bujumbura tout comme ceux de l'étranger. Bien qu'ils soient apparemment disséminés, il y a bien lieu de parler d'« unité ». Les identités ethniques, religieuses, idéologiques et autres faits sociaux tenus pour origine de malentendus au Burundi, tout cela cède la place à l'idée directrice d'appartenir à un ensemble commun, à un seul groupe, le peuple *murundi*. A cet égard, le match est pris comme un puissant catalyseur identitaire, capable de mobiliser des foules et de déchaîner des passions, des émotions vives des Burundais dont les liens sentimentaux d'attachement à la patrie se revigorent. Mais, il est à souligner également que, quand les Panthères du Gabon ont marqué leur premier but, des colères et des déceptions ont fusé. A la fin du match, toute la foule a retrouvé la joie et l'unité dans la victoire[427]. Le soir de la victoire, dans les cabarets, sans égard à leur origine ethnique, à leur classe sociale, à leur idéologie politique, à leur sexe ou à leur religion, tous criaient leur fierté d'être des Burundais. La manifestation de joie ne s'est pas arrêtée là.

[424]De Waele, J. et Husting, A., *Op.Cit*.
[425]Le Noé, O. et Contamin, J.-G., «L'événement sportif comme opportunité: contingence et réversibilité des usages politiques du Mundial de 1978 en Argentine », 2011, p.125.
[426]Garneau-Bédard, J.-B., *Op.Cit.*, p.29.
[427]De Waele, J.-M. et Louault, F., *Op.Cit*., p.93.

Quelques jeunes ont bu jusqu'à l'aube. Il y a ceux qui sont allés au karaoké et d'autres qui sont allés en boîte de nuit[428].

Le joueur a donné sa victoire en match pour qu'elle devienne la victoire de ceux qui le regardent. Ainsi, cette victoire individuelle, devenue la victoire collective, est un élément parmi tant d'autres qui contribuent à alimenter le sentiment d'appartenir à une communauté des Burundais tout en mettant en évidence une nouvelle restructuration sociale de la réconciliation et de la paix. Selon le classement mensuel de la FIFA du 29/3/2019, ce match a finalement placé le Burundi à la 138ème place. Ainsi, il a fait faire au pays une progression de 6 points par rapport à l'année précédente et continuer à revigorer l'identité collective, « burundaise ».

VI.4. Résultats de l'enquête et la répartition des répondants de l'échantillon

VI.4.1.Introduction

L'ensemble social observé est composé des acteurs directs de football (joueurs, amateurs, entraineurs, journalistes sportifs, spectateurs, coaches, dirigeants de club, arbitres, éducateurs physiques, supporter) et des acteurs indirects ou des personnes considérées comme acteurs passifs au football ; des personnes qui n'interviennent d'aucune manière mais confrontées par ses effets au quotidien. Les acteurs de football interrogés, sont soit ceux liés au football amateur, soit du semi-professionnel.

En premier lieu, les réponses des acteurs sont classées et analysées en fonction des groupes à identité ethnique. Parmi les répondants, il y a ceux qui se sont identifiés ethniquement et d'autres qui ont gardé la neutralité ethnique. Les résultats de l'étude aident à comprendre comment le football est un vecteur d'intégration et de renforcement de l'identité nationale tout en reconnaissant la diversité ethnique. Les réponses sont traitées par le logiciel statistique *IBM SPSS Statistics 20*.

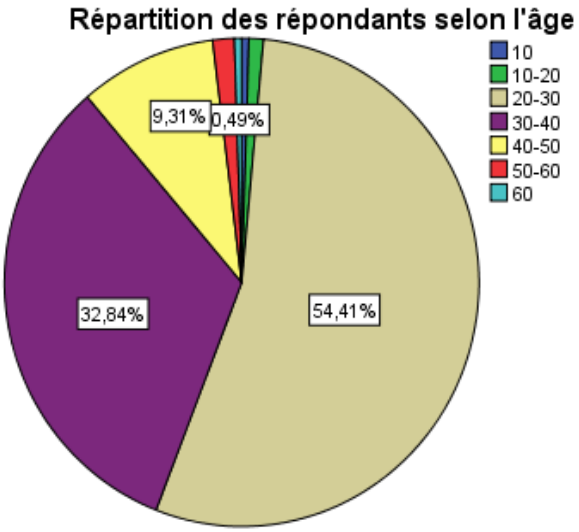
[428]«Eliminatoires CAN 2019> L'ambiance qui régnait dans les quartiers après la qualification du Burundi », consulté le 3 juillet 2020, https://www.ppbdi.com/index.php/extras/sports/12724-eliminatoires-can-2019-l-ambiance-qui-regnait-dans-les-quartiers-apres-la-qualification-du-burundi.

Un tour d'horizon sur les questions ethniques dans le football burundais est fait en suivant le regard des acteurs. L'enquête a été réalisée en plein championnat national de la saison sportive 2018-2019, avant et après le match de qualification et s'est terminée légèrement avant la CAN 2019.

Les répondants sont choisis en fonction des groupes à identité ethnique; Hutu, Tutsi, Twa et les neutres. Cette dernière catégorie est constituée par ceux qui n'ont pas voulu s'identifier ethniquement. L'étude a tenu compte de la représentativité ethnique dans chaque catégorie au plus proche des quotas dans la Constitution du Burundi: 60% Hutu et 40% Tutsi. Mais, il est important de noter qu'il existe aussi des Twa, des Baganwa et, tout simplement, ceux qui se reconnaissent « neutres ». Une marge d'erreur raisonnable au sein des différents niveaux de l'échantillon stratifié a été maintenue. Deux cent quatre (204) répondants ont participé à l'enquête. Les répondants sont repartis en variables indépendantes pour guider le lecteur à bien saisir l'influence de l'une ou l'autre variable.

VI.4.2.Répartition des répondants selon l'âge

Diagramme 6.1. Répartition des répondants selon l'âge.

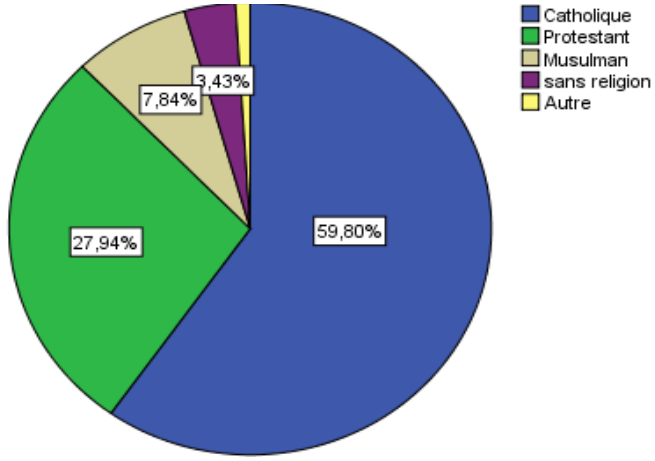


Ce diagramme représente une répartition des répondants en fonction de l'âge. Beaucoup de répondants sont âgés de 20 à 30 ans soit 54, 41% ; les répondants de 30-40 ans représentent 32,84%, ceux de 40-50 ans représentent 9,31%, de 50-60 ans représentent 1,47% et les répondnats âgés de 60 ans et plus, représentent 0, 49%. Les répondants de moins de 10 ans occupent 0,49 % et afin, les répondants âgés de 10 à 20 ans représentent 0,98%.

L'enquête n'a pas été faite sur les opinions des répondants en fonction de l'âge. Ce diagramme est produit pour éclairer la comparaison des catégories plus footballistiques que d'autres, donc les plus passionnées du football et, par conséquent, susceptible d'avoir une grande influence sur la signification des résultats.

VI.4.3. Répartition des répondants selon la réligion

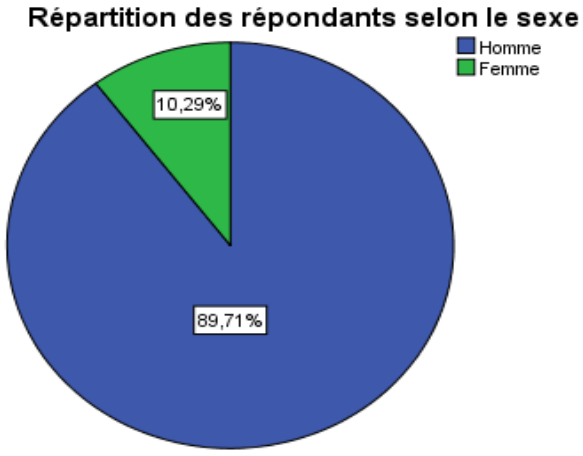
Diagramme 6. 2. Répartition des répondants selon la religion.



Le diagramme ci-haut décrit la composition de l'échantillon en fonction de la religion. Ainsi, les répondants catholiques occupent 59,80%. Ensuite, viennent les répondants protestants à 27,94%. Les musulmans et les sans religion occupent respectivement 7,84% et 3,43%. Ceux qui ont marqué autres représentent 0,98%.Nous avons analysé les opinions des acteurs de football en rapport avec la réconciliation et l'appartenance religieuse. La variable religion sera analysée pour vérifier la différence d'opinions des répondants politiques et non politiques.

VI.4.4. Répartition des répondants selon le sexe

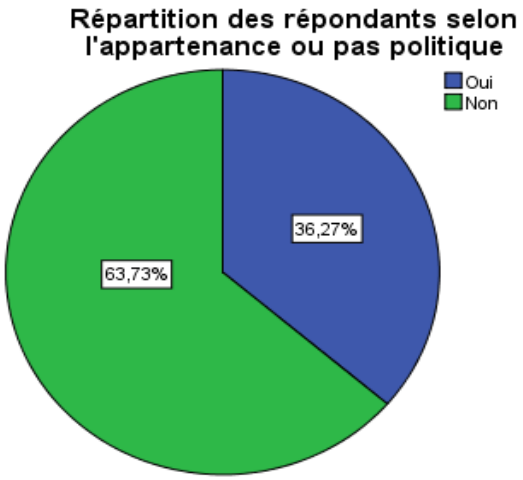
Diagramme 6. 3. Répartition des répondants selon le sexe.



Ce diagramme montre que les répondants hommes occupent 89,71%, tandis les répondants féminins représentent une petite portion de 10,29%. Les opinions en fonction du sexe n'ont pas été analysées car elles n'ont pas d'influence sur nos résultats.

VI.4.5.Répartition des répondants selon l'appartenance politique ou pas

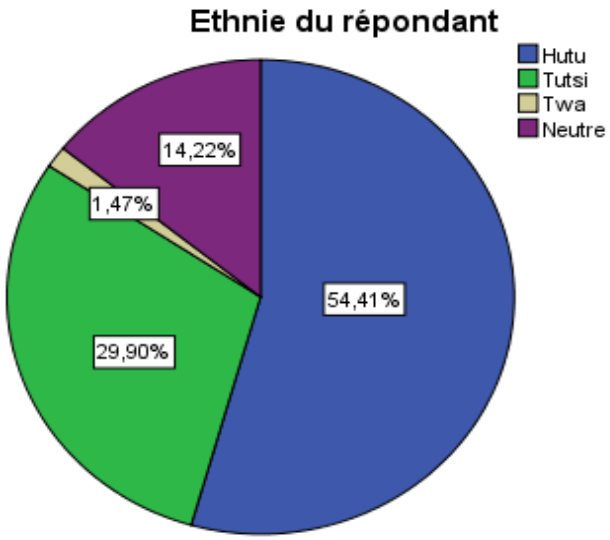
Diagramme 6. 4. Répartition des répondants selon l'appartenance politique ou pas.



Ce diagramme montre que 63,73% des répondants n'ont pas d'appartenance politique, tandis 36,27% ont une appartenance politique assumée. A l'opposé des opinions en fonction de la religion, du sexe et de l'âge qui n'ont été tenues en compte dans l'analyse, celle de l'appartenance politique seront condidérées. Nous supposons que l'appartenance politique ou pas peut influencer les opinions par rapport à la réconciliation-cohésion sociale. En effet, le thème cental de l'étude est « sport et politique » et les sous thèmes spécialement traités sont « football reconciliateur », « football mobilisateur », football et ravaux de développement communautaire ».

VI. 4. 6. Répartition des répondants selon l'ethnie

Diagramme 6.5 : Répartition des répondants selon l'ethnie



Ce diagramme représente la répartition des enquêtés en fonction de l'ethnie de chacun. Les répondants Hutu sont estimés à 54,41% du total ; tandis ceux des Tutsi représentent 29,90%. Les répondants Twa et neutres représentent respectivement 1,47% et 14,22%. L'étude portant sur la réconciliation après une crise qualifiée d'interethnique Hutu-Tutsi, la variable « ethnie » devient déterminante dans la présente analyse.

Selon les Source de la FFB sous-couvert d'anonymat, d'un côté, la composition ethnique du comité exécutif (2017-2021) sous l'administration de Révérien Ndikuriyo (Hutu) est de 9 Hutu (70%) contre 4 Tutsi (30%). De l'autre côté, les arbitres de la ligue A représentent 33 Hutu (70%) et 14 Tutsi (30%). En revanche, sous l'administration de Lydia Nsekera, d'origine Tutsi (2004-2013), son comité était composé par 6 Hutu (46%) et 7 Tutsi (54%) et les arbitres 27 Hutu (67%) et 13 Tutsi (33%)[429]. Il faut signaler que ces chiffres sont approximatifs. L'établissement des statistiques éthniques au niveau des entraineurs n'a jamais été systématique ; de plus, il y a des effectifs des « neutres » et des « étrangers » qui doivent appeler à nuancer.

[429]La composition ethnique du comité exécutif, des arbitres de la FFB, du temps de Révérien Ndikuriyo et Lydia Nsekera, selon les informations de la FFB sous couvert d'anonymat.

VI.5. Panorama de question ethnique dans le football burundais

Au Burundi, les crises sociopolitiques ont profondément divisé le peuple burundais dans des logiques ethniques. Cela est un fait, par exemple, durant la crise de 1993-2003, les quartiers de Bujumbura étaient devenus des ghettos et s'identifiaient ethniquement. Les équipes de football n'ont pas été épargnéés par cette situation. L'intégration par le football s'opère à la fois au niveau des clubs semi-professionnels et au niveau des groupes d'amateurs. Bien qu'une équipe sur terrain soit composée de onze joueurs, elle peut représenter tout un pays. Le cas du match entre le Burundi et le Gabon déjà évoqué est l'une des illustrations. Ce jour-là, les onze « Hirondelles au combat » (*Intamba mu rugamba*) représentaient les plus de onze millions d'habitants que compte le Burundi, toutes les couches sociales réunies.

L'intégration au football, c'est avant tout le « métissage social » réalisé par les clubs, qu'ils soient supervisés et parrainés par des élites politiques du parti au pouvoir ou par d'autres, qu'ils soient amateurs ou semi-professionnels. Les clubs sont servis par des bénévoles de toutes sortes (encadrement des enfants, logistique, entretien, gestion, administration, passion sur terrain, etc.) Les clubs amateurs ou semi-professionnels burundais sont des lieux de socialisation ou les acteurs (enfants et adultes) apprennent les règles du vivre-ensemble et de la coexistence harmonieuse.

La première question posée a été de savoir la place de la question ethnique au football burundais. Elle a été formulée comme ci-après.

Question : Que pensez-vous de la place des questions ethniques dans le football burundais ?

Sous question : En général, on ne parle pas des questions ethniques au football ?

Le tableau ci-dessous montre les résultats des réactions des acteurs de football face à cette question de l'ethnisme qui a tant secoué le Burundi.

Tableau 6.2 : Opinions sur la place des questions ethniques au football burundais

Questions		Fréquence	Pourcentage
Validé	Pas de questions ethniques	188	92,6
	Il y a des questions ethniques	15	7,4
	Total	203	100,0
Valeur manquée (système)		1	
Total		204	

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau ci-dessus montre que 188 répondants, soit 92,6% des enquêtés, confirment qu'ils n'existent pas de questions ethniques au football. Tandis que 15 répondants, soit 7,4%, soutiennent que la question d'ethnicité se manifeste bel et bien au football Burundais. Toutes les ethnies confondues, nos enquêtés attestent une réduction très sensible des préoccupations des logiques ethniques au football. En portant ces chiffres sur un intervalle de confiance, c'est-à-dire un intervalle tel que l'on soit confiant à 95% que le vrai pourcentage de tous les acteurs de football burundais qui croient qu'il n'y a pas de question ethnique se trouve à telle ou telle autre valeur. Il s'agit du taux de confiance que tous les acteurs de football au Burundi accordent aux logiques ethniques dans le football. Dans ce contexte, nous insistons sur la variable de l'effacement d'ethnicité au football (pas de questions ethniques) et non sur l'existence de cela. Il va falloir tester une hypothèse selon laquelle, nous pensons que 80% des acteurs de football croient qu'il n'y a pas d' « ethnisme » au football. Avec l'application du logiciel *IBM SPSS statistics 20,* nous vérifions les résultats de cet intervalle de confiance obtenus sont significatifs ci-après.

Tableau 6.3 : Intervalle de confiance sur la négation de l'ethnisme au football

Confidence Interval Summary

Confidence Interval Type	Parameter	Estimate	95% Confidence Interval	
			Lower	Upper
One-Sample Binomial Success Rate (Clopper-Pearson)	Probability (situation ethnique au football du Burundi=pas de questions ethniques).	,926	,881	,958

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau ci-dessus montre que la proportion observée dans l'échantillon est de 92,6% qui croient qu'il n'y a pas d'ethnie au football Burundais. En portant sur le vrai pourcentage de tous les acteurs de football au Burundi, nous avons deux limites de pourcentage: 88,1%<p<95,8%. Tous ces résultats amènent à être confiant que le vrai pourcentage des acteurs de football au Burundi qui croient qu'il n'y a pas de questions ethniques au football se trouve bien quelque part entre 88,1% à 95,8%.

Par contre, 84 répondants (41,2%) disent qu'il peut exister des discours ethniques mais sans porter préjudice à l'organisation et les résultats des matches. A ce sujet, un spectateur déclare: « *Pas du tout, c'est une situation simple qui finit ici même sur terrain. Les spectateurs Hutu et Tutsi peuvent se chamailler au sujet d'ethnie, eeeeh, alors, dans un instant ça se termine* »[430]! Un autre spectateur note que la force du football se trouve dans la diversité ethnique même: « *C'est une bonne discussion car les questions ethniques ne concernent pas le football, elles n'ont pas d'impact sur lui, plutôt la force de son développement* »[431]. Le renoncement des coutumes et traditions ethniques sur le terrain de jeu peut être justifié par la perte de la sensibilité ethnique vis-à-vis des performances des équipes. Cela se traduit par le fait que les acteurs pensent plutôt plus à la performance des équipes que de se perdre dans des logiques ethniques. Les réponses traitées à travers l'intervalle de confiance montrent que les acteurs de football arrivent à un niveau de la résilience face à l'ethnicité. Ils s'attachent à la performance de leurs équipes. Il ne suffit pas

[430]*Propos d'un spectateur recueillis lors du match comptant pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations, le 23/3/2019, opposant Intamba (Les Hirondelles) du Burundi et les Panthères du Gabon, au stade Intwari de Bujumbura*.
[431]Anonymat, Interview du spectateur de football, 2019.

d'avoir ce que nos acteurs pensent d'une façon générale de l'ethnicité au football ; il faut creuser en profondeur. Pour cela, que dire de ce que pensent, par exemple les acteurs de football au registre du couple ethnie-politique.

VI.6. Prise de conscience des acteurs directs de football sur le couple ethnie- politique

En ce qui concerne le registre ethnique, les enquêtés se montrent confiants de l'aspect positif du football burundais. Si l'ethnicité semble moins impacter le football, faut-il avoir la même lecture au niveau politique ? Si le football est « surpolitisé », quelles sont les opinions des acteurs de football à propos du couple « ethnie-politique » ? Dans ce point, les opinions des acteurs de football à propos de la relation dangereuse du couple que forment ethnie et politique et sur comment lesdits acteurs managent cette relation en football sont révélées.

Question : Les questions ethniques sont extrêmement liées aux questions politiques

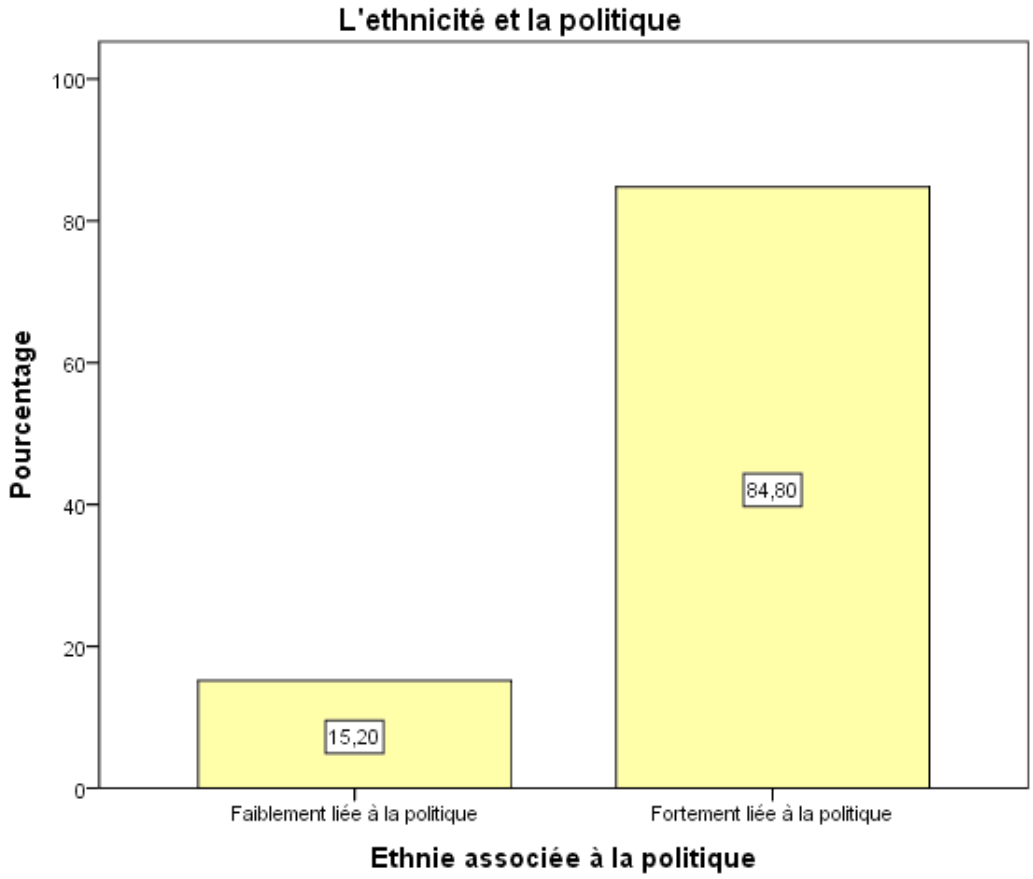
Tableau 6.4 : Couplage « ethnie et politique » dans le sport

		Ethnie liée à la politique		Total
		Faiblement liée à la politique	Fortement liée à la politique	
Ethnie du répondant	Hutu	16	95	111
	Tutsi	12	49	61
	Twa	0	3	3
	Neutre	3	26	29
Total		31	173	204
Pourcentage		15,2%	84,8%	100 %

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau ci-après montre que 31 répondants (16 Hutu, 12 Tutsi, 3 neutres), soit 15,2%, associent faiblement l'ethnie à la politique tandis que 173 répondants (95 Hutu, 49 Tutsi, 3 Twa et 26 neutres), soit 84,8%, relient fortement les questions d'ethnicité à la politique. Le diagramme ci-dessous montre la répartition des croyances des répondants sur l'ethnicité dans la politique.

Diagramme 6.1 : L'ethnicité et la politique



Ce diagramme montre que les acteurs de football associent fortement l'ethnicité à la politique.

Par le test d'association, nous posons l'hypothèse nulle H0, « il n'y a pas d'association entre l'origine ethnique et le fait d'associer les logiques ethniques à la politique », la p-value est supérieur au seuil de 5% (55,8%). Donc, l'hypothèse nulle n'est pas rejetée. Cela revient à dire que lier l'ethnicité à la politique est indépendant de l'origine ethnique.

Les 204 répondants représentent un échantillon tiré de la population de tous les acteurs de football. Ils sont choisis en fonction des groupes à identité ethnique et appartiennent aux milieux du football semi-proffesionnel et amateur. Nous pouvons estimer un pourcentage établissant la réaction de tous les acteurs de football.

A partir du calcul d'un intervalle de confiance selon lequel nous pouvons dire que nous sommes confiants à 95% que le vrai pourcentage de tous les acteurs de football qui associent fortement l'ethnicité se trouve entre telle ou telle autre valeur. Ce qui est sûr c'est de faire

un test pour tous les acteurs de football qui associent très fortement l'ethnicité à la politique. Dès lors, l'hypothèse posée est la suivante: plus de 80% des acteurs de football au Burundi associent fortement l'ethnicité à la politique. Un taux de 84,80% des 204 enquêtés associent fortement l'ethnicité à la politique. Mais, cela semble ne rien dire par rapport à l'ensemble de tous les acteurs de football au Burundi. Alors, passons du pourcentage de l'échantillon à toute la population d'acteurs de football, par la détermination de l'intervalle de confiance.

Tableau 6.5:Intervalle de confiance sur l'association de l'ethnicité à la politique

Confidence Interval Summary

Confidence Interval Type	Parameter	Estimate	95% Confidence Interval	
			Lower	Upper
One-Sample Binomial Success Rate (Clopper-Pearson)	Probability (VAR00001=1)	,848	,791	,894

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau ci-dessus montre les bornes inférieures et supérieures : 79,1%<p<89,4%. Cela revient à dire que l'on est confiant à 95% que le vrai pourcentage des acteurs de football qui associent fortement l'ethnicité à la politique se trouve quelque part entre 79,1% et 89,4%. Autrement dit, nous pouvons dire qu'au moins 79,1% des acteurs de football au Burundi et au plus 89,4% attribuent l'ethnicité à la politique.

Si l'ethnicité est extrêmement liée à la politique, elle le peut dans d'autres domaines. Les acteurs ont donné leurs opinions en répondant la question ci-après.

Question : Les questions ethniques sont souvent discutées au football ?

Cette question aide à comprendre si le monde du football connaît une extrême ethnicité que le monde politique burundais.

Tableau 6.6: Intervalle de confiance sur la liaison de l'ethnicité au football

Confidence Interval Summary

Confidence Interval Type	Parameter	Estimate	95% Confidence Interval	
			Lower	Upper
One-Sample Binomial Success Rate (Clopper-Pearson)	Probability(Forte_association_ethnie_FB=avec_association_ethnie_FB).	,152	,106	,209

Source : Résultats de l'enquête

Contrairement à la forte association avec la politique, les répondants associent très faiblement l'ethnicité au football (15,2%). Le tableau ci-dessus donne l'intervalle de confiance qui situe clairement le niveau d'association. Les acteurs associent l'ethnicité au football à un niveau très bas : entre 10,6% et 20,9%. Si avec la présente étude, il y a la en question de l'ethnicité dans la sphère de football plutôt que dans la politique, l'expérience de la vie quotidienne peut révéler quelques réalités. Savoir ce que pensent les acteurs de football à quel point l'ethnicité peut affecter leurs équipes d'identification, autrement dit équipes préférées, celles qui leurs tiennent à cœur plus que d'autres, ne serait pas superflu.

Question : Les questions ethniques n'ont pas d'effet dans mon équipe préférée ?

Le tableau ci-dessous nous montre les réponses des enquêtés en rapport avec les effets des logiques ethniques sur les équipes d'identification.

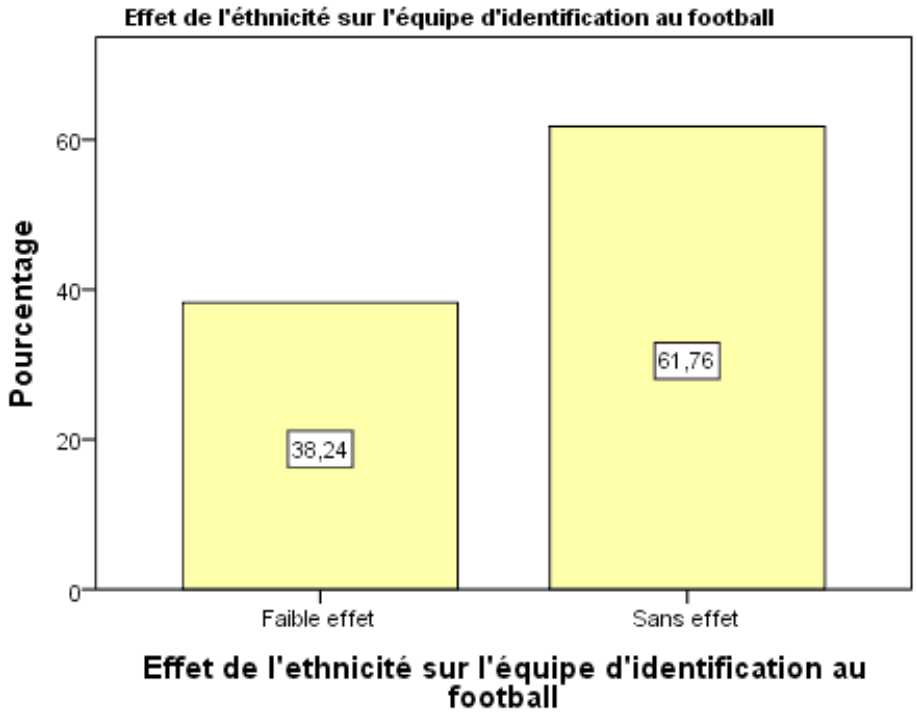
Tableau 6.7: Effet d'ethnicité sur l'équipe d'identification de football

		Effet ethnique sur l'équipe d'identification		Total
		Faible effet	Sans effet	
Ethnie du répondant	Hutu	40	71	111
	Tutsi	29	32	61
	Twa	1	2	3
	Neutre	8	21	29
Total		78	126	204
Pourcentage		38,2%	61,8%	100%

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau ci-dessus montre que 78 répondants (40 Hutu, 29 Tutsi, 1 Twa, 8 neutres) soit 38,2% pensent que l'ethnie peut faiblement affecter leur équipe d'identification. Tandis que 126 répondants (71 Hutu, 32 Tutsi, 2 Twa et 21 neutres) soit 61,8% pensent que les questions ethniques ne peuvent pas affecter leur équipe préférée. Pris dans le sens général (Tableau 6.2), les acteurs affirment qu'en effet, il existe, à faible degré (7,4%) des logiques ethniques. Spécifiquement dans leur équipe d'identification, les acteurs notent pourtant que l'ethnicité l'affecterait faiblement (38,2%) ou serait sans effet (jusqu'à 61,8%).

Diagramme 6.2 : Effet de l'ethnicité sur l'équipe d'identification du football



Globalisant les chiffres sur un intervalle de confiance, c'est-à-dire un intervalle qu'on puisse dire qu'on est confiant à 95% que le vrai pourcentage de tous les acteurs de football qui pensent que l'ethnicité peut affecter faiblement leur équipe d'identification. Le test de l'hypothèse qui suppose que 40% de tous les acteurs de football penserait que l'ethnicité peut affecter légèrement leur équipe d'identification donne de la lumière.

Tableau 6.8: Intervalle de confiance de l'impact de l'ethnicité sur l'équipe d'identification

Confidence Interval Summary

Confidence Interval Type	Parameter	Estimate	95% Confidence Interval	
			Lower	Upper
One-Sample Binomial Success Rate (Clopper-Pearson)	Probability (absence_ethnie_eq_ID=présence_ethnie_équipe_identification).	,382	,315	,453

Source : Résultats de l'enquête

Ce tableau montre les limites inférieures et supérieures d'intervalle de confiance: 31,5%<p<45,3%.

En interprêtant ces résultats, l'on peut être confiant à 95% que le vrai pourcentage des acteurs de football qui croient que l'ethnicité affecte faiblement leurs équipes préférées est situé entre 31,5% et 45,3%.

En effet, la pratique du football au Burundi n'est pas une expérience ethnique en soit, ce qui constitue une expérience ethnique[432] est le fait de supporter telle ou telle autre équipe parce qu'elle est faite de cette ethnie et de fêter ostensiblement les victoires de cette équipe : cela suppose que les équipes sont mixtes et sont constituées de toutes les ethnies.

L'identification à l'équipe se fait alors par plusieurs facteurs dont les symboliques historiques, régionaux, personnels ou les performances qu'elle réalise.

Il n'est pas donc possible de s'identifier ethniquement à une équipe préférée d'autant plus qu'elle est constituée des joueurs d'ethnies différentes. D'où l'ethnicité affecterait légèrement l'équipe d'identification des acteurs de football.

Cette constatation est également soulignée par différents interviewés et dénotent leur impartialité. Audace Nsengiyumva, joueur de Musongati FC, déclare : « *Aujourd'hui, je*

[432]Raziano, A., «L'identité ethnique dans le processus post-migratoire: le cas de la troisième génération italienne de Charleroi.», (doctoral dissertation), Université de Liège, 2016.

peux confirmer qu'il n'y a pas de ces histoires d'ethnies dans le football. Par exemple, dans notre équipe toutes les ethnies y sont représentées. Chacun vient jouer le football et non l'ethnisme. D'ailleurs, personne ne parle d'ethnie dans le jeu. Nous jouons comme des frères. La différence se remarque dans les performances. Nous nous respectons mutuellement »[433]. Les propos d'Audace sont semblables à ceux et de beaucoup d'autres acteurs de football. Ce qui ressort de ces propos corrobore les résultats de l'analyse statistique.

VI.7.Conclusion

Le match de football est pris comme un puissant catalyseur identitaire, capable de mobiliser des foules et de déchaîner des passions, des émotions vives des Burundais dont les liens sentimentaux d'attachement à la patrie se revigorent.

L'effet de l'ethnicité sur les équipes d'identification semble être reduit. Certains facteurs en sont à l'origine, notamment : l'interdiction formelle des discours haineux à caractère ethnique et les sanctions appliquées au contrevenant, la recherche de la performance, le fair-play qui est le centre même des valeurs défendues par le sport, l'esprit d'équipe, etc.

Les réponses des enquêtés montrent que les acteurs de football négligent les aspects liés à l'ethnie car ils ne servent pas le développement du football. S'il n'en était pas ainsi, l'enjeu du renforcement ou du rétablissement de l'identité collective des Burundais serait annihilé. S'il en était autrement, cela serait très dommage par tous les acteurs, quelles que soient les logiques qui les font agir. Avec les résultats qui viennent d'être présentés, il est certain que l'identité collective ou nationale des acteurs de football, mise à mal par des crises ethnico-politiques cycliques, peut être rétablie, renforcée et protegée par le « jeu de football ».

[433]Propos d'Audace Nsengiyumva, un joueur de Musongati Fc, le 5 avril 2019.

CHAPITRE VII : LE FOOTBALL, UN REMEDE CONTRE L'ETHNISME

VII.1. Introduction

La lutte que le football entreprend contre l'ethnisme est plus importante que dans les autres activités de la vie sociale des Burundais. Les résultats des enquêtes et interviews mettent en exergue le rôle du football à inhiber l'identité ethnique. Déjà, les équipes d'aujourd'hui sont mixtes en termes d'ethnie. Pour cela, certaines questions posées aux enquêtés occasionnent le recueil des réponses qui révèlent des vérités profondes. Les résultats de l'enquête permettent de compléter les interviews et donnent des statistiques significatives.
A travers les résultats de l'enquête, le football se montre comme un remède contre l'ethnisme et favorise la réconciliation-cohésion sociale des acteurs de football dans la période post-conflit.

VII.2. Discrimination ethnique en football burundais

Ce point montre le rapport de discrimination lié à l'ethnicité et d'autres facteurs en football burundais. Il montre à quel dégré l'ethnicité tend à disparaître dans la sphère footballistique si l'on tient compte de la période de crise. Plusieurs questions ont été posées aux enquêtés en vue de s'encquerir de la situation.

Question : Pensez-vous qu'il existe une forme de discrimination dans les équipes de football au Burundi ?

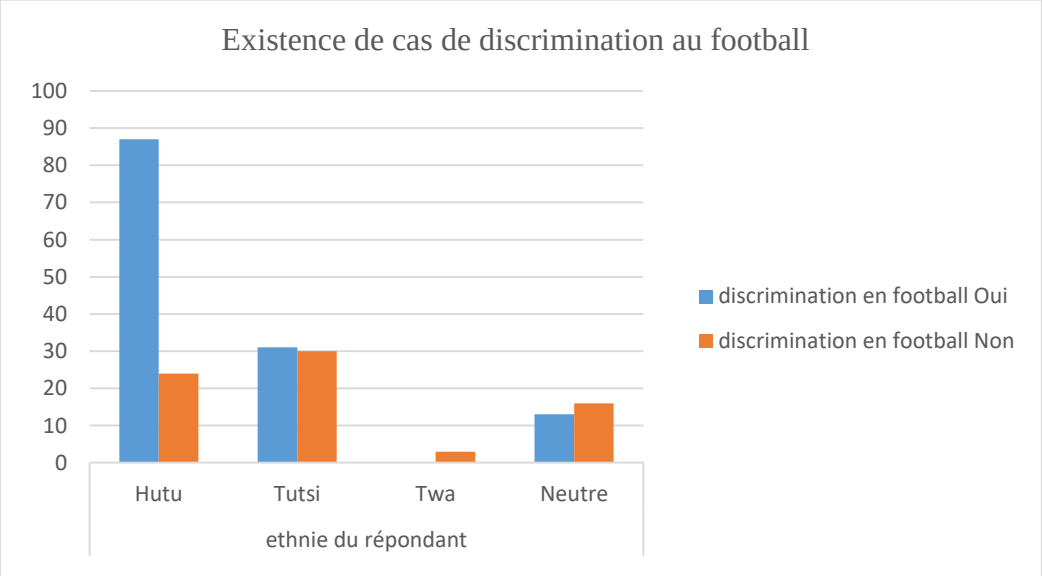
Cette question nous renseigne directement sur les opinions des Hutu, celles des Tutsi et celles des Twa ainsi que la nuance des neutres à propos des comportemnts et attitudes discriminataires dans la pratique du football.

Tableau 7.9: Discrimination en football

		Discrimination en football		Total
		Oui	Non	
Ethnie du répondant	Hutu	87	24	111
	Tutsi	31	30	61
	Twa	0	3	3
	Neutre	13	16	29
Total		131	73	204
Pourcentage		64,21%	35,78%	100%

Source : Résultats de l'enquête

Graphique 7.1: Répartition des cas de discrimination au football



Le tableau 7.9 et le graphique 7.1 montrent que les cas de discrimination exprimés chez les Hutu sont supérieurs que ceux exprimés chez les Tutsi et les neutres et le sont encore de loin que ceux exprimés chez les Twa.

Sur les 204 répondants, 131 individus (dont 87 Hutu ,31 Tutsi, 13 neutres), soit 64,21%, affirment l'existence de discrimination au football. Tandis que 24 Hutu, 30 Tutsi, 3 Twa et 16 neutres, donc un total de 73 répondants, soit 35,78% d'enquêtés qui pensent qu'il n'y a pas de discrimination au football.

Pris isolément, ces chiffres voudraient-ils dire qu'au football, l'on peut associer la discrimination à l'ethnie ? Si une telle hypothèse admettant l'existence de discrimination ethnique en football au Burundi est avancée, il faut le vérifier par le test d'association.

L'hypothèse nulle H0 est : « La discrimination au niveau du football n'est pas associée à l'origine ethnique ».
L'hypothèse alternative H1 est : « La discrimination au football dépend de l'ethnie ».
Le tableau ci-dessous, montre les résultats du test d'association.

Tableau 7.10 : Test d'association entre l'origine ethnique et la discrimination

Chi-Square Tests			
	Value	*df*	*Asymp. Sig. (2-sided)*
Pearson Chi-Square	24,580[a]	3	,000
Likelihood Ratio	25,744	3	,000
N of Valid Cases	204		

Source : Résultats de l'enquête

L'hypothèse nulle (H0) n'est pas rejetée. Cette hypothèse est gardée car le seuil de signification est inférieur à 5%. Les résultats du test d'association (KHI2) montrent que la discrimination est indépendante de l'origine ethnique du répondant car le p-value (0,00%) est inférieur au seuil de 5%.En d'autres termes, la discrimination n'est pas associée à l'origine ethnique.

Question : Si oui, avez-vous des cas des joueurs évoluant au Burundi qui seraient discriminés ? De quel ordre ?

a) Indiscipline
b) Ethnique
c) Politique
d) Religion
e) Autres : (à préciser)

Le tableau suivant nous montre la répartition du mode de discrimination selon les réponses des répondants en fonction de leur ethnie.

Tableau 7.11: Distribution des réponses des répondants en fonction du mode de discrimination

		Mode de discrimination				Total
		Indiscipline	Ethnie	Politique	Autres	
Ethnie du répondant	Hutu	79	3	15	14	111
	Tutsi	49	0	5	7	61
	Twa	1	0	0	2	3
	Neutre	19	2	4	4	29
Total		148	5	24	27	204
Pourcentage		72,54%	2,45%	11,76%	13,23%	100 %

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau ci-haut montre que sur un total de 204 répondants, 148 répondants (72,54%) dont (79 Hutu, 49 Tutsi, 1 Twa et 19 neutres) associent le mode de discrimination à l'indiscipline. Seuls 5 répondants (2,45%) dont 3 Hutu et 2 neutres associent la discrimination au football à l'ethnie. Vingt-quatre (24) répondants (dont 15 Hutu, 5 Tutsi et 4 neutres), soit 11,76%, attribuent la discrimination à la politique. Le reste, 27 répondants (13,23%) dont 14 Hutu, 7 Tutsi, 2 Twa et 4 neutres pensent que la discrimination est due à d'autres facteurs. Les autres facteurs, non mentionnés dans le questionnaire, que répondants avancent, ce sont notamment : la discrimination régionale (en l'occurrence pour les non ressortissants de la même province que le patron du club), de la mauvaise perception de la part de l'entraîneur, etc. Dans tous les cas, la discrimination liée à l'ethnie reste faible (2,45%) : les réponses des répondants l'attestent. Cela rappelle même la négligence des effets ethniques dans le football par nos répondants (Tableaux 7.2 et 7.7). Toutefois, la vérification s'impose.

Posons H0, l'hypothèse nulle, qu'il n'existe pas d'association entre le mode de discrimination et l'origine ethnique. En d'autres termes, « le mode de discrimination est indépendant de l'origine ethnique ». H1, l'hypothèse alternative, est que le mode de discrimination en football est associé à l'origine ethnique.

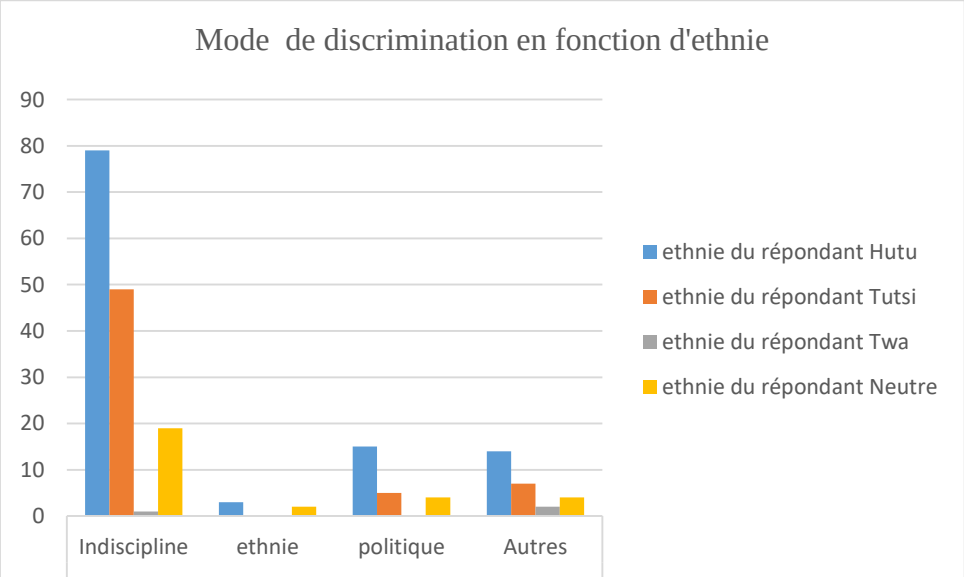
Tableau 7.12 : Test d'association entre le mode de discrimination et l'origine ethnique

Chi-Square Tests			
	Value	*df*	*Asymp. Sig. (2-sided)*
Pearson Chi-Square	28,180	24	,253
Likelihood Ratio	23,581	24	,486
N of Valid Cases	204		

Source : Résultats de l'enquête

Le test d'association KHI2 montre que l'hypothèse nulle (H0) est gardée, le p-value (25,3%) est supérieur au seuil de 5%. Donc, le mode de discrimination ne dépend pas de l'origine ethnique.

Graphique 7.1: Répartition du mode de discrimination en fonction de l'ethnie.



Chaque couleur représente une ethnie du répondant pour mieux montrer le mode de discrimination en fonction d'ethnie.

L'analyse des résultats montre qu'il existe de la discrimination dans le football au Burundi. Selon les réponses des enquêtés, cette discrimination est fortement liée à l'indiscipline (72,54%). Cette indiscipline fait référence à des mauvais comportements, des inconduites et attitudes négatives des joueurs qui, selon toujours les réponses des enquêtés, peuvent être à l'origine de leur discrimination. En deuxième position vient la discrimination politique

(11,76%). Selon nos enquêtés, cette dernière est liée à l'appartenance politique. Il faut également noté que les Hutu et les Tutsi n'ont pas la même formation politique.

Sur ce sujet, les témoignages sont sans équivoque. Jean-Baptiste Habinganji, un ancien joueur senior du Flambeau du centre (équipe de la province de Gitega), nous déclare : « *Je connais une équipe de l'intérieur du pays. A chance égale de performance pour deux joueurs, le joueur appartenant au parti politique du Président de club est retenu* »[434].

Minani Vincent, ancien joueur du Flambeau de l'Est (équipe de la province de Muyinga, au nord-est du Burundi) le complète en racontant pourquoi il a abandonné de jouer dans cette équipe. Il dit : « *Suite au recrutement d'un nouvel entraîneur qui privilégiait l'appartenance politique, certains joueurs ont dû quitter le Flambeau de l'Est* »[435]. Si quelques élites politiques peuvent influencer la discrimination liée à la politique au sein de leur club, ce phénomène est également valable dans la vie de tous les jours. Ce phénomène est souvent rapporté par l'oppositionqui subit sans cesse de la discrimination dans la vie sociopolitique du pays.

Malgré quelques cas de discrimination liée à la politique, certains acteurs applaudissent à tout rompre les élites politiques qui sont loin du « dérapage politique ». « *Nos dirigeants de clubs ont l'intérêt à ce que leurs clubs gagnent, ils ne sont pas divisionnistes. Les dirigeants dont la moindre idée, petite que soit-elle, est tournée vers la discrimination, leurs équipes ne se développent pas et n'avancent pas* »[436].

Par ailleurs, même si la discrimination politique se fait sentir, c'est à faible intensité et elle se fait d'une manière très discrète. Dans tous les cas, les acteurs de football n'ont pas une forte conscience qu'il y a une discrimination politique.

Une très faible discrimination basée sur l'ethnie (2,45%) apparaît dans les réponses de nos acteurs de football. A vrai dire, la quasi-totalité des interviewés affirment sans cesse que la

[434]*Déclaration de Baptiste Habinganji, un ancien joueur senior du flambeau du centre, au sujet de discrimination politique, le 03/02/2019*.
[435]P*ropos de Minani Vincent, ancien joueur de Flambeau de l'Est (l'équipe de la province Muyinga, Est du Burundi), le 12/11/2019.*
[436]*Propos d'un spectateur recueillis lors du match comptant pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations, le 23/3/2019, opposant Intamba (Les Hirondelles) du Burundi et les Panthères du Gabon, au stade Intwari de Bujumbura*.

question ethnique au football tend à disparaître et va vers son démantèlement total. Vital Manirakiza, joueur de l'équipe Burundi Sport Dynamique, parle d'un effacement de l'ethnicité dans le football. « *Oui, c'est mixte. Au Burundi, tu ne peux pas faire jouer une seule ethnie. Dans une équipe, toutes les ethnies y sont représentées* »[437]. Harerimana Audace, un amateur de football à Bujumbura abonde dans le même sens : « *Quand tu regardes au Burundi, même s'il est difficile à l'œil nu de distinguer que tel est Hutu ou que tel autre est Tutsi, tu constates facilement que les spectateurs sont mixtes et tous emportés par le football et non par les considérations liées à l'ethnisme comme quoi, je soutiens celui-ci car il est Hutu ou Tutsi. On n'est loin de cette pratique en football* »[438]. Si en football, l'ethnicité ne semble rien expliquer, en politique rien ne s'explique sans elle.

Pour Jérôme Minani et Abdallah Cimpaye, tous les deux joueurs de première division, distinguent deux mondes : un « monde foot » et un autre « politique ». Pour eux, dans le « monde du foot », le maître-mot est « la performance » ; l'ethnicité ne peut pas y avoir de la place. C'est dans le monde politique où l'ethnicité s'introduit sans gêne et semble jouir de toutes les bénédictions. « *C'est la première chose que nous remarquons : ici, on ne peut pas dire que tu ne joues pas avec un Hutu ou un Tutsi, tu joues avec tout le monde. Ils jouent le ballon comme des frères. L'ethnicité ne s'immisce pas dans le football. Ces histoires d'ethnicité se retrouvent constamment au niveau des postes politiques sinon au niveau football, pas d'ethnie* »[439].
« *Quand tu es venu jouer le football, les histoires d'ethnicité sont laissées à la maison où tu les amènes aux partis politiques* »[440].

Les acteurs de football réalisent un changement, un progrès au niveau de la suppression de l'ethnicité sur les terrains de jeu. Ils notent que même si un incident a lieu, cela ne dure pas longtemps. « *Des sortes de disputes liées à l'humiliation peuvent surgir sur terrain, mais cela s'arrête jusque-là. Au fait, en football, même si la haine apparait, elle ne se répand pas au-delà du terrain. C'est pour un petit moment, parce que les joueurs sont les mêmes sur le terrain de jeu et sont unis par le football. Ils doivent s'aimer plus que les gens ordinaires*

[437]Propos de Vital Manirakiza, un joueur du Burundi Sport Dynamique, le 30 mars 2019.
[438]Propos de Harerimana Jérôme, un amateur du football de Bujumbura, le 7 avril 2019.
[439]Propos de Minani Jérôme, joueur de première division, rencontré au stade Intwari après le match de championnat national entre Vital'O FC et Muzinga FC, le 14 avril 2019.
[440]Propos de Cimpaye Abdallah, joueur de première division, rencontré au stade Intwari après le match de championnat nationalentre Vital'O FC et Muzinga FC, le 30 mars 2019.

qui ne font pas partie du football »[441]. Aujourd'hui, le football commence à tisser les liens entre des Burundais. Par contre, dans les années 1995, les équipes de football des quartiers de Bujumbura étaient identifiées ethniquement. Yussuf Mossi[442], organisateur des compétitions au sein de la FFB le confirme. Il semble que les divisions basées sur l'ethnicité occupent de moins en moins de places sur un terrain de football. A travers cette situation, nous évoquons une compréhension mutuelle entre les ethnies qui, naguère, se voyaient en ennemis. Au football, ils peuvent se voir en ennemis partenaires dans la relation de « *l'avec-contre* », selon l'expression de During. « *L'avec-contre, l'adversaire est toujours en même temps un partenaire. Le jeu comme le football développe le concept de contre-société sportive, puisque, à l'inverse de ce qui se passe dans la société civile, on s'assemble en sport pour s'opposer, a donné à cette orientation des bases solides* ».[443] Elias et al. (1998) abondent dans le même sens. Pour eux, le football serait une sorte de purgatoire, d'exutoire tensionel, qui permettrait aux acteurs de relâcher la pression accumulée dans la vie quotidienne, tension due au procès de civilisation qui demande aux acteurs plus d'autocontrôle[444]. A travers les résultats de l'enquête, le football se montre un des vaccins contre l'ethnicité et s'avère être un des facteurs favorisant la réconciliation-cohésion sociale des acteurs de football dans la période post conflit. Cela permet de confirmer la première hypothèse de cette recherche.*Au Burundi post-conflit, les politiques ont utilisé la pratique du football dans la recherche des actions de réconciliation-cohésion sociale.*

Bien que les acteurs affirment un effacement de l'ethnicité sur le lieu de jeu de football, nous gardons la soif d'en savoir plus, la conduite de ces derniers dans la vie sociale des quartiers que nous traiterons en peu plus tard.

[441]Propos de Vital Manirakiza, un joueur du Burundi Sport Dynamique,le 30 mars 2019.
[442]*Témoignage de Yussuf Mossi, le chargé de l'organisation des compétitions au sein de la Fédération de Football du Burundi (FFB) qui était sollicitée à assurer l'appui technique (arbitres et organisation) pendant ces matchs de réconciliation et de cohésion sociale dans la période de crise en 1995. Il dit: « A plusieurs reprises, nous avons créé des occasions de spectacle de football pour réaliser l'unité et la cohésion entre les groupes à identité ethnique et régionale des quartiers de la capitale Bujumbura », 15/11/2019.*
[443]During, B., «La sociologie du sport en France», *L'Année sociologique* 52, nº 2 (2002): 297-311, https://doi.org/10.3917/anso.022.0297.
[444]Norbert Elias et al. *Sport et civilisation: la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1998.

VII.3. La référence ethnique dans le choix des joueurs de football

Pour répondre efficacement à ce point, une question directe a été posée aux enquêtés.

Q. Pensez-vous que les recrutements basés sur des aspects ethniques des joueurs dans les clubs peuvent renforcer l'identité collective de l'équipe et ainsi réduire toute forme de discrimination?

Dans le cas d'une affirmation, il fallait justifier « pourquoi ».

Le tableau ci-dessous nous montre les réactions des répondants face au recrutement basé sur l'identité ethnique.

Tableau 7.13: Réaction sur le recrutement basé sur l'identité ethnique

		Recrutement ethnique et Renforcement d'identité collective		Total
		Oui	Non	
Ethnie du répondant	Hutu	16	95	111
		14,4%	85,6%	100,0%
	Tutsi	2	59	61
		3,3%	96,7%	100,0%
	Twa	1	2	3
		33,3%	66,7%	100,0%
	Neutre	6	23	29
		20,7%	79,3%	100,0%
Total		25	179	204
Pourcentage		12,3%	87,7%	100,0%

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau ci-dessus montre que les 204 enquêtés, 179 répondants (95 Hutu, 59 Tutsi, 2 Twa et 23 neutres), soit 87,7%, ne sont pas d'accord que les recrutements basés sur l'ethnie renforcent l'identité collective au sein d'un club. Par contre, 25 répondants, soit 12,3%, sont d'accord que le recrutement sur base ethnique peut renforcer l'identité collective d'un club et réduire ainsi toute forme de discrimination.

L'analyse des mesures d'association entre l'origine ethnique et le fait d'affirmer ou de refuser si le recrutement à base ethnique contribue à renforcer l'identité collective d'une équipe, se résume dans le tableau ci-dessous.

Tableau 7.14 : Test d'association sur le recrutement basé sur l'ethnie

Chi-Square Tests			
	Value	df	*Asymp. Sig. (2-sided)*
Pearson Chi-Square	8,210[a]	3	,042
Likelihood Ratio	9,216	3	,027
N of Valid Cases	204		

P-value= 0,042, donc inférieur à 5% : l'hypothèse nulle (H0) est rejetée. Il existe donc une association significative entre l'ethnie et le fait de s'exprimer positivement ou négativement sur le recrutement à base ethnique vis-à-vis du renforcement de l'identité collective. En d'autres termes, le test d'association aide à prouver que les opinions des Hutu, des Tutsi, des Twa et des neutres ne différent pas au sujet du recrutement à base ethnique. Quatre-vingt-sept point sept (87,7%) des répondants ne pensent pas que le recrutement à base ethnique soit bénéfique pour stimuler une appartenance collective à une équipe. Tadou Oumarou et Pierre Chazaud étaient arrivés, longtemps avant, aux résultats semblables. Dans leurs analyses sur les critères ethniques dans le choix des joueurs, ils ont remarqué que dans tous les types de clubs, les joueurs interrogés trouvent que l'appartenance à un groupe ethnique ne facilite leur sélection ni dans leur club ni dans l'équipe nationale de football[445]. Pour eux, la référence ethnique n'est pas un critère de sélection. A fortiori, dans cette étude, les interviewés se montrent complétement d'accord que le registre ethnique ne peut pas constituer un critère de recrutement ou de sélection. Egide Nshimirimana, un entraineur de première division à Bujumbura, est clair dans ces propos : « *Il ne faut pas se fonder sur les critères ethniques au cours des recrutements, les ethnies ne sont d'aucune aide dans le développement du football* »[446]. Jean-Marie Bizoza, un éducateur physique, le complète. « *Si l'ethnicité entre dans les critères de recrutement dans une équipe, c'est la dissolution de cette dernière* »[447].

[445]Oumarou, T.et Chazaud, P., *Op.Cit.* p.90.
[446]Propos d'Egide Nshimirimana, un entraineur de première division à Bujumbura, sur le lieu d'entrainement.
[447]Propos de Jean-Marie Bizoza, un éducateur physique, le 30 mars 2019.

Par contre, il y a 12,3% des enquêtés qui reconnaissent la pertinence du recrutement sur critères ethniques. Ils prônent l'équilibre ethnique au sein des clubs. Selon eux, cela permettra d'éviter une équipe monoethnique qui minerait la réconciliation des Burundais. D'après eux, c'est un tel recrutement qui garantirait la formation de clubs qui pourront servir à prévenir toute sorte de discrimination et à éviter les travers qui ont caractérisé les régimes antérieurs. Pourtant, la sélection de l'équipe nationale a été longtemps faite sur critère de la performance et non sur base ethnique. Il ne faut pas ignorer le fait. Par exemple, selon des sources internes à l'équipe sous-couvertes d'anonymat, la sélection de l'équipe nationale, qui a décroché la qualification du Burundi dans la CAN 2019 en Egypte, était composée de trois Tutsi et 25 Hutu. Nous pouvons remarquer un déséquilibre par rapport aux quotas ethniques institués par la Constitution du Burundi et les Accords d'Arusha. Mais, cela n'a pas empêché l'équipe nationale de construire sa propre identité au sein de la communauté burundaise, toutes les tendances réunies. Cette qualification du Burundi dans la CAN 2019 et d'autres rencontres internationales symbolisent une forte unification entre les ethnies. Le football joue un rôle de liant entre co-nationaux, co-ethnie, co-régionaux, mais aussi entre les hommes et leur nation[448]. Tenir compte de son vécu quotidien n'empêche pas d'entrer dans la logique de la pensée de la communauté formée autour du ballon rond.

L'identification ethnique ne peut en aucun cas renforcer l'identité collective de l'équipe et partant, de l'identité nationale. Nos enquêtés sont conscients que l'identité ethnique a une place très insignifiante sur le terrain de jeu et plus en profondeur pendant le match de football. Pour enlever tout doute, une question subsidiaire a été posée.

Question : Quel type de recrutement vous semble le plus réaliste ?

- Recrutement selon les performances,
- Recrutement selon les ethnies,
- Recrutement selon les régions,
- Recrutement selon la religion,
- Recrutement selon tous les critères.

[448]Archambault, F. et Artiaga, L., *Op.Cit.*, p.5

Les résultats de notre investigation sont présentés dans le tableau ci-après.

Tableau 7.15: Préférence de recrutement au football

		Critères de recrutement			Total
		Recrutement selon les performances	Recrutement selon les ethnies	Recrutement selon tous les critères	
Ethnie du répondant	Hutu	103	1	7	111
		92,8%	0,9%	6,3%	100,0%
	Tutsi	58	0	3	61
		95,1%	0,0%	4,9%	100,0%
	Twa	3	0	0	3
		100,0%	0,0%	0,0%	100,0%
	Neutre	27	0	2	29
		93,1%	0,0%	6,9%	100,0%
Total		191	1	12	204
		93,6%	0,5%	5,9%	100,0%

Source : Résultats de l'enquête

Ainsi, le tableau ci-dessus nous montre que 191 répondants, soit 93,6%, privilégient un recrutement selon les performances. Douze (12) répondants, soit 5,9%, pensent un recrutement selon tous les critères. Tandis que 1 seul répondant, soit 0,5%, appelle un recrutement selon les ethnies. Les autres modes de recrutement ne sont pas considérés par nos répondants. Cela permet de confirmer que les acteurs de football semblent former de nouvelles croyances allant dans le sens de renforcer l'identité collective.

Tableau 7.16 : Test d'association sur les critères de recrutement au football et l'origine ethnique.

L'hypothèse nulle (H0) : Il n'existe pas d'association entre les critères de recrutement au football et l'origine ethnique. L'hypothèse alternative (H1) est que les critères de recrutement dépendent de l'origine ethnique.

Chi-Square Tests			
	Value	*df*	*Asymp. Sig. (2-sided)*
Pearson Chi-Square	1,231[a]	6	,975
Likelihood Ratio	1,789	6	,938
N of Valid Cases	204		

Source : Résultats de l'enquête

Les résultats montrent que l'hypothèse nulle (H0) n'est pas rejetée car le test d'association (p-value= 97,5%) est supérieur à 5%. Cela montre que l'origine ethnique est indépendante de la façon dont les joueurs sont recrutés. Cela revient à confirmer qu'il n'y a pas d'ethnie qui, toute seule, privilégie tel mode de recrutement des joueurs. Malgré l'existence d'un groupe ethnique dominant (Hutu), cela n'empêche pas de se mettre d'accord sur le mode de recrutement partagé par l'ethnie minoritaire sans être soupçonné par les membres de l'ethnie dominante[449]. A ce moment, le recrutement par performance (93,6%) est privilégié étant donné que tous les groupes ethniques génèrent les mêmes performances. L'entraineur de Vital'O, une des équipes emblématique et historique de Bujumbura, fait le point : « *C'est toujours pareil dans mon club, il y a toutes les ethnies, de même performance. Nous sommes bien, nous jouons seulement le football et non les ethnies* »[450]. Hussein Juma, entraineur des jeunes cadets de Buyenzi le complète*:* « *Oui, c'est mixte. Au Burundi, tu ne peux pas faire jouer une seule ethnie. Dans chaque ethnie, il y a des joueurs plus performants que d'autres* »[451].

Au Burundi, les équipes sont composées des joueurs issus de toutes les ethnies selon les réponses des enquêtés. En politique, tout s'explique par l'ethnicité. Au football, quel que soit le déséquilibre de quota ethnique dans le groupe, l'équipe reste la représentante de toutes les ethnies car c'est à base des performances que le recrutement a eu lieu. Avec des critères de recrutement objectifs situés loin des préoccupations ethniques tout en reconnaissant l'appartenance ethnique, l'identité collective est sauvée.

[449]Oumarou, T. et Chazaud, P., *Op.Cit.*, p.90.
[450]Propos de Kanyenkole, l'entraîneur de Vital'O, une des équipes emblématique et historique de Bujumbura, le 21 novembre 2019.
[451]Propos d'Hussein Juma, entraîneur des jeunes cadets de Buyenzi à Bujumbura, le 15 octobre 2019.

VII.4. Influence d'appartenance à l'ethnie sur le football

La reconnaissance d'appartenance ethnique des membres d'un club de football permet de reconnaître l'influence des ethnies dans le football au Burundi. Que ce soit les clubs sous la responsabilité des élites politiques ou des privés, cette influence semble ne pas avoir d'incidence ni sur le fonctionnement ni sur la production des résultats des équipes[452].Les interviewés révèlent que parler d'ethnie dans le jeu est actuellement considéré comme un interdit. Un joueur de l'équipe Bujumbura City, trouvé sur le lieu d'entrainement, réagit: « *Personne ne parle d'ethnie dans le jeu. Tu ne peux pas dire que tu ne joues pas avec un Hutu ou un Tutsi. Tu joues avec tout le monde* »[453]. Aujourd'hui, en raison de sa force de connexion sociale aux divers membres de la société, le football devient un lieu de métissage ethnique. Cela est confirmé par la plupart des enquêtés qui situent le problème ethnique en dehors du terrain de jeu. Audace Nsengiyumva, le joueur de Musongati FC déclare : « *Nous nous respectons mutuellement dans le terrain. L'ethnicité n'existe pas dans le terrain ; même dans les bars, cela tend à disparaître* »[454]. Dans leur fermeté sur le sujet, les entraîneurs veulent également poursuivre l'objectif éducatif. Egide Nshimirimana est sûr dans ses propos : « *Si, moi, j'entraine et que j'entends que tu évoques des questions ethniques, je te fais sortir du terrain immédiatement; l'ethnicité a perdu sa valeur chez moi* »[455]. Miburo Aimé, l'entraîneur des jeunes cadets de l'équipe Bujumbura city ne dit pas le contraire. « *S'il arrive que les joueurs se bagarrent sur le terrain de jeu suite à un but raté, cela est normal dans le jeu. Mais, de grâce, que personne ne confond le geste d'un joueur et son ethnie* »[456].

A travers le football amateur et semi-professionnel l'influence ethnique ne joue ni sur l'organisation ni sur les résultats des équipes de football. Les acteurs de football prennent conscience de leurs destins sportifs et ne se laissent pas entraîner dans les histoires d'ethnie. L'ethnicité n'a aucune incidence sur les résultats sportifs ; non plus, elle n'a aucun effet sur l'organisation d'une équipe. Mais,… Ne serait-il pas bénéfique, important et urgent d'envisager une division des rôles en termes d'ethnie dans une équipe de football ?

[452]Oumarou, T.et Chazaud, P., *Op. Cit*., p.90.
[453]Propos de joueur de l'équipe Bujumbura city, le 30 mars 2019.
[454]Propos d'Audace Nsengiyumva, un joueur de Musongati Fc, le 7 avril 2019.
[455]Propos d'Egide Nshimirimana, un entraineur de première division à Bujumbura, sur le lieu d'entrainement, le 12 février 20219.
[456]Miburo Aimé, entraineur des jeunes cadets de l'équipe Bujumbura city, s'exprime sur les bagarres liées à l'ethnie, 30 mars 2019.

Question : Faut-il envisager une division des rôles en termes d'ethnie dans l'équipe de football?

Le tableau ci-dessous montre les résultats en fonction de l'importance des rôles en termes d'ethnie au football.

Tableau 7.17 : Rôles en termes d'ethnie au football

		L'importance des rôles en termes d'ethnie au football		Total
		Moins important	Plus important	
Ethnie du répondant	Hutu	96	15	111
		86,5%	13,5%	100,0%
	Tutsi	55	6	61
		90,2%	9,8%	100,0%
	Twa	2	1	3
		66,7%	33,3%	100,0%
	Neutre	24	5	29
		82,8%	17,2%	100,0%
Total		177	27	204
Pourcentage		86,8%	13,2%	100,0%

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau ci-haut nous montre que 96 répondants Hutu, soit 86,5%, trouvent moins important d'envisager une division des rôles en termes d'ethnie au football ; tandis que 15 répondants, soit 13,5%, pensent qu'il faut diviser les tâches en tenant compte des appartenances ethniques. Cinquante-cinq (55) répondants Tutsi, soit 90,2%, considèrent moins important la division des rôles au football en fonction d'ethnie ; six (6) répondants Tutsi, soit 9,8%, trouvent qu'il est plus important. De même pour les Twa, 2 répondants, soit 66,7%, pensent moins important la division des rôles en fonction d'ethnie et un seul répondant, soit 33,3%, le juge plus important. Vingt-quatre (24) répondants neutres, soit 82,8%, considèrent moins important la division des rôles selon l'ethnie et 5 répondants, soit 17,2%, le considèrent très important. Bref, 177 répondants sur les 204 enquêtés au total, soit 86,8%, trouvent qu'il est moins important d'envisager des tâches selon l'ethnie, au football. Tandis que 27 répondants soit 13,2%, considèrent plus important de diviser les tâches en

fonction d'ethnie. Les résultats des interviewés correspondent avec ceux des enquêtés dans le sens où il n'est pas important de privilégier les rôles en formule ethnique.

Les résultats du test d'association ne diffèrent pas de ceux des interviewés. Ils montrent, en effet, une situation d'indépendance entre l'origine ethnique et l'importance des rôles au football, ce qui signifie une valeur KHI2 plus élevée; p-value = 55,6% donc supérieure à 5%. En d'autres termes, il n'existe pas une ethnie qui privilégie la distribution des tâches en fonction d'ethnie.

Pour comprendre cette situation, fixons par exemple la règle que le gardien des buts, le demi-centre ou numéro 10 doit être un Hutu ou un Tutsi. Cette répartition de tâches ne tient pas dans l'organisation d'une équipe. Les résultats montrent qu'aucune ethnie ne peut consentir à ce procédé. L'équipe de football devient un « miroir de la société »[457] où l'organisation des rôles ou des tâches ne fait pas intervenir une formule ethnique au profit des performances. A contrario, la sphère politique burundaise semble privilégier la formule ethnique vu le partage des postes politiques en terme d'ethnie dans la Constitution du Burundi[458].

VII.5. L'impact d'une attitude gracieuse en antagonisme ethnique pendant les matches de football

Question : Que ressentez-vous quand un joueur d'ethnie différente que la vôtre marque un but pour votre équipe préférée?

Le recueil des réponses se fait sur une échelle de 1 à 7 niveaux, de « très mal » à « très bien ». Les réponses d'appréciation négative sont marquées de 1 à 3 tandis que de 4 à 7, ce sont des réponses d'appréciation positive.

Le tableau ci-dessous montre le niveau de satisfaction, pour quelqu'un, quand un joueur de l'ethnie opposée marque un but, par exemple.

[457]*Séminaire : « Foot Suisse et binationaux, quand le passé peut nous aider à mieux comprendre l'actualité du football Suisse », Université Libre de Bruxelles. Le 21 septembre 2018.*
[458]«Constitution de la République du Burundi promulguée le 07 juin 2018».

Tableau 7.18 : Niveau de satisfaction d'une bonne action réalisée par un joueur d'ethnie différente

		Niveau de satisfaction		Total
		Très mal	Très bien	
Ethnie du répondant	Hutu	45	66	111
	Tutsi	28	33	61
	Twa	1	2	3
	Neutre	5	24	29
Total		79	125	204
Pourcentage		38,73%	61,27%	100%

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau montre que sur 125 répondants (66 Hutu, 33 Tutsi, 2 Twa et 24 neutres) soit 61,27% se sentent très bien quand un joueur d'ethnie différente marque un but pour leur équipe préférée. Tandis que 79 répondants (45 Hutu, 28 Tutsi, 1 Twa et 5 neutres) soit 38,73% se montrent très mal même si le joueur marque pour leur équipe préférée. Dans tous les cas, le test d'association (p-value=6,7%, donc supérieure à 5%) montre qu'il n'y a pas d'association entre l'origine ethnique et la satisfaction pour un joueur qui marque un but pour l'équipe d'identification. Cela veut dire que, dans ce cas de figure, nous ne trouvons pas une ethnie qui soit plus ou moins satisfaite que l'autre.

Mais, pourquoi cette insatisfaction à 38,73% ? Ce taux de réponses, pris isolement, vient occulter tous les résultats mentionnés plus haut. Il a été dit que l'ethnicité n'a plus de place au football Burundais. Pourtant, le taux d'insatisfaction à 38,73% quand un joueur d'ethnie opposée vient de faire une action gracieuse suscite des interrogations. Quelle en est la signification ? A quoi est-ce dû ? Cela serait dû à plusieurs facteurs que nous allons découvrir dans la suite.

Pour découvrir à quoi serait dû ce sentiment d'insatisfaction, une question subsidiaire a été posée.

Question : A quel moment vous sentez-vous proche de votre ethnie dans le jeu de football sur terrain? Nous leur avons proposé plusieurs options:

a) Je soutiens toute l'équipe et non l'ethnie

b) Quand un joueur de mon ethnie marque un but

c) Quand les joueurs de mon ethnie subissent de discrimination

d) Pas de moment spécifique

e) Autres

Tableau 7.19 : Connexion à l'ethnie au cours du match

		Connexion à l'ethnie au cours du match					Total
		Je soutiens toute l'équipe et non l'ethnie	Quand un joueur de mon ethnie marque un but	Quand les joueurs de mon ethnie subissent de discrimina-tion	Pas de moment spécifi-que	autres	
Ethnie du répondant	Hutu	91	2	2	16	0	111
	Tutsi	49	4	1	6	1	61
	Twa	2	0	0	1	0	3
	Neutre	26	1	0	1	1	29
Total Pourcentage		168 82,35 %	7 3,43%	3 1,47%	24 11,76 %	2 0,9 8%	204 100 %

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau ci-dessus montre que 168 répondants (91 Hutu, 49 Tutsi, 2 Twa, 26 neutres), soit 82,35%, se connectent à toute l'équipe et non à l'ethnie. Sept (7) répondants (2 Hutu, 4 Tutsi, 1 neutre et 0 Twa), soit 3,43%, se sentent connecter quand un joueur de leur ethnie marque un but. Trois (3) répondants (2 Hutu et 1 Tutsi), soit 1,47%, se sentent connecter quand un des leurs subit une discrimination au cours du jeu. Vingt-quatre (24) répondants (16 Hutu, 6 Tutsi, 1 Twa et 1 neutre), soit 11,76%, n'ont pas de moment spécifique de connexion tandis que 2 répondants soit 0,98% ont d'autres raisons de connexion à leur ethnie au cours du match. Les résultats de ce tableau montrent que les circonstances auxquelles les acteurs de

football se connectent à leur ethnie pendant le match de football ne dépendent pas d'un but marqué par un joueur de leur ethnie ou d'une discrimination d'un des leurs. Cela revient à nuancer les résultats du tableau 7.17 sur l'insatisfaction ressentie à hauteur de 38,73% quand un joueur d'ethnie différente marque un but pour l'équipe de leur identification. Pour ce cas, les réponses étant réparties sur une échelle, il est évident que les idées se dispersent et donnent l'impression d'une situation d'insatisfaction. Les deux tableaux (7.17 et 7.18) se complètent. Mais en réalité, ils donnent une lecture d'un sentiment de satisfaction et de connexion face à l'attitude gracieuse ou mauvaise d'un joueur de l'autre ethnie. La satisfaction d'un geste de quelqu'un d'ethnie différente au football est un exemple louable et se justifie. Selon nos interviewés, les facultés du jeu de football où les joueurs viennent jouer le ballon rond et non les cartes ethniques semblent déterminer le changement de mentalité des acteurs de football que les psychologues appellent changement psychologique post-conflit chez les individus ou les groupes d'individus[459].

« *Au fait, quand tu regardes le jeu de football tel qu'il est coopératif, quelqu'un qui a de mauvaises intentions, qu'il soit joueur Hutu, ou joueur Tutsi, de même que les spectateurs, ils se rencontrent autour du ballon rond, finalement, ils se sentent unis* »[460].

Le développement du football au Burundi est souvent perçu par les acteurs du football burundais comme un signe tangible d'une transformation sociale malgré la persistance de problèmes socio-économiques et politiques. La connexion à toute l'équipe et non à l'ethnie puise ses racines aux vertus du match même. Pendant le match, un joueur choisit de passer le ballon à un partenaire qui lui est favorable, cela dans l'intérêt de toute l'équipe. Mais, il ne choisit pas, à coup sûr, son partenaire de même ethnie. Quand un joueur gagne, c'est la victoire pour toute l'équipe et non à telle ou telle autre ethnie. La connectivité de tous les acteurs pendant le match réside dans ce geste non distinctif tel qu'inspiré par l'objectif principal, qui est de marquer le plus de buts possible et d'en encaisser le moins possible. Nos interviewés ont conscience qu'un antagonisme ethnique qui irait à l'encontre de l'objectif principal du football serait une aberration et aurait de lourdes conséquences. « *S'il advient*

[459]Parent, G., « Reconciliation and justice after genocide: A theoretical exploration », *Genocide Studies and Prevention* 5, nº 3 (2010): 277-92. Voir également ;(Theresa Reinold,The Puzzle of Reconciliation after Genocide and the Role of Social Identities: Evidence from Burundi and Rwanda, University of Duisburg-Essen, Käte Hamburger Kolleg/Centre for Global, 2019).

[460]*Propos d'un spectateur recueillis lors du match comptant pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations, le 23/3/2019, opposant Intamba (Les Hirondelles) du Burundi et les Panthères du Gabon, au stade Intwari de Bujumbura*.

qu'un joueur doit dribbler à son partenaire « coethnie », il se rend compte que ce fait n'avantage pas l'équipe, donc, ne donne pas une envie de connexion car il n'aboutit à rien, il renonce subito presso à sa décision »[461]. L'objectif principal du football, qui appelle connexion et satisfaction malgré la « non-appartenance à la même famille » rejoint l'une des valeurs centrales[462] de la société burundaise. « *Bapfaniki barutwa na Bamariraniyiki »* (la solidarité organique vaut mieux que la solidarité mécanique) est un fondement de la sagesse rundi. Cette valeur, absente (ou mal exploitée) dans la sphère politique, s'entretient chez les acteurs de football et grandit bien sous la protection du couple « capacité-performance ». Dans une société diversement ethnique (ou multiethnique), la mise en avant de cette valeur, qui écarte « l'affectif » et les liens familiaux pour finalement se fonder sur l'intérêt commun et la neutralité, serait salutaire. Dans ce contexte, Theresa Reinold montre que toutes les approches reconnaissent que la réconciliation exige un changement psychologique, une transition vers des croyances et des attitudes qui favorisent des relations pacifiques entre les anciens ennemis[463]. Une noble mission lui est assignée : réconciliation et renforcement de la paix. A ce sujet, Theresa Reinold parle du changement psychologique, le processus de réconciliation, par lequel les parties en conflit établissent de nouvelles relations de coexistence pacifique fondées sur la confiance et l'acceptation mutuelles, la coopération et la prise en compte des besoins de chacun[464]. La philosophie qui oriente l'encadrement est primordiale.

VII.6. L'équipe nationale de football dans le collimateur de la neutralité ethnique

Le spectacle de match de football de toute équipe en général et celui de l'équipe nationale en particulier, présente un caractère d'appartenance à une communauté. Les représentations des foules autour des terrains de jeux ont une fonction de ralliement et d'affirmation de l'appartenance collective, voir nationale. Longtemps dans la logique ethnique, le football Burundais sort de plus en plus de ce clivage ethnique.

Les réactions des interviewés et des enquêtés montrent un engouement de changement de la logique ethnique au niveau de l'équipe nationale de football. Ils dépassent les prescriptions

[461]Propos de Cimpaye Abdallah, joueur de première division, rencontré au stade Intwari après un macth de championnat national du 30 mars 2019.
[462]Gounot, A., Jallat, D., et Koebel, M., *Op.Cit.p.12*.
[463]Theresa Reinold, *Op.Cit*.
[464]Reinold. T., *Op.Cit.* p3.

logiques des accords d'Arusha de partage des postes en fonction des attaches ethniques. D'après les Source internes de l'équipe nationale, sous-couvert d'anonymat, la sélection de la CAN en Egypte 2019 était composée d'une sélection de 28 joueurs. Parmi eux, l'effectif total des Tutsi s'élevait à 3 joueurs, soit 10%. Ce nombre est inférieur à celui des quotas « consacrés ».

Ce déséquilibre ethnique peut-il changer la manière dont les acteurs de football burundais ont la crédibilité et la fierté en leur équipe nationale ? Nous avons abordé la question avec nos enquêtés. En effet, les enquêtés ont dû s'exprimer à la question suivante :

Question : Est-ce que les origines ethniques sont importantes, selon vous, dans la constitution d'une équipe nationale de football?

Les réponses sont établies sur une échelle à sept niveaux, allant de moins importante (1) à plus importante (7). En fonction d'origine ethnique le tableau des réponses se présente comme ci-après.

Tableau 7.20 : Importance de la constitution de l'équipe nationale de football

		Considération d'ethnie dans l'équipe nationale de football		Total
		Moins importante	Plus importante	
Ethnie du répondant	Hutu	93	18	111
	Tutsi	53	8	61
	Twa	2	1	3
	Neutre	23	6	29
Total		171	33	204
Pourcentage		83,82%	16,17%	100%

Source : Résultats de l'enquête

Ce tableau montre que 171 répondants (93 Hutu, 53 Tutsi, 2 Twa et 23 neutres), soit 83,82%, trouvent moins important que l'équipe nationale soit constituée en tenant compte des appartenances ethniques. Seuls 33 répondants (18 Hutu, 8 Tutsi, 1 Twa et 6 neutres), soit 16,17%, considèrent plus important le registre ethnique dans la constitution de l'équipe

nationale. Les acteurs de football ne tiennent pas compte des quotas ethniques dans l'équipe *Intamba mu rugamba* pour qu'elle soit réellement nationale. Qu'il y ait des déséquilibres ethniques ou pas dans l'équipe nationale, ce qui est difficile par ailleurs de voir à l'œil nu, l'important est de remplir les fonctions sociales et identitaires nationales au cours des rencontres internationales. Ainsi, le football Burundais s'affirme comme un important catalyseur des tensions ethniques au niveau des acteurs de football. Le test d'association de l'origine ethnique et la constitution de l'équipe nationale montre l'indépendance. La p-value de KHI2 est de 68%, donc largement supérieur au seuil de 5%. Donc, l'origine ethnique n'est pas associée à la constitution de l'équipe nationale. En d'autres termes, parmi les origines des acteurs de football, aucun groupe ethnique ne trouve important la constitution de l'équipe nationale sur base des logiques ethniques.

L'analyse des propositions émises par les répondants permet de mettre à jour les logiques de « couple capacité-performance » dans les équipes burundaises. Elle permet également de mettre le point sur la composition de l'équipe nationale en tant que trait-d'union des Burundais et d'une neutralité ethnique notable.

Dans le souci de chercher des résultats plus complets sur ce sujet, une question a été posée aux enquêtés quant à leurs réactions si, un jour, ils se retrouvaient face à une équipe mono-ethnique.

VII.7. Si un jour l'équipe nationale devenait mono-ethnique

Au Burundi, les équipes de football sont mixtes en termes d'ethnie, sans tenir compte de la proportionnalité, selon les acteurs de football. Le même constat a été observé à l'issue des descentes ethnographiques. Dans la présente étude, il a été démontré combien le football burundais tend à faire disparaître les logiques ethniques sur le terrain de jeu et au sein des équipes. L'on peut se demander quelles seraient les réactions des enquêtés si une fois l'équipe nationale devenait monoethnique.

Question : Si un jour vous constatez que l'équipe nationale est devenue mono-ethnique, que serait votre réaction?

Les réactions seront observées à travers le tableau de grilles de cases à cocher. Les lignes de ce tableau comprennent 5 questions de fortes similarités mais de nuances très différentes.
Je ne la soutiendrai plus
Je ne me sentirai pas si connecter
Si elle amène des victoires, pas de souci pour moi
Je lutterai à l'équilibre ethnique
Cela m'importe peu

Cette façon de procéder permet de recueillir tous les contours de leurs réponses et d'en tirer une conclusion fiable. Les répondants indiquent leurs réponses dans les colonnes tout en précisant le degré de signification. Le degré de leur position significative va de « Très insignifiant à Très signifiant » en passant par « Insignifiant », « Signifiant » et « Assez signifiant ». Pour simplifier l'analyse, les réponses « Très insignifiant » et « Insignifiant ») sont regroupées dans une même réaction dite « de faible sensibilité » ; tandis que les réponses « Signifiant », « Assez signifiant » et « Très signifiant » marquent une réaction de « vive sensibilité » par rapport à la question.

Le tableau ci-après nous montre les résultats de leurs réactions.

Tableau 7.21: Soutien de l'équipe nationale si, une fois, elle était monoethnique

		Soutien de l'équipe nationale mono-ethnique		Total
		Faible soutien	Fort soutien	
Ethnie du répondant	Hutu	29	82	111
	Tutsi	17	44	61
	Twa	0	3	3
	Neutre	5	24	29
Total		51	153	204
Pourcentage		25%	75%	100%

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau ci-dessus montre qu'un effectif de 51 répondants, soit 25%, manifeste un sentiment d'un faible soutien tandis que 153 répondants, soit 75%, expriment un fort soutien malgré que l'équipe soit monoethnique. Le faible soutien à l'équipe monoethnique serait associé aux acteurs de football qui pensent que la mixité ethnique au football renforcerait davantage l'identité collective.

L'hypothèse nulle (H0) posée est qu'il n'existe pas d'association entre l'origine ethnique et le soutien de l'équipe nationale mono-ethnique. L'hypothèse alternative (H1) est que le soutien de l'équipe nationale monoethnique dépend de l'origine ethnique.

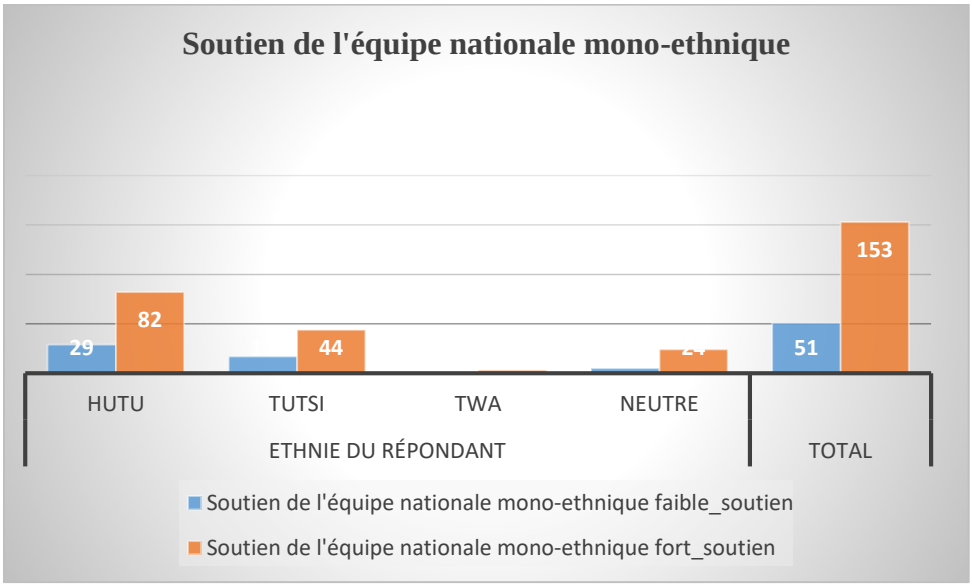
Tableau 7.22: Test d'association entre le soutien de l'équipe nationale mono-ethnique et l'origine ethnique

Chi-Square Tests			
	Value	*df*	*Asymp. Sig. (2-sided)*
Pearson Chi-Square	2,274	3	,518
Likelihood Ratio	3,071	3	,381
N of Valid Cases	204		

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau 7.21 montre que l'hypothèse nulle (H0) est gardée car la p-value (51,8%) est supérieure au seuil de 5%. Dans ce cas, il n'y a pas d'association entre l'origine ethnique et le fait de soutenir fortement ou faiblement l'équipe nationale monoethnique. En d'autres termes, il n'existe pas d'ethnie, de quelque manière que ce soit qui, soutiendrait à elle seule l'équipe nationale mono-ethnique.

Graphique 7.2 : Réactions des répondants sur le soutien de l'équipe nationale mono-ethnique



Ce graphique montre que les trois-quarts des acteurs de football (153/204) soutiendraient fortement l'équipe nationale composée d'une seule ethnie ; tandis qu'un tiers (51/204) hésiterait. Ces résultats traduisent un changement social au niveau des logiques ethniques qui ont, depuis longtemps, gangréné la société Burundaise. Les interviewés ne cessent, au demeurant, de montrer que l'équipe nationale est là pour tout le peuple Burundais et non pour une ethnie. Victor Banigwa, un supporter d'*Intamba mu rugamba*, donne les raisons: « *quand l'équipe nationale gagne, elle gagne pour tous les Burundais. Et quand elle perd, la défaite appartient elle aussi aux Burundais. La victoire ou la déception appartient au pays et non à un groupe ethnique* »[465]. Le football peut galvaniser l'opinion de ses acteurs pour rappeler aux responsables politiques leurs promesses pour bâtir un pays sans discrimination ethnique à l'image de la sphère du football. Mise à part d'autres facteurs, cette évolution conduit aujourd'hui à une modification significative des opinions des acteurs de football face à l'ethnicité. Ce qui revient à dire que l'implication émotionnelle profonde des acteurs de football dans la violence physique et les schismes interethniques tend à disparaître.

La deuxième sous-question est de savoir si nos enquêtés se sentiraient si liés à une équipe nationale monoethnique de football. (**Je ne me sentirai pas si lier)**

[465]Propos de Victor Banigwa, un supporter d'Intamba, le 23 mars 2019.

Le tableau ci-dessous nous montre le degré de connexion à une équipe monoethnique

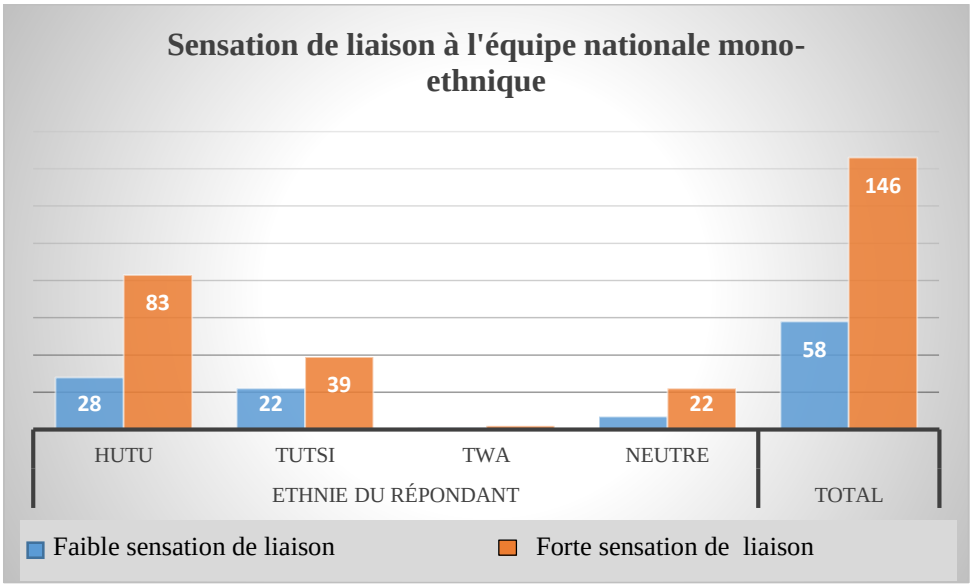
Tableau 7.23: Sensation de liaison à l'équipe nationale monoethnique

		Sensation de liaison à l'équipe nationale monoethnique		Total
		faible sensation de liaison	forte sensation de liaison	
Ethnie du répondant	Hutu	28	83	111
	Tutsi	22	39	61
	Twa	1	2	3
	Neutre	7	22	29
Total		58	146	204
Pourcentage		28,43%	71,57%	100%

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau ci-dessus montre que 58 répondants (28 Hutu, 22 Tutsi, 1 Twa et 7 neutres), soit 28,43%, se sentiraient moins liés à une équipe nationale monoethnique ; par contre, 146 répondants (83 Hutu, 39 Tutsi, 2 Twa et 22 neutres), soit 71,57%, éprouvent plus de sentiment de se lier à l'équipe nationale monoethnique. Le tableau 7.21 montre que 75% des enquêtés soutiendraient une équipe nationale monoethnique alors que 71,57% des répondants se sentirait fortement liés.

Graphique 7.3 : Sensation de liaison à l'équipe nationale de football mono-ethnique.



Le graphique montre que près d'un tiers (28,43%) des répondants seraient faiblement liés à une équipe nationale de football composée d'une seule ethnie tandis que près de trois quarts (71,56%) se sentiraient toujours fortement liés à celle-ci.

Les tableaux n° 5.22 et 5.23 ainsi que les deux graphiques (n°5.2 et n°5.3) traduisent les mêmes résultats (soutien et sentiment de liaison) à propos d'une équipe nationale monoethnique.

Les résultats de la présente analyse sur les conceptions des acteurs de football font penser au propos de Garneau Bédard. Pour celui-ci, l'équipe nationale se présente comme une référence de « communauté de destin » [466] que par celui de constituer des ethnies. Cette communauté de destin se définit certes par le partage d'une seule langue, des traditions, de coutumes, d'une histoire commune mais également par le partage d'une équipe nationale de football, qui inspire confiance et fierté pour tout acteur de football. Toutefois, il faut creuser en profondeur afin de bien comprendre les attitudes des répondants face à une situation de victoire ou de défaite de l'équipe nationale. En cas de la défaite par exemple, les enquêtés garderaient-ils toujours une attitude de confiance à l'équipe mono-ethnique.

Question : Si elle amène des victoires, pas de souci pour moi

Le tableau ci-dessous aidera à comprendre la situation.

Tableau 7.24 : Attitude envers les succès ou les échecs de l'équipe nationale de football

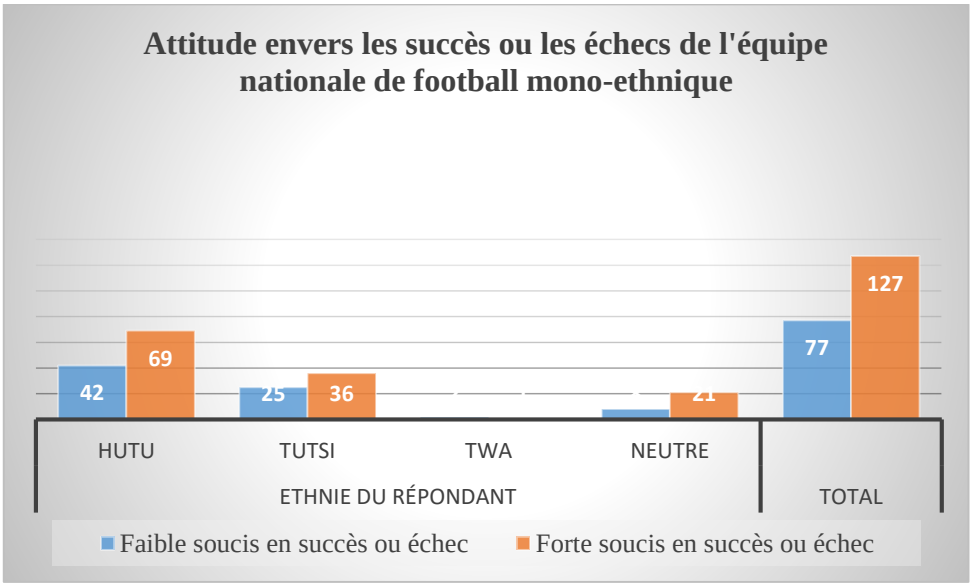
		Faible soucis en succès ou échec	Fort soucis en succès ou échec	Total
Ethnie du répondant	Hutu	42	69	111
	Tutsi	25	36	61
	Twa	2	1	3
	Neutre	8	21	29
Total		77	127	204
Pourcentage		37,75%	62,25%	100%

Source : Résultats de l'enquête

[466]Garneau-Bédard, *Op.Cit.*, p.24.

Le tableau ci-haut montre que 77 répondants (42 Hutu, 25 Tutsi, 2 Twa, 8 Neutres), soit 37,75%, adoptent une attitude froide que l'équipe nationale soit en situation de succès ou d'échec ; tandis que 127 répondants (69 Hutu, 36 Tutsi, 1 Twa et 21 Neutres), soit 62,25%, se montrent très fiers des succès de l'équipe nationale mono-ethnique ou pas et sont très affectés en cas d'échecs de l'équipe nationale mono-ethnique. Sur le diagramme qui suit, il est mis en évidence un fort attachement des acteurs de football dans une situation de succès et d'échec pour une équipe nationale à composition mono-ethnique ou pas.

Graphique 7.4: Attitude envers les succès ou les échecs de l'équipe nationale de football mono-ethnique



Le graphique ci-dessus montre que les acteurs de football se soucient des succès et des échecs de l'équipe nationale, qu'elle soit composée d'une seule ethnie ou pas.

Les résultats sur le diagramme viennent renforcer la question de la cohérence entre les performances d'une équipe nationale et la connexion à celle-ci. Ils donnent des arguments dans l'édification de nouvelles connaissances du rôle du football dans la communauté footballistique burundaise. L'étude de Susan Baller, Martha Saavedra M., Laurent Fourchard et al. sur « la politique du football en Afrique, dans ses mobilisations et ses trajectoires »[467] démontre que les relations locales et transnationales connectées dans l'arène du football peuvent influer sur les pratiques sociales et culturelles liées au football.

[467]Baller, S. et Al. «La politique du football en Afrique : mobilisations et trajectoires», *Politique africaine* 118, nº 2, 2010, p. https://doi.org/10.3917/polaf.118.0005.

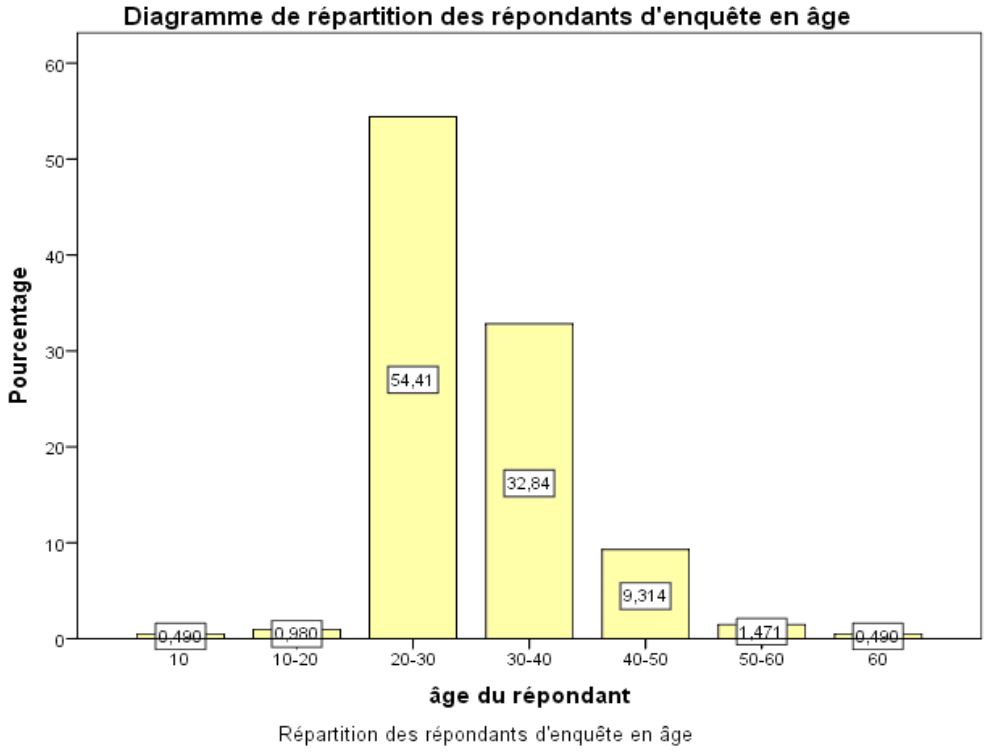
Enfin, il est à noter qu'aucun ne s'est exprimé sur les deux propositions restantes :

1. Je lutterai pour l'équilibre ethnique
2. Cela m'importe peu.

Selon les résultats des enquêtés, l'équipe nationale de football apparaît comme un révélateur d'effacement d'identité ethnique. Les sentiments de liaison et de soutien d'une équipe monoethnique ou pas tant dans les moments d'échecs que dans les moments de succès pour les acteurs de football, montrent que le football est considéré comme un promoteur de la cohésion interethnique. Même si quelques acteurs se montrent moins enthousiastes en soutien (25%) et faiblement liés (28,43%), ils ressentent que, en l'équipe nationale, il existe un formidable facteur d'identité nationale qui attenue les tendances centripètes entrainées par la diversité ethnique et l'existence des catégories d'âge en termes de vécu et de perspectives d'avenir.

L'étude a été menée sur une population préalablement homogène. Le diagramme ci-après donne la répartition de la population d'enquête en âge.

Diagramme 7.3: Les catégories touchées par les crises sociopolitiques.



Répartition des répondants d'enquête en âge

La plupart des individus de notre population d'enquête est située entre 20-30 ans (54,41%) et 30-40 ans (32,84%). Cette catégorie d'âge est connue comme étant celle qui a été la grande victime des crises sociopolitiques du Burundi et la plus manipulée des régimes politiques durant les périodes de clivages ethniques. Cette population a subi à la fois une politisation à caractère ethnique des régimes Tutsi et Hutu.

Comme il a été souligné, cette politisation est liée à la concurrence entre Hutu et Tutsi en vue d'atteindre une position sociopolitique et économique dans la société burundaise. Aujourd'hui, cette population semble remettre en question les logiques de l'identité ethnique. En plus d'autres moyens de « mise en relations » des personnes, le football paraît un terrain privilégié de ce phénomène. Pour atteindre un niveau plus élevé au football, la performance vient avant toutes les autres considérations. Cela suppose qu'il faut oublier les avantages dus à l'appartenance ethnique, dans le champ du football burundais. Cette situation a l'aspect d'une raison de dégénérescence[468], chez la population dominée jadis par les logiques ethniques incapable par nature de s'approprier les changements positifs induits par le football. Sans doute, la remise en question des clivages causés par l'ethnicité semble tourner la page de l'identité ethnique en football. Dans l'ouvrage « *Le football des nations. Des terrains de jeu aux communautés imaginées* »[469], Fabien Archambault, Stéphane Beaud et William Gasparini, (2016) démontrent comment les pratiques culturelles, comme le football, ont contribué à renverser le stigmate d'un peuple et à présenter un trait commun d'une nouvelle identité comme un tout pour affronter les défis de la modernité d'un pays. Accrochée à son équipe nationale de football *Intamba mu rugamba* et à tout le symbolisme national généré par cette activité footballistique, les acteurs de football espèrent guerir de leur mal ethnique et entrer dans la modernité.

VII.8. Conclusion

La transformation de l'identité ethnique en l'identité collective du football (voire l'identité nationale) se passe, à travers les sentiments et sensations qu'éprouvent en particulier les acteurs de football pendant les rencontres locales et internationales de football. Le travail est basé sur des informations recueillies par interviews, enquêtes et observations

[468]Archambault, F., Beaud, S. et Gasparini, W., *Le football des nations. Des terrains de jeu aux communautés imaginées*Paris, Editions de laSorbonne, 2016, p.184.
[469]*Ibid*, p184.

ethnographiques de nombreuses compétitions nationales et internationales. La présente étude montre bien que le football est l'un des éléments qui renforcent la réconciliation-cohésion sociale ainsi que l'identité collective voire nationale. Les rencontres de football construisent un dispositif de communion en liesse entre les Hutu et les Tutsi. Cela a été illustré avec plusieurs cas dont le match que le Burundi a livré contre le Gabon. Le public, voire toute la population, a vibré à l'unisson, mais également, l'instant contenait des contingences des usages politiques. Les élites politiques, qui ont compris les enjeux, trouvent en de tels moments, une occasion rêvée pour la mobilisation des acteurs du football emporté par l'esprit du jeu. La mobilisation politicienne et la légitimation du pouvoir surfent sur les rencontres locales et internationales de football, qui constituent des événements vivants pour les acteurs du football. Ces rencontres deviennent des moments clés de consolidation de la vie sociale, de réconciliation, de prise de conscience profonde de l'appartenance à une communauté unie. Les victoires de l'équipe nationale ressuscitent même les sentiments nationaux des exilés manifestant moins leur identité nationale. Le football Burundais (semi-professionnels et amateur) se présente comme un remède contre l'ethnisme.

CHAPITRE VIII. SYMBOLISME AU FOOTBALL ET ATTACHEMENT A LA NATION

VIII.1. Introduction

Le symbolisme dont il s'agit ici concerne le comportement des acteurs de football Burundais destiné à exprimer symboliquement des émotions, des sentiments de soutien de l'équipe nationale de football, *Intamba mu rugamba*.

A travers les rencontres internationales, le football burundais devient un lieu d'expression du nationalisme mais aussi un lieu assuré de la liesse populaire et de la convivialité[470]. Sans tenir compte des affirmations de soutien à l'équipe nationale exprimées par nos répondants, le football condense plusieurs modes d'expression symbolique de l'identité nationale.

VIII.2. Symbolisme national au cours des matches internationaux

<table>
<tr>
<td> </td>
<td> </td>
</tr>
<tr>
<td>Jeunes supporters au couleur du drapeau national lors du tournoi régional de football (CECAFA 2018) des moins de 17 ans.
Source : Archives; Radio-Télévision Nationale du Burundi (RTNB)</td>
<td>Supporters de l'équipe nationale habillés au drapeau national lors du match international entre le Burundi et la Tanzanie le 19/11/2019

Source : Photo C. Mvutsebanka</td>
</tr>
</table>

Ces expressions symboliques sont, entre autres, objets matériels, le maillot national et tout un ensemble d'équipements des supporters arborant les couleurs du drapeau national (rouge, vert, blanc et trois étoiles). Les supporters de l'équipe nationale se confectionnent des T-

[470]Bahi, A. et Dakouri, G., Football et politique dans la Côte d'Ivoire en crise: Une lecture des appels de Drogba à la réconciliation nationale. *African Sociological Review*, 2009,*13*(2), 2-15.».

shirt sur lesquels on peut lire « *Burundi our best country* ». Ce sentiment national d'expression symbolique qui se manifeste, ici comme ailleurs, à travers les manifestations de l'équipe nationale est récente au Burundi. Du moins, il a pris de l'ampleur depuis l'accession de Révérien Ndikuriyo à la tête de la Fédération de Football du Burundi en 2013. C'est avec le pouvoir CNDD-FDD que l'accoutrement aux couleurs du drapeau national se généralise chez les supporters de l'équipe nationale. Ce débordement fut particulièrement spectaculaire lors de la qualification de l'équipe nationale dans la CAN 2018 en Egypte. Selon les sources internes de la fédération, Ndikuriyo Révérien a commandé plusieurs lots de survêtements et T-shirt aux couleurs du drapeau national dans le but de renforcer l'esprit du nationalisme des fans de football au Burundi. Chaque tenue était fixée au prix de cinquante mille francs burundais (environ 25dollars amercains), une valeur considérée comme un sponsor. Cette commande a occasionné la prolifération des tricolores au sein des supporters de l'équipe nationale. Désormais, à chaque rencontre internationale, c'est une occasion des centaines de milliers de supporters de s'exhiber en tricolore sur le stade et dans les rues et avenues de Bujumbura.

Au stade, lors des matches internationaux, le rouge-blanc et vert se démarque. Dans sa thèse, Ekaterina Gloriozova a étudié la « passion du football et fabrique du politique en Russie sovietique et postsoviétique ». Elle montre comment la banderole, qui participe avant tout à la lutte graphique entre les partisans de clubs rivaux, arrive à dépasser sa fonction d'origine pour s'adresser aux représentants du pouvoir[471]. Bien qu'on ne travaille pas sur la consommation de produits sportifs, il est visible qu'une consommation de T-shirts et maillots de football aux couleurs nationales est en augmentation. Ainsi, les recherches de Dusko Bogdanov[472] en Irlande du nord et en Serbie sur la consommation des produits sportifs montrent que les jeunes âgés de 18 à 39 ans consomment beaucoup plus de l'équipement sportif national que d'autres générations. Ce résultat est similaire aux recherches de Susan Hofacre, par conséquent, la volonté de consommation diminue avec l'âge[473]. A fortiori, nos résultats sur l'âge de participation et de consommation rejoignent ceux de Dusko Bogdanov et de Susan Hofacre (diagramme 7.4).

[471]Gloriozova, E., « " The football factory": Passion du football et fabrique du politique en Russie soviétique et postsoviétique », thèse de doctorat à l'Université libre de Bruxelles (faculté de philosophie et sciences sociales), 2018.
[472]Bogdanov, D., «Influence of national sport team identity on national identity», doctoral dissertation, The Florida State University, 2011.
[473]Hofacre, S., «Demographic Changes in the US into the Twenty-First Century: Their Impact on Sport Marketing. », *Sport Marketing Quarterly* 1, nº 1, 1992: 31–36.

En d'autres termes, mieux comprendre la relation entre le matériel symbolique et l'équipe nationale peut être utilisée pour construire une communauté dans le pays et de construire une marque au monde extérieur. Dans une perspective pratique, l'étude de Dusko Bogdanov montre également que les fédérations sportives nationales du monde entier peuvent utiliser les relations symboliques comme point de départ pour développer des stratégies visant à favoriser la fierté et l'unité nationales par le biais d'équipes nationales (sportives). Aussi, du point de vue du comportement des consommateurs, le succès ou l'échec de l'équipe nationale peut amener les individus à montrer le soutien de l'équipe nationale en achetant des produits de marque[474].

A un moment donné, le public veut être aux couleurs nationales. Les petits drapeaux sont transportés dans les mains, comme symbole patriotique, le jour de l'anniversaire de l'Indépendance nationale et le jour d'un match international. Le maillot de l'équipe nationale est un accessoire au symbolisme fort. Les couleurs nationales constituent un marqueur identitaire fort dans lequel les différences ethniques et même politiques semblent s'estomper. En effet, tout le monde est supporter, la différence se situant véritablement au niveau du degré et de l'intensité de l'acte de supporter, avec plus ou moins d'excentrisme ou d'ostentation[475].

Tout cela construit une religiosité festive et dionysiaque et garantit une émancipation sociale qui dépassent le politique mais que la politique comprend fort bien intuitivement et essaie de s'approprier. Les élites politiques l'ont si bien compris qu'ils font tout pour que l'activité footballistique se profile à la semi-professionnalisation et à la professionnalisation.

VIII.3. Le football, édificateur des liens entre ses acteurs

Au Burundi, le football semble être un élément utile, parmi d'autres, dans la construction des liens entre les acteurs de football d'ethnies différentes.

Certains passionnés croient dans les vertus du football. Mais, dans cette édification des liens entre les individus, entre les groupes ou entre les peuples, il y a d'autres facteurs qui entrent en jeu. A condition d'avoir un encadrement adéquat, le football peut rapprocher ses acteurs,

[474]Bogdanov, D., *Op. Cit.*, p.4.
[475]Bahi, A.et Dakouri, G., *Op.Cit.* p.10.

voire les peuples, permet des contacts pacifiques. Ici, nous parlons d'un football « instrument de rétablissement et de renforcement de bonnes relations entre les acteurs de football ». La concurrence des forces encourgée est loin d'être une « incitation au combat ou à la guerre ». Ainsi, les partisans de la paix trouveront dans la suite, comment le football construit des liens entre des groupes longtemps en conflits armés liés à l'ethnicité. A travers les enquêtes et les entretiens, nous expliquons le fait que le football peut aider à nouer des relations saines. Mais, comment?

Pour avoir les opinions des enquêtés sur le fait que le football peut aider à tisser des relations entre ses acteurs, voire entre les Burundais, la question directe a été posée.

Question : Est-ce qu'on peut affirmer que le football, dans son ensemble, tisse les liens des Burundais ?

Pour analyser cela, les réponses des répondants ont été recueillies sous forme d'une grille à choix multiple. Les cases de choix sont à 7 et vont de « Très incertain » à « Très certain ».

Les réponses de la première case à la troisième ont été regroupées sous le code de « Absence des liens » et celle de la quatrième à la septième case, sous le code de « Présence de liens ».

Diagramme 8.4: Le football édifie les liens des acteurs de football, voire des Burundais

Le diagramme ci-dessus montre que 83,82% des répondants confirment le fait que le football tisse les liens ; tandis que 16,18% pensent que le football ne tisse pas des liens dans son ensemble. Ces taux distribués ainsi signifient que les acteurs de football croient que le football a un pouvoir d'édifier les liens plus que les institutions traditionnelles : la religion, l'institution des notables, l'armée,… Il remplit un espace laissé vacant par certaines d'entre elles. Comme le souligne Paul Yonnet cité par Garneau Bédard : « *le sport contribue aujourd'hui, au même titre que les institutions traditionnelles, à tisser des liens entre les individus d'un même groupe. De ce fait, il tient aujourd'hui, en quelque sorte, le rôle joué autrefois par l'Eglise, l'armée ou le travail en ce sens qu'il participe à fonder l'identité sociale d'un individu* »[476].

Le football dans la société burundaise peut donner espoir, figure, existence et visage collectif à la communauté des Hutu et Tutsi qui la constituent et se reconnaissent ainsi par le truchement de ces mises ensemble.

Le test de KHI-2 (tableau ci-dessous) montre que les affirmations de nos répondants sur les relations qu'entretient le football entre ses acteurs ne dépendent pas de leur ethnie. Nous avons posé l'hypothèse H0 qu'il n'y a pas d'association entre l'origine ethnique du répondant et le fait d'affirmer que le football tisse les liens.

Tableau 8.25: Test d'association entre l'origine ethnique du répondant et l'affirmation des liens par le football

	Value	*df*	*Asymp. Sig. (2-sided)*
Pearson Chi-Square	7,242[a]	3	,065
Likelihood Ratio	6,566	3	,087
N of Valid Cases	204		

Source : Résultats de l'enquête

L'analyse statistique des données recueillies montre un p-value (6,5%) supérieur au seuil de 5%. Dans ce cas, l'hypothèse nulle H0 est à garder. Donc, répondre que le football tisse les liens de ses acteurs ne tient pas compte de l'origine ethnique. Autrement dit, le fait

[476]Garneau, B., *Op. Cit.*, p. 54.

d'appartenir à telle ou telle autre ethnie n'associe pas la réponse de confirmer ou d'infirmer que le football sert de liens entre les acteurs de football.

Le football burundais, par sa propension à mettre en relief la cohabitation des ethnies dans le jeu, parvient ainsi à renforcer, parfois mieux que peux le faire la politique à l'exemple de Commission Vérité et Réconciliation, (CVR) et autres groupes de parole sur la paix, l'appartenance à une communauté unie. La CVR a une mission de réconcilier, de tisser les relations des Burundais dans une situation post-conflit interethnique Hutu-Tutsi.Pourtant, d'abord sa mise en place a pris du temps. Ensuite, une fois à l'œuvre, elle est accusée de partialité par l'opposition et la société civile, qui la voyent comme une « arme de diversion politique et ethnique », le contraire de sa mission[477].

Dans ces conditions, il est rare d'éprouver la fierté d'appartenir à une communauté communale, provinciale, nationale et un niveau d'émotivité et de passions aussi positives et chauvines que lors des rencontres footballistiques locales et internationales. Certains enquêtés acteurs de football diront d'ailleurs que ces moments d'exaltation du chauvinisme sont vécus, d'une manière intense et incontournable au sein des passionnés de football. « C'est bien un des rares occasions d'exister profondément en communauté ». Un spectateur, lors du match comptant pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations, décrit merveilleusement ces moments de communion. « *Il y a un changement dans le corps et dans mon âme quand je regarde un match de football et j'ai une joie extrême. A l'intérieur de moi-même, il y a des changements, le sang est chaud. La joie ébranle tout mon corps quitte à ce que je m'emporte. Le corps et l'esprit planent dans les airs. Pendant le match de football, nous devenons un seul Burundais* »[478].

L'affrontement sportif oblige le spectateur à prendre parti, à se ranger derrière l'une ou l'autre équipe. L'affirmation d'une appartenance claire à un camp amène le spectateur à devenir lui-même acteur, passant du même coup du « ils » au « nous »[479]. Indépendamment

[477]« Burundi : La Commission Vérité, arme de diversion politique ».
https://www.justiceinfo.net/fr/commissions-verite/39397-burundi-la-commission-verite-arme-de-diversion-politique.html, consulté le 16 juillet 2020.
[478]*Propos d'un spectateur recueillis lors du match comptant pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations, le 23/3/2019, opposant Intamba (Les Hirondelles) du Burundi et les Panthères du Gabon, au stade Intwari de Bujumbura*.
[479]Bromberger, C., Hayot, A. et Mariottini, J.-M.,*Le Match de football: Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Bordeaux,Les Editions de la MSH, 1995, p.111.

de leur ethnie, Ces acteurs encouragent leur équipe d'identification ; mais également ils sont prêts à y jouer tous les autres rôles correspondnats à leurs statuts. Cette situation met en liaison le spectacle et tous les acteurs. Quelques fois, il s'établit des relations fortes. Mais cela n'est possible que dans la mesure où les autres acteurs (en l'occurrence les spectateurs) parviennent à s'identifier aux joueurs qui se mettent en scène. Un spectateur interviewé l'a compris et le souligne bien : « *Quand nous assistons au match, nous nous sentons emporté quand quelqu'un joue bien et démontre sa performance… Sans regarder qui il est ! »*[480]L'établissement des relations entre les acteurs de football se créent au cours du match. Mais,… De quelle manière, ce phénomène de mise en relation se déroule pendant le match ?

VIII.4. Relation entre un match de football et le sentiment d'union

Cette dimension relève de la psychologie sociale, développée en premier lieu par les travaux d'Henri Tajfel et Colin Fraser (1978)[481]. Ces travaux ont, en deuxième temps, été renforcés par Suzanne Skevington et Deborah Baker[482]. Ces chercheurs définissent l'identité sociale comme étant la partie de l'image de soi d'un individu qui découle de conscience de son appartenance à un groupe ou à des groupes sociaux ainsi que de la valeur et de la signification émotionnelle attachée à cette appartenance.

Ce processus, pour un acteur de football qui se joint à un match de football, dépersonnalise celui-ci : le «je» individuel devient le «nous» collectif[483].

Cette relation au cours du match a été analysée d'une manière assez détaillée par Jean-Michel De Waele et Husting dans leur ouvrage intitulé« *Football et identités, du" Je" au" nous" en passant par les autres* ».[484] Quand un but est marqué, chacun ressent ses émotions ; mais, ces dernières ont ressenties également par l'ensemble de tous les acteurs qui regardent le

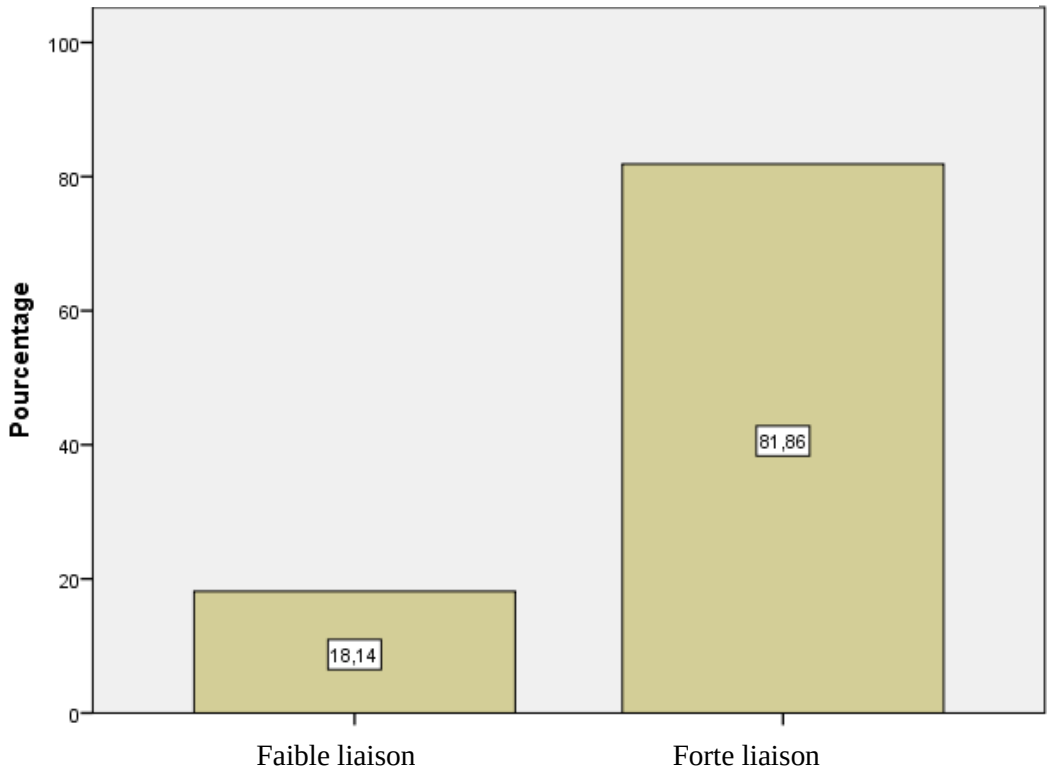
[480]*Propos recueillis d'un spectateur sous anonymat lors du match comptant pour le championnat national, le 24/2/2019, entre Aigle noir et Flambeau de l'Est, au stade Ingoma de Gitega*.
[481]Tajfel, H.et Fraser, C., «Intergroup behavior», *Introducing Social Psychology.-NY: Penguin Books*, 1978, 401–466.
[482]Skevington, S. et Deborah Baker, D., *The social identity of women*, London, Sage Publications, 1989.
[483]Tajfel, H. et Fraser, C., *Ibid*, p.446.
[484]De Waele, J.-M., et Husting, A., *Football et identités du" Je" au…Op. Cit.*

match. Ils partagent ainsi l'appartenance émotionnelle d'un groupe qu'Ashmore et ses collaborateurs appellent « l'identité sociale »[485].

Pour étayer cela, une question y relative a été directement posée aux acteurs.

Question. **Assister à un match de football vous donne un sentiment de liaison avec l'équipe de votre cœur ?**

Diagramme 8.5: Sentiment de liaison avec l'équipe du cœur pendant le match de football



Le diagramme ci-dessus montre que 81,86% des répondants se sentent fortement liés quand l'équipe de leur cœur joue. Tandis que 18,14% des répondants se lient faiblement à leur équipe de cœur au jeu. Les raisons de cette faible connexion, peut être liées à la réticence de la défaite qui peut surgir à tout moment pendant le match.

Auparavant, il a été signaléque les répondants viennent de milieux sociaux et politiques différents et que, dans la plupart des cas, les clubs sont chapeautés par les élites politiques.

[485]Ashmore, R. D., Deaux, K. et McLaughlin-Volpe, T., «An organizing framework for collective identity: articulation and significance of multidimensionality. », *Psychological bulletin* 130, nº 1 (2004): p.81.

Il y a lieu de penser que cette influence politique et sociale peut influer sur le sentiment de liaison à l'équipe pendant le match de football. Dans ce contexte, il faut vérifier le sentiment de liaison avec l'origine ethnique et l'appartenance politique.

Tableau 8.26 : Sentiment de liaison associé à l'origine ethnique et l'appartenance politique

Appartenance politique			Ethnie du répondant				Total
			Hutu	Tutsi	Twa	Neutre	
Oui	FB_liaison	Faible liaison	10	2		1	13
		Forte liaison	47	9		5	61
	Total		57	11		6	74
Non	FB_liaison	Faible liaison	8	11	1	4	24
		Forte liaison	46	39	2	19	106
	Total		54	50	3	23	130
Total	FB_liaison	Faible liaison	18	13	1	5	37
		Forte liaison	93	48	2	24	167
	Total		111	61	3	29	204

Source : Résultats de l'enquête

Les résultats tels que présentés dans ce tableau montrent que le sentiment de liaison à une équipe pendant le match est toujours élevé (167/204) sans tenir compte de l'appartenance politique ou de l'origine sociale.

En utilisant le test KHI2 et en croisant les trois variables, la vérification est faite pour savoir si ces trois variables sont dépendantes ou pas. L'hypothèse nulleH0 est: il n'y a pas d'association entre la liaison avec l'équipe du cœur et l'appartenance politique et l'origine sociale. La p-value (7,6%) est supérieur au seuil de 5%. Dans ce cas, H0, l'hypothèse nulle est gardée. Il n'y a pas d'association entre les trois variables. Donc, la force ou la faiblesse de sentiment de la liaison à son équipe de football pendant le match ne tient compte ni de l'origine ethnique ni de l'appartenance politique.

Nous avons également associé le sentiment de liaison, l'origine ethnique et l'équipe d'identification. Le test KHI2 montre que les trois variables sont toujours indépendantes car

p-value est égale à 76%, donc supérieur au seuil de 5%. Cela veut dire que le sentiment de liaison à l'équipe ne tient ni de l'origine ethnique ni de l'équipe d'identification.

Les résultats montrent, en définitive, que le sentiment de liaison au match de football est là et indépendante quelle que soit l'appartenance politique, ethnique ou l'équipe d'identification. Cette puissance de liaison à son équipe de coeur pendant le match, bien qu'elle soit éphémère, montre lale sens d'appartenir à un nouveau groupe social d'importance particulière par rapport à un autre. Elle résulte de l'image que l'on se fait sur l'équipe. Comme l'exprime bien Dusko Bogdanov, les acteurs de football s'identifient effectivement à leur équipe de cœur en raison des similitudes émotionnelles qu'ils partagent durant le match de football[486]. Plus de quatre-vingts pourcents des enquêtés (81,86%) le ressentent ainsi. Cela est donc vrai : un match de football tend à renforcer le sentiment d'unité et d'appartenance entre les acteurs de football.

VIII.5. Force d'attachement à l'équipe d'identification

Le football forge un attachement de comportement individuel ou nationaliste vis-à-vis de l'équipe nationale ou l'équipe d'identification. Une personne peut être émue à l'appui de son équipe d'identification. En revanche, une équipe, soit-elle nationale, soit-elle d'identification, peut ne pas représenter tous les membres qui vivent dans un pays, ce qui les conduit éventuellement à marquer des points faible pour une mesure d'attachement à cette équipe[487]. Par exemple, si une personne ne s'intéresse pas au sport, elle ne peut pas associer une équipe de sport du niveau national à son identité nationale. Dans ce cas, selon Dusko Bogdanov, l'identité de l'équipe nationale ne devrait pas avoir d'impact sur l'identité nationale. Ce cas de ceux qui ne s'intéressent pas au sport n'est pas traité ici ; l'intérêt est porté plutôt à celui ou à ceux qui y attachent une importance assez particulière. Dans la présente analyse, il s'agit de vérifier la force d'affection liant les répondants acteurs à leur équipe d'identification et l'impact que cela peut faire sur l'identité d'un groupe et, plus loin encore sur l'identité nationale. En premier temps, la vérification est faite à l'aide des preuves empiriques, données à travers les réponses des enquêtés. En deuxièmement temps, des tests statistiques sont faits pour étayer.

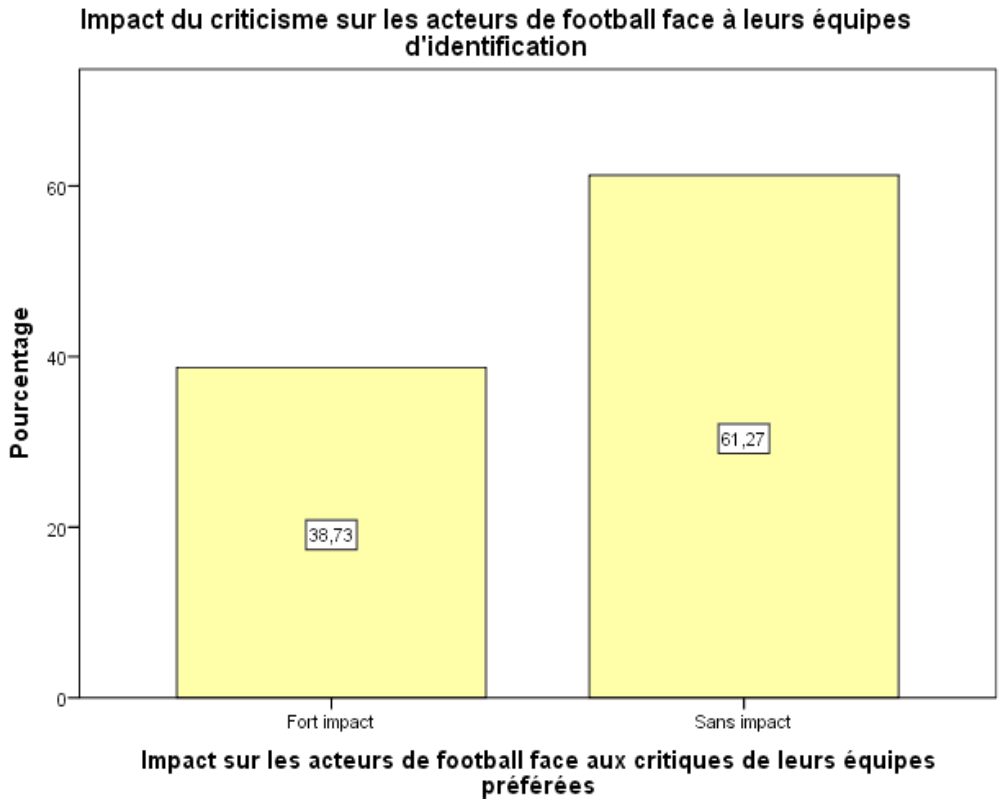
[486]Bogdanov, D., *Op.Cit*.
[487]Bogdanov, D., *Ibid.*

Question : Quand quelqu'un critique l'équipe que vous préférez, c'est comme une insulte personnelle?

Pour un traitement efficace, les réponses des répondants ont été recueillies sous forme d'une grille à choix multiple. Les cases des choix sont à 7. Les propositions vont de « Très douloureux » à « Sans effet ». Les réponses de la première case à la troisième ont été rgroupées sous le code « Fort impact » et de la quatrième case à septième, sous le code de « Sans impact ».

Le diagramme ci-après nous montre à quel degré la critique formulée aux équipes d'identification peut affecter les acteurs de football.

Diagramme 7.6 : Impact du criticisme sur les acteurs de football face à leurs équipes d'identification



Le diagramme ci-dessus montre que 38,73% des répondants sont impactés par les critiques proférées à l'endroit de leur équipe d'identification. Tandis que 61,27% des répondants semblent ne pas être affectés par les critiques de leurs équipes préférées.

Ces résultats empiriques montrent que l'affection aux équipes préférées est faible. Cela est dû à plusieurs facteurs. Les acteurs changent d'équipes d'identification en fonction du classement suite aux succès et aux défaites comme témoignent certains de nos interviewés: « *Moi, je m'identifie à l'équipe qui gagne, qui a des succès»*[488].

Un autre spectateur met en cause l'attachement à une équipe sans victoire: « *Oui ! Quand l'équipe que vous soutenez perd, vous êtes abattus mais vous gardez l'espoir que vous allez gagner au prochain match, mais alors, il serait déplorable de soutenir une équipe sans victoire car elle n'arrive nulle part* »[489].

L'on peut également penser que la sensibilité à l'attachement d'une équipe peut être liée à l'âge de la personne. Le tableau ci-dessous montre le test d'association entre l'âge et la sensibilité aux critiques faites à l'endroit de l'équipe d'identification.

Tableau 8.27: Impact sur les acteurs de football face aux critiques de leurs équipes préférées en fonction de l'âge.

L'hypothèse H0 est : il n'y a pas d'association entre l'âge et le fait d'être impacté par les critiques négatives faites à l'endroit de l'équipe d'identification.

Chi-Square Tests			
	Value	*df*	*Asymp. Sig. (2-sided)*
Pearson Chi-Square	4,880[a]	6	,559
Likelihood Ratio	5,573	6	,473
N of Valid Cases	204		

Source : Résultats de l'enquête

Les résultats de ce tableau montrent que l'hypothèse nulle H0 est à garder. En effet, la *p-value* (55,9%) est supérieure au seuil de 5%. Donc, l'impact que les acteurs de football peuvent subir suite aux critiques à l'endroit de leur équipe préférée est indépendant de l'âge. Pris isolément, certains acteurs peuvent avoir un fort impact lié à leur statut au football : les

[488]Anonymat, Interview du spectateur de football au stade Intwari de Bujumbura, le 26/4/2019.
[489]*Propos recueillis auprès d'un spectateur sous anonymat lors du match comptant pour le championnat national, le 24/2/2019, entre Aigle noir et Flambeau de l'Est, au stade Ingoma de Gitega.*

amateurs (51%), les journalistes sportifs (50%) et les coaches (100%). Mais, pris dans le sens global, le test d'association montre qu'aucun statut sportif n'est affecté significativement. La *p-value* (15,7%) reste supérieur au seuil de 5%.

Ainsi, l'impact du criticisme sur les acteurs de football face à l'équipe d'identification n'est pas associé ni à l'âge, ni au statut en football. Bien que les acteurs se montrent faiblement impactés par les critiques à leur équipe d'identification, les résultats se montrent néanmoins contraires à ceux démontrés par Dusko Bogdanov. Son étude a conclu que la relation entre l'équipe nationale et l'identité nationale est multifacette. Une étude réalisée en Irlande, montre que l'attachement à l'équipe nationale ou d'identification dépend, dans une large mesure, de l'identification politique de l'individu[490]. Or, pour le cas qui nous concerne, l'appartenance politique ne peut pas justifier l'attachement à l'équipe d'identification; en effet, *p-value* (68,8%) est toujours supérieur au seuil de 5%. Réalisée en Serbie, l'étude de Dusko Bogdanov montre également que les personnes âgées de 18 à 39 ans ont déclaré un niveau d'identification à l'équipe nationale plus élevé que les personnes de 40 ans et plus. Ce résultat signifie que les individus âgés de 18 et 39 ans seraient les consommateurs actifs qui regardent leur équipe jouer (assister à un match), regardent l'équipe à la télévision, achètent des marchandises associées et visitent le site web de l'équipe[491].

Mais, le sentiment d'attachement à l'équipe d'identification se module et s'exprime de façon bien différente selon les dirigeants et les spectateurs. Les attitudes des uns et des autres lors des défaites de l'équipe nationale dans la période d'après qualification 2019 offre un condensé de ces contrastes. Lors des rencontres internationales de football, l'équipe nationale « *Intamba* » perd lamentablement les matches. A titre d'exemple, mardi 19 novembre 2019 au stade Intwari de Bujumbura, les Lions de l'Atlas du Maroc ont dominé les « *Intamba* » sur un score de 3 buts à zéro lors des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations Edition 2021. Ils ont été également battus, mercredi 11 décembre 2019 par l'équipe de Djibouti (2-1) en Coupe de la CECAFA (*Council for East and Central Africa Football Associations*). Ils sont aux abois. « Inhabituel, décourageant, angoissant, tout un florilège de qualificatifs pour exprimer la désolation des fans après l'élimination des *Intamba*

[490]Bogdanov, D., *Op. Cit.*
[491]*Ibid.*

de certaines compétitions »[492], écrit le journal Iwacu, dans son numéro spécial sur le sport sorti le 13 décembre 2019. Le sentiment d'attachement à l'équipe nationale est mis en jeu. Certains se demandent si l'équipe nationale ne serait pas en train de dégringoler petit à petit, au moment où d'autres remettent en cause la qualité du coaching. Où se trouve donc le problème ? Le doigt est systématiquement pointé vers l'entraineur national d'alors, Olivier Niyungeko. Ce dernier est aux commandes depuis 2016-2000. Selon le journal Akeza, sur les 23 derniers matches, l'équipe nationale n'enregistre que 7 victoires (2 contre Djibouti, 4 contre Ethiopie et 1contre le Sud Soudan), 7 défaites (Ouganda, Kenya, Tunisie, Nigéria, Madagascar, Guinée et Tanzanie) et 9 matches nuls (Ethiopie, Sud Soudan, Ouganda, 2 fois avec le Mali, 2 fois avec le Gabon et 1 fois respectivement avec l'Algérie et la Tanzanie (match aller)[493]. Malgré ces réalisations, certains supporters l'accusent de favoritisme dans l'alignement des joueurs. « *Depuis qu'Olivier est coach de l'équipe nationale, il n'a jamais changé sa liste des joueurs de base* »[494]. Entend-on dire les supporters après une défaite de match. « *Les résultats de la dernière CAN ont montré que la victoire des Intamba est le fruit du hasard. Ils n'ont marqué aucun but, sauf des égalisations. Le coach devrait changer de tactique ; mais, voilà que jusqu'ici on ne fait qu'encaisser des buts sans moindre marque de notre côté* »[495], fait savoir d'un air furieux, Victor Banigwa, un supporter, après le match Burundi contre Tanzanie. Même constat pour un autre supporter à proximité du premier: « *Pourtant, nous avons des joueurs qui restent toujours collés au banc des remplaçants. Il devrait démissionner pour l'amour du ballon rond* »[496]. Toutes ces situations font diminuer la force d'attachement à l'équipe nationale ou d'identification. Quand il y a la victoire, une forte sensibilité face aux critiques de l'équipe d'identification est présente chez certains acteurs ; dans le cas contraire, la sensibilité diminue. Cette force se réinitialise lors de la prochaine victoire. Cette instabilité de l'équipe nationale ou toute autre équipe d'identification peut entrainer l'insensibilité aux critiques d'une équipe comme une insulte personnelle chez certains acteurs. Mais, cela ne donne aucunement les résultats de l'identification collective. Le sentiment de « fierté d'appartenir à … » est renforcé par les succès du groupe. Au football, les succès correspondent aux victoires enregistrés, aux buts qui font vibrer les supporters.

[492]«Mutombola, une défaite de trop-IWACU». https://www.iwacu-burundi.org/mutombola-une-defaite-de-trop/, consulté le 25 juillet 2020.
[493]«Intamba mu Rugamba : les défaites, est-ce la faute du coach ou pas ? », *akeza.net* (blog), 13 septembre 2019, http://akeza.net/intamba-mu-rugamba-les-defaites-est-ce-la-faute-du-coach-ou-pas/.
[494]Propos de Victor Banigwa, un supporter d'Intamba, le 12 octobre 2019.
[495]*Ibid.*
[496]Propos d'un supporter de l'équipe nationale, 23 mars 2019.

VIII.6. Match de football et sentiment de fierté que ne procure aucune autre activité

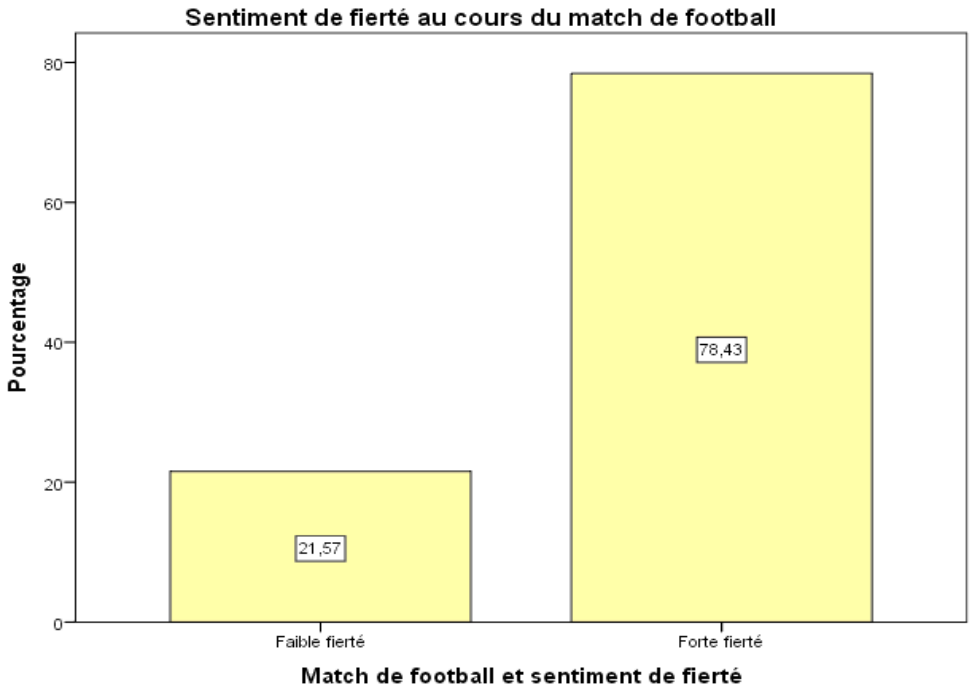
A ce niveau, l'investigation est menée sur le sentiment de fierté que les répondants éprouvent lors d'un match par rapport à d'autres activités.

Question : Assister à un match de football vous donne un sentiment de fierté que vous ne recevez pas de toute autre activité ?

Les réponses ont été recueillies sous forme d'une grille à choix multiple. Les cases des choix sont à 7 et allant de « Très insatisfait » à « Très satisfait ». Nous avons ensuite regroupé les réponses de la première à la troisième case sous le code « Faible fierté » et celle de la quatrième à la septième case sous le code de « Forte fierté ».

Le diagramme ci-après nous montre à quelle échelle ce sentiment de fierté se trouve chez les acteurs de football, pendant et ou après un match.

Diagramme 8.7: Sentiment de fierté au cours de match de football



Ce diagramme montre que 21,57% de nos répondants ont un sentiment de fierté faible tandis que 78,43% sont fortement fiers quand ils assistent à un match de football.

L'intervalle de confiance permet de situer, sans se tromper, un vrai pourcentage de fierté éprouvé par nos acteurs de football lors d'un match, quand la transposition est faite de l'échantillon à l'ensemble des acteurs du football burundais.

Tableau 8.28 : Intervalle de confiance sur la fierté éprouvée par les acteurs de football

Confidence Interval Summary

Confidence Interval Type	Parameter	Estimate	95% Confidence Interval	
			Lower	Upper
One-Sample Binomial Success Rate (Clopper-Pearson)	Probability (FB_sentiment_fièrté_recoder=4, 5, 6 et 7).	,784	,721	,839

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau ci-dessus donne l'intervalle de confiance à partir duquel nous sommes à mesure de situer le niveau de fierté que procure un match de football.

Les acteurs de football se trouvent en sentiment de fierté à un niveau situé entre 71,1% et 83,9%. « *Il y en a qui reportent leurs programmes à réaliser quand ils regardent le football. Parfois ils oublient ce qu'ils devraient faire suite à la joie. Il y a un changement dans le corps quand tu regardes un match de football et tu as une joie extrême* »[497].

Ce sentiment de joie et de fierté s'exprime, ici comme ailleurs, à travers les manifestations de liesse qui entourent les victoires de l'équipe de cœur ou la nationale. Les débordements ont été particulièrement spectaculaires lors des rencontres internationales comme celle du 23/2/2019 entre le Burundi et le Gabon. Ce sentiment de fierté et de satisfaction qui « emportent » les acteurs de football met en évidence certaines caractéristiques d'un puissant vecteur identitaire quoi qu'il soit un processus de longue construction historique et sociale, complexe et fluctuante. Il se réalise dans l'espoir de tiret de profit lors des succès du match. Ceux qui présentent une faible fierté semblent avoir le flue de l'incertitude ou des crises du club.

[497]Propos de Harerimana Audace, un amateur du football de Bujumbura, le 23 février 2019.

Tableau 8.29: Test d'association de fierté pendant le jeu et l'origine ethnique

Chi-Square Tests			
	Value	*df*	*Asymp. Sig. (2-sided)*
Pearson Chi-Square	12,120	3	,007
Likelihood Ratio	10,396	3	,015
N of Valid Cases	204		

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau ci-dessus montre les résultats d'un test d'association entre le sentiment de fierté au cours du match de football et l'origine ethnique.

Le test KHI-2 montre que la fierté et le plaisir éprouvés par les acteurs sont indépendants de l'origine ethnique de nos acteurs car la p-value trouvée (0,7%) est supérieur au seuil de 5%. En d'autres termes, toutes les ethnies ont les mêmes sentiments de fierté et de satisfaction pendant les rencontres de football. Lors de la fête, toutes les ethnies confondues partagent la joie et la victoire. Celles-ci se prolongent, le soir, dans le partage d'un verre de bière dans les familles où se réalise la grande fête selon la constatation d'un joueur: « *Après le match, les joueurs et les fans partagent de la bière. Eh voilà, selon eux, c'est la célébration de la victoire* »[498]. Ce sentiment de plaisir que le football entretient, est déjà un point central qui s'enracine dans la culture des acteurs de football au Burundi, désormais visible selon plusieurs témoignages, dans le processus banal par lequel l'identité nationale Burundaise se façonne et se reproduise. Le principal facteur de motivation régissant le processus de vivre-ensemble entre les acteurs d'ethnies différentes est la nécessité d'une identité sociale positive évoqué là-haut, c'est-à-dire une identité qui établit une distinction positive entre les acteurs de football sur les dimensions pertinentes à caractère ethnique. La politique du développement du football d'alors devant prendre en compte ces sensibilités qu'avive la partisannerie footballistique pour renforcer le sentiment de joie des acteurs de football lors des événements sportifs.

Ces résultats montrent que le match de football peut être un facteur important de fierté, de joie et de plaisir dans la société Burundaise, du moins aux acteurs de football. Et cela se fait

[498]*Témoignage d'un joueur, rencontré sur le lieu d'entrainement à Bujumbura, le 20 mars 2019.*

indépendamment de l'origine ethnique des acteurs. « *L'identité collective, voire nationale du peuple Burundais, mis à mal par des conflits ethnico-politiques, se voit rétablie à travers le jeu de football ».*

VIII.7. La répercussion du politique sur le football Burundais

Le football au Burundi est un champ privilégié du monde politique.Alors, quelle peut être l'influence du politique sur le football ? L'analyse de Jacques Defrance, dans son étude intitulée « La politique de l'apolitisme », démontre que l'apolitique est une valeur de la culture sportive. Une attitude ancienne, multiforme, ostensiblement affirmée, l'apolitisme peut passer pour un fondement naturel de la vie associative sportive. Il analyse ainsi, comment un apolitisme sportif s'élabore et comment il fonctionne comme une prise de position dans l'espace public, dotée de significations politiques diverses[499]. Tout en se référant à son analyse, nous nous proposons d'analyser la résistance d'apolitisme face à l'influence grandissante du politique au football Burundais. Grâce aux interviews et des enquêtes des acteurs de football burundais, nous saurons à quel degré ces répercussions sont limitées.

VIII.7.1. Couplage du football et du politique

Une série de situations a été présentée chez les acteurs de football pour savoir dans quel cadre ils participent à des activités liant le football et la politique.

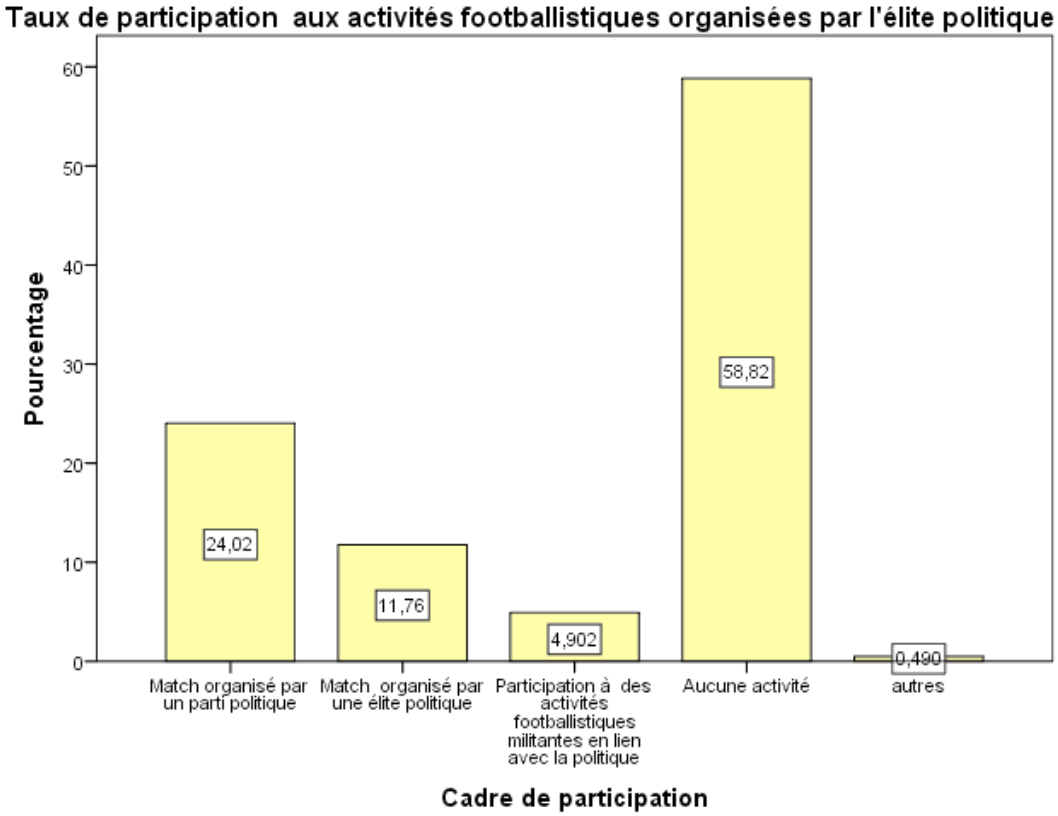
Question. Avez-vous participé à des activités liant le football et la politique au Burundi.?

- Match organisé par un parti politique.
- Match amical organisé par une élite politique
- Participation à des activités footballistiques militantes en lien avec la politique
- Aucune
- Si autres,…préciser.

Le diagramme ci-après montre le taux de participation à l'une ou l'autre activité.

[499]Defrance, J. La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif. *PolitIX.Paris, Revue des sciences sociales du politique*, 2000, *13*(50), 13-27.

Diagramme 8.8 : Taux de participation aux activités footballistiques organisées par l'élite politique.



Ce diagramme présente les réponses des enquêtés des acteurs de football en cas de mise en situation politique ou apolitique. Pour une activité footballistique organisée par une élite politique, la participation s'élève à un taux de 24,02% dans un match organisé par un parti politique. C'est 11,76% pour un match organisé par une élite politique, seulement 4,90% d'acteurs participent à des activités footballistiques militantes en lien avec la politique. Tandis que 58,82% ne participent à aucune activité. Moins de 1% (0,49%) participe à autres choses.

Le tableau ci-après donne une vue de comparaison entre l'appartenance politique et la participation aux activités organisées par l'élite politique.

Tableau 8.30 : Appartenance politique et participation du répondant aux activités footballistiques organisées dans un cadre politique ou pas

		Cadre de participation du répondant					Total
		Match organisé par un parti politique	Match organisé par une élite politique	Participation à des activités footballistiques militantes en lien avec la politique	Aucune activité	Autres	
Appartenance politique	Oui	25	5	4	40	0	74
	Non	24	19	6	80	1	130
Total		49	24	10	120	1	204

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau ci-dessus montre que 74 répondants (dont 34 participent et 40 ne participent pas) ont une appartenance politique. Le tableau montre également que 130 répondants (dont 49 participent et 81 ne participent pas) n'appartiennent pas à la politique.

Cela revient à se demander si la participation aux activités footballistiques organisées dans un cadre politique signifie automatiquement avoir une appartenance politique. De même, l'on peut de se demander si l'appartenance politique donne les prérogatives de participer aux activités sportives organisées dans un cadre politique.

Pou savoir s'il y aurait une association entre le fait de participer aux activités organisées par l'élite politique et l'appartenance politique, un test d'association KHI2 est appliqué. L'hypothèse nulle H0 est la suivante : il n'y a pas d'association entre l'appartenance politique et le fait de participer aux activités footballistiques organisées par l'élite politique. Et H1 devient : il existe une association entre l'appartenance politique et le fait de participer aux activités sportives relevant de l'organisation de l'élite politique.

Tableau 8.31: Association de l'appartenance politique et la participation aux activités footballistiques de l'élite politique.

Chi-Square Tests			
	Value	*df*	*Asymp. Sig. (2-sided)*
Pearson Chi-Square	8,163[a]	4	,086
Likelihood Ratio	8,537	4	,074
N of Valid Cases	204		

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau ci-dessus montre que l'hypothèse nulle H0 n'est pas rejetée car le p-value (86%) est supérieur au seuil de 5%. Donc, l'appartenance politique est indépendante de la participation aux activités organisées par les élites politiques. Cela revient à dire que les activités footballistiques organisées par l'élite politique ne sont pas suivies majoritairement par les acteurs de football qui ont une appartenance politique.

Ces résultats semblent surprenants. Mais, pour Jacques Defrance, rien d'étonnant car les conduites de la vie quotidienne sont soumises aux déterminismes sociaux ordinaires. Celles-ci divergent selon certaines lignes de partage. Elles obligent à faire des choix et à prendre position dans des différends qui structurent l'espace social le plus proche[500]. Avec ces résultats l'on peut supposer que l'apolitisme au football Burundais résiste malgré l'influence des élites politiques. Il résulte cependant, d'un effort particulier et d'un travail pour échapper à un système d'incitation au sein du champ politique. Les réponses de nos interviewés attestent qu'ils participent à ces matches, plutôt par amour du ballon rond et non par militantisme politique. « *J'apprécie la façon dont je me rends toujours au stade pour suivre les matches pendant les moments de temps libre, dans les week ends. Je me dis, au lieu de perdre mon temps pour visiter les quartiers, vaux mieux fréquenter les stades pour regarder les talents des joueurs. Car j'aime le football du Burundi quel que soit son organisateur* »[501].

[500]Defrance, J., *Op. Cit.*

[501]*Propos d'un amateur de football, rencontré au terrain de Gatumba lors du match entre Gatumba FC et Halleluya FC du Président Nkurunziza.*

Mais, cela ne suffit pas pour confirmer que l'apolitisme au football burundais est fortement installé. Par ailleurs, chaque club a ses supporters, qui l'accompagnent partout où il va jouer. Ces fans là, comme les joueurs et les membres du staff, chacun a ses convictions et son appartenance politique.

Dans ce contexte, les supporters s'identifient beaucoup plus à leurs clubs plutôt qu'à leurs dirigeants. Il s'agit d'un processus réversible par lequel il dépend de la dénégation du politique qui s'oppose à l'intensité de la politisation du football. Ce processus doit être étudié en fonction du moment, du lieu et de tout un ensemble de facteurs sociaux que l'enquête doit constamment mettre à jour dans chaque cas de situation.

Selon Jacques Defrance, les formes de dénégation et d'affirmation du politique changent à mesure que le champ sportif connaît des poussées d'autonomisation ou des poussées en sens contraire[502]. Bien évidemment, il s'agit de voir si les voies par lesquelles les acteurs de football se libèrent des engagements politiques varient lorsque les conditions de traitement changent. Auparavant, il a été évoqué des matches organisés par les élites politiques qui se terminent par un verre de bière. Il y a des spectateurs qui y vont pour profiter de cette ambiance et non le soutien aux organisateurs. Il faut vérifier si le fait de s'identifier à un club dont le dirigeant est une élite politique ou un particulier peut expliquer la participation aux activités footballistiques organisées dans un cadre politique.

Tableau 8.32: Association de l'équipe d'identification et la participation aux activités footballistiques de l'élite politique.

Chi-Square Tests			
	Value	*df*	*Asymp. Sig. (2-sided)*
Pearson Chi-Square	109,150a	120	0,752
Likelihood Ratio	95,955	120	0,948
N of Valid Cases	204		

Source : Résultats de l'enquête

[502]Defrance, J., *Op.Cit.*

Dans le tableau ci-dessus, le test d'association montre que la p-value (75,2%) est supérieur au seuil de signification de 5%. Cela signifie qu'il n'y a pas d'association entre les deux variables (l'identification à l'équipe et la participation aux activités de l'élite politique). C'est-à-dire, avoir une identification d'une équipe appartenant à une élite politique ne signifie pas forcement de participer aux activités organisées par elle.

En d'autres termes, la signification d'une prise de position apolitique ne dépend pas non plus d'un club sous la responsabilité d'une élite politique ou d'un club classique privé. A ce sujet, il a été démontré à maintes reprises que les présidents des clubs de football sont issus du milieu politique (56%) et du milieu apolitique (44%). Les résultats ci-dessus viennent montrer que l'apolitique prend le dessus sur le politique ; du moins, d'après ce que pensent les enquêtés. Parmi les dirigeants, il peut y avoir, certains qui ont des visées du développement du football comme vertu douée d'activité éducative, sociale et de recherche de performances, d'autres ont des visées indexées et affirmées aux enjeux politiques. Ce dernier point concerne les dirigeants de clubs politiques ; autrement dit, ceux encadrés par des hauts dignitaires du pays, des hauts cadres de l'administration et des responsables des structures administratives, tous issus du CNDD-FDD[503]. Ils ont une forte reconnaissance politique et possèdent un véritable réseau politique. La quasi-totalité de ces dignitaires déclarent, dans leurs interviews, être venus à la présidence d'un club par l'amour du sport, l'envie d'encadrer les jeunes et de les voir jouer au football. Mais, ces affirmations se limitent à n'être parfois que de simples déclarations de principe[504]. Certains sont là pour acquérir une promotion sociale grâce aux résultats sportifs et, le cas échéant, avoir une plus grande légitimité et une meilleure visibilité de leur groupes politiques ou attractivité sociale[505]. Cependant, cela ne veut pas dire que l'influence des dirigeants de club dans le processus de cohésion sociale avec le football est inexistante.

[503]Mvutsebanka, C., « The Burundian football under the sway of the political authority: towards a systemization of its development and instrumentalization as a reconciliation strategy », London, *Soccer & Society*, 1-11, p.8.
[504]Oumarou, T.et Chazaud, P., *Op.cit.* p.116.
[505]*Ibid.*, p.117.

VIII.7.2. Influence des dirigeants de clubs dans le processus de cohésion sociale avec le football

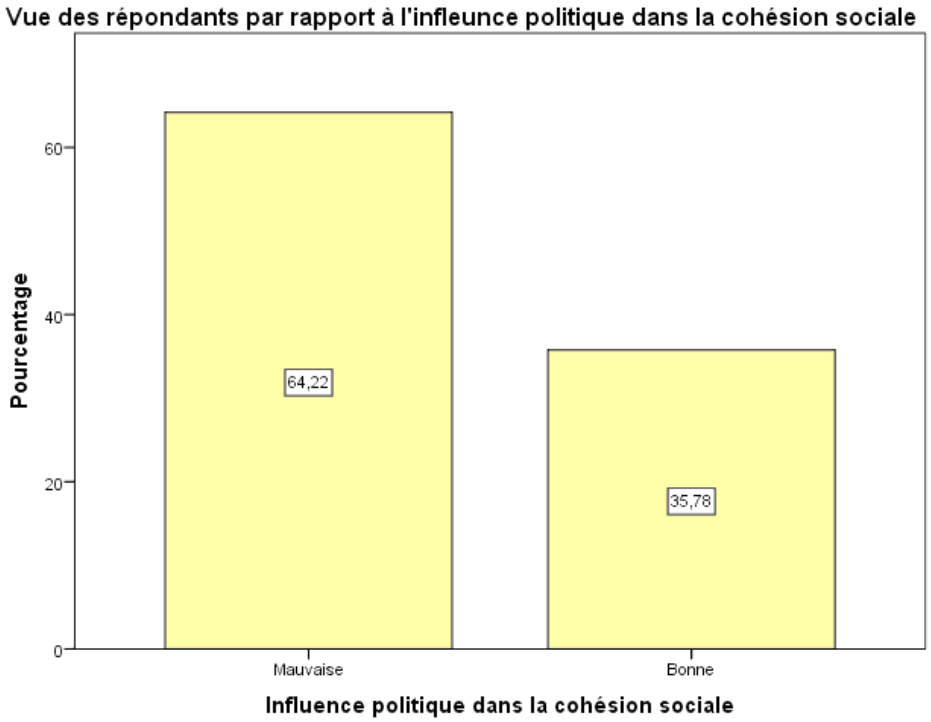
Ce sont les acteurs qui vivent ladite influence. Ce sont ceux-là meme qui en parlent le mieux. Pour cela, une question y relative leur a été posée.

Question : Comment décririez-vous l'influence politique dans le processus de cohésion sociale avec le football ?

Pour décrire cette influence, les répondants l'ont fait sur une échelle de 7 situations, allant de « Très mauvaise » à « Très bonne ». De la première situation à la troisième, il s'agit de « Mauvaise influence ». De la quatrième à la septième situation, il s'agit de la « Bonne influence ».

Le diagramme ci-dessous donne les opinions des acteurs de football en rapport avec l'influence de la politique dans le processus de cohésion sociale.

Diagramme 8.9 : Vues des acteurs de football par rapport à l'influence de la politique dans le processus de cohésion sociale



Ce diagramme montre que 64,22% de nos répondants ont des conceptions rangeant la politique comme une mauvaise influence dans la cohésion sociale. Tandis que 35,78% trouvent cela comme une bonne influence. Les réponses trouvées montrent à suffisance que les répondants n'ont pas de confiance en leurs dirigeants d'origine politique à ce qui est de l'établissement des bonnes relations dans la société. Ils ont des *visées indexées et affirmées aux enjeux politiques* ».

Si la majorité des enquêtés n'ont pas de confiance en leurs dirigeants de club actifs en politique, l'on peut penser que la confiance peut être plus élevée chez les acteurs ayant une appartenance politique. Les résultats présentés dans le tableau ci-après le confirment.

Tableau 8.33 : Appartenance politique et vue de la politique dans l'influence de la cohésion sociale.

		Appartenance politique		*Total*
		Oui	*Non*	
Influence politique	*Mauvaise*	*49*	*82*	*131*
	Bonne	*25*	*48*	*73*
Total		*74*	*130*	*204*

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau ci-dessus montre que sur 74 répondants ayant une appartenance politique affirmée, 49 répondants notent une mauvaise influence, tandis que 25 répondants pensent que l'influence est bonne. Du côté de ceux qui n'ont pas d'appartienance politique, c'est le même constat. Il y a 82 répondants n'appartenant pas à la politique qui notent une mauvaise influence tandis 48 répondants parlent d'une bonne influence. L'hypothèse H0 posée est : l'appartenance ou pas à la politique n'est pas associée aux opinions de mauvaise ou bonne influence de la politique dans la cohésion sociale.

Tableau 8.34 : Association d'appartenance politique et vue de la politique dans l'influence de la cohésion sociale.

Chi-Square Tests					
	Value	*df*	*Asymp. Sig. (2-sided)*	*Exact Sig. (2-sided)*	*Exact Sig. (1-sided)*
Pearson Chi-Square	,202	1	,653		
Continuity Correction	,089	1	,766		
Likelihood Ratio	,203	1	,652		
Fisher's Exact Test				,761	,384
N of Valid Cases	204				

Source : Résultats de l'enquête

Le test d'association des deux variables montre que l'hypothèse nulle H0 n'est pas rejetée. Elle est gardée car la *p-value* (65,3%) est supérieure au seuil de 5%. Donc, les deux variables sont indépendantes. La conception des répondants sur l'influence de la politique dans la cohésion sociale ne dépend pas de l'appartenance politique de la personne. Cet élément conforte les résultats déjà obtenus sur la détermination des répondants sur le champ de l'apolitisme malgré cette influence et cela témoigne leur maturité et leur force à échapper à l'emprise du champ politique dans la cohésion sociale.

Dans un tel contexte, les acteurs de football n'ont pas confiance aux acteurs politiques à renforcer le vrai édifice social vu les enjeux politiques qui les ambitionnent. Pourtant, ces acteurs politiques se réclament « réconciliateurs des Burundais ». Ils le répètent sans cesse dans leurs discours. Dans tous les cas, les clubs sous la responsabilité d'une élite politique peuvent faillir à leur mission que les clubs à système privé. A la différence des clubs sous la responsabilité d'un privé, nos interviewés montrent que ceux du milieu politique sont sans expériences sportives, dépourvues des connaissances de bonne gestion ou d'encadrement ; ce qui provoque des dysfonctionnements après leur départ. Jean Baptiste, un entraineur d'une équipe des vétérans à Kanyosha, au sud de Bujumbura témoigne « *Les dirigeants des*

clubs doivent être issus du milieu sportif comme nous tous. Ils doivent avoir des compétences en termes de management et leadership. Par exemple, je suis Président du club des vétérans de Kanyosha. J'ai été choisi par les pairs »[506].

VIII.7.3. Rêve d'un traitement équitable au sein des clubs à caractère politique

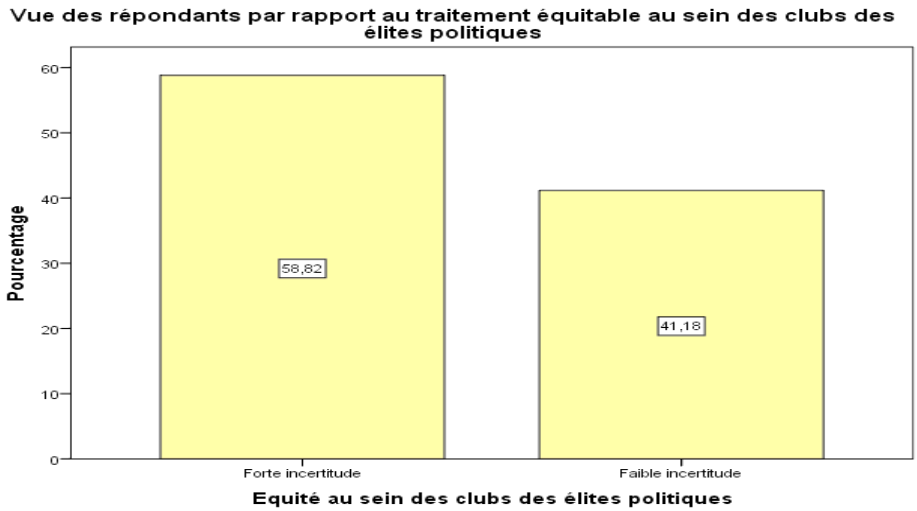
Dès le moment que nos enquêtés notent une mauvaise influence politique dans la cohésion sociale, nous avons voulu savoir ce qu'ils pensent et ou vivent du traitement équitable au sein des clubs à caractère politique.

Question : Pensez-vous que les clubs soutenus par les hommes politiques peuvent créer des opportunités égales pour les divers membres du groupe ?

Les réponses à cette question sont collectées sous forme d'échelle de 7 niveaux : de très incertain à très certain. Il s'agit de prendre une position en fonction de ce qu'on pense, ce qu'on vit et ce qu'on observe.

Le diagramme ci-dessous nous montre les réactions de nos enquêtés par rapport à ce qu'ils pensent du traitement équitable au sein des clubs sous la responsabilité de l'élite politique.

Diagramme 8.10: Vues des répondants sous la loupe d'équité au sein des clubs des élites politiques



[506]*Interview de Jean-Baptiste, un entraineur d'une équipe des vétérans à Kanyosha, au sud de Bujumbura, le 12/01/2019*

Le diagramme ci-dessus montre que 58,82% des réponses de nos répondants ont une forte incertitude à ce que les élites politiques puissent mener inéluctablement une équité au sein des membres du groupe-club. Tandis que 41,18% notent une faible incertitude à ce sujet. Dans tous les cas, nos répondants semblent être douteux du caractère équitable des élites politiques dans la gestion de leurs clubs de football. Il faut creuser en profondeur pour savoir ce que pensent les répondants déclarés politiquement par rapport à l'équité au sein des clubs des élites politiques.

Tableau 8.35 : Vue de l'équité au sein des clubs à dirigeant politique par les acteurs d'appartenance politique

		Appartenance politique et vue de l'équité au sein des clubs des élites politiques		Total
		Forte incertitude	Faible incertitude	
Appartenance politique	Oui	43	31	74
	Non	77	53	130
Total		120	84	204

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau ci-dessus montre que 120 répondants (dont 77 n'appartenant pas à la politique et 43 appartenant à la politique) se montrent très incertains alors que 84 répondants (dont 53 répondants n'appartenant pas à la politique et 31 répondants étant du milieu politique) affichent une faible incertitude face à l'équité faite par les hommes politiques au sein de leurs clubs.

Il faut faire un test d'association pour voir si l'appartenance politique peut être associée à l'opinion de l'équité ou pas au sein des clubs à caractère politique.

Tableau 8.36 : Test d'association entre l'appartenance politique et l'équité au sein des clubs des élites politiques.

Chi-Square Tests					
	Value	*df*	*Asymp. Sig. (2-sided)*	*Exact Sig. (2-sided)*	*Exact Sig. (1-sided)*
Pearson Chi-Square	,025	1	,876		
Continuity Correctionb	,000	1	,993		
Likelihood Ratio	,025	1	,876		
Fisher's Exact Test				,883	,496

Source : Résultats de l'enquête

Nous avons posé l'hypothèse H0 qu'il n'y a pas d'association ou rapport entre l'appartenance politique et le fait de juger l'équité dans les clubs sous la direction des hommes politiques. L'hypothèse nulle H0 n'est pas rejetée car la p-value (87,6%) est supérieure au seuil de 5%. Avoir une faible ou forte incertitude sur l'équité au niveau des clubs dirigés par les hommes politiques ne dépend pas de l'appartenance politique. Autrement dit, l'appartenance politique n'influence pas les regards de l'équité au sein des clubs sous les élites politiques. Le même constat est observé en associant la variable ethnie et l'équité au sein des clubs des élites politiques.

Tableau 8.37: Test d'association entre l'appartenance ethnique et l'équité au sein des clubs des élites politiques

Chi-Square Tests			
	Value	*Df*	*Asymp. Sig. (2-sided)*
Pearson Chi-Square	1,404	3	,704
Likelihood Ratio	1,402	3	,705
N of Valid Cases	204		

Source : Résultats de l'enquête

Dans ce tableau, la p-value (70,4%) est supérieure au seuil de 5%. Donc, l'hypothèse nulle H0 n'est pas rejetée. Donc, la perception de l'équité au niveau des clubs dirigés par les hommes politiques ne dépend pas de l'appartenance ethnique. Cela revient à dire que l'appartenance ethnique n'a pas d'incidence sur la manière dont on observe l'équité au sein des clubs dirigés par les hommes politiques.

Mais, qu'est-ce qui fait que les enquêtés restent, dans la plupart des cas, incertains face à la réconciliation-cohésion sociale et de l'équité au sein des clubs des élites politiques?

Les interviewés révèlent deux secrets : certains de nos interviewés soulignent le rôle des présidents de club issus du monde politique à la gestion des joueurs. Ils se réfèrent à l'effectif des joueurs de l'Aigle noir, l'équipe du Président de la fédération et ex-Président du Sénat, sélectionnés sans critères objectifs dans les compétitions internationales.Cette équipe a aligné à elle seule huit joueurs lors de la CAN 2019. Butoyi Pascal, un amateur d'Aigle noir nous le fait comprendre: « *Voilà en CAN 2019, Aigle noir avait huit joueurs dans l'équipe nationale. L'équipe du Président ne peut pas être sous-représentée* »[507]. Birigirimana Médard, lui, trouve raison de la haute représentation de l'équipe du Président de la fédération au sein de l'équipe nationale. « *Rien d'anormal si l'Aigle noir est fortement représentée dans l'équipe nationale car elle a été championne. Normalement, si l'équipe gagne le championnat national et que l'équipe nationale joue un match à l'extérieur, cette dernière doit contribuer beaucoup de joueurs car elle s'est déjà montrée capable* »[508]. Pour lui, il se base sur la tradition, mais sans règle officielle, que « l'équipe forte » doit inclure, dans la nationale, un certain nombre des joueurs plus que d'autres. Il donne, en comparaison, le cas de l'équipe Vital'O en 2014, une équipe des privés, qui a aligné 7 joueurs.

D'autres se réfèrent aux dépenses et aux revenus faits au sein d'un club pour justifier le non-respect de l'équité et la cohésion sociale. « *Quand tu diriges une équipe, tu dois dépenser une grosse somme d'argent. Les joueurs reçoivent quelques choses non ?* », se demande Juma Nahayo, un entraineur d'une équipe de jeunes talents. Et de poursuivre : « *Dans ce cas, tu penses comment la récupérer. Tu transfères un joueur à l'étranger, sans doute, tu la*

[507]Interview de Butoyi Pascal, un amateur de l'équipe du Président de la Fédération de Football du Burundi, Révérien Ndikuriyo, rencontré sur terrain le 20 janvier 2019, lors du championnat national de football.
[508]Birigirimana Médard, un amateur de l'Aigle noir, rencontré le 20 janvier 2019 au Stade Intwari, lors du championnat national.

récupères. Oui, un joueur acheté vaut 2-3 millions (800-1200 euros) par an. Tu ne comprends pas que c'est beaucoup d'argent ? »[509]

A ce sujet de joueurs professionnels, depuis 2006, il y a un grand afflux de footballeurs burundais vers l'extérieur du pays. Les réponses de nos interviewés semblent confirmer cette pratique et le fait que les dirigeants des clubs se soucient des grosses sommes d'argent qu'ils tirent dans le transfert des joueurs plutôt que la réconciliation-cohésion sociale qu'ils ne cessent pas de chanter. Dans la plupart des cas, les dirigeants des clubs sont les maîtres des transferts de leurs joueurs. Dès qu'un joueur commence à être performant et son potentiel reconnu, il est automatiquement « transféré ou vendu ». Les conditions de transactions et les produits financiers de ces opérations ne sont connus en général que du seul Président ou de son groupe de fidèles. Au Burundi, les émissions des médias sportifs, spécialement sur les fonds de transfert des joueurs, sont tellement rares à tel point qu'on pense à une restriction formelle.

Si une partie des interviews semble confirmer le caractère divisionniste au sein des clubs des élites politiques, une autre partie n'est pas convaincue. Leurs arguments ne sont fondés que sur ce caractère d'enrôlement des joueurs et leurs propres intérêts. « *La nature des dirigeants de clubs n'est pas un caractère divisionniste. Ils recrutent pour leurs équipes un Hutu ou un Tutsi parce qu'il est capable. Ils ont l'intérêt à ce que leurs équipes gagnent car ils en profitent pour gagner de l'argent.* »[510]

Les mêmes tenants ajoutent que les présidents des clubs sont à remercier vu leur engagement dans le développement du football avec des moyens financiers, souvent limités. Ceux-ci s'appuient sur le fait que les joueurs sont actuellement payés comme nous le confirme Audace Nsengiyumva, un joueur de l'équipe de Musongati : « *En plus, ce que j'apprécie, le joueur reçoit quelque chose, une somme d'argent, modique soit-elle. Le salaire est augmenté. Jadis, un joueur percevait peu d'argent ; maintenant, il arrive à toucher deux cent mille francs Burundais (autour de 80 dollars américains)* ».[511] Dans ce contexte, Tadou Oumarou et Pierre Chazaud nous rappellent que ces types de clubs ne suscitent pas des

[509]Interview de Nahayo Juma, entraineur de football pour les jeunes talents, au sud de Bujumbura, rencontré sur le lieu d'entrainement, le 12/01/2019.
[510]Interview de Jean-Baptiste, un entraineur d'une équipe des vétérans à Kanyosha, au sud de Bujumbura, le 12/01/2019.
[511]Interview de Nsengiyumva Audace, un joueur de Musongati FC, le 15/02/2019.

adhésions et n'exigent pas de cotisation de leurs membres. Ils peuvent, en effet, se passer des médiocres cotisations de leurs adhérents puisque le financement est assuré soit par un Président seul soit par un groupe d'hommes politiques ou d'affaires chargé de la gestion du club[512]. Cela a été déjà démontré dans les pages antérieures. Ces dirigeants (cas de Révérien Ndikuriyo) utilisent leur club comme soutien socio-politique en vue d'actions promotionnelles où s'entremêlent leurs intérêts personnels et les intérêts politico-économiques dans une opacité quasi totale.

Bien qu'ils reconnaissent le travail louable de ces dirigeants, ils admettent que la direction à la hauteur d'un club suppose une certaine compétence basique en matière de pratique du football. « *Oui, diriger un club de football n'est pas une chose facile, ce n'est pas n'importe qui dirigerait une équipe de football. C'est d'abord avoir les qualités de leadership et avoir pratiqué le football, connaître ses règles et lois, suivre les informations quotidiennes sur le football, au Burundi comme ailleurs, pour être à jour afin de suivre l'évolution des règles du jeu.* »[513]

Malheureusement, la plupart de ces dirigeants n'ont pas d'expérience sportive. Ils arrivent à la tête du club soit par amour du football, soit pour faire du « football-politique-business ». Ces dirigeants gardent des connexions spéciales avec le pouvoir politique. Ces connexions nuisent souvent à la notion d'intérêt général de tous les membres dont l'objectif commun est l'obtention de performances sportives pour le club de football[514].

Au niveau de la loi régissant les activités sportives au Burundi, le sport est considéré comme un serVice public, organisé pour l'intérêt général national[515]. La Fédération de Football, comme toutes les autres, fédérations reçoit une délégation de pouvoir de la part du Ministre des Affaires de la Communauté Est-Africaine, de la Jeunesse, des Sports et de la Culture. Cette mission collective de solidarité et de partage prévue par la loi devrait également être une inspiration au sein des clubs. En effet, les dirigeants de club ont tendance à s'approprier à leur profit la gestion d'un club. Dans ce cas, le club apparaît alors comme la propriété d'un

[512]Oumarou, T., et Chazaud, P., *Op.Cit.*, p.115.
[513]Bacinoni Albert, un responsable du club amateur de Kanyosha, ville de Bujumbura, témoigne l'appui des élites politiques au développement du football, le 14 février2019.
[514]Oumarou, T. et Chazaud, P., *Op.Cit*., p.127.
[515]Nyenimigabo, J.J., Harerimana, T. et Nahimana, S., L'Education physique et le Sport au Burundi.Forum de Gitega, Paris, L'Harmattan, 2007.

groupe ou d'un individu et non d'une communauté d'adhérents, organisés de manière démocratique. L'idée d'un bien commun ou d'intérêt général social se trouve ici mise en cause. Elle est éloignée au second plan car le « moi » de président de club s'oppose à la notion d'intérêt général que prône l'apolitisme dans le mouvement sportif.

VIII.8. Le football, fonction de réconciliation : vue des acteurs directs

Pourquoi le souci de développer la fonction de réconciliation par le football ? Le rapprochement en soi ne cause pas de problèmes. Ce qui semble gêner c'est la façon dont les hommes politiques l'utilisent à des fins purement politiques beaucoup plus qu'à des fins sociales. Que pensent les acteurs directs au sujet de l'alliage « footabll-réconciliatio ?»

Question : Pensez-vous que le football sert réellement la cause de réconciliation au Burundi ?

Répondre positivement à cette question, revient à confirmer le rôle du football dans la réconciliation-cohésion sociale pour prévenir les flambées de violence au Burundi post-conflit armé Cela revient à considérer le football comme outil privilégié pour nos acteurs de football, comme l'outil ou la trousse d'urgence de régulation des relations interethniques que le sociologue du sport, Pascal Duret, appelle « panacée miracle »[516].

Tableau 8.38 : La réconciliation par le football: vues des acteurs de football.

Vue des acteurs de football par rapport à la réconciliation par le football				
		Réconciliation par le football : vues des répondants		Total
		Faible favorable	Forte favorable	
Ethnie du répondant	Hutu	18	93	111
	Tutsi	13	48	61
	Twa	1	2	3
	Neutre	5	24	29
Total		37	167	204
Pourcentage		18,1%	81,9%	100%

Source : Résultats de l'enquête

[516]Duret, P., *Op.Cit*, p.64.

Le tableau ci-dessus montre que 37 répondants (18 Hutu, 13 Tutsi, 1 Twa et 5 Neutres), soit 18,1%, se montrent avoir des vues faiblement favorables à la réconciliation par le football tandis que 167 répondants (93 Hutu, 48 Tutsi, 2 Twa et 24 neutres), soit 81,9%, sont des vues fortement favorables sur la réconciliation par le football. En portant ce taux à un intervalle de confiance, l'hypothèse posée est que 80% de tous les acteurs directs de football croient que le football réconcilie.

Tableau 8.39 : Intervalle de confiance sur la possible réconciliation par le football

Confidence Interval Summary

Confidence Interval Type	Parameter	Estimate	95% Confidence Interval	
			Lower	Upper
One-Sample Binomial Success Rate (Clopper-Pearson)	Probability(18_FB _réconciliation_ recoder=4, 5, 6 et 7).	,819	,759	,869

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau ci-dessus donne l'intervalle de confiance auquel nous pouvons situer le niveau de croyance de nos répondants en rapport avec la réconciliation par le football. Ainsi, le niveau de confiance est situé entre 75,9% et 86,9%. Donc, l'on peut être confiant à 95%, que le football réconcilie les Burundais. Par ailleurs, les réponses des interviewés montrent à suffisance que les rencontres de football marquent le point d'union entre des ethnies différentes. Au cours des rencontres, les acteurs évaluent les résultats des matches, ce qui marche ou ne marche pas. Ces discussions constituent un point de convergence sur les stratégies à adopter pour soutenir telle ou telle autre équipe. Les discussions ne portent pas seulement sur les résultats mais également sur la relance de la coopération entre les acteurs de football. Un spectateur qui n'a pas voulu dévoiler son identité nous détaille l'effet. « *C'est vrai, le passé du Burundi, tout au moins récent, nous raconte les conflits ethniques ; mais, le football viendrait comme une solution pour réconcilier toutes les ethnies. Et tu trouves un Hutu et un Tutsi dialoguer sans contrainte. Que l'on soit de telle ethnie, de telle profession, etc., le football rassemble tout le monde. Que l'on soit une autorité ou quoi d'autre* »[517].

[517]Interview d'un spectateur de football protégé par l'anonymat, le 14/02/2019.

Certains conçoivent la réconciliation par le football à travers les matches : l'arbitre juge impartialement une faute et non une ethnie. Par exemple, « *si, au cours du match, un joueur fait mal à un autre d'ethnie différente, il ne cherche pas à se venger ; l'arbitre est là pour juger et sanctionner la faute. Les joueurs sont vites réconciliés. D'ailleurs, le fair-play apprends le geste du pardon du prochain sans l'intervention d'arbitre* »[518].

Si la majorité des acteurs de football (75,9%-86,9%) croient que le football aide à les réconcilier, il est impératif de vérifier si l'intégration et la réconciliation que prônent les répondants sont des situations accidentelles. Par exemple, l'équipe nationale de 2019 serait composée de 3 Tutsi (12%) et de 25 Hutu (88%), le comité exécutif de de la FFB de 2017-2021 : 4 Tutsi (30%) et 9 Hutu (70%). Du point de vue des arbitres de la ligue A, les ressources internes de la FFB disent 14 Tutsi (30%) et 33 Hutu (70%)[519].

Compte tenu des chiffres exigés par l'Accord d'Arusha et de la Constitution du Burundi (40% Tutsi et 60% Hutu), le football burundais semble ne pas se soumettre aux quotas ethniques.

Tableau 8.40: Test d'association entre la réconciliation et l'origine ethnique

Chi-Square Tests			
	Value	*df*	*Asymp. Sig. (2-sided)*
Pearson Chi-Square	1,172[a]	3	,760
Likelihood Ratio	1,092	3	,779
N of Valid Cases	204		

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau ci-dessus montre les résultats d'un test d'association entre le football qui réconcilie et l'appartenance ethnique. En faisant le test d'association, pour vérifier si la possible réconciliation par le football est liée à l'origine ethnique, il a été montré que le test s'avère indépendant. La *p-value* (76%) est supérieure au seuil de 5%. Donc, il n'y a pas d'association entre le fait de croire à la réconciliation par le football et l'origine ethnique.

[518]Interview d'un spectateur de football protégé par l'anonymat, le 14/02/2019..
[519] Source internes de la FFB sous-couvert d'anonymat, le 20/11/ 2020

En d'autres termes, les acteurs directs de football pensent, indépendamment de leurs origines ethniques, que la vertu de réconciliation du football est une réalité.

Les mêmes investigations et tests de vérification sont faits au sujet de l'indépendance ou la dépendance de la réconciliation et la croyance religieuse.

Tableau 8.41 : Vue de la réconciliation en fonction de l'appartenance religieuse

		Vue de la réconciliation en fonction de l'appartenance religieuse		Total
		Faible favorable	Forte favorable	
Religion du répondant	Catholique	27	95	122
	Protestant	6	51	57
	Musulman	3	13	16
	Sans religion	1	6	7
	Autre	0	2	2
Total		37	167	204
Pourcentage		18,1%	81,9%	100%

Source : Résultats de l'enquête

Ce tableau montre que sur les 204 répondants, 37 dont 27 catholiques, 6 protestants, 3 musulmans et 1 sans religion, (soit 18,1%), dégagent des vues faiblement favorables à la réconciliation par le football. Tandis que 167 répondants dont 95 catholiques, 51 protestants, 13 musulmans, 6 sans religion et 2 autres qui n'ont pas voulu préciser leur religion, (soit 81,9%) expriment des vuesfortement favorables à la réconciliation par le football.

La relation entre l'appartenance religieuse et l'idée de réconciliation par le football ne diffère pas de l'origine ethnique. Le tableau de test d'association ci-après nous le montre assez clairement.

Tableau 8. 42: Test d'association entre la réconciliation par le football et l'appartenance religieuse

Chi-Square Tests			
	Value	*df*	*Asymp. Sig. (2-sided)*
Pearson Chi-Square	4,052[a]	4	,399
Likelihood Ratio	4,661	4	,324
N of Valid Cases	204		

Source : Résultats de l'enquête

Le KHI-2 trouvé montre qu'il n'y a pas d'association entre l'opinion de réconciliation par le football et le fait d'appartenir à une croyance religieuse ; en effet, la *p-value* (39,9%) est supérieur au seuil de 5%.

Cette relation n'existe pas non plus entre la réconciliation et l'appartenance politique car la *p-value* (51,6%) est supérieur au seuil de 5%. Finalement, la réconciliation n'est pas seulement une rhétorique politique[520], mais la faculté de chaque individu à vivre ensemble paisiblement avec ses concitoyens. Cette réconciliation ne distingue ni origine ethnique ni croyance religieuse ni appartenance politique. Elle surpasse toutes ces appartenances. Elle renvoie à l'admission de l'ancien ennemi dans un champ, désormais partagé, d'échange moral. La limite naturelle d'une telle admission, selon Crowley John, c'est que l'ancien ennemi cesse d'être défini principalement comme tel, voire qu'on en arrive à oublier l'inimitié ancienne[521].Theresa Reinold complète en disant que les approches reconnaissent que la réconciliation exige un changement psychologique, une transition vers des croyances et des attitudes qui favorisent des relations pacifiques entre les anciens ennemis[522].Les résultats empiriques présentés sur la réconciliation par le football se situent, pour la plupart, sur le chemin qui peut conduire vers la destination « idéal-type » : la cessation des conflits interethniques, le dépassement de l'inimitié pour un vivre-ensemble harmonieux. Le thème « vivre-ensemble » est développé au dernier chapitre.

[520]Lefranc, S., *Politiques du pardon, Paris, Presses universitaires de France, p.10*.
[521]*Crowley, J. «Pacifications et réconciliations. Quelques réflexions sur les transitions immorales», Cultures et conflits,* Paris, L'Harmattan, 2001, p.7.
[522]Bar-Tal, D., « From intractable conflict through conflict resolution to reconciliation: Psychological analysis », *Political Psychology* 21, nº 2 (2000): 351-65.

VIII.9. Conclusion

A travers les rencontres internationales, le football burundais devient un lieu d'expression du nationalisme mais aussi un lieu assuré deliesse populaire. Il condense plusieurs modes d'expression symbolique de l'identité nationale. Ce sentiment national d'expression symbolique qui se manifeste, ici comme ailleurs, à travers les manifestations de l'équipe nationale est récente au Burundi.

Désormais, à chaque rencontre internationale, c'est une occasion des centaines de milliers de supporters de s'exhiber en tricolore sur le stade et dans les rues et avenues de Bujumbura. Les couleurs nationales constituent un marqueur identitaire fort dans lequel les différences ethniques et même politiques semblent s'estomper.

Assez surprenant, les résultats trouvés montrent que les répondants ne font pas confiance aux dirigeants de club marqués politiquement en ce qui est de l'établissement de bonnes relations dans la société, le renforcement de la réconciliation-cohésion sociale. Les répondants doutent de la sincérité de ces élites politiques malgré leur mobilisation dans le mouvement footballistique. Toutefois, ils ne leur en tiennent pas rigueur.
Il résulte cependant, d'un effort particulier, d'un travailet de la volonté sont nécessaires pour échapper à un système d'incitation au sein du champ politique. Les réponses des interviewés attestent qu'ils participent aux matches, plutôt par amour du ballon rond et non par militantisme politique.

Le premier intérêt des hommes politiques ne réside pas dans le développement du football mais plutôt dans leur propre intérêt à des fins politiques, mais l'objectif déclaré est là. Il reste à voir jusqu'où va son impact. Le chapitre suivant traite du vivre-ensemble harmonieux, dans les quartiers et les cités, entre les acteurs directs de football et leurs voisins, acteurs indirects.

Que pensent ces derniers ? Comment le vivent-ils ? Les témoignages des acteurs indirects sont nécessaires pour la vérification de fait « réconciliation-cohésion sociale par le football dans la vie quotidienne de tout le groupe-société.

CHAPITRE IX : LES ACTEURS DE FOOTBALL : VERS LA REPRODUCTION DU VIVRE-ENSEMBLE EN MILIEU SOCIAL

IX.1. Introduction

Après le terrain de jeu, il y a « chez-soi ». L'objectif fixé, ici, est de savoir si l'expérience vécu au stade passe en l'exaltation de la population dans le vivre-ensemble. Autrement dit, comment se présente la vie après les rencontres de football. Le tranfert supposé de la réalité du vivre-ensemble sur terrain vers les quartiers par des personnes d'ethnie différente se concrétise-t-il ? Est-il perceptible ?

Le moment du match constitue une occasion d'appartenir à une identité du jeu de football. Le prolongement de ce moment contribue en effet à réunir des acteurs directs de football (des foules identiques dans le jeu) à la population acteurs indirects de football (des foules dans les quartiers et les cités) avoisinante.

Ce moment consiste à renforcer la réconciliation-cohésion sociale de la population des quartiers où vivent les acteurs directs et indirects de football. Les acteurs indirects auront à témoigner le comportement du vivre-ensemble des acteurs de football dans la société.

Parmi les fonctions positives du sport, le sociologue Pascal Duret présente la fonction d'intégration et d'accélérateur de sociabilités plus fraternelles[523]. C'est sur cette base, que nous explorons la relation comportementale entre les acteurs directs de football et les acteurs indirects (leurs voisins) dans les quartiers, dans une perspective de bonnes relations, réconciliation et du vivre-ensemble.

Le fair-play entre les joueurs de football devient-il le fair-play entre les joeurs de la vie réelle ? Quels sont les rapports entre les « initiés au football » et « les non initiés » sont-ils unis ? Sont-ils inclusifs ?

[523]Duret, P., Sociologie du sport, Paris, Presses Universitaires de France, (Que sais-je?, n° 2765), 2019, p.5.

IX.2. Le fair-play, un point de jonction entre les acteurs de football

Pendant le match, le point d'union des acteurs de football est le jeu. Ce dernier fait que les personnes de différentes tendances puissent se rencontrer, dialoguer, discuter et finalement nouer des relations. Que le match tourne bien ou mal, l'attachement à leur équipe d'identification ou préférée reste une force interrompue/ininterrompue.

« Les spectateurs peuvent se rentrer dedans ; mais, ils se réconcilient après », nous révèlent les spectateurs interviewés. Souvent, ces querelles ne sont pas de nature à semer des divisions au sein d'un groupe, mais elles résultent plutôt des discussions sur la légitimité des résultats des compétitions. Un spectateur sous-couvert d'anonymat décrit les effets de fair-play au niveau des spectateurs. « *La haine ne se répand pas au-delà du terrain ; c'est pour un petit moment* »[524]. Les matches de football ne manquent pas des tensions entre joueurs, fans, supporters,…Il est important de souligner et de vérifier la prolongation du fair-play, de la sagesse chez les voisins des quartiers et cités. La notion de fair-play est importante dans le sport et partant dans le football. Le terme *fair-play* est une expression d'origine anglaise composée de *fair* (clair, franc, honnête, sans tricherie) et de *play* (jeu). Il existe une littérature considérable sur le fair-play soutenant la valeur théorique et la pratique sportive[525]. Le fair-play est utilisé couramment dans le monde du sport, où le terme « esprit sportif » est synonyme. Il représente des compétences sociales telles que la réalisation des attentes du spectacle, l'effort que les joueurs déploient en termes d'engagement, le respect des droits des autres joueurs à apprendre et à participer, le soutien des pairs et le respect des règles du jeu, ainsi que le respect du rôle des adversaires et des arbitres[526]. La notion de fair-play peut nous renseigner sur le comportement des acteurs de football. Il nous permet de comprendre les relations que les acteurs de football entretiennent entre eux sur le terrain de jeu, avant, pendant et après le match. Tout doit se passer dans le respect mutuel.

A la question de savoir ce que les interviewés entendent par le terme fair-play, Bapfumukeko Cyprien, un entraineur de l'équipe des vétérans à Bujumbura s'exprime : « *Ce que je*

[524]Anonymat, Interview du spectateur de football, le 09/03/2019.
[525]Giebink, M. P., et McKenzie, L.T., « Teaching sportsmanship in physical education and recreation: An analysis of interventions and generalization effects », *Journal of Teaching in Physical Education* 4, nº 3 (1985): 167-77.
[526]Vidoni, C. et Ward, P., « Effects of fair play instruction on student social skills during a middle school sport education unit », *Physical Education and Sport Pedagogy* 14, nº 3 (2009): 285-310.

comprends du fair-play, c'est ce comportement des joueurs à se considérer, à s'entraider. S'il y a un joueur qui tombe, l'autre le relève sans d'autres considérations ethniques. Je dirai que le fair-play ne tiens pas compte des ethnies. Et d'ailleurs, il faut privilégier cet esprit de fair-play dans les équipes »[527].

D'autres enquêtés pensent pareillement que Cyprien. C'est ce respect mutuel de relever un adversaire ou un partenaire que l'on fait tomber volontairement ou involontairement dans le jeu de football qui est mis en avant.

Outre, aider à remettre débout un adversaire qui tombe, il y a l'esprit de demande du pardon et de recocniliation. Minani Cassien, un ancien joueur de Vital'O l'exprime bien. « *Quand vous jouez le football, il n'y a pas d'ennemi ; c'est l'adversaire tout simplement. Tout le monde cherche à devenir champion. Certes, il y a concurrence mais pas de guerre, pas de tueries. Un exemple de fair-play, s'il arrive qu'un joueur de l'équipe A blesse un joueur de l'équipe B, ce qui arrive au football et ce qui est normal. Le joueur de l'équipe A, avec l'esprit de pardon et de passion, va relever le joueur de l'équipe B. Il lui dira que même s'il lui a fait mal, il ne l'a pas fait volontairement. Il ne l'a pas voulu ainsi. C'est un signe fort, c'est vraiment fair-play* »[528].

Le fair-play entre joueurs est associé au pardon et à la reconciliation entre deux ou plusieurs joueurs, en l'occurrence ceux des deux équipes adverses. En tout cas, c'est l'éducation au pardon que les joueurs reçoivent de la part des entraineurs, dans les divers clubs. A travers l'éducation assurée, Egide Nshimirimana, entraineur des jeunes au sein du club Bujumbura City raconte comment il s'y prend. « *Nous asseyons la pratique de fair-play, surtout les jeunes qui ne le connaissent pas. Eeh, nous leur disons que, l'objectif des matchs, c'est la recherche de l'esprit de fraternité. Dans ce cas, si un jeune joueur fait mal à autrui, que ce dernier ne cherche pas à se venger. Si nous remarquons un esprit de vengeance et d'intolérance pour les débutants, nous arrêtons immédiatement le jeu et exigeons le jeune fautif d'aller demander pardon à son partenaire ; après cela, nous pouvons continuer. Ils sont encore jeunes : il y a des ignorants qui peuvent avoir l'esprit de vengeance quand leur partenaire leur passe dessus ou leur fait mal aux jambes. Comme nous sommes en train*

[527]*Bapfumukeko Cyprien, entraîneur de l'équipe des vétérans, tente une explication de fair-play, le 23 février2019.*
[528]*Interview de Minani Cassien, un ancien joueur de Vital'O, e 21/03/2019.*

d'éduquer, tout en sachant que les jeux favorisent les relations de fraternité, d'amour, nous préférons arrêter d'abord et puis nous lui recommandons de demander pardon et puis de se reconcilier »[529]. Philbert Kabura, lui aussi entraineur des jeunes cadets de troisième division, va dans le même sens qu'Egide Nshimirimana et le complète. « *Oui, le fair-play au football… Quand tu entraines les enfants à jouer au football, le fair-play veut dire montrer l'esprit de fraternité. Quand on fait mal à quelqu'un, on lui montre que même si cela arrive, ce n'est pas volontaire, ce n'est pas délibéré. Quand vous jouez au football, vous courez partout ; une fois que vous le faites tomber involontairement, vous lui demandez pardon, vous lui dites que cela s'est passé par accident»*[530].

Pour Olivier Nzeyimana, entraineur des seniors au sein du club Athlético, le fair-play-constitue le pilier même du football. Il explique : « *La culture de fair-play constitue le pilier du football. C'est vrai quand les joueurs sont sur le terrain, s'il arrive un incident, il doit y avoir un fair-play parce que chaque équipe a sa détermination, ça se comprend que chacun veut gagner d'où les jeux dangereux. Malgré cela, pas de haine, c'est le courage de gagner que chacun utilise. Et puis à la fin du jeu, on fait le fair-play. Tout le monde s'aime et se serre les mains. L'incident est dû à la volonté de gagner et non à la mauvaise foi* »[531].

Certains acteurs de football, comme Olivier Nzeyimana, voient le fair-play traduit dans les embrassades des gagnants et des perdants qui se félicitent et qui se consolent en se serrant les mains, après le match.

Certains acteurs conçoivent le fair-play en tant qu'un mélange de célébration pour les gagnants et de consolation des perdants. « *Ce que j'entends par fair-play… Quand deux équipes se rencontrent, il y a une équipe qui gagne, qui célèbre et celle qui perd, qui est déçue. Dans ce cas, les joueurs essaient de se motiver car perdre ou gagner, tout est possible au football. Aujourd'hui, c'est la victoire des uns, demain c'est le tour des autres. A la fin du match, ils s'embrassent et se consolent* »[532].

D'autres considèrent le fair-play comme une nécessité de réconciliation entre le joueur involontairement fautif et le joueur victime: « *En principe le fair-play, je pense que, même*

[529]Interview d'Egide Nshimirimana, un entraineur de première division à Bujumbura, 08 octobre 2019.
[530]*Philibert Kabura, entraîneur des jeunes cadets de troisième division à Bujumbura, 14 octobre 2019.*
[531]*Olivier Nzeyimana, entraineur des seniors au sein du club Athlético de Bujumbura, 21octobre 2019.*
[532]*Propos recueillis d'un spectateur sous anonymat lors du match comptant pour le championnat national, le 24/2/2019, entre Aigle noir et Flambeau de l'Est, au stade Ingoma de Gitega.*

s'il arrive quelque chose de mauvais, toute personne comprend qu'il s'agit quelque chose qui arrive sans préméditation et cela ne cause aucun problème majeur. Cela nécessité une réconciliation pour mieux comprendre que vous formez une seule personne au football »[533].

Le match de football incarne des vertus à la fois cohérente et contradictoire comme le souligne bien Pascal Duret ; il n'offre ni une scène parfaitement pure ni totalement juste, c'est parce qu'il est imparfait, parfois même injuste.[534] Dans le temps restreint de la partie, les spectateurs passent du rire aux larmes, de la colère à la félicité, de l'inquiétude au soulagement, de l'indignation au désespoir, au point de parcourir tout l'horizon symbolique de nos sociétés.Tous ces éléments requièrent une activité cognitive de la part des membres de la société afin de les comprendre.

IX.3. Le fair-play sur terrain : présage de la réconciliation dans les quartiers

La pratique de fair-play entre les gagnants et les perdants n'est pas réservée qu'aux joueurs mais elle est une pratique des spectateurs ou des supporters des équipes.

Dans la plupart des cas, ce genre de fair-play pour les spectateurs, cela commence après le match et se prolonge dans les quartiers autour d'un verre de bière. Un spectateur sous anonymat raconte : « *Après le match, le point d'union reste toujours le jeu. Quelques-uns sont contents de la victoire, d'autres mécontents suite à la défaite. Il y a un conflit. Mais, c'est comme ça en football ? Ils doivent gérer les résultats du match comme ça, c'est les gens du même quartier. Mais, le soir, ils n'hésitent pas à partager une bière et font ainsi le fair-play et la réconciliation* »[535].

L'échange au moment du partage d'une bière entre acteurs directs et acteurs indirects est un moment clé de communication et de communion. Ce moment crée des ocassions de renforcement et de création de nouvelles relations entre les habitants du quartier, contribuant ainsi à la dynamique des cités. Il convient de vérifier le comportement des acteurs de football et la cohabitation mutuelle dans leur différence ethnique après le terrain. La résolution de

[533]*Propos recueillis d'un spectateur sous anonymat lors du match comptant pour le championnat national, le 24/2/2019, entre Aigle noir et Flambeau de l'Est, au stade Ingoma de Gitega*.
[534]Duret, P., *Op.Cit*, p.31.
[535]*Propos recueillis d'un spectateur sous anonymat lors du match comptant pour le championnat national, le 24/2/2019, entre Aigle noir et Flambeau de l'Est, au stade Ingoma de Gitega*.

conflit au sein et entre les acteurs directs et les acteurs indirects de football fait référence à un processus apolitique par lequel les parties en conflit éliminent l'incompatibilité perçue entre leurs objectifs et leurs intérêts et établissent une nouvelle situation de compatibilité[536].

IX.3.1. Le fair-play entre les différentes ethnies

Il vient d'être démontré, par des situations ethnographiques, l'interprétation du concept fair-play d'une manière générale. Après avoir analysé d'une facon approfondie ce qui se passe sur terrain en ce qui concerne la mise en exécution de la règle de fair-play, qu'en-est-il une fois placé dans une situation particulière de cohabitation ethnique ? Que pensent les interviewés à propos du fair-play entre les joueurs de différentes tendances ethniques ? Dans le cas où il serait pratiqué, le fair-play traduit-il la réconciliation et la cohabitation ethnique ?

Des questions directes ont été posées, telles que : « Pensez-vous que le fair-play existe entre Hutu et Tutsi ? » Et comment cela se passe dans la vie courante ? ».

Tous les interviewés sont totalement d'accord que le fair-play existe entre Hutu et Tutsi. D'ailleurs, certains d'entre eux le vivent ou l'observe quotidiennement. Misago Gilbert, un joueur d'origine Tutsi, l'atteste. « *Je l'ai déjà vu dans plusieurs endroits. Je me rappelle… En période de crise, les équipes jouaient séparément selon l'identité liée à l'ethnicité. Mais, cela n'a pas empêché de faire le fair-play entre Hutu et Tutsi sans aucune contrainte. Le fair-play entre Hutu-Tutsi est une pratique quotidienne mais, je crois qu'ils le font sans qu'ils soient conscients de l'identité ethnique. Etant donné que l'ethnicité n'a pas de place au football, je comprends mal un Hutu qui refuserait de mettre debout un Tutsi et vice versa*. »[537] Cette réaction est partagée par Olivier Nzeyimana, l'entraineur de l'équipe Bujumbura City senior. « *Le fair-play au football, commence quand tu vois ton partenaire. Tu ne distingues pas tel est de mon ethnie ou pas. Tu te concentres sur la qualité du joueur ayant le nécessaire dont tu as besoin, qu'il joue bien pour atteindre la victoire. Ça c'est le premier fair-play. Comprendre que ton partenaire est un besoin pour toi. Même s'il y a du jeu anti-loyal, enfreignant les lois, tu ne regardes pas son origine, son appartenance ethnique, c'est surtout l'évolution du jeu qu'il faut considérer. Je n'ai jamais vu là où un*

[536]Reinold, T., *Op.Cit*.
[537]*Propos de Misago Gilbert, un joueur d'origine Tutsi s'exprime sur le fair-play entre Hutu et Tutsi au cours du jeu de football, le 15/04/2019*.

joueur refuse de faire un geste de fair-play à un joueur d'ethnie différente. Même celui qui le tenterait quand il y a la faute, il le refuserait non pas par esprit d'ethniste mais par sa colère. Il ne doit pas regarder l'ethnie car il peut subir un jeu déloyal de la part d'un adversaire de même ethnie. Le joueur le fait sur son adversaire d'ethnie différente ; mais ; il arrive qu'il le fasse aussi à l'encontre de celui de son ethnie »[538].

Le même message apparaît dans les réponses de plusieurs interviewés. Une telle réaction montre l'esprit sportif chez les acteurs de football et peut être considéré d'un point de vue perspectif de développement moral enrichie par la théorie de Lowrence Kohlberg. Celle-ci se fonde sur le principe que les actions morales des joueurs sont guidées par des principes qui sont socialement acceptés. Le joueur considère cela comme juste et équitable, compte tenu de la motivation à suivre ces principes, qui peuvent impliquer l'évitement des sanctions, la présence de récompenses ou l'acceptation sociale, etc[539]. Dans le cas où un jeune fait tomber son partenaire de l'autre ethnie et qu'il ne lui fait pas le geste de fair-play, il faut localiser le différend au niveau du voisinage des quartiers et non sur l'ethnicité. Hussein Juma, entraineur des jeunes cadets de Buyenzi à Bujumbura l'avoue: « *Oui, ça arrive et surtout nous le remarquons car la plupart des joueurs cohabitent, sont des voisins dans leurs quartiers. Ils peuvent venir des quartiers ayant des différends entre eux et ils essaient de se venger sur le terrain. C'est vrai, quand tu entraines les jeunes, il faut les connaître individuellement. Il faut savoir leurs dispositions affectives, savoir si un jeune est de bonne ou mauvaise humeur. C'est pourquoi avant de commencer l'échauffement, nous nous saluons d'abord. Nous les regardons dans les yeux. Nous leur demandons s'ils ont des problèmes au niveau de leurs quartiers. Quand nous remarquons qu'il y a des problèmes particuliers, nous choisissons d'attendre un moment et le concerné retournera aux prochains entrainements. Alors, dans ce contexte ça arrive, mais si on en remarque à temps, nous optons de le faire attendre les prochains entrainements afin de mener des discussions avec lui. Nous écoutons ses problèmes et nous discutons avec lui, car en tant qu'entraineur, nous sommes considérés comme des parents. Et puis nous lui conseillons de cesser tout mauvais comportement. Aux rencontres suivantes, il ne répète pas les mêmes bêtises*. »[540]

[538]*Olivier Nzeyimana, entraineur des seniors au sein du club Athlético de Bujumbura, le 15/03/2019.*
[539]Kohlberg, L., « The philosophy of moral development moral stages and the idea of justice », *Essays on moral development*, 1981.
[540]Propos d'Hussein Juma, entraineur des jeunes cadets de Buyenzi à Bujumbura, le 15 octobre 2019.

Le manque d'esprit sportif dans le jeu, quand il s'agit des différends entre les joueurs, peut entrainer des défaites pour l'équipe. C'est pourquoi ils privilégient la discussion selon toujours Hussein Juma : « *Nous conseillons à nos jeunes joueurs de se parler souvent. Il peut y avoir des joueurs, alors qu'ils sont dans la bonne position de marquer un but, un joueur ne leur passe pas le ballon à cause des différends entre eux. Il choisit de dribbler seul mais il perd lamentablement le ballon* »[541]. Ce genre de comportement s'exprime chez les joueurs rancuniers quand leur équipe est au point de perdre le match, selon toujours les interviewés. Mais, Ils ne le font pas à cause de leur appartenance ethnique. Parmi les rancuniers, il y a ceux qui refusent le geste de fair-play.

Malgré ce refus de fair-play durant le match, cela n'empêche pas que, à la fin du match, l'esprit sportif trouve sa valeur. Audace Harerimana l'explicite : *même si quelqu'un est fâché parce qu'il perd le match, cela ne veut pas dire qu'il manque l'esprit sportif. Quand le match se termine, les joueurs font le geste de réconciliation, de fair-play. La rivalité liée à la victoire au football ne manque pas, mais quand le match est fini, ils deviennent des amis et célèbrent la victoire ensemble* »[542].

Au football, le manque de fair-play entre les joueurs coéquipiers et adversaires d'ethnie différente peut se remarquer sur terrain, mais le plus important, selon nos interviewés, c'est l'établissement de nouvelles relations de coexistence pacifique fondées sur la confiance et l'acceptation mutuelles à la fin du match.

[541]Propos d'Hussein Juma, *Ibid*.
[542]Interview d'AudaceHarerimana, un amateur du football de Bujumbura, le 23 février 2019.

IX.3.2. Le fair-play : la force de surmonter le mal entre les différentes ethnies

La valeur de fair-play notée par les interviewés, c'est la tolérance qui se passe pendant le jeu et se perpétue même après, au niveau des quartiers. Des situations fâcheuses ne manquent jamais sur le terrain de jeu, du côté des joueurs comme du côté des spectateurs. La force de surmonter le mal et de soutenir ce combat de paix et de confiance donne toute la valeur à l'esprit de fair-play. Ce dernier se concrétise finalement en la cohabitation du gagnant et du perdant. Cela se concrétise aussi dans le fait d'éviter de dire « malheur au vaincu ». Avec des adages empruntés à la « sagesse rundi »[543], Médard Bigirimana, un fan de l'équipe Aigle noir, l'exprime bien. « *Je dirais, en kirundi,* Uwutsinzwe ntibatsindaho */ Que le vaincu ne soit pas malheureux, immolé sur le champ. Quand un joueur fait mal à un adversaire, aaaah, il ne faudrait pas se venger ; par ailleurs, l'arbitre est là pour juger, trancher et donner des sanctions. En tant que joueur lésé, vous tenez la main au joueur tombé et vous lui dites ''Venez ! Nous continuons à jouer.'' C'est ça la réconciliation et le pardon de l'esprit sportif. Même en dehors du terrain, ça doit continuer comme cela. Vous continuez à partager le cru et le cuit /* Gusangira akabisi n'agahiye »[544]

Les joueurs interviewés affirment qu'ils vivent quotidiennement la situation de fair-play entre les personnes d'ethnies différentes.

Pour Audace Harerimana, un joueur senior, vivre le fair-play ou bénéficier des gestes de fair-play, cela va de soi quelle que soit son appartenance ethnique. « *Je crois que ce qui m'est arrivé, c'est pareil pour tous les autres. Je ne crois pas qu'un joueur puisse subir un mal et ne pas bénéficier de fair-play à cause de son appartenance ethnique* »[545].

L'étude réalisée par Sheri J. Brock et Peter A. Hastie,[546] à propos des conceptions des étudiants sur le fair-play montre que ces conceptions évoluent en trois étapes : En quelque sorte, les idées des interviewés dans le cadre de la presente étude ne sont pas loin de ce schéma.

[543]Rodegem, F., *Op.Cit*.
[544]Interview de Birigirimana Médard, un fan de l'Aigle noir, rencontré le 20 janvier 2019 au stade Intwari, lors du championnat national.
[545]Interview de Harerimana Audace, *Ibid*.
[546]Brock, S. J. et Hastie, P. A., Students' conceptions of fair play in sport education. *ACHPER Australia Healthy Lifestyles Journal, 54*(1), 2007, p.8.

1) Être poli envers les autres équipes et les officiels,

Les réponses de nos interviewés renvoient à cela quand ils parlent de respect de l'adversaire, d'être animé d'un bon esprit sportif en se serrant les mains ou en faisant des embrassades. Les règles élémentaires de se serrer la main, des embrassades font partie des preuves de bon comportement que veut toute la société.

2) Le souci de justice, d'équité et d'égalité,

Tout le monde devrait avoir le même temps de jeu et les mêmes chances de jouer, sans distinction aucune. Nous avons ci-haut évoqué des joueurs qui, une fois qu'ils ont perdu leur match, semblent développer de la rancune. Cela nuit à l'esprit sportif. Il ne faut pas perdre de vue que « *Haburana babiri hagatsinda umwe* » / « Tout différend oppose deux parties et, toujours, il n'y a qu'un gagnant ». En sport, ce qui est fondamental, c'est que ce n'est qu'un « jeu-école de la vie », que le vaincu n'est pas immolé sur le champ et que le partage du cru et du cuit après les hostilités est une réalité.

3) Gérer sainement la victoire et la défaite

Cela accentue le geste de mise en commun malgré l'existence de gagnants et de perdants. C'est savoir gérer sainement sa victoire ou savoir perdre « sportivement » qui permet le geste de réconciliation, d'entraide et de communion malgré cette différenciation qui s'impose en fonction du résultat du match. Cette notion semble être en contraste avec celle de Daryl Siedentop [547] et son éducation sportive. Pour lui, le fair-play est synonyme d'égalité des chances dans le jeu (et dans l'accès au jeu). Or, le sport de compétition, en l'occurrence le sport d'élite considère le succès ou la victoire comme une supériorité de moyens et d'efficacité et non une expérience enrichissante vécue. Les conceptions de les interviewés ne distinguent pas le fair-play lié au sport d'élite et celui lié au sport éducatif.

Cela revient à penser un programme d'enseignement de fair-play combinant les exigences du sport d'élite où la victoire est suprématie et le sport éducatif des masses où le fair-play joue un rôle important dans l'intégration et la réconciliation-cohésion sociale.

[547]Siedentop, D., « Sport Education: Quality PE through Positive Sport Experiences », *Champaign, IL: Human Kinetics, 1994*.

Le fair-play se fait désormais dans les enceintes du terrain et dans les quartiers où vivent les acteurs de football. Des études comme ceux de Peter A. Hastie et Tom Sharpe sur les effets d'un programme d'éducation sportive sur le comportement social positif des adolescents à risque des zones rurales montrent que le fair-play développe un comportement positif dans la société. Elles démontrent l'intervention de fair-play centré sur la présence d'opposition comportementale cible et spécifique entre les jeunes. Les résultats montrent que des améliorations significatives dans la conformité des individus, les comportements interpersonnels et les comportements de leadership ont été atteints[548]. Sur la base des résultats de l'étude de Hastie et Sharpe et de celle de Brock sur les conceptions des élèves sur le fair-play[549], il semble utile d'envisager un certain programme de fair-play pour renforcer les comportements sociaux positifs lors de la mise en place d'une unité d'entrainement ou d'une séance d'éducation physique.

Le fair-play appliqué convenablement à toutes les ethnies dans le monde sportif, cela renforce le sens du respect d'autrui, le souci de justice, d'équité et d'égalité et donne de la sérénité dans la gestion des victoires. Ainsi, l'on est dans le processus de construction des relations proactives en vue de mener à bien la réconciliation-cohésion sociale[550].Il reste à voir si cette culture positive du sport et en l'occurrence du football dans les quarties où vivent les acteurs de football pour pouvoir servir réellement d'outil à la réconciliation-cohésion social.

IX.4. La troisième partie du jeu de football se joue dans les quartiers et sur les collines

L'esprit sportif, la culture du fair-play et tous les principes autour desquels ils se structurent, cela se transmet du terrain aux quartiers, les villages et les collines où vivent les acteurs de football. Ce sont ces valeurs positives que réclame la société burundaise. Pour pouvoir renforcer la réconciliation-cohésion entre les membres des différentes ethnies. Dès lors que le football peut se revêtir de toutes les valeurs positives dans la société burundaise post-conflit, il participe au maintien d'ordre social[551]. Plusieurs interrogations surgissent.

[548]Hastie, P., A. et Sharpe, T., « Effects of a sport education curriculum on the positive social behavior of at-risk rural adolescent boys », *Journal of education for students placed at risk* 4, nº 4, 1999, pp.417–430.
[549]Brock, J, *Op.Cit*., p.12.
[550]Reinold, T., Op.Cit.
[551]Thomas R., *Sociologie du sport, Paris,* Presses Universitaires de France, 1993, p.67.

« Comment les valeurs positives du football intègrent-elles la vie sociale ? » « Dans quelle mesure et par quels mécanismes l'utilisation du football renforce la réconciliation-cohésion sociale pour un peuple divisé ? »

Le fair-play, ce geste de pardon et de réconciliation, quitte le champ de jeu (match de football) pour être utilisé dans la vie courante, sous forme d'un style de résolution de conflit et de problèmes entre deux ou plusieurs personnes. Un spectateur sous-couvert d'anonymat nous le dit en ces termes simples. « *Souvent, nous utilisons le terme de fair-play surtout quand il y a des problèmes dans le terrain, même dans les quartiers. Il est utilisé pour une compréhension mutuelle entre les personnes en désaccord* »[552]. Dans les quartiers, quand il y a un différend plus ou moins vif et que l'on veut « calmer la situation », les enfants disent: « *Il faut être fair-play* ».

Ce point montre comment le football intègre les valeurs de la société et vice versa ; le football inhibe les différences ethniques dans les quartiers et rend possible le vivre-ensemble harmonieux. En nous référant à la théorie du fonctionnalisme du sport à laquelle certains sociologues français, comme Raymond Thomas, Pascal Duret, Jacques Defrance font recours quand ils décrivent le rôle du sport dans la société, nous pouvons dire que, dans certaines circonstances, le football peut permettre la société à mieux fonctionner[553]. Il peut également, à travers les gestes de fair-play pendant et après le match, reduire la la haine et les rancoeurs de chaque acteur de football en tant que victime des préjudices, des mauvaises actions et des atrocités commises par l'adversaire. Bref, si l'acteur a intégré les valeurs positives, il arrive à « calmer la situation », à « être fair-play » sur le terrain de jeu avec ses coéquipiers et ses adversaires, ainsi que dans la vie quotidienne avec tous les cohabitans.

IX.5. Cohabitation entre les acteurs directs de football et les acteurs indirects : fonction réelle ou attribuée

La fonction réelle et/ou attribuée du sport renvoit à la notion d'impact, d'éfficacité, voire d'utilité, réelle ou imputée du sport dans la société.Le concept de fonction réelle et/ou attribuée du sport a été développé par le sociologue du sport Raymond Thomas. Celui-ci

[552]*Propos recueillis d'un spectateur sous anonymat lors du match comptant pour le championnat national, le 24/2/2019, entre Aigle noir et Flambeau de l'Est, au stade Ingoma de Gitega*.
[553]Thomas, R., *Op. Cit*., p.67.

parle d'une forte ambition, une idée voulue ou réelle associée au sport dans la société. D'après Raymond Thomas, il est par exemple avancé que le sport a la fonction de rénovation du système éducatif, de lutte contre l'échec scolaire et de réduction des inégalités sociales et culturelles. Pour lui, il s'agit d'une fonction attribuée car elle ne correspond peut être pas à la fonction réelle.

Dans la présente étude, il est avancé un scénario de cohabitation entre les acteurs directs de football et les acteurs indirects. Les valeurs positives du football, en l'occurrence l'esprit sportif ou le fair-play, renforceraient la réconciliation-cohésion sociale. L'esprit de fair-play entre les acteurs de 1er degré se transfereraient aussi sur les acteurs de second degré comme ultime solution aux conflits ethniques. Pour rappel, les non acteurs sont des personnes considérées comme acteurs passifs au football, qui n'interviennent d'aucune manière, mais confrontées à ses effets au quotidien. Ce sont les voisins des acteurs directs de football. Des questions en rapport avec la cohabitation dans les quartiers leur ont été posées. Les enquêtés, acteurs indirects viennent des deux principaux groupes ethniques. Pour répondre aux critères d'interview en tant qu'acteur indirect, il faut vivre à proximité ou dans le même foyer familial d'un acteur direct de football.

A la question de savoir comment les acteurs directs de football vivent et se montrent exemple dans les quartiers avec les voisins, différents points de vue sont exprimés par ces derniers.
Les voisins apprécient la cohabitation en général entre les acteurs de football dans leur quartiers ; mais, ils leur reprochent la « tendance au grégarisme ». Cyprien Bandusha, un amputé dune jambe, habitant à Buyenzi, quartier d'où proviennent beaucoup de joueurs des équipes de Bujumbura, précise ledit caractère grégariste: « *J'habite avec des joueurs et des fans de football. Nous vivons ensemble avec eux, tout comme les autres. Ce qui est sûr, ils sont surtout entre eux pour ''discuter football''. Ce qui les rassemble souvent c'est le football. Ils vivent comme les autres dans le quartier ; pour moi, il n'y a pas de différences avec les autres* »[554]. D'autres voisins des acteurs directs de football témoignent dans le même sens que Cyprien Bandusha. Ils soulignent, eux aussi, ce caractère grégariste et le fait qu'il n'y a pas de différence par rapport à d'autres personnes ordinaires au quartier. La plus-value de ces acteurs, ils s'aiment beaucoup plus entre eux que les autres personnes du quartier ou du village ; leur centre d'intérêt reste le football. En complétant les propos de Cyprien,

[554]*Propos de Cyprien Bandusha, un unijambiste de Buyenzi, quartier historiquement connu sous son influence dans le football Burundais, le 8 janvier 2020*.

Isidore Hatungimana, résidant lui aussi au quartier Buyenzi, nous en dit plus sur le caractère des acteurs de football. « *Il n'y a pas de différence nette entre les gens ordinaires quand il s'agit de venir en aide à quelqu'un. Néanmoins, ils sont plus solidaires entre eux que le reste des gens des quartiers. Ils se rencontrent souvent le soir en discutant le football. Qu'il soit le football du pays ou de l'étranger. S'ils sont des fans, leur conversation est en rapport avec la qualité des joueurs et la programmation des soutiens des équipes locales* »[555].

Bien que les acteurs directs de football semblent s'isoler en se concentrant sur les histoires du football, d'autres témoignages des voisins trouvent qu'ils ont une cohabitation assez particulièrement bonne que les personnes ordinaires du quartier. Ciza Bernard, un conducteur de « taxi-vélo » à Bujumbura l'explicite bien. « *J'habite avec les joueurs et les fans. J'ignore ce qui se passe sur terrain car je ne fréquente pas les stades. Tous les joueurs et fans vivent en harmonie, en étroite collaboration et ils s'aiment. Ce que je vois de mes propres yeux, ils s'aiment même s'ils ont connu des défaites, ils gardent toujours cette amitié* »[556].

Les tenants de cette opinion se réfèrent aux discussions divergentes et convergentes à la veille des matches sur les résultats à obtenir. En fonction de l'équipe d'identification, ces discussions remettent en cause temporairement les bonnes relations entre les acteurs de football. Un boulanger rencontré à Bujumbura donne son appréciation : « *Quand il y a des matches au stade ou des compétitions à l'étranger, les supporters se divisent selon leurs équipes préférées. A la veille du match, ils sont des ''ennemis-adversaires'' selon les aspirations de chacun à tel point de se bagarrer. Par contre, quand les résultats du match sont déjà connus, des commentaires se font sur l'appréciation du match en fonction des causes et effets de la victoire ou de la défaite. Les résultats du match deviennent un point ''médiateur'' et rétablissent leurs relations comme avant le match* »[557].

Ces interactions sont une richesse dans le processus de la réconciliation et du vivre-ensemble dans la société. Les acteurs directs de football se montrent des modèles face aux acteurs indirects dans le sens de résoudre les différends entre eux dans leur différences ethniques.

[555]*Propos d'Isidore Hatungimana, un habitant du quartier Buyenzi, sur la cohabitation entre les acteurs de football et les non acteurs, 20 février2020*.
[556]*Propos de Bernard Ciza, un conducteur de taxi-vélo à Bujumbura, 20 janvier 2020*.
[557]*Propos d'un boulanger rencontré à Bujumbura, le 12 janvier 2020*.

Dans tous les cas, nos non-acteurs semblent être satisfaits de la cohabitation entre les acteurs de football dans les quartiers grâce à ces interactions.

Ce n'est pas l'appartenance ethnique qui les unit, mais, c'est bien l'appartenance au mouvement footballistisque qui les rassemble.

Savoir si les acteurs directs de football, dans leur diversité ethnique de cohabitation mènent des discussions en rapport avec l'ethnicité, les interviewés semblent nier l'existence. Isidore Ciza constate que non seulement leur discussion ne portent pas sur l'ethnicité dans leur groupe, mais également leur cohabitation témoigne d'un esprit de réconciliation « *A moins qu'ils le fassent discrètement, mais ce que j'observe, les questions ethniques sont moins importantes que leurs préoccupations footballistiques. Ils sont vraiment absents dans leurs discussions. Oui, je parle à tout le monde. D'une façon ou d'une autre leur cohabitation avec les voisins vont très bien. Ce qui me fait plaisir. Ils sont tous réconciliants. Ils ne se bagarrent pas dans le quartier. Ils évitent le désordre. Ils se préoccupent de la bonne marche du quartier malgré leur préoccupation quotidienne du football* »[558].

De tout ce qui précède, la fonction de la bonne cohabitation entre les acteurs directs de football et acteurs indirects semble être réelle compte tenu des opinions des voisins des acteurs de football. La fonction attribuée est réelle. Nous pouvons suivre Jacques Defrance qui, dans l'analyse des fonctions symboliques du sport, semble confirmer cette fonction de bonne cohabitation. «*Le sport remplit des fonctions symboliques et produit des figures de la communauté d'appartenance et de la réussite* »[559]. Cette fonction parait réelle car elle est une réponse à l'urgence. L'urgence dont il s'agit ici concerne le souci de développement d'intégration sociale pour prévenir les flambées de violences interethniques dans les cités et quartiers. Pour Pascal Duret, le sport est pris dans ce sens d'urgence comme une trousse d'urgence de régulation des quartiers sensibles[560]. Sans doute parce que le football, pour notre cas, met en scène une fonction réelle de lien social ou le fair-play, les valeurs positives du terrain mutent vers les quartiers et créent le processus de cohabitation, de réconciliation et de solidarité. La fonction réelle de football en termes de cohabitation et de réconciliation

[558]*Propos d'Isidore Hatungimana, habitat du quartier Buyenzi sur la cohabitation entre les acteurs de football et non acteurs, 20 février2020.*
[559]Defrance, J., *Sociologie du sport*, Paris, Editions La découverte, n°6, 2011, p.77.
[560]Duret, P., *Sociologie du sport*, Paris, Presses Universitaire de France, n°4, 2019.23.

demande une certaine solidarité. Cette solidarité dépend elle aussi de la coopération des acteurs de football et les non acteurs. Nos non-acteurs nous avouent que les acteurs de football vivent d'ailleurs une coopération plus forte que les gens ordinaires et que, grâce à cette coopération, des jeunes du quartier trouvent l'engouement de les suivre. Gilbert Mwiza, un étudiant de l'Université du Burundi nous raconte ce qu'il voit dans le quartier : « *ils se coopèrent entre eux plus que d'autres gens. Ils s'aiment, ils partagent, ils entretiennent de bonnes relations, ils se rendent visite. Tout cela, invitent quelques jeunes des quartiers à les suivre grâce au modèle de leur esprit d'équipe* »[561].

La coopération entre les acteurs directs de football stimule non seulement les jeunes enfants mais également les adultes des quartiers. Pascal Bararuzunza, un retraité de Bwiza, un des quartiers de Bujumbura connu pour sa stabilité par rapport au conflit ethnique, admire ce que font les joueurs, de retour de match. « *Les joueurs vont et rentrent ensemble du stade. Quelques fois, ils partagent un verre de bière le soir dans un bar. Tous vivent en harmonie, en étroite collaboration et ils entretiennent de bonnes relations. Ce que je vois de mes propres yeux, tous les joueurs s'aiment ; même en cas de défaite, ils gardent toujours cette amitié* »[562].

Bien que les opinions fassent prévaloir une coopération solide, d'abord entre les acteurs de 1er degré de football, ensuite avec les acteurs de second degré, quiconque peut se poser des questions quant à la perennité de cette action. Pascal Duret et de nombreux chercheurs ont souligné que le sport dans les banlieues ne suffisait pas à lui seul à donner un sens à la vie des jeunes qui y résidaient, ni même favoriser leur entrée dans l'âge adulte[563]. Ces productions scientifiques ont dénoncé au cours des années 1990 le grand écart entre les belles déclarations de principes et les limites pratiques rencontrées sur le terrain social. Ainsi, les interviews, dans le cadre de la présence étude, visent à inscrire le travail dans la perspective temporelle. Il faut vérifier, sur une longue période, la durabilité de cette influence. Dans le point suivant, il est à analyser, à travers les réponses des acteursindirects, les facteurs qui entrainent la durabilité de la coopération, gage de la bonne cohabitation et la réconciliation.

[561]*Propos de Gilbert Mwiza, un étudiant de l'Université du Burundi. Celui-ci raconte la coopération chez les acteurds de football dans les quartiers et les cités, le 20/03/2019.*
[562]*Propos de Pascal Bararuzunza, un retraité de Bwiza, un des quartiers de Bujumbura connu pour sa stabilité de conflit ethnique. Il admire la coopération des joueurs de football avant et après le match, 3 février 2020.*
[563]Duret, P., *Op.Cit.*, p.53.

IX.6. Entraide pérenne entre les acteurs directs de football et les acteurs indirects

A travers les témoignages des interviewés, deux sortes de relations d'entraide se distinguent : l'unilatérale (entre les acteurs directs de football) et la multilatérale (entre les acteurs directs et acteurs indirects de football ; en dedans et en dehors).

La relation d'entraide unilatérale est celle liant les acteurs de 1er degré de football entre eux. Il s'agit ces acteurs de 1er degré de football qui s'aident entre eux. Cette relation concerne les supporters, les joueurs et les officiels. Les interviewés relèvent une relation amicale et d'entraide liée à la création d'une caisse sociale pour la prise en charge des amis en difficulté. Isidore Hatungimana, habitant du quartier Buyenzi, nous témoigne la cohabitation entre les acteurs de football : « *Ils créent une caisse sociale et s'entraident mutuellement* »[564]. Cela leur permet de venir en aide un de les leurs en difficulté. Cet esprit, qui les rassemble dans une unité de liesse, d'amitié et d'entraide sociale sur le terrain de jeu, est transféré même au quartier et devient petit à petit un modèle positif pour l'ensemble des couches sociales.

La deuxième sorte de relations d'entraide est celle« multilatérale ». Celle-ci est liée à la naissance de nouvelles relations amicales entre les amis des acteurs directs de football. Cela est illustré par le proverbe français cité par Ephraim Lessing Gotthold, Minna von Barnhelm (1767) et repris par Maxime Glehello: *« Les amis de mes amis sont aussi mes amis »*[565]. Ce genre de relations remplit bien la fonction réelle du sport ; elles correspondent à une entraide sociale des voisins des acteurs de football. A ce sujet, il ne suffit pas de s'entraider entre acteurs directs de football mais également venir en aide un voisin. L'équipe s'élargit. Pascal Bararuzunza le précise bien dans ses propos : « *A travers leur caisse sociale, ils vont plus loin pour aider un voisin qui est malade ou qui a rencontré des difficultés. Nous en tant que voisins, nous dirons ''Voilà les fans et les joueurs de telle équipe combien ils s'entraident''. Dans ce cas, même les voisins sont contents et partagent la joie lors de la victoire de leur équipe* »[566].

[564]*Propos d'Isidore Hatungimana, habitat du quartier Buyenzi sur la cohabitation entre les acteurs de football et non acteurs, 20 février2020.*
[565]Maxime Glehello, « Les citations sur amis. », www.proverbes-francais.fr, consulté le 14 août 2020, https://www.proverbes-francais.fr/citations-amis/.
[566]*Propos de Pascal Bararuzunza, un retraité de Bwiza, un des quartiers de Bujumbura connu pour pour être modéré par rapport au conflit ethnique. Il admire la coopération entre les joueurs de football avant et après le match, le 3 février 2020.*

L'entraide sociale met en relation les acteurs de1er degré et les acteurs de 2ème degré dans une situation particulière. Elle contribue à créer et à renforcer dans une dynamique sociale durable des quartiers et des cités. A ce sujet, si l'étude réalisée par Pascal Duret et Muriel Augustini, *Sports de rue et insertion sociale* soulignait que la sociabilité des jeunes n'est pas prioritairement structurée par leurs amitiés sportives mais d'abord par d'autres réseaux (familiaux, de voisinage, scolaire) et que le plus souvent s'opère une concurrence entre ces différentes influences[567], il s'agit plutôt de la complémentarité de l'étude réalisée par Athanase Nsengiyumva sur l'ntégration sociale par le sport des enfants de la rue[568].

Cet esprit de mutualité et de confrérie reste un modèle de cohabitation et du vivre-ensemble que prônent les fonctions positives du sport. Il est également un modèle du vivre-ensemble harmonieux, de la réconciliation entre Hutu et Tutsi dans les cités, disent les acteurs indirects dans leurs différentes interventions. Les résultats de l'entraide se manifestent dans la vie en société par un signe de gratitude, de remerciements et de salutations. Abraham Mazuru, un retraité et ancien fan de Vital'O reconnaît la gratitude des voisins face à l'action d'entraide des non-acteurs dans sa cité de résidence. « *Quand je quitte mon quartier de Bwiza et me rends au quartier Nyakabiga, les gens rencontrés sur le chemin me reconnaissent et me saluent. Oui, on commence à s'amuser. Oui, c'est mon frère. Si on croise quelqu'un qui reconnait un geste que tu lui as fait, ça fait fier hein* ! »[569] Bien que cette relation puisse être bouleversée par l'influence politique, le sociologue du sport, Pascal Duret, note que le sport est une structure protéiforme. Le sport se modifie en relation avec le contexte social dans lequel il s'insère et, par ses métaphores, se découvre de nouvelles fonctions lorsque le système social évolue. Le sport possèderait des fonctions immuables et des fonctions variables selon l'environnement culturel[570].

[567]Duret, D., Muriel, A., P., *Op.Cit.*, p.53.
[568]Nsengiyumva, A., *Intégration sociale des enfants de la rue*. Lausanne, IOC Olympic Studies Centre, 2012.
[569]*Propos d'Abraham Mazuru, un retraité et ancien fan de Vital'O. Témoigne la gratitude des voisins face au geste de solidarité, le 15 février 2020*.
[570]Duret, P., *Op.Cit.*, p.53.

IX.7. Le comportement des acteurs directs et acteurs indirects de football: fonctions manifestes

Il faut savoir s'il y a une différence de comportement entre les acteurs directs et les acteurs indirects de football. Pour vérifier si les valeurs positives du vivre-ensemble sont plus intégrées chez les acteurs directs de football que chez les acteurs indirects.

Vis-à-vis de la valeur du vivre-ensemble dans la société, un acteur a un « bon comportement » ou pas. Dans un magazine de philosophie mise en ligne le 30/06/2016, la philosophe Katia Neville pose la question « Qu'est-ce que bien se comporter ? » Un bon comportement n'est-il pas plutôt un comportement effectivement juste, approprié à la situation, même s'il faut pour cela savoir prendre une distance avec l'intention initiale ? Le bon comportement serait alors celui qui allie conviction et responsabilité[571]. Il relèverait davantage d'un ajustement permanent que d'une pure justice. Sans trop rester dans la sphère philosophique et psychologique, il faut se positionner dans cet ensemble des réactions objectivement observables chez les acteurs directs de football. Bien se comporter c'est cette manière existentielle de chaque individu de se sentir avec tous les humains et responsable du monde lui-même. Bien se comporter c'est également, pouvoir manifester un comportement positif dans une société de façon à ce que les autres puissent en tirer profit. A ce sujet de comportement, une partie des répondants attribue aux acteurs de football un bon comportement dans les cités et une autre partie ne trouve pas de différence par rapport aux « personnes ordinaires ».

Le premier groupe parle d'un bon comportement au sein des acteurs de football et le justifie de plusieurs façons. Pascal Bararuzunza, un des non-acteurs tente des réponses justificatives. « *Ils sont plus solidaires entre eux que le reste des gens des quartiers. Ils se rencontrent souvent le soir autour des discussions sur le football et sont peu manipulables par les hommes politiques* »[572]. La déclaration de Pascal Bararuzunza sur le bon comportement tient en compte, peut-être, de ce qu'il observe chez des acteurs par rapport à la manipulation politique. Aloys Nyandwi, un commerçant de Bujumbura, soutient que les acteurs de football

[571]«Katia Naville "Qu'est-ce que bien se comporter ?" | Philosophie Magazine », consulté le 18 août 2020, https://www.philomag.com/lactu/quest-ce-que-bien-se-comporter-16391.
[572]*Propos de Pascal Bararuzunza, un retraité de Bwiza, un des quartiers de Bujumbura connu pour sa stabilité de conflit ethnique. Il admire la coopération des joueurs de football avant et après le match, le 3 février 2020.*

servent de bon exemple dans leur comportement à la cité. Les parents en sont conscients et permettent leurs enfants de s'enrôler dans les différents clubs. « *Pourquoi mes parents ont-ils accepté que mon petit frère adhère au club Flamengo ? C'est parce qu'ils jugeaient qu'on peut développer un bon comportement dans le club. Même les joueurs adhèrent dans un club en suivant le modèle de comportement d'un joueur du club ou des relations qui les relient avec un membre du club. Dans ce cas, les parents ne peuvent pas refuser la permission à leurs enfants pour un club dont les membres ont un bon comportement* »[573]. Nos enquêtés soulignent également le caractère positif des entraineurs. Ces derniers forment un tout. Ils sont à la fois des entraineurs, éducateurs, conseillers et modèles dans le quartier. Nos enquêtés soulignent le bon comportement dans le sens où nos acteurs de football sont intégrés dans un club ou par des entraineurs ayant une vocation de guérison de la société.

Le deuxième groupe, n'observe pas de différence de comportement chez les acteurs de football comparés aux non-acteurs. Pour Gilbert Mwiza, il est difficile de constater une différence. « *La question me semble difficile à répondre car le comportement que les acteurs de football mènent au quartier est celui remarqué chez tout le monde. Il n'y a pas une nette différence de comportement. Par ailleurs, il est difficile de distinguer un comportement d'un joueur et d'un non joueur dans le quartier* »[574].

Sur ce point, certains interviewés pensent que le fait de ne pas remarquer une différence est dû, d'une part, aux responsables des clubs qui ne développent pas de bon comportement chez les jeunes. « *Plutôt, j'affirme que les joueurs de ces petits clubs, au lieu de développer de bons comportements dans la société, ils en effacent plutôt par un développement de mauvais. Cela est dû au manque de civisme en football Burundais, car la plus jolie fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a* »[575]. Ces propos tiennent comptent du fait qu'il y a des clubs de football structurés, pouvant donner une formation physique et morale de qualité. C'est dans ces clubs que les parents aspirant au changement inscrivent leurs enfants.

[573]*Propos d'Aloys Nyandwi, un commerçant de Bujumbura, sur le comportement des acteurs de football, le 8 février 2020.*
[574]*Propos de Gilbert Mwiza, un étudiant de l'Université du Burundi. Celui-ci raconte la coopération chez les acteurs de football dans les quartiers et les cités, le 20/03/2019.*
[575]*Propos d'isidore Hatungimana, habitat du quartier Buyenzi sur la cohabitation entre les acteurs de football et non acteurs, 20 février2020.*

D'autres clubs non structurés, considérés comme des « petits clubs » ne se préoccupent que de la performance physique. Ces clubs sont sous la responsabilité des entraineurs considérés purement spéculateurs. Donatien Bamina, un parent de deux joueurs évoluant dans la première ligue le dit sans détours : « *Nos entraineurs de petits clubs sont des spéculateurs, traficoteurs, (…) donc ne peuvent donner une bonne éducation à leurs joueurs car ils n'en ont pas* ».[576] Ces clubs sont pour la plupart des clubs amateurs, avec des enjeux commerciaux cachés. Il s'agit des clubs dont les jeunes joueurs suivent un entrainement de performance pour être vendus dans les clubs plus ou moins structurés. Ces clubs sont également fréquentés par des jeunes non contrôlés par les parents. Les interviewés indiquent qu'il est difficile de prétendre au développement d'un bon comportement chez les jeunes fréquentant ce genre de club. « *Tel que je connais ces clubs, un comportement bizarre d'un jeune joueur ne va pas changer parce qu'il a reçu une formation incomplète. Leur objectif n'est que la performance*[577] ».

La formation donnée dans les clubs ne transformerait-elle pas une personne ? Les interviewés pensent qu'il y a un manque de compétences de la part des entraineurs. Gilbert Mwiza précise que certains entraineurs des clubs manquent de formation psychologique et sociologique, comparativement à ce qui se fait en Europe. « *Pour bien comprendre, compare un enseignant à un coach. Va en Europe, tout coach est enseignant car il a reçu une formation psychologique et sociologique, ce qui nous manque ici au Burundi. Quelqu'un qui a reçu une telle formation, sait comment éduquer ses joueurs, il va tout donner aux joueurs. Il sait comment orienter le comportement de ses joueurs, cela lui permet que tout ce qui est enseigné sur terrain soit transféré dans la société* »[578].

Dans ces conditions, il faut comprendre que le développement de l'étude qui prend la question du vivre-ensemble des acteurs directs et des acteurs indirects de football devienne un problème de sociologie et de culture. Nos interviewés s'inquiètent d'une contribution dans la société de la part d'un entraineur de mauvais comportement. Donatien Bamina s'interroge toujours « *Comment croire qu'un coach indiscipliné peut donner de bons*

[576]*Donatien Bamina, un parent de deux joueurs évoluant dans la première ligue, rencontré dans le quartier de Bwiza, le 18/03/2020. Il Illustre le comportement des entraineurs des petits clubs.*
[577]*Propos de Gilbert Mwiza, un étudiant de l'Université du Burundi. Celui-ci raconte la coopération chez les acteurds de football dans les quartiers et les cités, le 20/3/2019.*
[578]*Propos de Gilbert Mwiza, Ibid.*

exemples ? Si ce dernier affiche un comportement bizarre, il peut aggraver même la situation »[579].

Malgré l'inquiétude des uns, certains non-acteurs de football reconnaissent l'apport des règles du jeu qui contribuent à éduquer les jeunes joueurs, le respect mutuel, l'esprit de fair-play et de coopération.

Les opinions des interviewés sont analyées pour comprendre dans quelles conditions le vivre-ensemble est produit et maintenu à travers un comportement que chaque acteur de football pose dans la société. Dans le contexte socioculturel du Burundi, la pratique du football a produit des effets dans la société bien qu'ils soient interprétés différemment.

Dans une large mesure, ces pratiques contribuent à disuader le caractère divisionniste et à fortiori, à renforcer le vivre-ensemble des acteurs directs de football ainsi qu'à renforcer la réconciliation entre les acteurs directs et acteurs indirects de football.

Les opinions des interviewés sont claires sur l'idée d'un impact de la pratique du football sur la vie sociale et les relations Hutu-Tutsi. Le football améliore vivre-ensemble au sein des acteurs directs et des acteurs indirects de football. Les acteurs directs de football montrent toujkours un comportement « fair-play » par rapport à la « populmation ordinaire ».

En est-il ainsi même en situation de tension ?

[579]*Donatien Bamina, un parent de deux joueurs évoluant dans la première ligue, rencontré dans le quartier de Bwiza, le 18/03/2020. Il illustre le comportement des entraineurs des petits clubs.*

IX.8. Attitude des acteurs directs de football vis-à-vis des acteurs indirects face à une situation de tension ethnique

Que disent les acteurs indirects par rapport à l'attitude des acteurs directs de football quand, dans le pays, il surgit une tension à caractère ethnique. Une question explicit leur a été posée. Comment trouvez-vous l'attitude des acteurs directs de football en fonction de l'appartenance à leur ethnie dans les quartiers et les cités quand il y a une situation de tension ethnique? Avez-vous remarqué quelque chose?

D'un côté, une partie des interviewés note que les acteurs directs de football ne diffèrent pas des autres. D'un autre côté, ils mentionnent un comportement assez spécial, différent des autres.

Pour Gilbert Mwiza, étudiant de l'Université du Burundi, l'attitude des acteurs de football face à un problème lié à l'ethnicité ne diffère en rien d'avec celle des autres citoyens ordinaires. « *Quand il y a de la tension sécuritaire au pays faisant penser aux aspects ethniques par rapport à la situation du pays, les acteurs de football ont des attitudes comme les autres* »[580]. Beaucoup d'autres interviewés vont dans le même sens que Gilbert Mwiza. Ils ne sont pas éloignés de Jacques Defrance, dans son ouvrage *Sociologie du sport*, spécialement quand il commente sur le fonctionnalisme négatif du sport. Il démontre que les militants politiques communistes et socialistes en France sont restés méfiants à l'égard du sport qui semblait détourner les ouvriers des questions véritablement importantes[581]. Mais il y a eu aussi un mouvement sportif des travailleurs. Quelques-uns des acteurs indirects de football pensent que le sport ne peut en aucun cas détourner les acteurs de football face à une question aussi importante comme celle touchant à l'éthnicité au Burundi. Pour eux, comme pour Jacques Defrance[582], le sport ne peut pas fixer des énergies sociales qui iraient s'exprimer ailleurs, dans la violence politique ou la geurre par exemple. Les partisans de cette opinion se focalisent sur la manipulation politique de quelques jeunes. Fabien Sinkibona, un habitant de Bujumbura, pense que le changement d'attitude dans une situation de tension ethnique dépend de l'encadrement/intervention politique. « *Ce qui est mauvais,*

[580]*Propos de Gilbert Mwiza, un étudiant de l'Université du Burundi. Celui-ci raconte la coopération chez les acteurds de football dans les quartiers et les cités, le 20/03/2019.*
[581]Defrance, J., *Op.Cit.* p.54.
[582]*Ibid*, p.54.

c'est parce qu'il y a des jeunes manipulés par ''ceux-d'au-dessus'', c'est-à-dire les hommes politiques. C'est rare qu'un jeune résiste à ces tentations d'un homme politique. » Ce genre de manipulation s'accompagne souvent des relents ethniques.

De l'autre côté, certains acteurs indirects de football attestent que les acteurs directs de football sont moins sensibles aux aspects ethniques par rapport au reste de la population. Cela est dû à leur préoccupation quotidienne du football. Pascal Bararuzunza nous l'explique bien. « *Face à une tension à caractère ethnique, les acteurs de football se montrent fortement moins sensibles car ils sont préoccupés par de leurs histoires footballistiques*. »[583] Cette faible sensibilité se stimule du fait que les acteurs de football proviennent de toutes les ethnies confondues. Hutu et Tutsi sont représentés. « *A la moindre circonstance liée à l'ethnisme, ils interviennent ensemble et en même temps* »[584], ajoute Pascal Bararuzunza. L'insensibilité des acteurs de football face aux « stimulants ethniques » se fonde également sur la participation des joueurs des quartiers dans les compétitions internationales. Cette situation encourage les jeunes des quartiers à suivre le modèle de leurs ainés qui se préoccupent de leur avenir.Cette opinion de Pascal Bararuzunza est de sens commun de la plupart des non- acteurs qui observent l'attitude des acteurs de football. Ils considèrent le football comme une échappée en dehors des contraintes ethniques des quartiers et des cités. Jacques Defrance démontre que cette opinion est à l'œuvre dans les programmes sociaux comme ceux qui, depuis la fin des années 1980, tentent de calmer les quartiers sensibles en offrant des animations sportives aux jeunes inoccupés[585]. Dans ce point, les opinions des acteurs indirects soutiennent que les acteurs directs de football se montrent resistants aux excitations et sollicitations exploitant l'aspet ethnique.

IX.9. Résistances aux interférences politiques

Il a été dit plusque des influences politiques peuvent altérer des relations interethniques. Il y a lieu de nuancer : cette influence a des limites. Grâce aux amitiés entre les acteurs directs et les acteurs indirects de football, le jeu de football devient une pratique culturelle avec des valeurs positives fortes qui servent de rempart. Les interviewés l'affirment sans ambage :

[583]*Propos de Pascal Bararuzunza, un retraité de Bwiza, un des quartiers de Bujumbura connu pour sa stabilité de conflit ethnique. Il admire la coopération des joueurs de football avant et après le match, le 3 février 2020.*
[584]*Propos de Pascal Bararuzunza, Ibid.*
[585]Defrance, J., *Op.Cit. p.54.*

« *Non seulement, les fans, les supporters et les joueurs s'aiment entre eux, mais aussi, ils s'aiment entre leurs amis* ». Cela crée une chaîne de relation des acteurs et des non-acteurs de football dans les quartiers. Cette chaîne permet de partager la joie de la victoire de leur équipe. Elle permet également de partager les soucis du danger dans leur quartier d'où la résistance commune à toute tentative de division en fonction des ethnies. Cet esprit de rassemblement dans une unité d'amitié sur terrain, puis au quartier est un modèle positif du vivre-ensemble harmonieux entre les Hutu et les Tutsi au Burundi. Gérard Masumbuko, un acteur indirect de Bujumbura, confirme le modèle. « *Nous restons unis et nous rejetons toute idéologie politique, ethnique et régionale de division.* »[586] D'autres acteurs indirects abondent dans le même sens que Gérard Masumbuko. « *Dès lors qu'un joueur est admis dans une équipe, l'esprit d'ethnie et de régionalisme reste en dehors du groupe* »[587]. Ajoute Raphael Kabwa, un voisin de Masumbuko, lui-même un non-acteur de football.

La présente étude, ne se porte pas directement sur le football des jeunes des quartiers, mais, elle révèle que le processus de résistance est accentué par les enfants des acteurs directs et acteurs indirects de football qui jouent le football de rue. D'après les sociologues de football, Stéphane Beaud et Frédéric Rasera, repris par Arthur Jatteau, ce genre de football est une socialisation précoce[588]. Le football de rue au Burundi est un loisir central de socialisation des enfants avant l'âge de 10-12 ans. La particularité de cette pratique est de pouvoir se jouer facilement en dehors de toute forme institutionnelle. Or, les jeunes passionnés du football n'ont pas besoin ni de terrain, ni de ballon homologué et encore moins de calendrier. Ce genre de football se joue en dehors de tout règlement officiel, dans les quartiers populaires tels que Buyenzi, Bwiza, Nyakabiga, Kamenge, Buterere, etc. Tout coin de rue ou tout coin de cour des concessions est bon pour la pratique du football de rue. Ce genre de jeu constitue un lieu central de socialisation des enfants[589].

Les enquêtés trouvent que le football de rue est joué par les enfants de toutes les tendances ethniques ; par conséquent, il devient un lieu de métissage ethnique pour les gamins du même quartier ou de la même avenue. Ainsi, Raphael Kabwa dit : « *Mais, si les enfants jouent le*

[586]*Gérard Masumbuko, un acteur indirect de football de Bujumbura, s'exprime sur la cohésion entre Hutu et Tutsi dans les quartiers, le 20/2/2020.*
[587]*Porpos de Raphael Kabwa, un voisin de Masumbuko, lui-même un non acteur de football, 20 janvier2020*.
[588]Jatteau, A., « Stéphane Beaud, Frédéric Rasera, Sociologie du football », *Lectures*, Paris, Ladécouverte, 2020.
DOI : https://doi.org/10.4000/lectures.43996,
[589]Nsengiyumva, A. *Op.Cit*.

football de passe-temps, de loisir dans le quartier, ils se fixent des règles de bonne conduite, de solidarité et de respect mutuel. C'est ce football qui transforme les cités »[590]. Non seulement les enfants se socialisent par le biais des contacts dans les quartiers, mais également, les adultes renforcent les modèles des enfants en contant les biographies des grands footballeurs burundais et étrangers passés par ces conditions de socialisation de rue. Dans ce cas, les enfants grandissent avec un esprit de suivre le schema de leurs ainés. A ce propos, les sociologues du football Stéphane Beaud et Frédéric Rasera notent que Michel Platini, Luis Fernandez et Zinedine Zidane ont tous en commun d'avoir appris le football dans la rue avant leur prise en charge par un club[591].

L'apprentissage du football dans la rue, constitue des trajectoires sociales et des contextes dans lesquels les enfants sont socialisés. Il contibue également à contrebalancer les forces de l'interférence politique. En effet, ces enfants sont relativement libres dans leurs actions. Toutefois, le cas de football de rue est ralaté pour illustrer jusqu'où va popularité du football et sa puissance d'influer sur la société.

IX.10. Conclusion

Le vivre-ensemble des acteurs de football commencent depuis les rencontres de football sur le terrain de jeu et va jusqu'aux quartiers, dans les cités et sur les collines.Il intéresse tous les acteurs (directs et indirects).

Le fair-play est considéré comme un point de jonction entre les acteurs directs et les acteurs indirects de football. Le fair-play renforce la dynamique du pardon et de la réconciliation-cohésion sociale de la population de différentes tendances ethniques. Le fair-play est « respect mutuel entre les hommes » et « respect de la loi ». Le fair-play est également conçu par les acteurs eux-mêmes comme étant une célébration pour les gagnants et en même temps une consolation des perdants.

Le fair-play développe un comportement positif dans la société en permettant le transfert des modèles positifs des acteurs de football dans les quartiers, les cités et sur les collines. Les résultats montrent qu'il devient une nécessité de pardon et de réconciliation utilisée dans la

[590]*Porpos de Raphael Kabwa, un voisin de Masumuko, lui-même un non acteur de football, 20 janvier 2020.*
[591]Jatteau, A., *Op. Cit.*

vie courante au Burundi sous forme d'un style de résolution de conflit et de problèmes entre deux ou plusieurs personnes. Bien que la bonne cohabitation des acteurs directs de football ne fasse pas l'unanimité chez les acteurs indirects, une grande partie de ces derniers avoue que les acteurs directs de football ont une cohabitation particulière et assez bonne par rapport à l'ensemble de la population des quartiers.

Grâce à cette bonne cohabitation, de nouvelles relations amicales entre les amis des acteurs de football naissent. A travers ces relations, les acteurs indirectsexpérimentent directement l'esprit d'entraide aboutissant à la création d'une caisse sociale pour la prise en charge des amis en difficultés de santé et de pauvreté. L'entraide sociale met en relation acteurs de 1er degré et de second degré dans une situation singulière. Elle contribue à créer et à renforcer des amitiés dans une dynamique sociale saine.

Pour créer et soutenir ladite dynamique, les acteurs directs de football devraient montrer un comportement positif exemplaire de façon que les acteurs indirects puissent en tirer profit. Il y a tout un ensemble d'actions objectivement observables chez les acteurs directs de football et de réactions de la population qui constituent le fondement même de comportement positif. Les acteurs indirects témoignent que les acteurs directs de football servent de modèles à la société. Les acteurs indirects ou de second degré savent que les acteurs de football sont difficilement manipulés par les hommes politiques et restent insensibles aux tensions à caractère ethnique.

Ainsi, dans le contexte socioculturel du Burundi, la pratique du football produit des effets dans la société bien qu'ils soient légèrement interprétés différemment. Dans une large mesure, ces pratiques contribuent à persuader le caractère divisionniste, à fortiori, à renforcer le vivre-ensemble, la convivialité et la réconciliation des Burundais.

Comme dans la logique de John Crowley[592] et deTheresa Reinold[593], la réconciliation, en tout cas, serait donc un dépassement du conflit qui n'en implique pas la négation : le terme de « reconnaissance » réciproque, entre acteurs, mais aussi, corrélativement, des faits par chacun des acteurs en donne sans doute le résumé le plus commode. La réconciliation que les acteurs de football expriment et vivent peut représenter la manifestation la plus pure

[592]Crowley, J., *Ibid*, p. 7
[593]Reinold, T., *Op. Cit.*

d’engagement du vivre-ensemble harmonieux. Le transfert de ce mécanisme du vivre-ensemble harmonieux de nos acteurs de football au sein de leurs quartiers et villages est un élément aussi important de vérifier. En effet, c’est cela la preuve de l’enracinement de la réconciliation des acteurs de football.

La pratique du football au Burundi crée une chaîne de relation des acteurs (directs et indirects) de football. Cette chaine permet de partager la joie de la victoire de leurs équipes et l’acceptation de la défaite dans une dynamique de vivre-ensemble et de réconciliation entre les Hutu et les Tutsi.

DISCUSSION DES PRINCIPAUX RESULTATS ET CONCLUSION GENERALE

Discussion des principaux résultats

Plusieurs auteurs (Poli Raffael & Dietschy Paul, 2006 ; Poli Raffael, 2010; Mohammed Kaach, 1985; Tado Oumarou & Chazaud Pirre, 2010) en Afrique et ailleurs ont étudié l'instrumentalisation/utilisation du football. Au Burundi, l'utilisation du football s'accompagne des contingences politiques: légitimation, mobilisation de la passion populaire et démonstration de force.

A propos de la construction de l'identité nationale par le football, Kévin Crotté-Braul (2010); Dusko Bogdanov (2011); De Waele, Jean-Michel & Husting Alexandre (2008) ont suffisamment fouillé le sujet. Ils ont montré combien les foules des stades sont compactes et jusqu'où leur puissance peut porter son éclat. Au Burundi, le renforcement de l'identité nationale par le football s'accompagne par un effacement de l'identité ethnique dans le monde du football, d'où la pertinance de qualifier le football comme un « remède contre l'ethnisme ».

Les auteurs, comme Lopes Daniel (2015), Bahi Aghi & Dakouri Gadou, (2009) ont mené leur études sur la réconciliation et sur la mobilisation par le football dans les différentes sociétés. Les résultats sont positifs. La réconciliation et la mobilisation par le football sont également explorées dans la présente étude sur le cas du Burundi. Cela développe le vivre-ensemble en milieu social entre les ethnies. La fierté d'appartenir à un groupe (autre qu'ethnique), la convivialité, l'entraide, la présence d'un objectif commun, les principes de fair-play sont des élements decouverts dans la présente étude.

Les effets de l'utilisation du football dans la société Burundaise

Les effets de l'utilisation du football sont multiples et se concrétisent principalement à quatre points de vue : développement footballistique, le politique, identité collective voire nationale et réconciliation-cohésion sociale.

Du point de vue développement football, il y a eu :
- Un développement du championnat national ;
- Une semi-professionnalisation des joueurs ;
- La qualification inédite du Burundi pour la CAN 2019 ;
- Une multiplication des équipes à l'intérieur du pays ;

Du point de vue politique, il a été remarqué :
- Un verrouillage de l'espace politique pour l'opposition ;
- Un contrôle politique de la population burundaise ;
- Une mobilisation de la passion populaire ;
- Légitimation du pouvoir en place ;
- La confusion des fonctions de la pratique du football et celles de l'Etat.

Du point de vue du renforcement de l'identité collective, il est observé :
- Le fonctionnement et la production des résultats d'une équipe de football ne se font pas sous l'influence ethnique ;
- Le football burundais se présente comme un remède contre l'ethnisme Hutu-Tutsi ;
- Identité ethnique au football tend à ceder la place à l'identité collective, puis à l'identité nationale ;

Du point de vue réconciliation-cohésion sociale, il est relevé ce qui suit :
- Une amélioration du tissu social au football ;
- Une amélioration du vivre-ensemble des acteurs directs et des acteurs indirects dans les quartiers et cités grâce au football ;
- Une inédite force que procure le football permettant de résister aux interférences politiques et ethniques ;
- Une contribution certaine du jeu de football à la réconciliation des acteurs de football et des Burundais en général.

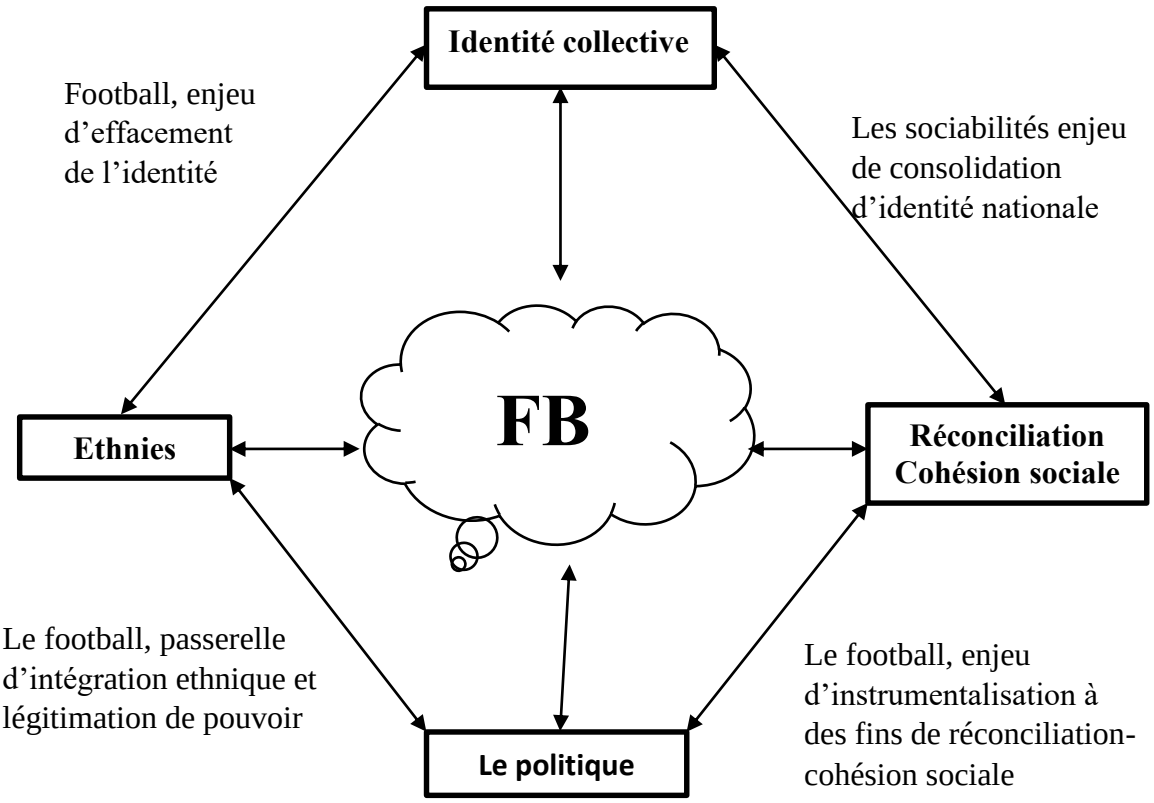
Synthèse des résultats en schéma

Le schéma ci-dessous résume les liens que le football entretient avec le politique, avec la dynamique de réconciliation-cohésion sociale ainsi qu'avec le renforcement de l'identité

collective dans le Burundi post-conflit armé ethnique où la population meurtrie s'est longtemps identifiée ethniquement.

Le football est au centre de quatre concepts auxquels il interagit en tant qu'objet de réconciliation-cohésion sociale, un objet de renforcement de l'identité nationale, un objet d'intégration ethnique mais également en tant qu'objet politique.

Ce schéma résume les liens que le football entretien avec le politique et participe à la réconciliation-cohésion sociale et au renforcement de l'identité collective dans le Burundi post-conflit



Source : Condensé des résultats de la recherche

CONCLUSION GENERALE

Quel est l'impact du football pris comme outil ou instrument pour la promotion de la réconciliation-cohésion sociale et le renforcement de l'identité collective dans une société gangrénée par des conflits ethnico-politiques?

Cette question a été déclinée en sous-questions :
- Comment le changement de régime politique pousse l'utilisation du football au profit de la réconciliation-cohésion sociale ?
- Dans quelle mesure et par quels mécanismes cette utilisation renforce l'identité collective pour un peuple divisé ?

La présente étude s'appuie sur un cadre théorique issu du croisement de la sociologie du sport et la sociologie politique ainsi que sur l'analyse stratégique de résolution pacifique des conflits.

La méthodologie est mixte ou quali-quantitative. Elle se fonde sur une méthode empirique basée sur l'enquête par observation et par entretien en passant par la recherche documentaire. L'étude a été menée auprès des acteurs directs (ou de 1er degré) de football burundais (joueurs, entraineurs, arbitres, spectateurs, amateurs, supporters, dirigeants des clubs et journalistes sportifs), leur entourage constitué par des personnes considérées comme actrices passives au football, qui n'interviennent pas d'aucune manière, mais confrontées par ses effets au quotidien (les acteurs indirects ou de second degré). Une analyse des informations recueillies et un traitement statistique des certaines données ont permis de relever les enjeux du football dans la socialisation et la formation des identités sous l'emprise de l'élite politique burundaise qui s'emploie à colmater les brèches entre les groupes ethniques et/ou qui, en vue de mieux défendre ses propres intérêts, « instrumentalise » le football.

Après l'identification des origines des conflits interethniques au Burundi et leur état d'escalade, l'étude a montré que certaines actions internes et externes des acteurs politiques ont contribué au processus de réconcilition-cohésion sociale et au renforcement de l'identité collective au moyen des rencontres de football. Ce dernier est exploité à travers une dynamique politique de réconciliation-cohésion sociale pour faire asseoir face à face les ennemis d'hier, qui venaient de passer toute une décénie en guerre civile. « Le football

réconciliateur » se montre doter d'une capacité de dilution des conflits parmi les groupes rivaux. Les rencontres de football ont servi de test de rapprochement entre les ex-combattants, les éléments de l'armée gouvernementale et la population.

Cette étude a permis de reveler le croisement d'enjeux politiques et footballistiques qui tirent les ficelles des dynamiques sociopolitiques et même économiques.

La politique de réconciliation-cohésion sociale par le football, associée aux projets de reconstruction ou Travaux de Développement Communautaires (TDC) est l'une des caractéristiques principales du régime CNDD-FDD.L'utilisation du football s'inscrit dans le cadre de rentabilisation, en termes de mobilisation et de légitimation du pouvoir en place.

La réussite dans le football conforte le pouvoir CNDD-FDD et ses élites politiques car elle marque un symbole de la force du pouvoir et de la bonne coopération avec la population et les pays amis.

L'étude montre que les activités menées par les élites politiques du CNDD-FDD en football sont interprétées négativement par l'opposition et commentées contradictoirement. Mais la population rurale est, d'une façon globale, contente de la « politique de proximité » que le Président Nkurunziza et sa classe politique mènent par le biais du football.

Malgré tout, l'étude montre que ces rencontres de football ont suscité l'engouement au sein de la population mais également l'empathie pour les autorités politiques si proches de la population, contrairement à ce qui se passait avec les anciens régimes.

Les résultats de l'enquête montrent que le football burundais opère la transformation de l'identité ethnique à l'identité collective du football (voire l'identité nationale) à travers la joie et la liesse qu'éprouvent les Burundais pendant les rencontres locales et internationales de football. Ils montrent également que le football burundais (semi-professionnel et amateur) se présente comme un vaccin contre l'ethnisme. Plus de 90% de nos enquêtés affirment qu'il n'y a pas de question ethnique au football ; le recrutement des joueurs et les rôles au football n'ont aucun rapport avec des calculs ethniques. Les mêmes résultats ont revelé que l'ethnicité est associée au monde politique plutôt qu'au monde du football.Peut être que ce dernier pourra influencer le premier.

Les facultés du football dans ce sens d'édifier les liens entre les acteurs de football occupent une place importante (83,82%) chez les ressentis des enquêtés. Par contre, les répondants revèlent (64,22%) qu'ils n'ont pas totalement confiance en leurs dirigeants quand ceux-ci affichent leur présence dans de réconciliation-cohésion sociale dans la société.Le premier intérêt des hommes politiques ne réside pas dans le développement du football mais, plutôt, dans leur propre intérêt à des fins electorales et politiciennes.

L'étude montre également qu'une fonction réelle est née des liens sociaux entretenues par les valeurs positives de solidarité, de fair-play du football, qui mutent du terrain vers les quartiers et créent ou renforcent une dynamique de cohabitation paisible, coopération et de réconciliation entre les acteurs et non acteurs de football. Cette étude montre que les voisins des acteurs directs de football affirement que la dynamique social des quartiers et cités est renforcée par le comportement positif des acteurs directs et par leur résistance aux manipulations ethniques.

Dans le contexte socioculturel du Burundi, la pratique du football a produit des effets dans la société. Dans une large mesure, ces pratiques contribuent à dissuader le caractère divisionniste, à fortiori, à renforcer l'esprit du« vivre-ensemble » des acteurs directs et des acteurs indirects de football.

Enfin, le présent travail de thèse est loin d'épuiser le sujet. Il permet également d'identifier les nouvelles voies, dans l'avenir, sur les dimensions du football réconciliateur dans un contexte comparatif d'autres pays comme la Côte d'Ivoire, l'Afrique du Sud, le Rwanda, la RDC, etc.qui ont connu des cas de conflit et de processus de réconciliation. Pour aller au plus des fins des résultats, il serait mieux de vérifier le ressenti des acteurs de football par la comparaison de la constitution ethnique dans les différentes équipes. Il serait important de comparer à d'autres mécanismes de résolution pacifique de conflit dans le renforcement de la réconciliation-cohésion sociale. De même, il serait important d'analyser les enjeux économiques, entre autres, l'argent investi dans le football Burundais.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux et théoriques

Anderson, Benedict. *Imagined communities: Reflections on the origin and spread of nationalism*. Verso books, 2006.

Bayart, Jean-François. *L'illusion identitaire*. Paris, Fayard, 2014.

Bourdieu, Pierre. *Sociologie générale, vol. 2. Cours au Collège de France (1983-1986)*, Paris, Le Seuil, 2017.

Chrétien, Jean-Pierre et Prunier Gérard. *Les ethnies ont une histoire*. Paris, Karthala Editions, 2003.

Chrétien, Jean-Pierre, et Dupaquier Jean-François. *Burundi 1972, au bord des génocides*. Paris, Karthala Editions, 2007.

Chrétien, Jean-Pierre. *Burundi, la fracture identitaire: logiques de violence et certitudes ethniques, 1993-1996*, Paris, Karthala Editions, 2002.

Coman, Ramona, Crespy Amandine, Louault Frédéric, Pilet Jean-Benoît, Van Haute Emilie, et Morin Jean-Frédéric. *Méthodes de la science politique: De la question de départ à l'analyse des données*. Louvain-La-Neuve, De Boeck Superieur, 2016.

De Singly, François. *Le questionnaire-4e édition*. Paris, Armand Colin, 2016.

Douillet, Anne-Cécile. *Sociologie politique: comportements, acteurs, organisations*. Paris, Armand Colin, 2017.

Kirura, Colette Samoya. *Crises politiques et «conflits ethniques» au Burundi: Pourquoi tant de sang versé depuis l'indépendance du pays?* Saint-Denis, Editions Publibook, 2014.

Kohlberg, Lawrence. « *The philosophy of moral development moral stages and the idea of justice* », San FranciscoHarper and Row, 1981

Lagroye, Jacques, Bastien François, et Sawicki Frédéric.Sociologie politique, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques: Dalloz, 2002

Minani, Jean Chrysostome. *La vérité et l'amour: un défi moral pour la réconciliation d'un peuple divisé: le cas du Burundi*., Bujumbura, Les Presses Lavigerie, 2008.

Mvuyekure, Augustin. *Le catholicisme au Burundi, 1922-1962: approche historique des conversions*. Paris, Karthala Editions, 2003.

Mworoha, Emile. *Peuples et rois de l'Afrique des lacs: le Burundi et les royaumes voisins au XIXe siècle*. Outre-Mers, Revue d'Histoire, 1978.

N'da, Paul. *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines: réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*. Paris, Editions L'Harmattan, 2015.

Nsengiyumva, Athanase. *L'espace public urbain comme lieu de survie: les Timbayi de Bujumbura*. Bruxelles, Presses Universitaires de Louvain, 2010.

Ntahombaye, Philippe. *L'institution des Bashingantahe en tant que mécanisme traditionnel de prévention et de résolution pacifique des conflits au Burundi. Les fondements endogènes d'une culture de la paix en Afrique. Mécanismes traditionnels de prévention et de résolutions des conflits*. Paris, Unesco, 1999.

Ramos, Elsa. *L'entretien compréhensif en sociologie: Usages, pratiques, analyses*.Paris, Armand Colin, 2015.

Rodegem, Firmin. *Paroles de sagesse du Burundi*, Leuven, Peeters, 1983.

Skevington, Suzanne et Deborah Baker. *The social identity of women*. London, Sage Publications, 1989.

Tajfel, Henri. « Intergroup behavior ». *Introducing Social Psychology.NY: Penguin Press, Books*, 1978.

Weinstein, Warren. « La résolution pacifique du conflit ethnique ». ouvrage collectif, *Greenland, Jeremy et*

Lemarchand, René (eds.), 1974.

Ouvrages sur le sport

Alegi, Peter. *Laduma! Soccer, politics and society in South Africa*. KwaZulu Natal, University of Natal Press, 2004.

Archambault, Fabien, Beaud Stéphane et Gasparini William. *Le football des nations. Des terrains de jeu aux communautés imaginées*. Paris, Editions de la Sorbonne, 2016.

Bancel, Nicolas et Gayman Jean-Marc. « Le football en Afrique : un enjeu politique », Paris, Centre d'histoire de Sciences Po, 2010.

Beaulieu, Michel, Brohm Jean-Marie, et Caillat Michel. *L'empire football*. Etudes et Documentation internationales, 1982.

Boniface, Pascal. *L'empire foot: Comment le ballon rond a conquis le monde*. Paris,

Arman Colin, 2018.

Bromberger, Christian, Hayot Alain, et Mariottini Jean-Marc. *Le Match de football: Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*. Paris, Les Editions de la MSH, 1995.

De Waele, Jean-Michel, et Husting Alexandre. « Football et identités du" Je" au" nous" en passant par les autres», *Football et identités*, Bruxelles, Editions de l'Université Libre de Bruxelles, 2008.

De Waele, Jean-Michel, et Louault Frédéric. *Soutenir l'équipe nationale de football: enjeux politiques et identitaires*. Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2019.

Defrance, Jacques. *Sociologie du sport*. Paris, La découverte, 2012.

Deville-Danthu, Bernadette. *Le sport en noir et blanc: du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires français d'Afrique occidentale (1920-1965)*. Paris, Editions L'Harmattan, 1997.

Dietschy, Paul. *Histoire du football*. Université Bourgogne-Franche Comté, Tempus Perrin, 2018.

Duret Pascal. « Sociologie du sport ». *Lectures, Les livres*, Paris, Presses universitaires de France, 2008.

Duret Pascal. *Sociologie du sport:«Que sais-je?» n° 2765*. Que sais-je, Paris, Presses Universitaires de France, 2019.

Elias, Norbert, Dunning Eric, Chicheportiche Josette, Duvigneau Fabienne, et Chartier Roger. *Sport et civilisation: la violence maîtrisée*. Paris, Fayard, 1998.

Gounot, André, Jallat Denis, et Koebel Michel. *Les usages politiques du football*. Paris, L'Harmattan, 2012. https://doi.org/10.4324/9780203114766.

Jatteau, Arthur. « Stéphane Beaud, Frédéric Rasera, Sociologie du football ». *Lectures*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2020, p.128.

Lanfranchi Pierre, et Taylor Matthew, Moving with the ball: The migration of professional footballers, Oxford, Berg, 2001.

Le Noé, Olivier, et Contamin Jean-Gabriel. « L'événement sportif comme opportunité: contingence et réversibilité des usages politiques du Mundial de 1978 en Argentine », Lille, L'Harmattan, 2011.

Nahimana, Salvator. *Techniques du corps et développement: la pratique et les représentations sociales du sport au Burundi*, Lille/Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999.

Naves, Marie-Cécile, et Julian Jappert. *Le pouvoir du sport / Marie-Cécile Naves, Julian Jappert*. Q/S. FYP editions. [S.l.], 2017.

Nsengiyumva, A., *Intégration sociale des enfants de la rue*. Lausanne, IOC Olympic Studies Centre, 2012

Nyenimigabo, Jean.Jacques, Harerimana, Tharcisse et Nahimana, Salvator., L'Education physique et le Sport au Burundi. Forum de Gitega, Paris, L'Harmattan, 2007.

Oumarou, Tado, et Chazaud Pierre. *Football, religion et politique en Afrique: sociologie du football africain*. Paris, Editions L'Harmattan, 2010.

Sugden, John et Tomlinson Alan. *Sport and Peace-Building in Divided Societies : Playing with Enemies*. London, Routledge, 2017.

Thomas, Raymond. *Sociologie du sport*. FeniXX, Paris, Presses universitaires de France, 2002.

Ulmann, Jacques. *De la gymnastique aux sports modernes: histoire des doctrines de l'éducation physique*. Paris, Presses universitaires de France, 1977.

Vidal, Claudine. *Sociologie des passions: Rwanda, Côte d'Ivoire*. Paris, Karthala Editions, 1991.

Vilas, Nicolas. *Dieu football club*. Hugo Sport, 2014.

Articles de revues

Akrich, Madeleine. « Comment décrire les objets techniques? » In *Techniques et culture*, 49‑64, 1987. https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00005830.

Archambault, Fabien, et Loïc Artiaga. « Sport et identité nationale ». *Cahiers francais-Paris*, 2004, p.38‑42.

Armstrong, Gary, et Giulianotti Richard. « Football in Africa: Conflict, Conciliation and Community », London, Palgrave Macmillan, 2004. https://www.africabib.org/rec.php?RID=259052922.

Ashmore, Richard D., Kay Deaux, et Tracy McLaughlin-Volpe. « An organizing framework for collective identity: articulation and significance of multidimensionality. » *Psychological bulletin* 130, n° 1, 2004, p. 80

Bahi, Aghi, et Gadou Dakouri. « Football et politique dans la Côte d'Ivoire en crise: une lecture des appels de Drogba à la réconciliation nationale ». *African Sociological Review* 13, n° 2, 2009, p.2‑15

Baller, Susann, Saavedra Martha, Fourchard Laurent, et Pommerolle Marie-Emmanuelle. « La politique du football en Afrique : mobilisations et trajectoires ». *Politique africaine* 118, nº 2 (2010): 5. https://doi.org/10.3917/polaf.118.0005.

Bar-Tal, Daniel. "From intractable conflict through conflict resolution to reconciliation: Psychological analysis." Political Psychology 21.2, 2000, p. 351-365.

Beetham, David. « Max Weber and the legitimacy of the modern state ». *Analyse & Kritik* 13, nº 1,1991, p.34‑45.

Brock, Sheri. J., & Hastie, Peter. A. Students' conceptions of fair play in sport education. *ACHPER Australia Healthy Lifestyles Journal*, vol.*54*, *n*°1, 2007, p.8.

Celis, Georges, et Nzikobanyanka Emmanuel. « Hutu et Tutsi au Rwanda et au Burundi ». *Amselle J.-L. et M'bokolo E., Au cœur de l'ethnie. Ethnies, tribalisme et Etat en Afrique*, *Paris: La Découverte*, 1985, p.129‑65.

Celis, Georges, et Nzikobanyanka Emmanuel. « Les pots rituels en terre cuite du Burundi ». *Anthropos* 79, nº 4/6, 1984, p.523‑36.

Chrétien, Jean-Pierre, et Mworoha Emile. « Les tombeaux des bami du Burundi: Un aspect de la monarchie sacrée en Afrique orientale ». *Cahiers d'Etudes Africaines* 10, nº 37, 1970, p.40‑79

Courtin, N. (2010). Football et statistiques: Le Big Count compte-t-il rond ? *Afrique contemporaine*, (31 mai 2010)233(1), 99-99.https://doi.org/10.3917/afco.233.0099

Crotté-Brault, Kévin. « Football, nation et identités en Afrique du Sud ». *Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux* 63, nº 250 (1 avril 2010): p.191‑210. https://doi.org/10.4000/com.5930.

Crowley, John. « Pacifications et réconciliations. Quelques réflexions sur les transitions immorales ». *Cultures & conflits*, nº 41 (4 mars 2001).

De Waele, Jean-Michel, et Alexandre Husting. « Football et identités du" Je" au" nous" en passant par les autres ». *Football et identités*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2008, p.7‑18.

Defrance, Jacques. « La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif ». *Politix* n° 50, nº 2, 2000, p.13‑27

During, Bertrand. « La sociologie du sport en France ». *L'Année sociologique* 52, nº 2, 2002, p. 297‑311. https://doi.org/10.3917/anso.022.0297

Faure, Jean-Michel, et Suaud Charles. « Un professionnalisme inachevé ». *Actes de la*

Recherche en Sciences Sociales 103, nº 1,1994, p.7‑26.

Ferreux, Jean. « Instrumentalisation ». *VST - Vie sociale et traitements, revue des CEMEA* N° 120, nº 4 (11 décembre 2013): p.131‑131

Gasparini, William. « L'intégration par le sport. » *Sociétés contemporaines*, nº 1 (2008): p.7‑23.

Gasparini, William. « Un sport européen ? Genèse et enjeux d'une catégorie européenne ». *Savoir/Agir* 15, nº 1, 2011, p.49‑57. https://doi.org/10.3917/sava.015.0049

Giebink, M. Patricia, et McKenzie Thomas L. « Teaching sportsmanship in physical education and recreation: An analysis of interventions and generalization effects ». *Journal of Teaching in Physical Education* 4, nº 3,1985, p. 167‑77

Guichaoua, André. « Les « travaux communautaires » en Afrique centrale ». *Revue Tiers Monde* 32, nº 127,1991, p.551‑73.

Hastie, Peter A., et Sharpe Tom. « Effects of a sport education curriculum on the positive social behavior of at-risk rural adolescent boys ». *Journal of education for students placed at risk* 4, nº 4, 1999, p. 417‑30.

Hirschy, Justine, et Lafont Camille. « Esprit d'Arusha, es-tu là ? La démocratie Burundaise au risque des élections de 2015 ». *Politique africaine* 137, nº 1, 2015, p. 169. https://doi.org/10.3917/polaf.137.0169

Hofacre, Susan. « Demographic Changes in the US into the Twenty-First Century: Their Impact on Sport Marketing. » *Sport Marketing Quarterly* 1, nº 1, 1992, p. 31‑36. https://doi.org/10.3406/arss.1994.3093.
https://doi.org/10.4000/conflits.399.
https://www.africabib.org/rec.php?RID=259052922

Manirakiza, Désiré. « Du «Mess des officiers» à «Haleluya FC»: politiques du corps, pratique sportive et inflexion de l'héritage nationaliste au Burundi ». *Politique africaine*, nº 3, 2017, p.65‑86.

Manzenreiter, Wolfram. « Sport et politique du corps dans le Japon totalitaire ». *Tschudin, J.-J.; Hamon, C. La société japonaise devant la montée du militarisme: Culture populaire et contrôle social dans les années*, 1930, p. 71‑90

Médard, Henri. « Gâhama Joseph : Le Burundi sous administration belge ». *Outre-Mers. Revue d'histoire* 90, nº 340 (2003): p. 335‑37

Mukuri, Melchior, « Le rôle de l'Eglise catholique et de l'Etat dans la fabrication d'une identité dans le Burundi colonial », *Journal of Oriental and African Studies* 1 (1989): p.147‑62.

Müller, Denis, Augé Marc, et Ehrenberg Alain. « Le football comme religion populaire et comme culture mondialisée: brèves notations en vue d'une interprétation critique d'une quasi-religion contemporaine ». *Dumas M./Nault, F./Pelletier, L.(eds.), Théologie et culture. Hommage à Jean Richard. Québec: Les presses de l'université de Laval*, 2004, p.299‑314

Mvutsebanka, Celestin. « The Burundian football under the sway of the political authority: towards a systemization of its development and instrumentalization as a reconciliation strategy ». *Soccer & Society*, London, Routledge, 31 mai 2020, p. 1‑11. https://doi.org/10.1080/14660970.2020.1775047.

Mvutsebanka Célestin et Nahimana Salvator, « Quand le football devient un enjeu identitaire et politique », Revue Africaine de sociologie, vol 24, n°1, 2020, p.174-189

Mworoha, Emile. « La Démocratisation Au Burundi: Héritages et Conflits Ethniques (1959-93) ». *Afrika Zamani: Revue Annuelle d'histoire Africaine = Annual Journal of African History*, n° 2, 1994, p. 173‑91.

Sally Nathan, Bunde-Birouste Anne, Clifton Evers, Lynn Kemp, Julie MacKenzie, et Henley Robert. « Social Cohesion through Football: A Quasi-Experimental Mixed Methods Design to Evaluate a Complex Health Promotion Program ». *BMC Public Health* 10, n° 1 (décembre 2010). https://doi.org/10.1186/1471-2458-10-587

Ndayisaba, Léonidas, « Accord de paix et processus de transformation des conflits au Burundi », *Journal of African Conflicts and Peace Studies* 2, no 2, 2015.

Ndayisaba, Léonidas, Processus de Démocratisation et Polarisation d'une Société. Une Analyse de la Crise Actuelle au Burundi (Avril 2015-Juin 2016). *Journal of African Conflicts and Peace Studies*, *3*(2), 3, 2017.

Piette, Valérie. « La Belgique au Congo ou la volonté d'imposer sa ville ? L'exemple de Léopoldville ». *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 89, n° 2, 2011, p. 605‑18. https://doi.org/10.3406/rbph.2011.8124.

Parent, Geneviève, « Reconciliation and justice after genocide: A theoretical exploration »,

Genocide Studies and Prevention 5, no 3, 2010, p. 277‑92.

Poli, Raffaele, et Dietschy Paul. « Le football africain entre immobilisme et extraversion ». *Politique africaine*, nº 2, 2006, p. 173‑87.

Reinold, Theresa, The Puzzle of Reconciliation after Genocide and the Role of Social Identities*: Evidence from Burundi and Rwanda*. Global Cooperation Research Papers, n°23, 2019.

Renault, François. « Meyer (Hans) : Les Barundi. Une étude ethnologique en Afrique orientale. Traduit de l'allemand par Françoise Willmann. Édition critique présentée et annotée par Jean-Pierre Chrétien ». *Outre-Mers. Revue d'histoire* 74, nº 276, 1987, p, 390‑91.

Riot, Thomas. « Le Football Rwanda: Un simulacre guerrier dans la créolisation d'une société (1900-50) ». *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Etudes Africaines* 44, nº 1, 2010, p. 75‑109.

Riot, Thomas. « Football et mobilisations identitaires au Rwanda : ethnohistoire d'une invention coloniale (1945-1959) ». *Sciences sociales et sport* N° 1, nº 1, 2008, p.147‑64.

Sene, Dominique., «Intégration et exclusion des communautés: la curieuse contradiction des logiques sportives», *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé, 17*(3), 2015, p.431-449.

Siedentop, Daryl. « Sport Education: Quality PE through Positive Sport Experiences ». *Champaign, IL: Human Kinetics*, 1994

Stuart, Ossie. « The lions stir: football in African society. » *Giving the game away: football, politics and culture on five continents*, 1995, p. 24‑51

Touraine, Alain. « Les nouveaux conflits sociaux ». *Sociologie du travail* 17, nº 1 (1975): p. 1‑17.

Trejo, Fernando Segura M. « Busset, T. y Gasparini, W. (Ed.).(2016). Aux Frontières du Football et du Politique: Supportérismes et Engagement Militant dans l\' Espace Public. Berna: Peter Lang. » *Revista de Gestión Pública* 6, nº 2, 2017, p. 315‑20

Vann, Katie, et Geoffrey C. Bowker. « Instrumentalizing the truth of practice ». *Social Epistemology* 15, nº 3, 2001, p. 247‑62

Vidoni, Carla, et Philip Ward. « Effects of fair play instruction on student social skills

during a middle school sport education unit ». *Physical Education and Sport Pedagogy* 14, n° 3, 2009, p. 285‑310

Voegtli, M. Identité collective. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux,Paris: Presses de Sciences Po. 2009,* p. 292-299. https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2009.01.0292

Wendling, Thierry. « Us et abus de la notion de fait social total. » *Revue du MAUSS* n° 36, n° 2, 2010, p. 87‑99.

Thèses et mémoires

Bogdanov, Dusko, Influence of national sport team identity on national identity, doctoral dissertation, The Florida State University, 2011.

Gahungu, Méthode, *Les méthodes des Pères Blancs dans l'oeuvre des séminaires pour le clergé local en Afrique des Grands Lacs (1879-1936)*. Université pontificale salésienne, 1998.

Garneau-Bédard, Jean-Benoît, Le sport-spectacle: élément de construction et de consolidation du sentiment national des canadiens français entre 1945 et 1960, mémoire de maîtrise en sociologie à l'Université du Quebec à Montréal, 2016.

Gloriozova, Ekaterina, « The football factory » : Passion du football et fabrique du politique en Russie soviétique et postsoviétique, postsoviétique, Thèse de Doctorat, Université de Libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et sciences sociales, 2018.

Inamahoro, Gloria. « La crise de 1972 en province Bujumbura, mémoire inédite en science politque à l'Université du Burundi », juin 2016.

Kaach, Mohammed. « Introduction des sports modernes au Maroc durant la période coloniale ». In *Colloque Sport et société*, 1985.

Minani, Juma. *Football : De l'époque des missionnaires blancs à la formation des joueurs de haut niveau au Burundi*. Mémoire de Licence en EPS, inéd, Bujumbura, Université du Burundi, IEPS, 1980.

Nduwayezu, Athanase. *Contribution des quartiers périphériques au développement du football à Bujumbura*., Mémoire de Licence en EPS, inéd, Bujumbura, Université du Burundi, IEPS, 1985.

Nkusi, Léon Pierre. « Préparation physique des footballeurs de 1ère division de l'AFB ».

Mémoire de Licence en EPS, inéd, Bujumbura Université du Burundi, 1988.

Raziano, Alissia, L'identité ethnique dans le processus post-migratoire: le cas de la troisième génération italienne de Charleroi, Thèse de Doctorat, Université de Liège, 2016.

Simbare, Francine, « Processus de résolution d'un conflit ethnico-politique ». PhD Thesis, Uniwien, 2008.

Trégourès, Loïc, Jeu en triangle: Football, politique et identités dans l'espace post-yougoslave des années 1980 à nos jours, PhD Thesis, Lille 2, 2017.

Journaux et presses

The New Humanitarian. «6.000 Ex-Rebelles Prêts Pour Le Cantonnement», 5 décembre 2003. http://www.thenewhumanitarian.org/node/234106.

RFI. « Burundi: séance de «moralisation» de Nkurunziza à ses alliés et opposants », 1 juin 2019.

http://www.rfi.fr/fr/afrique/20190601-burundi-seance-moralisation-nkurunziza-allies-opposants.

Nouvelles du Burundi - Africa Generation News. « Burundi : TDC à Ngozi - Construction Du Marché et Travaux Au Stade. », 31 juillet 2016. https://burundi-agnews.org/economie/burundi-tdc-a-ngozi-construction-du-marche-et-travaux-au-stade/.

Relief Web. «Burundi/Négociations: Le Gouvernement de Transition Sera Mis En Place Le 1er Novembre - Burundi ». Consulté le 23 mai 2020. https://reliefweb.int/report/burundi/burundin%C3%A9gociations-le-gouvernement-de-transition-sera-mis-en-place-le-1er-novembre.

The New Humanitarian. « Deux anciens rebelles sont arrivés à Bujumbura pour prendre leurs postes de ministre », 1 décembre 2003. http://www.thenewhumanitarian.org/fr/report/68284/burundi-deux-anciens-rebelles-sont-arriv%C3%A9s-%C3%A0-bujumbura-pour-prendre-leurs-postes-de-ministre.

Akeza.net. « Intamba mu rugamba : les défaites, est-ce la faute du coach ou pas ? », 13 septembre 2019. http://akeza.net/intamba-mu-rugamba-les-defaites-est-ce-la-faute-du-coach-ou-pas/.

Ku kivi du 14 10 2016 : descente du Président à Rumonge et Bururi, 2016.

https://www.youtube.com/watch?v=JAVTePg6lR0.

Ku kivi du 20 05 2016/ ancien president jean baptiste bagaza. Consulté le 11 mai 2020. https://www.youtube.com/watch?v=in6tHPOhyIY&t=1042s.

« Le Burundi à la 53ème place selon un classement du PIB en Afrique: La Parcem réagit – IWACU ». Consulté le 1 juillet 2020. https://www.iwacu-burundi.org/le-burundi-a-la-53eme-place-selon-un-classement-du-pib-en-afrique-la-parcem-reagit/.

Présidence de la République du Burundi. « Le Chef de l'Etat anime une séance de moralisation des partis politiques », 31 mai 2019. https://presidence.gov.bi/2019/05/31/le-chef-de-letat-anime-une-seance-de moralisation-des-representants-des-partis-politiques/.

« Le Chef de l'Etat se joint à la population d'Isare dans travaux communautaires - », 17 mars 2019.https://www.burundi-forum.org/la-une/actualites/le-chef-de-letat-se-joint-a-la-population-d-isare-dans-travaux-communautaires/.

The New Humanitarian. « Le gouvernement et le CNDD-FDD finalisent un accord de paix », 17 novembre 2003. http://www.thenewhumanitarian.org/fr/report/68259/burundi-le-gouvernement-et-le-cndd-fdd-finalisent-un-accord-de-paix.

Akeza.net. « Les jeux traditionnels Burundais ont besoin d'être valorisés », 17 mars 2017. http://akeza.net/les-jeux-traditionnels-Burundais-ont-besoin-detre-valorises/.

Libre.be, La. « Plus de neuf ans de guerre civile au Burundi », 3 décembre 2002. https://www.lalibre.be/international/plus-de-neuf-ans-de-guerre-civile-au-burundi-51b87bb9e4b0de6db9a7f5c0.

«L'Olucome appelle les fonctionnaires Burundais à travailler plus – IWACU ». Consulté le 7 juin 2020. https://www.iwacu-burundi.org/lolucome-appelle-les-fonctionnaires-Burundais-travailler-plus/.

Magazine, Business Jeune. « Au Burundi, mieux vaut ne pas bousculer le Président footballeur.Deux hommes ont été écroués pour avoir recruté comme joueurs des réfugiés congolais qui, sur le terrain, ont osé « rudoyer » Pierre Nkurunziza. » *Business Jeune Magazine* (blog). Consulté le 31 mai 2020. http://www.businessjeunemagazine.com/2018/03/au-burundi-mieux-vaut-ne-pasbousculer.html.

« Mutombola, une défaite de trop – IWACU». Consulté le 25 juillet 2020.

https://www.iwacu-burundi.org/mutombola-une-defaite-de-trop/.

News, Agence Bujumbura. « Pierre Nkurunziza : « Les travaux communautaires ont sauvé le Burundi » ». *Agence Bujumbura News* (blog), 13 février 2017. https://bujumburanewsblog.wordpress.com/2017/02/13/pierre-nkurunziza-les-travaux-communautaires-ont-sauve-le-burundi/.

Ntwari, Adam. « Burundi-football : un affichage de groupes ethniques des arbitres qui fâche ». *SOS Médias Burundi* (blog), 7 août 2020. https://www.sosmediasburundi.org/2020/08/07/burundi-football-un-affichage-de-groupes-ethniques-des-arbitres-qui-fache/.

Presse Burundi new génération, Aigle noir, grand oiseau de proie diurne, au bec crochu, aux serres puissantes, considérer comme le roi des oiseaux. Il est symbole du parti CNDD-FDD barré d'une épée portant une feuille de manioc, celui du guerrier africain, la force politique du Burundi, (en ligne), le 22/3/2018 *« http://burundi-agnews.org/bilan/burundi-le-cndd-fdd-aigle-a-epee-et-feuille-de-manioc-sest-installe-en-2012/ », consulté le 15/10/2018*. s.d.

Presse Iwacu, élections à la tête de la FFB : une assemblée de préparation sans consensus, (en ligne) le 9/11/2013, *<http://www.iwacu-burundi.org:80/ffb-une-assemblee-sans-consensus/>, consulté le 16/10/2018*. s.d.

Presse iwacu, Réverien Ndikuriyo : du maquis au football, (en ligne), le 27/112013, < http://www.iwacu-burundi.org/reverien-ndikuriyo-du-maquis-au-football/>consulté le 11/10/2018. s. d.

Presse Présidentielle, Qui est le Président de la République du Burundi, (en ligne), <http://www.presidence.bi/spip.php?rubrique46>, consulté le 10/10/2018. s. d.

Propos d'Aloys Nyandwi, un commerçant de Bujumbura sur le comportement des acteurs de football. s.d.

Girijambo | Ijwi ry'Abagenderajambo. «Quand Révérien Ndikuriyo Exige à Une Star Burundaise de Football de Faire Un Don d'argent Au CNDD FDD: Une honte pour un Président de Fédération! », 15 avril 2016. http://www.girijambo.info/2016/04/15/quand-reverien-ndikuriyo-exige-a-une-star-Burundaise-de-football-de-faire-un-don-dargent-au-cndd-fdd-une-honte-pour-un-president-de-federation/.

RPA. «RPA - Du désordre et indiscipline au sein du football Burundais ». Consulté le 29 juin 2020. https://www.rpa.bi/index.php/mainarchive/item/2952-du-desordre-et-indiscipline-au-sein-du-football-Burundais.

RPA. « RPA - Un responsable des Imbonerakure fait la terreur au sein du championnat de football à Kirundo ». Consulté le 29 juin 2020. https://www.rpa.bi/index.php/mainarchive/item/2951-un-responsable-des-imbonerakure-fait-la-terreur-au-sein-du-championnat-de-football-a-kirundo.

«RTNB». Consulté le 25 juin 2020.http://www.rtnb.bi/fr/seach.php.

Gilbert Kanyenkore alias Yaoundé, entraineur de Vital'O et grand spécialiste du Football Burundais. *Propos recueilli par les Publications de Presse Burundaise (PPB).*

«Le 2ème Vice-Président de la République accorde un don à l'équipe BUMAMURU FC de Cibitoke ». Consulté le 27 juin 2020. https://www.rtnb.bi/fr/art.php?idapi=2/1/133.

«Les Comités Mixtes de Sécurité (CMS) : un cadre d'alerte et non d'action – IWACU ». Consulté le 5 juin 2020. https://www.iwacu-burundi.org/les-comites-mixtes-de-securite-cms-un-cadre-dalerte-et-non-daction/.

Nkurunziza, Gilbert. « Burundi : voici comment le sport pourrait influencer la politique ». Yaga Burundi, 28 février 2020. https://www.yaga-burundi.com/2020/sport-influencer-politique/.

Propos de Willy Nyamitwe, porte-parole du Président pendant cette période, recueilli par le Journal Iwacu; WACU – Les voix du Burundi », *consulté le 1 juillet 2020, https://www.iwacu-burundi.org/.* s.d.

Propos tenu par Jonathan, joueur de l'équipe nationale Intamba, au micro d'un journaliste de la Radio-Télévision Nationale du Burundi (RTNB), mis en ligne le 23/3/2019, *https://twitter.com/BurundiFF/status/1109535797542301705, consulté le 26/3/2019.*

Twitter. « (2) Bob Rugurika sur Twitter : "Impundu ntibungwa!!!Ndakeje abakinyi b'#IntambaMuRugamba ku ntsinzi bahaye #Abarundi. #Imana Ibaje imbere Ibashikane no kuzindi ntsinzi zikomeye. Mwakoze gusubira kunezereza imitima y'Abarundi. #TweseTuriInyumaYanyu https://t.co/e80B8a9dfe" / Twitter ». Consulté le 3 juillet 2020. https://twitter.com/rugbob78/status/1109623820757946368.

Twitter. « (2) Ikiriho sur Twitter : "Interview exclusive. Le Président Pierre Nkurunziza: « Les travaux communautaires ont sauvé le #Burundi » https://t.co/TMGV3vqcMA https://t.co/9D7KCkQp7z" / Twitter ». Consulté le 6 juin 2020. https://twitter.com/ikiriho/status/831104704268660736.

CANU20 /Football : Victoire du Burundi face au Soudan – 2 à 0, (en ligne le 20/5/2018), https://www.burundi-forum.org/la-une/breves/2-2/, consulté le 29/3/2019. s.d.

Cimpaye P., Pierre Nkurunziza : « un footballeur rancunier » (en ligne), 28 février 2015, <mporeburundi.org/pierre-nkurunziza-un-footballeur-rancunier/>,consulté le 10/10/2018. s. d.

CNARED-Giriteka (Conseil National pour le Respect de l'Accord d'Arusha pour la Paix et la Réconciliation au Burundi, de la Constitution de 2005 et l'Etat de Droit),(en ligne), <http://cnared.info/wordpress/actualite/>, consulté le 30/9/2018. s. d.

CNDD FDD : Football dans toutes les communes ;(en ligne le 14/10/2017),< http://lefanal.info/cndd-fdd-football-dans-toutes-les-communes>, consulté le 2/11/2018. s. d.

Présidence de la République du Burundi. « Constitution de la République du Burundi promulguée le 07 juin 2018 », 3 juillet 2018. https://presidence.gov.bi/2018/07/03/6271/.

«Discours de Son Excellence Pierre Nkurunziza á l'occasion de la journée dédiée au contribuable le 05 décembre 2017 – Présidence de la République du Burundi ». Consulté le 1 juillet 2020. https://www.presidence.gov.bi/2017/12/05/discours-de-son-excellence-pierre-nkurunziza-a-loccasion-de-la-journee-dediee-au-contribuable-le-05-decembre-2017/.

«Eliminatoires can 2019> L'ambiance qui régnait dans les quartiers après la qualification du Burundi ». Consulté le 3 juillet 2020. https://www.ppbdi.com/index.php/extras/sports/12724-eliminatoires-can-2019-l ambiance-qui-regnait-dans-les-quartiers-apres-la-qualification-du-burundi.

Twitter. « Fiacre Nimbona sur Twitter ». Consulté le 21 octobre 2020. https://twitter.com/NimbonaFiacre/status/1109485484441518080.

« Football: victoire du Burundi sur la Tanzanie ». Consulté le 1 février 2020. http://www.rtnb.bi/fr/art.php?idapi=2/7/232.

« https://abisezerano.com/2017/05/29/la-biographie-du-president-pierre-nkurunziza-en-dit-plus-sur-son-caractere/ - Recherche Google ». Consulté le 25 juin 2020.

Imana, Ihanga Ryera ry-. « La biographie du Président Pierre Nkurunziza en dit plus sur son caractère. » *Ihanga Ryera ry-Imana* (blog), 29 mai 2017.

« Le Président de l'Assemblée Nationale à la tête de l'équipe de football Les Eléphants de Bubanza. Assemblée Nationale du Burundi ». Consulté le 26 juin 2020. http://www.assemblee.bi/spip.php?article1845.

Nisabwe, Ingabire Arsene et Floribert. « Prophète Modeste : “Je ne certifie pas la prophétie sur la suite des Intamba à la CAN, en Egypte” ». Jimbere, 2 avril 2019. https://www.jimbere.org/prophete-modeste-intamba-burundi-can-egypte-bible/.

Pierre Nkurunziza dans Halleluya FC, 2012. https://www.youtube.com/watch?v=6wLD2orQZLk&t=35s.

Propos de Révérien Ndikuriyo, 19 mars 2019. Point de presse aux médias sportifs Burundais. http://ffb.bi/%EF%BB%BFle-president-de-la-ffb-rappelle-les-mesures-de-securite-au-stade-le-23-mars-prochain/.

« Site du Gouvernement de la République du Burundi ». Consulté le 1 juillet 2020. http://www.burundi.gov.bi/spip.php?article3894.

« Site officiel du parti CNDD au Burundi ». Consulté le 1 juillet 2020. http://www.cndd-burundi.com/.« Twitter Publish ». Consulté le 7 avril 2020. https://publish.twitter.com/?query=https%3A%2F%2Ftwitter.com%2Fpnkurunziza%2Fstatus%2F1109491621521956865&widget=Tweet.

Welle (www.dw.com), Deutsche. « De quoi est mort Pierre Nkurunziza ? | DW | 12.06.2020 ». DW.COM. Consulté le 5 août 2020. https://www.dw.com/fr/de-quoi-est-mort-pierre-nkurunziza/a-53791013.

Webographie

« Définition instrument | Dictionnaire français | Reverso ». Consulté le 21 mai 2020. https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/instrument.

Glehello, Maxime. « Les citations sur amis. » www.proverbes-francais.fr. Consulté le 14 août 2020. https://www.proverbes-francais.fr/citations-amis/.

«Instrumentalisation - Définitions, synonymes, conjugaison, exemples | Dico en ligne Le Robert ». Consulté le 8 mai 2020. https://dictionnaire.lerobert.com/definition/instrumentalisation.

« “Qu’est-ce que bien se comporter ?” | Philosophie Magazine ». Consulté le 18 août 2020. https://www.philomag.com/lactu/quest-ce-que-bien-se-comporter-16391.

«Sociabilité». Consulté le 24 octobre 2019. http://resources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/165-sociabilite.

«Burundi Net: Portail de référence pour l’Information, la Visibilité et la Connexion du Burundi sur Internet» Consulté le 7 avril 2020.

http://www.burundinet.org/spip.php?article1158.

Twitter. « (2) Pacifique Nininahazwe□□ sur Twitter : "Toutes mes félicitations à l'équipe nationale #IntambaMuRugamba qui se qualifie pour la #CAN2019. Un moment d'émotion et de fierté qui nous rassemble comme fils et filles de notre #Burundi. Je retire le précédent tweet : un des 5 drapeaux utilisés dans la vidéo est inversé. https://t.co/H86KDtlnG2" / Twitter ». Consulté le 3 juillet 2020. https://twitter.com/pnininahazwe/status/1109489566786949120.

Twitter. « (2) Pierre Nkurunziza sur Twitter : "Umurwi Nserukiragihugu Intamba mu Rugamba ugeze ku ntambwe ishimishije. Tuwipfurije gutera iyindi ntambwe mu rukino rw'uyu musi, kandi dusavye Abarundi bose kuwufata mu mugongo. Tubipfurije intsinzi; Imana ibaje imbere. https://t.co/tNPPJOXyeM" / Twitter ». Consulté le 2 juillet 2020. https://twitter.com/pnkurunziza/status/1109357115536232448.

Photos-FFB« (20+) Facebook ». Consulté le 5 août 2020. https://www.facebook.com/FFBurundi/photos/pcb.2869440483185477/2869436736651912.

«Académie–Académie Le Messager FC». Consulté le 29 mai 2020. http://lemessagerfc.org/academie.

«Accord d'Arusha pour la paix et la réconciliation au Burundi (Arusha, 28 Août 2000) », s.d. 118.Accord global de cessez-le feu, Pub. L. No. 1/023 (2003). https://www.uantwerpen.be/en/projects/centre-des-grands-lacs-afrique/droit-pouvoir-paixburundi/paix/accords-de-paIX.

« Au Burundi, la dérive religieuse du clan Présidentiel ». *La Croix*, 27 mars 2018. https://www.la-croIX.com/Religion/Au-Burundi-derive-religieuse-clan-presidentiel-2018-03-27-1200927127.

Burundi Halleluya F.C, 2017. https://www.youtube.com/watch?v=lHyoeVoUFew&t=47s.

«Burundi : La Commission Vérité, arme de diversion politique ». Consulté le 16 juillet 2020. https://www.justiceinfo.net/fr/commissions-verite/39397-burundi-la commission-verite-arme-de-diversion-politique.html.

Burundi president drops suit for sports wear, 2017. https://www.youtube.com/watch?v=ZUjXvm4JL1g.

« CANU20 / Football : Victoire du Burundi face au Soudan - 2 à 0, 3ème tour contre la

Zambie - », 20 mai 2018. https://www.burundi-forum.org/la-une/breves/2-2/.

« Classement – Primus League 2018-2019 – FFB ». Consulté le 26 juin 2020. http://ffb.bi/primus-league-2018-2019-standings/.

« Classement – Primus League 2019-2020 – FFB ». Consulté le 1 juin 2020. http://ffb.bi/classement-primus-league-2019-2020/.

«CVR et Tribunal Spécial - Droit, pouvoir et paix au Burundi - University of Antwerp». Consulté le 1 juillet 2020. https://www.uantwerpen.be/en/projects/centre-des-grands-lacs-afrique/droit-pouvoir-paix-burundi/justice-transitionnelle/cvr-et-tribunal-special/.

Discours d'investiture de Pierre Nkurunziza en 2005, premier mandant à la tête du pays ; https://www.uantwerpen.be/images/uantwerpen/container2673/files/Burundi%20DPP/gouvernement/discours/nkurunziza/260805.pdf. s. d.

«Le Président de la FFB rappelle les mesures de sécurité au Stade, le 23 mars prochain– FFB». Consulté le 16 avril 2020. http://ffb.bi/%ef%bb%bfle-president-de-la-ffb-rappelle-les-mesures-de-securite-au-stade-le-23-mars-prochain/.

Ndikuriyo: 'Football can help with the reconciliation process', 2014. https://www.youtube.com/watch?v=k977gehzjga&feature=youtu.be.

S.E Pierre Nkurunziza : Umuhuza, 2015. https://www.youtube.com/watch?v=NKM5x1rL2wM.

Twitter. « Wisdom Knox sur Twitter ». Consulté le 21 octobre 2020. https://twitter.com/KnoxWisdom/status/1109409992816427008.

«2ème édition de la fête communale au Burundi - », 5 août 2014. https://www.burundi-forum.org/la-une/actualites/2eme-edition-de-la-fete-communale-au-burundi/.

Interview du capitaine de l'équipe nationale Intamba à propos de la victoire https://twitter.com/BurundiFF/status/1109532621187485697, consulté le 26/3/2019. s. d.

«Tirage au sort des 1/16 de finale de la coupe du president, edition 2020 – FFB ». Consulté le 25 juin 2020. http://ffb.bi/7894-2/.

https://library.olympic.org/Default/doc/SYRACUSE/169484/le-pouvoir-du-sport-marie-cecile-naves-julian-jappert.

Seminaires et rapports

Conférence: Burundi reseach Network (Nairobi-Kenya, 1-6 juin 2019).

Séminaire sur le sport et la politique : « Foot Suisse et binationaux, quand le passé peut nous aider à mieux comprendre l'actualité du football Suisse », Université Libre de Bruxelles, le 21 septembre 2018.

De Waele, Jean-Michel.*Conférence-débat sur « Sport et politique » animé à l'Université du Burundi*. 8 août 2019.

«Rapport de récensement général de la population du Burundi en 2008 ».
Consulté le 12 mars 2020.
https://isteebu.bi/images/rapports/rgph%202008%20-%20rpartition.pdf

Blogs

«Football in Burundi is a tool for reconciliation and political legitimacy - LSE Research Online ». Consulté le 5 novembre 2020. http://eprints.lse.ac.uk/106744/.

Le Blog de Patrick Sota. « Le Blog de Patrick Sota » 2012 » juillet ». Consulté le 2 juillet 2020. http://patricksota.unblog.fr/2012/07/page/5/.

« Rapport de récensement général de la population du Burundi en 2008 ». https://isteebu.bi/images/rapports/rgph%202008%20-%20rpartition.pdf, Consulté le 12 mars 2020.

« Qu'est-ce que l'instrumentalisation ? (Philippe LABBE, 10/02/2015) ». Mission. Insertion (Philippe Labbe Weblog. II). Consulté le 8 mai 2020. http://mission.insertion.over-blog.org/2015/02/qu-est-ce-que-l-instrumentalisation-philippe-labbe-10-02-2015.html.

Entretiens, propos et témoignages

Bacinoni Albert, un responsable du club amateur de Kanyosha, ville de Bujumbura, témoigne l'appui des élites politiques au développement du football, le 14 février 2019.

Bapfumukeko Cyprien, entraîneur de l'équipe des vétérans, tente une explication de fair-play, le 23 février 2019.

Birigirimana Médard, un amateur de l'Aigle noir, rencontré le 20 janvier 2019 au stade Intwari, lors du championnat national.

Commentaires Iradukunda Elvis, journaliste sportif de Buja FM qui avait accompagné l'équipe nationale en Egypte, le 15 octobre2019.

Constatation de Bigirimana Aloys, un amateur du ballon rond sur les performances des équipes de l'intérieur du pays, le 18 janvier 2019.

Bamina Donatien, un parent de deux joueurs évoluant dans la première ligue. Ullistre le comportement des entraineurs des petits clubs, le 18 janvier 2019.

Entretien de Banshimiyubusa Denis, enseignant à l'Université du Burundi, à propos des pratiques sorcières dans le football au Burundi le 12/11/2019.

Nduwimana Fabien, un des anciens joueurs de l'équipe Burikukiye, témoigne l'encadrement pour la lutte anticoloniale, le 6 janvier 2019.

Masumbuko Gérard, un non acteur de football de Bujumbura, s'exprime sur la cohésion entre les Hutu et Tutsi dans les quartiers, le 25 février 2019.

Interview de Butoyi Pascal, un amateur de l'équipe du Président de la fédération de football du Burundi, Révérien Ndikuriyo. Rencontré sur terrain le 20 janvier 2019, lors du championnat national de football.

Interview de Colonel Gasanzwe Gaspard, un organisateur principal du côté de l'armée lors des rencontres de football entre l'armée gouvernemantale et les ex-combattants., 2019.

Interview de Jean-Baptiste, un entraineur d'une équipe des vétérands à Kanyosha, au sud de Bujumbura (actuellement capitale économique du Burundi), 12/01/2019.

Propos de Nahimana Richard, spectateur, lors d'un match amical de réconciliation entre Halleluya FC, équipe du Président et Gatumba FC, le 24 février 2014

Interview par télephone avec Harerimana Tharcisse, ex-secrétaire exécutif du Comité

National Olympique du Burundi à propos de l'organisation des rencontres de football de réconciliation entre les militaires et les ex-combattants, 13 juillet 2019.

Juma Michel, entraineur adjoint du club amteur de Kanyosha, content du niveau de football au Burundi, le 13 février 2019.

Sindayigaya Juvénal, ex-enseignant au Lycée Kigamba et, en 2006, Président de l'équipe provinciale de Cankuzo, au nord-est du Burundi. Propos recueillis à l'occasion du match comptant pour la Coupe du Président de la République sur le stade FFB à Bujumbura, le 24 janvier 2019

Bizimana Léandre, joueur vétéran et réserviste de l'équipe Musongati FC, le 23 mars 2019.

Miburo Aimé, l'entraineur des jeunes cadets de l'équipe Bujumbura city s'exprime sur les bagarres liées à l'ethnie, 30 mars 2019.

Interview de Nahayo Juma, entraineur de football pour les jeunes talents, au sud de Bujumbura, rencontré sur le lieu d'entrainement, le 12/01/2019.

Miburo Nestor, ancien joueur de football de l'équipe Les Lierres à Bujumbura, rencontré sur le stade Intwari, lors du championnat national, 2018-2019.

Ngerano Omer, un amoureux du ballond de l'équipe du Flambeau du centre, equipe de la nouvelle capitale politique du Burundi ou les commercants cotisent pour l'équipe, le 15 mars 2019.

Nzeyimana Olivier, entraineur des seniors au sein du club Athlético de Bujumbura, 21octobre 2019.

Kabura Philibert, entraîneur des jeunes cadets de troisième division à Bujumbura, 14 octobre 2019.

Propos de Kabwa Raphael, un voisin de Masumuko, lui-même un non acteur de football, le 4 avril 2019.

Propos de Nyandwi Aloys, un commerçant de Bujumbura sur le comportement des acteurs de football, le 15 octobre 2019.

Propos de Nsengiyumva Audace, un joueur de Musongati Fc, le 15/02/2019.

Propos de Ciza Bernard, d'un conducteur de taxi-vélo à Bujumbura, le 20 janvier 2020.

Propos de Bandusha Cyprien, un unijambiste de Buyenzi, quartier historiquement connu sous son influence dans le football Burundais, le 13 janvier 2020.

Propos de Mwiza Gilbert, un étudiant de l'Université du Burundi. Celui-ci raconte la coopération chez les acteurds de football dans les quartiers et les cités, le 18 décembre 2019.

Propos de Harerimana Audace, un amateur du football de Bujumbura, le 23 février 2019.

Propos d'Hussein Juma, entraineur des jeunes cadets de Buyenzi à Bujumbura, le 15 octobre 2019.

Propos de Bizoza Jean-Marie, un éducateur physique, le 20 mars 2019.

Propos de Jérémie Manirakiza, secrétaire général de la Fédération de football du Burundi, le février 2020.

Propos de joueur de l'équipe Bujumbura city, le 30 mars 2019.

Propos de Kanyenkole, l'entraineur de Vital'O, une des équipes emblématique et historique de Bujumbura, le 21 novembre 2019.

Propos de Mazuru Abraham, un retraité et ancien fan de Vital'O. Témoigne la gratitude des voisins face au geste de solidarité, le 20 janvier 2020.

Propos de Minani Cassier, un ancien joueur de Vital'O, le 12 novembre 2019.

Propos de Minani Jérôme, joueur de première division, rencontré au stade Intwari après le macth de championnat national, le 14 avril 2019.

Propos de Minani Vincent, ancien joueur de Flambeau de l'est (l'équipe de la province Muyinga, Est du Burundi), le 12/11/2019.

Propos de Misago Gilbert, un joueur d'origine Tutsi s'exprime sur le fair-play entre Hutu et Tutsi au cours du jeu de football, le 15 avriel 2019.

Propos de mon enseignant d'EPS au Lycée Sainte Marie Immaculée de Buhonga, qui voulait nous aider à faire le meilleur choix de faculté/Institut de l'Université du Burundi, le 6/8/2004.

Propos de Bararuzunza Pascal, un retraité de Bwiza, un des quartiers de Bujumbura connu pour sa stabilité de conflit ethnique. Il admire la coopération des joueurs de football avant et après le match, le 3 février 2020.

Propos de Bigirimana Siméon, un supporter de l'équipe Aigle noir, de Révérien Ndikuriyo, le 15 mars 2019.

Propos de Ciza Vénant, un joueur de l'équipe Aigle noir, le 16 mars 2019.

Propos de Banigwa Victor, un supporter d'Intamba, le 18 mars 2019.

Propos de Manirakiza Vital, un joueur du Burundi Sport Dynamique, le 12 mars 2019.

Propos de Cimpaye Abdallah, joueur de première division, rencontré au stade Intwari après le macth de championnat national, le 30 mars 2019.

Propos de Nshimirimana Egide, un entraineur de première division à Bujumbura, le 23 février 2019.

Propos d'Ahishakiye Emmanuel, un supporter de Musongati FC, le 16 mars 2019.

Propos de Hatungimana Isidore, habitat du quartier Buyenzi sur la cohabitation entre les acteurs de football et non acteurs, le 11 janvier 2020.

Propos d'un amateur du football, rencontré au terrain de Gatumba lors du match entre Gatumba FC et Halleluya FC du Président Nkurunziza.

Propos d'un boulanger rencontré à Bujumbura, le 12 janvier 2020.

Propos d'un participant recueilli en mai 2018, de retour aux travaux de développement communautaire.

Propos d'un spectateur de match entre Halleluya FC, équipe du Président et Gatumba FC, sur le terrain de Gatumba, 24 février 2014.

Propos d'un spectateur recueillis lors du match comptant pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations, le 23/3/2019, opposant Intamba (Les Hirondelles) du Burundi et les Panthères du Gabon, au stade Intwari de Bujumbura.

Propos d'un spectateur, rencontré lors du match amical entre Alleluya FC et Gatumba FC, le 24 février 2014.

Propos d'un supporter de l'équipe nationale, 23 mars 2019.

Propos d'un supporter de l'équipe nationale recueillis lors du match international entre le Burundi et le Gabon, le 23/3/2019.

Propos d'une femme fonctionnaire, fan de l'équipe nationale, rencontrée sur le fil d'attente, le 23 mars 2019.

Propos recueillis d'un spectateur sous anonymat lors du match comptant pour le championnat national, le 24/2/2019, entre Aigle noir et Flambeau de l'Est, au stade Ingoma de Gitega.

Propos recueillis d'un supporter de Vital'O lors du match comptant pour le championnat national, le 23/2/2019, entre l'équipe Vital'O FC et Messager Bujumbura, au stade Intwari (ex-Stade Prince Louis Rwagasore).

Témoignage de Ciza Rémy, un éducateur physique et ancien entraineur du club Burundi Sport Dynamique des années 70, le 13 mars 2019.

Témoignage de Ntezimana Jean Claude, un résident de la zone kanyosha, mairie de Bujumbura, le 21 avril 2019.

Témoignage de Nahimana Vital, un déplacé de site de Mutaho à Gitega. Rencontré à Bujumbura, il parle du match de football dans la mise en relation entre les résidents et les déplacés en 2004.

Témoignage de Sinzinkayo Louis, amateur de football grâce à l'admiration des techniques du Président, le 15 avril 2018.

Témoignage de Yussuf Mossi, Chargé de l'organisation des compétitions au sein de la Fédération de Football du Burundi (FFB) qui était sollicitée à assurer l'appui technique (arbitres et organisation) pendant ces matchs de réconciliation et de cohésion sociale dans la période de crise en 1995, le 15/11/2019.

Témoignage des acteurs de football rencontrés sur le terrain de jeu, le 16 mars 2019.

Témoignage d'un joueur, rencontré sur le lieu d'entrainement à Bujumbura, le 20 mars 2019.

Témoignage d'un spéctateur au niveau de performance des équipes de l'intérieur du pays, le 15 mars 2019.

Yussuf Mossi, Chargé de l'organisation des compétitions au sein de la fédération de football du Burundi. Propos recueilli le 20 aout 2018.

ANNEXES

Annexe n°1 : Guide d'entretien

Le guide d'entretien tient compte, de l'élaboration du questionnement des acteurs directs et acteurs indirects. Pour cela, l'entretien chez les non acteurs se base sur la vérification des effets d'instrumentalisation du football dans la société.

Ainsi, pour les acteurs, on aura un guide suivant:

Identification

Question de recherche: ***Comment le football permet-il la réconciliation-cohésion sociale entre les composantes sociales Burundaises dans un pays post-conflit?***

Question de départ pour l'entretien: pourriez-vous me parler du football au Burundi ?

Dimension cohésion sociale

1. Expliquez comment la cohésion du groupe est assurée dans l'équipe de football à laquelle vous vous identifiés plus.
2. Que pensez-vous du comportement de fair-play dans le jeu de football ?
3. Pouvez-vous me dire qu'il y a toujours un fair-play dans le jeu de football pour les joueurs d'ethnies différentes ?
4. Pouvez-vous me dire le comportement des gens pendant et après le match de football ?

Dimension d'identité collective

5. Pouvez-vous me dire ce que vous ressentez quand vous participez à un match de football?
6. Parler de la qualité de l'équipe de football à laquelle vous vous identifiés le plus?
7. Comment se traduisent les sentiments de fierté collective dans l'équipe de votre préférence?

Dimension Identité ethnique

8. Comment définiriez-vous votre identité ethnique ?
9. Est-ce que vous pouvez m'expliquer comment votre identité ethnique peut toucher l'identité collective dans le jeu de football ?
10. Est-ce que vous vous sentez bien toujours auprès de votre ethnie pendant les matches de football ?

Dimension politique

11. Que pensez-vous du profil du staff dirigeant des clubs de football ?
12. Pouvez-vous me dire les relations qui existent entre le staff des clubs et le public ?
13. Vous regrettez ou vous appréciez quelque chose au football Burundais?

14. Avez-vous autre chose à rajouter par rapport à notre entretien?

Pour les acteurs indirects:

Question de recherche: ***Comment le football permet-il la réconciliation-cohésion sociale entre les composantes sociales Burundaises dans un pays post-conflit?***

Question de départ pour l'entretien: pourriez-vous me parler du football au Burundi ?

1. Qu'est-ce que vous connaissez sur la cohabitation des acteurs de football dans les différentes équipes de football?
2. Comment voyez-vous la cohabitation des joueurs entre coéquipiers et entre les voisins dans le quartier où ils vivent?
3. Faut-il mener une différenciation comportementale entre les acteurs de football et le reste de la population?
4. Parlez-nous d'une bonne conduite comportementale chez les acteurs de football.
5. Quand il surgit un problème qui fait renaître les conflits ethniques dans le quartier, quelle est leur attitude comportementale en matière de réconciliation-cohésion sociale?
6. Il vous arrive d'être fier et d'apprécier la cohabitation des acteurs de football dans le quartier?
7. Remarquez-vous chez eux un esprit de réconciliation-cohésion sociale

Annexe n°2: Questionnaire d'enquête en kirundi.

AMATOHOZA

Nitwa Mvutsebanka Célestin, umunyeshure aminuza mu bushaka shatsi muri Kaminuza y'uburundi, ari muri laboratoire y'ibikorwa vyo kwinonora imitsi, iterambere ry'amagara n'imibano riri mu gisata co kwinonora imitsi IEPS

Ubushakashatsi bwanje bukorera : ***Umupira w'amaguru, igikoresho co gutsimbataza akaranga rusangi n'ugusubiza hamwe : k'uruhara rw'Uburundi***.

Ndabasaba intererano yanyu mu kwishura ibibazo kuri iri tohoza, navyo bibaTwara iminota cumi.

Mubisanzwe si ikibazo co mw'isomero ahubwo ni ivyiyumviro vyanyu dukeneye kubijanye n'uruhara urukino rw'umupira wamaguru mugukomeza akarangamutima rusangi n'ugusubiza hamwe .Inyishu zanyu zizoba ibanga. Tugasabako mwishura kubibazo vyose.

Shira agasaraba aho kabereye muri ako gakiramende.

1. **Imyaka yanyu :**

   Musi ya 10 ☐

   Hagati ya 10-20 ☐

   Hagati ya 20-30 ☐

   Hagati ya 30-40 ☐

   Hagati ya 40-50 ☐

   Hagati ya 50-60 ☐

   60 n'iyirenga ☐

2. **Igitsina : umugabo** ☐ **umugore** ☐
3. **Akazi mukora :……**

4. **Akarere uturukamwo :**

   Bubanza ☐ , Bujumbura Mairie ☐ , Bujumbura Rural ☐

   Bururi ☐ , Cankuzo ☐ , Cibitoke ☐ , Gitega ☐ , Karusi ☐ ,

   Kayanza ☐

   Kirundo ☐ , Makamba ☐ , Muramvya ☐ , Muyinga ☐ , Mwaro ☐

   Ngozi ☐ Rumonge ☐ , Rutana ☐, Ruyigi ☐

5. **Idini ryawe :**

   Katolika : ☐

   Umupoloto: ☐

   Umuisalam : ☐

   Nta dini : ☐

   Irindi ☐ , rivuge…….……

6. **Ubwoko bwawe : umuhutu :** ☐ **umututsi :** ☐ **umutwa :** ☐ **ntahompagaze :** ☐

7. **Muri umunywanyi canke uwushigikiye ivyiyumviro vya politique : Ego** ☐ **Oya** ☐

8. **Shira agasalaba kuco muri : umukinyi** ☐ **, umukunzi wa footbal** ☐ **,** umumenyereza ; ☐ umurorerezi,☐… umumenyesha makuru w'inkino ☐ , umurongozi w'umurwi ☐ , umusivuzi ☐ , umwunganizi mu rukino ☐ , umwigisha w'inkino ☐ ,ikindi ☐ : gisigure :……

9. **Mu mirwi y'umupira w'amaguru yose yo mu Burundi nuwuhe mugwi wiyumvamwo cane ?**

   ……

10. **Kubera iki ?**

    a)Kubera ndahimbarwa neza ndiko ndawushigikira ☐

    b) Kubera kwifatanya n'uwo mugwi bimpa ishusho nziza ☐

    c)Kubera ndafasha mu bikorwa vy'uwo mugwi ☐

    d) Kubera abantu bawuvuga neza ☐

    e)Kubera ndazi amahirwe n'amagorwa yawo. ☐

    f) Ibindi ☐

    Sigura ……

11. **Muribazako hari ikumirwa mumirwi y'urukino rw'amaguru mu Burundi ? Ego** ☐ **Oya** ☐

12. Nimba ari ego, murafise ibimenyetso vy'abakinyi mu Burundi boba barakumiriwe ? Muri ubuhe buryo ?

a) Ku kwitwara nabi ☐
b) Kumvo z'ubwoko ☐
c) Kumvo za politike ☐
d) Kubijanye n'idini ☐
e) Izindi mpamvu: zivuge ……☐……

13. Muribazako iyinjizwa ry'abakinyi mu mirwi rifatiye ku bwoko, rishobora kwongereza ubufatanye mu mirwi hamwe n'ugukura akarenganyo ?

Ego : ☐ Oya : ☐

14. Nimba ari ego, kubera iki ?

……

15. N'irihe yinjizo ryokubera ry'ukuri ?

- Iyinjizo rifatiye k'ubushobozi ☐
- Iyinjizo rifatiye ku bwoko ☐
- Iyinjizo rifatiye ku ntara ☐
- Iyinjizo rifatiye ku dini ☐
- Iyinjizo rifatiye kuri vyo ☐

16. Mwibaza gute ikibanza c'ubwoko m'urukino rw'umupira w'amaguru ?

Shira agasalaba aho kabereye mugakiramende imbere y'iryungane rimwe rimwe ryose.

	Nta nsiguro namba	**Nta nsiguro**	**Birasiguritse**	**Birasiguritse bukebuke**	**Birasiguritse cane**
Ndanezerwa n'ikibanza umupira w'amaguru mu Burundi kubera atavy'ubwoko bihari					
Ndanezerwa n'ikibanza umupira w'amaguru mu Burundi kubera atavy'ubwoko bihari					
Muri rusangi ntakuvuga ivy'ubwoko murukino rw'umupira w'amaguru					
Ibibazo vy'ubwoko bifatanye n'ivya politike					
Ibibazo vy'ubwoko birakunda guharirirwa mumupira w'amaguru					

Shira agasalaba aho kabereye muri kamwe mub'ukiramende

17. Murashobora kwemezako umupira w'amaguru utuma abarundi basubiza hamwe?

1 2 3 4 5 6 7

18. Muribazako urukino rw'umupira w'amaguru rutuma abantu banywana

1 2 3 4 5 6 7

19. Kuraba ibirori vy'urukino rw'umupira w'amaguru birabaha ibishobisho vyo kwiyumvamwo wa mugwi mukunda

1 2 3 4 5 6 7

20. Ibirori vy'urukino rw'umupira w'amaguru birabaha ibishobisho vy'ivyishimo mutaronka mukindi gikorwa kindi ?

1 2 3 4 5 6 7

21. Muribazako ibishobisho mugufatana n'umugwi mw'ishiramwo bishobora gusigurako ari ikimenyetso cogushimangira gushira hamwe mu bwoko.

Ego ☐ Oya ☐

22. Kubera iki muvyiyumvira uko ?

……

23. Igihe umuntu asuzuguye umugwi mwiyumvamwo, n'inkigiTutsi kuri mwebwe ?

1 2 3 4 5 6 7

24. Mwiyumva gute igihe umukinyi mudasangiye ubwoko atsinze igitego c'umugwi mukunda ?

1 2 3 4 5 6 7

25. Nk'umusi umwe mwosanga, umugwi nserukira gihugu ugizwe n'ubwoko bumwe gusa, mwovyifatamwo gute ?

	Nta nsiguro namba	Nta nsiguro	Birasiguritse	Birasiguritse bukebuke	**Birasiguritse cane**
Sinoyishigikira					
Sinoyiyumvamwo					
Izanye intsinzi ntangorane vyontera					
Nzogwanira ubungane bw'ubwoko muri uyo mugwi					
Nta nakimwe bimbwiye					

26. Mubona bikeneweko ubwoko bwisungwa munyubako y'umugwi nserukira gihugu w'umupira w'amaguru ?

1 ◯ **2** ◯ **3** ◯ **4** ◯ **5** ◯ **6** ◯ **7** ◯

27. N'uwuhe mwanya mwiyumvamwo ubwoko bwanyu murukino rw'umupira w'amaguru.

a) Nshigikiye umugwi atari ubwoko ☐
b) Igihe umukinyi dusangiye ubwoko atsinze ☐
c) Igihe abakinyi dusangiye ubwoko bakumiriwe ☐
d) Nta mwanya wabigenewe uriho ☐
e) Ibindi : ☐ sigura……..

28. Birakenewe gutegekanya imice y'ibikorwa ifatiye ku bwoko mu mugwi w'umupira w'amaguru ?

1 2 3 4 5 6 7

29. Mushushanya gute uruhara rwa politike murukurikirane rwoguhuza abantu n'umupira w'amaguru

1 2 3 4 5 6 7

30. Muramaze kwitaba ibikorwa bifatanya urukino rw'amaguru na politique ?

a) Urukino rwateguwe n'umugambwe ☐

b) Urukino kivandimwe rwateguwe n'indongozi mu gihugu ☐

c) Mukwitaba ibikorwa ry'urukino rwamaguru bifatanye n'ivya politike ☐

d) Nta nahamwe ☐

e) Nimba hariho ibindi, tanga umuco ☐

31. Mwibazako imigwi ishigikiwen'abanyepolitique ishobora gutanga amahigwe angana kubanyamugwi

1 2 3 4 5 6 7

MURAKOZE CANE

Annexe n°3 : Questionnaire d'enquête en swahili

SWALI JUU YA *FOOTBALL* KATIKA BURUNDI

Jina langu ni Mvutsebanka Célestin, mwanafunzi wa daktari katika Chuo Kikuu cha Daktari cha Chuo Kikuu cha Burundi, katika Maabara ya Chuo Kikuu cha Utafiti katika Shughuli za Kimwili na Michezo kwa Maendeleo ya Jamii na Afya (LURADS) zilizoambatana na IEPS. Kichwa cha somo langu ni:

SOKA, KIWANGO CHA KUIMARISHA UTAMBULISHO WA CHUO NA NJIA YA UPATANISHO: kesi ya Burundi.

Ninaomba ushiriki wenu, ambayo ina maana kwamba mutatoa majibu kwa maswali ya utafiti na itachukua wewe kuhusu dakika 10 ya wakati wenu.

Hata hivyo, swali hili la maswali sio udhibiti. Huu ni mradi wa utafiti wa kuelewa ni nini mawazo yako kuhusu soka nchini Burundi kuhusiana na utambulisho wa pamoja na upatanisho.

Jarida hili litaendelea kuwa siri na haijulikani. Tafadhali jibu maswali yote kama dodoso lisilokamilishwa halitakuwa la manufaa. Tunataka kufafanua kwamba hakuna jibu nzuri au mbaya.

1. Weka msalaba kwenye sanduku linalofaaumri wako

1. Chini ya miaka 10 ☐
2. Miaka 10-20 ☐
3. Miaka 20-30 ☐
4. Miaka 30-40 ☐
5. Miaka 40-50 ☐
6. Miaka 50-60 ☐
7. Zaidi ya miaka 60 ☐

2. Jinsia yako : Mwanamume ☐Mwanamke ☐

3. Taaluma

……

4. Jimbo lako la asili

Bubanza ☐ , Bujumbura Mairie ☐ , Bujumbura Rural ☐ , Bururi ☐
Cankuzo ☐ , Cibitoke ☐ , Gitega ☐ , Karusi ☐ , Kayanza ☐
Kirundo ☐ , Makamba ☐ , Muramvya ☐ , Muyinga ☐ , Mwaro ☐
Ngozi ☐ , Rumonge ☐ Rutana ☐ , Ruyigi ☐

5. Dini yako

1. Katoliki : ☐
2. Kiprotestanti : ☐
3. Waislam : ☐
4. Bila dini : ☐
5. Wengine : ,kutajwa ☐

6. Kikundi chako cha kikabila

Wahutu : ☐ Watutsi : ☐ Twa : ☐ wasiokuwa na upande wowote : ☐

7. Je! Wewe ni mshiriki wa chama cha siasa au unasikiliza tamaa ya kisiasa?

Ndiyo : ☐ Hapana : ☐

8. Angaliawewe ni nani

Mchezaji ☐ Amateur ☐ Kochamwandishi ☐ wa habari wa michezo ☐

Mtazamaji ☐ , meneja wa klab ☐, marejeleo ☐ , mwalimu wa mwili ☐

msaidizi ☐ , wengine ☐ , taja ☐ …….

9. Katika timu zote za mpira wa miguu nchini Burundi, ni klabu iliyo karibu sana na moyo wako?

……

10 kwa nini uchaguzi?

Kwa sababu ninajisikia vizuri kuwa msaidizi wa timu ☐

Kwa kuwa, kuhusishwa na timu, ni sehemu muhimu ya picha yangu mwenyewe. ☐

Kwa sababu ninahusisha kikamilifu shughuli zinazohusiana na timu ☐

Kwa sababu watu wana maoni mazuri kuhusu timu. ☐

Kwa sababu ninajua mafanikio na kushindwa kwa timu. ☐

11.Unafikiri kuna aina ya ubaguzi katika timu za soka nchini Burundi?

Ndiyo ☐ Hapana ☐

12. Je! Una kesi yoyote ya wachezaji wanaocheza Burundi ambao watachukuliwa? Amri gani?

a) Kutokujua ☐

b) Kikabila ☐

c) Sera ☐

d) Dini ☐

e) wengine ☐ , kutajwa ☐

13. Je, unadhani kuwa kuajiri kulingana na masuala ya kikabila ya wachezaji katika klabu kunaweza kuimarisha utambulisho wa timu hiyo, na hivyo kupunguza aina yoyote ya ubaguzi?

Ndiyo : ☐ Hapana : ☐

14. Kama ndiyo ndiyo, kwa nini?

……..

15. Je! Unafikiria nini ni kweli?

- Uajiri kulingana na maonyesho ☐
- Uajiri kulingana na ukabila ☐
- Uajiri kulingana na kanda ☐
- wajiri kulingana na dini ☐
- Uajiri kulingana na vigezo vyo ☐

16. Unafikiri nini kuhusu masuala ya kikabila katika soka ya Burundi?

Weka msalaba kwenye sanduku linalofaa mbele ya kila sentensi

	si muhimu sana	Si muhimu	maana	nzuri sana	**yenye maana sana**
Ninajivunia mpira wa miguu nchini Burundi kwa sababu hakuna nafasi iliyohifadhiwa kwa masuala ya kikabila					
Kwa ujumla, hatuzungumzi masuala ya kikabila mpira wa miguu					
Masuala ya kikabila hayana nafasi katika timu yangu favorite					
Masuala ya kikabila yanajadiliwa tu katika siasa					
Masuala ya kikabila yana nafasi muhimu katika soka ya Burundi					

Weka msalaba kwenye sanduku linalofaa kwenye gridi ya kuchagua nyingi

17. Je, tunaweza kusema kwamba mpira wa miguu kwa ujumla huweka vifungo vya Burundi?

1 2 3 4 5 6 7

Wongo ◯ ◯ ◯ ◯ ◯ ◯ ◯ uhakika sana

18. Je, unadhani kwamba mpira wa miguu hufanya kazi ya upatanisho nchini Burundi?

1 2 3 4 5 6 7

kutokubaliana ◯ ◯ ◯ ◯ ◯ ◯ ◯ kukubaliana sana

19. Kuhudhuria mechi ya soka inakupa hisia ya uhusiano na timu ya moyo wako?

1 2 3 4 5 6 7

Aibu kuridhika sana

20. Kuhudhuria mechi ya soka inakupa hisia ya kiburi kwamba huwezi kupata kutoka kwa shughuli nyingine yoyote?

1 2 3 4 5 6 7

Aibu kuridhika sana

21. Je, unadhani kuwa hisia ya uhusiano na timu yako ya utambulisho inaweza kuelezwa kama ishara ya kuimarisha ushirikiano wa kikabila?

Ndiyo : ☐ Hapana : ☐

22. Kwa nini unadhani hivyo?

……..

23. Mtu atakosoa timu unaipendelea, ni kama tusi la kibinafsi

1 2 3 4 5 6 7

ni chungu sana hakuna athari

24. Unaweza kujisikiaje wakati mchezaji tofauti wa kikabila kuliko yako atakayopata lengo la timu yako favorite?

1 2 3 4 5 6 7

Ni mbaya sana nzuri sana

25. Ikiwa unapata kwamba siku moja timu ya taifa ni mono-kabila, majibu yako yanawezaje?

	si muhimu sana	si muhimu	maana	nzuri sana	**yenye maana sana**
Sitasaidia tena					
Siwezi kuhisi kuungana					
Ikiwa huleta ushindi, usijali kuhusu mimi					
Nitawapigana na usawa wa kikabila					
Sijali					

26. Je, asili ya kikabila ni muhimu, kwa maoni yako, katika katiba ya timu ya soka ya kitaifa?

1 2 3 4 5 6 7

si muhimu sana muhimu zaidi

27. Je, unajisikia wapi karibu na ukabila wako katika mchezo wa soka?

a) Ninaunga mkono timu nzima na sio ukabila ☐

b) Wakati mchezaji wa ukabila wangu anapiga lengo ☐

c) Wakati mchezaji wa kabila langu anachaguliwa ☐

d) Hakuna wakati maalum ☐

e) Wengine ☐ , bayana ……

28. Je, kuna mgawanyiko wa majukumu ya kikabila katika timu ya mpira wa miguu?

1 2 3 4 5 6 7

si muhimu sana muhimu zaidi

29. Je, unaweza kuelezea ushawishi wa kisiasa katika mchakato wa ushirikiano wa kijamii na soka?

1 2 3 4 5 6 7

Mbaya sana nzuri sana

30. Je, unashiriki katika shughuli zinazounganisha soka na siasa nchini Burundi?

a) Katika mechi iliyoandaliwa na chama cha siasa ☐

b) Katika mechi iliyoandaliwa na wasomi wa kisiasa ☐

c) Kushiriki katika shughuli za soka za kijeshi zinazohusiana na siasa ☐

d) Hakuna shughuli ☐

e) Wengine ☐ , bayana ……

31. Je! Unafikiri kuwa timu za mkono za kisiasa zinaweza kuunda fursa sawa kwa wanachama mbalimbali wa klabu?

1 2 3 4 5 6 7

wongo uhakika sana

Asante kwa majibu yako

Annexe n°4 : Questionnaire d'enquête en français.

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

Je m'appelle Mvutsebanka Célestin, doctorat à l'école doctorale de l'Université du Burundi, au sein du Laboratoire Universitaire de Recherche en Activités Physiques et Sportives pour le Développement social et la Santé (LURADS) attaché à l'IEPS. Le titre de mon sujet est : **LE FOOTBALL, INSTRUMENT DE RENFORCEMENT DE L'IDENTITE COLLETIVE ET MOYEN DE RECONCILIATION : cas du Burundi.**

Je demande votre participation, ce qui implique que vous répondiez aux questions de l'enquête et cela vous prendra environ 10 minutes de votre temps.

Cependant, ce questionnaire n'est pas un contrôle. Il s'agit d'un projet de recherche pour comprendre quelles sont tes idées sur le football au Burundi en rapport avec les identités collectives et la reconciliation.

Ce questionnaire restera totalement confidentiel et anonyme. Nous vous prions de répondre à toutes les questions car un questionnaire incomplet n'aura aucune utilité. Nous tenons à préciser qu'il n'y a ni bonne, ni mauvaise réponse.

Mettez une croix dans la case qui convient

1. **Votre âge** :

   Moins de 10 ans ☐

   10-20 ans ☐

   20-30 ans ☐

   30-40 ans ☐

   40-50 ans ☐

   50-60 ans ☐

   60 et plus ☐

2. **Votre sexe** : Homme: ☐ femme : ☐

3. **Votre profession** : ……..

4. **Votre région d'origine** : ☐

Bubanza☐, Bujumbura Mairie ☐, Bujumbura Rural ☐

Bururi ☐, Cankuzo ☐ , Cibitoke, ☐Gitega ☐ , Karusi☐ , Kayanza ☐

Kirundo☐, Makamba ☐ , Muramvya ☐, Muyinga ☐, Mwaro, ☐Ngozi ☐

Rumonge☐ , Rutana ☐ , Ruyigi ☐

5. **Votre religion** :

Catholique : ☐

Protestant : ☐

Musulman : ☐

Sans religion : ☐

Autre☐ , à préciser

6. **Votre groupe ethnique** :

Hutu : ☐ Tutsi : ☐ Twa : ☐ Neutre : ☐

7. **Êtes-vous membre d'un parti politique ou sympathisant (e) d'une idéologie politique** ?

Oui : ☐ Non : ☐

8. **Cochez ce que vous êtes :** joueur ☐, amateur ☐, entraineur☐ journaliste sportif ☐ , spectateur☐ , coach ☐, dirigeant de club ☐ , arbitres☐ , éducateur physique, ☐

Supporter, autres☐: préciser :…….

9. **Parmi toutes les équipes de football au Burundi, quel est le club le plus proche de votre cœur ?**

……

10. **Pourquoi le choix ?**

a) Parce que je me sens bien d'être supporter de l'équipe ☐

b) Parce que, être associé à l'équipe, est une partie importante de mon image de soi. ☐

c) Parce que je participe activement à des activités liées à l'équipe ☐

d) Parce que les gens ont une opinion favorable sur l'équipe. ☐

e) Parce que je connais les succès et les échecs de l'équipe ☐

f) Autres ☐

Expliquez,……

……..

11. **Pensez-vous qu'il existe une forme de discrimination dans les équipes de football au Burundi ?**

Oui : ☐ non : ☐

12. Si oui, avez-vous des cas des joueurs évoluant au Burundi qui seraient discriminés ? De quel ordre ?

a) Indiscipline ☐

b) Ethnique ☐

c) Politique ☐

d) Religion ☐

e) Autres : ☐ à préciser : …….

13. Pensez-vous que les recrutements basés sur des aspects ethniques des joueurs dans les clubs peuvent renforcer l'identité collective de l'équipe, ainsi réduire toute forme de discrimination ?

Oui : ☐ non ☐

14 .Si oui, pourquoi ?

……

15. Quel recrutement vous semble le plus réaliste ?

- Recrutement selon les performances ☐
- Recrutement selon les ethnies ☐
- Recrutements selon les régions ☐
- Recrutement selon la religion ☐
- Recrutements selon tous les critères ☐

16**. Que pensez-vous de la place des questions ethniques dans le football Burundais ?**

Mettez une croix dans la case qui convient devant chaque phrase

	Très insignifiant	**Insignifiant**	**Signifiant**	**Assez signifiant**	**Très signifiant**
Je suis fier de la place du football au Burundi car il n'y a pas de questions ethniques					
En général, on ne parle pas des questions ethniques au football					
Les questions ethniques n'ont pas d'effets chez mon équipe préférée					
Les questions ethniques sont extrêmement liées aux questions politiques					
Les questions ethniques sont souvent discutées au football					

Mettez une croix dans la case qui convient sur la grille à choix multiple

17. Est-ce qu'on peut affirmer que le football dans son ensemble tisse les liens des Burundais ?

1 2 3 4 5 6 7

Très incertain ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ très certain

18. Pensez-vous que le football sert réellement la cause de réconciliation au Burundi ?

1 2 3 4 5 6 7

Désaccord ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ très d'accord

19. Assister à un match de football vous donne un sentiment de liaison avec l'équipe de votre cœur ?

1 2 3 4 5 6 7

Très insatisfait très satisfait

20. Assister à un match de football vous donne un sentiment de fierté que vous ne recevez pas de toute autre activité ?

1 2 3 4 5 6 7

Très insatisfait très satisfait

21. Pensez-vous que le sentiment de liaison à votre équipe d'identification peut être défini comme un symbole de renforcement de cohésion entre les ethnies ?

Oui ☐ non ☐

22. Pourquoi le pensez-vous ?

……

23. Quand quelqu'un critique l'équipe que vous préférez, c'est comme une insulte personnelle

1 2 3 4 5 6 7

Très douloureux sans effet

24. Que ressentiriez-vous quand un joueur d'ethnie différent que la vôtre marque un but pour votre équipe préférée?

1 2 3 4 5 6 7

Très mal ○○○○○○○ très bien

25. si vous constatez qu'un jour l'équipe nationale est mono-ethnique, que peut être votre réaction?

	Très insignifiant	insignifiant	signifiant	Assez signifiant	Très signifiant
Je ne la soutiendrai plus					
je ne me sentirai pas si connecter					
si elle amène des victoires, pas de souci pour moi					
je lutterai à l'équilibre ethnique					
ça m'importe peu					

26. Est-ce que les origines ethniques sont importantes, selon vous, dans la constitution d'une équipe nationale de football?

1 2 3 4 5 6 7

Moins importante ○○○○○○○ plus importante

27. A quel moment vous sentez-vous proche de votre ethnie dans le jeu de football ?

a) Je soutiens toute l'équipe et non l'ethnie ☐

b) Quand un joueur de mon ethnie marque un but ☐

c) Quand les joueurs de mon ethnie subissent de discrimination ☐

d) Pas de moment spécifique ☐

e) autres ☐ : spécifier …….

28. Faut-il envisager une division des rôles en termes d'ethnie dans l'équipe de football?

1 2 3 4 5 6 7

Moins importante ○○○○○○○ plus importante

29. Comment décririez-vous l'influence politique dans le processus de cohésion sociale avec le football ?

1 2 3 4 5 6 7

Très mauvaise ○○○○○○○ très bonne

30. Avez-vous participé à des activités liant le football et la politique au Burundi.?

a) Match organisé par un parti politique ☐

b) Match amical organisé par une élite politique ☐

c) Participation à des activités footballistiques militantes en lien avec la politique ☐

d) Aucune ☐

e) si autres ☐ , préciser…….

31. Pensez-vous que les clubs soutenus par les hommes politiques peuvent créer des opportunités égales pour les divers membres du groupe ?

1 2 3 4 5 6 7

Très incertain ○○○○○○○ très certain

Merci pour votre réponse

Annexe n°5 : Entretien avec Colonel Gasanzwe Gaspard

Bonjour Colonel Gasanzwe Gaspard,

Chercheur : Je m'apelle Céléstin Mvutsebanka et je suis des études doctorales. Je fais mes recherches sur le football, comment et quelle est sa place dans la réconciliation, rassemblement des Burundais de différentes ethnies, réunir les Burundais de différentes idéologies dans la perspective d'émettre un accord, un compromis, ainsi construire ensemble le pays grâce au rôle du football. Donc, sans attendre, j'ai appris que vous avez effectué plusieurs travaux de rencontre entre les militaires du gouvernement et les ex-rebelles. Je veux vous poser quelques questions, mais avant tout cela, nous vous demandons de vous présenter et nous raconter l'objectif de ces travaux.

Merci, je m'appelle Gasanzwe Gaspard, j'ai un grade de colonel et puis je fus athlète avant d'aller à l'armée et à l'institut d'Education Physique et des Sports. J'ai terminé l'IEPS et à l'issu du cursus académique, j'ai travaillé dans les camps militaires. Ensuite, je suis retourné pour devenir l'adjoint, Chargé du sport dans l'armée. A la suite, j'ai été chargé du sport dans l'armée. Comme tu le dis, nous le savons et d'ailleurs nous l'avons appris que le sport et les activités athlétiques on dit : excusez de parle en français, c'est « un socialisant ».Ils engendrent la cohésion, la bonne santé, ressemble beaucoup de gens même ceux qui ne connaissent pas, ils dépassent les frontières d'un pays si tu veux.

Laisses-moi te raconter directement au sujet que tu m'avais posé.

Tu vois la période pendant laquelle il y avait la guerre, il y avait l'armée gouvernementale, il y avait d'autres que nous appelions les rebelles qui combattaient l'armée gouvernementale. Après la signature des accords d'Arusha, il y a eu le cessez-le-feu, après cela est venu le cantonnement.

Dans ces circonstances de cantonnement, on attendait la fusion de l'armée et les rebelles. Alors, ce que je dirais la mesure pour tester leur rencontre et leur cohabitation a été le sport.

Chercheur : sans vous interrompre, d'où est venue l'idée, qui a amené cette idée ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Col : Merci de me poser la question, c'est ce que je voulais te parler. Il y a un ambassadeur de Suisse au Burundi qui s'est joint au Comité National Olympique et puis s'est joint à l'association locale ou ONG locale appelée JJB (Jumelage Jeunesse Burundi).L'ambassadeur du Suisse au Burundi en consensus du Président du comité national olympique, le feu Nduwayo Léonard que je dois tous mes respects, l'association JJB car elle s'occupait des questions de la jeunesse. Tous ensembles ont monté complétement le dossier de faire rencontrer. Ils ont monté ce dossier et puis ils ont cherché des personnes en aides.

Ils l'ont monté en vue de pouvoir rapprocher les rebelles qui étaient en camps de cantonnement et l'armée gouvernementale occupant les positions militaires proches de ces camps de cantonnement. Ils ont fait un essai pour voir si réellement l'hypothèse de rapprochement était possible.

Au finish, il a été possible. Nous avons commencé par la province Bubanza

Chercheur : je me souviens de cette histoire même si j'étais encore petit.

Col : Oui, en province Bubanza c'est ou est commencé l'essai. L'armée gouvernementale amenait et portait des armes lourdes sur terrain, les rebelles de même. Les gens avaient eu peur des possibles affrontements sur place. Chercheur : quie quie (rire…)

Col : c'était un miracle, nous avons rendu grâce à Dieu,. Ils ont joué jusqu'à la fin sans affrontement. Ils se sont ambrassés à la fin du match, on applaudissait le vainqueur et pas de malheurs au vaincu. Après le match, nous partageons un verre de bière ensemble et puis les rebelles retournent dans les camps de cantonnement et les militaires regagnent leurs positions et camp militaires. Si je retourne en arrière, je le faisais en tant que point focal représentant l'armée gouvernementale et Général Evariste Ndayishimiye, qui fut le Président du Comité National Olympique, actuel secrétaire exécutif du parti CNDD-FDD, lui aussi était point focal des ex-combattants CNDD-FDD. Techniquement, moi je préparais les militaires gouvernementaux et lui, les combattants dans les camps de cantonnement, par le billet de ses subalternes car il avait ses contacts. Donc, cela nous a beaucoup aidés. Eeeh ! Cela nous avait beaucoup aidé car je savais là où se trouvent nos positions et Ndayishimiye savait ou se trouvent les camps de cantonnement. Oui, oui, ça nous a beaucoup aidés. Voilà, après, sans mentir, le football a beaucoup contribué pour tester si les gens peuvent se rapprocher ni coup de poing, ni bagarre ni fusillade.

Chercheur : était-il facile pour vous de convaincre les militaires à jouer avec les rebelles ?

Col : Tu sais mon frère, hein (chercheur), pour quelqu'un qui ne connait pas la guerre, c'est celui qui pense et qui chante toujours la guerre. Eh he, la guerre épuise les gens. Les militaires étaient fatigués, ils désiraient leur fin, non seulement du côté des militaires mais également du côté rebelles. D'ailleurs, ils se connaissaient en tant que frères. Leur chef pouvait se déplacer les uns vers les autres pour partager convivialement de la bière et ils rentrent dans leur camp sans problème. Donc, cet événement de football a été un élément déclencheur sinon ils souhaitaient la fin de la guerre et retourner dans leurs familles respectives pour vivre en paix. Eh pendant la guerre, sur le champ, les rebelles et les militaires s'identifient par leur nom par des appels vu qu'ils vivaient en proximité dans leur famille.

Chercheur : Alors, après le début de l'événement à Bubanza et après le match test, comment vous avez pensé sa vulgarisation dans les provinces du pays ?l'avez-vous répandu dans tout le pays ou vous l'avez fait dans quelques provinces ?

Col : Nous avons pris presque toutes les provinces, en les sillonnant et en invitant les gouverneurs des provinces et les représentants des militaires en différentes positions militaires. Nous leur avons rencontré et nous leur avons expliqué le projet baptisé « sport pour la paix ». On distribuait des t-shirt et des shorts aux participants sur lesquels étaient écrit sport pour la paix et ils étaient contents. Nous faisions des descentes à l'intérieur du pays d'une province à l'autre et nous y passons un certain jour pour sensibiliser l'administration et les chefs rebelles.

Chercheur : combien de temps a duré le projet ?

Col : le projet a duré au moins 4 moins, mai, je vais vérifier

Chercheur : Auriez-vous pris des photos ? Ou un autre document intéressant ?

Eeeeh, à la fin de match, vous ne leur donnez que des boissons ou il y avait des trophées ?

Col : Oui, vers la fin, nous avons distribué des coupes. En ce qui concerne des photos d'archives, j'ai des amis à qui nous avons travaillé ensemble, Gasongo, un congolais, je sais que celui qui faisait l'archivage, eeeh, je pourrais le contacter pour toi et il te donnerait toute la documentation dont tu as besoin et il sera content.

Chercheur : comment appréciez-vous les résultats au moment des rencontres ou après les rencontres ? Comment ils convergeaient, leur humeur et attitude surtout du côté militaire dont tu étais chef ?y'aurait-il un climat paisible, de joie, de commentaire sur les résultats ? Y'avait-il des motivations ou c'est comme si une obligation ? (Téléphone sonne, interruption de l'interview)

(De retour) Col : par rapport à la finalité, la finale était meilleure, ils s'embrassaient, se félicitaient, se saluaient avec un geste de fair-play. Ils séparaient enthousiasme et chaque regagne son camp pour vaquer à ses activités quotidiennes. Là, je témoigne que ça se passait bien. A partir de ce constant, les gens s'étonnaient comment cela pourrait arriver. Voilà, les rebelles et les militaires se rapprochent de plus en plus. Ils ont finalement osé leur rapprochement.

Chercheur : Il n'y avait des personnes environnantes venaient voir ces matches ?

Col : Bien sûr, ils venaient nombreux surtout que ces rencontres se passaient au niveau des centres. Les gens étaient tellement étonnaient.

Chercheur : y'aurait-il d'autres jeux, dans ce même contexte, ayant eu lieu entre l'armée recomposée et la population environnante des camps militaires ou même celle de Bujumbura rural ?

Col : c'est un autre projet, le nôtre s'est terminé dans ce contexte. Serais-tu au courant des rencontres sportives qui ont eu lieu après les événements de Ntega et Marangara dans le cadre d'apaiser la population.

Col : J'étais encore nul dans les jeux, franchement, je ne sais pas.

Chercheur : Quand tu regardes les autorités dans l'armée gouvernementale, si tu veux dans les rebelles, comment ils réagissaient de l'organisation de ces rencontres quand tu leur expliques le projet ?

(Pause : Interruption téléphonique)

Col : ils accueillaient favorablement nos explications. Eux-mêmes étaient dans l'admiration et l'étonnement de la réussite. Ils étaient tellement contents des résultats.

Chercheur : si tu regardes vos préparatifs et ceux des rebelles pendant ces rencontres, vous faisiez des entrainements ou c'était des matches improvisés, sans programme ou soit des rencontres jouées en dehors des normes de football ? Y'aurait-il des sélections pour ces matches ?

(Pause téléphonique)

Col : Tel que 'il était, je te mentirais si je dis que les joueurs étaient préparés, on appelait ceux qui savent jouait au football et on sélectionnait parmi ceux-là. Ce n'était pas des matches officiels comme ceux des professionnels, *hein (chercheur),* non (col) , la politique était de tenter un rapprochement.

Chercheur : Qui gagnait souvent ?

Je te mentirais si je te précise qui gagnait souvent. Tentons, nous les battons, tentons ils nous battaient. Je ne dirais qui gagnait souvent.

Eeeeh, l'objectif n'était pas de gagner, mais, plutôt de se rencontrer, se connaitre, se familiariser, voir s'ils peuvent jouer sans boxe, sans incident, sans les coups de fusil.

Chercheur : Y'avait pas des incidents quand il y a quelqu'un qui commettait une faute ou un jeu dangereux, les arbitres frappés par leur position soupçonnée de partialité ou même incident liée à l'ethnicité ?

Col : Non, cela n'a jamais été arrivé sur terrain. Plutôt, je voulais te parler une surprise. Il y a un ex-Fab qui a poussé au sol un ex-rebelle, celui-ci est allé le relevé au sol, faisant un fair-play comme dans les matches professionnels. Cela a étonné plus d'un, au lieu de se réjouir

de le faire tomber, eeeh, ou les coéquipiers du combattant puisse venir se venger, lui-même est allé volontairement le faire débout et le matches s'est poursuivi normalement.

Chercheur : Après avoir mélangé l'armée, qui a pris un long processus, as-tu constaté une préoccupation majeure des uns et des autres dans la bonne cohabitation ? Je crois que ce *n'est pas seulement le football qui fait rapprocher les belligérants, y'aurait-il d'autres moyens de sensibilisation pour cohabiter ?*

Si tu donnes un certain pourcentage au rôle du football dans la réconciliation par rapport aux belligérants impliqués dans le jeu, combien en donneras-tu ? Comment les belligérants ont finalement cohabité dans les camps militaires après leur fusion ? y'a-t-il des effets, à long terme, le football aurait établi dans l'héritage de cohésion sociale ou des effets éphémères qui finissaient sur terrain?

Col : Le football a joué un grand rôle et les effets étaient palpables et sans éphémères parce que moi, je me souviens, après être nommé à la présidence du sport dans l'armée, j'ai organisé une compétition pour toute l'armée et dans toutes les disciplines, y compris le football dont nous parlons. Je l'ai organisé en région militaire. Ces dernières s'organisaient pour faire une sélection finale à partir des camps militaires qui la composait. On choisissait les meilleurs athlètes qui se rencontraient en huitième de finale. Qui participait ? Les ex-FAB et ex-rebelles participaient ensemble et ils constituaient une seule équipe. Quand ils gagnent, la coupe appartenait à toute l'équipe qui l'a gagnée, Hutu et Tutsi, ex-militaire et ex-rebelles, tous ensembles. Quand il y a la finale, ils se rencontrent à la messe des officiers. Là, ils célèbrent la victoire, ils dansent, ils se réjouissent de la présence de leur autorités. Quand tu regardes cette fête, c'était des choses extraordinaires agréables à voir. C'était une occasion d'opérer la sélection des joueurs pouvant servir dans les disciplines comme football, VB, HB, athlétisme et d'autres disciplines. Cela nous a aidé à choisir des joueurs à recruter dans le club de Muzinga-football, en provenance des Hutu et Tutsi, ex-militaire et ex-rebelle. Cela nous a permis d'avoir des fonds pour acheter des bons joueurs. Avant le match, les joueurs faisaient le local en DCA et ils vivaient là bas. Cela a également contribué car, je me souviens honorable Révérien, Président du sénat, était gouverneur de Makamba, il était tellement passionné du football. Il avait une équipe à Makamba et invitait souvent l'équipe Muzinga pour aller jouer chez lui. Il nous disait, venez avec le véhicule militaire, je vous donnerai le logement et la restauration, trop passionné du football. Nous transportions les joueurs de Muzinga composé des joueurs issus de la rébellion et des militaires gouvernementaux. Par après, le projet s'est étendu pour lui, l'équipe s'est fortifiée et renforcée pour devenir l'équipe Aigle Noir. Oui, cette équipe est trop forte actuellement.

Et le Président de la république commença à construire des terrains de football ici et là. Sans mentir, je me souviens lors de l'inauguration du stade de Rumonge quand je rencontrai le Président. Il nous a dit que son rêve a été réalisé. Quand il était sur le banc de l'école, il souhaitait que les terrains de football soient construits partout dans le pays. Donc, nous étions pour inaugurer le dernier stade, ailleurs, on les avait déjà inaugurés. Dès lors, le football a envahi tout le pays et s'est développé à grande échelle. Beaucoup de terrains, beaucoup d'administratifs passionnés du football en commençant du Président de la république. C'est cette raison qui explique le niveau actuel du football Burundais. Donc, ça été des efforts conjugués du haut sommet au plus bas.

Chercheur : est-ce que dans l'armée, toutes les équipes sont mélangées Hutu-Tutsi ?

Col : oui, je témoigne ça.

Ok c'est très bon

En gros, c'est ça, mais si tu me trouves des extraits, photos ou l'adresse d'une personne resources. J'aurai besoin de constituer des références.

Bien merci

Annexe n°6 : Quelques autres entretiens avec des acteurs directs de football

Entretien du 23 février 2019 : Bapfumukeko Cyprien, joueur vétéran (Terrain kanyosha)

Q. Merci de m'accorder ce moment, je voudrais vous poser quelques questions en rapport avec le niveau de développement de football au Burundi ?

En général, le football, dans ces jours-ci, commence à se développer si on tient compte du niveau de performance des équipes de première division.Ils jouent de bons matches, le problème qu'il y a, ce qu'ils restent pauvres. D'une part, les préoccupations des uns et des autres sont des élèves d'où la difficulté de faire correctement des entrainements. D'autres parts, ils vivent dans l'extrême misère, ce qui fait que le football ne se développe pas. Il y a des équipes où les joueurs sont bien traités, ils jouent bien car ils n'ont pas assez de problèmes.

Q.Quel est l'équipe préférée parmi les autres ?

Le club que j'aime et que je soutiens c'est Aigle noir. D'ailleurs, elle est la première, elle a déjà remporté, la semaine dernière la coupe de la primus league.

Q. Pouvez-vous nous expliquer comment se passe la cohabitation entre Hutu et Tutsi dans vos clubs ou aux environs là ou vous connaissez ou dans le club que vous soutenez ?

Dans le jeu de football, les divisions ethniques ne viennent pas souvent, je mentirais si je dis que je connais ces histoires ethniques Hutu-Tutsi dans le jeu de football. Ils jouent le ballon comme des frères, souvent l'ethnisme ne s'immisce pas dans le football.

Souvent, ces histoires d'ethnie se retrouvent aux postes politiques sinon au niveau football, pas d'ethnisme.

Q. Comment vous expliquez ou concevez la pratique de fair-play au football ?

La culture de fair-play constitue le pilier du football, c'est vrai quand les joueurs sont sur terrain, s'il arrive un incident, il doit y avoir un fair-play parce que chaque équipe a sa détermination, ça se comprend que chacun veut gagner d'où les jeux dangereux. Malgré cela, pas de haine, c'est le courage de gagner que chacun utilise. Et puis à la fin du jeu, on fait le fair-play. Tout le monde s'aime, cet incident est dû à la volonté de pouvoir gagner.

Q. Vous pouvez me dire comment se passe le fair-play entre Hutu-Tutsi ?si un Hutu peut relever un Tutsi ou Vice versa ou carrément chacun refuse du fait qu'il n'est pas de même ethnie ?

Souvent au football, l'ethnisme ne se remarque pas souvent. Souvent c'est le courage qui compte, la victoire. Je pense qu'au football, il n'y a pas assez de place d'ethnisme au football.

Q. Quels vos sentiments quand vous regardez un match de votre équipe préférée ou autre ?ou quand vous jouez ?

Tu te sens heureux quand l'équipe préférée gagne mais si elle perd, tu es déçu. C'est comment. Si vous avez gagné, tu rentres joyeux.

Q. Quels sont les atouts dans votre équipe préférée ?

Il y a beaucoup d'atouts dans notre équipe préférée, beaucoup de joueurs sont recherchés pour aller jouer dans d'autres équipes fortes à l'étranger. Cela aide beaucoup un joueur Burundais dans sa vie quotidienne car il arrive à gagner la vie aspirée. Ils bénéficient de la pratique du football de haut niveau appelé professionnalisme.

Vous pouvez me dire vos sentiments de joie et de déception quand vous gagnez ou vous perdez ?

Oui, quand l'équipe que vous soutenez perd, tu es abattu mais tu gardes l'espoir que vous allez gagner au prochain match. Quand vous gagnez c'est une joie immense car les points augmentent, mais alors, il serait déplorable de soutenir une équipe sans victoire car elle n'arrive nulle part. Mais, s'il s'agit d'une équipe qui gagne, c'est la joie car l'équipe se développe. Toi-même tu es content d'avoir soutenu des joueurs qui progressent.

Q. Penses-tu que votre identité ethnique peut influencer l'équipe ou le match ?

Souvent au football, on nous apprend l'éducation et le comportement. A moins qu'ils le cachent, sinon l'ethnisme ne compte pas au football. Si l'ethnisme entre en équipe, c'est la dissolution de toute l'équipe.

Q. Que pensez-vous du profil du staff des dirigeants des clubs ? Comment il doit être constitué. Son savoir-faire, son savoir-être ?

Oui, diriger un club de football, ce n'est pas une chose facile, ce n'est pas n'importe qui dirigerait une équipe de football. C'est d'abord avoir pratiqué le football, connaitre ses règles et lois, suivre les informations quotidiennes sur le football comme au Burundi qu'ailleurs pour être à jour afin de suivre l'évolution des règles du jeu. Une autre chose, ça demande des moyens financiers. Franchement, sans cela, il est difficile de diriger une équipe car ça demande beaucoup de moyens : un joeur peut avoir un accident, il doit être soigné, les besoins de maillots, des godillots. Bref, les besoins sont nombreux. Dans les clubs, on peut trouver des élèves qui ont besoin du matériel scolaire, du fait qu'il passe beaucoup de temps dans le club, tu dois assurer quelques besoins quotidiens. Autre chose encore, les joueurs ont besoin des per dièmes qui les aident à satisfaire les besoins quotidiens. Si un élève, il a besoin d'un stylo, un pantalon ou s'acheter un fanta. En vérité, ça demande beaucoup de moyens.

Donc, un dirigeant d'un club doit avoir des moyens financiers pour pouvoir supporter ces dépenses.

Q. Est-ce que c'est facile de choisir les joueurs ? Quels sont les critères basez-vous ?

Le choix des joueurs ? Maintenant, il y a un système de création des pépinières des enfants. Les enfants commencent à pratiquer le football dès le bas âge. Il grandit en jouant. A travers ces enfants, on fait la sélection de ceux qui sont capables en fonction des postes. Tu peux les recruter à travers d'autres équipes. Vous faites des contrats et vous échanger le joueur dont vous avez besoin.

Q. y'arrive pas que le choix des joueurs suit les connaissances ethniques ou politiques plutôt que les performances ?

Oui, ça peut arriver, mais souvent, si ça se passe comme ça, l'équipe n'avance pas, se développe non plus. En principe, au football c'est les performances qui comptent et non l'ethnisme, non plus le régionalisme. Quand le joueur est capable, c'est remarquable qu'il développe toute l'équipe, sinon, l'angle d'ethnisme n'arrive nulle part.

Q. Qu'est-ce que vous appréciez ou pas dans le football Burundais ?

C'est difficile de dire ce qui ne va pas, souvent c'est les moyens financiers qui manquent. Si les moyens financiers seraient disponibles, le football Burundais serait développé. Compte tenu des difficultés financières du pays, entrainent le sous-développement du football.

Nous remercieraient les dirigeants des clubs et de la fédération comment ils développent le football. Nous avons seulement le problème de moyens du fait que le pays n'est pas développé.si on aurait les moyens, nos joueurs se développeraient au même degré que les pays développés.

Pouvez-vous me dire votre rôle au niveau du football ?

Ici, je dirige l'équipe des vétérans. Beaucoup d'entre eux ont joué dans les divisions mainant, nous sommes ensemble dans cette équipe. Autre chose, nous avons une équipe des petits enfants que nous entrainons, voir s'ils vont nous relayer.

Pas d'autres ajouts par rapport à ce qu'on a parlé précédemment ?

Ce que je dis, ce qu'on demande au niveau du gouvernement d'investir l'encadrement des jeunes. Car pour avoir des joueurs, il faut d'abord avoir des enfants qui le pratique, sans problème avec de la prise en charge. Ces enfants bénéficieraient du savoir scolaire et le football seulement et suivre un encadrement rigoureux leur empêchant d'abandonner ni l'une ni l'autre éducation. Nous avons remarqué dans la coupe du monde dernier, il y avait des médecins, des arbitres mais tous de docteurs. C'est agréable de voir quelqu'un qui joue le

football mais qualifié dans un autre domaine, même s'il arrête de jouer, il pourra facilement embrasser un autre domaine pour le développement du pays.

Entretien du 23 février 2019 : Harerimana Audace, un amateur du football de Bujumbura

Q ? Je vous remercie pour le moment accordé pour discuter du football au Burundi. Quel est son état des lieux ?

Si nous regardons dans notre pays Burundi, nous ne dirions pas que le football Burundais est au même niveau que les pays occidentaux, mais nous voyons une avancée par rapport au passé .Nous avons vu nos grands frères joués au football, jusqu'à maintenant ils continuent.si nous regardons les jeunes, ils sont passionnés du football. D'ailleurs, si nous prenons le cas des joueurs professionnels Burundais, il apparait clairement que le football se développe au Burundi.

Q. Peux-tu m'explique comment se passe la cohabitation au football entre Hutu et Tutsi ?

Partant de la problématique ethnique, question courante dans la société Burundaise, mais au football, surtout là ou j'habite, il n'y a pas de séparation entre les ethnies.S'ils sont ensemble, plutôt ça forme une force, pas de Hutu et Tutsi à part dans le terrain. Ils sont les mêmes sur terrain de jeu et sont réunis par le football.Il s'aiment plus que les gens ordinaires ne faisant pas partie du football.

Q. Quelle est votre équipe d'identification ?

Moi, en tant qu'entraineur des enfants, j'ai un club appelé smartes et j'aime aussi l'équipe nationale. Celles de l'extérieures, j'aime Arsenal

Q. Comment vous expliquez le fair-play au football ?

Le fair play au football, commence quand tu vois ton partenaire, tu ne distingues pas tel est de mon ethnie ou pas. Tu te concentres sur la qualité du joueur ayant le nécessaire dont tu as besoin, qu'il joue bien pour atteindre la victoire. Ça c'est le premier fair-play. Comprendre que ton partenaire est un besoin pour toi. Même s'il y a du jeu anti-loyale ou enfreindre les lois, tu ne regardes pas son origine, sa composition ethnique, c'est surtout l'évolution du jeu qu'il faut considérer

Q. Est-ce qu'il arrive au football que le joueur fait le fair-play à un adversaire ou partenaire de son ethnie seulement ou refuse de le faire à un joueur d'ethnie différent ?

Je n'ai jamais vu ça là où je suis, jamais produit. Même celui qui le tenterait quand il y a la faute, il le refuserait non seulement par l'ethnisme mais par sa colère.Il ne regarde pas l'ethnie car il peut etre déloyalement joué par son adversaire de même ethnie. Si le joueur le fait sur son adversaire d'ethnie différent, il le ferait aussi à celui d'ethnie différent. Donc, sans distinction ethnique.

Q. Quel est le comportement des gens à la fin ou après le match quand l'une des équipes a gagné et l'autre a perdu ?

A l'équipe qui a gagné c'est la joie pour tous les joueurs vainqueurs, mais on n'attribue pas la victoire à un joueur Hutu ou Tutsi. C'est une joie de l'équipe car ils ont lutté la victoire ensemble. Pour les perdants, bien sûr ils ne sont pas contents mais ils gardent l'espoir qu'ils vont gagner le prochain match toujours ensemble.

Q. Quand vous assistez à un match de football, comment vous vous ressentez ?

Le jeu de football est amusant si bien même on regarde le nombre de téléspectateur au monde. Quand nous assistons au match, nous nous ressentons bien quand quelqu'un joue bien, est de démontrer sa performance sans regarder qui il est.Voir celui-ci a bien joué, celui n'a pas pu essayer sans les considérations ethniques car ce que vous avez besoin c'est la victoire.

Quels sont les atouts dans votre équipe de préférence ?par exemple équipe nationale ?

Les atouts. C'est une sélection de tout le pays, tu ne diras plus qu'il y a Hutu et Tutsi. En tant que spectateurs, nous pouvons dire que celui-ci est capable ou pas. Si on observe, nous disions que l'équipe nationale est faite d'une composition parfaite. Bien sûr, la sélection a été faite dans plusieurs équipes.

Q. Quels vos sentiments de satisfaction dans votre équipe de préférence ?

Quand une équipe que tu aimes, quand elle joue bien, tu as l'engouement qu'elle soit victorieuse. Tu as tendance de tout donné pourvu qu'elle gagne même s'il s'agit de l'impossible pour ce moment-ci. A l'intérieur de toi-même, il y a eu des changements, le sang est chaud. En dehors du football, tu oublies autre chose à faire. Il y en a qui oublie leurs programmes à réaliser quand ils regardent le football. Il y a un changement dans le corps quand tu regardes un match de football et tu as une joie extrême.

Q. Pensez-vous que l'identité ethnique ?peut-elle influencer ou changer les équipes de football ?

Moi, j'argumenterais de deux façons : oui ça peut être possible ou pas. L'influence peut provenir au comportement inhabituel des gens dans une équipe de football. Car il peut en exister au football. Normalement, on regarde ses capacités et ses performances et non ce qu'il est. Alors, s'il advient un ou deux proposent qu'il doive jouer des Hutu et des Tutsi, ou proposent la formation d'une équipe selon la richesse, là il peut y avoir des problèmes. Ou, pendant le match, un joueur choisit de passer plus particulier le ballon à un partenaire de même ethnie. Mais, par après il se rend compte que la fait de dribbler à un partenaire de même ethnie n'avantage pas l'équipe, par après il renonce à sa décision car il about à rien.

Un autre argument est quand vous utilisez un bon escient l'usage de fair-play dans le jeu, l'ethnisme n'a pas de raison d'être dans le jeu de football

Q. Quel est le profil des dirigeants des clubs de football selon toi ?

D'abord, les Présidents des clubs sont à remercier vus leur engament dans le développement du football avec des moyens financiers limités. Quand tu les analyses, leur nature n'est pas à caractère divisionniste. Sont des gens qui recrutent pour leur équipes un Hutu ou un Tutsi parce qu'il est capable. Ils ont l'intérêt à ce que leur équipe gagne, ils ne sont pas divisionnistes. Plutôt, ils enseignent l'amour car ils donnent plus, ils dépensent beaucoup. Ils ont besoin toujours de la victoire et cette dernière ne passe pas par un seul groupe d'individus plutôt à l'ensemble de tous les joueurs du pays même des étrangers. Cela engendre une force de l'équipe car ils sont tous ensemble.

Oui, bien, les dirigeants cherchent un intérêt commun, quelles sont les relations des dirigeants des clubs avec le public ?

Ils ont des bonnes relations avec le public car ils sont habitués à vivre harmonieusement avec les joueurs de différentes tendances ethniques, de cultures et mœurs diverses. Le dirigeant qui sait faire vivre cette diversité de joueurs, il transpose le même comportement au sein du public pour ses diverses activités.

Q. Qu'est-ce que vous appréciez ou pas du football Burundais ?

A ma première vision, il y a à faire au football de la jeunesse, les activités visant l'augmentation des joueurs jeunes qui relayeront ceux d'aujourd'hui et qui joueront plus. Les pépinières ne sont pas nombreuses, les seules qui existent, chacun prend son orientation. Il est plus demandé au responsable de la fédération, de fournir plus d'effort dans le football des jeunes. Mieux subventionner ces équipes des jeunes car les moyens financiers sont limités surtout celles qui n'appartiennent aux équipes de première et deuxième division.

Avez-vous quelques choses à ajouter par rapport à notre discussion.

C'est bonne discussion car les questions qui m'ont été posée concernent le football, ce qui peut le détruire ou le développer et surtout qu'on a discuté la question ethnique au Burundi mas qui n'a pas d'impact au football plutôt la force de son développement. J'apprécie le dialogue.

Entretien du 23 février 2019: Nshimirimana Egide, rencontré au stade Intwari

Bonjour Monsieur

Bonjour.

Q. Est-ce que tu peux te présenter ?

Je m'appelle Nshimirimana Egide, entraineur de l'équipe de Bujumbura city en troisième division.

Q. (contexte général).Est-ce que vous pouvez me dire le football au Burundi ?

En ce qui concerne le football du Burundi, ce que nous voyons et ce que les autres pays le parle souvent, pour qu'il puisse se développer, il demande beaucoup de moyens financiers. Ici au Burundi, les équipes de football ont une capacité assez limitée. Mais, nous remercions les Présidents des clubs car ils se sacrifient davantage.En plus, ce que nous avons remarqué, nous, entraineurs des plus jeunes, ce que nos jeunes Burundais ont des talents pour le jeu de football. Dès lors, nous assayons d'encadrer la jeunesse pour que le football puisse se développer. En second lieu, tu parles de la cohabitation, au football, nous nous réjouissons tellement quand nous sommes en entrainement, le football réconcilie les jeunes. C'est un constant sur terrain à travers les entrainements, les jeunes qui viennent de différents quartiers. Arrivée sur terrain, ils ne retournent pas dans les différends des quartiers ou les conflits ethniques. Cela ne se dit plus sur terrain. Nous entrainons les enfants qui parlent la langue swahili et le kirundi, sur terrain, ils se réjouissent de cette diversité, de la performance de chacun selon leur numéros et tous deviennent un. De notre part, nous sommes encouragés.

Q. Y'a-t-il pas des discussions entre les jeunes que vous entrainez en rapport avec l'ethnisme ?

Sans mentir, je viens de passer deux ans dans l'équipe de troisième division de l'équipe Bujumbura City, je n'ai jamais entendu, aucun jour, nos jeunes parles d'ethnisme. Plutôt, chacun parle à son partenaire de doubler les efforts pour avoir la victoire. Nous nous réjouissons tellement, car on ne parle pas de l'ethnisme sur terrain.

Q. Pouvez-vous nous expliquer comment se passe le fair-play dans votre club ?

Nous asseyons la pratique de fair-play, surtout les jeunes qui ne la connaissent pas, eeh, nous leur disons l'objectif des matchs que c'est la recherche de l'amour. Dans ce cas, si un joueur fait mal à autrui, qu'il ne cherche pas à se venger. Si nous remarquons un esprit de vengeance pour les débutants, nous arrêtons immédiatement le jeu et nous exigeons le jeune fautif d'aller demander pardon à son partenaire, après cela, nous pouvons continuer. Ils sont encore jeune, il y a des ignorants qui peuvent avoir l'esprit de vengeance quand le partenaire le passe dessus ou le fait mal aux jambes. Comme nous sommes en train d'éduquer, tout en

sachant que les jeux favorisent les relations de fraternité, d'amour, nous préférons arrêter d'abord et puis nous lui recommandons de demander pardons.

Q. Est-ce qu'il n'arrive pas ou un jeune fait tomber son partenaire de l'autre ethnie et ne le relève pas ?ou il l'ignore ?

Oui, ça arrive et surtout nous le remarquons car la plupart cohabite en voisinage dans leurs quartiers. Ils peuvent venir des quartiers ayant des différends entre eux et ils essaient de se venger sur le terrain. C'est vrai, quand tu entraines les jeunes, il faut les connaître individuellement. Il faut savoir leur humeur, si un jeune a une bonne ou mauvaise humeur. C'est pourquoi avant de commencer l'échauffement, nous nous saluons d'abord. Nous les regardons dans les yeux. Nous demandons aux quelques-uns leur problèmes. Quand nous remarquons qu'il a des problèmes particuliers, nous choisissons et nous lui disons d'attendre un moment et il retournera aux prochains entrainements. Alors, dans ce contexte ça arrive, mais si on en remarque à temps, nous choisissons de le faire attendre les prochains entrainements après avoir mené des discussions avec lui. Nous écoutons ses problèmes et nous discutons avec lui, car en tant qu'entraineur, nous sommes considérés comme des parents. Et puis nous lui conseillons de cesser tout mauvais comportement. A la prochaine fois, il ne répète pas les mêmes bêtises.

Q. Quelle est la relation entre les gens de différentes ethnies pendant et après le match ? Est-elle remarquable ?

C'est tellement remarquable, surtout au milieu du jeu. Vous etes au courant que nous leur disons toujours les joueurs du milieu de se parler souvent, Il peut y avoir des joueurs, alors qu'ils sont dans la bonne position de marquer un but, un joueur ne leur donne pas du ballon à cause des litiges entre eux.il opte de dribbler seul mais il perd lamentablement le ballon. Dans cette situations, nous leur conseillons de se parler, de l'interpeller à haute voix dans le terrain, de se démarquer pour la bonne passe et les tirs au but. Dans ce temps, comme je vous l'ai signifié au début, on n'en parle pas l'ethnisme dans le terrain, ils suivent plutôt nos conseils afin de marquer des buts.

Ce qui nous montre qu'il n'y a pas de problèmes après le match, quand ils ont gagné, tous se saluent. , Ils remercient celui qui a marqué pour l'équipe, ils l'embrassent et le soulèvent sans tenir compte son origine ethnique. De même, quand ils ont perdu, ils s'embrassent et se disent pufff, ça arrive. Ils se ressemblent pour prier, d'ailleurs, c'est notre recommandation. Ils se consolent ensemble, tout en espérant qu'ils auront la victoire au prochain match. Oui, le gros du travail est pour le capitaine, celui qui encourage les joueurs pour toujours. De plus, ils obéissent au capitaine. Ces histoires ethniques ne peuvent pas avoir lieu.

Q. Dans ton équipe, toutes les ethnies sont-elles représentées ?

Eeeeh, bien sûr, le fait qu'elles soient représentées, nous le voyons à travers les licences, les papiers d'identification.

Q.Est-ce qu'on met l'identité ethnique sur les licences ?

Non, pas d'identification ethnique sur les licences, plutôt, on allait le comprendre par les régions. Car ils aiment identifier les joueurs par les régions comme toit de Mwaro, toi de Muramvya, toi de Gitega. Ils viennent d'origines diverses. Où bien même, toi tu ne connais pas le kirundi, tu es swahili. Mais, cela n'arrive jamais. Au revoir. Merci pour les détails

Entretien du 16 février 2019 : Spectateur anonyme, (stade Intwari)

Q. Présentez-vous monsieur

Nom anonyme, j'habite à Bujumbura. Je travaille à la Care international. Je suis venu assister au match.

Q. Parmi les équipes de football au Burundi, laquelle tu t'identifie plus ?

Moi, je suis venu assister au match entre les deux équipes ; Bujumbura city et ngozi city mais mon équipe que je fane est Olympique star de Muyinga qui va jouer demain. J'aime le football, c'est pourquoi je suis venu voir comment le match se déroule.

Q. Tu viens de Muyinga ?

Oui,

Q. Peux-tu nousdire comment tu vois le football au Burundi ?

Le football au Burundi, si nous analysons le pas franchi, ça tend vers le développement. Mais la barrière au Burundi, c'est la rareté des moyens financiers. Nos équipes sont pauvres, pas de sponsors. S'il advient qu'on a des finances suffisantes, il est évident qu'on aurait des équipes fortes et développées. Dans la sous région, aucune équipe ne s'aventurerait à nous faire face. Oui, au football nous nous développons car nous avons déjà eu beaucoup de terrains synthétiques. Nous voyons que d'ici trois ou cinq ans, nous aurons déjà atteint un niveau satisfaisant.

Q. Oui, tu fane l'équipe Olympique star, tu peux nous dire la cohabitation entre les joueurs Hutu et Tutsi de ton équipe d'identification, y'a-t-il des malentendus entre les ethnies. L'aurais tu déjà remarqué dans d'autres équipes ?

Non, ça n'existe pas. Dans le terrain, les joueurs jouent en collaboration avec un seul objectif de gagner. Si non, les histoires d'Hutu-Tutsi, je pense que ça perd actuellement de valeur. Tu vois par exemple, là où nous sommes, autour de nous, il y a un mélange d'ethnie, Hutu-Tutsi et même les étrangers. Tous sont en ambiance.

Q. Pensez-vous qu'en Olympique star, toutes les ethnies sont présentes. Il n'y a pas d'exclusion liée à l'ethnisme ?

Non, on regarde le joueur capable et compétent, c'est celui qu'on aligne en match. Celui qui est un incapable, il attend sur le banc de touche. Tout se fait dans la transparence, tout le monde l'observe. Franchement, non.

Q. Peux-tu nous expliquer ce que c'est le fair-play ?selon toi, c'est quoi ?

Ce que j'entends de fair-play, quand deux équipes se rencontrent, il y a une équipe qui gagne et celle qui perd est déçue. Dans ce cas, les joueurs essaient de se motiver car perdre ou

gagner, tout est possible au football. Aujourd'hui c'est leur victoire, demain c'est notre tour. A la fin du match, ils s'embrassent et se consolent.

Q. Pensez-vous que c'est facile de faire un fair-play pour des gens qui n'ont pas la même ethnie.si un joueur de telle ethnie tombe, l'adversaire de l'ethnie différente le relève ou le faire debout ? L'as-tu déjà vu un jour ?

Oui, ça arrive souvent. Au fait, quand je regarde au Burundi, la question ethnique est une question mis en avant, mais si tu regardes la cohabitation en interne de groupe, cette question n'existe pas. Aujourd'hui, un Hutu appelle son voisin Tutsi pour partager de la bière. Tout le monde s'assoie ensemble sans problème. La question ethnique a toujours ses secrets que je ne comprends pas.

Q. Effectivement, c'est en football que je veux chercher cette cohabitation. Car si en politique la question est toujours vivante, qu'en est-il au football ?

Par exemple, cette équipe Messager Ngozi, selon les ondes, on nous parle que c'est l'équipe du Président Nkurunziza qui la sponsorise, qui fait tout. Quand nous analysons les actions des arbitres, on voit clairement qu'ils sont impartiaux. Un jour de messager ngozi fait une faute, il est sifflé et sanctionné. De même qu'un joueur de Bujumbura City fait une faute, il est sanctionné. La question ethnique ne réside pas au football, seulement la pauvreté constitue une entrave au développement.

Q. Peux-tu nous dire le comportement des gens pendant et après le match ? Quelle est leur attitude ? C'est-à-dire : joueurs, spectateurs, tout le monde

A la fin du match, c'est l'ambiance pour l'équipe victorieuse. Elle célèbre la victoire, personne ne les dérange pas. L'équipe perdante accepte la défaite et remercie l'équipe adverse. Il y a un proverbe burundais qui dit « uwutsinzwe ntibatsindaho » aux vaincus, pas de malheur. Même à la fin de ce match, c'est l'ambiance tout, des commentaires, tu allais faire ceci ou cela. Le football est la première chose qui ressemble beaucoup de monde parce que j'ai regardé en 1993 quand il a eu de tuerie entre Hutu et Tutsi, on formait une équipe de jeunes Hutu et une autre de jeune Tutsi, on leur faisait jouer au football. Au bout du compte, ils gagnent mutuellement la confiance et commence à discuter entre eux. A partir de ce moment, ils commençaient à se rendre visite.

Q. Quelles sont les qualités dans ton équipe d'identification (Olympique star) ?

La première chose, c'est la sortie de l'équipe à l'étranger quand il a gagné la coupe du Président. Elle a été reconnue à l'étranger. Elle a construit son image à etranger. Si par exemple, tu vas à Ouagadougou, on te dira qu'ils ont vu Olympic Star telle date et qu'elle les a battus sur leur terrain. Elle est aussi reconnue au Sudan.

En revanche, les qualités de l'équipe donnent une bonne image à notre province. On dira olympique star du Burundi, au nord du pays. Nous nous réjouissons de cette reconnaissance.

Q. Comment vous manifestez vos sentiments de satisfaction au moment du jeu de votre équipe d'identification ?

Toute la ville de Muyinga vibre, si tu aurais vu les vidéo quand l'équipe venait de Ouagadougou, il avait un cortège depuis Gashoho jusqu'à muyinga, des voitures côte à côte. C'était la première fois qu'un tel événement se produisait au Burundi. Hahaha, Oui, sans mentir.

Q. Ne pensez-vous pas que les gens peuvent utiliser leur identité ethnique en vue de perturber le développement de football ?

Non, je ne le pense pas, car tu ne peux pas mélanger la politique et le football et le football et l'ethnie.

Dans une vingtaine de joueurs, tu ne peux pas choisir les Hutu seulement alors qu'il y a des Tutsi capables. Ou bien, je chois 20 Tutsi sans n'y mettre aucun Hutu.

Donc, on choit qui est capable, l'ethnisme, l'idéologie politique est à mettre de côté.

Q. Que pensez-vous du profil des dirigeants des clubs de football ?

La première chose est qu'ils aient les moyens financiers, ensuite qu'ils aiment leur club. Dans les années passées s'est arrivé qu'une équipe joue sans que son patron ne sache rien.

Quand tu as les moyens financiers, tout est possible. Tu fais alors le recrutement des joueurs.

Un autre problème qu'on a, le pays devrait investir beaucoup dans la fédération. Par exemple, le championnat national (primus league), c'est Aigle noir qui venait de remporter la coupe, ils ont reçu la coupe avec une enveloppe de 12,5 millions, si tu comptes les dépenses du championnat et que tu dépasses 150 millions, c'est l'ambiance qui compte et non les avantages. Aucun avantage.

Regarde ici sur terrain par exemple, l'argent collecté passerait à peine 200 mille. Donc, rien n'avantage notre football. C'est ça le problème.

Il y a des gens qui ont des équipes développées, prenons l'exemple de Kayanza qui est dirigé par Ombudsman, Aigle noir, tu le vois, le Président du sénat, le messager c'est la même chose. Souvent, c'est surtout ces équipes qui occupent le devant.

Q. Pensez-vous que l'implication des élites politiques dans le football est un atout au développement du football ?

Oui, je pense que ça apporte quelque chose de plus, car je crois qu'ils vont changer quelques avantages, par exemple la coupe de Primus League l'année dernière avait comme prix 8

million, voilà, aujourd'hui nous en sommes à 12,5 million. J'espère que petit à petit, les choses vont s'améliorer.

Q. Comment voyez-vous les relations des dirigeants des clubs avec le public ?

Les relations sont bonnes, si le dirigeant vient assister au match, n'importe qui peut le saluer car c'est quelqu'un qui est rare. Tu peux faire signe au Président du sénat et il te répond par signe et non seulement le regarder à travers la télévision. Si tu entres en sport, il y a l'esprit de faire Play qui entre en toi, la tolérance et la non-violence.

Q. Qu'est-ce que tu apprécies ou non au football du Burundi ?

Nous venons de traverser une crise. Actuellement, il y a encore de l'extrême pauvreté, si quelque chose bouge, on aura un développement du football. L'entrave c'est la pauvreté des équipes. Regarde par exemple buja city, ils sont en train de jouer sans une bouteille d'eau ni ½ litre pour un joueur. Donc, c'est la pauvreté. As-tu vu les joueurs blessés de Kayanza, qui n'ont pas été soignés ?il y a pas de médecin, cela montre qu'il y a la pauvreté.

Q. Oui, c'est tout ce que tu n'apprécies pas, qu'est-ce que tu apprécies ?

Dès le départ, on croyait que les équipes qui représentent le pays sont celles de Bujumbura, il y avait interstar, Vital'O, Prince Louis... Depuis mon enfance, j'entendais ces équipes représentaient le pays. Je n'ai jamais entendu une équipe de l'intérieur du pays représentait le pays. Actuellement, les équipes de l'intérieur entrent plus nombreuses en championnat national, tandis celles de Bujumbura ne cessent de descendre.

Dans le temps, quand tu rencontres avec interstar ou Vital'O, tu encaisserais facilement 8-10 buts. Actuellement, les matches sont plus ou moins équilibrés, chacun peut gagner comme il peut perdre. C'est ça le développement que nous apprécions.

Q. Je te remercie pour l'échange, pas d'ajout par rapport à nos discussions ?

Comme vous avez des connaissances, j'aurais aimé que vous fassiez un plaidoyer via les médias pour sensibiliser les sponsors à venir en aider les équipes de football. Dans ce cas, les dirigeants pourront prendre en charge leur équipe, augmenter le salaire des joueurs. Avoir une coupe de 12,5 million alors que tu as dépensé plus de 150 million, le jeu de football est une ambiance.

Entretien du 23 mars 2019 : employé de la commune Muyinga joint sur le quai de fans, avant le match entre Burundi et Gabon

Présentation de l'enquêteur (…)

Présentez-vous monsieur ?

Moi, je suis de Muyinga et je travaille dans le bureau communal de Muyinga dans le serVice de traitement des identités. Si je vois le football actuel, comparativement de celui des années dernières, il s'est développé par rapport aux changements en cours d'opération. Voyons ces compétitions internationales, les gens sont mobilisés et viennent nombreux sur terrain, cela nous montre qu'au Burundi, il y a eu du développement du jeu de football.

Q. Pour le moment, tu es venu de Muyinga, tu as payé le billet pour venir voir le match entre le Burundi et le Gabon ?

Ouiii, je suis venu ce matin, j'ai pris le bus de l'aube de 5h30, à 9h, je suis déjà arrivé ici.

Q. Que ressens-toi quand tu assistes à un match aussi important de l'équipe nationale ?

Moi, j'aime beaucoup de telles compétitions et je soutiens beaucoup ça. J'espère qu'on gagne et qu'on avance à un niveau supérieur de façon qu'on voie les joueurs de football se développer.

Q. si le Burundi gagnerait, comment tu vas te ressentir ?

Si tu le Burundi gagnerait, je serai tellement content avec beaucoup de plaisir.

Q. En ce qui concerne le football au Burundi, comment tu le vois ? il est comment ?

Football du Burundi, moi, je le regarde à travers quelques indices, tu vois qu'il s'est développé, arrive à un niveau significatif. Par exemple, la fréquence des joueurs Burundais vers d'autres pays. Cela me montre qu'au Burundi nous avons un système de jeu plus développé. Oui, oui.

Q. Pensez-vous que le football a un rôle à jouer dans réconciliation entre les Hutu et Tutsi par rapport à cette crise ethnique ?

Plutôt, il est le premier plus qu'autres choses ; Dans mon cœur et dans mon esprit, je lui donne la première place dans la réconciliation des gens et surtout les Burundais.

Q . Ne penses pas qu'il y a des équipes composées d'une seule ethnie ? Ou il y a des conflits liés à l'ethnie ?

Moi, je regarde le niveau auquel nous sommes, je vois que les gens se sont réconciliés, ils sont de bonne relations. Je regarde dans cette période, je ne crois pas que cela existerait. Même si ça existe, c'est un cas isolé. Le niveau ou nous sommes est un niveau satisfaisant.

Q. Si un joueur d'ethnie différente que la tienne marque un but, te ressentirais de la même façon que celui de ton ethnie marque un but ?

Ça me ferait plaisir, ce que nous nous attendons dans le match est la victoire. La victoire n'à rien avoir avec l'ethnie. Quand quelqu'un marque un but, tout le monde se réjouit de la même façon, c'est tout le pays qui gagne.

Q. Peux-tu nous expliquer comment tu conçois ou tu connais le fair-play ?

En principe le fair-play, je pense que c'est quelque chose même s'il arrive quelque chose de mauvais, toute personne comprend qu'il s'agit quelque chose qui arrive sans la volonté, sans problème. Cela nécessité une réconciliation pour mieux comprendre que vous formez une seule personne au football.

Q. Quels sont les sentiments que tu ressens quand tu regardes un match de football ?

Quand, je regarde un match de football, je me sens que mes idées se renouvellent, je suis emporté. Je reviens à mes anciennes idées après le match, bien sûr, je dois d'abord discuter à propos du déroulement de match, tout ce qui m'a plu, comment je l'ai vu. Je reviens ensuite à mes activités antérieures après que les histoires de football terminent.

Q. Qu'est-ce que tu penses au profil et capacité des dirigeants des clubs pour le développement des équipes ?

La capacité qu'ils ont, c'est d'abord l'amour du football. Ensuite, les compétences intellectuelles de mise en œuvre et de s'en approprier. Qu'ils soient capables d'appliquer selon leur niveau. Cela leur donne de la dignité quand ils le font bien.

Q. Qu'est-ce que tu apprécies ou n'apprécie pas dans le football du Burundi ?

Moi, c'est peu de chose que n'apprécie pas plus que celles que j'apprécie.

Ce que j'apprécie en premier lieu, c'est l'obtention de bons stades. C'est la première chose pour moi la plus-value, car si tu as un terrain, tu démontres ce que tu joues. Nous avons eu des stades internationaux, nous en avons eu chez nous et ça m'a fait plaisir.Nzogi il y en a, Gitega de même. Ça me donne plus d'optimisme que nous nous développerons plus qu'aujourd'hui.

Q. A Muyinga, il y a eu une équipe qui est sortie pour la première fois ?

Oui, l'année passée. Olympique star, j'étais son fan, assistant de ses fans, oui, oui. En plus, je suis le Président de l'association communale de football à Muyinga.

Q. Combien de temps passes-tu au football ? Comment est venue la vocation d'aimer le football ?

Il y a à peu près dix que je suis au football. Tout dépend que je voyais son évolution. Mais, 10 ans passent étant dans l'amour et l'ambiance de football jusqu'aujourd'hui, oui, oui.

Entretien du 23 mars 2019 : étudiant amateur de football

Présentation de l'enquêteur et l'objectif de l'entretien.

Q. Qu'est-ce que vous faites monsieur ?

Merci beaucoup, moi, je suis étudiant, j'étudie à l'université en troisième année. Je suis joueur de volley-ball.

Q .Qu'est-ce qui a fait que tu viennes assister à ce match entre le Burundi et le Gabon ?

Eeeh, merci, en ce qui me concerne, j'aime le football car tu connais au Burundi, quiconque veut jouer, commence par le football. Au fur et à mesure il grandit, il choisit son propre jeu qui l'intéresse.

Eeeh, aujourd'hui c'est un jour plus important pour les Burundais et les Burundaises car nous devrons nous supporter dans tous les sports : le BB et FB tous ces sports sont pour le pays et je les aime.

Q. Parmi les équipes de football au Burundi, laquelle tu t'identifies plus ?

Moi, l'équipe que j'aime au Burundi est Vital'O. Parce que depuis mon enfance je l'aimais beaucoup, oui.

Q. Quelles sont les qualités de Vital'O plus les autres équipes ?

Premierement, ce qui fait que Vital'O soit aimé, tu sais qu'on l'étudiait à l'école primaire, le fameu Malik, Vital'O est le plus fort, publicité sur les fanta. Jadis, Vital'O était Vital'O.Donc, Vital'O est une équipe forte depuis longtemps, et personne doute sur sa robustesse.

Q. Comment tu vas te ressentir si le Burundi gagne ?

Pour moi, je vais me sentir très joyeux, tellement joyeux. C'est notre moment, nous avons une forte équipe nationale, nous avons beaucoup joueurs professionnels qui jouent à l'étranger. Ça été possible aujourd'hui, les joueurs se sont tous rencontrés ici, je crois que leur force sera supérieure et nous venons les soutenir avec amour.

Q. Quels sont les sentiments quand tu assistes à un match de football ?

Plus souvent par exemple, j'aime les joueurs du milieu : Gael et Papy Fati, ils jouent un bon jeu au sol. En général, c'est comme à l'européenne. Ils jouent bien. C'est vraiment amusant. Même les fans, à chacun instant, c'est un jeu qu'on attend impatiemment sans savoir qui va gagner ou pas. Le jeu reste toujours amusant et dépend des spectateurs qui sont venus y assister et toi-même.

Q.si le Burundi gagne, comment tu vas te ressentir ? Il y en a qui ont dit qu'ils rentrent lundi. Comment tu le conçois ?

Pour moi, du fait que je suis habitué du sport, je vais me réjouir sans trop gaspiller, je vais être content du fond de mon cœur.

Q. Même si tu joue le volleyball, comment tu vois le football au Burundi ?

Le jeu de football, même si je joue le volleynall, au départ j'ai joué le football dans l'équipe Manyema très longtemps, quand j'étudie primaire et secondaire. Le football est un bon jeu au Burundi parce que nous grandissons dans sa passion et c'est intéressant.

Le football burundais est un jeu ou ses pratiquants sont passionnés. En général, le football burundais est fort et la jeunesse l'aime et grandit dans la pratique. C'est un bon jeu qui permet l'enfant de grandir en l'aimant et en le pratiquant. Même le petit enfant commence à jouer le football. Le football du Burundi est un jeu important si j'appellerais ainsi.

Q. tu peux nous expliquer ce que tu sais sur la définition de fair-play ?

Oui, comme moi en tant que sportif, la première chose, on donne le fair-play à tout moment, car en sport tu prévois toujours la victoire et la défaite. Alors fair-play reviens à dire à ton adversaire de se retenir. S'il se retient dans le jeu, le match doit être amusant et vous devenez des amis. Vous pouvez vous rencontrer quelque part, vous continuez à être amis, finalement, vous construisez ensemble le pays, vous construisez d'autres projets utiles dans la vie. C'est-à-dire que vous jouez comme des humains et non des animaux.

Q. Penses-tu que le fair-play est possible entre les Hutu et les Tutsi, si un Hutu tombe au sol et un Tutsi le relève sans problème?

Je crois que, souvent, quand les gens se rencontrent dans le terrain, ils oublient ces histoires d'ethnie. A Moins qu'ils en parlent en dehors du terrain. Oui, cela ne peut pas manquer mais celui qui le fait, montre son model aux autres.

Q. Est-ce qu'on peut trouver au football des équipes composées seulement par telle ou telle autre ethnie ?

Non, je crois que cela n'existe pas au football Burundais. D'ailleurs, on ne peut pas dépenser le temps pour ça. Tout le monde joue et aime le football. Ce qui est important, c'est la détermination de chacun qui fait son choix au fur et à mesure qu'il grandit. S'il est capable, il le joue sans contrainte. C'est comme ça je le vois.

Q. Serais-tu heureux de la même façon si un joueur d'ethnie différente que la tienne marque un but ?

Pour moi, je suis heureux car l'équipe ce n'est pas une personne, l'équipe est un ensemble de personnes, lorsque vous voulez gagner vous vous associez. Si ton partenaire gagne toi aussi tu gagnes ou si tu gagnes lui aussi gagne. C'est ma vision et c'est comme ça le sport est construit, oui.

Q. Tu peux me dire le profil des dirigeants des clubs de football pour leur développement intégral ?

Ce que je pourrais dire en général, aussi longtemps que j'ai déjà joué, je joue pas mal d'année et j'aime le sport, je pense toujours aux dirigeants des clubs. En général, ils ne gagnent rien sauf que c'est la passion. Donc, si on gagne, on s'y engage davantage et ça demande des préparations.je crois que les dirigeants des clubs, je ne sais pas s'ils comprennent cela, je pose toujours cette question. Parce qu'ils ne gagnent rien plutôt ils nous développent. Nos jeunes doivent leur respecter et leur montrer qu'il y a la force de travailler et de soutien en vue de développer davantage nos petits frères et les générations futures.

Q. Comment tu vois les relations d'une façon générale entre les dirigeants des clubs et le public.

La première chose si un joueur se trouvant dans une autre équipe, nous l'appelons adversaire en sport mais ils ne sont pas adversaire pour faire le combat. Vous utilisez le courage et c'est le courage qui gagne. Il fait tout et toi tu fais tout pour le battre.

En ce qui est de la cohabitation, les dirigeants cohabitent bien pour que son équipe soit reconnue. Personne ne s'intégrera son équipe s'il n'y a pas effort de cohabitation de sa part.il montre le modèle aux autres car personne ne viendra pas chez lui s'il n'est pas sociable.

Q. Qu'est-ce que vous appréciez ou vous n'appréciez pas au football du Burundi

La première chose que j'apprécie, c'est surtout les joueurs qui se donnent au fond parce qu'il n'y a pas assez d'argent au football, mais, les joueurs aiment le football.

En général, un autre point, mais sans critique, c'est idée, pour les dirigeants des clubs en rapport avec les transferts. Les joueurs fatiguent du fait qu'on n'est pas encore développé pour le personnel qualifié pouvant aidé le joueur qu'on appelle manager. En général, ce point n'est pas encore développé. Cette idée pourrait évoluer pour faciliter les transferts parce que les joueurs arrêtent à jouer toute l'année du fait qu'il n'a pas eu lieu de consensus sur les contrats de transferts en matière du prix du joueur. Ils utiliseraient les écrits pour nous aider à développer le football

Q. Avez-vous des ajouts par rapport au rôle de football dans la réconciliation des ethnies ?

Moi, je pense que le football est le premier sport qui réconcilie les gens. Je vous ai parlé que le nourrisson commence par le football. Ces rencontrent se font au niveau des internats, au secondaire, à l'Université et ailleurs. Même les personnes qui s'amusent, se rencontrent au sport : c'est le football, volleyball,…je pense que le sport surtout le football est un jeu qui rassemble les gens. Ces derniers ont des idées et pour qu'on les discute, passent par le football.

Entretien avec Bacinoni Albert, un responsable du club amateur de Kanyosha, le 14 février 2019

Q. Pourriez-vous me parler du football au Burundi ?

Pour moi, le football se développe d'une façon générale si on regarde l'effectif des clubs aujourd'hui. Le football est joué partout dans le pays, les clubs de l'intérieur deviennent de plus en plus nombreux. Le championnat s'effectue actuellement à l'intérieur comme au paravent.

Q. Expliquez comment l'affinité du groupe est assurée dans l'équipe de football à laquelle vous vous identifiés plus ?

Moi, je m'identifie au club Aigle noir, je pense qu'au football il n'y a pas de division liée à l'ethnie. Même dans mon club, il y a toutes les ethnies, on est bien, nous jouons seulement le FB et non les histoires des ethnies.

Q. Que pensez-vous du comportement de fair-play dans le jeu de football ?

Ce que je comprends du fair-play, c'est ce comportement des joueurs à se considérer, à s'entraider. S'il y a un joueur qui tombe, l'autre le relève sans d'autres considérations ethnique.je dirai que le fair-play ne tiens pas compte des ethniques. Pas question ethnique en fair-play. Et d'ailleurs, il faut privilégier cet esprit de fair-play dans les équipes.

Q. Pouvez-vous me dire le comportement d'affinité des gens pendant et après le match de football ?

Pendant le match, le point d'union est le jeu. Quelques-uns sont contents de la victoire, d'autres mécontents suite à la défaite. Mais, c'est comme ça en football ?c'est les gens du même quartier. Mais…le soir, ils n'hésitent pas à partager une bière.

Q. Pouvez-vous me dire ce que vous ressentez quand vous participez à un match de football, au moment de la victoire ou de défaite ?

C'est tout à fait normal que je me ressens bien quand je regarde un match de football. C'est plus qu'autre chose. La joie ébranle tout me corps quitte à ce que je m'emporte le corps et l'esprit. Cette connexion de joie et de plaisir se retrouve chez les autres spectateurs. Quand je regarde le match, je suis aussi préparé à la victoire comme à la défaite.

Notre équipe est composée des vétérans, tout le monde se soutienne. Chacun sait qu'il fait dans le jeu et dans son organisation. Si nous avons la victoire, c'est toute l'équipe qui jouit et si c'est la défaite nous pleurons ensemble.

Q.Est-ce qu'on peut trouver au football des équipes composées seulement par telle ou telle autre ethnie ?

Aujourd'hui, je peux confirmer qu'il n'y en a pas ces histoires d'ethnies dans le football. Par exemple, dans notre équipe toutes les ethnies y sont représentées. Chacun vient jouer le football et non l'ethnisme. D'ailleurs, personne ne parle d'ethnie dans le jeu. Nous jouons comme des frères. La différence se remarque dans les compétences. Nous nous respectons mutuellement.

Q. Tu peux me dire le profil des dirigeants des clubs de football pour leur développement intégral ?

Les dirigeants des clubs sont issus du milieu sportif comme nous tous. Par exemple, je suis Président du club des vétérans de Kanyosha. J'ai été choisi par les paires. Le problème est que les dirigeants des clubs n'ont pas des moyens financiers alors que l'entretien d'une équipe demande énormément des moyens. En plus des moyens financiers, les dirigeants des clubs doivent avoir des compétences en termes de management. Ils doivent posséder les qualités de leadership. Pour recruter, les dirigeants doivent entretenir de bonnes relations avec le public.

Entretien du 30 mars 2019 : Spectateur, travailleur de ménage

Bonjour, Présentation de l'enquêteur,….

Q. Présentez-vous Mr, votre profession et ce que vous êtes venus faire sur terrain ?

Bonjour, nous habitons à Bwiza et notre travail est lavadaire càd laver les habits. Nous sommes venus au stade Intwari pour assister le match entre Ngozi city et Musongati. Malheureusement, la première mi-temps est déjà finie. Nous avons trouvé que Ngozi city a déjà marqué un but, nous sommes en mi-temps, je ne sais pas si l'autre équipe va marquer un but pour égaliser le score.

Q. Merci beaucoup. Est-ce vous pouvez me parler du football au Burundi ? Ce que vous connaissez sur le football Burundais et comment vous le décrivez ?

En principe, nous ne sommes pas tellement habitués au jeu de football, nous venons seulement au stade, nous ne connaissons pas grand-chose à propos du football.

Q. Mais, je pense que vous le suivez de près, quel est le niveau des équipes, du football en général aujourd'hui, dans le passé ou qu'est-ce que vous pensez à la future ? Quelle est son organisation ?

Bien, nous suivons le football Burundais, mais, les équipes de la capitale semblent avoir moins de force que celles de l'intérieur du pays. On ne sait si ces derniers ont suffisamment des moyens financiers ou la pauvreté des équipes de la ville de Bujumbura. On ne sait pas si le ballon de football mute vers l'intérieur du pays.C'est bien évidemment ce que nous pensons.

Q. Pensez-vous que les équipes de l'intérieur du pays sont plus fortes actuellement que celles de Bujumbura des années passées ?

Absolument oui, je suis certain car les équipes qui régressent sont celles de Bujumbura.

Q. si vous regardez cette situation, vous pensez qu'elle est due à quoi ?

Les grands commerçants de l'intérieur investissent beaucoup dans le football, alors qu'à Bujumbura, les commerçants investissent ailleurs que dans le football.

Q. Comment pensez-vous que le football réconcilie les gens ?

Le fait qu'il nous réconcilie, nous parlons dans un même langage sur les stades, nous dialoguons dans un compromis total. C'est la raison pour laquelle le football réconcilie beaucoup d'esprit.

Q. Penses-tu que le football peut réconcilier les Hutu et les Tutsi aujourd'hui plus que dans ces derniers jours ou ils se divisaient entre eux ?

Si nous sommes arrivés sur le terrain, on ne parle pas d'ethnie même en dehors du terrain. On est habitué à ce genre de question là où nous vivons.

Q. Pouvez-vous nous dire ce que vous comprenez sur la pratique de fair-play ?

Non, pas de problème, ton adversaire te bat, tu lui donnes une main parce que s'il te bat aujourd'hui, tu le battras demain.

Q. Si tu es venu faner une équipe et un joueur de l'autre ethnie marque un but, tu seras content comme si le joueur de ton ethnie ?

Non, pas de problème, pas de problème au football, si tu amènes la haine et l'ethnie au football. C'est déjà un échec.

Q. Après le match, vous pouvez partager un verre de bière avec un ami d'ethnie différent que la vôtre si une fois vous rencontrez dans le quartier ?

Non, pas de problème, pas de problème, même si nous n'étions pas au football, nous cohabitons ensemble dans les quartiers, on dirait que ça disparu vraiment. Depuis que nous avons grandi, on ne l'a pas trouvé.

Q. Vu le rôle de football dans la réconciliation,… tu ne peux pas penser qu'il y a des équipes mono ethniques ?

Non, non, ici au Burundi, on n'est pas habitué vraiment à ça.

Q. il n'y a pas des joueurs exclus du fait de leur appartenance ethnique ou idéologie politique ?

Ceci en principe, nous l'avons besoin dans l'équipe nationale. En principe, les dirigeants des équipes nationales, les joueurs non reconnus ne peuvent en aucun cas figurer dans l'équipe nationale alors c'est eux qui connaissent le jeu. Les dirigeants leur obligent de l'impossible, c'estcette raison qu'ils ne leur admettent pas dans l'équipe. Le football au Burundi aura du mal à se développer car il y a des petits trics cachés, on ne sait pas sur quoi considérés pour admettre quelqu'un à l'équipe.

Q . Pouvez-vous me dire, le comportement des joueurs ou des spectateurs, pendant ou après le match ? Qu'est-ce qui se passe s'il y a quelques-uns qui ont gagné d'autres perdus ?

Non, la fâcherie ne manquerait pas quand tu as perdu, c'est la raison pour laquelle quand les joueurs quittent le vestiaire pour entrer dans le terrain crient, car chacun pense gagner le match. Oui, la fâcherie ne manque pas quand tu rentres, tu reprends la discussion après avoir quitté le terrain parce que c'est là ou vous dialoguez dans le compromis. A l'intérieur du terrain, vous avez encore la rancune, mais vous ne pouvez pas vous battre.

Q. Quelle est ton équipe d'identification au Burundi ? La plus aimée ?

Vital'O

Pourquoi, tu l'aimes ?

C'est une équipe qui s'est comportée dans l'histoire, qui a remporté beaucoup de coupes. Ma province natale est Kayanza, le premier jour où je suis venu au stade Intwari, vu son maillot, je l'ai beaucoup aimé. Jusqu'à maintenant, ça fait 9 ans à Bujumbura, c'est mon équipe d'identification. La deuxième équipe que j'aime c'est kayanza united car elle est de chez nous.

Q. Quand tu regardes un match, comment te ressens tes sentiments ?

Vraiment, je suis content. Parce que maintenant, il y avait des activités qui m'avaient pris. C'est cette raison que je viens tard au moins n'eut fut ce que voir les joueurs. Je suis tellement content. Je vais rentrer avec beaucoup de courage de travailler. Si je retourne à la maison, je sais que je vais bien travailler car je ne l'avais encore terminé. J'aurais de la joie à l'intérieur de mon cœur.

Q. Quand le Burundi a battu le Gabon, comment vous l'avait ressenti ?

Pour moi, la victoire ne me l'a pas trop intéressé, vous avez vu comment s'est passé. Il y avait trop de difficultés, dans notre défense, les joueurs ont été défaillant, il y a un joueur qui s'appelait Ruco, il a gâché sérieusement notre jeu. Il y a un but que nous nous sommes marqués, c'est celui l'origine. Tout ce qu'on dit toujours remplacement, remplacement, notre coach est toujours un obstacle. Toujours, il fait des remplacements quand il y a les cris des spectateurs. Moi, je ne sais pas où va se finir.

On ne se réjouirait pas tellement que nous avons gagné, non.

Q. La victoire que nous avons reçu même si toi ne t'a pas plus, comment les autres l'ont accueilli ?

Ils ont été trop contents, mais pour quelqu'un qui aime le football du Burundi, ça ne l'a pas plu car la victoire est obtenue difficilement.

Q. Pour toi, quelques qui amène des divisions liées à ethnisme au football, comment tu le vois ? Si ça t'arrive ou à ton ami ? Ou encore, quelqu'un l'utilise dans le recrutement ou dans l'administration, que peut-on dire à propos ?

Non, que cela ne vient pas au football car c'est des divisions que tu amènes dans la famille des amateurs de football. Même nous qui sommes sur le pourtour, nous ne gardons pas la confiance en eux. Nous avions déjà noté ce qui ne va pas dans l'équipe.

Q. Que pensez-vous du profil des dirigeants des clubs, leurs bagages et leur savoir-faire ?

Il faut souvent débloquer les moyens financiers. Développer les joueurs et les suivre de près. Pas les refouler, il va falloir qu'on sache chaque joueur là où il habite et comment il a passé la journée. Parce que si tu laisses un joueur dans la cité, il pourrait dormir ou passer la journée

sans manger, il n'aura pas de force sur terrain. Tu sais, toutes les forces viennent du ventre. Beaucoup de dirigeants des clubs de Bujumbura ne payent pas leurs joueurs.c'est pourquoi beaucoup de joueurs intègrent les équipes de l'intérieur de pays. Si nous regardons par exemple l'année passée, presque tous les joueurs sont montés dans les clubs de l'intérieur. Tout en commençant du Vital'O, tous les joueurs sont montés à l'intérieur du pays. Si nous regardons inter star descendu de niveau l'année passée, les joueurs ont quitté la première division vers la deuxième division car là, on donne plus de l'argent.

Donc, qu'ils ne réveillent trop tard alors les choses sont déjà au point mort, mais qu'ils fassent quelques chose à temps. Voilà Lydia Ludic est parti, Messager Bujumbura, lui-aussi part, comment va se passer ? Toutes les équipes de Bujumbura partent, je sais pas comment va se passer.

Q. Ne pensez pas que le développement des équipes de l'intérieur du pays est lié au soutien des élites politiques ?

On ne le saura pas car nous sommes des citoyens simples. Oui, on ne saurait pas.

Q. Qu'est-ce que vous appréciez ou vous n'appréciez pas au football du Burundi ?

Ce que nous aimons, c'est la victoire tout court. Oui, c'est la victoire.

Q. Ce que vous n'appréciez pas ?

Ce que nous n'apprécions pas, si les choses ne marchent pas bien, on ne manquerait pas de les critiquer. Nous voulons des choses qui marchent bien.

Merci pour l'entretien.

Entretien du 30 mars 2020 : journaliste sportif

Présentation de l'enquêteur,…

Q. présentez-vous Monsieur

Moi, je suis journaliste sportif et j'appartiens dans l'association des journalistes sportifs du Burundi (AJSB)

Q.Comment vous voyez le football au Burundi ?

Pour le moment le football au Burundi, je dirais que c'est le sport développé par rapport à d'autres sports ici au Burundi. Ce qui le démontre, le Burundi est en train de passer dans les médias africains , européens et partout dans le monde par rapport à la victoire qu'on vient de recevoir qui nous permettra de participer à la CAN 2019.Je dirais que le football ici c'est nous est développé et fait rassembler les gens de différentes cultures, d'ailleurs,il donne de la vie pour ses pratiquants car nous avons remarqué qu'il y a ceux qui vivent grâce à lui (professionnels) et ceux qui sont aidé par lui, permettant de faire vivre les familles.

Q. Bien que vous êtes des journalistes, au Burundi, il existe une équipe à laquelle vous vous identifiez plus. Laquelle ?

Même si je suis journaliste, j'ai un cœur d'aimer comme les autres. Moi, j'aime l'équipe Vital'O

Q. Quelles sont les qualités de l'équipe Vital'O ?

Ce que j'aime de particulier l'équipe Vital'O plus que d'autres, au fait aimer quelque chose ce n'est pas au football seulement, mais aussi au BB, VB, ailleurs dans d'autres domaines de la vie, bien plus en Europe, souvent on aime l'équipe dès le jeune âge. C'est quelque chose du bien dans la jeunesse en fonction de ce qu'il regarde ou ce qu'il entend. L'équipe de Vital'O, moi, je l'ai aimé dès mon jeune âge. Depuis 2002- 2003, je l'ai aimé quand je l'ai étudié dans le manuel scolaire, je l'ai vu toutefois joué. Le premier match était la rencontre entre Vital'O et Inter FC sur l'ancien terrain de football ici à Bujumbura, la plupart se souviens du lieu Balzac. Donc, j'ai appris en classe et le voir à mes yeux et j'ai dit, voilà c'est l'équipe de Vital'O et c'est le début d'identification. C'était ma première rencontre. J'aime rencontrer les anciens joueurs de cette équipe.

Q. Tu peux nous dire ce que c'est le fair-play ?

Le fair-play, c'est réconcilier, souvent fair-play se dit quand un joueur fait une faute à son adversaire on lui dit fair-play, pardonnes lui, c'est se pardonner, se réconcilier. D'ailleurs, il faut comprendre que vous êtes en train de faire la même chose ou vous avez une compréhension mutuelle. C'est ça le fair-play. Souvent, on utilise le terme surtout quand il

y a des problèmes dans le terrain, même à l'extérieur du terrain, le fair-play est utilisé pour une compréhension mutuelle.

Q. Avez-vous remarqué que le fair-play joue un rôle entre les joueurs d'ethnies différentes ?

Oui, le fair-play est beaucoup utilisé, il est souvent utilisé et beaucoup de gens l'utilise, d'ailleurs, l'esprit des Burundais était des gens de compensions malgré les divisions qui nous ont été survenues. Tu vois que, actuellement, les Burundais restent toujours ensemble.

Si je commence par le football, ici chez nous, c'est déjà visible comment le fair-play est utilisé : tu peux voir un joueur dans le terrain ayant des litiges avec son adversaire, il l'approche, le salut, le relève et lui montre qu'il n'a pas fait volontairement, du moins que c'était tout simplement le jeu. Donc, l'autre point de fair-play, oui, tu viens de parler l'ethnisme. Ici, pourquoi nous aimons le football, ne tient pas compte d'ethnie ni la province, ni la commune d'origine, ni la taille ou le gabarit. Ici au Burundi, tout le monde joue sans problème. Par exemple, ici dans notre pays, il y a une équipe des Twa qui jouent à Buterere, cette équipe, pour notre côté journalistique, nous avons une équipe appelée FC média. Nous avons déjà joué un match avec l'équipe de Twa. *Quel est le nom de cette équipe ?* Je ne me rappelle pas, je te le dirai ultérieurement. Cette équipe joue en troisième division. Nous avons joué avec eux, mais nous ne disons jamais que nous jouons avec les Twa ou les gens de buterere. C'était le fair-play, pas d'ethnicité au football, tout le monde joue et d'ailleurs, cette équipe des Twa se trouve en troisième division, c'est-à-dire qu'elle a battu plusieurs équipes avant d'arriver en cette position. Quand tu regardes toutes les équipes, il y a les Hutu, les Tutsi, pas de questions tout le monde joue, toutes les provinces sont mélangées, pas de problèmes le fair-play au Burundi. Tous les joueurs se convergent, même les Présidents des clubs viennent d'ethnies différentes. Ce que je dirais, ici chez nous le football rassemble beaucoup de monde sans distinction ethnique, régionale, ou territoriale,…

Q. Comme vous venez de dire qu'il y a une équipe de Twa, ne pensez pas qu'il existerait des équipes mono ethniques Hutu ou Tutsi ?

Non, non, ici chez nous, si nous prenons toutes les équipes qui jouent, pour moi, que soit la deuxième et la troisième division, je les connais presque toutes, je connais ses coaches, je connais ses joueurs, pas d'ethnies, ni équipe de Hutu ni équipe de Tutsi, ni équipe de Twa ou de ganwa. Dans toutes les équipes, toutes les ethnies y sont représentées et ils jouent dans la mutuelle compréhension.

Q. S'il arrive que ton équipe d'identification gagne un but, quels sont tes sentiments ?

Si l'équipe que je fane gagne un but, je me sens très bien car c'est une équipe que j'aime. C'est l'équipe que je veux sa victoire. Je suis très content voir mon équipe gagnée malgré

qu'elle peut perdre. Même si elle n'a pas gagné, inutile d'avoir monté ton chagrin ou celui des spectateurs. Mais alors, quand nous venons regarder le match, chacun veut que son équipe gagne, car souvent on vient ici pour voir son équipe. Donc, quand tu vois ton équipe gagne, tu es content.

Q. Tu peux nous dire comment tu éprouves tes sentiments de satisfaction ?par exemple les cas du match Burundi-Gabon

Oui, tu me donnes un bon exemple d'un match que nous venons de jouer avec le Gabon, avec un but partout. Les sentiments, j'étais tellement content de façon que par rapport à ma position, je me suis retrouvé ou j'ai monté mon T-shrit dans le visage sans le savoir à cause de la joie et le groupe de mes amis. Tout le monde a fait monter son T-shirt.Je crois que tu le vois quand on le fait balancer, tout le monde dans la joie avec les sentiments du patriotisme, les sentiments d'amour de l'équipe, les sentiments d'aimer son prochain qui peut valoriser sa souveraineté, mais aussi les sentiments d'entendre la portée du pays à travers le monde entier. Souvent, quand on fane une équipe et gagne, tu es content. C'est visible ici sur le stade, il y a même ceux qui tombent étant sur les escaliers, d'autres tombent dessus ou d'autres font des coups de coudes sans le savoir. Ce qui est bien, souvent quand tu tombes, les gens te font débout. Quand tu bouscules ton ami à coté avec le coude, pas de problème, c'est ça le fair-play.

Q. Vous ne pensez pas que l'identité ethnique dans une équipe peut entraver le développement ou la bonne organisation de football.

Oui, quand il y a une équipe supposée appartenir à une telle ou telle autre ethnie, s'il y a un coach qui méprise un joueur de telle ou telle autre ethnie, s'il y a un Président qui méprise un joueur de telle ou telle autre ethnie peut détruire une équipe. Prenons par exemple, tu es Tutsi, vous êtes deux dans une équipe de 40 joueurs. S'ils te méprisent, tu ne peux pas jouer concentré, tu ne peux pas bien jouer avec un bon cœur. Si nous prenons l'exemple des années passées, même si on ne l'a pas beaucoup parlé, nous avons entendu qu'il y avait des équipes monothéiques. Par exemple, l'équipe de prince Louis, on parlait que c'est l'équipe de Ganwa ou des upronistes, mais cela n'empêchait pas que les Hutu jouent dans le prince Louis, cela n'empêchait pas que les Tutsi jouent au prince Louis, alors qu'elle appartient à l'Uprona. Je crois qu'ils ont dépassé ce stade. S'il arrive des histoires ethniques ou régionales, l'équipe peut bloquer un joueur, peut bloquer des spectateurs. Aimer le football c'est un cas général, chacun aime son équipe qui est à son cœur. Tu peux amener une équipe et tu la baptises une connotation ethnique, celle-ci est pour l'Uprona.Il y a des gens qui ne peuvent pas sentir confiant s'ils sont des frodebustes ou des UPD,…l'équipe est pour cette ethnie. Cette équipe

représente le parti prodebu par exemple, il y a des gens qui ne peuvent pas avoir confiance de cette équipe, du fait de son nom et en référence du passé du Burundi. Donc, cela peut détruire l'équipe. Je pense que même si on en avait parlé, ça n'a pas été exécuté car l'équipe de PL dite des Ganwa ou Uprona, on y jouait toutes les catégories et ethnies.

Q. Tout en se référant sur ce cas précédent, que pensez-vous du profil des dirigeants des clubs pour bien administrer leur clubs.

Oui, la première chose à dire sur les dirigeants des clubs, pour avoir une équipe, non seulement ici chez nous au Burundi, en Afrique et ailleurs en Europe,

Pour entrer la première fois dans une chose, il faut l'avoir aimée. N'y entre jamais pour chercher la richesse, la visibilité, plutôt y entrer avec passion. C'est ça la première chose qui peut t'amener des fruits, donc, eeh, réussite. Je pense ici chez nous, ce que je dirais sur les dirigeants des clubs. L'exemple est proche, nous n'hésiterons pas à dire qu'il y a des Présidents qui dirigent les clubs avec l'intention de s'enrichir. La conséquence est que le club qu'on connait très fort en première division, chute en deuxième division. L'exemple n'est pas loin, sans dire Interstar et autre, voilà le club interstar, à l'heure qu'on se parle, il est en deuxième division. L'Interstar connu sous le nom le plus important dans le passé.Il y a d'autres clubs qui sont disparus, voici le Flamengo, voici l'InterFC et le Prince Louis que nous avons parlé, voici le Flambeau de l'Est à Ruyigi, voici le Royal.

Q. Pensez-vous ces clubs seraient connus un déclin du fait que leur dirigeants cherchaient la richesse ?

Non, non, parmi ces clubs dont je parle, tous les Présidents ne sont pas venus pour la richesse, il y a des clubs qui sont descendus pour plusieurs facteurs qu'on a déjà évoqué. Mais, l'actualité d'aujourd'hui, c'est le club de Lydia Ludic. Il lui reste deux matches cette année. Il peut descendre en deuxième division. Descendre en deuxième division pour Lydia Ludic ne va pas étonner le public, car il a vendu beaucoup de joueurs, presque 100%.Ce qui se dit pour le moment, la direction aurait aimé trop d'argent.Donc, s'il descend, ce serait l'avidité placé bien avant. Si aujourd'hui, tu fais entrer 100 million de franc burundais, pourquoi ne pas attendre dans 5 ans pour faire entrer 50 millions. Si tu fais entrer 100 millions et tu utilises 25-100 millions, cela montre, c'est la défaite, c'est ça l'échec. Souvent, quand quelqu'un a joué le football, non seulement le football, il sait comment manager une équipe. Je crois que comme tu viens de le dire, c'est sur plusieurs facteurs que les clubs sont descendus mais ce facteur d'avidité ne manque pas parce que nous avons des clubs où leurs Présidents ont été avides.

Q. pensez-vous qu'il peut y avoir des facteurs politiques qui favoriseraient ou défavoriseraient les équipes ?

Huuum, pour cette question concernant les facteurs politiques permettant le développement ou le déclin des clubs, cela si nous prenons un exemple de notre pays, cela est fort possible. Mais, il n'y a pas beaucoup d'exemple même si on l'avait vu ailleurs dans les autres pays. Cela existe, même ici au pays, il existerait des clubs déclinés suite à ces facteurs politiques. Je te donne un exemple plus frappant : le club royal de Murambya, il est actuellement en deuxième division depuis que son Président a fui le pays. Ce club a effectivement reculé. L'autre exemple, est le club flambeau de l'Est. Depuis, l'absence de son Président, et d'ailleurs, depuis son exil à l'étranger, tu le connais déjà, voilà ce qui se passe. Là aussi, je crois qu'il y a des facteurs en rapport avec la politique.

Q. Que pensez-vous des relations entre les dirigeants et le public ?comment se passe les relations ?

Oui, les relations entre les dirigeants, la population et les partis politiques, la première chose est que les Burundais aiment le football, tu as vu l'exemple du 23/3/2019, il n'était pas facile de trouver un billet. Ce qui s'est passé à Bujumbura, dans les quartiers, tu es au courant. Tout le monde était content au point de passer la nuit sans dormir, à l'intérieur du pays, ils étaient à la radio et TV. Pour ceux de l'étranger, suivaient le match sur la TV et surtout canal plus et spasport. Tout le monde était là pour soutenir l'équipe nationale. Donc, entre la population, les dirigeants et leur club ici au Burundi, il n'y a pas de question, même si elle s'y immerge, l'urgence est de trouver la solution car depuis, les Burundais s'entendent.

Q.Avant de terminer, qu'est-ce que vous appréciez ou vous n'appréciez pas dans le football du Burundi ?

Pour le moment, ce que nous apprécions au football Burundais, eeeh, c'est l'une des disciplines qui réunit beaucoup de gens, en plus le football au Burundi réconcilie les gens et les ressemble. Car il n'y a pas d'ethnie ni de région ni de quartier, non plus des riches ou des pauvres, nous rencontrons sur terrain. Il aide à occuper les gens, il aide les joueurs à faire vivre leur famille.

Q. Combien touchent les joueurs de première division ?

Non, non, c'est difficile de savoir combien ils touchent car au Burundi, ils cachent leur salaire, non seulement les joueurs mais également les fonctionnaires ne disent rien sur leur salaires. Impossible de connaitre le salaire de quelqu'un.

Mais alors, les choses commencent à avancer. De toutes les façons, ils en touchent quelque chose, ils touchent même des primes. L'exemple est celui de Vital'O en 2014, là on a des

preuves tangibles. On disait qu'un joueur touche jusqu'à 300 mille ou même plus .Je dirais ici au Burundi que le Football aide à occuper les gens, à créer des emplois. Du moins, si je retourne un peu en arrière, il y a un développement mais une seule chose a réculé. Les spectateurs diminuent que ce soit à Bujumbura et à l'intérieur du pays. Non seulement en football même ailleurs dans d'autres disciplines sportives ont diminué. Mais, à l'intérieur il y a beaucoup plus des spectateurs qui viennent soutenir leurs équipes. Bon, ici en ville il y a beaucoup de spectateurs, mais à l'intérieur du pays, il y a beaucoup de spectateurs. Nous voyons que les équipes de l'intérieur avaient des spectateurs depuis longtemps, mais ils disparaissent au fur du temps. Tu peux en avoir assez faible sur terrain. Mais, les fans de l'intérieur du pays répondent massivement au match plus que ceux de Bujumbura.

Q. Qu'est-ce vous n'appréciez pas au Football ?

Ce que je n'apprécie pas au FB, la premiere chose, je ne dirais pas même que c'est une mauvaise appréciation, c'est plutôt le fait qu'on n'a pas encore réalisé la chose. Ici chez-nous, les clubs, les équipes, presque 80% n'ont pas encore vécu grâce au football. La plupart sont encore dans l'amateurisme. Les moyens financiers ne sont pas disponibles, les sponsors sont faibles.si tu regardes les clubs ayant des sponsors sont faibles. Donc, l'argent n'entre pas aussi vite que les besoins des équipes. Ce que je dirais encore de plus, ici au pays, concernant les sorties des joueurs, on ne remarque pas une vague de sortie des joueurs vers l'Europe, l'Asie et d'autres pays africains comme se fait ailleurs. De plus, pas de terrains ou se joue le football. Pas de stade à conditions complètes, cela peut être une entrave pour le pays, les clubs. C'est difficile, il y a des pays, pour venir jouer sur nos terrains passe par des longues procédures. Ce qui est des stades et les salaires des joueurs qu'ils puissent vivre avec football, bien sûr avec les sponsors pour les clubs sont tous des éléments manquants. C'est cette raison de manque des spectateurs sur terrain.

Merci beaucoup pour ce temps.

Annexe n°7: Quelques entretiens des acteurs indirects de football

Entretien avec un vendeur de lumicash : 14 avril 2019

Q. Merci de m'accorder ce petit moment : Moi, je m'appelle Mvutsebanka Célestin
Je m'appelle Prosper, je suis un agent de Lumicash. Eeeeh, je vends des unités dans cette localité de Jabe
Q. As-tu à dire sur le football au Burundi ?
Eeeh, football, bien que je ne joue pas maintenant, je sais que c'est un jeu aimé par le monde entier, y compris au Burundi. Il ressemble beaucoup de monde et surtout les jeunes.
Connais-tu des joueurs qui jouent dans la première division, deuxième division, équipe nationale ou toute autre équipe? Lesquels joueurs vivent autour de toi ou tout simplement il y a quelques-uns des amis à toi ?
Oui, en équipe nationale, je ne les connais pas. Mais, tout proche de moi, je connais des joueurs qui jouent dans les équipes moyennes.
Ok, comme tu les connais dans le quartier à ta proximité,…Alors, comment tu voies leur attitude comportemental ? Comment tu décrierais la relation avec les voisins non joueurs de football?
Eeeh, la question me semble difficile à répondre car le comportement qu'ils mènent au quartier est celui de tout le monde. Mais, quand ils arrivent de jouer, on remarque qu'ils sont contents, ils ont des occasions de rencontrer. Par contre, il est difficile de distinguer un joueur et non joueur dans le quartier.
Oui, c'est difficile de faire une distinction entre les deux, quelle est la bonne attitude comportemental faut-il le distinguer de l'autre ?
Je n'ai pas compris la question
Q. (Répétition de la question) : en général, les joueurs sont caractérisés par quel comportement positif qui le distingue des gens normaux du quartier, des voisins, dans une communauté ? Tu as dit que tu as des amis, mais quel est le bon comportement qui les caractérise?
Eeh, le comportement chez les joueurs,…ils ont un bon comportement. Ils s'aiment entre eux. En plus de ça, ils respectent les autres. Comme nous travaillons dans divers secteur de la vie, ce qui est difficile, dans le quartier, d'identifier un joueur ou pas si tu ne le connais pas. Ils ont presque la même attitude comportementale.

Q. Nous venons de traverser une crise socio politique, crise ethnique et politique. Quand il surgit une situation qui nous fait remémorer les conflits ethiques, quel est le comportement de ces joueurs ? Parmi ses amis, comment ils s'y prennent.

Eeeeh, je pense qu'ils s'y prennent bien car je n'ai pas encore entendu les conflits entre les joueurs même si je ne suis pas joueur. Autre chose, ce que ces rencontres de football font rencontrer les jeunes de plusieurs tendances politiques.

Q. Est- ce qu'il arrive qu'ils fassent des dégâts dans le quartier ? Ou sont des gens qui, une fois il y a les litiges prennent le médiane pour calmer la situation en tant qu'acteurs de paix? Sont-ils les premiers à intervenir en cas de conflits dans le quartier ?

Huuum, je n'ai pas encore vu dans ma localité car je n'ai pas assisté à une scène de conflits.

Q. Sont-ils caractérisés par l'esprit de réconciliation dans le voisinage? Comment tu l'explique ?

Comme je vous l'ai dit, un joueur et non joueur sont difficiles à les distinguer. Leur comportement est le même comme tout le monde. Là où j'habite, il n'y a pas de conflits pour vérifier leur comportement.

Merci pour ce moment que tu viens de m'accorder.

Entretien avec *Pascal Bararuzunza, un retraité de Bwiza, 3 février 2020*

Q. Bonjour Monsieur, présentez-vous.

Je suis un retraité militaire. Je suis né dans les campagnes, je ne suis pas natif de Bwiza.

Q. Qu'as-tu dire du football au Burundi ?

Parmi les natifs de Bwiza, il y a beaucoup de fans vraiment qui suivent le déroulement des matches. Tu vois ces routes, il y a des jeunes qui jouent le football d'une façon extraordinaire. Il y a les natifs d'ici qui participent dans dans les compétitions internationales. Cela me plait énormément. Moi, je suis amateur du football mais je ne joue pas. Mes compagnons de cyclisme ont de bonnes relations.

Q.Quelle est la situation des acteurs de football en société ? Quel est le comportement de ces fans ou joueurs dans le quartier ?

Ici, dans le quartier Bwiza, vu le nombre d'années que je suis ici, ce n'est pas moins de 5 ans. Quand il y a des matches au stade, il y a des supporters de telle ou telle autre équipe ou quand il y a des championnats à l'étranger. Les supporters plantent des drapeaux des équipes qu'ils supportent. Les uns discutent et parient pour la victoire avant le match. Mais, après le match, il y a conclusion sur les résultats du match, les uns commentent et nuance les idées de départ. Ils finissent par s'entendre. Bien avant le match, ils sont des ennemis, adversaires selon les aspirations de chacun à tel point de se bagarrer. Par contre, quand les résultats du match sont déjà là, des commentaires se font sur l'appréciation du match en fonction des causes et effets de la victoire ou de la défaite. Au finish, ils trouvent la raison de litige et deviennent des amis. C'est comme les gens aiment les églises, chaque veut convaincre que son église est la meilleure que l'autre. Mais, cela ne veut pas dire que tu vas changer non.

Ici au Bwiza, il y a les fans des équipes, ils se comportent bien. Mais, ils se bagarrent de tant en tant quand ils ont encaissé un but. Mais, après le match quand les discussions sont finies, le calme est revenu, c'est tout.

Chez nous dans l'armée, on organise des compétitions entre les camps militaires, régions rencontre une autre, cela dans le but de nous faire connaissance. Les militaires Burundais sont nombreux, c'est difficile que tout le monde se connaisse. Avec le sport, il crée des amitiés universelles. Par là, on crée des amitiés avec qui tu ne le connais pas. Vous devenez des amis grâce au sport. Pour connaitre par exemple les autres militaires de Muyinga, on organisa un match de Bururi contre Muyinga. Là tu noue des relations avec quelqu'un de Muyinga car nous avons rencontré au match. Un militaire crée des connaissances avec tel autre militaire de telle province. Le match devient un un point de rencontre « médiateur ».un

militaire reconnait l'autre grâce au match. L'athlétisme est de même. Les camps se rencontrent, les régions se rencontrent, là on connait telle personne grâce à ce sport. Là ou je travaille, dans INSS, on prépare les matches, au niveau de notre ministère, on s'associe aux joueurs de la fonction publique et puis on va rencontrer la population d'une autre province (Muyinga). Les fonctionnaires de notre serVice se connaissent avec les gens de Muyinga. Cela est pareil pour les autres provinces. Grâce à ce match les gens se connaissent mieux. Tout sport qui ressemble les gens crée des amitiés. Pendant la crise, il était difficile d'aller dans un autre quartier. Mais, si on organisait le match, puisque les équipes étaient formées des joueurs de toutes les ethnies, le joueur qui ne pouvait pas franchir les limites d'un autre quartier à cause de son ethnie, il y allait grâce au match. Ça été pareil pour les autre sports.

Q.Y a-t-il une attitude comportementale chez les fans et joueurs de football plus particuliers que celle des autres personnes du voisinage ?ou bien, ils vivent comme les autres ? L'on peut dire à vue, ok voilà, ça c'est un footballeur.

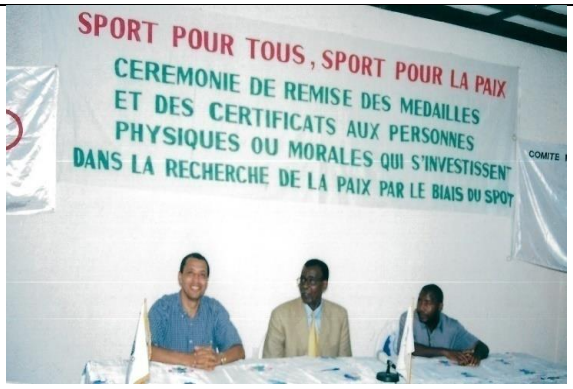
Au niveau des fans et des joueurs, sont de deux sortes. Les joueurs s'aiment entre eux et entre leurs amis qui les aiment grâce à leur profession artistique ou les bénéfices qu'ils en tirent. Pour les fans, ils s'aiment entre eux. Il y a des gens qui les suivent grâce au modèle de leur esprit d'équipe. Dans ce cas, l'équipe dont ils sont supporters est respectée dans le quartier. Ils créent une caisse sociale et s'entraide mutuellement. Ils vont plus loin pour aider un voisin qui est malade ou qui a rencontré des difficultés. Cela donne de bon exemple dans le quartier. Les voisins diront, voila les fans de telle équipe combien ils s'entraident. Cela donne une bonne image dans le quartier. Franchement, je n'ai pas un mauvais exemple dans le quartier.je ne l'ai jamais vu. Les fans et les joueurs présentent un bon comportement de l'équipe qu'ils supportent où ils jouent. Cela crée chez les voisins un engouement de s'associer au groupe pour soutenir telle équipe. C'est comme le scoutisme qui a ses règles de conduite, les gens y adhèrent en tenant compte du modèle des scouts. Même les joueurs adhèrent dans un club en suivant le modèle d'un joueur du club ou des relations qu'ils les relient avec un membre du club. Ici dans le quartier, les fans vont en groupe avec un esprit de soutenir leur équipe et se comportent bien dans la rue. S'ils retournent, la joie qu'ils ressentent quand leur équipe a remporté la victoire. Ils sont tellement contents et se paient des boissons le soir. Le plus souvent montre un bon exemple. Même les voisins sont contents et partagent la joie de la victoire de leur équipe. Là où j'arrive voir à l'horizon, ils vivent en bonne relation dans le quartier et au voisinage.

Q. N'y a pas de division régionale ou ethnique. Quand il y une équipe nationale de football, tout le monde la soutient ?

Ce que je peux ajouter, sport est universel. L'équipe est faite de toutes les ethnies : tu ne formeras pas une équipe ou le gardien sera Hutu ou numéro 6 et 8 doivent être des Tutsi ou même la défense comme des Twa. Cette équipe n'existe pas. Elle est faite pas des gens capables qui n'ont ni ethnie ni région. Alors, cette esprit qui les ressemble dans une unité d'amitié sur terrain, même au quartier doit être ainsi, le modèle est positif pour les Hutu et les Tutsi.si l'arbitre Hutu siffle à un joueur Tutsi, il obéit et Vice versa. Un spectateur sur terrain ne regarde pas un joueur de son ethnie mais ses yeux suivent tout le jeu. L'objectif du joueur est de marquer plus de but, tu écoutes ? Le spectateur ne vérifiera s'il a été marqué par un Hutu ou un Tutsi. Tout but est en faveur de l'équipe et non l'ethnie du joueur qui a marqué. Donc, c'est un bon exemple. Des bonnes idées se rencontrent sur terrain. Ces pensées en rapport avec les problèmes de la famille, les litiges fonciers,… sont oubliés sur terrain. De toutes les façons, c'est un bon exemple. Mais, les Burundais sont bon et mauvais, laisse-moi le dire comme ça. Il y a des gens qui peuvent semer la haine liée à l'ethnie, région,…après le match. Mais, les joueurs leur disent que ça leur peu importe. Nous, nous avons un syndicat, une religion qui nous interdit ça : disent les joueurs. Si nous intégrons ça dans notre groupe, le groupe sera détruit. Nous restons unis et nous rejetons toute idéologie politique, ethnique et régionale de division. Quand tu es admis dans une équipe, l'esprit d'ethnisme et le régionalisme reste en dehors du groupe. C'est l'exemple la plus-value des autres pratiques sociales.

Merci pour tes idées.

Annexe n°8 : Quelques photos d'illustration

	
Préparation de la mise en place des rencontres de football-réconciliateur, entre tous les intervenants. Source : Album-archives du Comité National Olympique	Séance de remise des medailles et certificats aux personnes impliquées dans le sport pour tous, sport pour la paix. Source : Album-archives du Comité National Olympique

Remise des certificats aux participants au sport pour tous, sport pour la paix dont le football-reconciliateur était à l'honneur. Source : Album-archives du Comité National Olympique	Général Evariste Ndayishimiye, ex-combattant du CNDD-FDD, Président du CNOB (de 2009 à 2017 …) actuel Président de la République du Burundi (depuis 18 juin 2020) récoit un certificat et une médaille. Il a été point phocal des ex-combattants lors de football-reconciliateur Source : Album-archives du Comité National Olympique